



**HAL**  
open science

**Ethnographie des pratiques militantes dans le  
mouvement Freinet : une contribution à l'étude des  
tendances contemporaines de l'action et de la réflexion  
pédagogiques en France**

Rana Al-Zaben

► **To cite this version:**

Rana Al-Zaben. Ethnographie des pratiques militantes dans le mouvement Freinet : une contribution à l'étude des tendances contemporaines de l'action et de la réflexion pédagogiques en France. Education. Université de Bordeaux, 2014. Français. NNT : 2014BORD0201 . tel-01138724

**HAL Id: tel-01138724**

**<https://theses.hal.science/tel-01138724>**

Submitted on 2 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE PRÉSENTÉE  
POUR OBTENIR LE GRADE DE

**DOCTEUR DE  
L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX**

ÉCOLE DOCTORALE SOCIÉTÉ, POLITIQUE, SANTÉ PUBLIQUE  
SPECIALITÉ : SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Par Rana AL-ZABEN

**Ethnographie des pratiques militantes  
dans le mouvement Freinet**

**Une contribution à l'étude des tendances contemporaines  
de l'action et de la réflexion pédagogiques en France**

Sous la direction de : M. le Pr Alain MARCHIVE

Soutenue le 07/11/2014

Membres du jury :

M. Bernard SARRAZY, Professeur, Université de Bordeaux	Président
M. Henri PEYRONIE, Professeur, Université de Caen Basse-Normandie	Rapporteur
M. Jean-Claude REGNIER, Professeur, Université Lumière Lyon 2	Rapporteur
M. Henri-Louis GO, Maître de conférences, Université de Lorraine	Invité
M. Alain MARCHIVE, Professeur, Université de Bordeaux	Directeur



## REMERCIEMENTS

*Mes remerciements les plus particuliers vont à :*

*Monsieur Alain MARCHIVE pour sa disponibilité, ses idées, ses conseils avisés, sa grande patience, sa gentillesse, et pour avoir lu et corrigé ce travail durant ces quatre années.*

*Tous les enseignants qui ont contribué à la réussite de ce travail en acceptant d'être observés et interviewés.*

*Madame Marie-José CALLEJA pour m'avoir aidé, depuis mon arrivée en France, à maîtriser la langue française, pour avoir relu et corrigé cette thèse.*

*Monsieur Pierre DUBOS pour toutes ses attentions, ses conseils et son constant appui.*

*Mes sœurs, mon frère et mon oncle Abd Alrahman AL-ZABEN en Syrie pour leurs encouragements et leur soutien permanent.*

*Mon fiancé Mazen ALOMAR pour m'avoir aidé, encouragé et écouté jusqu'au bout, pour son amour et sa patience pendant ces années de recherche.*

*Tous mes amis pour leurs bons conseils et leurs encouragements.*



## RESUME

L'évolution du système éducatif et l'apparition de nouveaux lieux de production et de diffusion des savoirs en éducation jouent un rôle dans le développement des pratiques enseignantes en général, mais transforment aussi les conditions de l'action et de la réflexion pédagogiques. C'est à l'étude de ces évolutions et transformations que s'intéresse cette thèse, en prenant comme exemple le Mouvement de l'Ecole Moderne (ICEM, pédagogie Freinet). La recherche, à caractère ethnographique, vise donc à repérer comment ce mouvement pédagogique s'est adapté à ces nouvelles conditions, comment se construisent et se diffusent les actions et les idées pédagogiques novatrices, qui sont les « enseignants Freinet » aujourd'hui et quel est leur degré d'engagement... Un bref retour sur l'histoire du système éducatif et ses transformations éclaire le contexte dans lequel le mouvement Freinet a évolué. On s'interroge ensuite sur la manière dont celui-ci a évolué et s'est adapté en menant une enquête ethnographique dans plusieurs lieux : réunions et conférences départementales, stage régional, congrès national. Cette enquête par observation directe s'accompagne d'une analyse approfondie des échanges sur une liste de diffusion nationale. Enfin, des entretiens auprès d'anciens militants, de nouveaux adhérents, d'enseignants innovants et de chercheurs pédagogues, permet de mieux comprendre l'évolution des formes d'engagement, les nouveaux objets et les nouveaux lieux de construction des savoirs pédagogiques. Au final, après un temps d'agrégation puis de « désagrégation », on peut repérer un phénomène de réagrégation autour de « nouveaux pédagogues », dont l'idéologie et l'engagement militant ne sont pas de même nature que ceux de leurs aînés.

**Mot-clés :** Pédagogie Freinet, militantisme, innovation pédagogique, nouveaux pédagogues production et diffusion des savoirs.



**Ethnography of militant practices in the Freinet movement**  
**A contribution to the study of contemporary trends**  
**in the pedagogical action and reflection in France**

**ABSTRACT**

The evolution of the educational system and the emergence of new centers of production and dissemination of knowledge play a vital role in the development of teaching practices in general, and also in transforming the conditions of pedagogical action and thought. The present thesis is interested in studying these developments and transformations, using an example the Modern School Movement – Freinet’s pedagogy. This research is an ethnographic research, therefore, seeks to identify how this pedagogical movement was adapted with the new educational conditions, how to construct and disseminate these actions and innovative teaching ideas, and how are the « Freinet teachers » today and what is their level of commitment. A brief review of the educational system history and its transformations illuminates the context in which the Freinet movement has evolved. We, then inquire the way in which it has evolved and adapted by conducting an ethnographic study in several places : departmental meetings and conferences, regional trainings and national congress. The survey made by a direct observation was accompanied by a depth analysis of the exchange on a Freinet national survey list. Moreover, interviews with old militants, new members, innovative teachers and pedagogues researchers allow a better understanding of the evolution in forms of commitment, new objects and new construction centres of pedagogical knowledge. In conclusion, after a time of turn and aggregation followed by « disintegration », we could identify a phenomenon of reaggregation around « new pedagogues » whose ideology and militant commitment is not the same nature as those of their elders.

**Keywords** : Freinet’s pedagogy, militancy, pedagogical innovation, new pedagogues, production and dissemination of knowledge.

Laboratoire Cultures, Education, Sociétés - LACES, EA 4140  
Dpt. des Sciences de l’éducation  
Université de Bordeaux  
3 ter, place de la Victoire  
33076 Bordeaux Cedex



# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>11</b>
<b>PREMIERE PARTIE .....</b>	<b>17</b>
<b>POSITIONNEMENT DE L'OBJET DE L'ETUDE.....</b>	<b>17</b>
CHAPITRE 1 .....	19
LES CHANGEMENTS DANS LE SYSTEME EDUCATIF FRANÇAIS DE 1947 A NOS JOURS.....	19
CHAPITRE 2 .....	45
LE MOUVEMENT FREINET AU COURS DU XX <sup>E</sup> SIECLE.....	45
CHAPITRE 3 .....	77
QUESTIONS DE RECHERCHE ET TECHNIQUES D'ENQUETE .....	77
<b>DEUXIEME PARTIE.....</b>	<b>101</b>
<b>PLONGEE ETHNOGRAPHIQUE DANS LE MOUVEMENT FREINET.....</b>	<b>101</b>
CHAPITRE 4 .....	103
LES ACTIVITES D'UN GROUPE DEPARTEMENTAL .....	103
CHAPITRE 5 .....	125
<i>COMMENT ÇA SE PASSE DANS TA CLASSE ?</i> NOTES SUR UN STAGE REGIONAL .....	125
CHAPITRE 6 .....	135
LE 50 <sup>E</sup> CONGRES DE L'ICEM-PEDAGOGIE FREINET, « <i>L'ENFANT AUTEUR</i> ».....	135
CHAPITRE 7 .....	151
LA LISTE DE DIFFUSION FREINET, UN NOUVEAU MODELE MILITANT .....	151
<b>TROISIEME PARTIE.....</b>	<b>177</b>
<b>LES DISCOURS DE TROIS GENERATIONS D'ENSEIGNANTS .....</b>	<b>177</b>
CHAPITRE 8 .....	179
PREMIERE GENERATION : LES ANCIENS MILITANTS .....	179
CHAPITRE 9 .....	207
DEUXIEME GENERATION : LES MILITANTS D'AUJOURD'HUI .....	207
CHAPITRE 10 .....	235
TROISIEME GENERATION : ENSEIGNANTS INNOVANTS ET CHERCHEURS PEDAGOGUES .....	235
<b>DISCUSSION ET CONCLUSION .....</b>	<b>259</b>

<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>269</b>
<b>SITOGRAFIE.....</b>	<b>277</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>281</b>
<b>INDEX DES AUTEURS .....</b>	<b>399</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>401</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX .....</b>	<b>407</b>
<b>LISTE DES GRAPHIQUES .....</b>	<b>409</b>
<b>LISTE DES SIGLES .....</b>	<b>411</b>
<b>ملخص البحث باللغة العربية.....</b>	<b>415</b>

## INTRODUCTION

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les mouvements pédagogiques de l'Education Nouvelle ont été les principaux contributeurs de la production et de la diffusion des savoirs en éducation. Ils se sont appuyés sur des valeurs parfois révolutionnaires et souvent innovantes, centrées sur l'élève, sa liberté, son développement et son autonomie, et résolument tournés vers le changement, en utilisant la « pédagogie traditionnelle » comme un repoussoir. Or, durant les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, sont apparus de nouveaux lieux de production et de diffusion des savoirs en matière d'éducation, générés autant par le développement constant du système d'éducation français, que par les progrès technologiques. Après la seconde guerre mondiale plusieurs évolutions continues et rapides ont émergé au sein du système éducatif : la massification scolaire, l'exigence de démocratisation, l'hétérogénéisation des effectifs scolaires... Face à ces transformations, beaucoup de réformes gouvernementales furent mises en œuvres, visant la justice sociale, la lutte contre l'échec scolaire et l'amélioration de l'action et de la réflexion pédagogiques. Parmi ces réformes, on peut citer les « 10% pédagogique » en 1973, le « collège unique » de la réforme Haby en 1975, les « Zones d'Education Prioritaires » (ZEP) en 1981, la loi d'orientation 1989... auxquels il faut ajouter les ajustements qui les accompagnent : projets pédagogiques des établissements, pédagogie différenciée et pédagogie par objectifs, organisation de la vie et du rythme scolaire, modification des contenus, des programmes et des valeurs à transmettre<sup>1</sup>... Toutes ces évolutions ont été suivies par la revendication du changement du statut de l'enseignant et la création en 1991 d'une nouvelle institution capable de proposer une formation professionnelle qui repose sur des savoirs scientifiques comme : l'*Institut Universitaire de Formation des Maîtres* (IUFM), remplacé en 2013 par l'*Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education* (ESPE). A côté de ces transformations, il faut rappeler la révolution, pour l'enseignement et l'enseignant, que constitue le développement des technologies nouvelles et l'apparition de l'ordinateur (plan *Informatique pour Tous* en 1985), ainsi que la communication sur Internet, avec la mise en place de nombreux sites d'échanges et de ressources pédagogiques. Il ne faut pas oublier enfin, la création des sciences de l'éducation en 1967 et le développement des recherches scientifiques sur l'enseignement qui joueront un rôle clé dans le développement de

---

<sup>1</sup> Voir à ce propos : A. Prost, *Du changement dans l'école, les réformes de l'éducation de 1936 à nos jours*, Paris, Seuil, 2013.

la réflexion sur l'enseignement et la transformation des pratiques des enseignants, avec, entre autres, l'apparition des didactiques.

L'ensemble de ces changements, qui contribuent à la production et à la diffusion des savoirs théoriques et pratiques et à l'émergence de nouvelles tendances de l'action et de la réflexion pédagogiques, pose des questions sur le rôle et l'action novatrice des courants pédagogiques de l'Education Nouvelle. Fondés à l'initiative des penseurs ou de « minorités actives<sup>2</sup> », ils avaient été capables de donner un sens à leur action par un discours argumenté, lié à des principes philosophiques, politiques et sociaux, et relayé par des engagements militants. Ce militantisme porteur de valeurs démocratiques, et fondé sur des convictions pédagogiques et politiques fortes se caractérisait en effet par un engagement personnel et une mobilisation permanente. Il avait plusieurs fonctions : une fonction technique d'échange mutuel des expériences, une fonction sociale interne consistant à créer une ambiance conviviale et à renforcer la cohésion du groupe, et une fonction de reconnaissance externe face aux administrateurs et aux collègues. Ces innovations, souvent conçues comme une solution face aux défauts du système éducatif et comme une réponse aux difficultés concrètes rencontrées par les enseignants, étaient souvent rejetées par le système.

Célestin Freinet (1896-1966) est l'exemple type de ces pédagogues militants. Qualifié « d'inventeur des techniques<sup>3</sup> », il fonde sa « pédagogie moderne » sur le rejet de la pédagogie traditionnelle : il brûle l'estrade, fait sortir les élèves de la classe, introduit la coopération à l'école... Durant tout le XX<sup>e</sup> siècle, Freinet – et avec lui le Mouvement de l'Ecole Moderne – représentera l'innovation au sein de l'école primaire française, introduisant de nouvelles techniques pédagogiques, inventant de nouveaux outils, qui seront progressivement reconnus et, pour la plupart, repris dans les textes officiels et intégrés dans les pratiques quotidiennes des « instituteurs » de l'école primaire française, puis plus tard dans celles des professeurs du secondaire (collège et lycée). Le mouvement Freinet poursuit de nos jours son action grâce à l'ICEM-Pédagogie Freinet, l'*Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*, fondé par Freinet en 1947. Ce organisme « se donne pour objectifs et bases de travail la recherche et l'innovation pédagogiques, la diffusion de la Pédagogie Freinet par l'organisation de stages, par la conception, la mise au point et l'expérimentation d'outils pédagogiques pour la classe, de revues documentaires pour les enfants, les jeunes et les

---

<sup>2</sup> S. Moscovici, *Psychologies des minorités actives*, Paris, PUF, 1979, p. 11.

<sup>3</sup> H. Peyronie, « Célestin Freinet », in J. Houssaye, *Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui*, Rousseau, Pestalozzi, Fröbel, Robin, Ferrer, Steiner, Dewey, Decroly, Montessori, Makarenko, Ferrière, Cousinet, Freinet, Neill, Rogers, Paris, Bordas, 2002, p. 212.

enseignants, et l'édition de publications pédagogiques<sup>4</sup> ». L'ICEM poursuit encore l'action de réflexion et de recherche et diffuse les conceptions et les techniques pédagogiques développées par Freinet. Mais quelle place le mouvement Freinet prend-il actuellement dans les changements du système éducatif ? Et ceux-ci à leur tour ont-ils eu un impact sur l'action et la réflexion pédagogiques en France, plus particulièrement sur l'action du mouvement Freinet ?

On peut penser en effet que si le mouvement Freinet a influé sur le système éducatif en France, il est marqué en retour par l'évolution des « savoirs pédagogiques » qui pèse sur l'action des mouvements « traditionnels », militants et organisés. Ces nouvelles conditions participeraient activement à réorganiser et transformer les formes de l'action et de la réflexion pédagogiques, à faire apparaître de « nouveaux pédagogues », différents des pédagogues « traditionnels » de la pédagogie moderne. Autrement dit, l'ouverture des enseignants à de nouveaux lieux de production et de diffusion des savoirs pédagogiques les pousserait à s'interroger sur leurs pratiques, à penser différemment leurs principes d'action et à construire une nouvelle identité professionnelle, contribuant ainsi à modifier le paysage pédagogique en France en général, et celui de la pédagogie Freinet en particulier.

L'ambition de cette recherche est d'étudier les tendances contemporaines de l'action et de la réflexion pédagogiques en s'appuyant sur l'activité passée et sur l'action contemporaine du mouvement Freinet de l'Ecole Moderne en France. Il nous faudra pour cela retracer ses caractéristiques fondatrices (idéologie politique, engagement militant, action pédagogique), son rôle dans l'innovation pédagogique au cours du XX<sup>e</sup> siècle (au moins jusque dans les années 80), son actualité et son évolution, la manière dont il s'est adapté aux nouvelles conditions sociales et éducatives du système éducatif français. Au-delà du mouvement Freinet, la recherche se concentrera sur les profils de quelques acteurs innovants dans le but de découvrir à travers leurs discours, l'influence des nouveaux ressorts de la production et de la diffusion des savoirs en éducation sur eux-mêmes et sur la nature des relations qu'ils entretiennent avec le mouvement Freinet ou d'autres mouvements pédagogiques.

Le choix d'étudier le mouvement Freinet, sa réalité actuelle, son discours idéologique, les formes de son action, les aspects de son évolution et les profils de quelques enseignants, s'explique par la place particulière du mouvement Freinet dans l'enseignement primaire

---

<sup>4</sup> L'ICEM, *La charte de l'Ecole moderne*. Disponible sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/14847>, consulté le 15.05.2012.

français et son rôle central dans l'innovation pédagogique, ainsi que par les valeurs particulières, populaires et libertaires, qui caractérisaient le mouvement à ses débuts. Un mouvement qui a su trouver des moyens pour diffuser, localement et internationalement, ses techniques et ses principes pédagogiques aux autres enseignants. Un mouvement qui a su se maintenir malgré toutes les difficultés financières et institutionnelles auxquelles il a été confronté, et qui reste aujourd'hui un des principaux mouvements pédagogiques réellement actif. Le mouvement Freinet est en outre un mouvement dirigé par des enseignants militants, capables de s'organiser, de coopérer, de se former et de se « coformer » ; des enseignants qui ont su maintenir une forme de travail collectif, coopératif, militant et résistant, dont on peut se demander quelle place il occupe dans le monde d'aujourd'hui.

Dans ce travail deux séries d'études seront nécessaires en amont, pour une meilleure compréhension de l'actualité du mouvement Freinet :

- un retour sur les changements marquants au sein du système éducatif, qui ont participé à la réorganisation et la transformation de l'action et de la réflexion pédagogiques en France, comme les principales réformes scolaires de l'Education Nationale, l'évolution de la formation des enseignants, l'apparition et le développement des *Technologies de l'Information et de la Communication* (TIC), ou la création des sciences de l'éducation et le développement de la recherche scientifique en éducation. Cette recherche historique nous permettra de présenter le contexte éducatif dans lequel le mouvement Freinet a évolué et les raisons de l'émergence de nouveaux acteurs ;
- un retour sur deux phases historiques importantes du mouvement Freinet : une première phase depuis la naissance du mouvement Freinet jusqu'à la mort du fondateur en 1966, et une deuxième phase sur l'évolution du mouvement entre 1966 et 1980. Nous croyons en effet que parler de l'histoire du mouvement Freinet, revenir sur les anciens discours, leurs aspects idéologiques, pédagogiques et politiques, mais aussi revenir sur les fondements de la pratique, aidera à découvrir ses multiples visages, à comprendre son évolution et son rôle aujourd'hui.

Cette présentation historique sera suivie d'une étude ethnographique de l'activité actuelle du mouvement Freinet, afin de mieux observer les aspects de son évolution, les signes de l'influence des nouvelles formes de production et de diffusion des savoirs en

éducation. Quel est encore aujourd'hui l'apport du mouvement Freinet à la réflexion et l'action pédagogique contemporaine ? Comment s'adapte-t-il pour rester actif et vivant ? Cette étude supposera une analyse approfondie de ses modes d'action : réunions d'un groupe départemental, conférences départementales, stage régional, congrès national, liste de diffusion des enseignants sur le site de l'ICEM...

Enfin, une étude des discours de trois « générations » d'enseignants : la première génération inclut les anciens militants du mouvement Freinet ; la deuxième génération concerne les militants Freinet actuels ; la troisième génération est composée des enseignants reconnus pour leurs attitudes innovantes, et des « chercheurs pédagogiques ». En interrogeant ces trois générations d'enseignants on peut découvrir les évolutions qui traversent les discours, dégager l'héritage qu'ils revendiquent de Freinet, la nature et les raisons de leur engagement, les transformations - ou non - des pratiques pédagogiques, leur vision du mouvement Freinet et de l'école d'aujourd'hui.

Les trois types de recherches, documentaire et historique, ethnographique, compréhensive et analytique, sur les modes de l'action de l'ICEM et les discours des enseignants, sont des sources vives et riches en informations pour notre thèse. Avoir d'abord un regard historique croisé de l'évolution du système éducatif et du mouvement Freinet, puis retracer son parcours et actualité à travers les activités de l'ICEM, enfin analyser les discours de trois générations d'enseignants, nous amènera à une meilleure connaissance du fonctionnement de ce mouvement, des formes de son évolution, des profils des enseignants innovants et, finalement, des tendances contemporaines de l'action et de la réflexion pédagogiques en France aujourd'hui.

La thèse sera organisée en trois parties. La première partie concerne le positionnement de l'étude. Elle se compose de trois chapitres : un premier chapitre dans lequel nous étudierons l'histoire du système éducatif français après la seconde guerre mondiale, de 1947 jusqu'à nos jours : un système éducatif transformé, une formation professionnelle renouvelée, l'apparition et le développement des TICE, la création des sciences de l'éducation ; un deuxième chapitre, qui reviendra sur l'histoire du mouvement Freinet, et les principaux aspects pédagogiques du mouvement qui porte son nom ; un troisième chapitre où nous développerons notre problématique et où nous présenterons nos méthodes et nos terrains d'enquête. Les deuxième et troisième parties nous amèneront à analyser et interpréter les données recueillies par observation sur le terrain, analyse du contenu de la liste de diffusion

Freinet et dans les entretiens. La deuxième partie sera donc consacrée à l'étude de l'organisation actuelle du mouvement Freinet, de son fonctionnement et de ses activités : rencontres et conférences départementales, stage régional, congrès et liste de diffusion Freinet national. La troisième partie se centrera sur l'analyse des discours des enseignants : les anciens militants, les militants d'aujourd'hui, les enseignants innovants et « chercheurs pédagogues ». La thèse se terminera par une discussion relative à l'actualité du mouvement Freinet, aux profils des anciens et des nouveaux acteurs, et aux conditions de l'innovation pédagogique en France aujourd'hui.

## **PREMIERE PARTIE**

### **POSITIONNEMENT DE L'OBJET DE L'ETUDE**



# Chapitre 1

## Les changements dans le système éducatif français de 1947 à nos jours

Si les mouvements pédagogiques, issus pour l'essentiel du courant de la pédagogie dite « nouvelle », ont joué un rôle important dans la production et la diffusion des savoirs pédagogiques au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les dernières décennies ont été marquées par l'évolution du système éducatif français et l'apparition de nouveaux lieux de production et de diffusion des savoirs en éducation. Ces changements ont conduit, en retour, à l'évolution des modalités de l'action des mouvements traditionnels, militants et organisés, comme le mouvement de la pédagogie Freinet.

Nous chercherons donc, dans ce chapitre, à savoir comment le système éducatif français a évolué, quels sont les changements et les nouveaux lieux de production et de diffusion des savoirs qui ont émergé, et quels effets ils ont pu avoir sur la réorganisation et la transformation de l'action et de la réflexion pédagogiques en France. Pour donner des réponses claires, nous reviendrons sur certains changements marquants dans le cadre de l'enseignement français, après la seconde guerre mondiale. Il ne s'agit pas d'une véritable histoire, très détaillée, mais d'un aperçu historique rapide qui met en évidence les changements principaux dans ce domaine, qui semblent avoir eu une influence directe ou indirecte sur l'évolution de la réflexion et de l'action pédagogique.

Dans ce chapitre nous retiendrons les quatre pistes suivantes : nous évoquerons d'abord les principales réformes structurelles et les modifications des programmes qui les ont accompagnées ; nous expliquerons ensuite l'évolution de la formation des enseignants, de l'Ecole Normale à la création de l'*Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education* (ESPE) ; puis nous analyserons l'effet de l'apparition et du développement des TIC ; enfin, nous parlerons de la création des sciences de l'éducation et du développement des didactiques qui ont contribué *via* les recherches scientifiques, à créer un nouvel environnement éducatif.

## 1. Un système éducatif transformé

Quels sont les principaux ajustements structurels réalisés dans le cadre de l'enseignement français au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> et du début du XXI<sup>e</sup> siècle? Pour quelles raisons ont-elles été mises en œuvre ? Pour répondre à ces deux questions, nous retracerons brièvement l'histoire des grandes réformes structurelles du système d'enseignement dans un ordre chronologique, depuis le plan de Langevin-Wallon (1947) jusqu'à la loi Peillon (2013).

Durant le XX<sup>e</sup> siècle et dès la fin de la seconde guerre mondiale, « les effets de l'essor démographique renforcés par l'accroissement de la demande d'éducation provoquent une " explosion scolaire " qui se traduit par l'entrée massive des jeunes dans les lycées et l'enseignement supérieur<sup>5</sup>. » Face à la croissance des effectifs, la question de la démocratisation, de l'amélioration et de la rationalisation du système se pose. Entre 1947 et 1956, on compte plus de douze projets de réformes. Comme le souligne Cros, « il existe une volonté politique forte. Un mouvement de rénovation pédagogique se fait jour, traduisant le besoin d'adapter les contenus, les programmes et les méthodes aux populations nouvelles<sup>6</sup>. » Le plan Langevin-Wallon<sup>7</sup> du 19 juin 1947 est un exemple de ce besoin de développement de la scolarisation et de démocratisation. Son but est d'établir un système scolaire à la fois différencié et uni dans ses structures, ses méthodes et ses programmes pour réaliser une éducation intégrale et permanente. Il vise à mettre en place une scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de 18 ans, démocratiser le recrutement des élèves, organiser un tronc commun, coordonner des enseignements, ce qui exige un niveau élevé de formation pour tous les maîtres, et la reconnaissance de l'égalité de dignité des différentes études. Même si ce projet n'a jamais vraiment vu le jour, il inspirera la plupart des projets et réformes futures, et reste une référence jusqu'à aujourd'hui<sup>8</sup>.

Les années soixante sont les véritables années du changement tant au niveau éducatif, que social, politique et économique. Au niveau de l'enseignement Prost indique que « les réformes qui ont donné [au] système éducatif sa morphologie actuelle datent des années

---

<sup>5</sup> A. Léon, P. Roche, *Histoire de l'enseignement en France*, Paris, PUF, 2012, p. 107.

<sup>6</sup> F. Cros, « Définition et fonctions de l'innovation pédagogique, le cas de la France de 1960 à 1994 », in M. Bonami, M. Garant, *Système scolaire et pilotage de l'innovation, Emergence et implantation du changement*, Bruxelles, De Boeck, 1996, p. 20.

<sup>7</sup> En ce qui concerne la Commission on a l'œuvre d'E. Sorel, *Une ambition pour l'école : le plan Langevin-Wallon, 1943-1947*, Paris, Ed. Sociales, 1997. Voir aussi P. Boutan, E. Sorel (dir.), *La Plan Langevin-Wallon. Une utopie vivante*, Paris, PUF, 1998.

<sup>8</sup> A. Léon, P. Roche, *id.*, 2012, pp. 107-108.

soixante<sup>9</sup>. » Au cours de cette période, plusieurs événements jouent un rôle primordial, comme la croissance permanente, ample et rapide du nombre des élèves, du fait de l'explosion démographique et de l'allongement de la scolarité obligatoire.

De 1956 à 1968 en effet, c'est « le pragmatisme gaullien qui domine avec une lente poussée réformatrice<sup>10</sup>. » Le gouvernement de Charles De Gaulle conduit une politique éducative modernisée : « Une des premières décisions relatives à l'enseignement de la V<sup>e</sup> République est la prolongation de la scolarité jusqu'à seize ans, organisée par l'ordonnance et l'arrêté du 6 janvier 1959<sup>11</sup> ». L'ordonnance de Jean Berthoin réforme le système éducatif et répartit les élèves dans des sections où ils reçoivent un enseignement « adapté à leurs aptitudes<sup>12</sup> », conduit par des enseignants de statuts et de formation différents. Cette ordonnance est suivie : de la création des *Collèges d'Enseignement Secondaires* (CES), à côté des *Collèges d'Enseignement Général* (CEG), et le report à la fin de la troisième des orientations décisives ; de la redéfinition des filières de second cycle et de la création des baccalauréats de technicien le 10 juin 1965 ; de la création des *Instituts Universitaires de Technologie* (IUT) le 7 janvier 1966... Autant de décisions qui remodelent l'ensemble du système éducatif et qui attestent de l'ampleur de la politique conduite par le Général De Gaulle en ce domaine. Cette politique vise à orienter les élèves vers l'enseignement en fonction de leur mérite et non de leur origine sociale. Le principe central pourrait en être : « recruter les élites sur une base démocratique<sup>13</sup>. » Mais tous ces changements rendent nécessaire un recrutement massif de personnel enseignant et, comme le signale Cros, « l'hétérogénéisation progressive des effectifs scolaires nécessite des méthodes et des pratiques pédagogiques particulières<sup>14</sup>. »

Les événements de mai 1968 changent certains principes et valeurs sociales. Ils ont des effets significatifs sur l'enseignement ; c'est le temps de la pédagogie « libertaire » qui s'accompagne de la notion de « travail en groupe » et d' « autonomie ». On pourrait penser que 1968 est une date fondatrice pour l'évolution des écoles, des collèges et des lycées depuis

---

<sup>9</sup> A. Prost, *Education, société et politique, une histoire de l'enseignement de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 1997, p. 114.

<sup>10</sup> F. Cros, *id.*, 1996, p. 21.

<sup>11</sup> C. Dorison, « Des filières du CES au collège unique : l'égalité des chances en question », in B. Garnier, *Problème de l'école démocratique*, Paris, CNRS, 2013, p. 195.

<sup>12</sup> C. Dorison, *id.*, 2013, p. 195.

<sup>13</sup> A. Prost, *Histoire de l'enseignement en France 1800-1967*, Paris, A. Colin, 1968, pp. 114-115.

<sup>14</sup> F. Cros, *ibid.*, 1996, p. 20.

1968. Pour Prost, « si tel est effectivement le cas pour les universités, il en va tout autrement pour les autres degrés d'enseignement<sup>15</sup> ».

Pour les écoles et les collèges en effet, le mouvement de mai fut une grève plus ou moins longue. Il en fut autrement pour les lycées. Il existait de longues discussions entre professeurs grévistes, entre élèves, entre professeurs et élèves. A travers ces événements des libertés nouvelles et des relations pédagogiques plus ouvertes sont nées. Même si le mouvement de mai 68 « ne fait pas naître d'idée nouvelle, sauf dans les universités, [...] il pousse à la réalisation de réformes qui étaient déjà en gestation<sup>16</sup>. » En ce qui concerne la situation des mouvements pédagogiques au cours de cette période Cros indique que :

« Les innovateurs se situent, non à la marge, mais comme des personnes remettant en cause les choix politiques officiels et proposant des modèles éducatifs et pédagogiques alternatifs. Les mouvements pédagogiques, véritables caisses de résonances des novateurs précédents (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne ICEM, Groupe Français d'Education Nouvelle GFEN, Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active CEMEA) déploient leur réseau, une complicité contestataire les unit : l'innovation pédagogique suit les inspirations de mai 1968. [...] Le savoir social s'installe à côté du savoir académique. [...] Certaines pratiques pédagogiques veulent radicaliser. La pédagogie institutionnelle prend de l'ampleur. Le savoir devient l'otage des jeux de pouvoir. [...] L'exigence de démocratisation augmente<sup>17</sup>. »

C'est aussi à cette période que sont introduites les « mathématiques modernes » dans les écoles primaires et secondaires et, en 1973, les « 10% pédagogique » et la création de *Centre de Documentation et d'Information* (CDI) dans tous les établissements, pour que les élèves puissent consulter les ouvrages et les documents. En 1979, les 10% pédagogiques, sont remplacés par les *Projets d'Action Culturelle* (PAC) qui amène en 1981 à la création des *Projets d'Action Educative* (PAE) et en 2001 aux *Projets Artistiques et Culturels*.

Le 11 juillet 1975, la France connaît la loi René Haby<sup>18</sup> qui instaure « le collège pour tous » (le fameux « collège unique »), « pour favoriser l'égalité des chances [et] l'accès de chacun, en fonction de ses aptitudes, aux différents types ou niveaux de la formation scolaire<sup>19</sup> ». La réforme de Haby est à la fois le résultat d'un processus de démocratisation et d'unification : « les CES et CEG fusionnent et deviennent simplement des collèges. Les

---

<sup>15</sup> A. Prost, *id.*, 1997, p. 156.

<sup>16</sup> A. Prost, *ibid*, 1997, p. 163.

<sup>17</sup> F. Cros, *op. cit.*, 1996, pp. 21-22.

<sup>18</sup> Loi n° 75-620 du 11 juillet 1975 relative à l'éducation, JO du 12 juillet 1975. Disponible sur : <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000334174>, consulté le 15.12.2013.

<sup>19</sup> A. Léon, P. Roche, *ibid.*, 2012, p. 111.

filières disparaissant dans le cycle d'observation, le passage devient automatique de l'école au collège. Les parcours scolaires s'effectuent désormais en trois niveaux : école, collège, lycée<sup>20</sup>. » Le but de la réforme Haby est d'orienter les élèves selon leurs aptitudes, de donner une place aux élèves dont les résultats scolaires ne sont pas suffisants, ce qui n'était auparavant pas le cas à l'école. Mais le « collège unique » est très vite confronté à plusieurs difficultés comme celle de la massification de l'enseignement et de l'hétérogénéité des publics posant la question de l'adaptation des pratiques pédagogiques.

Le changement politique de 1981, avec l'élection de François Mitterrand et l'arrivée de la gauche au pouvoir, conduit à envisager un autre projet de société... fondé sur une autre conception de l'école. Prost indique pourtant que « la gauche a toujours fait de l'école publique l'une de ses grandes causes. Aussi est-il surprenant qu'elle soit arrivée au pouvoir sans vrai dossier sur ces problèmes<sup>21</sup>. » Le Ministre de l'Education Nationale, Alain Savary contribue à changer certains aspects du système éducatif français en s'appuyant sur « une effervescence pédagogique se traduisant par la mise en œuvre et la mise en valeur d'expériences innovantes (travail en équipe, travail autonome, projets pédagogiques, interdisciplinarité, etc.)<sup>22</sup> ». Son ministère est marqué par plusieurs rapports : Peretti sur la formation des personnels, Soubré sur la gestion des établissements scolaires, Legrand sur les collèges, Prost sur les lycées, Jeantet pour l'enseignement supérieur, sans oublier la consultation sur l'enseignement primaire lancée par le directeur du premier degré, Favret. Des propositions sortent de ces rapports comme celle de la rénovation des collèges en 1981 et la mise en œuvre des projets des collèges expérimentaux et des projets d'établissement, et des ZEP dans les quartiers défavorisés ; puis, entre 1982 et 1985, la mise en place des lois de décentralisation et déconcentration, favorisant les innovations locales et l'initiative des établissements en ce qui concerne la formation des maîtres, la rénovation des collèges et des lycées<sup>23</sup>. Tous ces changements confirment l'orientation du gouvernement vers l'innovation pédagogique en lien avec le mot d'ordre des ZEP (« donner plus à ceux qui ont le moins ») et encouragent la réflexion pédagogique<sup>24</sup>.

---

<sup>20</sup> C. Verrier, *Chronologie de l'enseignement et de l'éducation en France, des origines à nos jours*, Paris, Anthropos, 2001, p. 158.

<sup>21</sup> A. Prost, *id.*, 1968, p. 177.

<sup>22</sup> F. Cros, *op. cit.*, 1996, p. 23.

<sup>23</sup> A. Prost, *op. cit.*, 1997, pp. 190-191.

<sup>24</sup> Voir à ce propos : L. Legrand, *La différenciation de la pédagogie*, Paris, Scarabée/CEMEA, 1986. Voir aussi : P. Meirieu, *L'école mode d'emploi : des « méthodes actives » à la pédagogie différenciée*, Paris, ESF, 1985.

En 1984, Jean-Pierre Chevènement, qui a succédé à Alain Savary au poste de Ministre de l'Éducation Nationale veut établir une « Ecole de la République ». Il veut développer l'utilisation des technologies modernes à travers un plan *Informatique pour Tous* et souhaite suivre les propositions du rapport de Prost concernant l'accès de 80% d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat. Ce projet est la conséquence de la massification notoire dans les lycées et la source de la création le 27 novembre 1985 des baccalauréats professionnels. En 1987, René Monory, qui a succédé à Jean-Pierre Chevènement prolonge cette tendance en s'appuyant sur le rapport commandé à l'économiste Jacques Lesourne « Education et société de demain, à la recherche des vraies questions » propose un plan intitulé : « Pour l'avenir de l'Éducation Nationale<sup>25</sup> » qui vise à faire un rapprochement avec les secteurs économiques.

Les gouvernements des années 1980 considèrent que l'éducation est la « première des priorités nationales<sup>26</sup> ». Tout changement, économique ou technique, est suivi d'un accroissement de la demande d'éducation, et d'une incapacité de l'école à réaliser l'égalité sociale. L'aggravation de la « concurrence scolaire » et « la généralisation du consumérisme »<sup>27</sup> pousse en permanence l'Etat à mettre en place une nouvelle politique éducative qui encourage l'innovation pédagogique tout en soutenant la laïcité. La loi d'orientation de 10 juillet 1989 de Lionel Jospin dite « loi Jospin<sup>28</sup> » est un projet global sur l'éducation où l'enfant est placé au centre du système éducatif. La scolarité est organisée en trois cycles avec des objectifs et des programmes précis. Le redoublement scolaire n'existe plus et on instaure un livret scolaire pour suivre l'évolution des compétences des élèves dans chaque cycle. Cette loi confirme aussi la nécessité de l'intégration des élèves handicapés. Elle veut reconstituer une « école [qui] doit donner une formation et une certification à 100% des jeunes<sup>29</sup> ». Par ailleurs, elle met en place la notion d' « équipe pédagogique », et publie une

---

<sup>25</sup> F. Cros, *op. cit.*, 1996, p. 24.

<sup>26</sup> A. Léon, P. Roche, *op. cit.*, 2012, p. 112.

<sup>27</sup> *Op. cit.*, 2012, p. 115.

<sup>28</sup> Extrait de l'article premier de la « loi Jospin » : « L'éducation est la première priorité nationale. Le service public de l'éducation est conçu et organisé en fonction des élèves et des étudiants. Il contribue à l'égalité des chances. Le droit à l'éducation est garanti à chacun afin de lui permettre de développer sa personnalité, d'élever son niveau de formation initiale et continue, de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa citoyenneté. L'acquisition d'une culture générale et d'une qualification reconnue est assurée à tous les jeunes, quelle que soit leur origine sociale, culturelle ou géographique. L'intégration scolaire des jeunes handicapés est favorisée. Les établissements et services de soins et de santé y participent. Les écoles, les collèges, les lycées et les établissements d'enseignement supérieur sont chargés de transmettre et de faire acquérir connaissances et méthodes de travail. Ils contribuent à favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes. Ils dispensent une formation adaptée dans ses contenus et ses méthodes aux évolutions économiques, technologiques, sociales et culturelles du pays et de son environnement européen et international... »

<sup>29</sup> C. Verrier, *id.*, 2001, p. 163.

circulaire sur le « projet d'école » qui est un élément important pour créer une nouvelle dynamique dans la vie pédagogique à l'école. L'innovation devient une « compétence professionnelle » pour réduire l'échec scolaire. Un *Conseil National des Programmes* (CNP) est créé ; en 1991 (après une expérimentation en 1990), les IUFM vont remplacer les Ecoles Normales dans le but d'améliorer et d'unifier la formation des enseignants du premier et second degré. En somme, la loi d'orientation de 1989 a tenté de modifier en profondeur le fonctionnement du système éducatif français, avec pour objectif de « conduire d'ici à dix ans l'ensemble d'une classe d'âge au minimum au niveau du *Certificat d'Aptitude Professionnelle* (CAP), ou du *Brevet d'Etudes Professionnelles* (BEP) et 80 % au niveau du baccalauréat<sup>30</sup>. » Selon certaines études, la loi d'orientation de 1989 marque une rupture et une transformation importante dans le système éducatif, mais d'autres révèlent le contraire, comme Ferrand pour qui :

« Non, ce n'est pas l'enfant au centre du système éducatif, mais le savoir et sa transmission. [...] la loi de 1989 marque une rupture profonde. Une rupture funeste. Et le diagnostic partagé par de nombreux enseignants, parents, spécialistes des questions d'éducation effectivement que, depuis le milieu des années 90, les difficultés et les inégalités à l'école se sont développées de manière particulièrement choquante<sup>31</sup>. »

Le 16 juin 1994, François Bayrou, alors Ministre de l'Education Nationale présente un « nouveau contrat pour l'école ». Un an plus tard, le 13 juillet 1995, le Parlement adopte une loi de programmation : « Les moyens à mettre en œuvre par le Ministère de l'Education Nationale pour l'exécution des mesures concourant à la réalisation du " nouveau contrat pour l'école " sont fixés ainsi qu'il suit pour la période 1995-1999<sup>32</sup> ». Ce contrat propose plusieurs modifications concernant les « missions » de l'école dont les plus importantes : l'allègement des programmes scolaire, la lutte contre l'inégalité et contre l'échec scolaire, la maîtrise des langues françaises vivantes, l'éducation civique, l'implication des élèves et des parents dans l'école, l'insertion professionnelle à tous les niveaux, une nouvelle politique de gestion des personnels, une administration modernisée, une programmation financière accrue<sup>33</sup>.

---

<sup>30</sup> Article 3, Loi n°89-486 du 10 juillet 1989 d'orientation sur l'éducation. Disponible sur : <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006069117&dateTexte=20090422>, consulté le 15.12.2013.

<sup>31</sup> E. Ferrand, *Quelle école pour la République ? Chronique de vie scolaire*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 16-17.

<sup>32</sup> Article 1, Loi n° 95-836 du 13 juillet 1995 de programmation du « Nouveau contrat pour l'école ». Disponible sur : <http://legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000737196>, consulté le 15.12.2013.

<sup>33</sup> Ministère de l'Education Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, *Le Nouveau contrat pour l'école : loi de programmation du 13 juillet 1995 : rapport d'étape 1996*, La Documentation Française, décembre

En septembre 2003, Claude Thélot organise un débat sur l'avenir de l'école. Le 23 avril 2005, la « loi Fillon<sup>34</sup> », d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école, met en œuvre des priorités pour élever le niveau de formation des jeunes Français :

« Il est temps de donner à l'école un souffle nouveau, de la mobiliser autour du cap dégagé par la Commission du débat national sur l'avenir de l'école : celui d'assurer la réussite de tous les élèves. C'est pourquoi la loi d'orientation pour l'avenir de l'École se fixe trois objectifs ambitieux :

- 1- garantir que 100% des élèves aient acquis un diplôme ou une qualification reconnue au terme de leur formation scolaire ;
- 2- assurer que 80% d'une classe d'âge accède au niveau du baccalauréat ;
- 3- conduire 50% d'une classe d'âge à un diplôme de l'enseignement supérieur.

Pour atteindre ces objectifs, le projet de loi prévoit des mesures concrètes qui s'organisent autour de trois grands axes : l'École doit assurer la réussite de tous les élèves, renforcer la qualité du service public de l'éducation, et s'ouvrir encore davantage sur les exigences du monde extérieur<sup>35</sup>. »

Cette loi, qui vise à réduire l'échec scolaire, à redresser la situation de l'enseignement des langues et à favoriser l'insertion professionnelle des jeunes, vise à engager la modernisation de l'Éducation Nationale, à mieux faire respecter les valeurs de la République, mieux organiser les établissements scolaires et les enseignements, mieux gérer le système éducatif<sup>36</sup>. Elle met en place les moyens possibles pour achever l'égalité des chances, la scolarité obligatoire des élèves de six à seize ans, l'acquisition d'un socle commun des connaissances et des compétences indispensables à chaque élève, la mise en place des structures d'enseignement adaptées pour les élèves qui ont des difficultés dans leurs apprentissages. Les ZEP gardent leur rôle : résoudre les difficultés individuelles et participer à l'égalité des chances. L'école doit garantir l'égalité des chances aux élèves handicapés et le choix de scolarité doit être adapté, dans le cadre d'un *Projet Personnalisé de Scolarisation* (PPS) qui garantit la cohérence des actions pédagogiques.

---

1996, 81 p. Disponible sur : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/974008300/0000.pdf>, consulté le 15.12.2013.

<sup>34</sup> Entre décembre 2004 et 2005, la « loi Fillon » a provoqué un mouvement de protestation en France entre décembre 2004 et avril 2005, notamment par les lycéens ce qui suit d'une modification de la réforme, spécialement, du baccalauréat. Disponible sur : <http://www.unl-fr.org/>, consulté le 19.12.2013.

<sup>35</sup> B. Devauchelle, « La loi d'orientation de l'École : Le projet de loi », *Café pédagogique*, Editorial n° 58, 18 janvier 2005. Disponible sur : <http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/lf2.aspx>, consulté le 20.12.2013.

<sup>36</sup> Ministère de l'Éducation Nationale, *Les textes fondateurs du système éducatif*. Disponible sur : <http://www.education.gouv.fr/cid194/les-textes-fondateurs.html> /, consulté le 20.12.2013.

Les grandes réformes suivantes viennent en 2008-2009 avec le Ministre de l'Éducation Nationale Xavier Darcos qui déclare en juillet 2008 : « Je n'entends pas lancer une énième réforme qui porterait mon nom... plutôt procéder par touches successives, nettoyer les programmes, les améliorer au mieux, laisser aux enseignants toute liberté pédagogique, mais en fixant des objectifs clairs...<sup>37</sup> » Il annonce pour l'année 2008-2009 un certain nombre d'orientations prioritaires concernant l'école primaire, le collège et le lycée : la mise en place pour l'école primaire, en septembre 2008, d'une nouvelle organisation en supprimant les cours du samedi matin dans toutes les écoles, en proposant de nouveaux programmes d'enseignement<sup>38</sup>, en renforçant la pratique des langues vivantes étrangères, la mise en place pour le collège de nouveaux programmes d'enseignement (compte tenu de nouveaux programmes de l'école primaire), l'expérimentation du cursus en trois ans vers le baccalauréat professionnel... Il s'agit d'assurer la réussite de tous par le prolongement du temps scolaire, l'accompagnement éducatif pour tous les élèves volontaires dans les collèges, publics et privés, et dans les écoles élémentaires. L'éducation prioritaire est confirmée dans le cadre de la dynamique *Espoir banlieues*, de même la scolarisation des élèves handicapés et l'aide pédagogique aux enseignants qui les accueillent dans leur classe, ainsi que l'ouverture de l'école à l'Europe et la préparation de la réforme du lycée<sup>39</sup> afin qu'il réponde aux exigences du temps présent dans son organisation et son fonctionnement<sup>40</sup>.

Le 25 juin 2013, le Parlement adopte le projet de loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École république proposé par Vincent Peillon. Un « projet pour les élèves d'aujourd'hui et de demain » qui, à travers 25 mesures clés, veut créer

---

<sup>37</sup> « Tout a débuté en avril 2008 : confronté à un mouvement lycéen qui s'en prend aux réductions de postes d'enseignants, le Ministre évoque l'idée d'une réforme. Elle pourrait, assure Xavier Darcos, être soutenue par les mêmes lycéens qui le contestent dans la rue. Début mai, le projet prend forme : un lycée « modulaire », au fonctionnement proche d'une logique universitaire, avec une part importante d'enseignements optionnels, un temps pour l'accompagnement individuel et une division de l'année en semestres. [...]. Quelques semaines plus tard, rien ne va plus. La question des suppressions d'emplois compromet le projet : les contestataires attribuent à la réforme la seule volonté de faire des économies. La crainte d'une possible « suppression » de plusieurs disciplines parmi les enseignements obligatoires se répand. La fronde gagne dès septembre. Coup de théâtre, le 15 décembre : Nicolas Sarkozy et Xavier Darcos annoncent le report d'un an de la réforme, bientôt transformé en retrait pur et simple. Le 12 janvier, Richard Descoings se voit confier une mission de réflexion et de consultation. » Le Monde, *De Darcos à Descoings, les aléas d'une réforme*, 02 juin 2009. Disponible sur : [http://www.lemonde.fr/politique/article/2009/06/02/de-darcos-a-descoings-les-aleas-d-une-reforme\\_1201201\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2009/06/02/de-darcos-a-descoings-les-aleas-d-une-reforme_1201201_823448.html), consulté le 20.12.2013.

<sup>38</sup> Bulletin Officiel, « Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire », *BO*, n° 3 du 19 juin 2008, p. 4. Disponible sur : <ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/bo/2008/hs3/hs3.pdf>, consulté le 20.12.2013.

<sup>39</sup> Le 2 juin 2009, Richard Descoings propose dans son rapport cinq priorités pour la réforme de lycée : « redéfinir le rôle du lycée, révolutionner l'orientation, rééquilibrer les voies et les séries, moderniser les enseignements et les évaluations, repenser les emplois du temps et les métiers de l'enseignement ».

<sup>40</sup> F. Thomas-Bion, *Le système éducatif : les grandes réformes et réajustement*, Paris, Rue des écoles, MAIF, 2008, p. 10.

« une École juste pour tous et exigeante pour chacun ». Ce projet vise à : mettre en place une nouvelle formation initiale et continue pour les enseignants afin d'évaluer des pratiques pédagogiques par la création des ESPE ; assurer l'apprentissage des fondamentaux et réduire les inégalités à l'école primaire par la mise en place de dispositifs comme « plus de maîtres que de classes », la scolarisation des moins de 3 ans, la redéfinition des missions de la maternelle, la création d'un fonds spécifique d'aide aux communes pour la mise en œuvre de la réforme des rythmes<sup>41</sup> ; faire entrer l'École dans l'ère du numérique en mettant en place des ressources pédagogiques, des logiciels en ligne au service des enseignants, des élèves et de leurs parents ; faire évoluer le contenu des enseignements par la redéfinition du socle commun, l'élaboration de nouveaux programmes, l'introduction d'un enseignement moral et civique, la mise en place d'un parcours d'éducation artistique et culturelle, l'enseignement obligatoire d'une langue vivante dès le cours préparatoire ; assurer la progressivité des apprentissages de la maternelle au collège à travers la redéfinition du système des cycles d'enseignement, une aide aux élèves en difficulté repensée ; permettre à tous de réussir dans le second degré et de s'insérer dans la vie professionnelle par le biais de la rénovation du collège unique, l'instauration pour tous d'un droit au premier niveau de qualification reconnu, la réforme de la carte des formations professionnelles initiales ; enfin mieux associer les partenaires de l'école et mieux évaluer le système éducatif<sup>42</sup>. Autant de propositions qui ne sont pas sans conséquences, directes ou indirectes, sur le travail des enseignants.

L'histoire des réformes du système éducatif est relative à l'histoire de la République Française et à ses principes de laïcité, de démocratie et de liberté de l'enseignement, d'égalité et d'obligation scolaire, qui en sont les principaux piliers. L'école française a beaucoup changé à travers toutes ces réformes appliquées par les Ministères de l'Education Nationale successifs. Elles prennent plusieurs visages, mais la majorité revendique plus de justice dans la société, et que chaque enfant puisse avoir sa chance grâce à l'éducation. Certaines de ces réformes ont soulevé des gros débats, et toutes n'ont pas été réalisées sur le terrain. Néanmoins la plupart de ces réformes ont été marquées par une exécution lente ; elles ont permis de réaliser certaines modifications et transformations du système éducatif, modifié la

---

<sup>41</sup> Ministère de l'Education Nationale, *La réforme des rythmes à l'école primaire*, janvier 2013, 22 p. Disponible sur : [http://cache.media.education.gouv.fr/file/01\\_Janvier/27/3/2013\\_dossier\\_presse\\_reforme\\_rythmes\\_ecole\\_primaire\\_238273.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/01_Janvier/27/3/2013_dossier_presse_reforme_rythmes_ecole_primaire_238273.pdf), consulté le 20.12.2013.

<sup>42</sup> Ministère de l'Education Nationale, *Projet de la loi pour la refondation de l'école, une École juste pour tous et exigeante pour chacun*, dossier de présentation, 2013, p. 3. Disponible sur : [http://cache.media.education.gouv.fr/file/01\\_Janvier/29/3/2013\\_Dossier\\_de\\_presse\\_projet\\_de\\_loi\\_Refondation\\_ecole\\_239293.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/01_Janvier/29/3/2013_Dossier_de_presse_projet_de_loi_Refondation_ecole_239293.pdf), consulté le 20.12.2013.

formation et le statut des enseignants (les instituteurs sont devenus des professeurs des écoles), fait évoluer les pratiques pédagogiques, comme nous allons le voir maintenant.

## 2. Une formation professionnelle renouvelée

La question de la formation des enseignants a toujours été une préoccupation centrale chez les acteurs en éducation et elle reste jusqu'à aujourd'hui un sujet polémique, sur lequel il existe beaucoup de débats. Notre travail dans cette partie vise à connaître son évolution, ses objectifs et ses principes, et plus spécialement l'évolution des responsabilités dévolues aux enseignants.

La formation des enseignants en France a longtemps été une formation académique, dépendant de l'acquisition des savoirs à transmettre. Cette formation, qui fut longtemps réservée aux enseignants du premier degré<sup>43</sup>, avait lieu dans les Ecoles Normales<sup>44</sup>.

En 1947, le plan Langevin-Wallon propose une transformation des Ecoles Normales en Instituts pré-universitaires avec deux années de formation pour les maîtres de matières communes et les maîtres de spécialités, suivies de deux années de formation à l'université afin d'obtenir une licence. En mars 1968, le colloque d'Amiens<sup>45</sup>, dans son rapport final, révèle la nécessité de l'unification des corps enseignants en leur donnant le même statut, et propose de les former dans les mêmes institutions de formation au sein de centres universitaires. En 1972, le rapport Joxe<sup>46</sup> recommande la création d'institutions de formation des maîtres pour les

---

<sup>43</sup> M. Altet, *La formation professionnelle des enseignants*, Paris, PUF, 1994, p. 21.

<sup>44</sup> Les Ecoles Normales sont apparues avant la loi Falloux en 1833. La loi de 1879 renouvelle l'obligation de création d'une Ecole Normale d'Instituteurs et d'une Ecole Normale d'Institutrices dans chaque département. Par le décret du 18 janvier 1887 Jules Ferry et Ferdinand Buisson donnent la formation des instituteurs une organisation durable en officialisant la création des écoles annexes et d'application. Le décret du 6 juin 1946, indique que les instituteurs s'exercent à la pratique de l'enseignement dans les écoles annexes qui sont considérées en tant que des centres permanentes expériences pédagogiques et dans les classes d'application dans les écoles du département où les différents stages de formation professionnelle sont organisés (cf. A. Marchive, *La pédagogie à l'épreuve de la didactique, approche historique, perspectives théoriques et recherche empiriques*, Rennes, PUR, 2008, p. 119).

<sup>45</sup> Actes du colloque national d'Amiens mars 1968, *Pour une Ecole nouvelle : formation des maîtres et recherche en éducation*, Dunod, 1969.

<sup>46</sup> « Les enseignants d'aujourd'hui vivent avec leurs élèves une situation trop difficile et trop décevante ; les élèves actuels diffèrent de ceux pour lesquels le système ancien avait été conçu ; la société remet en question l'école et sa culture de façon trop radicale pour que le rapport pédagogique traditionnel puisse encore être accepté naturellement et vécu comme un accomplissement. À tout prendre, l'étonnant n'est pas que nous connaissions aujourd'hui une crise de l'acte pédagogique, mais bien qu'elle ne soit pas encore plus vive, et que les enseignants réagissent aussi bien ». Extrait du rapport de Louis Joxe, Rapport de la commission d'étude sur la fonction enseignante dans le second degré, La Documentation française, 1972. Cité par J-P Obin, *Enseigner, un métier pour demain*, Rapport au Ministre de l'Éducation Nationale, 2002, p. 11. Disponible sur : <http://www.etab.ac-caen.fr/centre-ph-lucas/gprs/fichier/enseignerunmetier.pdf>, consulté le 23.01.2014.

enseignants du second degré et revendique l'intégration, dans la leur formation, de savoirs théoriques et pratiques (formation des aptitudes et des attitudes)<sup>47</sup>. En novembre 1973, où colloque de Paris<sup>48</sup>, les idées du rapport de 1972 sont reprises en incluant tous les enseignants pour lesquels il souhaite une formation scientifique et pédagogique, théorique et pratique. Selon ce colloque, « cette formation se ferait dans des centres de formation des maîtres qui pourraient être nouveaux, dans des centres existant actuellement ou éventuellement, à l'Université<sup>49</sup> ». En 1982, le rapport de Peretti<sup>50</sup>, révèle la diversité des modèles et des contenus de la formation des enseignants qui influence négativement le système scolaire. La formation des enseignants doit en effet être faite dans des centres qui assurent une formation plus cohérente<sup>51</sup>. Torres confie que « dès cette date, les enjeux de la future formation des enseignants sont donc posés : unifier les statuts et les compétences à travers une formation à la fois universitaire et pédagogique<sup>52</sup>. »

La loi d'orientation de juillet 1989 remplace les Ecoles Normales par les IUFM pour « former un corps unique d'enseignant<sup>53</sup> », assurant « une véritable formation professionnelle » et « fait de l'innovation une " compétence professionnelle " au service de la lutte contre l'échec scolaire »<sup>54</sup>. Le rapport Bancel (1989) qui conduira à la création des IUFM insiste sur la mise en place d'une nouvelle dynamique de la formation des maîtres, qui se concentre sur la professionnalisation de cette fonction et le professionnalisme de l'enseignant. Selon ce rapport « l'objectif d'une véritable formation doit être de faire acquérir aux futurs enseignants un solide savoir universitaire au contact des lieux où s'élabore ce savoir, et des compétences correspondant véritablement aux activités concrètes qu'ils devront assumer dans les divers établissements où ils seront affectés<sup>55</sup> ». Les compétences qui sont

---

<sup>47</sup> J-P. Obin, *Aux sources des IUFM*, 1991, p. 2. Disponible sur : <http://www.jpobin.com/pdf/sources.pdf>, consulté le 23.01.2014.

<sup>48</sup> P. Massé, *Colloque de Paris sur l'Education*, La Documentation française, 1973.

<sup>49</sup> J-P. Obin, *id.*, 1991, p. 2.

<sup>50</sup> A. De Peretti, *La formation des personnels de l'Education nationale*, La Documentation française, 1982.

<sup>51</sup> « Ainsi des personnes d'origine et de formation différente passent par des centres multiples où ils reçoivent des formations très diverses par les contenus et les modèles. Comment s'étonner ensuite que le système scolaire soit profondément divisé et morcelé ? L'une des conditions de son unité passe certainement par une formation plus homogène dans des lieux moins dispersés pour tous les enseignants ». Cité par A. De Peretti, *id.*, 1982.

<sup>52</sup> J-C. Torres, *Les enseignants : quelle reconnaissance pour un métier en crise ?*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 74.

<sup>53</sup> M. Altet, « les compétences de l'enseignant-professionnel : entre savoirs, schèmes d'action et adaptation, le savoir analyse », in M. Altet et al., *Former des enseignants professionnels, quelles stratégies ? Quelles compétences ?* Bruxelles, De Boeck, 2012, p. 44.

<sup>54</sup> F. Cros, *op. cit.*, 1996, p. 25.

<sup>55</sup> Ministère de l'Education Nationale de la jeunesse et des sports, *Créer une nouvelle dynamique de la formation des maîtres*, rapport du recteur D. Bancel à Lionel Jospin Ministère d'Etat, 10 octobre 1989, p. 3.

relatives aux disciplines, à la gestion des apprentissages, au système éducatif, délimitent la « professionnalité globale<sup>56</sup> » de l'enseignant. Au cours de sa formation, le futur enseignant doit, pour la pratique, « transformer les connaissances qu'il acquiert à l'IUFM en compétences à mettre en œuvre sur le terrain<sup>57</sup> ». Les modèles de formation des IUFM se focalisent sur « l'articulation théorie-pratique dans des situations professionnelles et l'analyse des pratiques de la classe qui doivent rendre l'enseignant plus efficace, capable de résoudre des problèmes complexes et de s'adapter<sup>58</sup> ». Ce changement dans la formation des enseignants et l'évolution de la notion de métier vers celle de profession montre selon Marchive qu' « il y aurait donc un savoir de l'enseignant, ou plutôt *des* savoirs professionnels spécialisés, identifiés, dont l'acquisition serait garante d'une certaine rationalité technique et d'une plus grande efficacité de la pratique enseignante<sup>59</sup>. »

Ce processus de professionnalisation va se développer dès 1991 de façon variée au sein des IUFM, à partir d'une volonté initiale de former tous les enseignants du premier et second degré dans un même établissement universitaire, afin de réaliser la démocratisation du système éducatif autour d'une formation professionnelle spécifique et d'une culture partagée. La formation professionnelle des enseignants vise alors à « maîtriser de compétences localisées, le développement d'un regard ouvert à la création pédagogique et didactique permettant d'affronter les situations les plus diverses<sup>60</sup>. » Cros indique qu'avec cette formation :

« les pratiques nouvelles, l'innovation pédagogique font désormais partie intégrante de la compétence d'enseignant qui doit continuellement inventer ses propres normes stratégiques convenant au contexte, aux élèves et à la diversité des situations rencontrées. L'enseignant devient donc avant tout un innovateur en ce qu'il possède des capacités d'inventivité face à chaque situation nouvelle<sup>61</sup> ».

En 2007, une formation universitaire des enseignants en prise avec la recherche est une évolution exigée par l'Union européenne :

---

Disponible sur : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/894185300/0000.pdf>, consulté le 23.01.2014.

<sup>56</sup> M. Altet, *id.*, 1994, p. 21.

<sup>57</sup> M. Altet, *ibid.*, 1994, p. 27.

<sup>58</sup> *Op. cit.*

<sup>59</sup> A. Marchive, *id.*, 2008, p. 121.

<sup>60</sup> M. Develay, *Peut-on former les enseignants*, Paris, ESF, 1994, p. 65.

<sup>61</sup> F. Cros, « Définition et fonctions de l'innovation pédagogique, le cas de la France de 1960 à 1994 », in *Système scolaire et pilotage de l'innovation, Emergence et implantation du changement*, *op. cit.*, 1996, pp. 25-26.

« Dans le but de veiller à ce que l'enseignement supérieur dispose d'une capacité suffisante pour garantir la quantité et la qualité de la formation des enseignants, d'une part, et promouvoir la professionnalisation de l'enseignement, d'autre part, des programmes de formation des enseignants devraient être créés au niveaux master et doctorat (aussi bien qu'au niveau licence)<sup>62</sup> ».

La formation des enseignants est modifiée avec la mise en place, en France, en 2010, d'une formation initiale universitaire professionnelle de niveau master. La « masterisation », conforme au schéma LMD<sup>63</sup>, s'articule autour de trois objectifs :

« L'obtention d'un master (avec ses exigences universitaires, notamment pour le volet de formation à la recherche), la formation " professionnelle " au métier d'enseignant et la préparation d'un concours, sésame indispensable pour accéder au statut d'enseignant. L'année de stage, suite à la réussite au concours, voit les enseignants stagiaires directement nommés dans un établissement avec charge de classe. Elle fait l'objet d'une sorte d'accompagnement à l'entrée dans le métier<sup>64</sup> ».

En septembre 2013, la nouvelle loi pour la refondation de l'école instaure les *Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation* (ESPE). Ces nouvelles structures qui remplacent les IUFM, totalement intégrées à l'université, prennent en charge la nouvelle formation professionnelle, initiale et continue, des enseignants et des professionnels en éducation, en milieu scolaire et extrascolaire, de la maternelle à l'enseignement supérieur. Le but de cette formation est d'assurer « le développement et la promotion de méthodes pédagogiques innovantes et des usages du numérique », de mettre une place une formation qui permette aux enseignants et aux futurs enseignants « d'acquérir toutes les compétences nécessaires et de bénéficier d'une entrée progressive dans le métier », d'instaurer une formation « professionnalisante » qui accorde une place à la recherche. Les ESPE ont en effet l'intention d'être « les fers de lance de la refondation pédagogique » *via* « la recherche dans les disciplines concernées et la recherche en éducation » dans laquelle l'innovation des pratiques est favorisée. Cette recherche en éducation donne aux futurs enseignants la possibilité « de mettre en relation différents savoirs scientifiques (sciences de l'éducation, sciences cognitives, etc.) et de développer des pratiques pédagogiques innovantes »<sup>65</sup>. La loi de 2013

---

<sup>62</sup> Commission des communautés européennes, *Améliorer la qualité des études et de la formation des enseignants*, Bruxelles, 2007, p. 16. Disponible sur :

[http://www.see-educoop.net/education\\_in/pdf/com2007\\_0392fr01.pdf](http://www.see-educoop.net/education_in/pdf/com2007_0392fr01.pdf), consulté le 23.01.2014.

<sup>63</sup> LMD : Licence (bac + 3 ans), Master (+ 5 ans) et Doctorat (+ 8 ans).

<sup>64</sup> R. Etienne, L. Clavier, *L'évaluation dans la formation des enseignants*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 113-114.

<sup>65</sup> Ministère de l'Éducation Nationale, *id.*, 2013, pp. 9-10-12. Disponible sur :

[http://cache.media.education.gouv.fr/file/01\\_Janvier/29/3/2013\\_Dossier\\_de\\_presse\\_projet\\_de\\_loi\\_Refondati\\_on\\_ecole\\_239293.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/01_Janvier/29/3/2013_Dossier_de_presse_projet_de_loi_Refondati_on_ecole_239293.pdf), consulté le 20.12.2013.

ajoute que les modules d'enseignement destinés aux étudiants, dans le cadre de leur formation initiale, s'articulent autour de quatre composantes :

« des enseignements disciplinaires ; un tronc commun comprenant notamment une approche générale de la pédagogie et de la didactique et des enseignements relatifs à la vie de l'établissement (travail en équipe, relations avec la communauté éducative, gestion de crise, etc.) ; une spécialisation en fonction du métier choisi par l'étudiant ; des enseignements orientés vers la pratique professionnelle, incluant des séances permettant de se familiariser aux situations et activités de classe et, surtout, de nombreux stages en établissement scolaire (d'observation d'abord, puis de pratique accompagnée et, enfin, en responsabilité)<sup>66</sup>. »

Cette nouvelle formation proposée par la loi de refondation de l'école prépare les enseignants à confronter les différentes dimensions du métier enseignant :

« traitement des besoins éducatifs particuliers, accompagnement du handicap, prévention des situations de tension et de violence, utilisation des ressources numériques, problématiques liées à l'orientation, à l'insertion professionnelle et à la connaissance du marché du travail, formation aux thématiques sociétales<sup>67</sup> ».

Bien que la nouvelle formation proposée par la loi 2013 ait pour objectif d'aider les futurs enseignants à construire toutes les compétences nécessaires pour réaliser leur mission et progresser dans ce métier, cette nouvelle formation, avec la suppression de l'année de formation en alternance existant auparavant dans les IUFM, a provoqué un désarroi chez les jeunes enseignants, qui se sont trouvés dans des classes sans compétences pédagogiques établies et sans expérience en établissement scolaire.

Pour conclure, on peut noter que le passage des Ecoles Normales aux IUFM puis aux ESPE a profondément modifié la formation des enseignants, du premier degré en particulier (les « instituteurs » devenant des « professeurs »), en fondant les compétences professionnelles sur des savoirs scientifiques. Il n'en demeure pas moins que « les pratiques nouvelles, l'innovation pédagogique font désormais partie intégrante de la compétence d'enseignant qui doit continuellement inventer ses propres normes stratégiques convenant au contexte, aux élèves et à la diversité des situations rencontrées<sup>68</sup>. » Quelle que soit la qualité de cette formation, elle continue donc à laisser une large place à l'initiative individuelle, à la volonté personnelle, quitte à le laisser parfois démuné face aux situations et aux outils

---

<sup>66</sup> *Op. cit.*, 2013, p. 11.

<sup>67</sup> *Op. cit.*, 2013, p. 12.

<sup>68</sup> F. Cros, *op. cit.*, 1996, pp. 25-26.

nouveaux auxquels il doit s'adapter et qu'il doit intégrer à sa pratique, comme par exemple les technologies de l'information et de la communication.

### 3. L'apparition et le développement des TICE

L'apparition et le développement des *Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement* (TICE) est probablement un des phénomènes les plus importants pour l'évolution des pratiques d'enseignement au cours des dernières décennies.

Si l'ordinateur existe depuis plus de soixante ans, les réseaux informatiques depuis plus de quarante ans et Internet depuis plus de vingt ans<sup>69</sup>, les TIC ont été introduites dans l'école dans les années 80 et leur utilisation a connu un développement particulièrement important depuis le début des années 2000, jusqu'à devenir un élément incontournable des pratiques d'enseignement. Cette introduction se fait dès les années 1970, dans l'enseignement secondaire. Par contre l'intérêt pour les usages pédagogiques de l'informatique dans l'enseignement primaire a « commencé à se manifester, avec les premières expérimentations de LOGO, dans la deuxième moitié des années 1970<sup>70</sup> », mais l'entrée officielle des TICE à ce niveau a lieu en 1985 avec le plan *Informatique pour Tous* (IPT) du Ministre Laurent Fabius.

L'année 1970 est, comme nous avons signalé plus haut, la date des premières expérimentations informatiques dans l'enseignement, principalement avec les élèves du second degré, via l'initiative « 58 lycées » dont l'objectif n'est pas l'enseignement de la science informatique, mais « l'usage de l'ordinateur comme outil pour l'apprentissage<sup>71</sup> », afin d'introduire des nouvelles techniques dans l'apprentissage des sciences.

L'expérimentation des 58 lycées en tant qu'« outil pédagogique destiné à l'enseignement de toutes les disciplines et non pas comme une discipline à part entière formant à la programmation et à l'algorithmique<sup>72</sup> », est considérée comme le premier temps de l'apparition des TIC. Mais une formation des enseignants est nécessaire à ce niveau. Pour

---

<sup>69</sup> G. Teyssedre, *Quels obstacles à l'intégration des TICE dans l'enseignement élémentaire ? Une étude anthropo-didactique auprès d'enseignants des cycles 2 et 3*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux Segalen, 2012, p. 18.

<sup>70</sup> M. Harrari, *Informatique et enseignement élémentaire 1975-1996, contribution à l'étude des enjeux et des acteurs*, Thèse de doctorat, Université Paris V, 2000, p. 83.

<sup>71</sup> W. Al Skayem, *L'implantation de l'informatique pédagogique dans les écoles libanaises*, Thèse de doctorat, Université Paris Descartes, 2002, p. 170.

<sup>72</sup> P. Aoudé, *Les futurs enseignants du primaire face aux TIC : Questions de compétences et de formation, Le cas du tableur*, Thèse de doctorat, Université Paris Descartes, 2011, p. 22.

cela « environ 80 enseignants par an sur 6 ans, dont la sélection fut aussi obscure que diverse, sont formés pendant un an à plein temps (chez IBM, Bull et CII) sur des matériels disparates et souvent incompatibles. Un langage de programmation est spécialement développé pour l'opération<sup>73</sup> ». Durant toute cette période, plusieurs centaines d'enseignants sont formés<sup>74</sup>, mais c'est surtout « l'importance du militantisme pédagogique [qui] contribue à la diffusion de l'innovation<sup>75</sup>. »

En 1979, le gouvernement français lance, avec l'apparition des micro-ordinateurs, un nouveau projet qui va durer cinq ans. Il s'agit d'installer 10 000 ordinateurs de nouvelle génération dans les lycées d'où le nom du projet : « Opération des 10 000 ordinateurs »<sup>76</sup>.

Dans son discours le 25 novembre 1980, Christian Beullac, le Ministre de l'Education Nationale, envisage l'informatique pour tous les élèves quel que soit leur niveau d'enseignement : « Dès le primaire, il apparaît indispensable dans un premier temps, de familiariser les élèves avec l'environnement informatique et télématique dans le cadre d'activités d'éveil prenant pour thème l'environnement de l'école<sup>77</sup>. » Pourtant Béziat considère le début des années 1980 comme « une période de débat plus que de généralisation des pratiques éducatives avec l'ordinateur. Le débat tourne à la fois sur les aspects pédagogiques, matériels et institutionnels<sup>78</sup> ».

Le 25 janvier 1985, le Premier ministre Laurent Fabius présente le plan IPT. Selon le Ministre de l'Education il a trois objectifs : l'initiation des élèves à l'outil informatique dans tous les établissements et pour tous les niveaux d'enseignement en France, l'accessibilité de ces outils informatiques et leurs programmes à tous les citoyens, la formation de nombreuses équipes d'enseignants<sup>79</sup>. Ce plan vise à introduire 120 000 autres micro-ordinateurs dans 50 000 établissements scolaires, et à former 110 000 autres professeurs avant la fin de 1985.

---

<sup>73</sup> G. Teyssedre, *id.*, 2012, pp. 59-60.

<sup>74</sup> En 1972, la formation commence à se dérouler dans les universités (Nancy, ENS de Saint-Cloud, Grenoble et Toulouse, puis Rennes en 1973), dans lesquelles 530 professeurs de lycées ont été formés au cours de l'année scolaire pour étudier la science informatique (ils seront 1500 en 1976). En même temps, plus de 5000 enseignants de lycées prenaient des cours par correspondance lancés par le Centre national de télé-enseignement (CNTE) de Vanves.

<sup>75</sup> G. Teyssedre, *ibid*, 2012, p. 60.

<sup>76</sup> W. Al Skayem, *id.*, 2002, p. 171.

<sup>77</sup> Actes du colloque du mardi 25 novembre 1980, *Le mariage du siècle éducation et informatique*, organisé par la section française de l'*Institut International de Communications* (IIC) et l'association TELEQUAL. Disponible sur : <http://www.epi.asso.fr/revue/histo/h80beullac.htm>, consulté le 25.01.2014.

<sup>78</sup> J. Béziat, *Les TIC et l'école primaire. Le cas français : 1976-2002*, Recherche ADJECTIF, AUF-RES@TICE, 2008, p. 6. Disponible sur: [http://www.adjectif.net/spip/IMG/pdf/TIC\\_et\\_primaire.pdf](http://www.adjectif.net/spip/IMG/pdf/TIC_et_primaire.pdf), consulté le 25.01.2014.

<sup>79</sup> Conférence de presse du Premier ministre, *L'informatique pour tous*, 25 janvier 1985, p. 3. Disponible sur : [http://www.epi.asso.fr/fic\\_pdf/b37p023.pdf](http://www.epi.asso.fr/fic_pdf/b37p023.pdf), consulté le 25.01.2014.

D'après le Ministre « grâce à ce plan, la France va être dès cette année un des premiers pays du monde, probablement le premier, dans l'enseignement de l'informatique pour tous<sup>80</sup>. »

Selon Teyssède,

« le plan est bien perçu par les enseignants puisqu'on recense 300 000 demandes pour 100 000 places. Le plan IPT entend ainsi proposer une informatique démocratisée. La formation des enseignants vise un essaimage social étayé par l'ouverture des nanoréseaux aux citoyens, en un mouvement rappelant l'engagement passé des instituteurs dans les études et les cours proposés aux travailleurs jusque dans les années 30<sup>81</sup>. »

Dans son étude Teyssède indique à propos du plan IPT que « son échec fait consensus [...], il est qualifié de dispendieux, ou d'inefficace... Ce sera le dernier " échec " de cette nature endossé par l'Etat<sup>82</sup> ». Il est vrai que ce plan est abandonné en 1986, mais le nombre de microordinateurs et de logiciels éducatifs a augmenté de façon importante dans les écoles primaires et les lycées.

La loi d'orientation sur l'éducation de 1989 confirme l'importance des technologies modernes dans l'éducation. Elles sont considérées comme « un outil d'enseignement permettant une meilleure individualisation de l'apprentissage, des situations pédagogiques nouvelles et le développement de capacités logiques et organisatrices. Elles peuvent notamment être mises au service des élèves qui courent un risque d'échec scolaire<sup>83</sup>. » Le législateur insiste sur le développement de la maîtrise de l'informatique chez les enseignants dans leur formation initiale et continue. La circulaire 91-117 du 14 mai 1991 indique ainsi que :

« la formation en institut universitaire de formation des maîtres a prévu d'intégrer les moyens modernes d'expression, de communication et de documentation. À ce titre, les étudiants des instituts universitaires de formation des maîtres seront initiés à l'utilisation de l'informatique, dans ses aspects pratiques et culturels [...]. Pour ce qui concerne la formation continue, l'informatique occupe depuis plusieurs années une place importante dans les plans départementaux de formation<sup>84</sup>. »

---

<sup>80</sup> Conférence de presse du Premier ministre, *id.*, 25 janvier 1985, p. 2.

<sup>81</sup> G. Teyssède, *op. cit.*, 2012, p. 60.

<sup>82</sup> *Op. cit.*

<sup>83</sup> Les textes officiels sur l'école primaire, « La loi d'orientation sur l'éducation 1989 », *BOEN*, n° 4, 31 août 1989, p. 19. Disponible sur : [http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1989\\_1.pdf?616d13afc6835dd26137b409bec9f87=281bc0028173c42f986f7c0ee84ceac3](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1989_1.pdf?616d13afc6835dd26137b409bec9f87=281bc0028173c42f986f7c0ee84ceac3), consulté 28.01.2014.

<sup>84</sup> Bulletin Officiel, « Enseignements élémentaires et secondaires », *BO*, n° 22-6 juin 1991, p. 49. Disponible sur : [http://www.epi.asso.fr/fic\\_pdf/b63p045.pdf](http://www.epi.asso.fr/fic_pdf/b63p045.pdf), consulté 28.01.2014.

Béziat indique qu'entre 1989 et 1995 « un retour au calme sur le front des nouvelles technologies pour l'éducation. Ni le *Nouveau contrat pour l'école* de François Bayrou en 1994, ni la *Charte du XXI<sup>e</sup> siècle* de Claude Allègre en 1998, ne vont réellement remettre politiquement en selle les TIC pour l'école<sup>85</sup> ».

En janvier 1998, le Premier ministre a annoncé dans son programme d'action gouvernemental « Préparer l'entrée de la France dans la société de l'information », nouveau dispositif pour réintégrer les TIC dans le domaine éducatif, dont la mise en œuvre repose sur trois axes : l'appui indispensable au projet pédagogique de l'établissement, incluant la formation des personnels ; la mise en réseaux qui seule peut permettre de multiplier les échanges pédagogiques et le travail coopératif ; l'augmentation, la rénovation et le renouvellement du parc de matériels informatiques et multimédia<sup>86</sup>.

Pour l'école primaire, la création du B2i en 2000 conduit, pour sa mise en place, à consacrer un temps pour former les enseignants à l'utilisation pédagogique des TIC. Celles-ci sont présentées dans les nouveaux programmes de 2002 et font l'objet de documents d'application et d'accompagnement<sup>87</sup>. En 2003, afin que les futurs enseignants aient toutes les compétences pour l'usage des TICE, ont créé le *Certificat Informatique et Internet (C2i)*.

Toujours pour le premier degré d'enseignement, Teyssède affirme que « depuis la loi d'orientation sur l'École de 2005, les six dernières années ont vu un changement important dans la définition de la place des TIC dans l'enseignement primaire ». Il ajoute qu'il existe trois documents qui structurent aujourd'hui les pratiques enseignantes en proposant un cadrage éducatif et pédagogique : le *Brevet Informatique et Internet école (B2i)*, le socle commun de connaissances et de compétences, et la dernière mouture des programmes de l'école primaire parue en juin 2008, qui confirme l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans la plupart des situations d'enseignement. Il constate que « la dimension didactique reste absente de ce cadrage. Conforme à l'idée de laisser à l'enseignant ce qu'abusivement on nomme « liberté pédagogique », cette absence entérine aussi la rupture avec une possible mise en œuvre spécifique des compétences TICE qui existait avant 2008 »<sup>88</sup>.

---

<sup>85</sup> J. Béziat, *id.*, 2008, p. 9.

<sup>86</sup> EDUNET, Enseigner avec le numérique, *Plan d'équipement des écoles et des établissements scolaires*. Disponible sur : <http://eduscol.education.fr/archives/equip/equip.htm#a1>, consulté 28.01.2014.

<sup>87</sup> G. Teyssède, *op. cit.*, 2012, p. 66.

<sup>88</sup> *Op. cit.*, 2012, p. 67.

En 2010, le rapport Fourgous<sup>89</sup> *Réussir l'école numérique* (2010), montre la situation de l'usage de TIC en éducation en France. Il indique que la France est en grand retard par rapport à ses voisins européens pour l'équipement ou pour l'utilisation faite par les enseignants. Le rapport propose 12 priorités et 70 missions pour remédier de l'équipement des établissements, de la formation des enseignants et autres problèmes relatifs à l'usage des TICE pour réussir l'école numérique en 2012. Le dernier projet de loi « Pour la refondation de l'école » de 2013, pour les premier et deuxième degrés, a pour but de « faire entrer l'École dans l'ère du numérique », en mettant en place d'une éducation au numérique, créant d'un service public de l'enseignement numérique, élargissant du domaine de l'exception pédagogique, clarifiant de la répartition des compétences entre l'État et les collectivités territoriales. Ce projet indique que :

« Le numérique modifie profondément notre relation au savoir et à la connaissance et interroge, par là même, la place et le rôle de l'institution scolaire [...] Le numérique peut aider l'École dans l'accomplissement de ses missions fondamentales : instruire, éduquer, émanciper et former les enfants d'aujourd'hui pour qu'ils deviennent les citoyens épanouis et responsables de demain. Il permet notamment de développer des pédagogies différenciées, de renforcer l'interactivité des cours, d'encourager la collaboration entre les élèves et le travail en autonomie ou encore d'offrir des possibilités nouvelles pour les élèves en situation de handicap. Faire entrer l'École dans l'ère du numérique, c'est donc apprendre et enseigner autrement, pour favoriser la réussite de tous<sup>90</sup>. »

Au final il semble que l'Etat français ait tenté, dès l'apparition des TIC, de les introduire dans le domaine éducatif, mais ce développement a largement été dépendant de l'évolution du système éducatif. Le développement des TICE est lié à la volonté de former les élèves et les enseignants à l'usage des nouvelles technologies et Internet, qui sont devenus des outils indispensables dans la société d'aujourd'hui. Ils représentent à n'en pas douter, une des sources de l'innovation pédagogique, et constituent une réelle opportunité, voire une nécessité, pour les enseignants, de concevoir de nouvelles pratiques d'enseignement.

---

<sup>89</sup> J. M. Fourgous, *Réussir l'école numérique. Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, député des Yvelines, sur la modernisation de l'école par le numérique*. Mission parlementaire Fourgous sur l'école numérique, Ministère de l'Education Nationale, 15 février 2010, 328 p. Disponible sur : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/104000080/>

<sup>90</sup> Ministère de l'Education Nationale, *op. cit.*, 2013, p. 19.

#### 4. La création des sciences de l'éducation et des didactiques

La création des sciences de l'éducation peut être considérée comme un des changements importants du système éducatif de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et un des facteurs potentiels de l'évolution des pratiques d'enseignement.

Née en France avec l'institution de la scolarisation obligatoire au début de la Troisième République, la « science de l'éducation », parfois nommée « science pédagogique », est considérée comme une discipline scientifique et « morale » au service de « l'art d'enseigner »<sup>91</sup>. Disparue du monde universitaire après la première guerre mondiale, la discipline va réapparaître en 1967 sous le nom de « sciences de l'éducation ». Selon un de ses fondateurs, Mialaret, cette nouvelle discipline universitaire « s'adresse alors prioritairement aux formateurs d'enseignement, mais aussi aux animateurs socioculturels et aux éducateurs d'adultes qui se professionnalisent progressivement au même moment. Les Sciences de l'éducation ont vocation à les former à et par la recherche en éducation<sup>92</sup> ». Et le même auteur ajoute que :

« Les sciences de l'éducation prendront une place de plus en plus importante dans la formation des éducateurs de tous les niveaux et que la préparation des maîtres s'améliorera dans la mesure où les aspects pratiques établiront des relations de plus en plus précises et de plus en plus nombreuses avec la recherche et la théorie<sup>93</sup>. »

L'importance de la théorisation de pratiques, et la reconnaissance de la formation d'adultes, signée par la loi de juillet 1971, aident au développement de la réflexion sur l'enseignement et permettent à la recherche de s'étendre à de nouveaux publics et à de nouvelles questions. La question de la formation d'adultes est en effet devenue

« un des plus vastes secteurs d'intervention. La mobilisation sur le thème de formation permanente ou continue atteint l'ensemble des départements de Sciences de l'éducation. D'où aussi de nouvelles positions épistémologiques : la formation d'adultes tend à substituer une logique de terrain à la logique disciplinaire dominante. C'est aussi le cas, peu ou prou, dans la recherche sur le sport, le loisir, les temps sociaux<sup>94</sup>. »

---

<sup>91</sup> Pour une histoire de la « science de l'éducation », voir en particulier : J. Gautherin, *Une discipline pour la République : la science de l'éducation en France (1882-1914)*, Berne, Peter Lang, 2002. Pour une synthèse rapide, voir A. Marchive, *ibid.*, 2008, pp. 17-25.

<sup>92</sup> L. Gutierrez, L. Besse et A. Prost, *Réformer l'école, l'apport de l'éducation nouvelle (1930-1970)*, Grenoble, PUG, 2012, p. 379.

<sup>93</sup> G. Mialaret, *Les sciences de l'éducation*, Paris, PUF, 2011, p. 119.

<sup>94</sup> C. Lelievre, « Les changements intervenus dans le système éducatif ces vingt-cinq dernières années et les modifications de recherche en éducation », in A. Jeannel, P. Clanché, E. Debarbieux, *25 ans de sciences de*

D'un autre côté, la didactique des disciplines (des mathématiques dans un premier temps) apparaît dès les années 70. Elle se développera véritablement dans les années 80 (avec la didactique du français, etc.) La création des IUFM ne fera que renforcer cette tendance au développement des didactiques des disciplines<sup>95</sup>. Les didactiques occuperont dès lors une place de plus en plus importante au sein des sciences de l'éducation. S'appuyant « sur la nouveauté de ses apports dans le domaine des connaissances sur l'enseignement et sur la revendication du caractère scientifique de ses travaux, elle occupe un terrain jusque là réservé à la pédagogie<sup>96</sup>. »

La recherche et les études doctorales en sciences de l'éducation vont progressivement se développer et donner une place importante à l'étude des pratiques d'enseignement. En 1991, la mise en place de la direction de la recherche doctorale a pour but « de dynamiser et de révéler différents secteurs de recherches en éducation (plus particulièrement de recherches en sciences de l'éducation) en montrant la validité possible de ces secteurs sur des axes répondant à des demandes sociales clairement identifiées et pressantes<sup>97</sup> ». Un bilan des recherches en sciences de l'éducation les répartit alors en cinq groupes : « Territorialisation des politiques d'éducation et de formation », « Recherche et professionnalisation dans l'enseignement supérieur », « Apprentissages et didactiques », « Didactique des disciplines technologiques », « Recherche sur les instituts universitaires de formation des maîtres »<sup>98</sup>. En fait les recherches en sciences de l'éducation s'avèrent aujourd'hui très variées et touchent des domaines multiples, qu'il s'agisse de l'école, de la santé, du social, des politiques publiques, de la formation des adultes, etc. A ce titre elles jouent un rôle important de production et de diffusion des savoirs en éducation et formation.

Il existe aujourd'hui plus de 30 départements ou composantes de sciences de l'éducation, implantés dans autant d'universités. Mais les enseignants-chercheurs en sciences de l'éducation sont également très nombreux dans les IUFM (ESPE aujourd'hui), et participent donc à la formation initiale et continue des enseignants. A ce titre ils peuvent être considérés comme des vecteurs importants de la réflexion et de l'innovation pédagogiques. Reste à savoir quelle place véritable occupent les sciences de l'éducation au sein des

---

*l'éducation, Bordeaux 1967-1992*, Bordeaux, Colloque Université de Bordeaux II, département des sciences de l'éducation, 1994, pp. 31.

<sup>95</sup> C. Lelievre, *id.*, 1994, p.31.

<sup>96</sup> *Op. cit.*, 2008, p. 33.

<sup>97</sup> *Op. cit.*

<sup>98</sup> *Op. cit.*

mouvements pédagogiques, et comment elles participent à ces évolutions. Le rapport entre les sciences de l'éducation et la pédagogie est en effet complexe, comme le soulignent Hameline et Piveteau :

« Certes, les sciences de l'éducation apportent, chacune en son champ, des moissons de faits vérifiables. Mais la pédagogie n'est pas, tant s'en faut, la science de l'éducation. Elle est une pratique de la décision concernant cette dernière. L'incertitude est donc son lot. Incertitude conjoncturelle, augmentée par la mobilité parfois vertigineuse des repères contemporains, mais incertitude essentielle dès lors qu'une connaissance et une action sont à conjoindre dans une théorie de la pratique<sup>99</sup>. »

Pour certains, les sciences de l'éducation ont signé « la mort de la pédagogie »<sup>100</sup>. Pour d'autres, si « " l'universitarisation " de la formation et la domination des discours scientifiques [ont pu conduire] à la perte de crédibilité et à l'abandon des discours pédagogiques », il n'en reste pas moins que « la raison scientifique n'a pas encore totalement éradiqué la raison pédagogique » et il convient donc de « s'interroger sur les conséquences à terme d'une telle évolution »<sup>101</sup>. C'est précisément cette interrogation que nous porterons ici, en essayant de comprendre quel type de rapport les enseignants dits « innovants » ou les militants pédagogiques, entretiennent avec les sciences de l'éducation.

### **En guise de conclusion**

On constate que de nombreux changements ont eu lieu au cours des dernières décennies au sein du système scolaire :

- d'importantes réformes structurelles, administratives et pédagogiques dont certaines (collège unique, création des ZEP, loi d'orientation 1989) vont contribuer à faire évoluer en profondeur les pratiques d'enseignement, en empruntant parfois aux apports de la pédagogie dite nouvelle (ou moderne). Legrand signale ainsi que :

« Il est clair, pour qui a suivi l'évolution de la pédagogie française depuis quarante ans, que Freinet et son mouvement ont laissé des traces dans les textes officiels, même si la référence explicite n'est jamais présente comme il se doit, en France. Ces traces sont particulièrement visibles dans

---

<sup>99</sup> Daniel Hameline et Jacques Piveteau Préface à l'ouvrage de N. Postman, *Enseigner, c'est résister*, Paris, Le Centurion, 1981, p. 6.

<sup>100</sup> Voir à ce propos : J. Houssaye, « Les 105 ans des sciences de l'éducation : fin de la pédagogie ? » in L. Marmoz [Ed.], *Sciences de l'éducation, sciences majeures* (pp. 37-46). Issy-les-Moulineaux, EAP, 1991.

<sup>101</sup> A. Marchive, *op. cit.*, 2008, p. 59.

l'enseignement élémentaire, avec, en français, l'accent mis sur la communication ; dans l'enseignement scientifique, l'histoire et la géographie, avec ce qui reste de l'étude du milieu ; dans le travail du groupe ; dans le projet d'établissement. En revanche l'enseignement secondaire a toujours plus ou moins échappé à l'influence du mouvement<sup>102</sup>. »

- la réforme de la formation des enseignants et l'orientation vers la professionnalisation des enseignants, renforcée par l'universitarisation de la formation au sein des IUFM puis des ESPE, n'est pas sans conséquence sur la manière dont les nouveaux professeurs des écoles conçoivent leur métier, et sur la manière dont ils le pratiquent. Dans un article consacré à la modélisation dans la formation des enseignants, Marchive montre la résistance des enseignants à la modélisation, le rejet des discours théoriques et la primauté donnée à la pratique sur la théorie. Pour Marchive, si « cette résistance exprime sans doute davantage le refus de toute subordination à l'ordre de la science, que le refus de la science elle-même [...] elle n'en pose pas moins la question des relations entre recherche et formation »<sup>103</sup>. Il cite alors la note de synthèse de Bourdoncle pour qui « La difficulté majeure vient du rapport de ces savoirs avec les enseignants. Bien que ces savoirs portent sur leur pratique et souvent la prescrivent, ils leur restent largement extérieurs<sup>104</sup> » ;
- l'apparition et le développement des TICE est un autre phénomène majeur de ces dernières décennies ; celles-ci prennent en effet une place de plus en plus grande dans l'enseignement, soit dans la mise en place et le déroulement des situations d'apprentissage, soit dans la formation *via* les réseaux d'échanges destinés aux enseignants. Il est clair que ces nouveaux outils introduisent des changements importants dans les pratiques enseignantes dans la classe et hors la classe (préparation, échanges, ressources pédagogiques, etc.) ;
- la création des sciences de l'éducation ne peut que contribuer aux évolutions du système éducatif et participer ou accompagner, de manière directe ou indirecte, les changements. A ce titre on peut s'interroger sur le rôle des travaux de recherche dans la transformation des pratiques, mais aussi plus largement, sur le rôle des sciences de l'éducation dans la transformation des rapports des enseignants à leur

---

<sup>102</sup> L. Legrand, « Célestin Freinet et l'idéologie aujourd'hui », *Cahiers Binet-Simon*, n° 649, novembre 1996-n°4, Erès, 1996.

<sup>103</sup> A. Marchive, « La modélisation dans la formation des enseignants. De la leçon modèle au modèle de la leçon », *Recherche et Formation*, n° 42, 2003, p. 155.

<sup>104</sup> R. Bourdoncle, « La Professionnalisation des enseignants : les limites d'un mythe », *Revue Française de Pédagogie*, n° 105, 1993, p. 106.

pratique : les sciences de l'éducation sont-elles ou non considérées comme un lieu de production de ressources nouvelles, un lieu d'incitation à la réflexion et à l'innovation, ou bien au contraire un frein, voire un obstacle à celle-ci ?

En quoi ces changements profonds dans le domaine de l'enseignement au cours des dernières décennies, ont-ils pesé sur l'action et la réflexion pédagogiques ? Ont-ils eu une influence sur les mouvements pédagogiques, et en particulier sur un des premiers d'entre eux, le mouvement Freinet ? S'il est vrai que celui-ci a influencé le système éducatif français, il peut aussi être touché, d'autant que, comme le signale Marchive :

« Force est de constater que l'avènement des sciences de l'éducation coïncide avec la disparition des grandes figures pédagogiques (Freinet meurt en 1966) et qu'on assistera, dans les décennies suivantes, à l'essoufflement du militantisme pédagogique et à l'affaiblissement des principaux mouvements pédagogiques et d'éducation populaire. Il serait imprudent d'en faire porter la responsabilité aux seules sciences de l'éducation alors que les transformations du système éducatif, la modification des conditions d'exercice du métier d'enseignant, les évolutions sociales et la montée des individualismes, la crise du syndicalisme enseignant et des fondements de l'engagement politique, l'absence de projet social crédible et mobilisateur, peuvent également expliquer ces évolutions<sup>105</sup>. »

On peut penser que ces changements ont conduit les militants Freinet à s'interroger sur leurs pratiques d'enseignement et à les renouveler, à penser autrement leurs présupposés théoriques, à construire une identité plus large, en combinant par exemple les apports de leur culture pédagogique à ceux des sciences de l'éducation.

L'ambition de cette recherche est précisément de comprendre la manière dont un mouvement pédagogique novateur comme le mouvement Freinet a évolué au cours de cette période, quels ajustements ses militants ont été amenés à effectuer pour s'adapter aux nouvelles conditions de l'enseignement (transformations structurelles, formation nouvelle, apparition des TICE et des sciences de l'éducation...). Ces évolutions seront étudiées et illustrées dans la deuxième et la troisième partie de la recherche en répondant aux questions suivantes : comment ces changements se sont-ils opérés et intégrés dans le mouvement ? Quel impact sur les « enseignants Freinet » aujourd'hui ? Quel changement dans leur discours et leur action ? Comment intègrent-ils ces changements dans l'enseignement ? Sont-ils toujours innovants ?

---

<sup>105</sup> A. Marchive, *La pédagogie à l'épreuve de la didactique*, op. cit., 2008, p. 51.

Mais avant de présenter ces parties de notre étude, fondée sur des travaux empiriques, il nous semble nécessaire de faire, dans le deuxième chapitre, un rappel de l'histoire du « mouvement Freinet », de ses fondements pédagogiques, et de montrer son évolution dans la décennie qui a suivi la disparition du « maître ». L'évolution du mouvement au cours des dernières années, et les transformations qui l'ont accompagné dans tous les domaines (praxéologiques, idéologiques...) ne peut en effet se comprendre sans ce retour sur les principes pédagogique du mouvement et sur les formes d'action et d'engagement des militants.

## Chapitre 2

### Le mouvement Freinet au cours du XX<sup>e</sup> siècle

Créé au début du XX<sup>e</sup> siècle par son fondateur, Célestin Freinet, le Mouvement de l'Ecole Moderne est un des principaux mouvements de l'innovation pédagogique en France. Freinet a voulu changer l'école en l'adaptant à la vie réelle des « enfants du peuple ». Cette idéologie de « l'école populaire » a émergé de son engagement politique et syndical, donnant à sa pédagogie, une dimension d'engagement très forte. Bien que créée au début du XX<sup>e</sup> siècle, et qu'elle puisse être considérée comme un modèle d'innovation passée, elle garde jusqu'à nos jours une vitalité et une originalité, qui la distingue d'autres mouvements pédagogiques. Pour comprendre ce mouvement, sa démarche actuelle et les orientations pédagogiques ou politiques de ses militants, il nous semble nécessaire de revenir brièvement sur la biographie de son fondateur, et l'histoire de son mouvement. On peut se demander en effet si les choix pédagogiques de Freinet et ses engagements politiques, au fondement de sa pensée et de son action, sont les mêmes qui guident aujourd'hui les enseignants qui se réclament de la pédagogie Freinet.

#### 1. Célestin Freinet : un éducateur politiquement engagé (1896-1966)

Freinet est né le 15 octobre 1896 d'une famille paysanne à Gars, un petit village des Alpes-Maritimes. Ce milieu rural a eu une forte influence sur sa pédagogie. Selon Elise Freinet : « Tout au long de sa vie, l'expérience pastorale sera pour Freinet le leitmotiv de son expérience éducative<sup>106</sup>. » Il fait ses études à l'école primaire supérieure de Grasse, puis, en 1912, à l'Ecole Normale d'instituteurs de Nice. Mais avant d'achever sa formation en Ecole Normale, il est envoyé, en 1914, à l'école de Saint-Cézaire pour remplacer dans sa classe un instituteur parti à la guerre. Il est lui-même mobilisé quelques mois plus tard, en avril 1915<sup>107</sup>, après avoir obtenu en mars le certificat de Fin d'Etudes Normales. Le 23 octobre 1917, il est grièvement blessé au poumon droit « lors d'une bataille dans les tranchées de Champagne (près de Soissons)<sup>108</sup>. » Il est déclaré mutilé de guerre à 70% et ne se remettra jamais

---

<sup>106</sup> E. Freinet, *L'itinéraire de Célestin Freinet : la libre expression dans la pédagogie Freinet*, Paris, Payot, 1977, p. 94.

<sup>107</sup> H. Peyronie, *Célestin Freinet, pédagogie et émancipation*, Paris, L'Hachette, 1999, pp. 12-13.

<sup>108</sup> V. Acker, *Célestin Freinet (1896-1966), l'histoire d'un jeune intellectuel*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 34.

complètement de ses blessures<sup>109</sup>. L'historiographie veut que ses problèmes physiques le poussent à chercher d'autres pratiques d'enseignement, construites à partir des activités des élèves plutôt qu'autour de la parole du maître. Freinet s'en explique ainsi :

« Quand je suis revenu de la guerre 14-18, j'avais été assez sérieusement blessé et, notamment je ne pouvais pas parler longtemps, surtout pas dans une salle de classe [...]. Lorsque j'avais parlé pendant dix minutes, un quart d'heure, comme cela, je n'en pouvais plus. Et alors, j'ai cherché des solutions : ou bien je quittais l'enseignement à ce moment-là, ou bien je trouvais d'autres techniques de travail qui m'auraient permis de faire ma classe de façon intelligente, efficiente aussi, de m'intéresser à ma classe mais que je puisse tenir le coup. Alors j'ai cherché<sup>110</sup>. »

Freinet a cherché... mais qu'a-t-il trouvé ? Ou plutôt quelles innovations pédagogiques a-t-il été amené à construire ? Comment et pourquoi ce mouvement pédagogique s'est-il formé ? A quel débat politique et social appartient-il ?

### 1.1. *Vers la construction d'un mouvement pédagogique*

Après la première guerre mondiale, un grand nombre d'enseignants qui partagent ces expériences sont pacifistes ou syndicalistes révolutionnaires. Dans ce refus de la guerre et cette exigence de justice sociale, l'école populaire et le mouvement Freinet ont joué un rôle très important selon Peyronie :

« L'école apparaîtra alors comme devant jouer un rôle déterminant dans la distribution des fonctions sociales, selon une règle méritocratique. [...] Ce sera une dimension des aspirations au développement d'une " école populaire " dont, en France, le mouvement Freinet sera le principal instigateur dans le champ pédagogique<sup>111</sup>. »

La naissance du mouvement se situe à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1920, quand Freinet devient instituteur à l'école de Bar-sur-Loup : « A Bar-sur-Loup, il venait se mettre à l'épreuve<sup>112</sup> » écrit sa femme Elise Freinet. Son engagement syndical ainsi que ses premiers écrits pédagogiques dans *L'Ecole Emancipée*<sup>113</sup> sont contemporains de sa prise de fonction à Bar-

---

<sup>109</sup> Durant la période de sa convalescence Freinet écrit le « Combattant de la Guerre de 1914-1918 » dans laquelle il raconte aux enfants son expérience personnelle de la guerre, et « Touché ! » (Souvenirs d'un blessé de guerre), publié en 1920.

<sup>110</sup> BT2, « Célestin Freinet et l'Ecole moderne », BT2, n° 193, janvier 1987, PEMF, p. 4. Cette explication, souvent reprise, n'est sans doute que partiellement exacte et participe d'une mythologie entretenue par Célestin et Elise Freinet eux-mêmes.

<sup>111</sup> H. Peyronie, *id.*, 1999, pp. 15-16.

<sup>112</sup> E. Freinet, *Naissance d'une pédagogie populaire (méthode Freinet)*, Paris, Maspero, 1972, p. 15.

<sup>113</sup> *L'Ecole Emancipée* est une revue créée en 1910 à Marseille, est la revue de la Fédération de l'enseignement, la branche la plus à gauche du syndicalisme enseignant de l'époque.

sur-Loup. Il est alors influencé par la pensée communiste, membre de la *Fédération Unitaire de l'Enseignement* (FUE), majoritairement anarcho-syndicaliste, et affilié à la *Confédération Général du Travail Unitaire* (CGTU). Idéologiquement parlant, il appartient à la *Minorité Oppositionnelle Révolutionnaire* (MOR), fraction communiste officielle de cette Fédération<sup>114</sup>. Dans les premiers articles de Freinet écrits pour la revue *L'Ecole Emancipée*, entre 1920 et juin 1921, il présente la nécessité d'une révolution culturelle, économique et politique, et apporte des réponses aux questions d'éducation. Comme le dit Roycourt, pour Freinet, « sans la révolution à l'école, la révolution politique et économique ne sera qu'éphémère<sup>115</sup>. » Il cherche à structurer une *Education Nouvelle Populaire* (ENP) à partir de la transformation sociale et éducative dans l'école, et veut rattacher l'école à la vie. La position de Freinet est claire : c'est ne pas inventer « une doctrine mais des pratiques dans les classes, et faire vivre ces pratiques dans une classe accueillant les enfants du peuple. [...] dans la volonté de donner un prolongement à des activités proches de la vie des élèves<sup>116</sup>. » Cette conception de la pratique de classe et de l'engagement syndical, ainsi que sa culture pédagogique, sont développées chez Freinet par des lectures et des voyages. Sa réflexion dérive donc de plusieurs sources, dont Freinet lui-même n'a pas vraiment fait état, mais que nous croyons utile d'évoquer pour mieux comprendre les arrière-plans sur lesquels il a fondé sa pédagogie.

## 1.2. Une pensée inspirée de sources intellectuelles variées

Freinet nourrit sa pensée sur l'école « par la lecture analysée et commentée des œuvres des philosophes et psychologues, [qui lui donnent] un aperçu du contenu et de la forme de certaines " sciences de l'esprit " et tout spécialement de la psychologie scientifique<sup>117</sup> ». Il lit les textes des promoteurs de l'Education Nouvelle et de l'Education Libertaire. A cause de ses difficultés physiques, Freinet décide en effet de se préparer pour l'inspection primaire. Cette préparation aux examens de l'inspection le conduit à lire des écrits des pédagogues, psychologues et philosophes français et d'autres pays : « Tout en se préparant pour les examens d'inspection primaire, Freinet découvre la " pédagogie philosophique " et devient un lecteur vorace de Rabelais, Montaigne, Rousseau, Pestalozzi, Montessori, Piaget, Ferrière,

---

<sup>114</sup> L. Bruliard, G. Schlemminger, *Le mouvement Freinet: des origines aux années quatre-vingt*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 44.

<sup>115</sup> D. Roycourt, « Pour la révolution à l'école, les premiers articles de Freinet dans *L'Ecole Emancipée* (1920-1921) », in P. Clanché, J. Testanière, *Actualité de la pédagogie Freinet*, PUB, 1989, p. 47.

<sup>116</sup> J. Houssaye, *Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui*, Paris, A. Colin, 1994, p. 215.

<sup>117</sup> E. Freinet, *id.*, 1977, p. 97.

Dewey et autres, dont les écrits vont l'aider énormément dans ses projets de devenir un éducateur<sup>118</sup>. » De son côté Elise Freinet révèle qu' « il retrouve dans ces pionniers une solidité, une vigueur, qui contrastent étrangement avec la psychologie intellectualiste et abstraite des auteurs qui figurent au programme d'inspection<sup>119</sup>. » Ceci confirme qu'il est nettement influencé par eux, et qu'il n'ignore pas leurs œuvres et leurs idées.

Freinet fait aussi une série de voyages. En 1922 il connaît de réputation l'école populaire d'Altona, près de Hambourg en Allemagne, et en 1925, il se rend dans l'*Union des Républiques Socialistes Soviétiques* (URSS), car le syndicat Panrusse des Travailleurs de l'enseignement a lancé une invitation aux instituteurs d'Europe occidentale. Il se porte candidat au voyage, avec quelques autres instituteurs, dont Maurice Wullens, militant pacifiste du Nord. Ils visitent des écoles et rencontrent Kroupskaïa, la compagne de Lénine, qui a été institutrice<sup>120</sup>. Au cours de ce voyage, il s'intéresse au journal mural, qui est alors un affichage de propagande interne. Barré écrit : « On pourrait dire que Freinet admire surtout en URSS l'application des pédagogies anglo-saxonnes modernes : les clubs, le *self-government*, le plan Dalton, les méthodes américaines de travail individualisé<sup>121</sup>. » Freinet découvre que la seule éducation fonctionnelle est une éducation de la liberté qui se conforme aux besoins des enfants et de la vie sociale : il faut que les enfants soient libres, capables de décider de leur destin collectif et personnel. C'est pourquoi il est nécessaire de démocratiser cette éducation et d'éviter l'endoctrinement et le laisser-faire. Les pratiques éducatives qu'il découvre en URSS le confortent dans ses opinions et sa recherche d'« un modèle qui puisse s'appliquer à l'ensemble des écoles publiques françaises pour les transformer de l'intérieur grâce en particulier aux pressions de l'action syndicale et politique<sup>122</sup>. » Ce qui contribuera à son adhésion au *Parti Communiste* (PC) dans les années 1925-1926.

En 1922, il découvre l'Education Nouvelle par l'intermédiaire d'Adolphe Ferrière et son livre *L'Ecole active*. Selon Malandain, « les travaux du pédagogue suisse lui apparaissaient constituer une conception idéale de l'école, mais coupée des réalités sociales

---

<sup>118</sup> V. Acker, *id.*, 2006, p. 53.

<sup>119</sup> E. Freinet, *id.*, 1972, p. 22.

<sup>120</sup> On peut connaître ce voyage d'après deux textes publiés en 1927 par la revue de Wullens, « Les Humbles » : l'un est de Wullens lui-même, intitulé « Paris-Moscou-Tiflis », l'autre de C. Freinet : « Un mois avec les enfants russes ».

<sup>121</sup> M. Barré, *Célestin Freinet : un éducateur pour notre temps, 1896-1936 les années fondatrices*, Tome 1. Mouans-Sartoux, ICEM, PEMF, 1995, p. 30.

<sup>122</sup> H. Portier, « A l'origine d'un mouvement pédagogique : des idées des hommes... et les cinématographes », in P. Clanché, J. Testanière et E. Debarbieux, *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, PUB, 1994, p. 216.

qui conditionnent les possibilités de rénovation<sup>123</sup>. » Il emprunte à Miss Parkhurst aux USA, qui travaille sur les fameux Plan Dalton et le travail individualisé, d'où naîtront très certainement les fichiers Freinet introduits pour donner le plus d'autonomie possible aux enfants<sup>124</sup>. Ces lectures font connaître à Freinet de nombreuses expériences d'Education Nouvelle et apportent des réponses à ses questions. Elles lui apportent aussi des solutions pratiques et suscitent des changements dans sa pédagogie. Selon Elise Freinet, elles l'aident à améliorer ses rapports avec ses élèves sur le plan scolaire, et à comprendre « l'ampleur du beau mot d'éducation qui, dépassant la scolastique, affronte le problème pédagogique dans toute sa complexité pédagogique, matérielle, philosophique, sociale et politique<sup>125</sup>. » Ce n'est donc pas seulement le mouvement Freinet qui critique l'ordre social et les pratiques pédagogiques : d'autres pédagogues de l'Education Nouvelle portent également de nouvelles idées sur l'éducation. Il écrit sur ces pédagogues des articles, des exposés dans plusieurs revues éducatives, politiques et syndicales, en particulier dans *L'Ecole Emancipée* : « Dans *L'Ecole Emancipée*, Freinet a analysé un grand nombre de livres, d'auteurs, de pédagogues et de penseurs de son temps (1922-25). Il informa les lecteurs de cette revue de livres écrits par un philosophe indien (Tagore), des pédagogues peu connus tels que Jan Ligthart et William Sanderson, ainsi que des écrits sur Dewey et Pestalozzi<sup>126</sup>. » En 1923, il écrit dans la revue *Clarté*<sup>127</sup>, animé par Henri Barbusse : « Et dans la revue *Clarté*, Freinet écrit aussi un article sur l'éducation populaire selon Pestalozzi, le pédagogue suisse (postérieur d'une quarantaine d'années à Rousseau), dont il se sent proche par l'esprit et par la sensibilité, ainsi que par le souci de s'impliquer directement dans l'action pour transformer les pratiques éducatives<sup>128</sup> ».

De plus, Freinet fait de multiples et riches rencontres en participant au deuxième congrès de la *Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle* à Montreux en 1923. Il y rencontre Edouard Claparède, Pierre Bovet, Charles Baudouin, Adolphe Ferrière, Ovide Decroly, Roger Cousinet, entre autres<sup>129</sup>. En outre, il emprunte à la pensée politique libertaire sur l'école : il connaît les expériences de l'école de « La Ruche » de Sébastien Faure, ouverte en 1904 en Seine-et-Oise, près de Rambouillet ; il résume en 1927 pour la revue syndicale

---

<sup>123</sup> C. Malandain, « Freinet et l'éducation nouvelle », in *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, 1994, p. 335.

<sup>124</sup> A. Mathieu, *De la théorie démocratique à son essai d'application dans une Ecole Freinet*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux II. 2004, p. 34.

<sup>125</sup> E. Freinet, *ibid.*, 1972, p. 27.

<sup>126</sup> V. Acker, *ibid.*, 2006, p. 53-54.

<sup>127</sup> *Clarté* est une revue d'intellectuels communiste créée en 1920.

<sup>128</sup> H. Peyronie, *ibid.*, 1999, p. 26.

<sup>129</sup> C. Malandain, *id.*, 1994, p. 335.

*L'Internationale de l'enseignement*, les grandes lignes de l'expérience d'« éducation intégrale » de Paul Robin à Cempuis<sup>130</sup>. En 1947 le mouvement Freinet prendra le nom de *l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* ; cette appellation rappelle celle adoptée par Francisco Ferrer, le pédagogue libertaire catalan, tragiquement fusillé en 1909, la *Escuela Moderna*<sup>131</sup>.

Bien qu'il soit influencé par les rencontres et par les écrits des pédagogues de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève<sup>132</sup>, il considère que leurs idées et leurs conceptions de l'école sont trop abstraites. Pour Elise Freinet c'est « en fait – surtout chez les théoriciens de l'Ecole Nouvelle – qu'une théorie, parfaite en apparence, sur le plan des idées, est en réalité coupée de la pratique, laissée au hasard de l'improvisation, alors que c'est dans la pratique qu'on peut trouver solution aux problèmes de la vie quotidienne<sup>133</sup>. » Dans *L'originalité des techniques Freinet de l'Ecole Moderne*, Freinet écrira pourtant :

« Nous sommes d'accord avec les principes énoncés par M. Meylan qui sont, à quelques variantes près, ceux de Claparède, de Ferrière, de Decroly, de Dewey, de Montessori et aussi de Rousseau, de Montaigne et Rabelais. Nous l'avons affirmé bien souvent : nous n'avons nullement la prétention de nous distinguer d'eux, de dire mieux qu'eux la longue tradition éducative, toujours actuelle parce que toujours incomprise, toujours malmenée par ceux dont la mission serait de faire passer ces principes dans la réalité.<sup>134</sup> »

Le clivage entre la pédagogie Freinet et l'Education Nouvelle, qui s'amplifiera jusqu'à la rupture au moment de la deuxième guerre mondiale, apparaît ailleurs, dans la prise en compte du champ sociologique et du milieu où se trouve l'école. Selon Malandain :

« Ces pédagogues [de l'Education Nouvelle] renforcent sa conviction de la nécessité de rendre l'école active, mais leurs propositions le déçoivent dans la mesure où il se rend compte que les principes généreux de l'Education Nouvelle ne peuvent trouver d'application immédiate dans les écoles déshéritées de l'enseignement public, telle que de Bar-sur-Loup où il commence à enseigner<sup>135</sup>. »

Toutes ces lectures, ainsi que l'engagement politique de Freinet, font de lui un pédagogue novateur et on peut le dire, révolutionnaire. Mais Freinet n'a pu mettre en œuvre et

---

<sup>130</sup> N. Bremand, *Cempuis, une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry (1880-1894)*, Paris, Edition du Monde libertaire, 1992.

<sup>131</sup> H. Peyronie, *op. cit.*, 1999, pp. 21-22.

<sup>132</sup> En particulier Claparède, qui a fondé l'Institut J.J. Rousseau à Genève en 1912.

<sup>133</sup> E. Freinet, *ibid.*, 1977, p. 97.

<sup>134</sup> C. Freinet, « L'originalité des " techniques Freinet " de l'Ecole moderne », *Techniques de vie*, n° 3, février 1960, p. 2. Téléchargeable sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/1-6.pdf>, consulté le 11.06.2011.

<sup>135</sup> C. Malandain, *id.*, in *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, 1994, p. 335.

diffuser ses idées et ses techniques, que grâce à un large réseau d'éducateurs qui deviendront bien vite des militants.

### 1.3. *La coopération amène au succès de la pédagogie Freinet*

Dès le milieu des années 1920, Freinet fonde un réseau d'instituteurs qui contribue à l'émergence de son mouvement, et à la mobilisation autour de ses idées et techniques pédagogiques. Ce réseau fonctionne de façon proche de celui des organisations (coopératives, syndicales et politiques) auxquelles il appartient. Comme le souligne Peyronie :

« La coopération est une vieille idée des socialismes utopiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Freinet l'a d'abord expérimentée dans d'autres champs que celui de l'action pédagogique : dans le champ de l'organisation sociale, avec l'électrification coopérative de Gars, son village natal, puis avec la mise sur pied d'un commerce coopératif pour l'alimentation à Bar-sur-Loup, le village de son premier poste d'instituteur titulaire<sup>136</sup>. »

Le succès de sa pédagogie pourrait donc en partie s'expliquer par la mise en œuvre d'un réseau coopératif de militants pédagogiques constitué entre 1925 et 1939. Ce réseau de praticiens s'appuie sur des échanges épistolaires. Il ouvre des chantiers de production d'outils pédagogiques, crée des revues pour les enfants, organise des visites de classes, structure des groupes départementaux, etc. Il joue un rôle important dans la création et le développement de dispositifs de travail collectif, comme l'indique Elise Freinet : « Ce qui frappe [...] pendant l'année scolaire 1926-1927, c'est le dynamisme étonnant de ce petit groupe d'éducateurs d'avant-garde, mettant sans cesse en commun leurs efforts, se répartissant les tâches, cherchant autour d'eux des possibilités nouvelles d'exalter leur élan, leur foi...<sup>137</sup> ».

L'histoire de cette coopération commence à partir des années 1925 quand Freinet expose son expérience d'imprimerie scolaire. Des échanges imprimés ont lieu entre les classes de Bar-sur-Loup et un Cours Élémentaire de Villeurbanne<sup>138</sup>. « Le nombre d'écoles travaillant à l'imprimerie s'accroît de mois en mois...<sup>139</sup> » et un petit groupe d'imprimeurs se constitue en juillet 1926 : « En juillet 1926, six écoles possèdent l'Imprimerie, plusieurs projettent de s'en procurer une avant la rentrée<sup>140</sup> » confie Barré qui souligne que « progressivement, le simple échange d'imprimés est devenu la correspondance

---

<sup>136</sup> H. Peyronie, *op. cit.*, 1999, p. 6.

<sup>137</sup> E. Freinet, *op. cit.*, 1972, p. 57.

<sup>138</sup> L. Bruliard, G. Schlemminger, *id.*, 1996, p. 70.

<sup>139</sup> E. Freinet, *op. cit.*, 1972, p. 57.

<sup>140</sup> M. Barré, *id.*, 1995, p. 41.

interscolaire<sup>141</sup>. » Freinet avait compris que ces relations de classe à classe participaient à la cohésion du mouvement...<sup>142</sup>. Les textes recueillis dans chaque classe sont intitulés *Livre de vie* ; ils seront déclarés comme périodiques à cause des difficultés financières et deviendront les journaux scolaires. L'année 1927 voit aussi la création d'une revue qui regroupe quelques textes choisis dans les diverses écoles qui pratiquent l'imprimerie scolaire. C'est *La Gerbe*, qui s'organise selon un rythme mensuel pour faciliter les échanges entre des classes et aussi pour faire connaître ce dispositif à l'extérieur<sup>143</sup>. « *La Gerbe* ! Tel sera notre titre. Dans les diverses suggestions de camarades, on sentait ces idées : coopération, union, profit pédagogique. *La Gerbe* me paraît condenser tout cela ...<sup>144</sup> » dit Elise Freinet.

Le réseau coopératif d'instituteurs est représenté aujourd'hui par un réseau véritablement international, c'est l'ICEM, créé en 1947. Ce réseau, mobilisé autour des techniques Freinet, est une organisation politique et pédagogique en même temps, par laquelle les enseignants Freinet poursuivent leur action militante.

Freinet a donc créé un réseau coopératif qui illustre l'importance de la coopération dans sa pédagogie. Il met volontairement ses réflexions et ses productions en commun. Cette initiative implique également des syndiqués de la *Fédération de l'Enseignement* qui se regroupent, au-delà des clivages d'ordre politique, autour de conceptions pédagogiques innovantes. Un bulletin mensuel de liaison, *L'imprimerie à l'Ecole*, est créé. La première rencontre des imprimeurs se fait lors du congrès de Tours, en août 1927, en marge du congrès de la *Fédération de l'Enseignement*. Ce groupe reçoit plus tard le soutien d'autres innovateurs pédagogiques, adeptes du cinéma et de la radio scolaire. Barré nous apprend que « Quelques mois auparavant (en août 1927) a été constitué par une équipe d'instituteurs girondins la *Cinémathèque coopérative de l'Enseignement Laïc* dont l'objet est essentiellement d'acheter des films éducatifs Pathé-Baby pour les prêter aux adhérents<sup>145</sup>. » En août 1928, au deuxième congrès de *L'imprimerie à l'Ecole*, on décide de créer la *Coopération de l'enseignement Laïc* (CEL) en retirant le terme restrictif de cinémathèque. La revue *L'imprimerie à l'Ecole* s'appelle désormais *L'imprimerie à l'Ecole, le Cinéma, la Radio et les Techniques nouvelles d'Education Populaire*, revue pédo-technologique mensuelle, organe de la CEL.

---

<sup>141</sup> *Op. cit.*, 1995, p. 44.

<sup>142</sup> E. Freinet, *op. cit.*, 1972, p.64.

<sup>143</sup> H. Peyronie, *op. cit.*, 1999, p. 37.

<sup>144</sup> E. Freinet, *op. cit.*, 1972, p. 58.

<sup>145</sup> M. Barré, *ibid.*, 1995, p. 48.

La coopérative permet la fabrication et la diffusion des outils et publications nécessaires aux pratiques du mouvement. Elle a un pôle commercial avec la vente de produits élaborés gratuitement par les militants (ce qui permet la constitution de ressources financières), et un pôle prospectif avec des productions déficitaires, notamment dans le domaine des publications. Les différents secteurs de la CEL restent autonomes jusqu'en 1940, avec des trésoreries séparées<sup>146</sup>. Pour Peyronie, à l'image de cette fusion, la volonté d'une école populaire va toujours de pair, chez Freinet, avec la pratique d'une école incorporant les techniques nouvelles de communication audio-visuelle<sup>147</sup>. En 1947, la CEL se réforme en ICEM et aujourd'hui les *Publications de l'Ecole Moderne Française* (PEMF) qui diffusent les publications et les outils du mouvement.

L'organisation coopérative du mouvement Freinet joue un rôle primordial dans la communication et la formation, en nouant des contacts entre les individus autour des concepts et des productions pédagogiques. Elle s'appuie sur un regroupement de pédagogues novateurs de la *Fédération de l'Enseignement* qui prennent le contrôle de la CEL. Cette dernière illustre l'émergence concrète du mouvement Freinet et d'une pédagogie qu'on peut qualifier de coopérative et « matérialiste ».

#### 1.4. *Les engagements politiques de Freinet*

L'affaire de Saint-Paul de Vence est le début des conflits qui vont éclater contre la pédagogie Freinet<sup>148</sup>. En 1933, Freinet n'accepte pas le poste qu'on lui propose à Bar-sur-Loup. Son problème physique lui permet de démissionner et d'obtenir un long congé. Il consacre ce temps aux activités militantes, à l'action syndicale, au travail politique et au développement du mouvement et de la CEL, qui s'occupe de la production de matériel et de l'édition de documents pédagogiques. En 1935, il réussit à ouvrir son école privée à Vence<sup>149</sup>. Dans cette école « prolétarienne » Freinet met en œuvre ses théories, ses principes et ses

---

<sup>146</sup> *Op. cit.*

<sup>147</sup> H. Peyronie, *op. cit.*, 1999, p. 37.

<sup>148</sup> En 1928 Freinet quitte Bar-sur-Loup pour s'installer à Saint-Paul de Vence. Ses déboires débutent en mars 1929, quand il commence à se plaindre des mauvaises conditions du local scolaire et du fait que le maire de Saint-Paul ignore ses réclamations. Comme Freinet participe à plusieurs mouvements pédagogiques de gauche et est militant syndical, et surtout comme il est un instituteur de renom, le maire voit en C. Freinet une menace pour la paix à Saint-Paul et va l'obliger à quitter Saint-Paul. Pour cela, en 1933, il est nommé d'office sur son lieu de travail précédent, à Bar-sur-Loup.

<sup>149</sup> Voir à ce propos l'œuvre de : H-L. Go, *Freinet à Vence, Vers une reconstruction de la forme scolaire*, Rennes, PUR, 2007.

techniques<sup>150</sup>. Sur le plan scolaire, Freinet utilise l'imprimerie, mais il recourt également à des techniques répondant aux nécessités d'une scolarisation en internat : plan hebdomadaire de travail, réunion de coopérative pour tous ceux qui y habitent et travaillent, journal mural. Enfin, Freinet et sa femme Elise, imposent aux enfants leurs principes hygiénistes et naturalistes. Cette école « prolétarienne » n'en sera pas moins confrontée au harcèlement de ses opposants, qui continuera jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Selon Peyronie, le mouvement Freinet connaîtra un double essor dans les cinq années précédant la guerre mondiale<sup>151</sup> :

- le premier concerne le développement des techniques et des outils pédagogiques, dans l'école de Vence et dans le réseau coopératif national et international des enseignants qui travaillent selon les techniques Freinet. Il s'intéresse au développement du matériel de la CEL, à la diffusion de la limographie utilisée dans la reproduction de textes, la multiplication des *Bibliothèque de Travail* (BT), mais aussi aux progrès « didactiques » dans chaque discipline scolaire (l'histoire, les sciences expérimentales, la communication avec la radio et l'audiovisuel, etc.), et aux progrès « pédagogiques » avec l'apparition du plan de travail individualisé, le développement des outils d'évaluation, ou l'approfondissement des pratiques d'expression libre ;
- le second vient de la consolidation de ce réseau et des dispositifs d'échange et d'invention. Les congrès du mouvement prennent leur autonomie par rapport aux congrès syndicaux, les groupes départementaux se structurent, un dispositif de coformation s'installe avec les « cours d'été » de Vence à partir de 1936. Une nouvelle publication destinée à la diffusion des techniques voit le jour, avec les brochures de la *Bibliothèque de l'Education Nouvelle Populaire* qui devient la *Bibliothèque de l'Ecole Moderne* après la guerre. L'utilisation de l'espéranto favorise une circulation internationale des échanges. Freinet organise des conférences entre le 10 et le 20 de chaque mois afin de faire connaître l'essentiel du développement de ses techniques dans toute la France.

---

<sup>150</sup> « Il est vrai qu'entre temps, avant même de jeter les fondations de notre œuvre, nous avons déclaré fermement : Notre école nouvelle sera prolétarienne ou elle ne sera pas. » affirment Célestin Freinet et Elise Freinet dans *L'école Freinet, réserve d'enfants*, Paris, Maspero, 1974, p. 73.

<sup>151</sup> H. Peyronie, *op. cit.*, 1999, pp. 51-52.

La seconde guerre mondiale est l'annonce d'une série d'épreuves pour Freinet. Séjournant d'abord en camp de concentration, il est ensuite placé en résidence surveillée à Vallouise (Hautes-Alpes). L'inaction de Freinet entre 1942 et 1943 lui permet de développer une œuvre théorique. Il rédige plusieurs livres, *L'Ecole moderne française*, *L'Education du travail*, *Conseils aux parents* et *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation*. En 1944, il rejoint le maquis du Briançonnais où il fonde un centre scolaire et participe au *Comité de Libération* des Hautes-Alpes<sup>152</sup>.

En 1945, *L'Edicateur* reparait, la CEL est relancée et l'école de Vence est rouverte. En 1947, la CEL se réforme, comme nous avons précédemment indiqué, et devient ICEM. Il s'implante à Cannes et devient un centre important de fabrication et de diffusion de matériel pédagogique<sup>153</sup>. Mais la CEL « trop marqué par la dimension commerciale, ne convient plus pour identifier le mouvement, dont il faut affirmer l'originalité après l'échec de l'Union pédagogique et la rupture de Freinet avec le GFEN en 1946<sup>154</sup> ».

De 1949 à 1954, c'est le conflit entre Freinet et le *Parti Communiste Français* (PCF) qui achève la longue collaboration entre les deux. En fait, Freinet est, avant et pendant la guerre, attaqué par la droite et l'extrême-gauche, et dès 1945 ses relations avec le PCF sont tendues ; « il s'ensuit des remous dans son mouvement qui avait gagné de l'importance sur le plan national et international<sup>155</sup> » écrit Legrand. Acker résume les raisons de ces démêlés entre le PCF et Freinet : « Freinet, n'étant pas prêt à accepter les dogmes rigides du stalinisme, s'est vu mis à l'écart et fut attaqué<sup>156</sup> ». En 1949, Jean-Paul le Chanois réalise le film *L'Ecole Buissonnière*<sup>157</sup>, qui avive les conflits avec le PCF entre 1950 et 1953. Acker éclaire la situation : « Essentiellement Freinet s'était plaint que Le Chanois et le PCF avaient omis de citer son nom, celui de l'école Freinet et ceux des pédagogues de l'Education Nouvelle au générique du film. Il s'était aussi plaint que le cinéaste n'avait pas payé les petits enfants-acteurs, et que leurs noms avaient été omis au générique<sup>158</sup>. » Les premières attaques sont lancées dès 1950 par les intellectuels du PCF, George Snyders, Roger Garaudy, George Cogniot dans leurs revues *L'Ecole et la nation* et *La Nouvelle Critique*. Ils veulent, par leurs

---

<sup>152</sup> L. Bruliard, G. Schlemminger, *ibid.*, 1996, p. 58.

<sup>153</sup> L. Legrand, « Célestin Freinet (1986-1966) », *Perspectives*, n° 1-2, vol. XXIII, mars-juin 1993, Paris, UNESCO, pp. 407-423, p. 408.

<sup>154</sup> H. Peyronie, *op. cit.*, 1999, p. 61.

<sup>155</sup> L. Legrand, *id.*, 1993, pp. 407-423

<sup>156</sup> V. Acker, *op. cit.*, 2006, p. 139.

<sup>157</sup> *L'Ecole Buissonnière* : film français, 1949. Producteur : Coopérative générale du cinéma. Réalisateur-Auteur : Jean-Paul Le Chanois.

<sup>158</sup> V. Acker, *op. cit.*, 2006, p. 128.

articles, discréditer Freinet aux yeux des enseignants du PCF et de la CEL, en condamnant « les principes et les orientations du Mouvement Freinet, qui s'attachait pourtant à mettre en œuvre une " pédagogie populaire " <sup>159</sup> ». Les affrontements sont constants pour le contrôle du mouvement jusqu'en 1954. Beaucoup de compagnons de route de Freinet font le choix du parti. Mais, d'autres restent au mouvement. Dès 1954, des appels sont lancés par des organisations libertaires et *L'Ecole Emancipée* pour appuyer Freinet et la CEL <sup>160</sup>.

### 1.5. Les conflits et les nouvelles orientations du mouvement

En 1954, Freinet s'engage dans de nombreux projets avec l'ICEM. Il milite pour protéger ses techniques et ses principes pédagogiques. En 1957, c'est la création de la *Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne* (FIMEM). Entre 1959 à 1961, c'est le conflit avec l'*Institut Parisien de l'Ecole Moderne* <sup>161</sup> (IPEM) que Bruliard résume ainsi:

« Entre 1958 et 1961, une série de malentendus et de désaccords surgissent entre la direction du mouvement Freinet, largement dominée par la personnalité de son fondateur, et une partie des militants de l'Institut Parisien de l'Ecole Moderne, structure régionale de l'ICEM. Ce conflit s'envenime à tel point que les principaux animateurs du groupe parisien (notamment R. Fonvieille et F. Oury) sont amenés à quitter le mouvement en 1961, [...] [ils] poursuivront une réflexion innovante dans ce qu'il est convenu d'appeler les pédagogies institutionnelles <sup>162</sup>. »

Ce conflit joue un rôle important dans le développement des pratiques pédagogiques et la confrontation aux problèmes scolaires provoqués par de nouveaux contextes sociaux. En 1961, c'est la fondation de la revue *Techniques de Vie* qui présente les pensées philosophiques fondamentales de la pédagogie Freinet. Freinet animera plusieurs congrès du mouvement et s'éteindra en 1966.

Depuis ses débuts en 1920, et plus particulièrement depuis l'affaire de St-Paul, Freinet et sa pédagogie se trouvent au centre d'une polémique qui continue jusqu'à nos jours. Ce novateur pédagogique, politiquement engagé, développe un mouvement pédagogique important, qui présente des innovations techniques, des activités concrètes, des « techniques

---

<sup>159</sup> J. Testanière, « Le PCF et la pédagogie Freinet (1950-1954) », in *Actualité de la pédagogie Freinet*, 1989, p. 63.

<sup>160</sup> H. Portier, *id.*, 1994, p. 221.

<sup>161</sup> Voir à ce propos l'œuvre de : R. Fonvieille, *L'aventure du mouvement Freinet, vécue par un praticien-militant (1947-1961), analyse institutionnelle*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989.

<sup>162</sup> L. Bruliard, G. Schlemminger, *op. cit*, 1996, p. 191.

de vie », fondées sur des principes de libération de l'homme et de démocratie de l'enseignement. Mais de quelle manière le mouvement et les militants Freinet ont-ils évolué après la mort de son fondateur ? Sommes-nous devant une autre génération qui aurait une autre vision de la pédagogie, spécialement après toutes les réformes de l'enseignement mises en œuvre par l'Education Nationale, le développement de la formation des enseignants, des nouvelles technologies de communication et des sciences de l'éducation ? Mais voyons d'abord quels sont les principaux aspects de la pédagogie Freinet.

## **2. Les principaux aspects de la pédagogie Freinet**

On ne peut parler d'histoire du mouvement Freinet sans évoquer ses principaux fondements. Dans ce chapitre nous allons les présenter autour de trois axes : les principes fondateurs de la pédagogie Freinet, les principes pédagogiques et les dispositifs d'apprentissage.

### *2.1. Les principes fondateurs de la pédagogie Freinet*

#### **2.1.1. Une pédagogie populaire**

Freinet critique clairement la scolastique de l'école traditionnelle qui impose des règlements, méthodes d'apprentissages et techniques, sans lien avec la vie et les besoins de l'enfant. Il éclaire, sans cesse, les défauts et les carences des institutions et les méthodes pédagogiques traditionnelles, trop loin de la réalité :

« Cette école ne prépare plus à la vie, ne sert plus la vie, et c'est là sa définition et radicale condamnation. De plus en plus la formation vraie des enfants, leur adaptation au monde d'aujourd'hui et aux possibilités de demain, se pratiquent plus ou moins méthodiquement hors de l'école, parce que l'Ecole n'y satisfait point<sup>163</sup>. »

Pour lui, l'école doit s'ouvrir sur le milieu de l'enfant :

« Une longue tradition scolastique nous a fait croire, et a fait croire au parents, que l'Education est une entreprise à part qui ne s'organise ni fonctionne selon les normes courants... l'Ecole serait – et est en réalité – comme une île intentionnellement coupée du milieu, où l'on ne pénètre que sur la pointe des

---

<sup>163</sup> C. Freinet, *L'Ecole moderne française, guide pratique pour l'organisation matérielle technique et pédagogique de l'Ecole Populaire*, Ophrys, 1948, p. 10.

pieds, où l'on parle un langage, avec des mots et une intonation qui ont d'autant plus de valeur qu'ils sont différents de l'expression active des enfants dans la rue et dans leur famille<sup>164</sup> ».

Dans l'invariant n° 27 de son « guide pratique » *Pour l'école du peuple*, Freinet indique qu' « on prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'École. Un régime autoritaire à l'École ne saurait être formateur de citoyens démocrates<sup>165</sup>. » L'éducation scolaire doit connaître une révolution pour atteindre l'épanouissement de l'être humain car « avec un retard plus ou moins déplorable dû à l'inertie tenace des institutions dépassées, l'École s'adapte lentement, en tous temps et en tous lieux, au système économique, social et politique qui la domine<sup>166</sup> ». En somme, l'école à son sens doit éviter l'endoctrinement à l'œuvre dans un système capitaliste. Elle doit être l'endroit où l'enfant peut vivre et s'exprimer librement.

Les outrances de la scolastique conduisent Freinet à chercher des méthodes et techniques qui conduisent à changer l'institution scolaire. Il tente par son projet d'*Ecole Moderne* de proposer une réforme originale, et « une approche globale qui inclut en une dialectique insécable l'École et la société<sup>167</sup>. » Le projet d'*Ecole Moderne* de Freinet est un projet pédagogique, social et politique qui situe l'enfant au centre de l'éducation et lui donne un rôle actif au sein de la classe<sup>168</sup>. Son action pédagogique est une rupture avec l'idéologie de l'école bourgeoise. Il veut une école et une éducation fondées sur « l'école populaire » ou « l'école prolétarienne » et des « éducateurs prolétariens » ou des « éducateurs-révolutionnaires » : « Nous disons bien : Populaire [...] pour marquer une étape nouvelle dans l'évolution de l'École<sup>169</sup>. » Pour lui l'école capitaliste est la dernière étape de l'histoire de l'éducation, et doit être remplacée par « l'école prolétarienne ». L'école publique est, selon lui, « adaptée à la vie de la période 1890-1914, et [elle] s'obstine dans une conception pédagogique, technique, intellectuelle et morale aujourd'hui dépassée, ne répond plus au

---

<sup>164</sup> C. Freinet, *id.*, 1960, p. 3.

<sup>165</sup> C. Freinet, *Les invariants pédagogiques : code pratique d'école moderne*, BEM n° 25, 1964, p.74.

<sup>166</sup> C. Freinet, *L'École moderne française, guide pratique pour l'organisation matérielle technique et pédagogique de l'École Populaire*, Ophrys, 1948, p. 7.

<sup>167</sup> G. Piaton, *La pensée pédagogique de Célestin Freinet*, Toulouse, Privat, 1974, p. 121.

<sup>168</sup> Ces tendances sont constatées dans ses articles publiés dans *L'École Emancipée* comme « Pour la révolution à l'école » (*L'École Emancipée*, 12 mars 1921), et dans *Clarté* comme « Vers l'école du prolétariat » (*Clarté*, n° 47, 15 novembre 1923 et n°49, 15 décembre 1923), « Vers l'école du prolétariat, la dernière étape de l'école capitaliste » (*Clarté*, n° 60, 1<sup>er</sup> juin 1924), « Vers l'école du prolétariat » (*Clarté*, n° 73, 1<sup>er</sup> avril 1925).

<sup>169</sup> C. Freinet, *id.*, 1948, p. 7.

mode de vie, ni aux aspirations d'un prolétariat qui prend chaque jour davantage conscience de son rôle historique et humaine<sup>170</sup>. »

Freinet veut que l'enfant se développe au maximum au sein d'une communauté rationnelle, où l'homme travaille efficacement pour réaliser une société harmonieuse et équilibrée. Il envisage une éducation libre et créative. Selon Piaton,

« Il lui faut néanmoins s'implanter dans le réel, en subir les contraintes et en tenir compte. Aussi tant au niveau des exigences théoriques que des modalités d'application pratique, doit-elle être prévue selon une perspective non utopiste, fondée en particulier sur le contexte sociopolitique qui en conditionne la mise en œuvre. Ce " principe de réalité " explique les multiples retouches que Freinet apporte à son projet d'Ecole Populaire<sup>171</sup>. »

La création d'une école moderne populaire exige un groupe d'éducateurs qui sachent utiliser ces outils et ces techniques. Ce sont les éducateurs de peuple : « c'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'Ecole du peuple<sup>172</sup>. » Ce sont les éducateurs qui modifient l'atmosphère de la classe par leurs attitudes libres et innovantes. Ils sont importants pour réussir le projet d'*Ecole Populaire* :

« Depuis vingt ans, nous luttons pour faire surgir, du sein même de l'Ecole publique, cette Ecole du peuple dont nous avons minutieusement élaborée les fondements techniques. Nous sommes nombreux déjà à avoir, non seulement en pensée, en théorie, mais aussi en pratique, franchi le fossé. C'est la masse des éducateurs que nous devons aujourd'hui mobiliser pour notre essentiel combat, en préparant soigneusement [...] les têtes de ponts principales, en jetant sur le fossé les passerelles qui permettront aux timides eux-mêmes de rejoindre sans plus tarder le gros des troupes de la nouvelle éducation populaire<sup>173</sup>. »

On peut résumer ainsi la position de l'Ecole Moderne après le 20<sup>e</sup> congrès à Brest en 1965 :

- l'Ecole Moderne groupe tous les éducateurs soucieux d'une modernisation effective de leur enseignement, en vue d'un rendement maximum de leurs efforts. Une telle conjonction de bonnes volontés ne peut s'opérer qu'en dehors de toutes discriminations philosophiques, religieuses, sociales, syndicales ou politiques, en

---

<sup>170</sup> *Op. cit.*, 1948, p. 9-10.

<sup>171</sup> G. Piaton, *id.*, p 125.

<sup>172</sup> C. Freinet, *op. cit.*, 1948, p. 12.

<sup>173</sup> *Op. cit.*, pp. 11-12.

- dehors aussi de tout dogmatisme religieux, syndical ou politique, le désir de vive recherche et de travail coopératif étant le seul critère vital du mouvement ;
- mouvement essentiellement pédagogique, l'Ecole Moderne ne saurait en aucun cas se substituer aux divers organismes laïques et démocratiques existants, auxquels elle s'adresse pour l'aboutissement des revendications dont elle a montré expérimentalement la nécessité et l'urgence ;
  - il en résulte que le Mouvement de l'Ecole Moderne ne peut donner à ses adhérents aucune directive philosophique, syndicale ou politique autre que le respect et la défense de la laïcité, dans le cadre de la pédagogie Freinet qui est leur option de ralliement ;
  - mais le Mouvement de l'Ecole Moderne rappelle aussi à ses adhérents qu'ils ne sauraient se cantonner dans le seul travail pédagogique, si efficient soit-il. La démocratie qu'ils pratiquent et qu'ils préparent dans cette Ecole suppose que ses adhérents aient à cœur de se conduire en hommes et en citoyens à part entière au sein des organismes extrascolaires auxquels ils participent ;
  - Le Mouvement de l'Ecole Moderne recommande tout particulièrement à ses adhérents de militer activement au sein de leur organisation syndicale pour le succès de ses revendications<sup>174</sup>.

Freinet est un éducateur prolétarien, un militant pédagogique, social et politique. Sa réflexion et son idéologie pédagogique apparaît par son projet d'Ecole Moderne qui, d'une part dénonce l'endoctrinement de l'école traditionnelle du XX<sup>e</sup> siècle, et d'autre part lance une école nouvelle, issue de la classe populaire, qui prend en compte les besoins des enfants et leurs intérêts. Il définit ses pratiques pédagogiques comme une rupture avec l'école bourgeoise en rejetant certaines caractéristiques de la culture scolaire abstraite, scolastique, antinaturelle, substituant la mécanique à la vie réelle.

### **2.1.2. Une éducation du travail**

La notion de travail est au cœur de la pensée de Freinet. Elle est au centre d'un livre paru en 1946 : *L'Education du travail*. Dans la préface de cet ouvrage, il affirme que l'éducation de travail apparaît « comme la solution d'avenir – et de proche avenir – des problèmes dramatiquement urgents de la préparation des jeunes générations à leur mission

---

<sup>174</sup> G. Piaton, *ibid.*, 1974, pp. 138-139.

technique, sociale et humaine<sup>175</sup>. » Cette éducation selon lui a deux intentions : la formation technique et la formation sociale, car « il faut concevoir et réaliser une pédagogie qui soit vraiment la science de la formation du travailleur dans sa double fonction de travailleur et d'homme<sup>176</sup>. » Le travail d'après Freinet « suscite et oriente les pensées des hommes, ce qui justifie leur comportement individuel et social<sup>177</sup>. » Il ajoute que la vraie fraternité, c'est la fraternité du travail entre les membres d'une famille, d'un groupe, d'un village, d'une patrie. L'éducation du travail dans la pensée de Freinet met donc en réseau le champ politique, philosophique et psychologique dans une perspective pédagogique et morale :

« Le travail est d'abord invoqué dans le refus du travail aliéné : dans la filiation des penseurs réformateurs de la bourgeoisie industrielle et des penseurs socialistes du XIX<sup>e</sup> siècle, Freinet critique le modèle du travail ouvrier en fabrique ou en atelier. Comme les socialistes utopiques, ou comme les socialistes marxistes, il adhère par contre à l'idée de l'intérêt du travail productif et d'une instruction de caractère polytechnique pour le devenir des enfants, dans un contexte social où ceux-ci seraient protégés contre les formes d'exploitation du travail et contre le travail parcellaire aliénant<sup>178</sup>. »

D'après Freinet le travail est un des principaux facteurs vitaux et actifs qui stimule et satisfait les enfants : « On a oublié, méconnu, sous-estimé, le pouvoir créateur et formatif du travail bien compris, l'éminente fécondité des forces qu'il réveille, alimente et stimule. Je dis bien travail, et non vulgaire occupation ou besogne<sup>179</sup>. » Selon lui et son analyse des fondements psychologiques du jeu et du travail, le jeu est essentiel chez l'enfant et considéré comme substitut du travail, « l'enfant joue lorsque le travail n'a pas suffi à épuiser son activité<sup>180</sup> », parce que l'enfant dans son milieu n'est pas arrivé à être satisfait dans son travail. Comme le travail n'est pas réalisé de façon effective, il est limité à jouer. Freinet déclare que « l'animateur de la vie dès le plus jeune âge, le meilleur ferment de satisfaction saine et dynamique dans le cadre normal de la famille et de la communauté, ce n'est pas le jeu, c'est le travail !<sup>181</sup> » La manière dont Freinet explique le malentendu entre jeu et travail, permet de comprendre la différence entre sa pédagogie et l'Education Nouvelle : cette dernière « d'une part privilégie la notion du jeu à l'école, et d'autre part réduit l'éducation par le travail à une pratique du travail manuel<sup>182</sup>. »

---

<sup>175</sup> C. Freinet, *L'éducation du travail*, Paris, Delachaux et Nestlé, 1978, p. 5.

<sup>176</sup> C. Freinet, *id.*, 1978, pp. 97-98.

<sup>177</sup> *Ibid.*, 1978, p. 112.

<sup>178</sup> H. Peyronie, « Célestin Freinet », in *Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui*, *id.*, 2002, p. 221.

<sup>179</sup> C. Freinet, *op. cit.*, 1978, p. 195.

<sup>180</sup> *Op. cit.*, 1978, p. 120.

<sup>181</sup> *Op. cit.*, 1978, p. 115.

<sup>182</sup> J. Houssaye, « Freinet : Pédagogue socialiste », in *Actualité de la pédagogie Freinet*. PUB, 1989, p. 36.

Freinet veut que l'école populaire soit « l'école du travail » : « L'école de demain sera l'école du travail. Le travail sera le grand principe, le moteur et la philosophie de la pédagogie populaire, l'activité d'où découleront toutes les acquisitions<sup>183</sup>. » L'école qui part, à travers son action, du milieu naturel de l'enfant, de l'expérience de la vie, et focalise sur la notion de travail, aide à effectuer des œuvres créatrices qui répondent aux aspirations essentielles de l'individu et de la société. Elle doit donc assurer le développement de l'intérêt et des capacités des enfants, les savoirs et les savoir-faire en s'appuyant chez eux sur l'amour du travail.

Pour arriver à l'éducation du travail, il faut donc modifier les pratiques scolaires traditionnelles ainsi qu'annuler tout ce qui est prévu d'avance par le programme comme l'usage du manuel, des leçons et des devoirs. Il faut également une pédagogie qui s'appuie sur la coopération scolaire et l'expression libre et qui réponde au besoin naturel du travail chez l'enfant. L'organisation de l'école doit inclure locaux, environnement, outils, techniques, ateliers facilitant la réalisation d'une pédagogie du travail : « L'éducation nouvelle par le travail sera ce que la feront le matériel et l'organisation<sup>184</sup>. »

## 2.2. Les principes pédagogiques de la pédagogie Freinet

### 2.2.1. Le tâtonnement expérimental

Le « tâtonnement expérimental » est théorisé chez Freinet dans son livre *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation* paru en 1950 : « La grande loi que nous trouvons toujours au centre de tous les recours humains, c'est la loi du tâtonnement<sup>185</sup>. » L'enfant amorce une multitude de gestes et il s'en tient à ceux qui ont réussi. Il passe d'un « tâtonnement mécanique », expression inefficace des besoins, à « un tâtonnement intelligent » caractérisé par la « perméabilité » à « l'expérience », signifiant la capacité de l'enfant à intégrer les acquis de l'expérience<sup>186</sup> : « Chez l'enfant, un pur tâtonnement mécanique suscite une force qui est l'équivalent de la pesanteur pour l'eau de source : c'est ce besoin inné et encore mystérieux de vie, ce potentiel de puissance qui pousse l'être à montrer, à aller de l'avant pour réaliser une destinée plus ample<sup>187</sup>. »

---

<sup>183</sup> C. Freinet, *Pour l'école du peuple*, Paris, Maspero, 1969, p. 20.

<sup>184</sup> C. Freinet, *op. cit.*, 1978, p. 262.

<sup>185</sup> C. Freinet, *Essai de psychologie sensible, appliquée à l'éducation*, Cannes, CEL, 1950, p. 71.

<sup>186</sup> H. Peyronie, « Célestin Freinet », in *Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui*, *ibid.*, 2002, p.219.

<sup>187</sup> C. Freinet, *id.*, 1950, p. 31.

Freinet considère le tâtonnement expérimental comme un principe fondamental de la pédagogie : « Je considère cette théorie du Tâtonnement Expérimental comme la clé de voûte de notre pédagogie. Quiconque a compris et adopté ce principe peut se lancer en toute sécurité dans notre pédagogie. Il en détient le fil d'Ariane<sup>188</sup>. » Il est une façon d'apprentissage alternative à celui d'apprentissage systématique de la scolastique, dont la démonstration et l'explication sont transmis par l'enseignant. Il constate que l'enfant apprend à parler par une méthode naturelle sans qu'on lui donne des leçons. Il cite l'apprentissage de la parole : « Or, voilà que les mamans, toutes les mamans du monde, apprennent à parler à leurs enfants par une méthode naturelle sans exercices systématiques, sans leçons, sans règles, simplement par le Tâtonnement Expérimental tel que nous l'avons défini, au service de la vie<sup>189</sup>. » Le tâtonnement expérimental qui fait appel à l'intuition naturelle, au raisonnement, à l'élaboration d'hypothèse et à l'expérimentation active, est un processus de l'apprentissage, au lieu de l'assimilation passive de l'explication transmise par le maître :

« Il résulte de nos explications que, dans la vie, rien de solide et de durable ne se fait par leçons et démonstrations. Seule l'expérience est souveraine, et cela dès la naissance. La conséquence en sera que, dans votre comportement humain et même scolaire, vous vous orienterez de préférence vers l'apprentissage par Tâtonnement Expérimental seul efficient<sup>190</sup>. »

### **2.2.2. La méthode naturelle**

La « méthode naturelle » est une notion complémentaire du tâtonnement expérimental et elle se fonde sur ce processus, comme le rappelle Elise Freinet : « La méthode naturelle, basée sur la libre expression de l'enfant et le tâtonnement expérimental, favorise les apprentissages vers un travail génétique répondant à toutes les exigences de l'homme<sup>191</sup>. » Freinet choisit le terme de méthode naturelle pour dire le rôle de la nature et du milieu naturel dans le développement de l'enfant : « L'enfant pas plus que l'animal sauvage n'est fait pour vivre enfermé. Le milieu qui lui convient le mieux, c'est la nature. C'est donc la nature que nous mettons à sa disposition<sup>192</sup>. » Or le milieu aide l'enfant dans son développement : « L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un principe de vie qui le pousse à monter sans cesse, à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils, afin d'acquérir un

---

<sup>188</sup> C. Freinet, *Le tâtonnement expérimental*, Vence, Edition de l'Ecole Moderne, 1966, p. 3.

<sup>189</sup> C. Freinet, *id.*, 1966, p. 6.

<sup>190</sup> *Ibid.*, 1966, p. 13.

<sup>191</sup> E. Freinet, *op. cit.*, 1977, p. 153.

<sup>192</sup> C. Freinet, *id.*, 1969, p. 27.

maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure<sup>193</sup>. » Selon Freinet la méthode naturelle peut être appliquée dans toutes les matières à l'école sans faire une séparation, dans le mécanisme d'acquisition des savoirs ou des savoir-faire, entre l'apprentissage de l'enfant dans son milieu naturel (parler, marcher...) et son milieu scolaire (lire, écrire, compter...) :

« Tous les enfants du monde, sauf tare physiologique, apprennent à marcher et à parler naturellement [...] Il n'y a pas de raison majeure pour que ne puisse se faire, par le même processus, tout aussi naturellement et sans le moindre effort anormal, sans devoirs et sans leçons, l'apprentissage de toutes les disciplines dont l'ensemble constitue la culture<sup>194</sup>. »

Au contraire de la méthode scolastique de l'école traditionnelle, fondée sur l'endoctrinement, l'exercice préparatoire et l'analyse, la méthode naturelle se déroule dans des situations de travail ouvertes sur le milieu de l'enfant : « A la méthode dite " scolastique ", qui fabrique des situations de travail propres à l'institution scolaire et totalement coupées de la vie " réelle ", Freinet oppose une méthode naturelle qui aménage des situations de travail non spécifiques de l'institution scolaire, en prise directe sur la vie quotidienne des enfants<sup>195</sup>. » Et Freinet ajoute : « Et ce qu'il y a de grave dans ces pratiques scolastiques c'est que, en démontant et remontant ainsi pièce à pièce les mécanismes, on en oublie l'essentiel, qui est la vie<sup>196</sup>. »

Le rôle du maître est fondamental dans la méthode naturelle. Il doit préparer le milieu scolaire, les outils et les techniques, s'appuyer sur le tâtonnement expérimental et l'expression libre, aider l'enfant à découvrir ses puissances pour qu'il soit actif et créateur. Dans ce sens, Freinet écrit : « Nos techniques supposent nécessairement la part du maître. Cette part du maître joue donc à partir de l'indispensable expression enfantine ; elle fait jaillir le courant ; elle nourrit l'étincelle ; elle opère un travail en profondeur qui est la marque de l'Ecole Moderne<sup>197</sup>. »

### 2.2.3. La libre expression

La troisième notion clé de la pédagogie Freinet, c'est la « libre expression ». Elise Freinet expose dans *L'itinéraire de Célestin Freinet*, ouvrage publié en 1977 : « Nous versons au dossier, un élément fondamental : la libre expression de l'enfant. La libre expression n'est

---

<sup>193</sup> C. Freinet, *Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne*, Paris : Bourrellet, 1956, p. 8.

<sup>194</sup> C. Freinet, *id.*, 1956, p.10.

<sup>195</sup> P. Clanché, *L'enfant écrivain, génétique et symbolique du texte libre*, Paris, Le Centurion, 1988, p. 13.

<sup>196</sup> C. Freinet, *ibid.*, 1956, p.17.

<sup>197</sup> *Op. cit.*, 1956, p. 25.

pas l'invention d'un cerveau particulièrement fertile : elle est la manifestation même de la Vie<sup>198</sup>. » La libre expression, c'est s'exprimer, parler, dessiner, calculer en communiquant ses créations avec les autres élèves. La libre expression comprend donc « l'expression graphique (dessin, peinture), la sculpture, la musique, le jeu dramatique, le mime, la danse et... le texte libre<sup>199</sup>. » Au contraire des pratiques de la scolastique. La libre expression comme le tâtonnement expérimental a d'une part le principe psychologique, d'autre part le principe pédagogique. Le principe de comportement psychologique est considéré comme principe de l'évolution des espèces. Freinet donne à ce principe une grande importance : la littérature enfantine apporte aux éducateurs Freinet des documents de première valeur sur la personnalité physique de l'enfant. Dans d'innombrables textes libres, dans *La Gerbe*, dans *Les Infantines*, affleure la psychologie de l'enfant du peuple, une psychologie faite de sensibilité, de spontanéité, d'élan de vivre, malgré les obstacles et les épreuves inhérentes à l'existence de l'enfance prolétarienne. Ce sont ces vertus qu'il faudrait sauvegarder et qui, selon Freinet, devraient servir de base à une science globale de psychopédagogie. Dès 1928, quand déjà il avait donné cohérence et efficacité à son œuvre éducative, Freinet projetait des perspectives nouvelles sur la portée psychologique de la libre expression<sup>200</sup>. La libre expression est « la preuve que l'enfant est l'artisan de sa propre culture<sup>201</sup>. » Par rapport au principe pédagogique de la libre expression Peyronie écrit :

« Mais, comme souvent chez Freinet, l'action pédagogique est légitimée en ce qu'elle reproduit la loi naturelle. La libre expression pédagogique doit permettre à chacun d'exprimer ses sentiments, ses émotions, ses impressions, ses réflexions, ses doutes. Les supports de la libre expression sont multiples : la parole et l'écriture sûre (avec le principe central du texte libre), mais aussi la musique et la peinture, le théâtre, le travail de la terre, et dans un registre autre mais essentiel dans les classes Freinet : le travail manuel et les productions audiovisuelles par le son et l'image<sup>202</sup>. »

### 2.3. *Les dispositifs d'apprentissage de la pédagogie Freinet*

Pour réaliser les principes pédagogiques de l'éducation populaire moderne, Freinet présente d'abord les techniques et les outils matériels que l'enseignant introduit dans la classe. Puis, pour leur usage il propose des dispositifs qui leur donnent sens, comme la pratique coopérative et la personnalisation des apprentissages.

---

<sup>198</sup> E. Freinet, *op. cit.*, 1977, p. 9.

<sup>199</sup> P. Clanché, *id.*, 1988, p. 20.

<sup>200</sup> E. Freinet, *op. cit.*, 1977, p. 100.

<sup>201</sup> *Op. cit.*

<sup>202</sup> H. Peyronie, *op. cit.*, 2002, pp. 220-221.

L'école populaire insiste sur le matérialisme scolaire : « Une école où l'enfant est dans la nécessité d'évoluer librement doit répondre à certaines exigences d'installation pratique qui évitent le désordre et la dispersion<sup>203</sup> ». L'équipement matériel nécessite de nouvelles techniques de travail répondant aux besoins et aux intérêts de l'enfant et lui rendant autonome et créatif :

« Pour accéder à cette " éducation nouvelle libératrice ", Freinet suggère dans maints écrits des cheminements, définit le " matériel minimum de base ", présente les outils indispensables, toutes propositions adaptables selon les circonstances locales aux conditions spécifiques d'une classe donnée et, en permanence, orientée par le souci constat d'accéder, progressivement et sûrement, à la pratique nouvelle de l'école vivante par le travail complexe au service de l'homme nouveau au sein de la société populaire<sup>204</sup>. »

L'école publique traditionnelle a peu d'outils spécifiques comme le cahier, le tableau, la craie... Mais Freinet veut transformer l'enseignement en transformant les outils car les techniques nouvelles nécessitent des outils appropriés :

« L'existence des outils demande la mise en place des techniques qui améliorent et diversifient la pratique des enseignants. Les outils de la pédagogie Freinet sont matériels : imprimerie, magnétophone, peinture, documentation, ateliers divers... Mais ils sont aussi " sociaux " : correspondance interscolaire, responsabilité d'atelier, conseil de coopérative, etc<sup>205</sup>. »

Freinet insiste sur le travail collectif à l'école et se déclare en faveur des coopératives scolaires, car il veut un lieu dirigé par les élèves eux-mêmes :

« La vie coopérative, elle doit venir des élèves eux-mêmes. Vous ne devez que conseiller ceux-ci fraternellement. Souffrez qu'ils s'organisent comme ils le désirent, laissez-les parfois de se tromper. Mais surtout qu'ils agissent. Ce n'est qu'à cette condition que la coopérative peut vivre, se développer et intéresser effectivement les parents et les amis de l'Ecole... Et aux maîtres les enfants apprendront ainsi la voie nouvelle pour un enseignement basé sur l'activité et la liberté<sup>206</sup>. »

Freinet situe l'objectif à la hauteur du groupe parce qu'il veut enrichir la solidarité, le travail en équipe, comme le meilleur instrument de formation sociale. Le groupe constitue un ensemble diversifié où chaque enfant se sent et se voit différent des autres. Le travail en équipe est un outil mettant l'enfant dans des situations et des rôles différents avec un statut

---

<sup>203</sup> E. Freinet, *op. cit.*, 1972, p. 44.

<sup>204</sup> G. Piaton, *La pensée pédagogique de Célestin Freinet, op. cit.*, 1974, p. 132.

<sup>205</sup> P. Clanché, *ibid.*, 1988, pp. 16-17.

<sup>206</sup> C. Freinet, « *Les coopératives scolaires* », *Notre Arme*, n° 29, Janvier 1925, p. 11.

hiérarchique diversifié<sup>207</sup>. Il s'accompagne de nombreuses activités personnelles, motivées, libres où chacun agit en fonction de ses désirs et de ses compétences. Freinet fait donc de la classe une équipe d'équipiers diversifiée et unifiée qui tend vers l'autogestion :

« La coopération scolaire est le meilleur moyen d'éducation sociale, dans la mesure où elle prépare à la vie et au travail dans une démocratie, à la française, du type indirect : il importe que le groupe classe (où le maître est une unité parmi les autres) délègue, non son pouvoir législatif, mais son pouvoir exécutif à un bureau élu pour une période définie. Ce bureau, qui se structure, devient responsable devant sa classe ; il constitue une véritable équipe sociale renouvelable. C'est de la sorte que tous les élèves se prépareront à leur fonction de citoyens électeurs<sup>208</sup>... »

La pratique coopérative dans l'école du travail est liée à la mise en place des techniques, des activités. Après l'imprimerie, le texte libre et les plans de travail sont les plus connus mais on peut citer aussi, le journal mural, les brevets, le cahier d'expression et d'expérience, les enquêtes et les recherches, les complexes d'intérêt et le journal scolaire, les ateliers, la correspondance, le conseil de coopérative, etc. Mais ces pratiques coopératives et le travail en équipe ne sont pas incompatibles avec la personnalisation de l'apprentissage.

Enfin, Freinet révèle que l'enfant apprend en fonction « de ses moyens, de ses forces, de ses capacités physiques, esthétiques, volontaires, sociales, intellectuelles<sup>209</sup>. » L'enfant a besoin d'un lieu où il peut s'affirmer, se valoriser, découvrir son quant-à-soi, définir ses propres objectifs. La personnalisation de l'apprentissage se fera donc,

« quand l'enfant organisera et conduira ses propres recherches. D'où la technique du plan de travail individuel, les outils de travail comme les fichiers, les bandes d'auto-enseignement, et d'où le principe de recherche sur documents (en histoire, géographie ou biologie par exemple), ou sur le milieu technique et humain. Cette individualisation va de pair avec la communication au groupe et l'échange avec les autres<sup>210</sup>. »

Pour conclure on peut dire qu'il est clair que Freinet défend les principes d'une pédagogie populaire et d'une école moderne, avec pour objectif de réaliser une éducation libre et créative. Elle est dirigée et assurée par des éducateurs aux attitudes libres et innovantes dans la classe. Elle se base sur l'éducation du travail qui se fonde sur le tâtonnement expérimental, la méthode naturelle, l'expression libre, et qui respecte la nature et le rythme de

---

<sup>207</sup> J. Vial, « Quelques réflexions sur la pensée active de Célestin Freinet », in *Actualité de la pédagogie Freinet*, 1989, p. 17.

<sup>208</sup> *Op. cit.*, 1989, p. 18.

<sup>209</sup> *Op. cit.*

<sup>210</sup> H. Peyronie, « Célestin Freinet », in *Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui*, *op. cit.*, 2002, p. 224.

l'enfant. L'enseignant introduit dans la classe des techniques et des dispositifs divers, comme la vie et la pratique coopérative, la personnalisation des apprentissages. Mais ces principes fondateurs de la pédagogie Freinet sont-ils gravés dans le marbre ? Sont-ils toujours les mêmes ou ont-ils évolué après la mort de Célestin Freinet en 1966 ?

### 3. Le mouvement Freinet après Freinet (1966-1980)

Comment le mouvement s'organise-t-il et poursuit-il son action après la mort de Freinet ? Comment évolue-il au plan idéologique et pédagogique ? Est-ce que les militants continuent à défendre les idées de Freinet ? Nous allons tenter de répondre à ces questions en résumant trois sources intéressantes qui présentent la situation du mouvement Freinet entre 1966 et 1980 : l'ouvrage de Bruliard et Schlemminger<sup>211</sup>, le témoignage de Barré<sup>212</sup>, et les *Perspectives d'Education Populaire*<sup>213</sup> (PEP) publiées en 1978 par l'ICEM.

Après la mort de Freinet, le Mouvement de l'Ecole Moderne rencontre des difficultés à poursuivre l'œuvre de son fondateur et à en conserver l'esprit. Les pratiques et les techniques sont bien regroupées dans un ensemble cohérent, mais faute d'une préparation adéquate, la succession de Freinet s'opère avec difficulté. Le mouvement réagit par une certaine continuité sur le plan institutionnel et une rigidité idéologique proche du dogmatisme. A partir de 1970, une véritable mutation du mouvement se manifeste, à la fois par une réappropriation collective de l'œuvre du fondateur, et par une structuration plus démocratique de l'ICEM. Mais les limites de l'organisation coopérative semblent annoncer la chute du militantisme, qui survient dans les années 1980.

Après la mort de Freinet, les responsables du mouvement transfèrent la gérance des revues à Elise Freinet afin d'assurer la continuité. La fréquence de parution de *L'Educateur* chute de moitié entre 1966 et 1968, (il passe de 20 à 10 par an) ; *L'Educateur Second Degré* et *L'Educateur Technologie* disparaissent. Jusqu'en 1970, la présence des articles et des extraits des ouvrages de Freinet en première page est massive dans *L'Educateur*. En fait, un quart de la revue porte la signature de Freinet ; 25% du corpus de 1966-1967 est consacré au congrès d'hommage de l'ICEM à son fondateur<sup>214</sup>.

---

<sup>211</sup> L. Bruliard, G. Schlemminger, *op. cit.*, 1996, pp. 143-153.

<sup>212</sup> M. Barré, *Témoignage de Michel Barré sur l'ICEM après la mort de Freinet*. Disponible sur : <http://temoignage.barre.pagesperso-orange.fr/m1.html>, consulté le 05.10.2011.

<sup>213</sup> ICEM, *Perspectives d'éducation populaire*, Paris, Maspéro, 1979. Cette œuvre paraît d'abord sous forme de numéro spécial de *L'Educateur* en 1978, puis l'année suivante sous forme de livre chez l'éditeur Maspéro.

<sup>214</sup> Le congrès a eu lieu à Tours du 1<sup>er</sup> au 5 avril 1967.

A la plume de Freinet se substitue un collectif qui répercute une image de fidélité stricte, tant au niveau du contenu que dans la présentation des articles. Cette fidélité s'avère proche du dogmatisme. Les références à l'œuvre et au rôle de Freinet sont fréquentes, accompagnées de condamnations sans équivoque des pensées pédagogiques autres, et particulièrement celles des « dissidents », comme les partisans de la pédagogie institutionnelle. En outre, le travail des pionniers du mouvement est largement idéalisé et témoigne d'une conception très hiérarchisée des coopérateurs. Le discours tenu aux militants emprunte d'ailleurs volontiers à la rhétorique révolutionnaire présentant ceux-ci à la fois comme des « missionnaires » et comme une « avant-garde ». On peut saisir dans ce type de discours la volonté d'une mobilisation d'ordre strictement interne au moment où l'ICEM sent ses effectifs et son influence diminuer.

Les 10 et 11 février 1967, les instances du mouvement sont réunies à Cannes afin de préparer l'avenir. Alors que l'entreprise CEL est plus florissante que jamais, les opinions sont assez incertaines sur l'avenir de l'ICEM. Certains des responsables sont persuadés qu'après les deux années de tension ayant précédé la mort de Freinet, l'ICEM s'achemine vers l'éclatement. D'autres recherchent parmi les militants lesquels possèdent assez de charisme et d'autorité pour succéder à Freinet. L'ICEM adopte lors d'un congrès de Pau en avril 1968 *La Charte de l'Ecole Moderne*, complétée par les PEP en 1979. *La Charte de l'Ecole Moderne* est un texte de base auquel adhèrent toujours les membres de l'ICEM et de la FIMEM. Les points principaux de cette charte sont les suivants :

- l'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition,
- nous sommes opposés à tout endoctrinement,
- nous rejetons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent,
- l'école de demain sera l'école du travail,
- l'école sera centrée sur l'enfant. C'est l'enfant qui, avec notre aide, construit lui-même sa personnalité,
- la recherche expérimentale à la base est la condition première de notre effort de modernisation scolaire par la coopération,
- les éducateurs de l'ICEM sont seuls responsables de l'orientation et de l'exploitation de leurs efforts coopératifs,

- notre Mouvement de l'Ecole Moderne est soucieux d'entretenir des relations de sympathie et de collaboration avec toutes les organisations œuvrant dans le même sens,
- nos relations avec l'administration,
- la Pédagogie Freinet est, par essence, internationale<sup>215</sup>.

Cette charte, qui montre le sens de l'action et de la réflexion de l'ICEM, vient de l'actualisation de la *Charte d'unité du mouvement de la CEL* du congrès de Nancy en 1950<sup>216</sup> :

« Je tenais surtout à ce que ce soit bouclé au congrès de la version réactualisée de la charte de l'Ecole Moderne. Personnellement je trouvais celle de 1950 encore valable, mais puisqu'on avait décidé de la réviser, il fallait terminer sans tarder son actualisation. J'avais demandé à tous les groupes d'envoyer leurs propositions et prévenu que leurs représentants au congrès auraient à voter à Pau le texte (provisoirement) définitif<sup>217</sup> », témoigne Barré.

*La Charte de l'Ecole Moderne* de 1968 considère toujours l'éducation comme une force de libération et de paix. Une éducation pour la grande masse est un facteur nécessaire pour la révolution sociale. L'école doit être l'école du travail, appliquant la pédagogie Freinet, ouverte à la recherche. L'éducateur de ce mouvement doit lutter socialement et politiquement pour l'enseignement laïc et les responsables de l'ICEM s'occupent de l'orientation coopérative du mouvement Freinet.

La portée révolutionnaire des événements de mai 1968 sur l'éducation semble une bonne occasion pour le mouvement de continuer son action et de tenter de retourner sa légitimité : « La plupart de nos militants étaient persuadés que " plus rien ne serait jamais comme avant ". Nous étions unanimes pour vouloir exploiter au maximum l'élan de mai, justement parce que ce n'était pas pour nous un simple feu de paille, mais la confirmation de notre combat de toujours<sup>218</sup> », écrit Barré. De plus, L'ICEM organise une formation continue pour les enseignants en faisant des stages militants avant la rentrée scolaire. Pendant cette période l'ICEM participe également à quelques activités concernant l'enseignement. Au début

<sup>215</sup> ICEM, *La charte de l'Ecole Moderne*, 1968. Disponible sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/15376>, consulté en 05.10.2011.

<sup>216</sup> On peut trouver la charte d'unité du mouvement du CEL du congrès de Nancy (1950) dans *L'Educateur*, n°9 du 1<sup>er</sup> février 1950.

<sup>217</sup> M. Barré, *Témoignage de Michel Barré sur l'ICEM après la mort de Freinet, id.*, p. 52. Disponible sur : [http://temoignage.barre.pagespersoorange.fr/media/fichiers/Tem\\_2\\_Temoignage\\_66\\_70.pdf](http://temoignage.barre.pagespersoorange.fr/media/fichiers/Tem_2_Temoignage_66_70.pdf), consulté le 05.10.2011.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p. 56.

octobre 1968, une commission officielle est créée sur l'enseignement du premier degré. Le Ministère de l'Education Nationale y souhaite la présence de l'ICEM qui aura une influence sur la rénovation sur l'enseignement, tout en respectant les Instructions Officielles.

L'ICEM va évoluer à partir de 1969, Deléam devient président à la place d'Elise Freinet ; il a un rôle de coordinateur de diverses activités de l'ICEM. Au congrès de Charleville-Mézières (23-27 mars 1970), plusieurs militants revendiquent « une clarification du positionnement idéologique de l'ICEM face au gouvernement, en soupçonnant plus ou moins la pédagogie Freinet d'être un alibi pour se tenir hors du combat politique<sup>219</sup>. » Ils expriment la volonté de changer le statut de l'ICEM et sans remplacer le président, mais ils veulent une nouvelle organisation d'une direction collégiale basée sur des échanges entre coopérateurs. A partir de 1972, la direction devient collégiale (six membres). L'ICEM choisit Barré comme secrétaire général et responsable de *L'Edicateur*, qui répond désormais davantage aux objectifs fixés par le mouvement. La revue se modifie progressivement au cours des années dans le sens de l'ouverture de la recherche, du rayonnement et d'une exigence de qualité. Elle change de format, voit sa mise en page et ses illustrations s'améliorer, tandis qu'apparaît la recherche permanente d'un équilibre dans le choix des articles. Elle se structure progressivement pour se doter à partir de 1974 de rubriques cohérentes et d'une véritable ligne éditoriale. L'amélioration de la qualité est d'autant plus méritoire qu'elle s'effectue au travers d'une démarche tâtonnante. Le contenu de *L'Edicateur* manifeste une variété inégalée dans les thèmes traités, la typologie des articles et des auteurs. Le nom de Célestin Freinet et Elise Freinet disparaît des sommaires et si quelques auteurs demeurent prolixes, le nombre de ceux-ci double en 1970-1971 par rapport aux années précédentes tandis que la rotation est importante : en 1971-1972, 54% des auteurs ne se sont pas exprimés dans la revue l'année scolaire précédente. *L'Edicateur* ouvre d'ailleurs ses colonnes à un très grand nombre de militants, privilégiant l'expression de chacun au-delà des questions de compétences et de rôles institutionnels, avec l'émergence d'une expression plus collective, et l'augmentation sensible des articles signés collectivement ou anonymes.

Certes le mouvement Freinet continue à faire référence à l'œuvre de son fondateur mais l'événement du congrès d'Aix-en-Provence (13 au 19 avril 1973) et le *Manifeste d'Aix* commencent de façon progressive à repréciser les notions et les valeurs de l'Ecole Moderne,

---

<sup>219</sup> *Op. cit.*, p. 1. Disponible sur : [http://temoignage.barre.pagesperso-orange.fr/media/fichiers/Tem\\_3\\_Temoignage%2070\\_72.pdf](http://temoignage.barre.pagesperso-orange.fr/media/fichiers/Tem_3_Temoignage%2070_72.pdf), consulté le 05.10.2011.

et montrent la base idéologique du mouvement. *La Charte d'Ecole Moderne* et le *Manifeste* se placent dans une position plus conflictuelle avec l'administration. On remarque l'absence de référence à la dimension internationaliste et pacifiste de la pédagogie Freinet, alors que les idées de la sociologie marxiste et l'école et le système de reproduction sociale donnent au texte une connotation nouvelle. Le *Manifeste* dénonce encore l'Ecole, en tant qu'institution qui vise à son propre maintien dans le système, et appelle à la mobilisation politique. La position politique se manifeste encore dans les années suivantes. L'ICEM s'oppose à deux projets qui vont à l'encontre de la construction du système éducatif populaire, ce sont le projet Fontanet (1974) et la réforme Haby (1975). En 1979, une lutte pour le développement des équipes pédagogiques remet en cause le dogme de la lutte pour la baisse des effectifs, pour faire cohabiter harmonieusement un collectif d'enfants et un collectif de maîtres.

L'évolution du mouvement Freinet<sup>220</sup> et le discours de l'ICEM apparaît, comme nous avons déjà signalé, les *Perspectives d'Education Populaire* (PEP) en 1978. Les PEP ont leur origine dans la commission « Ouvertures », qui lance l'initiative du chantier *Projet d'Education Populaire*<sup>221</sup> au congrès de Bordeaux (1975) pour dépasser les préoccupations purement pédagogiques et montrer la situation des pratiques et la position idéologique du mouvement Freinet. Ce projet est accepté par la majorité des congressistes. Un groupe de travail composé d'une vingtaine de militants, venus d'une trentaine de groupes départementaux, participe à élaborer et formaliser un document de synthèse sous l'animation de Barré et Chassanne. Ce document est finalement publié en 1978 sous le titre *Perspectives d'Education Populaire*.

Ce texte expose l'actualisation des perspectives idéologiques politiques, éducatives et pédagogiques du mouvement coopératif de l'Ecole Moderne. Plusieurs thèmes sont traités comme par exemple, la condition des jeunes dans la société, la relation entre l'éducation et la politique l'égalité des chances, les droits de l'enfant et de l'adolescent ; des conceptions contemporaines sont présentées, comme la condition des femmes dans la société, l'autogestion, l'écologie, et des débats comme l'échec scolaire, les savoirs. Les PEP évoquent

---

<sup>220</sup> Voir aussi sur l'évolution du mouvement Freinet l'œuvre suivant : Collectif ICEM, *La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent*, Paris, Maspero, 1976.

<sup>221</sup> M. Barré, *Témoignage de Michel Barré sur l'ICEM après la mort de Freinet*, Op. cit., p. 7. Disponible sur : [http://temoignage.barre.pagesperso-orange.fr/media/fichiers/Tem\\_4\\_Temoignage%20\\_72\\_85.pdf](http://temoignage.barre.pagesperso-orange.fr/media/fichiers/Tem_4_Temoignage%20_72_85.pdf), consulté le 05.10.2011.

également les outils et les techniques pédagogiques, les stratégies pour une autre éducation et une autre société, la formation et l'éducation permanente, etc.

Dans l'avant-propos, les militants de la pédagogie Freinet révèlent leur but : suivre les pas de Freinet et l'idée d'une pédagogie de rupture refusant une institution qui est loin d'atteindre l'égalité sociale dans un système qui exploite et aliène les travailleurs. Ils luttent pour transformer profondément le système éducatif, changer le style du travail scolaire, instaurer d'autres relations que l'autorité, articuler le savoir sur le vécu des enfants, donner aux jeunes le droit de s'exprimer et de prendre des responsabilités. Il s'agit de réaliser une éducation populaire à travers l'école qui s'oppose à la contrainte, l'ennui, l'aliénation.

Les PEP ont pour objectif d'actualiser les perspectives idéologiques pédagogiques et politiques du mouvement Freinet. Elles montrent l'évolution de la réflexion des militants de la pédagogie Freinet après la mort de son fondateur, leur orientation et leurs revendications qui luttent toujours pour une école moderne populaire, tout en poursuivant leur pratique de rupture avec le système scolaire autoritaire (cf. annexe 1).

On peut conclure en disant que plusieurs indices montrent le changement de la situation de l'ICEM au niveau du militantisme et de la réflexion. Année par année le nombre d'abonnés à *L'Éducateur* baisse (il possède 14 000 en 1971, à moins de 8000 en octobre 1975)<sup>222</sup>. Le mouvement tente de suivre ses orientations et ses préoccupations, mais l'impact de la pédagogie Freinet commence à diminuer. L'ICEM commence à accepter de nouvelles notions comme celle de réussite scolaire. Par rapport à l'évolution idéologique, Bruliard expose deux tendances apparaissant à la fin des années soixante-dix : la première, les « praticiens-outillistes » qui donnent priorité à l'élaboration, la confection et la diffusion de matériel pédagogique ; la deuxième, les « politiques », prônant plutôt l'articulation du projet éducatif avec la lutte politique. Ils s'orientent notamment vers des alliances avec les partis de gauche et les syndicats, dans leur lutte antihiérarchique<sup>223</sup>.

Par le biais de notre exposé de l'état du mouvement Freinet, représenté par l'ICEM de 1960 à 1980, on peut dire que la coopération et le travail collectif permettent au mouvement de garder son influence en tant que minorité active dans le système éducatif en France. Par contre les difficultés s'accroissent jour après jour spécialement dans l'engagement militant, avec l'absence d'une organisation suffisante et l'apparition d'autres notions pédagogiques au

---

<sup>222</sup> L. Bruliard, G. Schlemminger, *op. cit.*, 1996, p. 151.

<sup>223</sup> *Op. cit.*, 1996, pp. 152-153

sein de l'univers éducatif. Les conceptions éducatives évoluent. Nombre d'enseignants participent à ce changement *via* leurs productions pédagogiques et leur initiative collective ou individuelle. Au vu de ce constat, on peut parler, avec une certaine prudence, d'une lente « désagrégation » du mouvement Freinet durant cette période, qui a des conflits avec l'IPEM, aux chutes d'effectifs et à la perte d'influence et ce, malgré la défense des acquis et la publication des *Perspectives d'Education Populaire*. Mais qu'en est-il du mouvement Freinet aujourd'hui ? Est-il devenu moins « freinétiste » ? Les militants sont-ils toujours aussi engagés politiquement et pédagogiquement ? De quelle manière participent-ils à la production et à la diffusion des savoirs pédagogiques ?

### **En guise de conclusion**

Freinet était un éducateur politiquement engagé, connu pour ses idées pédagogiques novatrices et sa position politique, pacifiste et révolutionnaire. Certains apports de Freinet ont été traduits comme des pratiques de rupture avec le système scolaire autoritaire, alors que d'autres ont été, pour un certain nombre d'entre eux, intégrés dans l'école traditionnelle française.

Mais si Freinet a su diffuser ses idées et ses techniques et les mettre en œuvre dans le cadre scolaire français, il a aussi été confronté à beaucoup de conflits, et après sa mort, son mouvement a également rencontré des difficultés. Dès 1970 on assiste à un changement dans l'action et la réflexion de la pédagogie Freinet *via* l'ICEM. Cette mutation et les limites de l'organisation coopérative anticipent la chute du militantisme qui survient dans les années 1980. Si on veut donc présenter un résumé de la trajectoire du mouvement Freinet en France de 1920 à 1980, on pourrait le faire en trois phases ordonnées chronologiquement :

1. la première phase, après la première guerre mondiale, où Freinet tente de construire un mouvement politique et pédagogique militant. Son succès, qui se manifeste par la mise en œuvre d'un réseau de militants constitué entre 1925 et 1939, permet de développer les échanges et contribue à inventer de nombreuses techniques de travail. Ajoutons le regroupement coopératif des innovateurs pédagogiques en 1927, qui s'intéresse au développement du matériel de la CEL. Vient ensuite la construction d'une école privée à Vence en 1935, où Freinet met en œuvre ses théories et développe ses techniques et ses outils pédagogiques. On constate également d'autres dispositifs de diffusion des productions, d'échanges et

- d'invention comme les congrès, les réunions des groupes départementaux et les cours d'été de coformation à Vence, la publication, l'espéranto et les conférences ;
2. la deuxième phase vient avec la deuxième guerre mondiale, au cours de laquelle Freinet développe une œuvre théorique (entre 1942 et 1943), où apparaît *L'Éducateur* (en 1945) et la construction de l'ICEM (en 1947). Puis viennent les conflits idéologiques avec le PCF de 1949 à 1954, et les conflits avec l'IPEM entre 1959 à 1961, qui engendrent la séparation avec certains adhérents du mouvement ;
  3. enfin, la troisième phase vient après la mort de Freinet où on voit le changement dans le mouvement et dans la situation de l'ICEM. Dans cette période, les difficultés concernent l'engagement militant, les problèmes liés à l'organisation du mouvement, l'apparition de nouvelles problématiques pédagogiques au sein de l'univers éducatif.

Ce long retour en arrière sur la vie de Célestin Freinet, ses « inventions » pédagogiques, son engagement politique et syndical, et sur la manière dont il a construit un mouvement de militants actifs et coopératifs, nous a permis de souligner les spécificités de ce qu'il est convenu d'appeler « la pédagogie Freinet » et d'en comprendre à la fois les principes fondateurs et les modes de fonctionnement. On peut dire que ce mouvement a été un élément moteur de l'innovation pédagogique en France, porté par une idéologie politique clairement orientée vers une école du peuple, et un réel militantisme pédagogique. La question que nous posons est de savoir comment ce mouvement pédagogique novateur s'est adapté aux nouvelles conditions faites à l'enseignement (cf. chapitre 1) et quel rôle jouent aujourd'hui, dans l'innovation pédagogique, les enseignants se réclamant de la pédagogie Freinet.

La génération présente d'enseignants Freinet ne ressemble pas à la génération précédente. Elle a d'autres visions et d'autres manières de produire et de diffuser des innovations pédagogiques. Nous voulons donc voir l'actualité et l'évolution du mouvement Freinet, et la manière dont il s'est adapté aux nouvelles conditions de l'éducation en France ; explorer ses modes d'organisation et la manière dont se produisent et s'échangent les idées pédagogiques ; interroger le rôle des nouvelles technologies et voir la place qu'occupe la recherche universitaire en éducation dans cette évolution ; découvrir enfin le profil du « nouveau pédagogue Freinet » et la nature de ses relations avec nouveaux lieux de l'innovation pédagogique en France.



## Chapitre 3

### Questions de recherche et techniques d'enquête

#### 1. La problématisation et les questions de recherche

La transformation du système éducatif français et l'apparition de nouveaux lieux de production et de diffusion des savoirs en éducation dans les dernières décennies (réformes scolaires, universitarisation de la formation des enseignants, apparition des nouvelles technologies et d'Internet, création des sciences de l'éducation et apparition des didactiques), poussent à se poser des questions sur la nature de l'action et l'état de la réflexion des mouvements pédagogiques de l'Education Nouvelle, qui étaient les principaux moteurs de l'innovation pédagogique au cours du XX<sup>e</sup> siècle, et tout particulièrement le mouvement Freinet. S'il est vrai que Freinet et son Mouvement de l'Ecole Moderne ont pu introduire de nouveaux principes d'éducation et de nouvelles techniques pédagogiques novatrices au sein de l'école française, on peut penser que les changements de la société et les nouvelles sources de savoirs pratiques et théoriques ont eu des effets sur la réflexion et l'action pédagogique en général, mais aussi sur la réflexion et l'action pédagogique militante de ce mouvement en particulier, conduisant à l'apparition de « nouveaux pédagogues » porteurs de nouvelles formes d'action et de nouvelles idées. Comme le rappelle Marquez :

« Depuis sa création des travaux de réflexion et de recherche portant sur le développement d'outils pour la classe paraissent dans des revues pédagogiques comme *Le Nouvel Educateur*. Ces publications [...] permettent également de maintenir vivante cette pédagogie en trouvant une place au sein des centres de documentation des IUFM. Après une reconnaissance tardive due aux orientations politiques de Freinet, ces techniques ont en partie été digérées par l'école publique. Quel enseignant n'a pas mis en pratique un journal de classe ou une bibliothèque de travail ?<sup>224</sup> ».

Les principes pédagogiques de Freinet ont en effet partiellement et implicitement été intégrés dans les textes officiels français et dans les pratiques des enseignants du primaire et du secondaire. En 1960, pour accueillir les collégiens en difficulté, on crée les « classes de transition ». Les textes officiels ont emprunté aux idées Freinet, et l'ICEM s'est impliqué dans la formation des maîtres de ces classes. Plus tard l'influence du mouvement Freinet à l'école sera affaiblie sous l'apparition du ministère de Haby en 1975 et du ministère de Chevènement

---

<sup>224</sup> E. Marquez, *L'environnement pédagogique*, Mastère CTC, ENSCI 2010-2011, p. 11. Disponible sur : [http://www.ensci.com/uploads/media/etude\\_Emmanuelle\\_Marquez.pdf](http://www.ensci.com/uploads/media/etude_Emmanuelle_Marquez.pdf), consulté le 01.02.2014.

en 1984<sup>225</sup>. Avec l'apparition du ministère Jospin et la loi d'orientation de 1989, les principes de la pédagogie Freinet reprendront une place dans l'enseignement public. Boncourt signale cette influence :

« La loi d'orientation de 89 qui, par la mise en place des cycles à l'école élémentaire, place " l'enfant au cœur du processus éducatif " et met ainsi l'accent sur la nécessaire prise en compte de ses rythmes, de ses capacités, de ses démarches et de ses représentations, discours dans lequel on aura reconnu de larges emprunts à la pédagogie Freinet, contribue à brouiller les repères identitaires. [...] En outre, texte libre, journal scolaire, correspondance, fichiers autocorrectif, classe transplantée, chacune de ces pratiques, largement diffusée dans les écoles, a perdu depuis longtemps le label Freinet en tant que technique, certes, mais bien davantage encore comme élément constitutif d'une méthode<sup>226</sup>. »

Chabrun rappelle également dans *Le Nouvel Educateur* en 2011, la place de la pédagogie Freinet et de ses techniques dans les textes gouvernementaux et les pratiques des enseignants. Selon elle, « Elle [la pédagogie Freinet] se serait même glissée insidieusement dans les orientations ministérielles, voire même dans les programmes... jusqu'en 2002. Texte libre, journal et correspondance scolaires auraient rejoint les pratiques enseignantes depuis belle lurette<sup>227</sup> ! »

Mais à côté de ce succès, il faut signaler que la situation du mouvement Freinet a commencé à changer dès la mort de son fondateur. Une enquête effectuée à l'occasion du X<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Freinet évoque qu'après sa mort en 1966, le mouvement Freinet a changé et que la pédagogie Freinet a perdu de sa force et tend à disparaître « surtout à cause de ses militants ». Un affaiblissement qualitatif marqué, car « les idées de Freinet sont " mal appliquées " et l'unité du " mouvement bien moindre "<sup>228</sup> ». Dans son étude Bruliard indique qu'au fil des années 1980, l'ICEM a subi des turbulences importantes à cause principalement des conflits politiques internes<sup>229</sup>. Au niveau des pratiques, le même auteur confie que « " le champ freinetien<sup>230</sup> " n'est plus aussi clairement identifiable qu'auparavant [...] Le sentiment de décalage théorique se fait sentir, la nécessité d'un ancrage dans la réalité aussi<sup>231</sup> ». Le

---

<sup>225</sup> H. Peyronie, *Célestin Freinet, pédagogie et émancipation, op. cit.*, 1999, p. 111.

<sup>226</sup> M. Boncourt, « Les valeurs dans le mouvement Freinet », *Le Nouvel Educateur*, n° 124, décembre 2000. Disponible sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/11537>, consulté le 11.02.2014.

<sup>227</sup> C. Chabrun, « La pédagogie Freinet aujourd'hui ? », *Le Nouvel Educateur*, n° 203, juin 2011, p. 4.

<sup>228</sup> G. Avanzini, « Sauvegarde de l'orthodoxie ou recherche de diffusion de la pédagogie Freinet », in *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, 1994, pp. 17-18.

<sup>229</sup> L. Bruliard, *Transformation du système scolaire et innovation de la pédagogie Freinet : l'exemple de la Commission enseignement spécialisé de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (1945-1993)*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux II, 2002, p. 334.

<sup>230</sup> Voir à ce propos l'article suivant : P. Le Bohec, « Le champ freinetien », *L'Educateur*, n° 4, 1972, p. 1-3.

<sup>231</sup> L. Bruliard, *id.*, 2002, p. 218.

colloque sur la pédagogie Freinet qui a eu lieu à Bordeaux en 1990, indique que les pratiques concrètes de Freinet et la signification sociale de ces pratiques n'ont probablement pas été bouleversées au long des 65 ou 70 ans de vie du mouvement, même si elles ont été retravaillées par les grandes transformations sociales qui ont fait évoluer toute l'institution scolaire française, comme l'accélération du processus d'urbanisation, le développement des classes moyennes, la démocratisation de l'enseignement, l'élévation générale du niveau de scolarisation<sup>232</sup>.

Ajoutons à cela, que l'évolution de ce mouvement se manifeste aussi à travers le nombre de ses adhérents. Même si le nombre des enseignants qui pratiquent et s'inspirent de la pédagogie Freinet est supérieur, le nombre réel de ses militants est en baisse constante. Avanzini révèle qu'en 1972 « le pourcentage des praticiens Freinet n'avait probablement jamais atteint 5%<sup>233</sup> ». Peyronie indique qu'en 1999 « il nous semble qu'on pourrait estimer aujourd'hui cette proportion à 1 ou à 2% en indiquant qu'il existe des disparités régionales importantes<sup>234</sup> ». Mais pourquoi ce changement ? Est-ce que ce phénomène est engendré par le fait que l'ICEM s'attache à défendre des pratiques perçues comme ordinaires et traditionnelles par les nouvelles générations d'enseignants ? Ou plutôt à cause de l'apparition de nouveaux lieux de production et de diffusion des savoirs en éducation, et par le développement d'une société marquée désormais par des attentes politiques et sociales différentes ?

Aujourd'hui, l'apparition des nouvelles technologies et le développement d'Internet participent largement à une réorganisation et à une transformation de l'action et de la réflexion pédagogiques. On ne peut pas nier que la pédagogie Freinet s'intéresse depuis sa naissance aux « nouvelles technologies » que furent, en leur temps, l'imprimerie et la télématique. Mais les technologies de l'information et de la communication ont évolué et la pédagogie Freinet ne reste pas à l'écart de cette évolution. A ce propos Barré dit : « Freinet a voulu donner aux jeunes les moyens de prendre en main les outils nouveaux, [...] Freinet n'a pu connaître le multimédia et Internet, mais son attitude permanente permet de supposer qu'il aurait souhaité que les jeunes soient préparés à créer avec ces moyens nouveaux<sup>235</sup> ». De son

---

<sup>232</sup> H. Peyronie, « Entrer dans le mouvement Freinet », in *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, 1994, p. 419.

<sup>233</sup> G. Avanzini, *id.*, 1994, p. 16.

<sup>234</sup> H. Peyronie, *op. cit.*, 1999, p. 110.

<sup>235</sup> M. Barré (dir.) et le chantier BT2, « Célestin Freinet pédagogue moderne », *BT2*, n° 43, PEMF – Mouans-Sartoux, Novembre 2001, p. 57.

côté Boumard confie qu' « on assimile trop souvent Freinet à ses outils [...], mais les outils disponibles sont renouvelés par l'évolution des technologies et des logiciels, l'imprimerie d'aujourd'hui, c'est le traitement de texte, la PAO et la page WEB. Il reste à ne pas en devenir l'esclave<sup>236</sup>. » Actuellement la majorité des enseignants font l'expérience d'une ouverture sur les nouvelles technologies. Ils utilisent ses nouveaux outils comme l'ordinateur et l'imprimante, sont ouverts sur Internet, utilisent les sites, les blogs, les réseaux numériques des écoles et ceux consacrés à l'échange professionnel entre les enseignants. Alors comment les enseignants Freinet relient-ils les techniques et les outils « traditionnels » aux nouvelles technologies de l'information et de la communication ? Quel rôle les outils technologiques et numériques jouent-ils dans l'innovation et l'évolution de leur réflexion et de leurs pratiques ?

De même, la relation du mouvement Freinet avec l'université a évolué. Actuellement on trouve des universitaires au sein de l'ICEM. Il y a un peu plus de cinquante ans, le rapport de ce mouvement avec l'université et la recherche scientifique était tendu à cause de la position de Freinet envers l'étude universitaire. Mais cette relation a commencé à changer dès le début des années 1960, avec l'éphémère tentative amorcée par Freinet de confronter les principes philosophiques de ses techniques au monde universitaire par le biais de la revue *Techniques de vie*<sup>237</sup>. Aussi, d'après Peyronie<sup>238</sup>, la démocratisation de l'enseignement universitaire en France a aidé à transformer cette relation et a contribué à créer la possibilité d'un échange. Ce développement a participé à faire évoluer l'identité des « enseignants-chercheurs » et nombre d'entre eux sont devenus ouverts à cette pédagogie et à ses principes éducatifs et sociaux. Ceci s'est confirmé avec l'apparition des sciences humaines en 1967 qui a permis de multiplier les recherches en éducation, et avec la création des IUFM en 1991, où chaque enseignant suit des études universitaires. Des réseaux apparaissent, qui font passer les savoirs de la recherche en sciences de l'éducation vers les mouvements pédagogiques, tandis que des réseaux transportent les pratiques de la pédagogie Freinet dans le champ de la recherche universitaire. C'est le cas de l'étude menée par Clanché sur les pratiques du texte libre<sup>239</sup>. La pédagogie Freinet devient un objet de recherche qui est exposé dans les conférences, colloques et symposiums universitaires comme ceux qui ont eu lieu à Bordeaux

---

<sup>236</sup> P. Boumard, *Célestin Freinet*, Paris, PUF, 1996. Cité par P. Perrenoud, « Les pédagogies nouvelles en question », *Le Nouvel Educateur*, n° 121, septembre 2000, p. 18-21. Disponible sur : [http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php\\_main/php\\_2000/2000\\_32.html](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2000/2000_32.html), consulté le 05.06.2012.

<sup>237</sup> L. Bruliard, *ibid.*, 2002, pp. 235-236.

<sup>238</sup> H. Peyronie, *op. cit.*, 1999, p. 7.

<sup>239</sup> P. Clanché, *L'enfant écrivain, génétique et symbolique du texte libre*, *op. cit.*, 1988.

en 1987<sup>240</sup> et en 1990<sup>241</sup>. L'ICEM confirme aussi son ouverture aux universitaires par le biais de ses congrès nationaux. Par ailleurs, beaucoup de militants ont été intégrés dans des travaux universitaires, mais pourquoi ont-ils pris le chemin des sciences de l'éducation ? Comment arrivent-ils à concilier la recherche et l'engagement dans la pédagogie Freinet ? Quelles est leur conception de la pédagogie Freinet en tant que chercheur ? Qu'est-ce qu'ils pensent du rôle des « praticiens chercheurs » dans le mouvement Freinet ? La pédagogie Freinet ne peut plus se passer des apports des sciences de l'éducation et de la didactique selon Perrenoud : « Les pédagogies nouvelles ne peuvent plus ignorer les approches constructivistes, les didactiques des disciplines<sup>242</sup>, les travaux sur le transfert ou les compétences<sup>243</sup>, les pédagogies des situations-problèmes<sup>244</sup> »<sup>245</sup>. Ajoutons que récemment l'ICEM a fondé le *Laboratoire de Recherche Coopérative* (LRC-ICEM) à l'initiative de certains chercheurs universitaires et enseignants militants du mouvement Freinet dans le but de développer et actualiser les pratiques Freinet des enseignants<sup>246</sup>.

En dépit de ces marques de reconnaissance et de ses tentatives d'adaptation le mouvement Freinet reste pourtant marginal<sup>247</sup>. Dans le même article précité, de Chabrun, il est question des soucis actuels du mouvement Freinet et de sa marginalité. Selon cette auteure, la pédagogie Freinet n'est évoquée que partiellement dans les Ecoles Normales, puis les IUFM, ce qui conduit à « une réduction à quelques techniques isolées hors de la cohérence systémique de la pédagogie Freinet, ce qui provoque peu à peu la dilution de ses principes fondamentaux<sup>248</sup> ». Elle ajoute que l'application de la pédagogie Freinet dans les écoles reste aujourd'hui « très conventionnelle » et que les enseignants du mouvement Freinet subissent l'isolement parmi les équipes classiques de l'enseignement. Quelques-unes des dernières réformes gouvernementales comme la semaine de quatre jours, les nouvelles évaluations, les heures de soutien, les stages de remise à niveau... influenceraient aussi négativement le

---

<sup>240</sup> Voir : P. Clanché, J. Testanière. *Actualité de la pédagogie Freinet*, Bordeaux, PUB, 1989.

<sup>241</sup> Voir : P. Clanché, E. Debarbieux, J. Testanière. *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, Bordeaux, PUB, 1994.

<sup>242</sup> Voir à ce propos l'œuvre de : M. Develay, *De l'apprentissage à l'enseignement*, Paris, ESF, 1992. Voir aussi : M. Develay, *Savoirs scolaires et didactiques des disciplines*. Paris : ESF, 1995.

<sup>243</sup> Voir : P. Meirieu et al., *Le concept de transfert de connaissance en formation initiale et continue*, Lyon, CRDP, 1996.

<sup>244</sup> Voir l'ouvrage : P. Meirieu, *Apprendre... oui, mais comment ?*, Paris, ESF, 1989. Voir aussi : J.-P. Astolfi, *L'école pour apprendre*, Paris, ESF, 1992.

<sup>245</sup> P. Perrenoud, *id.*, septembre 2000, p. 18-21.

<sup>246</sup> ICEM, *Laboratoire de Recherche Coopérative*. Disponible sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/166>, consulté le 05.10.2013.

<sup>247</sup> Voir à ce propos la thèse de doctorat de : L. Bruliard, *op. cit.*, 2002.

<sup>248</sup> C. Chabrun, *id.*, 2011, p. 4.

métier d'enseignant, en particulier les enseignants qui pratiquent la pédagogie Freinet. Ainsi, certaines nouveautés du système éducatif sont en contradiction avec les principes pédagogiques de ce mouvement ce qui exige plus de résistance pour protéger et « conserver la cohérence et la philosophie de leur pratique <sup>249</sup> ».

Partant de ce constat, l'actualité du mouvement Freinet mérite donc d'être étudiée profondément. L'impact de ce mouvement sur le système éducatif et son école publique d'une part, et l'influence du développement de la société, de l'enseignement, et des nouvelles technologies en éducation d'autre part, nous amènent à nous interroger sur les nouveaux acteurs, leurs discours et les ressorts de leurs innovations : comment un mouvement pédagogique militant a-t-il pu apporter des changements pédagogiques importants en France ? Quel est encore aujourd'hui son apport à la réflexion et l'action pédagogique contemporaine ? Quel type d'adaptation suit-il pour rester actif et vivant ? Comment les nouveaux enseignants innovateurs se définissent-ils et quelles sont les nouvelles formes de l'innovation pédagogique aujourd'hui ?

Notre travail de thèse se fixe donc quatre buts :

1. partir de l'histoire de l'évolution du système éducatif français et de l'apparition des nouveaux lieux de production et diffusion des savoirs en éducation de 1947 à 2013 pour tenter de répondre aux questions suivantes : au-delà des mouvements pédagogiques, qu'est-ce qui a été au cœur des évolutions du système éducatif dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle ? Réformes scolaires, transformations des institutions de formation des enseignants, création des sciences de l'éducation, apparition des TIC... Quel est l'impact de l'ensemble de ces changements sur la réflexion et l'action pédagogique des enseignants ?
2. rechercher les fondements traditionnels de l'action et du discours pédagogique novateur à partir de l'histoire de la pédagogie Freinet et de ses caractéristiques (idéologie politique, engagement militant, action pédagogique), et de son rôle dans l'innovation pédagogique au cours du XX<sup>e</sup> siècle, jusque dans les années 80. Quels ont été ses principaux principes d'action, les formes d'engagement, les outils et types d'échange ?
3. étudier l'actualité du mouvement Freinet en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, et la manière dont il s'est adapté aux nouvelles conditions de l'éducation en France. Nous nous

---

<sup>249</sup> *Ibid.*, 2011, p. 4.

poserons les questions suivantes : ce mouvement a-t-il changé au plan idéologique, pédagogique ? Quelles sont les nouvelles formes d'engagement ? Quels sont les modes d'organisation, de diffusion et d'échange des idées pédagogiques au sein du mouvement aujourd'hui ?

4. étudier l'évolution des discours de trois « générations » d'enseignants Freinet et non-Freinet. Les questions qui se poseront sont les suivantes : quels sont les profils des enseignants Freinet ? Qui sont les « nouveaux pédagogues » aujourd'hui ? Quelles sont leur fonction, leur statut et leur position dans le champ pédagogique, mais aussi quels sont leurs discours, les ressources et les lieux de leur action ? Quels liens entretiennent-ils avec la pédagogie Freinet ou avec d'autres mouvements pédagogiques ?

Au final, sans avoir une quelconque prétention à l'exhaustivité, nous souhaitons, comme l'indique le titre de la thèse, dresser un état des lieux de l'état de l'action et de la réflexion pédagogiques en France. Partir du mouvement Freinet nous a paru le meilleur moyen d'engager cette étude, en l'appuyant sur un travail empirique de grande ampleur, que nous allons maintenant présenter.

## **2. La méthodologie de la recherche**

La compréhension de la réalité sur le terrain nécessite de choisir les procédures et les méthodes d'enquête convenables. Dans ce sous-chapitre nous proposons un aperçu de notre travail qui éclaire les démarches et les outils méthodologiques que nous avons adoptés. On commencera avec l'identification du type de recherche et d'approche qu'on a suivi. Ensuite, on présentera le terrain de la recherche et les outils de recueil des données quantitatives et qualitatives, ainsi que les méthodes d'analyse.

### *2.1. Le type de recherche*

Outre les méthodes de recherche documentaire et historique classique, ce travail s'inscrit dans une approche ethnographique<sup>250</sup> dont le but est l'étude descriptive, compréhensive et analytique des phénomènes observés. Elle se fonde sur une opération

---

<sup>250</sup> Il revient à Malinowski d'avoir posé les jalons de l'enquête ethnographique dans son ouvrage « Les argonautes du Pacifique occidental », et tout particulièrement dans le chapitre introductif intitulé « Sujet, méthode et but de cette enquête » (B. Malinowski, *Les argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard 1989).

systematique d'observation *in situ*, de description et d'analyse<sup>251</sup>. Il s'agit donc de donner à voir une situation « réelle » (ou la plus proche possible de la « réalité ») et d'offrir une image la plus complète possible de cette situation. L'observation participante est le principal élément de cette méthode. L'observateur, qui pratique l'ethnographie, fait en effet partie du dispositif d'observation, il s'interroge sur sa position comme observateur autant dans le plan méthodologique (technique d'observation, l'influence de leur présence, etc.), qu'épistémologique (statut des données recueillies, nature des savoirs élaborés, etc.)<sup>252</sup>. Cette observation, selon Malinowski, doit être intensive et prendre en compte les détails, les nuances et même « les aspects accessoires du comportement, dans la manière dont cet acte s'effectue<sup>253</sup> ». Sans prétendre être parvenue à effectuer une « description dense<sup>254</sup> » au sens de Geertz, nous nous sommes efforcée de suivre les principes qu'il a exposés.

Le deuxième temps est celui de la description qui s'appuie quant à elle sur « les qualités d'observation, de sensibilité, d'intelligence et d'imagination scientifique du chercheur<sup>255</sup> ». Cette étape est évidemment très importante et comporte de nombreuses difficultés, en particulier dans la sélection des éléments à conserver et dans la rédaction de la description elle-même. Elle suppose de faire preuve d'empathie tout en gardant une forme de distanciation et de conserver un regard critique. D'après Favret Saada, les critères de validité de l'approche ethnographique sont constitués sur « l'objectivité » du discours<sup>256</sup>, mais nul ne peut prétendre dire « le vrai ». C'est pourquoi, même si on peut espérer se rapprocher le plus possible de ce qui a effectivement eu lieu, on ne peut se prétendre totalement « objectif ».

A partir de cette explication, on peut dire que la recherche de type ethnographique a l'intention de décrire *au plus près* les phénomènes étudiés. Elle donne la possibilité de comprendre le contexte en associant interrogations et observations. C'est dans cet esprit et en fonction de ces critères que nous avons choisi de travailler et de faire nos investigations en utilisant certains outils complémentaires. L'approche ethnographique nous aidera à cerner les différentes facettes du mouvement Freinet. Elle s'appuie sur l'observation des enseignants et

---

<sup>251</sup> M. M. Leininger, *Qualitative recherche méthodes is nursing*, Orlando, Grune & Stratton, Inc, 1985, p. 35.

<sup>252</sup> A. Marchive, « Familiarité et connaissance du terrain en ethnographie de l'école. L'ancien instituteur est-il meilleur ethnographe ? », *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle*, vol.38, n°1, 2005, p. 82. Voir aussi, A. Marchive, « Contrôle et autocensure dans l'enquête ethnographique. Pour une éthique minimaliste », *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle*, vol. 45, n° 4, 2012, p. 77-94.

<sup>253</sup> B. Malinowski, *id.*, 1989, p. 77.

<sup>254</sup> C. Geertz, « La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture », *Enquête*, n° 6. 1998, p. 73-109. Disponible sur : <http://enquete.revues.org/1443>, consulté le 02.02.2013.

<sup>255</sup> F. Laplantine, *La description ethnographique*, Paris, Nathan, 1996, p. 8.

<sup>256</sup> J. Favret Saada, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Callimard, 1977. p. 41.

des situations dans lesquelles ils pratiquent et échangent sur la pédagogie, ses principes et ses techniques.

Mais dans notre travail, nous allons aussi étudier les significations apportées par les acteurs Freinet et non Freinet sur leurs actions. L'observation et l'analyse approfondie des actions et des propos des acteurs, peuvent nous aider à mieux comprendre les enseignants enquêtés, les raisons qui guident leurs actions et les formes de l'identité collective propre au mouvement Freinet lui-même.

## *2.2. Le terrain et les outils de la recherche*

Le choix de faire une étude ethnographique nécessite d'appliquer les outils méthodologiques pertinents qui permettent d'obtenir l'ensemble des données nécessaires pour répondre aux questions de la recherche. Nous avons donc appliqué cette approche avec trois méthodes différentes : d'abord une enquête par observation directe qui vise à cerner toutes les informations évoquées dans les différentes activités de l'ICEM (réunions et conférences départementales, stage régional, congrès national). L'usage des observations directes est indispensable pour comprendre le fonctionnement de ce mouvement et connaître les différents aspects de son fonctionnement. Une analyse de contenu de douze mois d'échange sur la liste de diffusion Freinet de l'ICEM nous permettra de découvrir les principaux sujets de discussion à l'œuvre dans le mouvement et la nature des savoirs qui circulent entre les membres inscrits sur cette liste. Enfin, une enquête par entretiens semi-directifs menée auprès des enseignants militants au sein du mouvement Freinet et d'enseignants reconnus pour leurs pratiques innovantes nous aidera à découvrir les raisons de leur engagement, leur vision de l'actualité du mouvement Freinet et des innovations pédagogiques. Les données feront l'objet d'une analyse approfondie suivant une double approche, qualitative et/ou quantitative, selon la nature des données recueillies.

### **2.2.1. Enquête par observation directe**

Nous avons mené une enquête de terrain de type ethnographique (par observation directe) entre 02 avril 2011 et 17 avril 2012, sur les activités des membres du mouvement Freinet, à trois niveaux : départemental, régional et national. Le tableau suivant présente ces trois niveaux avec les caractéristiques de chacun d'eux.

**Tableau 1 : Les trois niveaux d'observation directe**

Obs	Type	Niveau	N.obs	lieu	Date	N.P
O1	Réunions	Départemental	6	Ecole	Du 02 avril 2011 au 17 mars 2012	12 à 20
O2	Stage	Régional	1	Ecole	Les 16 et 17 avril 2011	27
O3	Congrès	National	1	Université	Du 23 au 26 août 2011	655
O4	Conférences	Départemental	2	Université populaire	Les 03 et 17 avril 2012	21 et 30

Légende : **Obs** : observations ; **N.obs** : nombre d'observations ; **N.P** : nombre de participants

Nous avons d'abord participé aux six réunions mensuelles d'un groupe départemental de l'Ecole Moderne et ensuite, nous avons fait des observations dans deux conférences organisées par le même groupe dans le même département. Au niveau régional, nous avons observé le travail d'un stage régional de la pédagogie Freinet dans un autre département. Au niveau national, nous avons assisté au 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM qui a eu lieu en août 2011 à l'université de Lille 3. Ces trois niveaux d'observation rendent compte des différents niveaux d'organisation, de production et d'échanges au sein de l'ICEM. De fait ils peuvent nous aider à mieux connaître le mouvement Freinet *de l'intérieur* : sa structure et son fonctionnement, les profils de ses adhérents, la nature de leur engagement, leurs orientations politiques et idéologiques, leurs intérêts et leurs questionnements pédagogiques.

#### 2.2.1.1. *La réalisation des observations directes*

Nous allons présenter ci-dessous les caractéristiques de chaque terrain observé et la manière dont nous avons procédé pour effectuer nos observations.

##### *Les réunions départementales*

Il existe actuellement 95 groupes départementaux de l'ICEM en France<sup>257</sup>. Ils organisent des rencontres régulières au cours de l'année scolaire, le plus souvent ouvertes à toutes les personnes intéressées, pour débattre et échanger autour de thèmes définis par le groupe, sur les enjeux de la pédagogie Freinet, ses principes et les méthodes pratiquées par les enseignants.

Pour notre recherche et dans le but de connaître l'organisation d'un groupe départemental, ses objectifs et les thèmes proposés, nous avons observé six réunions d'un groupe départemental du Sud-Ouest de la France, entre le 2 avril 2011 (date de la première

<sup>257</sup> Voir le site : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/recherche-groupes-departementaux>, consulté le 30.03.2012.

réunion observée) et le 17 mars 2012 (date de la dernière réunion observée). Le tableau ci-dessous résume les caractéristiques de ces réunions.

**Tableau 2 : Les rencontres départementales observées**

Rencontres	Date	Lieu	Caractéristiques de l'école	durée	N. d'enseignants
Rencontre (1)	02/04/2011	Ecole élémentaire Freinet	Préurbain	09h00 - 17h00	20
Rencontre (2)	07/05/2011	Ecole maternelle ordinaire	Préurbain	09h00 - 17h00	18
Rencontre (3)	17/09/2011	Ecole élémentaire Freinet	Préurbain	12h00 - 17h00	12
Rencontre (4)	26/11/2011	Ecole élémentaire Freinet	Préurbain	09h00 - 17h00	14
Rencontre (5)	18/01/2012	Ecole élémentaire ordinaire	Urbain	09h00 - 17h00	15
Rencontre (6)	17/03/2012	Ecole élémentaire Freinet	Préurbain	09h00 - 17h00	15

Nous avons réalisé les premières observations dans les réunions départementales après avoir effectué une observation exploratoire dans les classes d'une école élémentaire Freinet et constaté que cette école était – avec d'autres – un lieu de rencontre entre enseignants Freinet. Les observations des réunions départementales ont commencé après avoir exposé les objectifs de notre thèse en sciences de l'éducation et avoir obtenu l'autorisation du groupe.

Au début de chaque réunion nous nous sommes présentée comme une étudiante syrienne préparant un travail de recherche sur le mouvement Freinet<sup>258</sup>. Nous avons assuré aux présents l'anonymisation des informations notées. Au cours de nos observations, nous avons tenté de noter toutes les informations et tous les détails qui nous semblaient utiles pour notre recherche : le lieu de la rencontre et ses caractéristiques, les horaires, le nombre de participants et leurs caractéristiques personnelles et professionnelles, les thèmes abordés par le groupe, les documents et les ressources proposés, l'interaction entre eux et les questions échangées, etc.

Cette période d'observation ethnographique nous a permis d'apprécier pour chaque réunion, la façon d'organiser les réunions et d'animer l'équipe, le climat et la nature des relations entre les participants, la nature des thèmes échangés, la manière de résoudre les problèmes et de trouver les solutions. Elle a aussi aidé à découvrir les difficultés et les limites du travail coopératif de l'équipe et du travail d'enseignant en pédagogie Freinet. En d'autres

<sup>258</sup> Il est probable que notre statut d'étudiante étrangère ait facilité l'accord des responsables départementaux.

termes, ces observations ont donné la possibilité de voir une partie de la réalité du fonctionnement actuel du mouvement Freinet au niveau départemental.

### *Le stage régional*

A côté de ces réunions départementales, l'ICEM organise, à travers ses groupes départementaux, d'autres types d'activité de formation, mais au niveau régional cette fois, et sous forme de stages. Ce sont des stages intensifs, organisés sur plusieurs jours, en particulier au cours des vacances ou dans le week-end. Ces stages de formation de l'ICEM sont préparés par les adhérents du mouvement Freinet afin d'aider les enseignants à démarrer ou à développer leur pratique de la pédagogie Freinet. Ils permettent de découvrir de ressources diverses en pédagogie Freinet, d'échanger les expériences et d'expérimenter certaines méthodes.

Nous avons observé le déroulement d'un stage régional au cours d'un week-end, le 16 et 17 avril 2011. Le stage était intitulé « *Comment ça se passe dans ta classe ?* », et avait comme objectif de faire découvrir ou mieux connaître la mise en œuvre de la pédagogie Freinet dans une classe. Il s'est déroulé dans une école maternelle de l'ouest de la France et a compté 27 participants.

Nous avons fait ces observations après avoir obtenu l'autorisation des organisateurs de ce stage par courriel. Pendant ce stage nous avons parlé des objectifs de notre thèse en indiquant que nos observations sont utiles pour notre travail de recherche, en assurant l'anonymat des enseignants et du groupe concerné. Nous nous sommes efforcée de noter toutes les informations relatives à ce stage : le lieu, le nombre de participants et leur caractéristiques, l'organisation (horaires, ouverture, ateliers, ressources, clôture du stage...), les objectifs, les contenus et toutes les questions abordées. Nous n'avons toutefois pas pu avoir accès à toutes les informations échangées à cause du croisement des ateliers (les participants ont été divisés en trois groupes, chacun choisissant l'atelier qui l'intéressait le plus). Nous avons complété certaines de nos informations par des éléments pris dans le compte rendu de ce stage, qui présente une synthèse de son déroulement et les contenus des ateliers organisés.

Les observations effectuées au niveau régional nous ont permis de découvrir une autre face du mouvement Freinet. Le déroulement de ce stage est différent de celui des réunions départementales, il est intensif, général et très varié dans ses activités et les thèmes proposés.

Les participants ne se connaissent pas, mais ils tentent de constituer une équipe coopérative, active et très organisée.

### *Le congrès national*

Le congrès national du mouvement Freinet de l'École Moderne est une rencontre de travail, de recherche et de production, qui regroupe tous les groupes départementaux de France et les personnes (enseignants, éducateurs, formateurs, chercheurs...) qui s'intéressent à cette pédagogie. Il est ouvert aux personnes extérieures au mouvement Freinet et/ou étrangères appartenant à des groupes associés à la FIMEM. Le congrès est une occasion pour les groupes départementaux et les enseignants de présenter leurs travaux et leurs expériences pédagogiques et d'en discuter. Il est un lieu de conférences, de débats, d'ateliers, d'expositions et de stands présentant une large vision de la pédagogie Freinet *en train de se faire*.

L'usage de l'enquête par observation s'est avérée très riche et féconde pour notre recherche. Le 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM avait comme thème « L'enfant auteur ». Il s'est déroulé du 23 au 26 août en 2011 à l'Université Lille3 de Villeneuve d'Ascq. Le tableau ci-dessous présente les caractéristiques de ce congrès national.

**Tableau 3 : Les caractéristiques du congrès l'ICEM observé**

50 <sup>e</sup> congrès l'ICEM					
Titre : « L'enfant auteur »	4 jours d'observation	du 23 au 26 août 2011	De 08h00 à 21h00	Lieu : université Lille 3 de Villeneuve d'Ascq	655 participants sur la liste d'inscription

Ces observations ont eu lieu après nous être inscrite à ce congrès sur le site de l'ICEM, où se trouvent toutes les informations pratiques (hébergement, restauration, transports, etc.). Comme pour les autres observations, on a noté tous les éléments possibles de cet événement : l'accueil, l'ouverture, les caractéristiques des participants, les activités proposées, leurs objectifs et leurs contenus... Mais, il convient aussi de souligner que le grand nombre d'activités proposées et leur croisement nous ont contraint à en sélectionner certaines, au détriment d'autres que nous n'avons pas pu observer. On a profité des journaux diffusés au début de chaque journée, à la fois pour choisir les activités les plus utiles pour notre travail, et pour obtenir certaines informations sur celles auxquelles nous n'avons pas pu assister.

Ces observations nous ont donné une vision globale du mouvement Freinet en France, de son ouverture sur les nouveaux changements du système éducatif, et des difficultés qu'il rencontre et qui ont été discutées au fil de ce congrès.

### *Les conférences départementales*

Le quatrième type d'activités observées concerne les conférences. Comme les autres activités, elles sont des rencontres qui traitent les principes et les techniques du mouvement Freinet. Elles sont ouvertes au public, enseignants ou non, qui a envie de découvrir ou de mieux connaître cette pédagogie. Nous avons observé deux conférences départementales qui se sont déroulées lors d'une université populaire les 03 et 17 avril 2012, sur le thème « Enseigner autrement ». Elles ont eu lieu entre 18h00 et 20h00 et ont rassemblé 21 et 30 participants.

L'intérêt de ces observations est de voir les thèmes proposés par les militants, comment ils présentent leur mouvement et leurs pratiques, les questions ou les débats que la pédagogie Freinet soulève. Nous avons participé à ces conférences après avoir entendu leur annonce au cours des réunions départementales. L'entrée libre nous a permis d'y assister sans la nécessité de faire une préinscription. Pendant ces conférences, on a enregistré toutes les informations possibles concernant les supports et documents proposés, le nombre de présents, les échanges et réactions exprimées, les contenus abordés, le climat général... Ces conférences se sont généralement concentrées sur ce qui est principal dans la pédagogie Freinet pour les militants aujourd'hui. Cette focalisation a permis de découvrir ce qui reste encore primordial et original dans le discours de Freinet chez les militants.

Pendant toutes ces observations réalisées sur trois niveaux (réunions et conférences départementales, stage régional et congrès national) nous avons tenté d'éviter d'influencer les propos et d'intervenir, de rester le plus possible spontanée, impliquée, ouverte aux personnes observées, d'explorer et de rendre compte de l'ensemble du contexte et des lieux du travail, d'être sensible aux détails et aux nuances les plus inattendues, même si elles n'étaient pas en rapport direct avec le but principal de l'étude et pouvaient être négligées dans l'analyse finale. Nous ajoutons également les observations qui se rapportent aux temps informels pendant nos rencontres avec les enseignants dans chaque lieu. Les observations et discussions dans les temps informels (accueil, pauses, repas, etc.) nous ont fourni en effet des informations supplémentaires particulièrement intéressantes. Il ne fait pas de doute que ces deux types

d'observation directe (formelle et informelle) nous ont permis de mieux connaître le mouvement Freinet et de mieux comprendre ses militants.

### 2.2.1.2. *Le triage des données des observations*

Peretz indique que « le codage est un va-et-vient entre les questions nées de la consultation des données et celles que le chercheur formule à partir de sa culture sociologique<sup>259</sup>. » Il rappelle les trois principales étapes de codage des notes d'observations d'Emerson : « l'analyse exhaustive de toutes les notes, le codage restreint d'une partie de celles-ci en fonction d'un schème principal et la rédaction d'un compte rendu intégrant les notes<sup>260</sup>. » Dans l'analyse exhaustive, le chercheur fait des catégories issues des propos des observés ou de la pensée du rédacteur lui-même. Dans le codage restreint, il faut opérer un choix et extraire des données un ou deux thèmes. Enfin, dans l'intégration des notes au compte-rendu final en suivant un schème principal, les données significatives sont limitées et donnent lieu à une interprétation<sup>261</sup>.

Pour le codage des données de nos observations, nous avons suivi ces règles. On a fait un inventaire exhaustif des données recueillies pour chaque observation. On les a examinées en tentant rigoureusement de les classer ou de les catégoriser en grands thèmes et sous-thèmes, de manière à avoir la possibilité de répondre à nos questions de recherche. Nous avons écarté toutes les informations inclassables ou inutiles, abstraites ou trop incertaines, ce qui a surtout aidé à réduire la grande quantité des données recueillies. C'est à partir de là que nous avons rédigé les trois chapitres de la deuxième partie de notre thèse, (« Plongée ethnographique dans le mouvement Freinet »), à savoir un chapitre sur les réunions et les conférences, un chapitre sur le stage régional et un chapitre sur le congrès national.

### **2.2.2. Analyse du contenu de douze mois d'échange sur la liste de diffusion Freinet**

L'analyse de contenu est une méthode consistant à examiner systématiquement – et de la manière la plus objective possible - des énoncés oraux (discours) ou textuels. Bardin définit l'analyse de contenu comme « un ensemble de techniques d'analyse des communications

---

<sup>259</sup> H. Peretz, *Les méthodes en sociologie, l'observation*, Paris, La Découverte, 1998, p. 97.

<sup>260</sup> R. M. Emerson, R.I. Fretz et L.L. Shaw, *Writing ethnographic fieldnotes*. Chicago : The University of Chicago Press, 1995, p. 142. Cité par H. Peretz, *id.*, 1998, pp. 97-98.

<sup>261</sup> H. Peretz, *ibid.*, 1998, pp. 98-102-106.

utilisant des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages<sup>262</sup> ». Elle repose sur le principe de l'inférence de connaissances concernant les conditions de production et de réception au moyen des indicateurs quantitatifs ou non<sup>263</sup>. Pour Robert et Bouillaguet, l'analyse de contenu est « une technique permettant l'examen méthodique, systématique, objectif et, à l'occasion, quantitatif du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs, qui ne sont pas totalement accessibles à la lecture naïve<sup>264</sup>. » Le terme de texte ici peut être tout type de production, verbale, écrite ou orale, révélant les problèmes et les situations posés par le langage. Ce terme peut également désigner toute production susceptible de donner lieu à interprétation<sup>265</sup>.

L'analyse de contenu de messages, qui est un outil applicable pour toute forme de communication, a deux fonctions selon Bardin : une fonction « heuristique » où l'analyse enrichit le tâtonnement exploratoire et la découverte (c'est une analyse « pour voir ») ; une fonction d'« administration de la preuve » où l'analyse est menée pour vérifier des hypothèses sous forme de questions ou d'affirmations provisoires (c'est une analyse « pour prouver »)<sup>266</sup>. La démarche de l'analyse de contenu cherche à établir « une correspondance entre les structures sémantiques ou linguistiques et les structures psychologiques ou sociologiques (ex. conduites, idéologie, attitudes) des énoncés<sup>267</sup> ». Elle est une technique très empirique qui s'appuie sur le type de « parole » produite et le type d'interprétation visée<sup>268</sup>. Elle est une méthode qui « cherche à savoir ce qui est derrière les paroles sur lesquelles elle se penche<sup>269</sup> ». C'est ce type de méthode que nous avons choisi pour examiner les messages de la liste de diffusion Freinet. Créée en 1995 par l'ICEM, cette liste est un lieu d'échange entre militants ou sympathisants de la pédagogie Freinet<sup>270</sup>. Après nous être inscrite sur cette liste et avoir obtenu le droit de l'utiliser pour notre recherche, nous avons suivi les échanges sur 12 mois (de juin 2011 à mai 2012), soit 1770 messages pour 764 participants. Nous avons conservé tous les messages publiés

L'objectif de cette analyse est de connaître le fonctionnement de ce nouveau dispositif, ses objectifs, les caractéristiques des abonnés, les thèmes abordés (contenu, fréquence...).

---

<sup>262</sup> L. Bardin, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, 1977, p. 42.

<sup>263</sup> L. Bardin, *id.*, 1977, p. 43.

<sup>264</sup> A. D. Robert, A. Bouillaguet, *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 1997, p. 4.

<sup>265</sup> A. D. Robert, A. Bouillaguet, *id.*, 1997, p. 4.

<sup>266</sup> L. Bardin, *ibid.*, 1977, p. 33.

<sup>267</sup> *op. cit.*, 1977, p. 45.

<sup>268</sup> *op. cit.*, 1977, p. 34.

<sup>269</sup> *op. cit.*, 1977, p. 48.

<sup>270</sup> L'adresse internet de cette liste est la suivante : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/liste-freinet>

Faire une analyse de contenu des discours circulant entre les abonnés est important pour notre recherche, car la liste de diffusion est un des lieux notables important de recherche et d'approfondissement de la pédagogie Freinet. Elle a été créée pour faciliter les échanges entre les militants, pour développer des recherches innovantes, et pour exposer l'actualité de la pédagogie Freinet, ses principes et ses techniques. Cette nouvelle forme d'échange est donc très utile pour connaître l'actualité de ce mouvement, son évolution, et les intérêts des enseignants engagés dans la pédagogie Freinet ou proches de celle-ci. Nous avons établi notre corpus sur une longue période car elle présente un grand nombre de messages permettant de bien connaître la nature des savoirs circulant entre les abonnés. La période choisie correspond à celle des observations de terrain ce qui permettra de compléter et de comparer les éléments obtenus avec ceux qui ont été collecté dans le cadre des autres enquêtes de cette étude : les observations directes et les entretiens semi-directifs.

Pour effectuer notre analyse, nous avons suivi les quatre phases d'analyse de contenu évoquées par Robert et Bouillaguet : la préanalyse, dans laquelle on définit le « corpus » d'analyse qui permettra de répondre aux questions posées ; la catégorisation, où il s'agit d'élaborer une « grille de catégories » qui demande d'enregistrer tous les éléments du corpus d'analyse pour les classer en catégories ; le codage et le comptage des unités du contenu ; l'interprétation des résultats d'analyse au cours de laquelle on peut évaluer la « fécondité du dispositif » et les valeurs des hypothèses en s'appuyant sur les éléments mis au jour par la catégorisation, afin d'élaborer une lecture originale et la plus objective possible du corpus étudié<sup>271</sup>.

La lecture des premiers trois mois d'échange (juin, juillet et août) 2011 nous a permis d'élaborer les principales catégories et d'extraire plusieurs thèmes et sous-thèmes. Cette phase a aidé à construire la grille d'analyse, qui a cependant été modifiée au fur et à mesure de la lecture des contenus des messages échangés entre les abonnés dans les autres mois de l'année, ce qui a conduit à ajouter ou supprimer certaines catégories ou thèmes initialement définis.

Au final nous avons construit trois grandes catégories : nature des savoirs, discipline scolaire, niveau scolaire. La première catégorie comprend sept grands thèmes et onze sous-thèmes ; la deuxième catégorie est constituée de cinq grands thèmes ; la troisième catégorie inclut trois grands thèmes. Nous présentons les catégories et tous les thèmes extraits dans le tableau suivant :

---

<sup>271</sup> A. D. Robert, A. Bouillaguet, *ibid.*, 1997, pp. 25-31.

**Tableau 4 : Les trois catégories et les thèmes abordés :**

Catégories	Grands thèmes	Sous-thèmes
Catégorie (1)	Pédagogie	Outils et produits, techniques et méthodes, pratiques et organisation de la classe, didactique, sources pédagogiques, usages des TICE
	Politique	Politique éducative et scolaire, politique générale
	Vie de l'ICEM	L'usage du site ICEM et de sa liste, les publications, les événements
	Société, culture et famille	---
	Administratif	---
	Aide personnelle et sociabilité	---
	Autres (messages isolés)	---
Catégorie (2)	Discipline scolaire	Langue, sciences, art, EPS, histoire
Catégorie (3)	Niveau scolaire	Primaire, secondaire et tous les niveaux scolaires (primaire et secondaire ensemble)

Il faut signaler que chaque catégorie sera traitée à part au cours de l'analyse de contenu (cf. chapitre 7). L'unité de codage choisie est le message, c'est-à-dire que chaque message peut représenter un thème dans chacune des catégories précitées. Pour certains messages, qui traitent de plusieurs thèmes d'une même catégorie, seul le thème principal est pris en compte. Par contre, nous avons de plus noté le niveau scolaire et le champ disciplinaire concerné. Nous présentons ci-dessous un extrait de notre grille d'analyse et le codage créé sur Excel.

Exemples de deux messages échangés sur la liste :

Message n° 1 :

« Date. 07/06/11 13 :06

A : freinet@cru.fr

Objet : [FREINET :] Fwd : Liceco

*Camarades, Voici une version enfin complète d'un fichier d'évaluation que j'ai réalisé et que je teste depuis quelques années dans ma classe. Si ça peut servir à quelqu'un...c'est en libre service. (Niveau GS à CE1)... »*

Message n° 618 :

« Date. 12/10/2011 17 :17

À : « freinet@cru.fr » <freinet@cru.fr>

Objet : RE : [FREINET :] évaluations nationales... en maternelle !

*Bientôt de nouvelles évaluations nationales... en maternelle ! Communiqué de Presse du SE-Unsa : Quand on a accepté de mettre le doigt dans l'engrenage de L'EVALUATION, c'est toute la main qui y passe, puis le bras et tout le reste... Il fallait refuser la machine à broyer qu'est " l'évaluation "... il faut faire machine arrière et vite... Il faut dire NON à cette machine à EVALUER BROYER issue de l'économie libérale... »*

**Tableau 5 : Un exemple d'un codage créé sur Excel**

M	peda	poli	admi	icem	so.cu	ai-so	autr	lang	scie	art	eps	his	pri	sec	p.s
1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
618	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0

Légende : **M** : message ; **peda** : pédagogique ; **poli** : politique ; **admi** : administration ; **icem** : Institut Coopératif de l'Ecole Moderne ; **so-cu** : social et culturel ; **ai-so** : aide personnelle et sociabilité ; **lang** : langue ; **scie** : science ; **eps** : éducation physique et sportive ; **his** : histoire ; **pri** : primaire ; **sec** : secondaire ; **p.s** : primaire et secondaire ; **(1)** = oui ; **(0)** = non

Le nombre d'abonnés actifs sur la liste est obtenu en calculant le nombre de noms (ou d'adresse mail).

Notons pour terminer que le contenu de certains messages étant très varié, les distribuer dans les catégories sélectionnées était une mission difficile et très délicate. Nous avons lu le contenu de chaque message plusieurs fois pour maintenir un maximum de rigueur dans notre travail de classification. Ajoutons enfin que même si nous avons choisi une durée longue - et donc un nombre de messages important - on ne peut pas prétendre que cet échantillon soit représentatif de l'ensemble des échanges qui ont lieu sur la liste de diffusion. L'outil social de communication évolue au fil du temps autant que le contenu des échanges lui-même.

### 2.2.3. Enquête par entretiens semi-directifs

Les deux types d'enquête présentés précédemment nous ont permis de découvrir le mouvement Freinet « tel qu'il se fait ». Mais il nous fallait aller plus loin et mieux comprendre les militants Freinet eux-mêmes et ceux qui sont proches de cette pédagogie. L'entretien nous est apparu comme le moyen le plus adéquat pour accéder à leurs opinions, à leurs idées, à leurs convictions et à la manière dont ils perçoivent leur métier d'enseignant. Selon Blanchet et Gotman, « l'entretien s'impose chaque fois que l'on ignore le monde de

référence, ou que l'on ne veut pas décider *a priori* du système de cohérence interne des informations recherchées<sup>272</sup> ».

La méthode de l'entretien est un outil d'investigation conçu pour mener une étude des biographies des personnes, de leurs discours, de leur rapport à l'objet de l'étude. Elle « révèle la logique d'une action, son principe de fonctionnement<sup>273</sup> ». C'est une méthode qui a pour fonction de comprendre, plus que de décrire ou de mesurer. « L'entretien déroule le cours des choses, propose les éléments contenus dans les phénomènes étudiés, leurs composants, et non pas leur contenant, ni leur enveloppe ; les rationalités propres aux acteurs, celles à partir desquelles ils se meuvent dans un espace social, et non pas ce qui les détermine à se mouvoir dans cet espace social<sup>274</sup> ». L'entretien peut être directif, semi-directif ou non-directif, selon qu'il est dirigé de manière plus ou moins forte par l'interviewer et qu'il utilise ou non une grille ou un guide d'entretien.

Nous avons choisi de mener des entretiens semi-directifs car ce type d'entretien permet d'orienter les enquêtés vers les thèmes choisis par l'interviewer, tout en laissant une marge de liberté importante aux interviewés. L'entretien semi-directif demande en effet de la part du chercheur de bien orienter l'enquêté afin de l'amener à s'exprimer de manière ouverte sur les thématiques retenues par le chercheur. Gay écrit que : « l'entretien correspond à une situation d'interaction provoquée par le chercheur avec l'objectif d'en retirer un ensemble d'informations. D'un côté l'interviewé livre sa vision du phénomène étudié alors que de l'autre côté, le chercheur s'efforce de faciliter la parole de l'interviewé<sup>275</sup>. » Ce type d'échange aide à comprendre pourquoi et comment les acteurs agissent. Il permet de mieux connaître leurs conceptions de la pédagogie et leurs visions du métier d'enseignant.

### 2.2.3.1. *Les enquêtés*

Nous avons réalisé 13 entretiens au total, auprès d'enseignants retraités anciens militants très engagés dans la pédagogie Freinet, d'enseignants se déclarant membres de l'ICEM, et d'enseignants « innovants », « compagnons de route », mais ne se revendiquant pas de la pédagogie Freinet.

---

<sup>272</sup> A. Blanchet, A. Gotman, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 37.

<sup>273</sup> A. Blanchet, A. Gotman, *id.*, 2007, p. 37.

<sup>274</sup> *Ibid.* pp. 37-38.

<sup>275</sup> T. Gay, *L'indispensable de la sociologie*, Studyrama, 2006, p. 87.

En novembre 2011, nous avons réalisé des entretiens auprès de trois enseignants militants retraités qui pratiquaient la pédagogie Freinet, afin d'éclairer la réalité du mouvement Freinet dans la période située autour de la mort de Freinet. Ils nous permettent en effet de découvrir une phase historique très importante de ce mouvement située entre 1957 et 1995. Ces trois enseignants étaient en outre très engagés et militants de la pédagogie Freinet pendant leur carrière. A travers leur pensée on peut comprendre les raisons de leurs actions, leur façon d'agir et de militer au sein du mouvement, et découvrir l'évolution du mouvement lui-même après la mort de Freinet.

En octobre 2013 nous avons réalisé des entretiens auprès de cinq enseignants engagés dans la pédagogie Freinet (membres de l'ICEM) et de cinq enseignant en marge du mouvement Freinet : trois enseignants « innovants » non Freinet mais participant au *Forum des enseignants innovants*, et deux « chercheurs pédagogues » pratiquant ou ayant pratiqué de la pédagogie Freinet. La finalité de ces entretiens est de découvrir leurs motivations et la nature de leur engagement, la manière dont ils perçoivent le mouvement Freinet, son évolution et son adaptation aux changements du système éducatif, son rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui. Le tableau ci-dessous présente les personnes interviewées, leurs caractéristiques et les conditions de l'entretien.

**Tableau 6 : Les treize enquêtés et leurs caractéristiques**

N°	Nom	S	A	Exp	Niv. enseignement	Statut	F	Date	Lieu	Durée
1	Jules	M	75	34	Elémentaire	Instituteur	Oui	24/11/2011	Maison	01h13mn
2	Antoine	M	72	37	Elémentaire	Instituteur	Oui	26/11/2011	Ecole	01h02mn
3	François	M	78	32	Lycée	Prof. de français	Oui	30/11/2011	Maison	01h20mn
4	Claudine	F	61	40	Collège ZEP	Prof. français et langues	Oui	07/10/2013	Skype	33mn
5	Mathieu	M	41	11	Primaire	Prof. écoles	Oui	12/10/2013	Skype	40mn
6	David	M	58	35	Elémentaire	Prof. écoles	Oui	14/10/2013	Ecole	01h
7	Christian	M	36	10	UPE2A	Prof écoles	Oui	07/10/2013	Téléphone	51mn
8	Sophie	F	39	13	Maternelle	Prof. écoles	Oui	09/10/2013	Skype	45mn
9	Anne	F	57	39	Maternelle	Prof. écoles	Non	09/10/2013	Skype	30mn
10	Françoise	F	44	23	Lycée	Prof. d'allemand et chercheur SL	Non	11/10/2013	Téléphone	37mn
11	Victor	M	36	13	Lycée professionnel	Prof. EPS	Non	25/10/2013	Téléphone	26mn
12	Louis	M	51	30	Collègue	Prof. écoles et chercheur SE	Oui	19/10/2013	Téléphone	01h
13	Julian	M	40	16	Elémentaire	Enseignant-chercheur	Oui	05/10/2013	Skype	30mn

Légende : **S** : sexe ; **A** : âge ; **Exp** : nombre d'années d'enseignement ; **F** : membre ou non de l'ICEM.

### 2.2.3.2. *Les conditions de passation des entretiens semi-directifs*

Nous avons connu les enquêtés adhérents au mouvement Freinet au cours des réunions départementales, du stage régional, du congrès national et grâce à la liste de diffusion. Sauf Sophie (cf. tableau 6) car nous l'avons connue avec les trois enseignants innovants par le biais de notre participation au 5<sup>e</sup> *Forum des enseignants innovants et de l'Innovation éducative*, qui s'est déroulé à Orléans le 1<sup>er</sup> et le 2 juin 2012 (cf. annexe 21). Cette participation avait pour objectifs de voir la place de la pédagogie Freinet dans les innovations des enseignants, de discuter avec eux et de choisir ceux avec qui nous souhaitions mener nos entretiens. Nous avons sélectionné ces enseignants innovants en particulier parce qu'ils connaissent bien la pédagogie Freinet.

Le contact avec les enseignants s'est fait par courriel ou téléphone en indiquant le thème de notre travail et les objectifs de l'entretien. Comme certains de ces enseignants étaient éloignés, nous avons proposé de faire les entretiens sur Skype ou par téléphone en indiquant la durée prévue pour les faire. Nous les avons laissés libres de choisir la technique qu'ils préféraient (Skype, téléphone...), le jour et l'heure. Quatre entretiens ont été menés en « face à face » (deux au domicile des enseignants et deux dans leur école) alors que les autres se sont déroulés au téléphone (trois entretiens) et six sur Skype (cf. tableau 6). Même si ces techniques ont été des moyens faciles, rapides et économiques, nous avons bien conscience que ce ne sont pas les meilleures conditions pour mener des entretiens approfondis. Ils nous ont cependant donné des informations importantes pour notre recherche et nous avons décidé de les intégrer dans notre analyse, certains de ces entretiens ayant été complétés par des échanges écrits. Nous avons demandé l'autorisation d'enregistrer la conversation en assurant l'anonymat des personnes.

### 2.2.3.3. *Le guide de l'entretien semi-directif*

Nous avons tenté de prendre en compte les critères de l'élaboration du guide d'entretien semi-directif pour construire trois guides pour chacun des trois groupes d'enseignants retenus pour notre travail. Les guides d'entretiens semi-directifs ont été élaborés en fonction des objectifs et des questions de la recherche. Pour chaque guide nous avons choisi des thèmes et des questions différentes à aborder au cours de l'entretien, mais certains thèmes sont communs aux trois groupes. Les trois guides sont conçus pour maintenir le cadre de l'entretien et s'assurer d'aborder l'ensemble des thèmes étudiés. Il est bien évident

que toutes les questions n'ont pas été posées (certaines réponses ayant déjà été données), et pas toujours dans l'ordre prévu (il ne s'agit pas d'un interrogatoire). La précision du guide était cependant pour nous un moyen de ne pas passer à côté des informations importantes et des questions que nous jugions essentielles pour notre recherche (cf. annexe 17).

Pendant les entretiens, on a laissé les enquêtés parler tout en essayant d'exploiter de façon régulière tous les axes de notre guide, de respecter leur parole et d'éviter le jugement, de demander parfois plus de précisions sur certains points jugés essentiels pour notre travail. Nous voulions permettre une parole « libre ». Nous avons tenté d'écouter les enquêtés en les laissant parler de leur situation et de leur expérience. Les entretiens ont été directement et intégralement retranscrits (hormis des moments de rires, les exclamations ou silences...) dans le but de présenter un texte écrit clair, compréhensible et fiable, afin de procéder ensuite à l'analyse.

#### 2.2.3.4. *Le traitement des données des entretiens semi-directifs*

Après le recueil des données et la retranscription des entretiens, leur traitement est une phase importante, difficile : le « vrai départ de l'enquête<sup>276</sup> ». Pour procéder au traitement des données, nous avons lu rigoureusement les informations récoltées. Nous avons adopté une méthode d'analyse thématique qui « découpe transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. Elle ignore ainsi la cohérence singulière de l'entretien, et cherche une cohérence thématique inter-entretiens<sup>277</sup> ». Nous avons ensuite divisé les enquêtés en cinq groupes représentant trois « générations » : nous avons regroupé les anciens militants dans le premier groupe qui représente la première génération ; les militants « orthodoxes » et les militants « rénovateurs » constituent la deuxième génération ; enfin, les enseignants « innovants » non Freinet d'une part, et les militants « chercheurs pédagogues » d'autre part constituent les deux groupes de la troisième génération.

L'analyse de contenu thématique s'effectue en plusieurs étapes : la lecture, le classement, l'organisation thématique et l'interprétation<sup>278</sup>. Nous avons fait une lecture méthodique rigoureuse des contenus des discours des enseignants de chaque groupe en cherchant les éléments qui peuvent se rassembler (l'unité de codage est la phrase). Puis, nous

---

<sup>276</sup> J-C. Kaufmann, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, Collection 128, 1996, p. 75.

<sup>277</sup> A. Blanchet, A. Gotman, *op. cit.*, 2007, p. 96.

<sup>278</sup> L. Albarello, *Apprendre à chercher, l'acteur social et la recherche scientifique*, Bruxelles, De Boeck, 2004. p. 82.

avons tenté d'identifier et de classifier les thèmes. La catégorisation selon Albarello « est un élément central dans une analyse de contenu : il s'agit d'une rubrique significative ou une classe qui rassemble les éléments du discours de même nature, du même ordre ou du même registre<sup>279</sup>. » Dans cette étape nous avons donc fait un découpage exhaustif des données récoltées en regroupant les éléments de même nature. Enfin, nous avons procédé à une interprétation des contenus des discours découpés dans des catégories en tenant compte au mieux de la signification des phrases prononcées.

Par le biais du terrain choisi et l'usage de l'approche ethnographique, avec trois méthodes d'enquête (observation directe, analyse de contenu de douze mois d'échange sur la liste de diffusion Freinet, entretiens semi-directifs menés auprès de treize enseignants), nous avons pu récolter de nombreuses données qui nous ont permis d'approcher la « réalité » du mouvement Freinet et de son évolution, et de mieux connaître ses militants et les acteurs de l'innovation pédagogique en général. Chaque méthode a complété et nourri les autres. A chaque temps de nos investigations nous avons découvert de nouveaux éléments, qui ont à la fois amélioré notre connaissance de la pédagogie Freinet et augmenté notre désir d'interroger certains aspects qui étaient restés incompréhensibles pour nous. Notre position en tant qu'étudiante étrangère, extérieure à ce mouvement s'est avérée autant un inconvénient (cette pédagogie est inconnue en Syrie et il n'était pas facile de la « comprendre ») qu'un avantage (nous l'avons découverte avec un regard plus distancié et notre position nous a parfois facilité certaines entrées). C'est en tout cas à partir de ces données que nous allons construire les deuxième et troisième parties de notre thèse, que nous allons présenter maintenant.

---

<sup>279</sup> L. Albarello, *id.*, 2004. p. 81.

## **DEUXIEME PARTIE**

### **PLONGEE ETHNOGRAPHIQUE DANS LE MOUVEMENT FREINET**



## Chapitre 4

### Les activités d'un groupe départemental

L'observation des réunions d'un groupe départemental, sont l'occasion de connaître son fonctionnement, les questions « vives » qui y sont traitées, la nature des relations interpersonnelles et les modes d'engagement des militants Freinet. Nous avons réalisé une observation directe des réunions organisées au cours de l'année scolaire 2011-2012, soit six réunions du 02 avril 2011 au 17 mars 2012. Ces observations nous ont permis de dresser les profils des participants, leur motivation à s'engager dans le mouvement, les objectifs et les thématiques des réunions, etc. La présentation des données recueillies apportera des réponses aux questions suivantes : qui sont les adhérents d'un groupe départemental ? Comment les rencontres sont-elles organisées ? Où, quand et comment se passent-elles ? Quels en sont les objectifs et le contenu ?

#### 1. De l'ICEM au Groupe départemental

En France, le Mouvement de l'École Moderne, est représenté par l'ICEM (fondé en 1947). Les membres de l'ICEM sont organisés au sein des groupes départementaux. Actuellement, on compte 95 groupes départementaux en France<sup>280</sup>. Le groupe départemental observé réunit donc les enseignants du département qui pratiquent la pédagogie Freinet. Certains sont enseignants dans la seule école Freinet (primaire maternelle et élémentaire) du département ; les autres, pratiquent la pédagogie Freinet dans des écoles « classiques »<sup>281</sup>.

Le groupe départemental<sup>282</sup> se compose d'environ 25 adhérents<sup>283</sup>, tous enseignants, dont la majorité est constituée de femmes, enseignant de la maternelle au lycée, et de retraités, ayant pratiqué les techniques Freinet. Environ cinq d'entre eux travaillent en liaison avec des chantiers nationaux comme les chantiers mathématiques, chantiers outils, chantiers *Bibliothèque de Travail Junior* (BTJ), chantiers maternelles, et participent à la création d'outils et revues ou à des stages de formation dans le mouvement Freinet. Par ailleurs, le

---

<sup>280</sup> ICEM, site : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>, consulté le 30.05.2011.

<sup>281</sup> On nomme « classiques » les écoles où se pratique une pédagogie généralement qualifiée de « traditionnelle ».

<sup>282</sup> Il s'agit du groupe départemental observé. On ne précisera plus désormais.

<sup>283</sup> Le nombre d'adhérents a été déclaré le 17 septembre 2011 au cours de l'Assemblée Générale de ce groupe.

groupe a un lien avec l'ICEM national, ainsi qu'une ouverture sur d'autres organismes comme l'IUFM, le GFEN, et des contacts avec des représentants de l'Education Nationale (IEN, conseillers pédagogiques). A la tête du groupe siège le délégué départemental, personne chargée de la responsabilité du département. Sa désignation se fait de manière consensuelle : un enseignant pose sa candidature – ou est incité à la proposer - et les autres acceptent. C'est souvent celui qui, à ce moment, se montre le plus dynamique, et qui est prêt à prendre la responsabilité du groupe.

On peut signaler que le groupe observé organise plusieurs rencontres régulières dans l'année scolaire, durant lesquelles les enseignants échangent et confrontent leurs pratiques pédagogiques, présentent leurs outils, leurs méthodes de travail. Ils se réunissent également pour débattre autour de thèmes définis par le groupe, les questions pédagogiques et les enjeux de la pédagogie Freinet. On peut dire que ces réunions sont des moments de formation initiale et continue, de coformation et d'autoformation sur des thèmes différents. Elles sont des moments de rencontres et d'échanges ouverts à tous, et tout particulièrement pour les enseignants qui veulent démarrer et découvrir la pédagogie Freinet.

Les réunions du groupe départemental, ont lieu cinq à six fois au cours de l'année scolaire. Elles se font le samedi de 10h00 à 17h00, et quelquefois de midi à 17h00 avec un repas coopératif. Le groupe se réunit dans une classe chaque fois différente : celle d'un membre du groupe qui fait la classe devant les autres. Pour chaque journée de rencontre, il y a un ordre du jour intitulé *CéouCékan* (cf. annexe 2), distribué à tous les enseignants avant son déroulement. Il contient tous les sujets et les thèmes qui doivent être traités dans la rencontre, afin d'approfondir leurs réflexions et leurs pratiques. Normalement, chaque journée est découpée de la façon suivante : un temps pour la visite et l'observation de la classe par un collègue qui invite à découvrir sa classe dans son école (les lieux, les outils, les projets, l'esprit, les difficultés...), suivi d'un temps d'échange où les enseignants écoutent, découvrent, questionnent et proposent une idée, une solution, une astuce à mettre en œuvre. Il y a aussi le moment des urgences et des réussites, le temps d'écriture, le temps d'informations et d'échanges libres intitulés *Caf'icem*<sup>284</sup>, consacré à la vie du mouvement Freinet, le temps de découverte d'une technique, d'un atelier, ou d'élaboration des fichiers de lecture, histoire, etc.

---

<sup>284</sup> L'expression est une contraction de « Café ICEM ».

Le délégué départemental est présent à chaque réunion. Il est le maître du temps, celui qui fait respecter des horaires et des durées établies en commun. Il guide l'ordre du jour, distribue la parole et recentre les débats. Il fait systématiquement une synthèse au cours de la discussion. Le compte-rendu de réunion est à chaque fois rédigé par une personne qui se déclare volontaire au début de la réunion. Celui-ci doit ensuite être publié dans le bulletin du groupe (cf. annexe 4).

Ces informations nous amènent à présenter le contenu proposé, les idées émergentes et les problèmes exposés au cours de ces rencontres. Indiquons, avant tout, que nous avons assisté à six réunions du 02 avril 2011 au 17 mars 2012 : trois dans la période scolaire 2010-2011 et trois dans la période scolaire 2011-2012. Le tableau ci-dessous présente le contenu de l'ordre du jour de toutes les réunions observées, le numéro d'ordre de la réunion, sa date, les activités prévues et les horaires.

**Tableau 7 : Les parties de l'ordre du jour des réunions observées 2011-2012**

<b>Réunion (1) 02 avril 2011</b>	<b>Réunion (2) 07 mai 2011</b>	<b>Réunion (3) 17 septembre 2011</b>	<b>Réunion (4) 26 novembre 2011</b>	<b>Réunion (5) 18 janvier 2012</b>	<b>Réunion (6) 17 mars 2012</b>
Accueil (09h30)	Accueil (09h30)	Repas (12h00)	Accueil (09h30)	Accueil (09h30)	Accueil (09h30)
Visite de classe (10h00-12h00)	Visite de classe (10h00-11h00)	Assemblée Générale (14h00)	Visite de classe (10h00-12h00)	Visite de classe (10h00-10h45)	Visite de classe (10h00-11h45)
Urgences (12h00-12h30)	Urgences (11h00-11h30)	Animation pédagogique (15h00-17h00)	Urgences et réussite (12h00-13h00)	Moment d'écriture (10h45-11h00)	Moment d'écriture (11h45-12h00)
Repas coopératif (12h30-14h00)	Question sur la classe d'Agnès (11h30-12h30)	---	Repas coopératif (13h30-14h30)	Question sur la classe de David (11h00-12h00)	Quelles pratiques en français (12h00-12h30)
Catalogue des pratiques mathématiques (14h00- 16h30)	Maths en maternelle (12h30-13h30)	---	Caf'icem (14h30-15h00)	Quelles pratiques en français ? (12h00-12h30)	Urgences et réussites (12h00-13h00)
Bilan (16h30)	Repas préparé par une maman de la classe (13h30-14h30)	---	Créer un fichier lecture histoire (15h00-16h30)	Repas coopératif (12h30-14h00)	Repas coopératif (13h00-14h30)
---	Caf'icem (14h30-15h00)	---	Découvrir une technique (16h30-17h00)	Caf'icem (14h00-15h00)	Caf'icem (14h30-15h00)
---	Nos pratiques mathématiques (15h00-16h30)	---	---	Fichier lecture histoire (15h00-16h30)	Présentation de Rana (15h00-15h30)
---	Moment d'écriture (16h30-17h00)	---	---	Atelier conte du congrès (16h00-17h00)	Fichier lecture histoire (16h30-17h00)

Mais comment s'organise chaque temps dans l'ordre du jour ? Quel contenu concret est proposé ? Quels sont les idées émergentes et les freins exposés et traités ? A l'issue de chaque rencontre, quelles sont les notions traitées en profondeur ? Ce sont des questions essentielles pour déterminer les intérêts et l'orientation du groupe départemental.

## **2. Visites et observations de la classe : qu'y fait-on ?**

La visite et l'observation de la classe sont présentes dans toutes les réunions du groupe départemental. Mais en quoi consistent-elles ? Que vient-on observer dans une classe Freinet ? Autrement dit, quels sont les sujets de préoccupation d'un enseignant Freinet aujourd'hui, du moins tels qu'on peut les appréhender à travers ces visites presque rituelles.

Visiter et observer sont des activités d'exploration, d'enquête et d'investigation. Ce sont des moments où les enseignants apprennent et développent leur connaissance de la pédagogie Freinet. C'est l'occasion de découvrir de nouvelles situations pédagogiques, de s'interroger, d'analyser et de communiquer des notions, méthodes, outils, etc. Ils observent le maître (son attitude, sa voix, ses réactions, ses pratiques, sa réflexion pédagogique), les élèves (leur comportement et leurs réactions), et enfin l'environnement (l'organisation du temps, de l'espace, etc.). Dans la plupart des réunions observées, on peut noter que :

- l'enseignant tente d'exposer une technique, une méthode, des démarches pédagogiques appliquées antérieurement dans sa classe. Dans nos observations, cinq visites de classe ont été organisées, deux présentations se sont faites avec la participation des élèves et trois sans leur participation ;
- si les thèmes retenus diffèrent d'une réunion à l'autre, ils concernent toujours les techniques Freinet (promenade mathématique, maths en maternelle, méthode naturelle, « toilettage de texte »), mais cela n'empêche pas de présenter une autre technique comme par exemple la méthode Ribambelle, où l'enseignante fait une comparaison entre cette dernière et la méthode naturelle de lecture-écriture. Ceci nous montre que, même si les réunions du groupe sont réservées plus particulièrement à la pédagogie Freinet, elles ne se limitent pas aux seules méthodes et techniques Freinet, mais elles s'intéressent également à d'autres techniques qui ont paru efficaces aux enseignants, dans leur classe ;
- la présence de l'école élémentaire est beaucoup plus forte que celle de la maternelle et du secondaire. Nous avons par exemple, au cours de notre recherche,

observé une présentation concernant l'école maternelle et quatre présentations concernant l'école élémentaire. Rappelons que la majorité des enseignants appartient à l'école élémentaire ;

- Le nombre des participants varie d'une réunion à l'autre. Il est en général de 14 à 20 enseignants Freinet, non Freinet et retraités. Le groupe est constitué de 25 adhérents dont la présence dépend de leur disponibilité ce jour-là et de leur intérêt pour ce qui va être exposé.

Pour donner une vision globale des thématiques et des effectifs, nous avons classé chronologiquement les visites de classe observées dans le tableau ci-dessous en reprenant le classement des réunions présentées dans le tableau ci-dessus.

**Tableau 8 : Les visites et les présentations de classe 2011-2012**

Réunion	Présence des élèves	Thème retenu	Classe	Nb. d'enseignants
1	Sans élèves	La promenade mathématique	CP-CE1	20
2	Avec élèves (10)	Les maths en maternelle	PS	18
3	---	---	---	---
4	Sans élèves	La méthode naturelle	CLIN	14
5	Avec élèves (14)	La méthode naturelle « Toilettage de texte »	CE2-CM1	15
6	Sans élèves	La méthode naturelle et « Ribambelle »	CP-CE1	15

La présentation de la classe qui est assurée par l'enseignant, principalement dans le cadre des techniques et des orientations pédagogiques du mouvement Freinet, repose par exemple sur l'explication ou l'exposé d'une méthode précise, de l'utilisation d'un outil ou de l'explicitation d'une démarche pédagogique. Elle se déroule de deux manières :

- soit sans la présence des élèves : le début de la séance est généralement consacré à la présentation personnelle de l'enseignant et de sa classe comme le cycle, le nombre des élèves, les enfants en difficultés, etc ; ensuite, il définit le thème de la présentation, ses objectifs, les connaissances et les notions qu'ont été abordées et sont acquises par les élèves ; puis il explique comment il a l'habitude de procéder avec ses élèves, les outils utilisés, etc ;
- soit en présence des élèves (ou de certains d'entre eux) : tout doit préalablement être préparé dans la classe par l'enseignant, les outils, les tableaux, etc. L'enseignant dirige la séance et l'issue de celle-ci, il procède à l'analyse avec les autres participants.

Afin d'illustrer cette démarche, nous proposons ci-dessous deux comptes-rendus de visites de classe : un sans la présence des élèves, c'est la visite du 02 avril 2011, date de la première réunion ; et l'autre en leur présence, c'est la visite du 18 janvier 2012 date de la cinquième réunion. Dans la première visite de la classe, l'enseignante parle de ce qu'elle a fait avec ses élèves en présentant tous les outils et les techniques utilisés, puis il y a les remarques des enseignants. Dans la deuxième visite de la classe, nous observons concrètement le déroulement de la classe avec les élèves, ce qui permet aux enseignants présents de voir et de comprendre les choses de façon plus claire et en profondeur. Cette présentation inclut uniquement le déroulement de la séance et les remarques des enseignants sans montrer d'autres points discutés au fil de l'échange dans chaque visite car ils seront traités ultérieurement.

### **Observation 1 : La promenade mathématique en CP-CE1 (02 avril 2011)**

La présentation sur la promenade mathématique est réalisée dans la classe de CP-CE1, majoritairement des CP. La classe est très difficile. L'enseignante Danielle a fait une promenade mathématique dans la cour de l'école avec les élèves, dont elle fait le récit aux enseignants présents. Elle explique comment elle a présenté l'activité aux élèves :

*« On va faire comme la création mathématique mais en observant les choses. Vous allez essayer de voir si dans la cour des choses vous font penser aux maths. Quand on fait la création mathématique, vous avez le droit de repérer les choses avec des nombres, des formes, des traits. »*

De retour dans la classe, elle dit avoir fait un temps de travail avec le CP et un temps avec le CE1.

Avec le CP, elle a regardé ce qu'ils avaient dessiné. Et en particulier elle s'est arrêtée sur la cour de foot avec les quatre angles. Des élèves ont dit : « *Il y a un rectangle* ». D'autres ont dit : « *Il y a plusieurs rectangles* ». Les questions étaient, *qu'est-ce que c'est un rectangle ? Comment vous pouvez le repérer ?* »

Avec le CE1, elle est partie d'un dessin d'une fille : « *C'est un pont de douze colonnes. On a douze, mais on ne voit que six parce que les autres elles sont derrière.* » La discussion s'est enclenchée sur les notions de double, de moitié, les nombres pairs et les nombres impairs.

Les remarques des enseignants sur cette présentation sont que le travail avec une promenade mathématique et avec une création mathématique, c'est le regard, c'est « le filtre mathématique », et regarder quelque chose, soit quelque chose que le copain a dessiné, soit quelque chose qui se trouve à l'extérieur. C'est un outil pour l'exploitation, l'orientation de l'observation. Les enfants sont capables de remarquer et le travail à ce moment-là, c'est d'apprendre à la nommer ou séparer d'autres notions voisines, etc.

## Observation 2 : La méthode naturelle « Toilettage de texte » en CE2-CM1 (18 janvier 2012)

La présentation se fait dans la classe de David, 14 élèves sont présents avec leurs parents. Ils représentent un échantillon des élèves de cet enseignant et sont spécialement venus ce jour-là pour qu'il fasse la classe devant ses collègues. La séance dure environ 45 minutes sans la discussion et les questions des enseignants. Cette activité s'inscrit dans une démarche positive de correction orthographique et syntaxique de textes libres. Elle se déroule tous les lundis matins et parfois le jeudi.

Le texte est écrit au tableau tel qu'il figure dans le cahier de l'élève. Puis on constate les étapes suivantes : lecture, les élèves lisent individuellement et silencieusement le texte écrit au tableau ; repérage, les élèves ont pour consigne de repérer tout ce qui est juste. Ils proposent et l'enseignant souligne en vert s'il est d'accord. S'il n'est pas d'accord, il laisse pour une discussion ultérieure ; propositions de modification, les élèves doivent justifier leur proposition et le groupe approuve ou discute.

Le maître valide. On a des propositions d'orthographe, des propositions avec un codage : sûr de soi ou pas dans la correction, rectifications sur la ponctuation. Les interventions de l'enseignant : « *Tu es sûr ? Pour quelle raison ? Tu as raison mais...* »

Les remarques des enseignants sur cette présentation :

*Remarques positives* : les élèves ne sont pas interrogés au sens traditionnel et scolaire du terme. Ils sont sollicités pour livrer ce qu'ils savent et ce dont ils sont sûrs. Ils peuvent se tromper, la prise de risque est volontaire. On a le droit de faire une proposition qui commence par « je ne suis pas sûr » ; temps très intéressant, les enfants participent très volontiers, sont très concentrés ; il en ressort un grand sentiment de calme et de sérénité où l'orthographe et la grammaire ne seraient plus un « calvaire » ; tout s'organise logiquement ; la posture de l'enseignant est facile pour valoriser les bonnes réponses, il a une neutralité rigoureuse, il montre ce qui est juste, n'est pas juste, il valide, il ne valorise pas, c'est automatique.

*Remarques négatives* : le texte est un peu long ; le rythme du travail est lent, l'enseignant laisse beaucoup de temps avant de donner la parole ; il manque des affichages pour vérifier les réponses ; l'enseignant qui valide, ce n'est pas collectif.

La visite de classe est une phase très importante dans les réunions du groupe départemental : elle vise à développer les compétences personnelles et professionnelles des participants ; elle est une sorte de travail collectif qui montre la diversité des pratiques et dépend de l'interaction entre les membres du groupe qui exposent leurs remarques, leurs commentaires négatifs ou positifs. Le dialogue participe à la réflexion critique et à l'évolution des pratiques. A travers les visites de classe, l'enseignant améliore sa réflexion sur les pratiques, leurs procédures et leurs problèmes ; il découvre certaines techniques et des outils, et améliore sa connaissance de la pédagogie Freinet et de son organisation. C'est une activité

de coformation qui contribue à la formation didactique et pédagogique de ses membres (cf. annexe 3).

Comme nous avons indiqué plus haut, après chaque séance, on a des questions concernant certaines techniques, outils et notions. De quoi s'agit-il ici ? Faisons le point.

### **3. Les questions pratiques qui se posent aux enseignants Freinet**

Pendant la visite et l'observation de la classe, la discussion commence avec la présentation de l'enseignant, puis elle porte sur l'organisation de la classe, les outils et les techniques, les notions et démarches pédagogiques. Mais voyons quelles sont les principales questions évoquées au cours des visites de classe.

Il y a d'abord les questions concernant les techniques et outils classiques de la pédagogie Freinet : le *Quoi de neuf ?*, le travail personnel, le cahier de vie, les ateliers de travail collectif, la correspondance interscolaire, etc. Et il y a des questions plus larges, qui concernent des points essentiels pour la pédagogie Freinet :

- *la question du redoublement* : on sait que la pédagogie Freinet place l'enfant au centre du système scolaire. Elle lutte pour respecter son rythme, ses besoins et ses droits. Elle refuse la compétition, les notes et le redoublement : dans la pédagogie Freinet chacun avance à son rythme. Pour certains enseignants Freinet pourtant, respecter le rythme de l'enfant nécessite dans certains cas d'accepter le redoublement scolaire. Ce n'est alors pas une sanction : c'est offrir à l'élève une occasion de prendre son temps pour faire les apprentissages. Lui permettre d'avancer selon son rythme, c'est lui permettre de rester un an en plus pour consolider ses apprentissages : « *Qu'un élève fasse un an de plus ce n'est pas une catastrophe !* » dit une enseignante. Voilà donc une question qui semble faire débat au sein du mouvement Freinet, du moins au sein du groupe départemental que nous avons observé ;
- *l'autonomie de l'enfant* : l'autonomie de l'enfant à l'école reste toujours un objectif central pour les enseignants Freinet que nous avons rencontrés, et notamment en ce qui concerne l'accès aux savoirs ;
- *les textes libres en maternelle* : le texte libre est au centre de la pédagogie Freinet mais certains enseignants du groupe trouvent quelques difficultés à développer cette pratique, spécialement en maternelle et ils utilisent donc un certain nombre

- de techniques : mettre tous les mots que connaissent les enfants, puis écrire ; écrire une histoire à partir des dessins faits par les enfants ; utiliser le dictaphone pour que l'enseignant puisse ensuite transcrire ; utiliser un support image, une photo d'activité qui permet de raconter une séquence orale que l'enseignant transcrit ;
- *la recherche et la création* : bien que ces deux notions aient été intensivement discutées pendant les réunions du groupe départemental, certains enseignants ont des difficultés à faire la différence entre ces deux notions. Il n'y a pas de consensus et ils n'ont pas la même conception de ce qu'est une création et une recherche (mathématique par exemple). Citons la parole de Claudine: « *Ça fait cinq ans que je travaille au laboratoire [LRC-ICEM] et je ne suis pas sûre d'être un professeur qui a tout à fait compris la différence entre la création et la recherche* ». L'explication avancée par certains enseignants indique que la recherche et la création en mathématiques peuvent être effectuées à travers les techniques et les outils comme le *Quoi de neuf*, l'attitude coopérative de la classe, la promenade mathématique, les cahiers de l'enfant, la calculette, le questionnement, la communication. Pour les enseignants Freinet, le maître doit avoir une longueur d'avance pour maîtriser les sujets de manière individuelle, libre ou personnelle, et pouvoir laisser les élèves travailler dans le sens qu'ils veulent. La recherche est un peu l'interface entre le calcul vivant et la création mathématique. La création mathématique de même que la création d'un texte personnel, d'un texte libre, n'est pas celle d'une œuvre d'art : la création mathématique est un acte personnel de mise en jeu des mathématiques ; le texte libre est un essai personnel.

Nous remarquons donc que la visite de classe est une occasion de traiter en profondeur certaines pratiques, techniques, outils et notions pédagogiques, voire la possibilité de transposition aux autres classes et aux autres cycles. On peut constater que les pratiques présentées ont toutes le souci de respecter l'intérêt et l'autonomie de l'enfant, et son rythme de travail, la liberté de son expression et que la plupart d'entre elles se réfèrent directement à la pédagogie Freinet. Si certains enseignants montrent une grande maîtrise de ces pratiques, d'autres montrent une certaine incompréhension, un certain scepticisme, de l'incertitude, parfois de l'opposition. L'incompréhension de certaines notions est visible chez les débutants qui viennent au groupe sans avoir une connaissance précise de la pédagogie Freinet. Le problème de l'opposition se montre avec des notions qui ont fait débat entre les enseignants, comme celle du redoublement et sa relation avec le respect du rythme de l'enfant. On pourrait

dire enfin que la pédagogie Freinet prend aujourd'hui chez certains enseignants la forme de ce qu'on appelle *L'école du 3<sup>e</sup> type ou la pédagogie de la mouche*<sup>285</sup>. L'école du troisième type serait une extension de la pédagogie Freinet<sup>286</sup>. Selon les enseignants, elle est une sorte de philosophie, une façon d'aborder toutes les problématiques de l'école à travers les langages dans une école. C'est une pédagogie globale, une pédagogie systémique qui examine les relations qui existent entre les différents systèmes.

Après avoir présenté l'organisation de la visite de classe et les questions pédagogiques émergentes, nous évoquerons certains moments pédagogiques où les enseignants travaillent entre eux sur d'autres techniques : quels sont-ils ?

#### **4. Travail collectif et mises en commun**

Les réunions du groupe départemental sont aussi l'occasion, pour les enseignants, de se familiariser avec certaines pratiques en les réalisant collectivement. Par exemple l'élaboration d'un fichier de lecture histoire pour CE2-CM1, inspiré du fichier « lecture sciences », où les enseignants élaborent des fiches sur un personnage, un événement, etc. Cette activité collective s'inscrit dans la tradition de production collective initiée par Freinet (BT, fichiers autocorrectifs, etc.) ; l'atelier conte et les moments d'écriture de textes libres qui sont un moyen, pour les enseignants, de s'appropriier ces techniques et de développer leurs compétences au niveau d'écriture, en rédigeant eux-mêmes des textes, écrits « librement » en un quart d'heure, certains pouvant être publiés dans le bulletin départemental.

Ces activités de production personnelle ou collective, qui sont une des originalités du mouvement Freinet perdurent donc et constituent à la fois un moyen de formation, et un témoignage de l'engagement des enseignants dans le mouvement.

Il existe d'autres modes d'échange, au cours de ces rencontres, comme par exemple les temps consacrés à la présentation des urgences et des réussites. Les urgences et les réussites durent de trente minutes à une heure. Ce sont les mauvaises ou les bonnes expériences vécues par les enseignants. En faisant un tour de table certains présentent ce qui leur a posé problème ou ce qu'ils ont réussi, avec leurs élèves, dans leur classe. Ils présentent de manière générale les réussites et discutent plus profondément les urgences. Ces questions sont soulevées plutôt chez les enseignants débutant dans le métier ou dans la pédagogie

---

<sup>285</sup> B. Collot, *L'école du 3<sup>ème</sup> type ou la pédagogie de la mouche*, Paris, L'Harmattan, 2003.

<sup>286</sup> L'école traditionnelle serait l'école du premier type ; l'école Freinet l'école du deuxième type.

Freinet. Comme le groupe est un groupe hétérogène d'enseignants qui n'ont pas la même expérience, ces moments permettent de se former mutuellement et de trouver ensemble des solutions. Beaucoup de conseils et d'astuces pratiques sont ainsi proposés.

Les sujets évoqués ne concernent pas seulement les pratiques, mais concernent également des questions relationnelles, financières, personnelles, psychologiques et administratives. Ce qui confirme que le groupe Freinet s'intéresse à tous les aspects de la vie professionnelle de ses adhérents. Les deux tableaux ci-dessous montrent tous les types d'urgences et de réussites traités au cours des réunions auxquelles nous avons assisté.

**Tableau 9 : Les urgences**

Type	Urgences	Réunion
Psychologique	La colère de l'enseignant à cause du bruit et du dysfonctionnement du travail.	1 + 4
Financière	Un montant doit être réglé à cause de l'inondation d'un centre d'autogestion causée par la pluie pendant le séjour d'une enseignante et ses élèves.	2
Psychologique	Une élève a besoin de se faire aimer en CE2.	2
Pratique	Le besoin des photos (Bus d'anglais, bébé dort dans son lit, bébé dort dans sa poussette).	4
Pratique	Comment faire la méthode naturelle ou la pédagogie Freinet avec une classe à 27 élèves CE1-CE2 ?	4
Pratique	Faire pousser des légumes au jardin à l'école maternelle.	5
Personnelle	Problème de vol du contenu d'une trousse de la maîtresse en 6 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> .	5
Relationnelle	Deux élèves dont le père a été arrêté en Turquie, ils sont venus à l'école assez traumatisés...	6
Psychologique	Un enfant qui ne veut pas travailler, il est lent.	6

**Tableau 10 : Les réussites**

Type	Réussites	Réunion
Pratique	Un moment d'écriture en 5 <sup>e</sup> .	4
Pratique	La réalisation du fond documentaire du GD.	5
Pratique	Un projet « théâtre, ombre » avec les élèves en grande section à l'école maternelle.	5
Pratique	L'écriture du livre avec les petites et les moyennes sections à partir de la recherche d'un personnage, puis l'invention d'une petite histoire.	6
Administrative	Avoir l'autorisation de faire une classe unique à l'intérieur d'une école de neuf classes.	6
Pratique	L'avancement chez une enseignante dans la méthode naturelle lecture écriture.	6

Ces réunions ne servent pas uniquement à montrer les façons de faire, les pratiques ou techniques Freinet ; elles participent également à aider les membres à dépasser leurs problèmes, quels qu'ils soient, et à profiter des expériences réussies de quelques-uns. Mais elles montrent surtout que le mouvement Freinet maintient la tradition d'échange et de travail en commun, sur laquelle Freinet lui-même avait bâti son mouvement. Si le militantisme

Freinet peut apparaître moins engagé, il n'en reste pas moins que l'esprit demeure et que cette manière de travailler, de produire et de réfléchir ensemble est probablement une condition de la transmission et du renouvellement de la pédagogie Freinet.

## 5. *Caf'icem* : la vie du groupe et du mouvement Freinet

Dans les réunions du groupe départemental, on n'aborde pas seulement les questions pédagogiques présentées plus haut : durant ce qu'on appelle le temps *Caf'icem*, on aborde d'autres thèmes concernant la vie du groupe, les questions administratives et politiques au niveau départemental, régional et national. Durant le *Caf'icem*, on traite du bulletin départemental, (un bulletin d'information, d'échanges et de diffusion du groupe), de l'atelier math du 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM qui inclut le catalogue de pratiques en maths, le projet de math et le bilan du congrès. On prépare aussi l'*Assemblée Générale* (AG), y compris le bilan des rencontres, le bilan financier, le Comité d'animation et la prévision des thèmes de l'année. On évoque également les outils de diffusion (liste de diffusion, adresse mail, Skype, site Internet de formation, DVD), les conférences et les stages de formation départementaux. En ce qui concerne le niveau régional, on prépare les stages régionaux et les rencontres. Enfin, au niveau national, on fait état de ce qui concerne l'ICEM et son actualité.

**Tableau 11 : L'ICEM et la vie du groupe et du mouvement Freinet**

Niveau départemental	Niveau régional	Niveau national
Bulletin départemental Atelier maths du 50 <sup>e</sup> congrès de l'ICEM AG Utilisation des nouvelles technologies Conférences Stages de formation départementaux	Stages de formation régionaux	L'ICEM et son actualité

On peut noter que la vie administrative et politique du groupe relie à sa vie pédagogique. Le mouvement Freinet regroupe des enseignants militants qui ont *a priori* les mêmes objectifs et la même orientation éducative et politique. Cependant est-ce toujours le cas ? Comment a évolué la vie de ce groupe départemental ?

### 5.1. *Le bulletin départemental*

C'est un bulletin d'informations et d'échanges du groupe départemental qui existe sur le site de l'ICEM en format PDF. Les enseignants Freinet prennent à chaque rencontre des

notes pour faire un compte-rendu pour ce bulletin. En général, sa fabrication inclut certaines tâches distribuées entre les enseignants : quelques-uns travaillent sur l'écriture des textes, les autres les rassemblent et font la mise en pages. Ceux-là rencontrent quelques difficultés en raison de la faible participation de certains membres du groupe. Au cours de notre observation, le groupe départemental a publié trois bulletins : *Maths en maternelle* (avril, mai 2011) ; *BalbutieMaths* (août 2011) ; un numéro sans titre (janvier, février 2012) (cf. annexe 4). Nous remarquons, dans le tableau ci-dessous que chaque numéro contient des rubriques plus ou moins différentes :

**Tableau 12 : Trois bulletins et leurs rubriques**

N°	Date	Titre	Rubriques
22	Avril 2011	Maths en maternelle	Vie du groupe, brèves de fin de rencontres, vie du mouvement, le thème de l'année, réflexions pédagogiques, dans ma classe, bulletin d'adhésion.
23	Août 2011	BalbutieMaths	Une compilation, quelques repères, dans nos classes des C.R. séances, des échanges sur Vivamath, bulletin d'adhésion
24	Janvier-février 2012	Sans titre	Vie du groupe, des comptes-rendus, le thème : écrire pratiques de classe, dans la presse, dans ma classe, bulletin d'adhésion.

Les activités du groupe et sa façon de diffuser les pratiques Freinet ne se limitent donc pas à organiser des réunions, mais consistent aussi à publier bulletin dont l'intérêt est de diffuser les informations traitées par le groupe, de faire état de sa réflexion, de son travail sur la pédagogie Freinet, d'aider les enseignants absents ou en dehors du mouvement à suivre la vie du groupe et à découvrir la pédagogie Freinet. C'est donc un outil tout à fait important, à la fois pour la cohésion du groupe lui-même, et pour la diffusion des idées du mouvement.

## 5.2. *L'atelier maths du 50<sup>e</sup> congrès*

L'atelier maths du 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM est un autre exemple du travail militant du groupe départemental. Le groupe départemental participe au congrès international de l'ICEM organisé tous les deux ans en France. En l'occurrence, le 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, organisé de 23 à 26 août 2011 a été l'occasion pour tous les départements de présenter leurs travaux incluant leurs réflexions, leurs intérêts, leurs productions, leurs activités. Le congrès de l'ICEM est une sorte d'énorme groupe départemental, un grand stage, dans les mêmes conditions avec la même atmosphère. La seule différence, c'est le nombre de participants. Il y

a une vingtaine d'ateliers en parallèle chaque jour. Il y a également des moments collectifs et des moments individuels, un journal quotidien (cf. chapitre 6).

L'expérience réussie de ce groupe au 46<sup>e</sup> congrès de l'ICEM à Bordeaux en 2002 a stimulé les adhérents du groupe à participer au 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM. Mais ce qui est constaté à travers les propos des enseignants, c'est que le nombre des participants diminue congrès après congrès, de même que le nombre d'adhérents au groupe départemental. Ce groupe peut être considéré comme un groupe moyen, alors qu'il était un gros groupe, d'à peu près 600 personnes. Il y avait dans les années 70 cinq sous-groupes. Au congrès de Bordeaux en 1975, on comptait 1500 participants. Au congrès de Lille en 2011, ils n'étaient plus que 655. Ce phénomène confirme la baisse du nombre d'enseignants qui pratiquent la pédagogie Freinet et s'en revendiquent (car certains la suivent mais ne sont pas adhérents au mouvement). On pourrait dire que ce n'est pas le nombre des enseignants qui pratiquent la pédagogie Freinet qui diminue, mais le nombre des militants ou adhérents à l'ICEM.

Le groupe départemental a décidé de participer au congrès en animant un atelier math d'une heure et demie, portant sur l'exposition et la compréhension de ses pratiques mathématiques et de ses productions pendant deux ans. Parmi les 25 adhérents, 7 d'enseignants postulent pour s'inscrire au congrès. Cela ne signifie pas que seuls les participants préparent l'intervention : tous essaient de donner une idée, une astuce pratique pour la réussite de l'atelier. Pour cela, au cours des rencontres de 2011, ils l'ont un moment intitulé « *Nos pratiques en mathématiques* ». Un tour de table permet de réexposer les pratiques en maths pour organiser le projet du congrès. Les thèmes retenus sont : la création math et le moment orienté de la création ; le moment recherche de math ; les productions d'enfants en création maths ; démarrer de manière naturelle en maths dans la classe ; les écueils et les essais en création, les limites de la recherche mathématique, et l'insatisfaction de faire des cours de maths. Le titre choisi est le suivant : « *Les expériences et les questions ou les expériences et les questions, démarrer en maths, frustration, les écueils évités* ». Trois enseignants présenteront des expériences effectuées dans leur classe et animeront ensuite une discussion. Il est à noter que ce travail collectif conduit à la réussite de leur participation au 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM : l'atelier a compté une soixantaine de personnes.

Le 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM n'était pas seulement l'occasion pour le groupe de présenter son atelier, il était également un moyen de découvrir ou d'approfondir leur connaissance de la pédagogie Freinet. Bien que le nombre de participants soit moins de la moitié du groupe

départemental, tous ont participé à la réussite de leur atelier. Leur expérience dans le congrès précédent, la diversification de leurs pratiques en maths, les ont encouragés à animer cet atelier au sein du congrès, et à envisager de participer au congrès 2013 à Caen.

### 5.3. *L'Assemblée Générale 2011-2012*

L'AG a lieu une fois par an, en début d'année scolaire. Les participants y font le bilan de l'année passée et ils préparent les rencontres et les actions pour l'année suivante. C'est l'occasion d'organiser leur travail, de voir ce qui a été oublié et ce qui devrait être traité plus tard. Nous avons assisté à l'AG du 17 septembre 2011, avec les 12 enseignants présents. On y a traité les points suivants:

- *des moments oubliés* : par rapport au fonctionnement du groupe de l'année précédente, il existe des choses qui ont bien fonctionné ou qui doivent se remettre en œuvre ou être réinvesties ; des choses qui n'ont pas du tout fonctionné, à éviter, et des aspects oubliés à réaliser par le groupe comme les arts plastiques et les moments « *Allons, on va écrire* » ;
- *des dépenses* : la cotisation d'adhésion à ce groupe départemental s'élève pour le moment à 14 €. Dans la période scolaire 2010-2011, le groupe départemental a fait peu d'opérations et donc peu de dépenses. On décide d'acheter des ouvrages pour le fonds documentaire, de renouveler ceux qui ont été perdus, voire d'acheter des nouveautés, une valise à roulettes et il est décidé que 50% du budget servira à couvrir les frais de stages et à financer les déplacements ;
- *le Comité d'animation et la liste des tâches* : selon la loi 1901 il existe un Comité d'animation. Le groupe va choisir ce comité d'animation, sélectionner les missions, voir qui est candidat, qui est volontaire pour y participer. La liste des tâches choisies : les fonds documentaires, les fonds vidéos, *le bulletin départemental*, la trésorerie, le *Ceoucekan*, le suivi des messages de la liste, le suivi technique de la liste, la préparation des réunions, les réponses aux sollicitations des parents, le secrétariat des rencontres, le secrétariat administratif, le lien avec l'IUFM..., le lien avec la région, le lien avec le national...
- *prévision de thèmes variés pour l'année scolaire suivante* : cinq rencontres se déroulent pendant l'année dans des écoles différentes. Les participants choisissent le 15 octobre, le 26 novembre, le 2 janvier, le 17 mars, le 5 mai. Ils proposent de travailler sur trois thèmes différents : un sur les disciplines et les matières, l'autre

sur les moments de classes et les problématiques, un autre enfin sur la vie du mouvement, la visibilité des pratiques (Il s'agit de faire en sorte que quelqu'un à chaque réunion dise : « *Moi j'ai bien découvert ça* ». Par exemple, montrer une création mathématique). On propose aussi deux nouveaux thèmes : la place du corps dans la classe, et les arts plastiques dans la classe (le chant, la création musicale) ; de réserver un quart d'heure ou une demi-heure pour « *Les urgences* » et « *Les réussites* » ; d'avoir un moment « *Je pratique quelque chose* », puis un moment fil rouge qui pourrait être un fichier de découverte du milieu (fichier de lecture). Autant d'idées qui montrent la variété des préoccupations et l'inventivité des propositions.

Nous présentons ci-dessous le tableau relevé du contenu de l'AG :

**Tableau 13 : Assemblée générale et le bilan 2011-2012**

Moments ratés	Bilan financier	Comité d'animation et la liste des tâches	5 rencontres	Thèmes proposés
Art plastique, Moments « allons, on va écrire ».	25 adhérents, 14 € cotisation, Compte du groupe départemental égal 5200 €, 50% frais de soutien.	Fonds documentaires, fonds vidéo, bulletin, trésorerie, <i>Ceoucekan</i> , suivi des messages de la liste, suivi technique de la liste, préparation des réunions, réponses aux sollicitations des parents, secrétariat des rencontres, secrétariat administratif, lien avec l'IUFM, la région, le national, le maître du temps.	15 octobre, 26 novembre, 2 janvier, 17 mars, 5 mai.	Visite de classe, la vie du mouvement, moment « moi j'ai bien découvert ça », place du corps dans la classe, arts plastiques dans la classe, chant, création musicale, urgences et réussites, fichier de découverte lecture.

L'AG est un temps important de la vie du groupe : à la fois retour sur l'activité réalisée, et prévision pour l'avenir. C'est l'occasion de constater que le groupe travaille sur des thèmes différents et d'identifier ce qui, à un moment donné, est considéré comme important par le groupe. C'est aussi un moyen d'affirmer la cohésion du groupe et d'engager la dynamique d'une année scolaire.

#### 5.4. L'utilisation des nouvelles technologies par le groupe

Nous avons constaté que le groupe se sert de nouvelles technologies pour se contacter et se former. Il a une adresse mail dont les messages sont redirigés vers trois enseignants du groupe et une liste de diffusion et d'échanges réservée aux adhérents du groupe. Certains enseignants Freinet dans ce groupe ont un suivi national à travers la liste nationale de l'ICEM.

En outre, le groupe profite des nouvelles technologies pour économiser le temps et les efforts. Certains enseignants du groupe proposent, pour les gens qui manquent de temps, d'utiliser le mode téléconférence de Skype ; d'autres éprouvent des difficultés à l'utiliser ou trouvent plus sympathique de se voir, spécialement quand ils sont nombreux. Le groupe décide de faire une réunion une fois sur deux, à condition d'être extrêmement rigoureux sur les horaires.

A cet égard on peut remarquer que notre groupe s'intéresse à l'utilisation de nouvelles technologies, comme moyen d'échange, de formation et d'autoformation, toujours en lien avec la pédagogie Freinet. L'investissement dans les TIC est devenu un des moteurs de communication et de diffusion pour et entre les membres du groupe. Celles-ci deviennent un facteur essentiel de diffusion de la pédagogie Freinet, permettant d'économiser le temps et de réduire la distance entre les enseignants Freinet, et entre les enseignants Freinet et les autres enseignants. Une analyse de la liste de diffusion Freinet sera présentée ultérieurement qui enrichira cet aspect nouveau de la pédagogie Freinet (cf. chapitre 7).

#### 5.5. *Les stages de formation départementaux et régionaux*

Les réunions départementales ou la consultation des sites Internet ne sont pas la seule manière de se former en pédagogie Freinet. Le mouvement Freinet organise également des stages et des rencontres départementales ou régionales et participe également aux activités, rencontres, mini-stages et stages régionaux de formation de l'ICEM-SO (groupe du Sud-ouest). Au cours des réunions, des annonces incitent à faire des stages, uniquement consacrés à la pédagogie Freinet. Ces formations proposées par les groupes départementaux sont destinées à tous : enseignants dans et hors du mouvement Freinet. C'est un des moyens pour l'ICEM de se faire connaître et de diffuser ses principes à un grand nombre d'enseignants en France. Nous avons rassemblé dans le tableau suivant les différentes rencontres (dont six stages) proposées dans la région Sud-Ouest en 2011-2012 :

**Tableau 14 : Les stages proposés**

<b>Le stage</b>	<b>La date</b>
Un projet de stage en sud-ouest	Toussaint 2011
Une réunion régionale en sud-ouest	Le deuxième week-end de septembre 2011
Une Fédération de stages à La Côte Saint-André	Toussaint 2011
Un stage sud-ouest près de Toulouse	Toussaint 2011
Un atelier en trois heures dans un stage syndical pour les instituteurs débutants.	Le 26 mars 2012
Un salon de la pédagogie Freinet à Toulouse	Mai ou avril 2012
Un stage création en sud-ouest	Le 14 et 21 juillet 2012
Un stage en sud-ouest	Août 2012

L'activité du mouvement Freinet est donc loin d'être négligeable. Elle témoigne de sa vitalité et montre sa volonté de se faire connaître et de se développer. Les stages régionaux sont un des temps forts de l'animation des groupes et de la diffusion des idées et des pratiques Freinet (cf. chapitre 5).

### 5.6. *Les conférences pour diffuser la pédagogie Freinet*

On a une autre manière de diffusion des savoirs pratiques et théoriques de la pédagogie Freinet, elle consiste à organiser des conférences publiques et gratuites. Dans les réunions du groupe départemental, un enseignant retraité fait une annonce pour rappeler les dates des trois conférences sur la pédagogie Freinet, qui seront organisées le 03, 10 et 17 avril 2012 à l'Université Populaire d'une ville de banlieue. C'est une demande qui est faite au groupe départemental par un autre enseignant Freinet retraité qui s'est porté volontaire pour une série de conférences sur le thème « Enseigner autrement ». Ces enseignants soulignent l'importance de faire connaître le mouvement Freinet, spécialement quand il y a longtemps que le groupe n'a pas organisé de séance publique. La préparation de ces trois conférences est plus ou moins collective : faire l'annonce aux autres associations, modifier le tract d'information... (cf. annexe 5).

On sait que l'organisation de la conférence et les intervenants, les démarches, les idées proposées, la date et la façon de l'annoncer jouent un rôle principal dans sa réussite. Mais malgré toutes les annonces effectuées déjà par le groupe départemental (à l'IUFM, à l'université de Bordeaux, au GFEN...), le nombre de participants pour la première conférence du 03 avril 2012 n'a été que de 30 personnes, et de 21 pour la conférence du 17 avril 2012<sup>287</sup> dont la majorité étaient des retraités. Dans la salle de conférence, on trouvait sur la table plusieurs documents, quelques exemplaires de certaines revues sur l'art enfantin et la création, des articles sur la pédagogie Freinet dans le domaine de l'art, des ouvrages présentent les comptes-rendus de deux colloques de Bordeaux sur Freinet en 1987 et 1990, puis *Freinet en japonais*, *Les Dits de Mathieu*<sup>288</sup>, *Les invariants pédagogiques*<sup>289</sup>, des thèses (la thèse de Pierre Clanché<sup>290</sup> sur le texte libre) et une enquête récente sur l'école Freinet<sup>291</sup>.

---

<sup>287</sup> Nous avons uniquement assisté à la première et à la troisième conférence (le 03 et le 17 avril 2012).

<sup>288</sup> C. Freinet, *Les Dits de Mathieu*, Delachaux et Niestlé, 1959.

<sup>289</sup> C. Freinet, *id.*, 1964.

<sup>290</sup> P. Clanché, *L'évolution du texte libre à l'école élémentaire : contribution à une génétique de la textualité*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux, 1982.

<sup>291</sup> Y. Reuter, *Une école Freinet : Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire*, Paris, L'Harmattan, 2007.

La conférence du 03 avril 2012 présente un film de 12 minutes, intitulé *L'école autrement, méthode Freinet*<sup>292</sup>, qui relate la pratique de la pédagogie Freinet dans une école primaire Freinet à Lille, dans un quartier difficile. Ce film expose les notions et techniques Freinet (le texte libre, le Quoi de neuf, le travail coopératif, les arts plastiques, l'apprentissage des maths, le tâtonnement expérimental, l'individualisation du travail, etc.). En somme, ce film présente comment les enseignants s'y prennent pour travailler autrement dans leur classe.

La conférence du 17 avril 2012 porte sur les invariants pédagogiques de Célestin Freinet<sup>293</sup>. Elle est destinée aux enseignants qui ne sont pas à l'aise avec la pédagogie traditionnelle et porte sur la gestion de l'autorité, la prise en compte des refus des élèves, la part du maître l'évolution du système et en particulier la question de l'inflation de l'évaluation, le détournement des techniques d'enseignement Freinet (la récupération du texte libre, de l'exposé d'élève, de la correspondance, etc.), l'ouverture de l'école sur la vie sociale et liaison de l'enseignement avec la pratique du travail du professionnel, ...

D'autres questions ont été abordées au cours de ces deux conférences : les techniques Freinet sont-elles applicables de la maternelle à l'université ? Quelle est l'importance de la recherche pour la pédagogie Freinet ? La pédagogie Freinet, une « pédagogie de la commande<sup>294</sup> » ? Quelles difficultés pour le travail en groupe dans une classe de 30 élèves ? Mais aussi des questions sur l'organisation sociale de la classe, sur l'apprentissage de la langue écrite, l'imprimerie, l'évaluation, la liberté pédagogique de l'enseignant, la place et le rôle des parents, le désir des enfants, les origines de la pédagogie Freinet, l'internationalisation de la pédagogie Freinet, etc.

Il est clair que par ces conférences, le mouvement Freinet espère faire connaître ses idées et ses pratiques à un public plus large que les seuls enseignants. Mais force est de constater que le public est restreint et que la portée de ces conférences est très limitée. Elles montrent combien il est difficile aujourd'hui de mobiliser autour des questions pédagogiques au-delà du cercle restreint des enseignants déjà sensibilisés. Ce phénomène dépasse sans

---

<sup>292</sup> Voir le vidéo « L'école autrement, méthode Freinet » sur l'adresse suivante : <http://vimeo.com/3065309>.

<sup>293</sup> C. Freinet, *ibid.*, 1964.

<sup>294</sup> C'est une expression évoquée par un enseignant Freinet retraité au cours de la première conférence. Selon lui, cette expression explique le problème d'apprendre des choses dans le programme. Pour la classe coopérative Freinet, il existe tout un réseau de commande, les enfants apportent une production, puis le questionnement sur cette production et cela est une commande. Les programmes sont des commandes que les enfants savent parce que le maître à la franchise de leur dire qu'ils sont incontournables. Si on améliorerait la formation du maître, il serait beaucoup plus à l'aise avec ses élèves. La pédagogie Freinet représente une pédagogie de commande dans ses productions et sur questionnement.

doute le mouvement Freinet lui-même et traduit un désengagement plus général de nos contemporains dans la vie publique, qui ne signifie pas forcément un désintérêt, mais une nouvelle manière de concevoir son engagement dans la vie sociale, politique... et pour certains, pédagogique.

## 6. L'ICEM et sa situation actuelle

Au cours des réunions et en rapport avec le 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, quelques points autour de la situation actuelle ont été soulevés. Nous en avons tiré les constatations suivantes :

- *problème de subvention et le 50<sup>e</sup> congrès* : si beaucoup de gens nouveaux se sont inscrits au congrès de Lille, on n'en assiste pas moins au tarissement programmé de la subvention du Ministère. La subvention de l'association a diminué de moitié en quatre ans et à terme le mouvement ne pourra plus assumer les frais. Ce problème n'est pas récent, l'ICEM l'a déjà rencontré en 1981 ; mais cela a sans conteste des répercussions négatives sur le mouvement et l'organisation de certaines de ses activités ;
- *adhérer, c'est militer* : adhésion et militantisme sont liés l'un à l'autre. Pour être militant dans le mouvement Freinet, il faut adhérer au groupe départemental et national. Il faut donc payer deux cotisations, mais la situation financière de certains membres les en empêche parfois et en conséquence, ils adhèrent seulement au groupe départemental. Si bien que lorsque l'ICEM (nationale) revendique 600 à 700 adhérents, elle représente en réalité beaucoup plus. En ce qui concerne le groupe départemental observé, ils sont plus de 20 à payer l'adhésion à l'ICEM, ce qui en fait un groupe actif au sein de l'ICEM. En fait, l'AG du 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM national a tenté de trouver une solution en s'appuyant sur la formule : « Adhérer, c'est militer »<sup>295</sup>.

---

<sup>295</sup> Le Comité d'animation envisage de modifier le système de cotisation à l'ICEM. Il y a déjà eu la proposition de faire adhérer les groupes départementaux comme personne morale. Puis viennent trois propositions pour le tarif d'adhésion. La première proposition serait garder l'actuelle situation (adhésion de 60 à 80 euros) ; la deuxième proposition serait d'avoir trois tarifs (40 euros pour les jeunes, une adhésion normale à 80 euros, et une adhésion de soutien qui serait à 80 euros minimum et sans limite) ; la troisième proposition, serait une adhésion variable par tranche de revenu (20 euros pour un revenu inférieur à 1000 euros, 40 euros pour 1500, 60 euros pour 2000, 80 euros pour 2100, 100 euros au-dessus de 2100 euros de salaire).

## En guise de conclusion

A l'issue de ces observations, on peut dire que le travail au sein du groupe départemental montre un type d'organisation du travail collectif dont les différentes modalités ne diffèrent pas sensiblement de celles traditionnellement développées au sein de l'ICEM-Pédagogie Freinet. Quels que soient ces modes d'organisation, ils reposent sur un travail collectif et coopératif bien déterminé, et ils s'appuient sur les principes pédagogiques fondamentaux du mouvement Freinet<sup>296</sup>. Chaque enseignant vient aux rencontres avec son expérience, ses propres pratiques et sa personnalité. Des points communs cependant les relient, spécialement leur intérêt pour la pédagogie Freinet, même s'ils n'en partagent pas tous la même conception, ce qui donne lieu à des débats et à des discussions. Dans le groupe observé, le sens civique s'installe dans toutes les activités : le sens de l'écoute, le respect de l'autre, l'effort incessant de clarification de sa propre pensée.

Le groupe observé montre qu'il est bien organisé par le biais de son ordre du jour, du découpage des horaires, des choix des thèmes abordés. Toutes les journées démarrent par la visite de classe, un temps principal qui sert à promulguer l'application des techniques Freinet par les enseignants du primaire au lycée. On découvre la variété des sujets proposés, la façon de faire la classe, la collaboration des familles et des élèves avec les enseignants, l'expérience de ceux-ci, leurs tentatives pour améliorer l'usage de certaines techniques et outils et leur désir de les appliquer au mieux dans la classe. Pourtant, certains enseignants, en particulier les novices et les enseignants qui viennent par curiosité connaissent peu de cette pédagogie. Ils éprouvent des difficultés à mettre en application dans leur classe les techniques Freinet qu'ils ont observées, et ce pour plusieurs raisons : l'effectif de la classe, leur manque d'expérience, les erreurs de compréhension, la situation des élèves et le souci de les mettre en position réflexive, le manque de maîtrise des principes fondateurs de la pédagogie Freinet, même s'ils sont traités en profondeur au cours des réunions.

Même si les réunions sont des moments de travail collectif où le nom de Freinet est au centre, où on prône ses techniques et outils, il y a une nécessaire évolution des pratiques qui doivent s'adapter aux évolutions sociales et techniques. Ainsi utilise-t-on les nouvelles technologies et Internet, soit dans la classe, soit entre les enseignants eux-mêmes. Des

---

<sup>296</sup> La coopération, le travail en groupe, impulsé très tôt par Freinet, se sont ensuite régulièrement développés, en particulier avec la naissance de l'ICEM en 1947.

réunions se font sur Skype, on communique, et on échange les idées sur la liste de diffusion départementale et nationale.

On constate que les questions concernant la vie du groupe et du mouvement Freinet sont essentielles dans les réunions. Mais si l'attention se concentre aussi sur les questions administratives et politiques, il apparaît clairement que la notion de militantisme et celle d'engagement politique sont moins revendiquées par les enseignants Freinet qu'elles ne l'étaient à l'origine. On remarque aujourd'hui une séparation entre le militantisme (la défense et le prosélytisme de la pédagogie Freinet) et la pratique de la pédagogie dans la classe. Tout se passe comme si, dans de nombreux cas, la pratique de la pédagogie Freinet dans sa classe, ne nécessitait pas un lien direct avec l'engagement social et politique que Freinet revendiquait pour lui et pour son mouvement d'école populaire. Certes le nombre des adhérents diminue avec le temps et met l'ICEM dans une situation financière difficile ; il n'en reste pas moins que la pédagogie Freinet continue à vivre et qu'elle ne se limite pas à reproduire les trouvailles de son inventeur.

## Chapitre 5

### **Comment ça se passe dans ta classe ? Notes sur un stage régional**

Notre observation a été effectuée le 16 et 17 avril 2011 dans un stage de formation concernant la pédagogie Freinet. L'objectif de cette observation était de découvrir et d'analyser une autre modalité de production et de diffusion des idées et pratiques de la pédagogie Freinet. Ce stage, ses buts et ses sujets abordés nous permettront d'approfondir notre connaissance de ce mouvement, son actualité et les différents aspects de son évolution. Dans ce chapitre nous verrons quel est le programme et le contenu du stage observé, qui le dirige, quels sont les enseignants participants, quelles sont les applications de la pédagogie Freinet aujourd'hui.

#### **1. Un stage de formation organisé par l'IDEM**

L'IDEM, à travers ses groupes départementaux, organise des stages de formation pour les enseignants de l'école publique. Ces stages de formation de *L'Institut Départemental de l'Ecole Moderne* (IDEM) sont créés pour poursuivre la réflexion de certains enseignants autour de la pédagogie Freinet, perfectionner ses techniques et ses outils, avancer dans ces pratiques. Ils promeuvent les notions de démocratie, de laïcité et d'éducation populaire, et ont pour but d'aider les enseignants à mettre en œuvre, dans leur classe, les techniques de la pédagogie coopérative. Ce stage propose des ateliers autour des techniques Freinet (comme faire un journal, la correspondance scolaire, une promenade mathématique), mais aussi comment organiser la classe coopérative et le travail en groupe et individuel, pratiquer l'expression libre, la méthode naturelle et le tâtonnement expérimental. C'est l'occasion de mettre en œuvre l'esprit de la pédagogie Freinet et sa réflexion politique militante. En général, la majorité des stages sont des stages intensifs, organisés pendant les vacances ou dans le week-end. Ils sont préparés par des praticiens de la pédagogie Freinet à l'intention d'autres enseignants qui s'y intéressent.

Le stage régional de formation observé, intitulé « *Comment ça se passe dans ta classe ?* », a eu lieu le 16 et 17 avril 2011. Il était proposé par un IDEM, et avait lieu dans une école maternelle. C'était un stage ouvert à toutes les personnes intéressées par la pédagogie Freinet leur proposant un hébergement pour les accueillir. Ce stage regroupe 27

enseignants et enseignantes de trois groupes départementaux : trois sont retraités, deux travaillent dans le secteur international et un dans l'enseignement spécialisé. Certains d'entre eux font la pédagogie Freinet et les autres non, mais ils sont venus « par curiosité ». Le but du stage est d'organiser les échanges et la mutualisation autour de certains thèmes proposés par l'IDEM du département organisateur sur la pédagogie Freinet. Il permet d'expérimenter quelques démarches pédagogiques, d'échanger les expériences, les pratiques et de découvrir diverses ressources concernant ses techniques et ses enjeux et finalités. On peut le remarquer à travers son ordre du jour, détaillé dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 15 : L'ordre du jour du stage de formation régional (16 et 17 avril 2011)**

Heure	16 avril 2011	17 avril 2011
10h00	Accueil à l'école maternelle	Quoi de neuf ?
11h00	Présentation des ateliers : <i>La classe promenade</i> <i>J'avais prévu quelque chose et ça ne marche pas</i> <i>La correspondance internationale</i> , des pratiques, des outils	Suite des ateliers
12h00	Repas coopératif	Repas coopératif
14h00	Travail en ateliers	Bilans des ateliers et du stage
16h00	---	Clôture de stage
18h00	Projection publique et gratuite de deux films : « L'école buissonnière (1949) », « Prix et profits (1931) », suivie d'un temps d'échanges autour d'un verre	---
21h00	Repas coopératif, et suivi d'échanges autour du film et d'un « troc de truc »	---

A la fin du stage, tous les participants sont repartis avec un « journal du stage » comprenant un résumé de toutes les activités exploitées (cf. annexe 6). Ajoutons que, dans le stage observé, pour plus de profit et faire une large diffusion des ressources pédagogiques Freinet, il existait un coin « documents » où étaient rassemblés un certain nombre d'ouvrages, revues, édition ICEM mis à disposition de tous et disponibles à la vente. On peut également identifier quelques règles repérées pour travailler ensemble qui ont - de notre point de vue - significativement participé à la réussite finale de ce stage : respecter les autres, utiliser leurs expériences, s'exprimer librement, et faire partager les connaissances. Mais voyons maintenant comment s'est déroulé ce stage et quels en sont les principaux enseignements.

## **2. Trois ateliers différents**

Nous avons constaté que la première journée a commencé avec la présentation des ateliers. Les praticiens organisateurs du stage ont déjà choisi les thèmes sur lesquels ils veulent animer les ateliers. Ce qui est aussi remarqué c'est que chaque participant vient à ce

stage avec des attentes précises. Au cours de la présentation des ateliers proposés chacun s'exprime sur ses attentes en choisissant le thème qui lui semble le plus intéressant. Ainsi, dans ce stage intensif de formation, on ne peut pas assister aux trois ateliers pendant les deux jours, chacun ayant la possibilité de participer à seulement un ou deux de ces ateliers. C'est pourquoi certains enseignants débutants ont pu dire qu'ils n'ont pas assez largement profité de cette formation.

En ce qui concerne les ateliers, comme il apparaît dans le tableau ci-dessus, ils sont au nombre de trois : dans l'atelier de « *Ça plante* » les enseignants peuvent parler des choses qui ne fonctionnent pas dans leur classe ; dans l'atelier « *La classe promenade* » ils vont faire une activité de proximité, riche d'exploitation pédagogique pour tous niveaux ; dans l'atelier « *La correspondance scolaire internationale* » ils trouvent les pratiques et outils convenables pour pratiquer cette technique. A partir de ce constat on peut noter que les deux ateliers proposés « *La classe promenade* » et « *La correspondance internationale* » sont autour des techniques Freinet, et que le troisième a pour objectif de traiter les difficultés scolaires des enseignants participants, qu'elles soient ou non en lien avec la pédagogie Freinet. Ce qui nous révèle que le mouvement Freinet, à côté de la préoccupation de diffuser ses techniques, n'ignore pas la souffrance des enseignants et tente de les aider à la dépasser. Voyons maintenant plus précisément, dans le tableau ci-dessous, le contenu de ces ateliers.

**Tableau 16 : Les trois ateliers exposés**

<b>Ça plante</b>	<b>Correspondance internationale</b>	<b>Classe promenade</b>
<p>Travailler sur la question de la désorganisation et l'organisation scolaire,</p> <p>parler des problèmes des enseignants et chercher des solutions,</p> <p>présenter la figure du maître idéal,</p> <p>parler de la pédagogie Freinet entre hier et aujourd'hui.</p>	<p>Présenter des démarches et des expériences individuelles,</p> <p>expliquer les difficultés, les avantages, le fonctionnement, les outils, les coordonnées, le financement, les échanges,</p> <p>faire la projection pour six lettres filmées de Dagana.</p>	<p>Proposer une grille de recollection d'informations sur le terrain,</p> <p>chercher et collecter des choses pour les mettre dans la grille,</p> <p>trouver les choses qu'on pourrait exploiter et induire une production,</p> <p>faire découvrir avec les cinq sens dans la promenade.</p>

Après nous proposons la présentation et l'analyse de deux ateliers que nous avons suivis (*Ça plante* et *Correspondance internationale*).

## 2.1. *Ça plante : points particuliers d'organisation et de désorganisation*

Chaque atelier est dirigé par un président qui reprend et donne la parole autour de la table. Normalement il connaît très bien la pédagogie Freinet et il est militant à l'ICEM. Le nombre d'enseignants y participant est de dix. Ils travaillent soit dans une école maternelle soit dans une école élémentaire publique. L'objectif de cet atelier est de réfléchir à la question de l'organisation d'une classe dans les moments qui disfonctionnent, de révéler des points particuliers d'accrochage d'organisation et de désorganisation scolaire. Cet atelier est réparti sur deux jours : le premier pour évoquer les témoignages et discuter la figure du maître idéal ; le deuxième pour traiter de la question du temps par rapport à l'organisation, aux différents moments dans la classe (les moments de montée en puissance et les moments de relâche), à la question de la disponibilité, de la capacité de concentration et d'écoute, de l'équilibre entre les matières, les temps d'ateliers, etc. Voyons plus précisément les questions qui sont abordées au premier jour.

### 2.1.1. **Les problèmes et les difficultés**

Les participants commencent par apporter leurs témoignages autour des choses qui posent problème dans la classe ou dans l'école, comme la classe coopérative qui stagne, les dispositifs et les démarches pédagogiques qui s'emballent, certaines élèves qui posent problèmes, quelques soucis dans le travail en équipe d'enseignants : le premier témoignage porte sur la parole impérative de l'enseignante vis-à-vis des élèves, qui entraîne souvent la culpabilité chez elle et la réprobation du regard des autres comme les parents ; le deuxième témoignage concerne le malaise et la souffrance du travail en équipe dans l'école qui provoque la fatigue et la culpabilité chez l'enseignante ; ensuite, nous avons vu la difficulté de maîtriser les ateliers autonomes en maternelle et la culpabilité de l'enseignante vis-à-vis des enfants ; puis, l'écueil rencontré en faisant un journal de plusieurs pays et de plusieurs écoles, c'est-à-dire à tous les niveaux, local, national et international ; l'échec de faire quelque chose de coopératif dans les sciences de jeux en groupe d'élèves : « *comment on va construire le groupe ? Comment amener la confiance ?* » ; enfin le désir de faire des arts plastiques à l'école maternelle, mais c'est une activité dont la complexité perturbe l'enseignante. Le tableau suivant synthétise les problèmes exposés précédemment :

**Tableau 17 : Les problèmes exposés**

Type de problème	Titre du problème
Psychologique	La parole impérative entraîne souvent la culpabilité chez l'enseignant et l'ennui du regard des autres.
Relationnel	Le malaise et la souffrance du travail en équipe.
Pratique	La difficulté de maîtriser les ateliers autonomes en maternelle ; la difficulté de faire un journal de plusieurs pays et de plusieurs d'écoles ; l'échec de faire quelque chose de coopératif dans les sciences de jeux en groupe ; la complexité de faire l'art plastique à l'école maternelle.

Nous voyons donc la diversité des difficultés exposées par les enseignants. Certaines difficultés ont été entraînées par des problèmes relationnels ou psychologiques ; les autres viennent en pratiquant les techniques Freinet, ce qui révèle le manque de formation des enseignants en pédagogie Freinet. Selon nous ces témoignages peuvent donc être classés dans des catégories différentes en fonction du type de problème : des problèmes relationnels, pratiques, psychologiques... Ce qui nous pousse à dire qu'à l'intérieur du mouvement Freinet, on tente d'écouter et de traiter d'une certaine manière les soucis des enseignants tels qu'ils sont, pour les aider à les dépasser. Ce qui confirme le rôle important joué par ce mouvement dans l'adaptation de l'enseignant à son métier et à l'environnement de l'enseignement.

### 2.1.2. La figure du maître idéal

Au cours de cet atelier et de leurs échanges, les participants ont dessiné une forme d'idéal du maître... en évoquant les qualités et les défauts de leurs expériences personnelles. Nous avons indiqué dans le tableau suivant les points qui illustrent le profil du maître idéal, d'après les propos des enseignants que nous avons retenus :

**Tableau 18 : La figure du maître idéal**

Les qualités (ce qu'il faut faire)	Les défauts (ce qu'il ne faut pas faire)
Silencieux, calme	Rendre les enfants malheureux
Lien avec l'école, l'extérieur (humanité, culture) et faire sentir les liens (moment philo, parler des choses adultes de la vie)	Obligation d'apprendre, de savoir et de réussir
Respect de l'autre	Violence et perte de contrôle
S'adresser à l'imagination de l'autre	---
Chef d'orchestre (suivre le temps, le rythme de l'enfant)	---
Apprentissage lié au plaisir	---
Trouver le désir d'apprendre	---
Donner un sens à l'apprentissage	---
Prendre le temps avec les élèves groupe et individu	---
Disponibilité et écoute, ouverture aux autres, franchise	---
Accueil (parents...)	---
Faire confiance aux enfants	---

Nous remarquons que les qualités sont beaucoup plus développées que les défauts. On peut donc noter à travers la discussion du groupe que l'enseignant n'est pas juste un simple praticien, un transmetteur dans son métier, mais qu'il doit exercer des activités multiples et complexes en évitant tout ce qui nuit aux élèves. Il doit avoir des compétences relationnelles, professionnelles convenables et il doit maîtriser les pratiques pédagogiques qui garantissent le bon épanouissement de l'enfant à l'école.

### **2.1.3. Entre parole de rupture et parole d'expert**

Le côté historique de Freinet a également été abordé au cours de cet atelier en faisant une petite comparaison entre hier et aujourd'hui. La culture, l'ouverture de l'école, la scolastique, la coopération, la division, le militantisme et autres questions, ont été des sujets évoqués par le groupe. Nous sommes donc arrivés à repérer les points suivants :

- à l'époque de Freinet, il a existé dans un premier temps un pari d'ouverture sociale. L'enjeu à ce moment-là était de mettre un terme à cette école qui était enclavée, qui fonctionnait dans ce mode de l'exclusion scolaire, où quelqu'un faisait autorité et avait des connaissances à distribuer. Freinet a refusé cette école et l'exclusion de ceux dont les savoirs et les savoir-faire étaient dépréciés ;
- un des combats forts de Freinet, c'est le combat contre la scolastique et le combat contre les tenants d'une école qui appartienne aux seuls professionnels de l'école. Aujourd'hui, se présentent de nouvelles clôtures qui ont évolué, mais les enclavements sont quelque part les mêmes en dépit de déplacements très forts. La presse, qui jouait à une certaine époque un rôle de contre-pouvoir, est aujourd'hui un instrument de ce pouvoir ;
- historiquement la parole pédagogique était une parole de rupture, une parole d'ouverture, pas une parole d'expertise. Aujourd'hui elle est devenue une parole d'experts, des gens qui réussissent, des gens qui savent, des gens qui se coupent de leur milieu professionnel ;
- il existe des inflexions fortes au niveau de la matrice institutionnelle et au niveau de la transformation du monde du travail. La coopération, la dynamique, ce sont des outils du mouvement Freinet, ce sont les outils du combat, de la réappropriation du travail qui existaient dans les milieux ouvriers. Aujourd'hui, ces outils ont été complètement cassés ;

- l'institution s'est appuyée sur les précurseurs, sur des choses qui marchaient. La question de savoir à partir de quoi on ne peut plus fonctionner, c'est l'enjeu du militantisme. Il faut ouvrir un espace pour l'enseignant Freinet, mais il n'a pas pour autant le droit d'imposer sa vision de la pédagogie à tout le monde.

Il existe aussi le problème du passage de mémoire : dans le champ Freinet il se trouve un grand nombre d'expériences qui n'ont pas la possibilité de se transmettre. On voit une déperdition de la mémoire et de l'histoire politique.

Le développement ci-dessus semble donc bien mettre en évidence quelques aspects à retenir de la situation des enseignants Freinet et de cette pédagogie : d'abord la question pédagogique de l'organisation de la classe, de l'autonomie des élèves et de la coopération ; puis apparaît la figure du maître idéal, inspirée des expériences des enseignants ; enfin, la dimension politique de la pédagogie Freinet est posée, à travers la question de ses rapports à l'institution et à la société, et de la difficulté de transmission et de la mémoire.

## *2.2. La correspondance internationale : une technique difficile*

Les trois organisateurs de cet atelier sont en lien avec le secteur international de l'ICEM. Ils travaillent à deux niveaux : au niveau pédagogique, ils interviennent sur les expériences au cours des rencontres du réseau de correspondance de l'ICEM ; au niveau institutionnel et organisationnel, ils participent ou organisent des colloques, des réunions, des rencontres et prennent en charge les questions administratives (visas, etc.).

Dix enseignants ont participé à cet atelier. Ils travaillent dans l'école maternelle et élémentaire. Certains ont déjà pratiqué cette technique, par exemple en correspondant avec les classes d'autres écoles (depuis le village d'à côté, jusqu'aux classes du Burkina Faso, les écoles sénégalaises ou les écoles coréennes), et les autres sont venus pour découvrir. L'idée de cet atelier est de parler des pratiques des enseignants qui ont déjà des correspondances internationales, d'échanger et voir les problèmes. Les questions posées dans cet atelier ont été sur l'organisation du groupe international dans l'ICEM, sur les expériences personnelles de chacun de ce groupe avec la correspondance internationale, leur fonction, leur rôle dans la mise en place d'une correspondance.

Cet atelier aborde donc une des techniques Freinet qui réalise la notion d'ouverture de l'école vers l'extérieur, vers une autre culture et un autre monde. Bien que la correspondance

scolaire ait beaucoup d'avantages, sa réalisation exige des conditions précises et se fait avec plein de difficultés, rapportent les enseignants. L'observation de cet atelier nous permet de savoir dans quelle situation se trouve la correspondance scolaire car elle ouvre une fenêtre sur l'évolution de la pratique de la pédagogie Freinet aujourd'hui.

Pour les enseignants qui la pratiquent, la correspondance internationale joue un rôle stimulant et motivant : les correspondances scolaires sont considérées comme une autre fenêtre que la télévision ; c'est un véritable échange, utile pour aider les pauvres ; c'est une chose complètement nouvelle et la motivation est plus grande pour les élèves ; c'est l'occasion de découvrir autant de ressemblances que de différences entre la vie et les cultures des pays (on pratique des jeux presque identiques, on a des idées, des préoccupations communes). Pour autant la pratique se confronte à certains écueils, ce qui amène parfois à l'abandonner. Nous sommes arrivés à cette conclusion à travers les paroles des enseignants qui y avaient recours. Outre les difficultés liées aux conditions matérielles dans certains pays (difficultés d'accès à Internet, problèmes de distribution du courrier, coût), ou aux « ruptures du contrat » pour des raisons diverses (déception, difficulté de mise en œuvre...), il y a le public à qui s'adresse la correspondance interscolaire internationale, qui n'est pas toujours celui qui est souhaité (les classes sont celles de « l'élite » dans certains pays).

On le voit, la correspondance internationale n'est pas sans enjeux politiques et se heurte parfois à des obstacles autres que seulement pédagogiques. C'est ce qu'on pourrait appeler une pédagogie « édu-politique » qui va bien au-delà de la simple technique pédagogique. Ce n'est pas une chose nouvelle<sup>297</sup> mais qui montre bien que le souci d'ouverture de la pédagogie Freinet est encore très vif, même s'il se heurte, de fait, à bien des difficultés, et si la correspondance internationale reste encore limitée.

### **3. La projection de deux films liés au mouvement Freinet**

Au soir de la première journée de stage, nous avons assisté à deux films bien connus du mouvement Freinet :

---

<sup>297</sup> Rappelons par exemple, la mésaventure arrivée en 1929 à Madeleine Bouscarrut, institutrice de la Gironde, qui fut inquiétée par les autorités locales pour l'envoi de son journal scolaire contenant des « renseignements topographiques », et envoyé aux correspondants d'Allemagne. Renseignements pris, le journal n'était pas envoyé Outre-Rhin, mais aux élèves d'un petit village des Basses Alpes : Allemagne ! (cf. L. Bruliard, G. Schlemminger, *op. cit.*, 1996, p. 79).

- *Prix et profits*, un film muet de 1931 qui expose les mécanismes du capitalisme en suivant le parcours d'une pomme de terre, du producteur au consommateur. Ce film mythique fait en collaboration avec le mouvement Freinet expose la question agraire à cette époque et traduit en même temps l'idéal politique de Freinet, en montrant clairement l'injustice et l'inégalité sociale que subissent les agriculteurs ;
- *L'école buissonnière*, un film français réalisé par Jean-Paul Le Chanois et sorti en 1949. Ce film romance les débuts de la pédagogie de Freinet, à travers le personnage d'un jeune instituteur, M. Pascal, campé par Bernard Blier. En 1920, dans un petit village de Provence, M. Pascal, jeune instituteur, se heurte au manque d'intérêt de ses élèves. Il décide de changer radicalement les méthodes employées par son prédécesseur. Il écoute les enfants, s'inspire de leurs découvertes, les emmène dans la nature, cherche à mettre en valeur les capacités et les goûts de chacun. Si M. Pascal est l'incarnation de Célestin Freinet, dont les débuts de pédagogue ont eu lieu dans les mêmes circonstances, Freinet ne reçut pas très bien ce film qui n'indiquait pas le nom de Freinet dans son générique et ne faisait pas d'allusion directe à l'Ecole Moderne.

La projection des films a été suivie par des commentaires des enseignants. Certains ont dit avoir vu plusieurs fois ce film, et découvert à chaque fois quelque chose de nouveau. Les autres ont visionné pour la première fois ce film qui les a beaucoup impressionnés. Ils indiquent que ce qui est montré dans le film, est quelque chose qu'ils vivent encore dans la pédagogie Freinet, comme les relations avec les parents, les collègues et les représentants de l'administration qui ne sont pas toujours faciles à vivre. Il montre quelle accroche et quel lien se construit avec l'extérieur, dès lors que Freinet a refusé de laisser cette école close sur elle-même. C'est aujourd'hui encore un combat, qu'il faut mener sans démagogie et en se donnant les moyens de la créativité. Ils soulignent que ce film a été réalisé dans une période compliquée, et que les conflits d'alors n'apparaissent pas (il y avait une forte dissension entre Freinet et le PCF, que Freinet quittera en 1952). Enfin ils évoquent ce qui n'est pas montré explicitement dans le film, c'est-à-dire le côté militant de l'enseignant en dehors de l'école. Il est rappelé que Freinet était engagé dans la vie politique, engagé dans la vie syndicale et qu'on ne peut pas dissocier activité pédagogique et la volonté de changer le monde, volonté de changer les relations entre les hommes et espoir de construire un monde nouveau par une pédagogie différente.

Il est vrai qu'à l'origine militantisme politique et militantisme pédagogique étaient liés au sein du mouvement Freinet. Pourtant, pratiquer les techniques Freinet aujourd'hui ne signifie pas forcément être militant. Dans ce stage, la majorité des enseignants présents, en particulier les jeunes ne se considèrent pas vraiment comme des militants. Certains se revendiquent de la pédagogie Freinet, d'autres en pratiquent seulement quelques aspects et d'autres qui ont participé à ce stage pour découvrir et apprendre, pas du tout. Au regard de ce stage, on peut considérer que le militantisme politique est devenu nettement plus faible que le militantisme pédagogique.

A l'issue du stage, les participants mentionnent leurs remarques positives et négatives pour les prochains stages. Ils constatent qu'il est sympathique de se rencontrer et d'échanger, de voir des personnes engagées. Ils disent avoir apprécié la projection des films et la discussion, ainsi que les ateliers et les découvertes qu'ils y ont faites. Ils soulignent le bon accueil des organisateurs et la dynamique très positive, l'écoute « extraordinaire », et la qualité de l'animation pédagogique. En revanche ils évoquent le décalage entre les novices et les pratiquants Freinet.

### **En guide de conclusion**

Le stage est l'occasion de rappeler certains principes philosophiques qui demeurent un guide pour les enseignants Freinet comme l'ouverture, l'innovation, respecter le rythme de l'enfant et son autonomie. Les techniques traditionnelles de la pédagogie Freinet demeurent elles aussi, mais avec l'arrivée des nouvelles technologies, certaines d'entre elles sont facilitées ou renouvelées, comme la correspondance internationale avec l'usage d'Internet et de la lettre filmée. Il est aussi l'occasion, pour ces adeptes de la pédagogie Freinet de faire état des problèmes qu'ils rencontrent dans leur pratique quotidienne, et qui s'accompagnent parfois d'un sentiment de culpabilité, de conflits avec l'équipe dans l'école et de divisions provoquant l'isolement.

Au fond le stage est sans doute une manière de se ressourcer pour les uns, de retrouver un peu d'enthousiasme, et pour les autres il est l'occasion de découvrir la pédagogie Freinet et d'avoir, peut-être, l'envie de se lancer dans l'aventure. Nous n'avons malheureusement pas pu reprendre contact avec les participants « novices » afin de savoir s'ils avaient ou non franchi le pas et s'étaient engagés dans la pédagogie Freinet.

## Chapitre 6

### Le 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM-Pédagogie Freinet, « *L'enfant auteur* »

La participation au 50<sup>e</sup> congrès qui s'est tenu à l'Université Lille 3 du 23 au 26 août 2011 nous a permis de découvrir en profondeur l'activité du mouvement Freinet au niveau national et même international. Nous avons pu assister aux ateliers et conférences, voir les expositions et les stands, discuter avec certains congressistes de leur participation, de leur engagement, de leurs pratiques et de leur formation. Les données recueillies font l'objet de ce chapitre dans lequel nous allons d'abord présenter le congrès, son organisation, ses activités et ses objectifs ; puis nous exposerons le contenu de certains sujets qui peuvent apporter des réponses aux questions posées dans notre recherche.

#### 1. Un congrès national autour de « l'enfant auteur »

L'ICEM fut créé par Freinet (1947), son siège se trouve actuellement à Nantes. Il s'agit d'une association nationale de la recherche, de l'innovation pédagogique et de la diffusion de la pédagogie Freinet, qui organise des congrès pédagogiques national tous les deux ans.

Le 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM est du 23 au 26 août 2011, l'inscription se fait sur le site de l'ICEM. On y trouve toutes les informations pour l'hébergement, la restauration, les enfants, les transports en communs, les documents du congrès : l'affiche du congrès (cf. annexe 7), les ateliers et leur répartition, les plages horaires et les salles, le bulletin d'adhésion à l'ICEM, la fiche d'inscription des exposants, des informations pratiques pour arriver au congrès, pour le matériel, pour les ateliers, etc. Sur la liste 655 personnes sont inscrites. Elles viennent de différents pays et reçoivent régulièrement, dès leur inscription, des courriels concernant l'organisation du congrès. L'accueil au congrès est du lundi 22 août de 17h00 à 20h00 à l'université de Lille 3 et à partir de 8h00 les autres jours. Une mallette est remise contenant un badge, des indications pour l'hébergement, des informations concernant le premier jour du congrès noté dans le journal (0) (cf. annexe 14), de la grille du congrès (cf. annexe 9), des plans, une clé USB, des tickets de restauration et un *Pass transport*, la plaquette (cf. annexe 8).

Ce congrès réunit des éducateurs du mouvement Freinet français, qu'ils soient enseignants en primaire, secondaire et même à l'université. Il est également ouvert à tous les enseignants s'intéressant aux pédagogies alternatives, aux syndicalistes et autres mouvements laïques issus de l'éducation populaire. Il regroupe éducateurs, formateurs, chercheurs de différents pays de monde, associés à la FIMEM européenne (Belgique, Allemagne, Pays Bas, Italie, Espagne, Portugal, Grèce, Chypre, Suède, Norvège, Danemark, Pologne), d'Afrique (Maroc, Sénégal, Burkina Faso...), d'Amérique, d'Asie (Japon).

Le 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM est un espace de rencontre et de travail. On y voit des travaux présentés par les groupes départementaux, les secteurs, les chantiers, les groupes d'approfondissement de l'ICEM et les groupes étrangers. On trouve des ateliers de rencontre, de débats, de présentation de pratiques et des ateliers pour démarrer en pédagogie Freinet. Durant les quatre jours, on compte 87 ateliers. Chacun de ces ateliers dure une heure et demie. Ils sont très variés, représentent la pédagogie Freinet nationale ou internationale et tous les niveaux scolaires (cf. annexe 10).

Six conférences et deux tables rondes ont lieu au cours de ce congrès, dans lesquelles on trouve des chercheurs en sciences de l'éducation et des enseignants militants. Elles durent une heure et demie y compris la discussion avec les congressistes. Nous avons assisté à cinq interventions sur « *L'enfant auteur* », et des interventions sur « *La motivation des enfants* », « *Le travail en équipe* » et « *La résistance pédagogique* ».

On a pu voir aussi 29 expositions très variées sur la méthode naturelle, les travaux de classe dans toutes les disciplines (cf. annexe 11), ainsi que des stands (acteurs associatifs, publications générales et sur la pédagogie Freinet, outils pour la classe...) (cf. annexe 12) qui exposent toutes les activités et les travaux de la pédagogie Freinet. Le stand du secteur « *Arts et Créations* » de l'ICEM aide les congressistes à trouver une exposition précise et propose une visite guidée.

Le congrès réserve un temps pour faire la « *Plénière* » : « *Les GT sous les projecteurs* ». Il s'agit d'une présentation de trois à cinq minutes de chaque Groupe de Travail qui le souhaite, afin de montrer les objectifs de chaque atelier présenté et ses activités, et de motiver et aider les congressistes à participer à un atelier qui répond à leurs besoins. La plénière expose aussi un journal vidéo qui présente un extrait de chaque atelier qui s'est déroulé au fil de la journée. La dernière plénière donne une synthèse du congrès (bilan et perspectives). Elle fait une invitation à participer au stage de la Côte St André dans l'Isère du

24 au 27 octobre 2011, aux rencontres départementales et régionales, et aux rencontres de secteurs et de chantiers, ainsi qu'aux rencontres internationales telles que la *Rencontre Internationale des Educateurs Freinet* (RIDEF) 2012 à Léon en Espagne, sur dix jours. Enfin elle informe que le prochain congrès aura lieu à Caen en 2013.

Le congrès organise également « *Le cabaret des oiseaux* » ou « *Le marché des connaissances* ». Cette activité a lieu plusieurs fois au cours du congrès. C'est un moment libre qui permet de voir toutes les expositions présentant les travaux des enfants des écoles Freinet. Il est l'occasion de visiter les stands, les chantiers outils<sup>298</sup>, les secteurs maths, les *Cahiers Pédagogiques* et de rencontrer des délégués départementaux. Au fil de ces visites on peut aussi acheter des livres et des revues pédagogiques aux stands des éditions *Odilon*, *L'Harmattan*, *Le Nouvel Educateur*, *Le Bateau Livre Jeunesse*, etc. Certaines maisons d'édition proposent aussi des ouvrages pédagogiques, sociologiques ou politiques, en lien avec le thème du congrès. Enfin les journaux de la presse nationale et régionale sont à disposition pour être consultés.

A la fin du congrès, un temps a été consacré à l'Assemblée Générale de l'ICEM. Elle concerne tous les adhérents de l'association et tous ceux qui veulent découvrir son fonctionnement, ses projets, ses perspectives. Elle traite les aspects politiques (la proposition du Conseil d'Administration de rencontrer des candidats à l'élection présidentielle), les 12 propositions pour l'école de l'ICEM (cf. annexe 16), la demande de création d'école et d'établissement Freinet, le soutien aux équipes existantes ainsi qu'aux enseignants pratiquant la pédagogie Freinet, la communication du LRC-ICEM, et le montant de la cotisation pour les personnes morales et physiques<sup>299</sup>.

---

<sup>298</sup> Depuis la signature du nouveau contrat en octobre 2008, le stock de *Bibliothèque Pour l'Ecole* (BPE) (diffuseur) qui avait été racheté à l'ancienne société PEMF s'amenuise. Le *Chantier Outils* est redevenu comité de rédaction et auteur de ses outils. Il propose des rééditions ainsi que des nouveautés. BPE et PEMF versent régulièrement des droits d'auteurs à l'ICEM qui rencontre l'équipe de direction de BPE-PEMF trois fois par an pour tisser des liens de confiance. Ainsi, depuis fin 2008, ce sont trois répertoires, deux fichiers d'orthographe, six fichiers de lecture, six Cahiers de calcul qui ont été réédités après réactualisation, et 14 albums *Histoire de mots*, *MathMat*, les *Affiches Cuisine*, *l'Atelier Mesures* et *C.L.E. pour la Presse* qui ont été édités en nouveautés. En outre, BPE-PEMF diffusent aussi quelques outils édités par l'ICEM : les « *Chouette ! Je lis !* », *Méthodomatiques*, *Gouttes de mots*, *Coopération et citoyenneté*, ainsi que les revues qu'ils ont encore en stock.

<sup>299</sup> Les premières discussions montrent que le mouvement souhaite que toute personne adhérant à un groupe départemental soit automatiquement adhérente à l'ICEM national. Ils indiquent qu'ils vivent actuellement une situation paradoxale. Chacun est membre de son groupe départemental. Pourtant, il existe trop souvent un éloignement entre les groupes départementaux et l'ICEM national qui résulte de circonstances historiques aujourd'hui obsolètes. Cet éloignement est préjudiciable à ce mouvement qui y perd de la force et de la représentativité. Les individus qui adhèrent dans les groupes départementaux n'ont parfois qu'une idée très

On peut résumer l'importance de ce congrès pour le mouvement Freinet, qui est considéré, comme le dit le Président de l'ICEM Christian Rousseau au moment de l'ouverture, comme « un défi pour l'éducation populaire, laïque et émancipatrice de demain ». Selon lui, ce congrès a pour but d'aider les enseignants à savoir comment faire pour rendre la pédagogie Freinet plus active, plus coopérative, plus naturelle, plus créative ; comment faire pour rendre les enfants plus auteurs de leurs apprentissages ; comment transmettre les pratiques, mieux les diffuser ; comment accueillir chaque enfant, chaque parent dans les écoles pour que celles-ci ne soient pas un problème supplémentaire ; comment résister aux différentes pressions hiérarchiques, parentales, sociales, politiques, professionnelles qui voudraient normaliser le monde. Ce congrès a l'intention de recréer de nouveaux liens de solidarité, la part d'engagement de chaque enseignant pour que le mouvement ne soit pas mis à mal par l'esprit du temps qui sépare les individus plus qu'il les rassemble. Christian Rousseau ajoute que le 50<sup>e</sup> congrès est, pour les militants Freinet, une totalité. Il est l'occasion de faire le point sur tout ce qui chemine dans leur pratique en pédagogie Freinet, de faire connaissance, de trouver des réponses, de découvrir les pratiques de ceux qui sont déjà en chemin. Il est l'occasion de « se tenir chaud » dans une époque de rigueur sociale (cf. annexe 13).

Après avoir présenté le congrès, nous allons évoquer les sujets qui nous intéressent pour ce travail de recherche, en les regroupant selon quelques thématiques qui nous paraissent les plus pertinentes.

## **2. Les techniques et les outils Freinet au congrès de l'ICEM**

Le mouvement Freinet dans toutes ses actions de diffusion revendique son héritage des techniques et des outils inventés par Célestin Freinet. On peut faire, à travers ce congrès, un état des techniques et des outils dans quasiment toutes les disciplines, que ce soit en mathématiques, langue, activités physiques, artistique, etc. Ces outils et techniques ont en commun d'être vus en tant que dispositifs au service de l'apprentissage de l'« enfant auteur ».

---

vague de l'association nationale et ne comprennent pas toujours en quoi le travail de l'un, renforce et nourrit le travail des autres. Or, plus que jamais, il faudrait que les différentes composantes de l'ICEM se regroupent autour d'une même idée : pratiquer et promouvoir la pédagogie Freinet. C'est pourquoi, après de nombreux échanges, une commission de travail créée après l'Assemblée Générale d'avril 2011 propose de modifier les articles des statuts. Ces modifications visent à rendre possible d'adhésion des GD à l'ICEM en tant que personnes morales.

La « méthode naturelle » tient une grande place dans ce congrès. Elle inclut le « tâtonnement expérimental » et l'ensemble des techniques qui prennent en compte la curiosité naturelle de l'enfant dans son apprentissage. Plus de 13 ateliers sont consacrés directement ou indirectement à la « méthode naturelle ». Sur la philosophie de la méthode naturelle en général on trouve par exemple des ateliers intitulés : « *Méthode naturelle de Freinet, principes fondamentaux et ses prolongements actuels - essai de théorisation illustrée* », « *Méthode naturelle de philosophie à l'école primaire* ». D'autres portent sur la méthode naturelle et l'apprentissage de la langue et ont pour nom : « *La méthode naturelle d'écriture et de littérature et ses pratiques au second degré* », « *Essai d'analyses de pratiques de classe en Méthode Naturelle d'Écriture et de Lecture en général* », « *L'enfant auteur et la méthode naturelle d'apprentissage au second degré* »... Sur la méthode naturelle et l'apprentissage des mathématiques, on a quelques ateliers comme « *L'enfant auteur et la méthode naturelle dans l'apprentissage des mathématiques* », « *Méthode naturelle de math, des pratiques au quotidien de la maternelle au cycle 3* », « *Comment débiter en mathématiques par la méthode naturelle* »... Enfin, sur la méthode naturelle et la création musicale on remarque un atelier de « *Pratiques sonores et musicales, improvisation, composition, méthode naturelle* » (cf. annexe 10). Cette place importante accordée à la méthode naturelle témoigne du lien étroit qui demeure entre l'œuvre de son fondateur et les pratiquants actuels de la pédagogie Freinet. La méthode naturelle est un des « concepts pratiques » (ou « pour la pratique ») phare de Freinet ; plus d'un demi siècle après sa création (les ouvrages sur la méthode naturelle ont paru en 1956), il n'a rien perdu de son actualité.

Dans le même esprit, on trouve des ateliers qui s'intéressent à « l'expression libre ». On trouve ainsi un atelier sur les « *Echanges libres sur la pédagogie Freinet en éducation artistique* », un atelier photo en tant qu'outil d'expression libre, ou l'atelier « *Brevets et portefeuilles* » qui décrit la pratique de classe en troisième degré (deux dernières années du primaire) où les enfants utilisent les photos pour exposer leurs expériences et idées.

« La classe promenade », qui est également liée à la méthode naturelle, est beaucoup moins présente dans ce congrès, avec trois ateliers seulement : « *Découvrir son environnement par des classes promenades* », « *Promenade mathématique et promenade lecture en maternelle* », et « *L'étude du milieu* ». On peut voir dans ce relatif retrait de la classe promenade, un effet de l'évolution de l'école : une école plus urbaine, où les déplacements et sorties sont moins aisées que dans les écoles rurales où étaient majoritairement implantées les écoles Freinet ; un effet de l'évolution de la législation

beaucoup plus exigeante en matière de sécurité et imposant des contraintes beaucoup plus grandes (autorisations, assurances, accord des parents...).

« La correspondance scolaire » est présente dans ce congrès, avec, à titre d'exemple, l'atelier « *Une correspondance entre jeunes enfants de 4 à 8 ans, présentation de pratiques* » qui présente l'organisation d'une correspondance basée sur des échanges de lettres collectives, des échanges de lettres individuelles et sur des rencontres au cours de l'année. La correspondance occupe cependant une place relativement limitée, qui peut s'expliquer par certaines difficultés liés à son application. Voilà qui peut sembler paradoxal, à l'heure où les outils de communication sont développés. Certes il y a le coût des envois postaux (rappelons que Freinet a probablement nommé son recueil de textes « journal scolaire » pour limiter les frais d'envois réduit pour la presse), mais l'explication est peut-être ailleurs : dans le développement de nouveaux outils de communication (en particulier Internet), qui modifient la nature des échanges et rendent obsolètes l'utilisation du courrier et du « paquet aux correspondants » dans sa forme traditionnelle.

« La coopération » a également ses ateliers : « *La réunion de coopérative, comment améliorer sa pratique ?* », qui interroge la place du conseil de coopérative au sein de la pédagogie Freinet, la pédagogie de l'émancipation par le travail, etc ; « *Travail de classe à l'école secondaire " Villa da Vinci " (Saint-Nicolas, Belgique)* » et l'atelier « *La coopération et le travail en équipe d'enseignants Freinet* ». La coopération n'est donc pas oubliée, mais elle n'occupe pas une place centrale. Faut-il l'interpréter comme un désintérêt des militants ou comme l'effet d'une évidence qui n'aurait plus besoin d'être interrogée ?

Enfin, nouveaux sujets existent également parmi les ateliers, mais « à la marge », notons par exemple :

- l'usage des TIC, comme l'atelier « *Techniques de présentation digitales (Prézi, livre photos Powerpoint, Windows Moviemaker)* » qui présente les techniques de présentation digitales, ou l'atelier « *L'enfant, acteur numérique*<sup>300</sup> » qui présente l'expérience des classes d'initiation pour non-francophones (CLIN) à travers son site Internet<sup>301</sup>. Ajoutons les ateliers sur « le Musée des Œuvres des Enfants

---

<sup>300</sup> Nous avons fait un entretien avec l'enseignant qui a organisé cet atelier. Cet entretien sera présenté dans la troisième partie, chapitre 9.

<sup>301</sup> Voir l'atelier « L'enfant, auteur numérique » sur le site suivant : <http://demonsaumonde.free.fr>.

- (MUZ), *lieu de valorisation des projets de créations avec les enfants* » qui est une démonstration et une présentation du musée en ligne des œuvres des enfants<sup>302</sup> ;
- « *la pédagogie institutionnelle* » qui organise quatre ateliers où sont présentés des témoignages de pratiques par le groupe de travail de l'Association Vers la Pédagogie Institutionnelle (AVPI), adhérent à l'ICEM. ;
  - « *la pédagogie Janusz Korczak* », un atelier présente ce pédagogue, ses principes pédagogiques, la notion de l'enfant acteur/auteur, les outils et méthodes de l'approche « enfant-à-enfant », les méthodes de transmission des droits de l'enfant par les enfants.

On voit à travers ces ateliers, que les techniques fondatrices de la pédagogie Freinet ne sont pas oubliées, mais qu'elles n'ont pas toutes la même importance. Sans vouloir surinterpréter ces observations, on peut y voir un indice de l'évolution de la pédagogie Freinet dans certains domaines, autant que de la permanence de certains concepts (la méthode naturelle en particulier). Notons enfin que, s'il y a eu un grand nombre d'ateliers traitant des sujets « traditionnels » de la pédagogie Freinet, assez peu concernent des sujets originaux.

### **3. La formation des enseignants au congrès**

Le congrès met en place des ateliers de formation proposés aux enseignants, où les intervenants parlent d'un projet, d'un stage de formation précis, où ils tentent de montrer leurs expériences et leurs pratiques. Citons par exemple :

- l'atelier « *Démarrer en Pédagogie Freinet en maternelle* ». Cet atelier aborde de nombreuses questions comme les formes d'expression, les interactions entre enfants, l'organisation de la classe, les matériels d'apprentissage, l'individualisation du travail, l'évaluation des progrès et le développement des enfants ;
- l'atelier, « *Comment organiser un stage Freinet ?* » présente l'expérience d'un stage de formation inspiré des stages de pédagogie institutionnelle ;
- l'atelier « *Des pratiques de classe aux pratiques de formation : retour sur un atelier de la Rencontre Internationale des Educateurs Freinet 2010, " La question des croyances " : récit et rencontre d'expériences* » présente l'expérience de la RIDEF 2010, à Nantes. Il s'interroge sur la posture de l'animateur/acteur

---

<sup>302</sup> Voir les œuvres des enfants sur le site suivant : <http://lemuz.org/>

(personne/pédagogue, Freinet/auteur) dans une proposition de formation, la prise en compte des croyances dans la classe, les dispositifs pédagogiques ;

- l'atelier sur « *Formation à la pédagogie Freinet à Gand en Belgique* » parle d'un projet de formation ; un autre sur « *la formation initiale des enseignants en Finlande : Finlande et le mouvement de l'École Moderne* » est présenté par Commission formation de la FIMEM.

Le 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM est un événement qui vise à diffuser la pédagogie Freinet aux jeunes enseignants, mais il a également pour objectif d'être un lieu de formation où les enseignants peuvent discuter avec les enseignants experts en ce type de pédagogie, avoir plus d'informations sur ses principes fondamentaux pédagogiques et même politiques, et voir les étapes de l'application de ses techniques et outils dans la classe primaire et secondaire.

#### **4. Les travaux des chercheurs en sciences de l'éducation dans le congrès de l'ICEM**

Il existe une longue histoire, relativement conflictuelle, de relation entre le mouvement Freinet et l'université. Freinet a essayé d'entretenir des contacts avec l'université pour que les professeurs mettent sa pédagogie à l'épreuve, mais il a toujours eu des rapports tendus avec les universitaires qu'il a souvent rejetés, entretenant une sorte de ressentiment, de méfiance du mouvement Freinet à l'égard de l'université en général. Peyronie écrit à ce propos : « Entre le mouvement Freinet et les universitaires, il y a bien eu 50 ans de méfiance. Il y avait à cela des raisons d'éloignement social et idéologique. Il y avait aussi chez Freinet et ses proches une volonté forte d'autodidaxie théorique<sup>303</sup> ». Il est vrai que Freinet a critiqué la posture scolastique, l'enseignant universitaire et la recherche scientifique, mais il a quand même pensé qu'il pouvait y avoir un lien entre sa pédagogie et la recherche, à condition qu'elle soit loyale et non pas biaisée par des préjugés défavorables. Cela n'a pas eu lieu de son vivant et même pas tout de suite après sa mort. Longtemps la pédagogie Freinet a ignoré l'université et l'université a ignoré la pédagogie Freinet. Elles ont vécu en parallèle sans qu'il y ait beaucoup de liens. Mais récemment les choses ont changé : progressivement, un certain nombre d'enseignants Freinet ont fait des études en psychologie, sociologie ou sciences de

---

<sup>303</sup> H. Peyronie, *Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif*, Caen, PUC, 2013, p. 128.

l'éducation<sup>304</sup> et sont devenus enseignants-chercheurs à l'université. Aujourd'hui on trouve des études universitaires sur des classes ou des écoles Freinet comme par exemple la récente étude dirigée par Reuter<sup>305</sup>. On peut ici citer ce que Peyronie écrit :

« A la fin des années 1960, Jean Le Gal et André Mathieu avaient créé un Groupe de Formation Recherche à l'Université de Caen, avec Jean Vial, professeur de sciences de l'éducation dans cette université et proche de Freinet et de son mouvement. Plus généralement le contexte a changé. Il y a eu d'abord une démocratisation de l'accès à l'université et les " professeurs des écoles " sont désormais recrutés après au moins trois années passées à l'université ; cette institution n'est donc plus perçue, par les nouveaux instituteurs militants, dans le rapport ancien d'attraction-répulsion. D'autant que l'identité sociale des nouveaux enseignants-chercheurs universitaires a souvent changé, particulièrement en sciences humaines où ils sont de moins en moins des héritiers. Enfin, la recherche en éducation s'est développée (en sciences de l'éducation depuis 1967 certes, mais aussi dans d'autres disciplines) : moins en surplomb qu'il y a quelques années, elle est sans doute plus audible pour les acteurs professionnels du champs concerné<sup>306</sup> »

Aujourd'hui l'ICEM affirme son ouverture sur la recherche en général, mais également sur l'université et les travaux des chercheurs en matière d'éducation. Dans ce congrès, six conférences et une table ronde ont été proposées, dans lesquelles des universitaires étaient invités, pour traiter de certains aspects de la pédagogie Freinet, en particulier la notion d' « enfant auteur ». Le tableau ci-dessous présente ces interventions.

**Tableau 19 : Les conférences et les tables rondes du congrès de l'ICEM**

Conférences <sup>307</sup>	Tables rondes
L'enfant auteur : pratiques d'émancipation	Enfants et adultes, construisons ensemble la démocratie participative dans la ville, à l'école...
Pédagogie Freinet et motivation autodéterminée	
L'enfant ou l'élève auteur : approches didactiques	---
Des enseignants Freinet pas si extraordinaires que ça !	---
L'enfant auteur de sa rue, de son quartier, de sa ville	---
De l'enfant écrivant à l'enfant écrivain : des compétences scripturales au projet d'écrire...	---

<sup>304</sup> Les sciences de l'éducation ont été créées en 1967, mais les liens avec la pédagogie Freinet sont arrivés beaucoup plus tard, avec les travaux princeps de P. Clanché (1976), puis le congrès de Bordeaux d'*Actualité de la pédagogie Freinet* (1987) et *Pédagogie Freinet, mise à jour et perspectives* (1990).

<sup>305</sup> Y. Reuter, *id.*, 2007.

<sup>306</sup> H. Peyronie, *id.*, 2013, pp. 128-129.

<sup>307</sup> Nicolas Go « S'autoriser : pratiques d'émancipation », Alain Guerrien « Pédagogie Freinet et motivation autodéterminée », Daunay « L'enfant ou l'élève auteur, approches didactiques », Anne-Marie Jovenet « Des enseignants Freinet pas si extraordinaires que ça ! », Philippe Meirieu « De l'enfant écrivant à l'enfant écrivain : des compétences scripturales au projet d'écrire », Laurent Ott « L'enfant auteur de sa rue, de son quartier, de sa ville », Jean Le Gal « Enfants et adultes, construisons ensemble la démocratie participative dans la ville, à l'école... »

Dans ces interventions, nous en avons cinq qui sont autour de la notion d'« enfant auteur » : « *L'enfant ou l'élève auteur, approches didactiques* », « *S'autoriser : pratiques d'émancipation* », « *De l'enfant écrivant à l'enfant écrivain : des compétences scripturales au projet d'écrire* » ; « *L'enfant auteur de sa rue, de son quartier, de sa ville* », et « *Enfants et adultes, construisons ensemble la démocratie participative dans la ville, à l'école...* » ; deux interventions à dominante psychologique : une sur la motivation des enfants dans la pédagogie Freinet « *Pédagogie Freinet et motivation autodéterminée* », l'autre sur le travail d'équipe d'enseignants et la notion de coopération « *Des enseignants Freinet pas si extraordinaires que ça !* ».

Sept universitaires sont donc intervenus dans le 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM traitant dans leurs présentations des aspects et des techniques de la pédagogie Freinet. Cela confirme les tentatives d'ouverture de l'ICEM à l'université et son envie que la pédagogie Freinet soit un objet d'étude pour les universitaires en sciences humaines.

#### *La notion d'enfant auteur dans les travaux universitaires*

De nombreuses questions pédagogiques et/ou didactiques sont exploitées et porteuses d'enjeux politiques qui insistent sur l'émancipation des savoirs et la liberté de l'expression de l'enfant en éducation, d'un enfant « auteur » à l'école et dans la société. Pour aider les enseignants à comprendre cette notion, à savoir comment rendre « l'enfant auteur » dans son apprentissage, responsable et acteur de son travail, le congrès a organisé les interventions suivantes :

- une conférence de Nicolas Go<sup>308</sup> intitulée « *La notion d'enfant auteur et les pratiques d'émancipation* », dans laquelle il fait le lien entre la notion d'enfant auteur dans l'apprentissage de la langue et les pratiques d'émancipation, par la méthode naturelle, le processus de tâtonnement expérimental, l'expression libre et la production du texte libre et ses prolongements, la coopération, la dévolution radicale, et dans laquelle il évoque aussi le rôle important de la psychanalyse et de la sociologie. Go révèle dans son intervention que « *La pédagogie Freinet est un art de vivre intempestif, c'est une pédagogie d'auteurs-créateurs, une pédagogie d'émancipation dans l'adversité, mais d'émancipation joyeuse* »<sup>309</sup> ;

---

<sup>308</sup> Co-fondateur du LRC-ICEM, CREAD Université de Rennes 2.

<sup>309</sup> N. Go, *La notion d'enfant auteur et les pratiques d'émancipation*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 23 août 2011. Disponible sur : [http://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/conf\\_ateliers\\_mardi.pdf](http://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/conf_ateliers_mardi.pdf).

- une conférence, intitulée « *L'enfant ou l'élève auteur : approches didactiques* », Bertrand Daunay<sup>310</sup> présente la notion d'enfant auteur du point de vue de la didactique de la littérature en parlant d' « enfant-élève-auteur » dans une situation pédagogique. Daunay montre que cette question fait débat depuis plusieurs années au sein du champ théorique des didactiques et particulièrement la didactique du français. Il présente cette question et ses contraintes dans la didactique du français en s'interrogeant sur les termes « enfant », « élève », « auteur », Selon lui, « *les réflexions de Célestin Freinet ont accompagné les travaux de didactique sur la question de l'élève-auteur, mais de manière paradoxale* ». Il ajoute : « *Etre auteur, indépendamment de toute revendication littéraire, c'est se faire l'auteur de ses apprentissages. Il me semble que, dans un tel projet, le dialogue entre le mouvement Freinet et la didactique n'est pas près de s'interrompre* »<sup>311</sup> ;
- la conférence de Philippe Meirieu<sup>312</sup>, « *De l'enfant écrivant à l'enfant écrivain : des compétences scripturales au projet d'écrire* », souligne une distinction, déjà faite par d'autres (cf. Clanché, 1988) entre « l'enfant écrivant » et « l'enfant écrivain ». Son approche repose sur l'anthropologie de l'intention d'écrire. Dans son intervention, il parle de l'importance du contexte de création, de rôle du pédagogue dans le domaine de l'écrit. Pour lui « *le cœur de la méthode naturelle c'est une situation où les savoirs s'imposent sans être imposés. C'est le cœur de la pensée de Freinet.* » Il indique enfin que « *Pour écrire il faut du courage. Le courage n'est pas une compétence. Il n'est pas inné. La classe est le lieu de tous les courages et de tous les commencements* »<sup>313</sup>.

Deux interventions font la liaison entre la notion d' « enfant auteur » et « la pédagogie sociale ». Elles affirment que l'enfant est auteur dans son milieu social et elles insistent sur la participation collective des enfants à la gestion des activités, des apprentissages et de la vie sociale dans des écoles, l'organisation démocratique, le pouvoir de décision, l'application des décisions et les partenaires :

---

<sup>310</sup> Professeur à l'université Charles-de-Gaulle – Lille 3, Directeur de Théodile-CIREL.

<sup>311</sup> B. Daunay, *L'enfant ou l'élève auteur : approches didactiques*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 24 août 2011. Disponible sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20248>.

<sup>312</sup> Professeur des universités en sciences de l'éducation

<sup>313</sup> P. Meirieu, *De l'enfant écrivant à l'enfant écrivain : des compétences scripturales au projet d'écrire*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 25 août 2011. Disponible sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20454>.

- Cela apparaît d'abord dans la conférence Laurent Ott<sup>314</sup> : « *Enfant membre d'une communauté d'auteurs, quelles images renvoient les adultes aux enfants pour qu'ils soient auteurs ?* » au cours de laquelle il indique que l'enfant est auteur de sa rue, de son quartier et de sa ville. Pour lui il est possible de mettre en œuvre une éducation collective, au service de tous, hors institution, qui permette de redonner sens à la collectivité, à l'organisation sociale et politique<sup>315</sup> ;
- Dans le même esprit Jean Le Gal<sup>316</sup> présente son intervention intitulée « *Enfants et adultes, construisons ensemble la démocratie participative dans la ville, à l'école* ». Il souligne que « *la démocratie participative est devenue un thème majeur de réflexion et d'action pour le Mouvement International de l'Ecole Moderne et un engagement éducatif, pédagogique, social et politique pour les éducateurs Freinet.* » Cet engagement s'inscrit dans leur histoire, dans l'action des pionniers de l'école nouvelle.

L'objet de ces conférences (l'enfant auteur), et leur contenu montre bien les liens qui sont faits par les intervenants entre la pédagogie Freinet et les travaux issus de la recherche, qu'il s'agisse des travaux de la didactique, ou de la sociologie. Ces interventions sur la notion d' « enfant auteur », sur l'apprentissage de la langue, sur la pédagogie sociale, sur les droits de l'enfant ont d'ailleurs été reprises et traitées en profondeur dans certains ateliers animés par ces chercheurs et d'autres participants au congrès. C'est bien la preuve que des liens commencent à se tisser entre enseignants Freinet et enseignants-chercheurs. On en a la confirmation avec deux autres conférences faisant état de recherche psychologiques :

Une intervention d'Alain Guerrien<sup>317</sup> « *Pédagogie Freinet et motivation autodéterminée* » sur la motivation de l'enfant dans la pédagogie Freinet et son engagement, s'appuyant sur les travaux de la psychologie cognitive<sup>318</sup>, et une autre conférence d'Anne-Marie Jovenet<sup>319</sup> intitulée « *Des enseignants Freinet pas si extraordinaires que ça !*<sup>320</sup> » sur la

---

<sup>314</sup> Formateur chercheur en travail social, Docteur en Philosophie, Association Intermèdes Robinson Chantier de Pédagogie Sociale de l'ICEM.

<sup>315</sup> L. Ott, *Enfant membre d'une communauté d'auteurs, quelles images renvoient les adultes aux enfants pour qu'ils soient auteurs*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 24 août 2011. Disponible sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20399>.

<sup>316</sup> Responsable droits de l'enfant de la FIMEM.

<sup>317</sup> Professeur en Psychologie cognitive de l'éducation, Laboratoire PSITEC, (EA4072), Université Lille 3.

<sup>318</sup> A. Guerrien, *Pédagogie Freinet et motivation autodéterminée*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 23 août 2011. Disponible sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20199>.

<sup>319</sup> Maître de Conférences, Lille 3.

<sup>320</sup> A-M Jovenet, *Des enseignants Freinet pas si extraordinaires que ça !*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 24 août 2011. Disponible sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20243>.

coopération et le travail en équipe d'enseignants Freinet et leur relation avec les élèves. Cette dernière étude, menée dans le cadre théorique de la psychanalyse, dans une école de Mons-en-Baroeul souligne là encore l'ouverture nouvelle de la pédagogie Freinet à des domaines qui ne lui étaient pas familiers et auxquels Freinet lui-même n'était guère favorable<sup>321</sup>.

## 5. La résistance pédagogique des militants Freinet

La nécessaire résistance politique et pédagogique du mouvement Freinet a été rappelée de nombreuses fois au cours du congrès, les militants Freinet refusant d'être complices d'une politique éducative s'opposant à leurs principes. Face à certaines réformes gouvernementales, ils défendent l'idée d'une résistance collective, qui revendique une école du progrès pour tous au service d'une société plus humaine et plus juste. A l'ouverture du congrès, Christian Rousseau, le Président de l'ICEM, parle de résistance du mouvement Freinet, et de sanction appliquée sur quelques militants Freinet à cause de leur opposition à certaines réformes<sup>322</sup>. Selon lui le mouvement Freinet est :

« contre un système qui compte, qui classe, qui trie, exclut [...]. La pédagogie Freinet [...] conduit à faire l'expérience du monde [...] au-delà de la compréhension du fonctionnement de notre classe et de notre école. Elle transforme notre regard par-delà notre comportement, elle stimule notre désir de liberté, de fraternité, de respect des autres. Elle nous amène à ressentir avec plus d'acuité l'injustice, l'indignation, la révolte, à résister à l'autorité et à l'arbitraire » (cf. annexe 13).

D'ailleurs, la sénatrice du Nord, Marie-Christine Blandin<sup>323</sup> revient, à l'ouverture du congrès, sur les difficultés rencontrées par le mouvement Freinet. Elle met en avant l'importance de ce mouvement qui s'intéresse à la culture scientifique, qui réfléchit à la construction de l'épanouissement humain et aux conditions du vivre ensemble. Selon elle cette dimension « *d'éthique, d'échanges, de recherche apparaît aujourd'hui d'autant plus originale que les mécanismes destructeurs qui pèsent sur l'école vont croissants* ». Cette intervention très politique et très engagée contre la politique gouvernementale de l'époque, traduit bien la proximité des idées entre les partis politiques de gauche et le mouvement

---

<sup>321</sup> Rappelons qu'une des raisons du conflit entre l'ICEM et l'IPEM dirigé alors par Fernand Oury, Raymond Fonvieille, etc., portait sur cette question de la non-prise en compte de la psychanalyse dans la pédagogie Freinet. Et pourtant, comme disait Oury, « on ne laisse pas son inconscient au porte-manteau quand on entre dans la classe ».

<sup>322</sup> Rappelons que le congrès a lieu en août 2011, alors que Nicolas Sarkozy était Président de la République, à une période où un certain nombre d'enseignants (les « désobéisseurs ») ont refusé d'obéir aux décisions du ministère de l'Éducation Nationale sur le programme de 2008, les heures de soutien et les évaluations pour les classes de CM2. Nous allons y revenir un peu plus loin.

<sup>323</sup> Sénatrice appartenant au mouvement *Europe Ecologie Les Verts*, Marie-Christine Blandin a été professeur de biologie en collège.

Freinet. Ce dernier reste donc attaché aux valeurs qui étaient celles de son fondateur, même si celui-ci s'est montré au début de sa carrière beaucoup plus engagé à l'extrême gauche que dans la gauche traditionnelle. Reste à savoir si les militants partagent tous cet engagement politique et revendiquent toujours cette position politique. Nous y reviendrons.

Dans leur intervention « *Résister et agir pour construire une autre école, une autre société...* » Alain Refalo et François Le Ménahèze<sup>324</sup> affirment que la pédagogie Freinet est une pratique de résistance. Eux-mêmes témoignent de cette résistance : résistance contre les réformes actuelles imposées par l'Etat qui s'opposent à leurs conceptions politiques et sociales de l'école et de la place de l'enfant dans l'école et la société ; résistance contre l'obéissance aveugle aux instructions qui exigent de transmettre aux enfants une attitude servile en les soumettant à des évaluations rétrogrades. Ils s'appuient sur l'histoire de Freinet pour justifier les raisons qui poussent les enseignants à désobéir aux injonctions ministérielles et à s'élever contre certaines réformes actuelles. Ils critiquent les textes officiels où les apprentissages sont mécanistes, la réflexion et sens critique mis de côté, les cycles oubliés, l'apprentissage sacrifié, les rythmes scolaires aberrants... Ils insistent sur leur conception de l'enfant en tant qu'être dont les droits doivent être respectés, sur leur volonté de faire de l'enfant un homme libre, autonome, responsable, solidaire dans une société démocratique, juste et solidaire (cf. annexe 15).

On le voit là encore, les propos sont forts et l'engagement politique sans ambiguïté. On retrouve, sous une autre forme, l'engagement de Freinet pour une école populaire. De ce point de vue, si le discours s'est adapté, il n'a guère changé : le mouvement Freinet est toujours un mouvement, sinon révolutionnaire, du moins très nettement engagé pour un changement de société... et d'école.

### **En guise de conclusion**

Le 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM est une espèce de « fusion coopérative » où se rencontrent les groupes départementaux, les chantiers de productions, etc., et où se croisent des maîtres « chevronnés » et des novices, des militants pédagogiques et des universitaires. Mais c'est surtout un lieu d'échange, de dialogue, un lieu de découverte et de réflexion où les militants viennent se « ressourcer ». C'est l'occasion de rappeler les valeurs du mouvement et de

---

<sup>324</sup> Alain Refalo est professeur des écoles à Colomiers en Haute-Garonne (France). Il est un militant actif de la non-violence et un des premiers « désobéisseurs ». François le Ménahèze, professeur d'école en Loire Atlantique, formateur à l'IUFM, a été sanctionné compte tenu de « sa manière de servir ».

redéfinir les principales orientations de l'ICEM. C'est aussi l'occasion de réaffirmer l'engagement politique et pédagogique de ses membres, en se focalisant sur les principes, les techniques et les outils Freinet, mais aussi sur les questions d'émancipation, de démocratie et de liberté de l'apprentissage, en particulier avec le postulat de l'enfant auteur et acteur de son apprentissage, l'axe principal du congrès. Outre les grandes techniques qui fondent toujours l'identité de la pédagogie Freinet (méthode naturelle, classe promenade, correspondance scolaire, coopération...), des outils nouveaux apparaissent, comme les TICE, que les enseignants Freinet intègrent dans leur pédagogie, et qui montrent la capacité des enseignants Freinet à s'adapter au monde dans lequel vivent les enfants.

Ce congrès a confirmé l'évolution des relations entre le mouvement Freinet et le monde universitaire. Bien que ces relations aient été longtemps conflictuelles, la présence des chercheurs au congrès, dans les conférences, dans les tables rondes, dans les ateliers, montre qu'elles sont aujourd'hui plus apaisées et que les deux mondes peuvent travailler ensemble.

Le mouvement Freinet est apparu également comme étant encore un mouvement de rupture. Il confirme son idéologie et son engagement politique et pédagogique, en particulier par les actions de résistance de certains de ses membres en opposition avec les réformes gouvernementales (évaluation, programme...).

On l'a vu, le congrès est un moment important de la vie de l'ICEM. C'est d'autant plus vrai que les enseignants sont souvent isolés et qu'ils éprouvent le besoin de se retrouver pour échanger, s'informer, se former. Il y a bien d'autres lieux de rencontres, mais le congrès est le seul lieu où peuvent se rencontrer des militants de toute la France, voire d'autres pays, et où ils vont découvrir de nouvelles pratiques, enrichir leurs connaissances, nourrir leur réflexion et renforcer leur engagement. Le congrès est en effet un temps de mise en commun des pratiques et des réflexions, l'occasion d'aborder les « questions vives » et de prendre des décisions. C'est donc un moment clé de la vie pédagogique et politique du mouvement et à ce titre, il nous dit des choses importantes sur l'état des pratiques, l'avancement de la réflexion, l'évolution des positions. Malgré tout, c'est un moment seulement de la vie du mouvement, qui ne nous donne qu'une vision partielle de son action et de sa réflexion. C'est pourquoi nous allons prolonger notre enquête en nous intéressant à un autre outil d'échange entre enseignants Freinet, nouveau celui-là, puisqu'il s'agit de la liste de diffusion sur Internet.



## Chapitre 7

### La liste de diffusion Freinet, un nouveau modèle militant

Aujourd'hui Internet est un outil de la communication utilisé dans de multiples domaines et activités humaines. C'est aussi le cas dans l'enseignement. Même si son usage au plan de l'enseignement est encore variable<sup>325</sup> il occupe une place importante dans la production et la diffusion des savoirs en éducation à travers des réseaux, des sites, des blogs et des listes de diffusion développés souvent par les enseignants eux-mêmes. Ils y échangent leurs connaissances et leurs expériences, présentent des idées nouvelles, des techniques ou des expérimentations pédagogiques. C'est le cas de la liste de diffusion Freinet. On peut penser que le développement d'Internet et l'apparition de la liste de diffusion ont conduit à une transformation et à une réorganisation des formes de l'échange et du militantisme, à l'apparition de nouveaux savoirs pédagogiques et de nouveaux acteurs différents des militants traditionnels.

Ce chapitre a pour but de découvrir ce système d'échanges, d'analyser ses contenus en vue de dégager certains points signifiants concernant l'évolution de cette pédagogie et les savoirs qui circulent entre les enseignants, mais aussi de voir comment se définissent les « nouveaux pédagogues » Freinet aujourd'hui. Pour cela nous procéderons à une analyse quantitative et qualitative du contenu des messages échangés entre les enseignants au cours d'un an, de juin 2011 à mai 2012. Cette analyse vise à répondre aux questions suivantes : quelles sont les caractéristiques dominantes de cette nouvelle modalité de production/diffusion des savoirs pédagogiques ? Quels sont les savoirs produits et diffusés ? Y a-t-il des savoirs dominants ? Quels liens avec les savoirs antérieurs ? Qui les produit ? Après nos observations des activités d'un groupe départemental, d'un stage régional et d'un congrès national, nous pourrons connaître en profondeur les questions qui préoccupent actuellement les enseignants qui se revendiquent de - ou qui s'intéressent à - la pédagogie Freinet.

---

<sup>325</sup> Voir à ce sujet la thèse de Teyssedre sur l'usage des TICE à l'école élémentaire (G. Teyssedre. *op. cit.*, 2012).

## 1. La création de la liste de diffusion Freinet

La liste de diffusion est l'une des applications utilisées par les enseignants intéressés par – ou engagés dans – la pédagogie Freinet. Ce type de communication à distance existait déjà au sein du mouvement Freinet dès le début des années 80 avec l'usage de la télématique à l'école : « Dès 1982, le secteur télématique de l'ICEM qui, de façon perçue comme fort étrange à une époque où les esprits obnubilés par l'informatique ne voyaient guère de différence, se voulut distinct du très vivant INFORMATICEM<sup>326</sup> » confie Lafosse. Pour les enseignants, on trouvait par exemple les réseaux adultes « PROFS » du réseau télématique « ACTI » de la ville de Châtellerauld sur lesquels l'enseignant pouvait « ouvrir une boîte aux lettres télématique (gratuite) sur la télémessagerie professionnelle de l'ICEM<sup>327</sup>. » L'usage de la télématique et l'échange sur ces réseaux-enseignants jouaient un rôle formateur, selon les travaux de Bedecarrats (1993) : « Le partage possible pour tous de l'expérience de tous, fait que chacun dans son expérience individuelle d'enseignant ne pourra plus être comme il l'aurait été sans cela. Le réseau aura permis de faire pièce à l'" enfermement pédagogique ordinaire "<sup>328</sup>.»

Sur le site de l'ICEM on lit que la liste de diffusion Freinet sur Internet a deux buts : d'un côté, permettre des échanges et des débats entre les enseignants qui pratiquent ou désirent pratiquer la pédagogie Freinet dans le respect de la laïcité ; d'un autre côté, développer des recherches innovantes et présenter des pratiques dans le sens de la pédagogie Freinet, de son actualité, de son avenir et de la valeur permanente des invariants<sup>329</sup>. Une charte<sup>330</sup> a été établie afin de garantir le bon usage de la liste. Chacun doit lire et accepter cette charte s'il désire s'inscrire afin de participer aux échanges sur la liste. Elle comprend d'abord « les règles de base de la liste » selon lesquelles les co-listiers doivent respecter les règles de la « Netiquette » : les échanges doivent être en lien avec l'éducation ; l'intervention sur la vie privée, la diffamation et l'injure sont interdites ; les pratiques publicitaires hors de productions issues du mouvement Freinet sont prohibées ; les messages doivent être signés et identifiés avec l'adresse Internet de l'expéditeur. Conformément à cette charte, la liste n'est pas un lieu de débat sur la politique et les actions de l'ICEM-Pédagogie Freinet (il existe une

---

<sup>326</sup> A. Lafosse, « Télématique et Ecole Moderne : le défi relevé », in *Actualité de la pédagogie Freinet*. PUB, 1989, p. 262

<sup>327</sup> A. Lafosse, « Réseaux télématiques Freinet », *Le Bulletin de l'EPI*, n° 62 du juin, 1991, p. 220.

<sup>328</sup> P. Bédécarrats, « Voyager dans le réseau de Télétravail : Ouverture et écoute », in P. Bédécarrats, C. Derrien et J-J. Morne (coord), *Écoles en réseaux, Télématique et Pédagogie Freinet*. Rennes : Umédia, 1995, p. 151.

<sup>329</sup> ICEM, site : <http://www.icem-freinet.net/baseNet1/infosListForum.htm>, consulté le 30.05.2011.

<sup>330</sup> ICEM, *Id.*, 30.05.2011.

liste interne consacrée à ces questions sur le site de l'ICEM). La charte inclut aussi « les responsabilités des utilisateurs » d'après lesquelles leur responsabilité est engagée lorsque ces services de la liste sont utilisés pour publier des informations. Les utilisateurs sont autorisés à poster un message, mais il est interdit de rediffuser ou de réutiliser la liste des abonnés dans tout autre contexte. Une utilisation inadéquate des services de la liste peut conduire à une radiation pour non-respect des règles. Elle peut conduire à l'exclusion de la liste, sur décision du Comité d'animation de l'ICEM - Pédagogie Freinet, ou le blocage des messages de ce membre. La liste de diffusion Freinet a fait l'objet d'un avis auprès de la *Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés* (CNIL)<sup>331</sup>. L'accès et la rectification des informations est faite par des gestionnaires et on peut demander au responsable de supprimer un de nos messages. Sur le site de l'ICEM, en ce qui concerne la gestion de la liste, on trouve un service de gestion autonome (SYMPA) qui reçoit et répond immédiatement aux demandes (recevoir un mode d'emploi, se désabonner de la liste Freinet, recevoir la liste de nos abonnements, etc.). Il existe également la possibilité d'utiliser l'interface Web pour gérer l'abonnement comme le changement de mot de passe, de l'adresse mail et autres, autrement dit mettre à jour nos informations, qui ne sont visibles que par les abonnées de la liste<sup>332</sup>. Le tableau ci-dessous présente certaines informations concernant la liste de diffusion Freinet.

**Tableau 20 : La liste de diffusion Freinet**

<b>Liste de diffusion Freinet</b>	
Création	1995
Objectif	Recherche et approfondissement en Pédagogie Freinet
Adresse de la liste	freinet@cru.fr
Inscription	<a href="http://www.icem-freinet.net/baseNet1/frntEntree.htm">http://www.icem-freinet.net/baseNet1/frntEntree.htm</a>
Envoi d'une commande	<a href="mailto:Sympa@cru.fr">Sympa@cru.fr</a>
Gestion du compte personnel	<a href="https://listes.cru.fr/sympa">https://listes.cru.fr/sympa</a>

La liste de diffusion Freinet a donc été créée pour faciliter l'échange à distance entre les enseignants abonnés qui s'intéressent à la pédagogie Freinet. Mais quel est le nombre de messages échangés entre eux ?

<sup>331</sup> Les messages sont des fichiers nominatifs concernés par la loi n° 78-17 du 6 janvier 78 relative à l'Informatique, aux fichiers et aux libertés (modifiée par les lois n° 88-227 du 11 mars 78, n° 92-1336 du 16 décembre 92 et 94-548 du 1er juillet 1994). Voir l'adresse suivant : U.R.L. <http://www.cnil.fr/>

<sup>332</sup> ICEM, *Charte de fonctionnement de la liste*. Disponible sur : <http://www.icem-freinet.net/baseNet1/charteListForum08.htm>, consulté le 30 mai 2011.

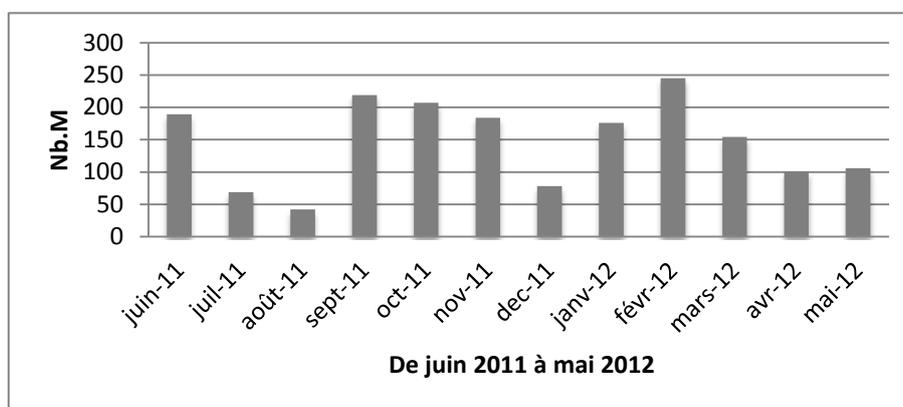
## 2. Le nombre de messages sur la liste de diffusion Freinet

Pour effectuer l'analyse de contenu nous avons tracé et étudié tous les messages en circulation au long d'une année, c'est-à-dire 12 mois d'échanges de juin 2011 à mai 2012, soit 1770 messages que nous avons reçus régulièrement sur notre boîte mail après nous être inscrite sur la liste.

**Tableau 21 : Nombre de messages échangés par mois**

Mois	Jui 2011	Jui 2011	Aoû 2011	Sep 2011	Oct 2011	Nov 2011	Déc 2011	Jan 2012	Fév 2012	Mar 2012	Avr 2012	Mai 2012	Total
Nb	189	69	42	219	207	184	78	176	245	154	101	106	1770

**Graphique 1 : Nombre de messages échangés par mois**



On constate donc que le nombre de messages est irrégulier d'un mois à l'autre. Au cours des mois de vacances scolaires le nombre de messages diminue contrairement aux autres mois de l'année scolaire. En plus, au fil de cette année, ont lieu nombre d'événements qui ont plus ou moins d'impact sur les contenus des messages échangés (comme le 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM par exemple) : on a 42 messages en août contre plus de 245 messages en février. Nous observons un volume de moins de 100 messages mensuels dans les trois mois juillet, août 2011 et décembre 2012, et un volume de plus de 100 messages mensuels dans les six mois suivants : juin, novembre 2011 et janvier, mars, avril, mai 2012. Il y a plus de 200 messages mensuels dans les mois de septembre, octobre 2011 et février 2012. Ces douze mois constitueront le corpus de notre étude, soit 1770 messages (moyenne de 147,50 messages par mois).

Nous avons choisi le corpus de cette période car elle couvre une année complète, et il contient un nombre important de messages qui nous permet de bien estimer et déterminer la

nature des savoirs qui ont circulé au cours de cette année scolaire. En outre la période sélectionnée correspond à celle de l'observation effectuée avec les enseignants Freinet sur le niveau départemental, régional et national. Elle nous aide, en quelque sorte, à explorer l'évolution du mouvement Freinet, le profil de ses nouveaux enseignants militants ou non, et les tendances de leur action sur le niveau national et même international.

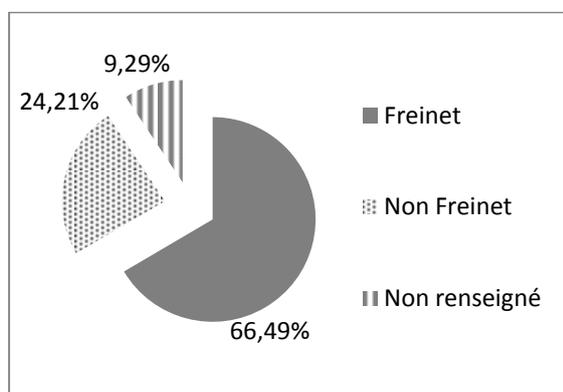
### 3. La population inscrite sur la liste de diffusion Freinet

Nous nous sommes également intéressée à connaître la population inscrite sur la liste de diffusion et le nombre d'abonnés actifs qui participent à cette mutualisation. Sur la page de la liste nous trouvons 764 personnes abonnées et on voit leur répartition selon le nombre d'années de pratique dans le tableau ci-dessous.

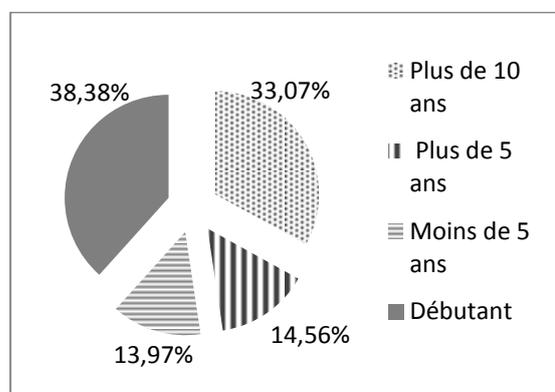
**Tableau 22 : Nombre d'abonnés sur la liste de diffusion Freinet**

Nombre d'abonnés total	764 (au 16/09/2012)
Nombre d'abonnés qui déclarent pratiquer la pédagogie Freinet	Depuis plus de 10 ans : 168 Depuis plus de 5 ans : 74 Depuis moins de 5 ans : 71 Débutants : 195
Nombre d'abonnés qui déclarent ne pas pratiquer la pédagogie Freinet	185
Non renseigné :	71

**Graphique 2 : Répartition des abonnés selon leur engagement**



**Graphique 3 : Temps de pratique des abonnés « Freinet »**



Il s'avère que les abonnés de la liste de diffusion ne pratiquent pas tous la pédagogie Freinet - du moins disent-ils ne pas la pratiquer. Mais le taux de ceux qui se réclament de la pédagogie Freinet reste beaucoup plus élevé, et les débutants sont presque le tiers, (38,38%). Ceci conduit à dire que la liste de diffusion regroupe des enseignants de plusieurs catégories et intéresse plus les enseignants non Freinet et les novices que les enseignants Freinet expérimentés. Voici ce que pense Turban à ce sujet :

« La liste Freinet connaît un malaise identitaire. Les enseignants curieux, attirés par la pédagogie Freinet, ne s'y reconnaissent pas, [...] pas plus que les militants de l'ICEM qui n'y sont finalement que faiblement représentés [...] Il n'y a pas parité entre les deux catégories d'enseignants qui s'y rencontrent : d'un côté les novices interrogateurs, voire consommateurs, de l'autre les " Freinet " engagés, escomptant de l'engagement. L'identité professionnelle des deux groupes diffère, la rencontre n'a pas lieu véritablement<sup>333</sup> ».

Cette différence pourrait être normale pour deux raisons : premièrement c'est une liste Internet socioprofessionnelle, accessible à tous et élaborée pour répondre aux questions des enseignants, spécialement ceux qui ont moins d'expérience ; deuxièmement il existe des listes de diffusion départementales et nationale, réservées aux adhérents Freinet, sur lesquelles ils peuvent intervenir. Mais faut-il dire, comme Turban, que la rencontre n'a pas lieu véritablement entre les deux groupes ? En vérité les personnes échangent entre elles selon les sujets et non selon les statuts (Freinet- non Freinet). La liste est peut-être au contraire - c'est aussi sa fonction - un lieu où peuvent se faire les premiers échanges et les premières découvertes, à partir desquelles certains vont s'engager plus avant dans la pédagogie Freinet. Bien sûr il y a des « consommateurs » ou des personnes vaguement intéressées, mais on peut penser, au vu de la fréquentation de la liste et du contenu des messages, qu'elle répond à un véritable besoin d'échanges entre enseignants ayant une sensibilité et une conception de l'enseignement proche sinon complètement identique. Force est de constater néanmoins que le nombre d'abonnés actifs est relativement réduit.

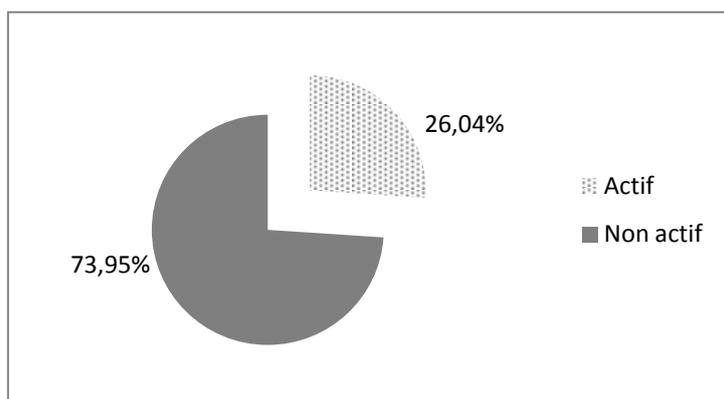
Après avoir découvert le nombre total d'abonnés et leurs caractéristiques sur la liste, nous avons voulu connaître le nombre d'abonnés actifs sur la liste. Nous appelons abonné actif toute personne qui émet au moins un message au cours de l'année choisie<sup>334</sup>.

---

<sup>333</sup> J-M, Turban, « La minorité active sur la liste Freinet », *Le Nouvel Educateur*, n° 148, avril 2003, p. 35.

<sup>334</sup> Dans notre étude, nous avons 199 « actifs » sur la liste Freinet avec un nombre de participations allant de 1 à 175 messages.

**Graphique 4 : Taux d'abonnés actifs et non actifs sur la liste**



Sur le graphique ci-dessus le taux d'abonnés émettant des messages durant la période donnée est presque le quart du nombre total d'abonnés sur la liste, 199 personnes actives, soit 26,04%. Ce taux est plus élevé que celui déclaré dans l'étude de Turban (2004) effectué sur trois mois d'échanges sur la même liste (94 abonnés actifs sur 583 abonnés au total, soit 16,12%)<sup>335</sup>.

Ce résultat nous amène à dire que les d'abonnés actifs sont peu nombreux. On peut donc les considérer comme une « minorité active ». Comment expliquer ce phénomène ? Nous l'avons dit, un certain nombre d'abonnés novices et qui ne pratiquent pas la pédagogie Freinet sont sans doute inscrits « par curiosité ». Après avoir examiné le contenu des messages des abonnés les plus actifs, ceux dont la fréquence de participation est élevée, nous avons découvert qu'ils sont, soit des enseignants innovants ayant une bonne expérience en pédagogie Freinet et réalisant des productions pédagogiques régulières qu'ils veulent diffuser et partager, soit des adhérents exerçant des responsabilités à l'ICEM, qui relancent de façon permanente des messages pour les activités et les publications de l'ICEM. Mais bien que le nombre d'abonnés actifs soit faible, on peut faire l'hypothèse que tous les abonnés de la liste de diffusion profitent du contenu et des informations qui sont en circulation. Enfin, l'existence d'enseignants novices et curieux sur la liste souligne l'attrait et l'intérêt toujours actuels de la pédagogie Freinet. Cette ouverture aux autres et l'hétérogénéité des abonnés de à la liste pourrait en outre contribuer à stimuler cette pédagogie et la rendre de plus en plus innovante, comme dit Dort-Delange, « plus le groupe est hétérogène, plus une question posée

<sup>335</sup> J-M. Turban, *Listes de diffusion pour enseignants du premier degré : une expérience sociale formative, combinaison des logiques de l'action (intégration, stratégie, subjectivation)*, Thèse de doctorat, ENS de Cachan, 2004, p. 360.

au groupe a des chances de trouver des réponses<sup>336</sup> ». Ainsi la connaissance des savoirs actuels échangés entre ces deux catégories (novices, expérimentés) ayant deux identités professionnelles différentes pourrait être un facteur d'évolution de l'action et de la réflexion pédagogiques au sein du mouvement Freinet.

La présentation précédente est un préalable important avant de continuer notre analyse du contenu dont le but est maintenant double : premièrement cerner les grands thèmes et les sous-thèmes abordés et dominants dans ces messages ; deuxièmement connaître le contenu des savoirs proposés dans chaque thème. Pour atteindre ces objectifs, l'étape suivante consiste à faire une analyse de contenu quantitative et qualitative approfondie des messages échangés entre les 199 abonnés actifs sur la liste de diffusion Freinet.

#### **4. Les grands thèmes et sous-thèmes exploités dans les messages échangés**

Comme la liste de diffusion est une liste d'enseignants, on imagine que la communication tourne uniquement autour des questions pédagogiques. Pourtant ce n'est pas le cas : la communication inclut également d'autres thèmes qui ne sont pas en lien direct avec les pratiques dans la classe.

L'analyse de contenu des messages émis, nous a permis de dégager sept grands thèmes, dont trois sont divisés en sous-thème. Il faut noter, avant leur présentation, que chaque message peut traiter d'un ou plusieurs grands thèmes ou sous-thèmes, mais en raison du grand nombre de messages analysés, nous avons choisi de ne conserver que le thème central de chaque message. Nous avons de plus noté le champ disciplinaire et le niveau scolaire concerné. Nous avons retenu les sept thèmes suivants :

- pédagogie : sous ce thème on trouve toutes les questions, outils et produits, techniques et méthodes, pratiques et organisation de la classe ainsi que les ressources pédagogiques et l'usage des TICE ;
- politique : ce thème est relatif, d'abord, à la politique éducative et scolaire qui traite l'action de l'Education Nationale et ses décisions pour le système scolaire public primaire, secondaire et même universitaire, la vie et la formation des enseignants et la vie des élèves ; puis à la politique générale nationale et

---

<sup>336</sup> B. Drot-Delange, *Outils de communication électronique et disciplines scolaires : quelle(s) rationalité(s) d'usage ?*, Thèse de doctorat, ENS de Cachan, 2001, p. 298.

internationale concernant les partis et les mouvements politiques, les élections présidentielles, la situation politique des immigrants, la sécurité... ;

- vie de l'ICEM : sous ce thème on trouve tout ce qui parle de l'usage du site ICEM et de sa liste, de ses publications et des événements ou manifestations à venir ;
- administratif : ce sont les questions relevant de l'inspection, du recrutement et d'autres aspects du fonctionnement administratif de l'école ;
- société, culture et famille : ce thème porte sur les activités sociales et culturelles et évoque des questions et problèmes sociaux et familiaux ;
- aide personnelle et sociabilité : deux types de messages se situent dans ce thème, d'une part les messages contenant une demande privée (trouver un restaurant, une école, un hébergement), d'autre part, ceux qui adressent des remerciements, des vœux, etc.
- autres : ce thème implique tous les messages isolés qui n'appartiennent pas aux thèmes précédents.

Dans le tableau suivant, nous présentons les grands thèmes et sous-thèmes retenus dans les trois thématiques suivantes : pédagogie, politique, ICEM.

**Tableau 23 : Les grands et les sous-thèmes abordés sur la liste (nombre et %)**

Grands thèmes	Nb. de messages	%	Sous-thèmes	Nb. de messages	%
Pédagogie	866	48,92	Ressources pédagogiques	306	17,28
			Techniques et méthodes	167	9,43
			Pratiques et gestion de la classe	138	7,79
			Outils et productions	98	5,53
			Didactique	82	4,63
			TICE	75	4,24
Politique	402	22,71	Politique éducative et scolaire	311	17,57
			Politique générale	91	5,14
Vie de l'ICEM	208	11,75	ICEM publications	113	6,38
			ICEM événements	71	4,01
			Site et liste de l'ICEM	24	1,35
Administration	117	6,61	...	117	6,61
Société et culture	70	3,95	...	70	3,95
Aide personnelle et sociabilité	66	3,72	...	66	3,72
Autres	41	2,31	...	41	2,31
Total	1770	100	...	1770	100

En ce qui concerne les grands thèmes, nous remarquons l'importance des activités professionnelles, pédagogiques qui représentent presque la moitié de nombre total de messages échangés, (866 messages, soit 48,92%). Cela n'est pas une surprise étant donné la

nature de cette liste de diffusion qui est premièrement pédagogique. On constate la grande diversité des questions abordées, allant bien au-delà des seules questions strictement scolaires (production et activités de l'ICEM, questions administratives, questions politiques, questions de société et de culture...).

En ce qui concerne les sous-thèmes, on constate que les ressources pédagogiques occupent une place importante, alors que les sujets abordant directement la didactique sont beaucoup moins nombreux. De même les TICE ont une place assez limitée dans le thème « Pédagogie », peut-être parce qu'il y a d'autres lieux pour aborder ce sujet, ou parce que ce qui intéresse les membres de la liste est plus « classique » (techniques, outils...). Il est apparu nécessaire de séparer politique éducative et générale, car il y a là deux domaines assez clairement identifiés dans les messages diffusés. Enfin, pour ce qui est du thème ICEM, son importance montre bien la volonté de diffuser les informations au-delà des seuls groupes départementaux ou membres de l'ICEM. C'est un outil de diffusion des informations et un moyen de faire de la « publicité ».

Le tableau ci-dessous donne des exemples des contenus messages publiés sur la liste de diffusion Freinet pour les cinq premiers grands thèmes exposés dans le tableau précédent.

**Tableau 24 : Des exemples des contenus de certains messages publiés sur la liste de diffusion Freinet**

Thème	Exemple
Pédagogie (pratiques)	<p>« [FREINET:] freinet en CLIS?  Saturday, June 11, 2011 12:31 PM  From: [A.S] &lt;[a.s]@yahoo.fr&gt;  To: freinet@cru.fr  Bonjour à tous,  nouvellement nommée sur un poste de CLIS 1 (que j'ai demandé bien que j'ayant pas encore la spécialité) je m'interroge sur des pratiques type Freinet dans ce contexte; je pense que ce serait une bonne manière d'utiliser l'hétérogénéité des élèves et de les motiver, en prenant en compte leur individualité.  Par contre pour le moment je ne vois pas du tout comment faire...  Quelqu'un a-t-il déjà pratiqué? »</p>
Politique (éducative et scolaire)	<p>« [FREINET:] Nouvelle orthographe  Monday, June 13, 2011 11:31 AM  From: [C.C] &lt;[c.c]@wanadoo.fr&gt;  To: "ICEM" &lt;com-icem@cru.fr&gt; "Freinet" &lt;freinet@cru.fr&gt;  Bonjour,  Les instructions officielles depuis 2008 (BO hors série n° 3, du 19 juin 2008 et BO spécial n° 6, du 28 août 2008) recommandent "l'orthographe révisée", elles demandent également aux professeurs pour l'enseignement du français de tenir compte des rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie française.  Un site pour savoir tout ce qui est utile : <a href="http://www.orthographe-recommandee.info/">http://www.orthographe-recommandee.info/</a>  Pour les publications de l'ICEM, il a été décidé que celles destinées aux enfants JMag et</p>

	<i>BTJ utiliseraient l'orthographe recommandée par les instructions officielles dès la rentrée et que Le Nouvel Educateur et les Éditions ICEM l'utiliseront progressivement. »</i>
Vie de l'ICEM (publications)	<p>« [FREINET:] Pour le Nouvel Educateur  Wednesday, March 14, 2012 9:08 AM  From: [C]&lt;[c]@wanadoo.fr&gt;  To: "ICEM" &lt;com-icem@cru.fr&gt; "Freinet" &lt;freinet@cru.fr&gt;  Bonjour,  Déjà le mois de mars, le numéro du Nouvel Educateur qui va paraître en avril : Ils pensent ... donc ils sont est bouclé. Encore quelques dernières corrections et il ira rejoindre l'imprimeur... »</p>
Administration	<p>« [FREINET:] Soutien à [P.W.] (41)  Saturday, June 25, 2011 10:44 AM  From: [N] &lt;[n]@free.fr&gt;  To: freinet@cru.fr  Ami-e-s de la liste Freinet,  ce message fera doublon pour ceux qui naviguent également sur les listes internes ou régionales du mouvement.  Pour les autres, il s'agit de vous informer de la situation faite à notre collègue [P.W], militant de notre mouvement, qui a appris que son poste passait au second mouvement alors qu'il en est titulaire.  [P.W] est chargé d'école, c'est à dire qu'il enseigne dans une classe unique (les écoles ne sont pourvus de directeurs qu'à partir de deux classes).  Au motif qu'il ne renseigne pas la Base Elèves et ne fait pas remonter les évaluations nationales, son IA a décidé de le retirer de son poste. L'arrêté qu'elle a édicté en ce sens est tout à fait illégal puisqu'elle ne peut lui retirer un emploi de directeur, et qu'il s'agit donc d'un déplacement d'office, qui ne peut se prononcer que dans le cadre très strict d'une procédure disciplinaire avec défenseurs, commissions, et vote... Nous avons donc entamé une campagne de soutien par courriers individuels et/ou collectifs (ce peut être une école, un conseil des maîtres, un GD...). »</p>
Société et culture	<p>« FREINET:] [IDEM6080] PUBLIE : Visite virtuelle de la grotte de Lascaux  Saturday, July 2, 2011 7:04 PM  From: [P.C]&lt;[p.c]@epplug.org&gt;  To: freinet@cru.fr  L'article "Visite virtuelle de la grotte de Lascaux" a été validé ...  ** Visite virtuelle de la grotte de Lascaux **  par ...  le samedi 2 juillet 2011  Le ministère de la culture et de la communication a réalisé une visite virtuelle de la grotte de Lascaux. Le site est intéressant, il donne quelques éclairages supplémentaires et offre des ressources aux enseignants. Vous pouvez visiter la grotte à l'adresse suivante :  <a href="http://www.lascaux.culture.fr">http://www.lascaux.culture.fr</a> »</p>

Après avoir présenté ces exemples, nous allons traiter séparément les thèmes en précisant le contenu des sous-thèmes.

#### 4.1. Pédagogie

Les « ressources pédagogiques » sont la catégorie la plus importante des échanges concernant « Pédagogie » (306 messages). Ces ressources peuvent être des sites Internet, blogs, émissions ou reportages sur la radio ou la télévision, des rencontres, soirées, journées scientifiques, événements, articles ou textes, ouvrages, revues, vidéos, films. Ces ressources

sont très variées au niveau des sujets proposés et ne concernent uniquement pas la pédagogie Freinet. Voici quelques-uns des titres des messages relevant de ce sous-thème concernant :

- l'école en général : « *Préparer la rentrée* », « *L'école et l'éducation* », « *Construire une école alternative* » ;
- les pratiques et notions éducatives : « *L'idéologie de compétences de Philippe Meirieu* », « *Quelques idées sur la lecture* », « *Dessin d'enfant* » ;
- la pédagogie Freinet : « *La bibliothèque québécoise de pédagogie Freinet* », « *La recherche dans le mouvement Freinet : épistémologie du chercheur collectif coopératif (recherche et mémoire sur la pédagogie Freinet)* » ;
- la pédagogie sociale : « *Vers une pédagogie sociale* », « *Ecole et société* », « *Travailler avec les enfants en situation de rue* ».

Les messages concernant les techniques et les méthodes (167 messages) sont également diversifiés. Les abonnés s'intéressent à la plupart des techniques Freinet : « *Journal scolaire* », « *Correspondances scolaires* », « *Texte libre* », « *Jeux cour coopératif* », « *Installer les ateliers* », « *Atelier de lecture* », « *Quoi de neuf* », « *Travail individuel* », « *Le travail en groupe* », « *Coopération* », « *Méthode Feldenkreis* ».

Les messages relatifs aux pratiques et à l'organisation de la classe (138 messages) sont des interrogations sur la pratique de la pédagogie Freinet dans la classe « normale » ou avec les élèves en difficulté, les élèves étrangers ; mais aussi des interrogations sur la gestion de la classe, l'emploi du temps, etc. On peut donner les exemples suivants : « *Pratiques Freinet en CLIS* », « *Démarrer en pédagogie Freinet* », « *Freinet au CP* », « *Innovation dans la classe* », « *Gestion de classe multi-âges* ».

Dans le sous-thème suivant « outils et productions », (98 messages), la majorité des outils et produits concernés sont des fichiers. On a des produits et outils produits par les enseignants qui veulent les faire connaître, et on a des demandes d'outils et de productions à utiliser dans la classe. Par exemple : « *Fichier de travail Freinet (fichier de réponse, de correction et d'évaluation)* », « *Légende, livre jeunesse pour les enfants* », « *Historiettes* », « *Collection BT* ».

Puis on a certaines questions sur la transmission des savoirs, abordées du point de vue de la didactique (82 messages). On trouve des questions en didactique des mathématiques, sur l'enseignement des religions, l'apprentissage de la langue. Parmi les titres : « *La*

*soustraction* », « *Les nombres* », « *La grammaire* », « *Concept de Dieu, comment répondre à une question religieuse ?* », « *Apprendre le français, masculin et féminin, pour les étrangers* ».

Le numérique et l'usage des nouvelles technologies se placent en dernier parmi les sous-thèmes pédagogiques, soit 75 messages. Ces questions ne sont pas négligées, mais apparaissent secondaires comparées aux autres. Voici quelques titres : « *Logiciel pédagogique, positif ou non ?* », « *Logiciel informatique : je réfléchis puis j'écris* », « *Correspondances en vidéoconférence* », « *Site de jeux gratuit sur Internet, outils pour la classe* », « *Ecrire tout seul : dictionnaire informatisé sur ligne pour les élève* », « *Les pratiques du TBI* ».

Les questions pédagogiques sont donc majoritairement centrées autour de la pédagogie Freinet, ses ressources, ses outils et ses techniques. L'accès aux ressources et la connaissance de celles-ci sont une préoccupation importante des membres de la liste. Il est clair que la liste est un lieu qui permet de soulever et de résoudre certains problèmes dans les classes. Les questions émises et les réponses apportées par les abonnés, qui ont été regroupées dans ce thème, révèlent leurs préoccupations et leur volonté de pratiquer une pédagogie innovante et diversifiée qui rende les élèves autonomes, acteur et auteur de leur apprentissage. La liste de diffusion est un lieu où peuvent se poser des questions, et où on peut échanger des idées et des outils, mais aussi des récits de pratique, des méthodes de travail.

#### 4.2. *Politique*

Tout d'abord, beaucoup de points concernant la politique éducative et la réforme scolaire de l'Education Nationale ont fait l'objet de discussion. Certains aspects des réformes en cours dans la période étudiée sont contestés par les abonnés de la liste, ce qui les amène à les discuter et à organiser des activités défendant leurs idées et montrant leur engagement pédagogique et politique. Dans le tableau 23 ces sujets représentent 17,57% des messages soit 311 messages. Ils peuvent être des articles, des pétitions, des communiqués, des lettres ouvertes, des appels à des manifestations et grèves, des projets, propositions de livres, journées et colloques. Le contenu de ces messages est également très varié, on a des sujets sur :

- l'institution : « *Résistance contre démanteler l'école publique* », « *Rentrée de la classe dans la nouvelle école capitaliste* », « *Une analyse sur la corruption et le*

*détournement des mots et concepts par le gouvernement au risque de rendre le débat sur l'école illisible soit de plus en plus partagée* », « *Résister et militer pour une école digne* », « *L'école à bout de souffle : le système éducatif en France. Qui va sauver l'école ?* » ;

- des questions éducatives nationales : « *Claude Guéant ministre de l'ED : enfin une politique éducative cohérente* », « *Éducation civique et morale dans l'enseignement public* », « *Notre système actuel n'a jamais été aussi éloigné de la pédagogie Freinet* », « *L'Education Nationale en danger* », « *La même politique éducative après 2012* », « *Socle commun : une ambition récessive, projet de PS* » ;
- des questions éducatives internationales : « *Vie et mort du système scolaire américain : comment l'évaluation et le libre-choix sapent l'éducation* », « *Maitres-camarades de Hambourg : l'enseignant demande l'école libertaire* » ;
- la vie des enseignants : « *Profs évalués et recrutés comme dans le privé* », « *Évaluation des élèves, évaluation des enseignants même logique* », « *Inspection... évaluation... business ou éducation : Finie l'inspection, les enseignants se font entretenir, résistance contre l'évolution des enseignants* », « *Formation : non au démantèlement de l'IUFM Site de Metz* », « *Le statut des enseignants au cœur du débat* », « *L'école et le salaire des enseignants* » ;
- la vie des élèves : « *L'échec scolaire une nécessité pour justifier l'inégalité pour sauver l'école* », « *Evaluation nationale en maternelle* », « *Petite enfance et dérive de notre système éducatif (notes, évaluation)* », « *Promouvoir les droits de l'enfant dans les structures éducatives* », « *Autorité : à l'école aujourd'hui, les élèves ne respecteraient plus les professeurs, l'autorité devrait être restaurée* ».

On remarque que dans ce domaine de la politique éducative, la liste de diffusion apparaît comme un lieu d'expression de la résistance des abonnés, d'expression et de défense de leurs convictions pédagogiques et politiques, contre l'école capitaliste, l'injustice et l'inégalité dans la société et dans l'institution scolaire. La plupart de ces abonnés veulent une école démocratique, respectueuse de l'enfant, conduisant à la réussite de tous les élèves. Certains défendent le projet d'une école alternative, d'autres l'école rurale. Ils s'opposent à l'enseignement privé. La vie de l'enseignant n'est pas négligée dans leurs discours. On constate, à travers le contenu des messages, une inquiétude sur l'évolution de la fonction enseignante. On parle également de formation des enseignants, de leur statut, de leur salaire et des problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie professionnelle. Certaines propositions font

appel à la résistance. La vie des élèves et leur scolarité n'est également pas oubliée : les abonnés s'élèvent contre l'échec scolaire et l'inégalité des chances à l'école, contre les notes et l'évaluation nationale en primaire. Ils exigent une politique éducative qui respecte les droits de l'enfant et en particulier des jeunes issus de l'immigration.

Puis, les questions politiques générales nationales ou internationales sont évoquées dans 91 messages (soit un peu plus de 5% du total des messages publiés). Ces messages peuvent faire référence à des articles, vidéos, films, émissions, forums, journées, livres. Le tableau ci-dessous expose les titres des messages échangés entre les abonnés autour des questions de politique générale (nationale et internationale).

**Tableau 25 : Les questions de politique générale nationale et internationale**

Thème	Titres des messages
<b>Politique nationale</b>	<p>« <i>La vie elle-même est résistance : Halte aux méthodes du néomanagement ! ; Communiqué DEI-France : Prévenir la mort subite de la justice des mineurs ; La liberté de l'homme à apprendre et à dire non ; La Marseillaise, Stratégie du choc, le nucléaire, Démocratie participative et élection présidentielle ; Journée d'étude : des surplus alimentaires ne font pas une politique de lutte contre la pauvreté ; Récit expulsion famille tchéchène avec 8 enfants ; Les femmes dans la résistance ; Dessins d'enfants : un colis pour les soldats français à l'étranger compris les dessins d'enfants autour de ce sujet ; Entre rires et pleurs (gauche et fascisme) ; Résistance contre la misère ; Politique pour protéger l'enfant ; Non respect des droits des retenus au CRA de Palaiseau ; Rassemblement devant la préfecture : assez d'atteintes aux droits et à la dignité des personnes dans les préfectures ; En route vers une légalité réelle et la PS ; Une circulaire contre l'immigration ; Pour éviter une expulsion : aider un étranger à trouver un travail pour rester une France ; 150 Roms évacués à l'aube ; Pétition contre l'expulsion de la famille Mahmuti ; Les poubelles de l'histoire ; Rassemblement antifasciste : contre le FN (congrès fasciste) à Lille ; Contre le fichage : En 2012, sauvons la vie privée ! Pour un véritable droit d'opposition à l'informatisation de nos données personnelles ; Action pour stopper l'enfermement des enfants étrangers ; Comment l'ultralibéralisme doit exploiter les chocs ; Sommes-nous en démocratie. »</i></p>
<b>Politique internationale</b>	<p>« <i>Action Palestine : invitation à la rencontre politique ; L'aide post-tsunami sert à tuer des baleines ; Nous sommes tous grecs.</i> »</p>

Les sujets évoqués révèlent bien l'idéologie politique dominante sur la liste. Les auteurs défendent une politique « juste », qui s'appuie sur l'émancipation de l'homme, la démocratie, les droits des immigrants et des femmes. Ils résistent contre les politiques qui

nuisent à l'environnement, résistent contre la politique « fasciste » et celle qui favorise la pauvreté et la misère dans la société. Ils soutiennent, par leur discussion et leur action, des mouvements politiques étrangers, tel le mouvement politique palestinien. Il nous semble que la liste de diffusion s'inscrit ici clairement dans les orientations politiques de Freinet, même si elle ne se revendique pas d'une idéologie marxiste et ne prône pas explicitement l'arrivée d'une société communiste. Les messages sont explicitement des appels à la résistance, à l'engagement politique, à l'action pour lutter contre la société capitaliste et « l'ultralibéralisme ». Ces messages sont certes minoritaires (5,14 % des messages diffusés) et on ne peut pas dire qu'ils représentent l'ensemble du mouvement Freinet. Ils témoignent néanmoins du maintien d'une certaine capacité de révolte et de la volonté – pour certains du moins – de continuer à porter le message de Freinet pour une école populaire et une société plus juste.

#### *4.3. Vie de l'ICEM*

La liste de diffusion Freinet est largement utilisée pour parler de la vie de l'ICEM. On compte 208 messages sur ce sujet, soit 11,75% du total des messages. Nous avons divisé ces messages en trois sous-thèmes : les publications, les événements et enfin le site de l'ICEM et sa liste.

Le sous-thème « Publications » représente 113 messages soit 6,38% du thème. Ces messages incluent des appels à contribuer, soutenir, s'abonner ou réabonner aux publications produites et diffusées chaque mois. Il comprend également des demandes de l'ICEM adressées aux enseignants comme, par exemple, envoyer les productions des élèves afin de terminer la rédaction d'une publication précise. En outre, on a parmi ces messages des lettres d'informations mensuelles de l'ICEM présentant les publications terminées. Ajoutons les messages pour la vente des publications sur la librairie en ligne aux enseignants et aux parents. On voit dans le tableau suivant les publications concernées au cours des 12 mois.

**Tableau 26 : Les publications**

Les publications
<p>Revue <i>Le Nouvel Educateur</i> pour les enseignants ;</p> <p>Collection <i>Pratiques et recherches</i> pour les enseignants : comme « <i>Tâtonnement expérimental et pédagogie Freinet</i> », « <i>Quoi de neuf</i> » ;</p> <p>Revue en ligne <i>Art et Création</i> pour les enseignants et la classe : comme « <i>Le Tam Tam de l'expression dans les classes</i> » avril 2012, « <i>L'Irrégulomadaire</i> » avril 2012 ;</p> <p>Revue <i>Jmagazine</i> pour la classe ;</p> <p>Revue <i>BTJ</i> pour la classe : « <i>Actu en forêt</i> », « <i>Actualité : sénat, élection</i> », « <i>Trie, trions, triez</i> », « <i>Les gaulois</i> », « <i>Un ferry, Félin</i> », « <i>Un berger</i> », « <i>Le pasteur</i> », « <i>Semaine presse avec BTJ</i> », « <i>Le racisme spécialement contre l'enfant</i> » ;</p> <p>Encyclopédie en ligne, <i>Encycoop Infos</i> pour la classe ;</p> <p>Revue <i>Chantier maternelle</i><sup>337</sup> pour les enseignants ;</p> <p>Outils du <i>Chantiers-Outils</i><sup>338</sup> pour la classe ;</p> <p><i>FTJ</i> pour la classe : « <i>FJT actu</i> », « <i>Du côté des FTJ</i> », « <i>Trois nouvelles Fiches de Travail Junior sorties de classes</i> », « <i>FTJ Printemps des poètes</i> » ;</p> <p>Album histoire de mots ;</p> <p><i>Chouette je lis !</i> pour la classe : comme « <i>Chouette je lis ! En anglais</i> » ;</p> <p>Des ouvrages numérisés pour une nouvelle vie.</p>

Toutes ces publications réalisées coopérativement, s'adressent aux enseignants et à ceux qui s'intéressent à la pédagogie Freinet. Elles couvrent tous les niveaux de l'enseignement de la maternelle au lycée et comportent les travaux des élèves, des travaux de recherche des enseignants et des réflexions pédagogiques de l'ICEM (*Le Nouvel Educateur*, Collection *Pratiques et recherches*). On a également des publications déjà testées qui s'adressent aux élèves dans les classes (*Jmagazine*, *FTJ*, *BTJ*).

On trouve également dans ce thème, les messages des événements de l'ICEM (71 messages, soit 4,01%) qui concernent des congrès nationaux et internationaux, des rencontres départementales, des colloques, fêtes et salon pédagogiques, des stages de formations, etc. Nous présentons tous les événements évoqués dans les messages dans le tableau ci-dessous.

---

<sup>337</sup> La revue *Chantier maternelle* est le fruit du travail du secteur maternelle de l'ICEM. Cette revue offre à tous les collègues de l'école maternelle des éclairages théoriques mais aussi de nombreux exemples de pratiques de classe. Si cette revue est très appréciée, elle demeure néanmoins aujourd'hui déficitaire puisqu'elle ne compte que 87 abonnés.

**Tableau 27 : Les événements**

Événement	Titres des messages
<b>Congrès</b>	<p>« 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM 2011: inscription, hébergement, marché de connaissances, vidéos, les conférences et autres » ;</p> <p>« Invitation au Congrès du RIDEF en Espagne 2012 ».</p>
<b>Rencontre départementale, fête, colloque, salon pédagogique</b>	<p>« Un rencontre pédagogique sur l'art visuel, la classe Freinet, la violence et les jeux coopératifs » ;</p> <p>« Premières réunions du groupe départemental de l'Oise : journée dans la classe » ;</p> <p>« Réunion d'octobre 2011 du GD 80 sur l'éducation et la non violence et les jeux coopératifs » ;</p> <p>« Réunion du samedi 19 novembre 2011 : réunion de formation dans une classe (Quoi de neuf, organisation de la classe, travail individuel, histoire des arts) » ;</p> <p>« Réunion du samedi 21 janvier 2012 : Quoi de neuf, les arts visuels dans notre classe selon le niveau (les matériaux utiliser, les techniques) » ;</p> <p>« Fêter les 40 ans du mouvement des réseaux d'échange » ;</p> <p>« Colloque de pratiques de la coopération » ;</p> <p>« Rencontre Hauteville : rencontre apprendre autrement » ;</p> <p>« Appel à un atelier d'écriture à partir d'une citation d'Elise Freinet » ;</p> <p>« Troisième salon de la pédagogie Freinet à Paris : Faire entrer la culture à l'école ou faire de l'école un lieu de culture ? ».</p>
<b>Stage</b>	<p>« APPEL à inscription pour stage de production créations d'avril » ;</p> <p>« Stage de rentrée du GFEN 66 pédagogie et politique » ;</p> <p>« Stage math à Toussaint » ;</p> <p>« Stages de formations pour tous les disciplines en pédagogie Freinet » ;</p> <p>« Stage sud-ouest octobre : enfant auteur, l'entraide et la coopération » ;</p> <p>« Stage : Apprendre et s'apprendre à lire » ;</p> <p>« Témoignages pour la soirée théâtre forum du stage sud-ouest » ;</p> <p>« Stage ICEM 95 : stage de formation en pédagogie Freinet (l'expression-communication, le travail individualisé, la coopération, le tâtonnement expérimental, les institutions, des outils, des techniques et des pratiques à partir d'expériences vécues en Pédagogie Freinet) » ;</p> <p>« Stage de la pédagogie sociale ICEM : un stage de formation aux bases théoriques et pratiques de la Pédagogie sociale » ;</p> <p>« Stage de formation à l'enseignement de l'expression artistique organisé par le secteur Arts et Créations de l'ICEM ».</p>

Le nombre de ces activités proposées et leur diversité au cours de la période donnée montre bien le fort rôle joué par l'ICEM dans la formation des enseignants en pédagogie

Freinet... et par la liste de diffusion comme outil d'information des militants et sympathisants de l'ICEM.

Les messages concernant directement l'ICEM se situent en troisième place (24 messages, soit 1,35%). Ils sont émis pour donner des informations pratiques aux abonnés, d'un côté sur l'usage du site de l'ICEM : (« *Connaissez-vous le bouton de recherche sur le site de l'ICEM* », « *Proposition de faire un blog ou un site pour la classe d'enseignant par ICEM* », « *Vente en ligne du site de l'ICEM* », « *La fermeture du secrétariat pour un congrès* », « *Adhésion 2012* »), et de l'autre côté sur l'usage de la liste de diffusion Freinet : (« *Attention au destinataire* », « *Comment faire passer un message sur la liste de diffusion* », « *Information sur la liste de diffusion* », « *Demande d'ouvrir des débats sur la liste* », « *Opération de maintien* », « *Mode no mail* », « *Attention à l'inutilité des sujets* », « *Demander de se retirer de la liste* », « *Nouvelle adresse liste Freinet* », « *Messages sur liste* »).

Comme certains adhérents de l'ICEM sont les organisateurs de la liste de diffusion Freinet, il est logique qu'ils l'utilisent pour diffuser les productions de l'ICEM et faire des annonces pour ses activités. C'est un moyen d'information rapide, mais dont on peut se demander s'il ne contribue pas à renforcer l'individualisation, et à réduire ce qui faisait l'originalité et sans doute la force du mouvement Freinet, à savoir la rencontre directe et la discussion au sein d'un groupe. Un des effets pervers de la liste pourrait être en effet de rendre inutile ces rencontres et donc de vider le mouvement de ce qui faisait son unité et sa force militante.

#### 4.4. Administration

Les questions administratives sont parmi aussi les préoccupations des abonnés actifs sur la liste. Elles représentent 117 messages, soit 6,61% de l'ensemble des messages. Là, on a des articles, des pétitions, des lettres ouvertes, des propositions. Les questions de l'inspection des enseignants, la suppression des postes. La sanction d'un enseignant (son déplacement) est largement discutée car opposée au principe fondamental de la liberté pédagogique. On peut donner des exemples de certains titres de ces messages : « *L'inspection académique enterre la hache de guerre* », « *Pétition contre le déplacement d'un enseignant* », « *Rassemblement pour soutenir un collègue sanctionné* », « *La suppression de poste de nombre d'emplois de profession à l'école* », « *Un enseignant victime d'une cabale dans l'Ain, aujourd'hui* ».

*innocenté, Suppression de postes* ». Voici qui rappelle, même si elles ne sont pas de même nature, les sanctions dont a été victime Freinet lui-même ...

D'autres messages concernent la vie de l'école et aident les enseignants à résoudre certaines questions administratives comme, par exemple, obtenir les autorisations afin de faire un voyage, organiser une rencontre avec les parents, diriger l'école, accueillir les élèves en situation de handicap ou les étudiants qui cherchent à faire un stage dans une école. On peut mentionner certains titres comme : « *Journée pédagogique, Elections représentants parents d'élèves* », « *AVS et gestion de l'ingérable : accueillir un élève handicapé dans une classe ordinaire* », « *Direction collégiale* ». Cette question de l'aide directe est importante, puisqu'elle montre que le mouvement Freinet ne se préoccupe pas que des « nobles » questions pédagogiques ou politiques, mais aussi de la vie quotidienne des enseignants, et qu'il peut apporter des réponses utiles à des questions apparemment triviales.

#### 4.5. *Société et culture*

Les questions concernant la société, la culture et la famille se trouvent dans la communication des abonnés en sixième place (70 messages, soit 3,95%). Ces messages peuvent faire référence, comme les autres questions traitées ci-dessus, à un film, une rencontre, un site Internet, une émission, un ouvrage, un texte, un article, une journée d'étude. Ils proposent des sujets comme : « *Film sur les immigrants : Demain sera plus beau qu'aujourd'hui* », « *La pauvreté dans la société* », « *Les étrangers en France et en Allemagne, Coupure TV et courant* », « *Visite virtuelle de la grotte Lascaux* », « *Spectacles ADRAS et CIE L2 : 29 et 30 Septembre : Présentation originale de 2 contes poétiques chorégraphiques* », « *Colloque familles professionnelle, Math, histoire, civilisation* », « *Le mauvais traitement des animaux* », « *La mort d'Alain Leprest* ».

On a donc des idées concernant quelques problèmes dans la société comme la pauvreté, l'immigration, le statut de l'enfant et le mineur. Puis des sujets plus culturels, comme visiter une grotte, la mort d'un chanteur engagé, et d'autres concernant la famille, comme un colloque sur la famille professionnelle. On ne voit pas là le mot Freinet, mais les propos, dans tous les messages échangés, s'appuient toujours sur les mêmes principes de curiosité, de connaissance de l'environnement physique, social et culturel, de respect de l'autre.

## 5. Les champs disciplinaires et les niveaux scolaires

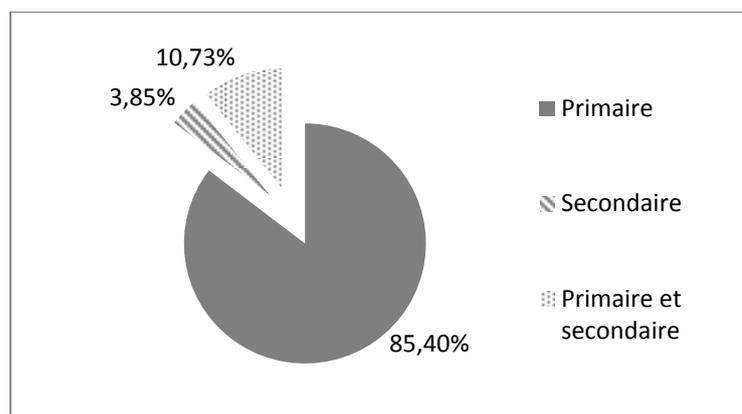
On a signalé plus-haut que chaque message pourrait traiter un ou plusieurs thèmes dans son contenu, mais à cause du grand nombre de messages analysés nous les avons triés en nous centrant sur l'objectif essentiel de chaque message. Mais nous avons également pris en compte le niveau scolaire et le champ disciplinaire concerné.

La pédagogie Freinet s'appliquait à ses débuts dans les écoles primaires (maternelle et élémentaire), mais avec le temps, elle a commencé à attirer les enseignants du second degré (collège et lycée). A travers les messages émis durant la période donnée, nous avons cherché à savoir si les messages concernaient un ou deux niveaux scolaires : niveau primaire et niveau secondaire. Comme nous avons certains messages qui proposent des activités pour le premier degré et second degré sans faire une séparation entre les deux, nous avons choisi de les regrouper.

**Tableau 28 : Nombre de messages concernant les niveaux scolaires**

Niveau scolaire	Nombre de messages	%
Primaire	509	85,40
Secondaire	23	3,85
Primaire et secondaire	64	10,73
Total	596	100

**Graphique 5 : Nombre de messages concernant les niveaux scolaires (%)**



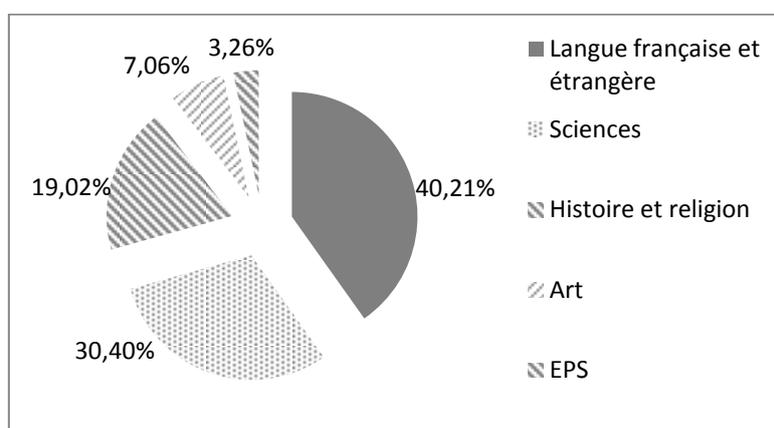
Il est clair que la plupart des abonnés actifs sur la liste sont enseignants à l'école maternelle ou élémentaire (509 messages, soit 85,40%) et que les enseignants du secondaire sont une minorité (23 messages, soit 3,85%). On pourrait dire qu'au vu de ces données, la pédagogie Freinet reste toujours une pédagogie fortement pratiquée au primaire et qu'elle a donc toujours du mal à s'implanter au collège ou au lycée.

En ce qui concerne les champs disciplinaires, nous avons réunis les messages dans les champs disciplinaires suivants : langue française et étrangère, sciences (maths, physiques, sciences de vie), l’histoire et la religion, arts (dessin, théâtre, musique), Education physique et sportive (EPS).

**Tableau 29 : Nombre de messages concernant les champs disciplinaires abordés**

Discipline	Nombre de messages	%
Langue française et étrangère	148	40,21
Sciences	112	30,43
Histoire et religion	70	19,02
Arts	26	7,06
EPS	12	3,26
Total	368	100

**Graphique 6 : Nombre de messages concernant les champs disciplinaires abordés (%)**



Les questions concernant l’apprentissage de la langue française et étrangère sont les plus fréquentes (40,21% des messages), puis viennent ensuite les sciences pour 30% des messages (sciences de vie, maths, physique). L’histoire (dont l’histoire des religions) représente 19,02%. Les arts (arts plastiques, musique, théâtre, dessin) ne représentent que 7,06 %, et de l’EPS un peu plus de 3,26 %. On peut être surpris de cette faible place réservée aux arts et à l’éducation physique, quand on sait l’intérêt que Freinet portait à la création et à l’activité de l’élève. On peut *a contrario* se demander si l’importance accordée à l’apprentissage de la langue et aux sciences est due à leur place dans l’enseignement et la réussite des élèves, et/ou si elle est due aux difficultés qu’elles soulèvent en pédagogie Freinet. Ajoutons que, même si l’école est laïque, l’enseignant est parfois placé en face des questions religieuses.

## En guise de conclusion

La liste de diffusion est un nouvel outil de communication coopératif, qui permet d'avoir des réponses rapides aux problèmes rencontrés, d'élaborer et de construire de nouveaux outils ou documents pour la classe, de mettre en œuvre la notion de coopération. Elle est aussi un lieu de discussion et de diffusion des informations et participe à faire connaître et à développer le mouvement Freinet. Elle peut être considérée comme un nouveau « modèle militant » qui « est né de la volonté de quelques enseignants qui souhaitaient " travailler autrement ", promouvoir une image différente de leur discipline<sup>339</sup> ».

La liste de diffusion Freinet constitue un réseau socioprofessionnel coopératif qui permet la mutualisation des expériences professionnelles entre tous ceux qui s'intéressent à la pédagogie Freinet. Elle est issue des premiers réseaux de télématique utilisés par les pédagogues Freinet dans les années 1980, et constitue un lieu de formation et d'autoformation grâce à l'échange des messages réguliers sur les pratiques, la vie scolaire, les réformes du système éducatif, la vie sociale et politique. Elle permet à l'enseignant de s'exprimer, de sortir de son isolement et de résoudre certains problèmes pratiques. Malgré cela, le nombre d'inscrits et le nombre de messages échangés chaque mois est relativement faible. La fréquence de la participation des abonnés actifs est également réduite. S'ils peuvent être considérés comme une « minorité active » - et on sait depuis les travaux de Moscovici, le rôle possible des minorités actives<sup>340</sup> - leur audience - et donc leur influence - semble devoir rester limitée.

Par ailleurs, nous avons déjà signalé que le nombre d'abonnés novices et ceux qui ne pratiquent pas la pédagogie Freinet sur la liste sont les plus nombreux. Ces deux catégories d'enseignants utilisent la liste pour s'informer, poser des questions sur les outils, les techniques, les pratiques, la gestion de la classe, l'usage des nouvelles technologies... Ils cherchent des ressources, des projets, des expériences qui les aident à développer leurs pratiques professionnelles et à être innovants dans leur classe. Les enseignants se revendiquant de la pédagogie Freinet (depuis moins de 5 ans ou plus de 5 ou 10 ans) sont moins nombreux. Ce sont le plus souvent, soit des enseignants « orthodoxes », très engagés,

---

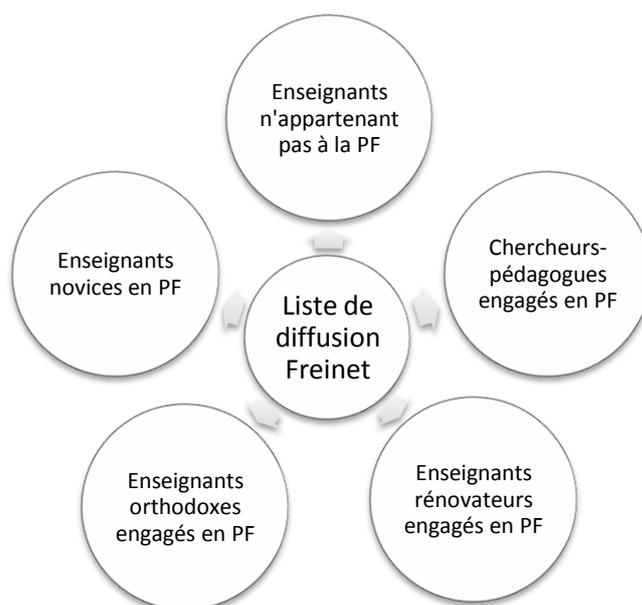
<sup>339</sup> B. Drot-Delange, *Les listes de discussion pédagogiques, Entretien avec Béatrice Drot-Delange, Café Pédagogique*. Disponible sur :

[http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/larecherche/Pages/2002/analyses\\_14\\_LeslistesdediscussionpedagogiquesEntretienavecBeatriceDrotDelange.aspx](http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/larecherche/Pages/2002/analyses_14_LeslistesdediscussionpedagogiquesEntretienavecBeatriceDrotDelange.aspx), consulté le 15.07.2013.

<sup>340</sup> S. Moscovici, *id.*, 1979.

qui affirment des positions fortes sur la pédagogie Freinet, ses outils, ses techniques et ses principes pédagogiques et politiques ; soit des enseignants « rénovateurs » ou « praticiens pédagogues » qui sont selon Marchive « capables de mener une réflexion approfondie sur leur action pédagogique et de développer un discours suffisamment élaboré sur celle-ci<sup>341</sup> », utilisent la liste de diffusion Freinet pour diffuser leurs idées, proposer des outils nouveaux, ouvrir des pistes de réflexions sur des questions pédagogiques ou politiques. Certains d'entre eux sont, comme les définit Marchive, des « chercheurs pédagogues<sup>342</sup> » qui s'engagent « dans la défense et l'illustration de la pédagogie en poursuivant des recherches historiques, en développant la réflexion théorique et philosophique ou en alimentant la pensée pédagogique par la diffusion et la discussion critique de textes pédagogiques<sup>343</sup>. » Au vu des informations que l'on a pu recueillir sur cette « minorité active », au travers de leurs messages, on peut établir cinq profils différents :

**Graphique 7 : Les profils de la minorité active**



Le contenu des thèmes affichés sur la liste est très varié. Dans la liste de diffusion, on discute des questions pédagogiques, éducatives et politiques, on aborde également des questions de société et de culture. On constate l'importance accordée aux questions de démocratie et de laïcité, de respect des droits de l'enfant (français et immigré), de résistance contre la pauvreté dans la société. On remarque aussi l'ouverture sur d'autres mouvements,

<sup>341</sup> A. Marchive, *op. cit.*, 2008, p. 53.

<sup>342</sup> *Op. cité.*, 2008, p. 55.

<sup>343</sup> *Op. cit.*

sur la recherche en sciences de l'éducation. Internet et les nouvelles technologies prennent progressivement leur place dans les pratiques, même si elles occupent une place relativement limitée dans la liste. Enfin les messages montrent que certains résistent toujours contre ce qui s'oppose à leurs valeurs. L'engagement pédagogique et politique de certains des participants actifs sur la liste est affirmé et revendiqué. Il apparaît donc toujours comme une des dimensions de la pédagogie Freinet. Dans la liste de diffusion, on ne discute pas seulement des questions pédagogiques et éducatives, ou des questions politiques, mais on aborde plus largement des questions de société et de culture.

La minorité active sur la liste est représentée par des enseignants majoritairement du premier degré qui montrent une ouverture sur une pédagogie innovante et expérimentée conforme à leur discours et idéologie pédagogique et politique. La liste de diffusion Freinet voudrait être un moyen pour les militants de diffuser les principes de la pédagogie Freinet au plus grand nombre d'enseignants, en particulier face à l'individualisme qui s'instaure dans le monde enseignant dans toute la société aujourd'hui.



## **TROISIEME PARTIE**

### **LES DISCOURS DE TROIS GENERATIONS D'ENSEIGNANTS**



## Chapitre 8

### Première génération : les anciens militants

Nous avons choisi de nous entretenir avec trois enseignants retraités, militants Freinet reconnus, dans une phase historique importante de ce mouvement, entre 1957 et 1995. Le premier, Jules, instituteur âgé de 75 ans, a fini sa carrière en 1991 et son activité de militant au sein du mouvement Freinet en 2007. Il était instituteur avec son épouse à l'école primaire. Ils ont pris leur première poste, un « *poste double* », dans « *une école rurale française* » avec deux classes où son épouse travaillait avec la classe des plus jeunes, et lui avec la classe des grands. Le deuxième est Antoine, instituteur âgé de 72 ans, qui a suivi « *une carrière classique d'instituteur en France* ». Il a commencé son métier d'enseignant en 1958 et terminé en 1995, mais il est toujours présent et actif dans les réunions départementales. Il a connu beaucoup d'écoles, comme Jules : d'abord « *une classe de fin d'études* » puis « *des classes depuis le cours préparatoire jusqu'au CM2.* » Le troisième est François, professeur de français âgé de 78 ans. Il est diplômé de lettres classiques et après avoir fini son « *service militaire* » en « *Algérie* », il a pris son premier poste d'enseignement en 1963-1964 dans « *le Nord de la France à côté de Lille, à Roubaix* ». Après un an il était « *nommé [...] à Bordeaux dans un lycée tout neuf qui existe toujours* ». François y a enseigné le français et le latin et a pris sa retraite en 1995, mais il reste toujours actif au sein du mouvement Freinet, spécialement dans son département.

#### 1. Choisir et se former en pédagogie Freinet

Certaines expériences passées forment et influencent notre façon de pensée, nos choix et nos objectifs relatifs à la vie professionnelle. Un petit récit d'une partie de la vie d'un enseignant peut donc aider à comprendre ses décisions et ses choix dans son métier. En ce qui concerne le cas de Jules, son expérience scolaire a été le point de départ de son engagement en pédagogie Freinet : « *J'ai appris les choses qui pédagogiquement m'ont préparé à m'intéresser à la pédagogie Freinet. [...] On avait des raisons d'aller vers là* ». Il a fait du primaire au lycée « *une scolarité convenable* », mais il était « *un peu décalé par rapport à ce qu'on attendait [de lui]* ». Il n'était pas un enfant comme les autres, il ne voulait pas travailler de façon classique pendant sa scolarité, il choisissait ce qu'il l'attirait : « *Je sélectionnais par*

*intérêt intellectuel du mot et culturel du mot, je sélectionnais dans ce que je faisais les choses qui vraiment m'intéressaient et par contre j'étais capable de négliger beaucoup de choses peut-être beaucoup plus importantes. »* Puis, pendant son « adolescence », il a fait « partie du mouvement des Eclaireurs de France, c'est-à-dire le mouvement scout laïc ». Sa vie antérieure et ses besoins de travailler autrement pendant son enfance l'ont conduit à s'intéresser à la pédagogie Freinet, dans le but de mettre l'enfant au centre du processus de l'apprentissage, de respecter son rythme et ses intérêts. Sa première rencontre avec de la pédagogie Freinet, Jules l'a faite grâce à un ami instituteur dans une école rurale :

*« Je n'ai que assez tardivement fait connaissance avec la pédagogie Freinet mais pas à l'Ecole Normale véritablement. Je n'y ai passé qu'un an et j'ai déjà entendu parler parce que je suis allé chez quelqu'un qui était plus âgé que moi, [...] un de mes amis, qui était instituteur Freinet dans les Pyrénées Atlantiques. Donc j'ai vu avant même d'entrer à l'Ecole Normale, j'ai déjà un petit peu connu ce qu'était la pédagogie Freinet. »* (Jules, E1, 25 -27, 27- 29)<sup>344</sup>

Ce premier contact avec la pédagogie Freinet ne l'a pas conduit à la pratiquer directement dans la classe. Il a suivi un stage de formation qui l'a aidé à mieux connaître la pédagogie Freinet. Ce premier stage « symbolique » a passionné Jules et l'a engagé dans cette voie en 1957. C'était un stage de formation préparé par Freinet et sa femme<sup>345</sup> : « *Nous nous sommes mariés en 1957. Nous avons fait un premier stage Freinet au retour de notre voyage de noces. Il n'y a pas beaucoup de gens à qui cela est arrivé. [...] Un stage dans le Var, un stage qui était dirigé par Célestin et Elise Freinet.* » Après avoir fait ce stage le couple a commencé à pratiquer la pédagogie Freinet : « *Nous avons pris notre premier poste [...] C'était quasiment la tradition de l'école rurale française. Là nous avons tout de suite décidé de mettre en œuvre ce que nous venions d'apprendre sur la pédagogie Freinet* ». Ensuite, il a fait une sorte de formation permanente en suivant la majorité des activités de formation organisées par l'ICEM. Selon lui, la vie coopérative entre les enseignants Freinet était une manière de se former et de former les autres, et une manière de diffuser perpétuellement les pratiques de la pédagogie Freinet :

*« Pratiquement tous les ans, pendant beaucoup d'années, nous avons fait un congrès, le congrès international de l'Ecole moderne, tous les ans pendant les vacances de Pâques au moins un stage en été*

---

<sup>344</sup> Les indications entre parenthèses précisent le numéro de l'entretien (Jules, E1) et le numéro des lignes retranscrites (ici les lignes 25 à 29), afin que le lecteur puisse retrouver leur contexte de formulation dans les annexes 18, 19 et 20.

<sup>345</sup> A l'époque, Freinet a organisé beaucoup de stages de formation, dirigés par lui et sa femme Elise, qui ont joué un rôle primordial dans la production et la diffusion de ses idées pédagogiques.

[...]. *C'est-à-dire que chez nous la pratique de la classe, ce qu'on a appris grâce aux autres ou que nous étions en mesure d'apprendre aux autres, c'était notre patrimoine commun avec les copains du mouvement Freinet. [...] Donc le rôle des stages était de convaincre ceux-ci qui étaient incapables d'y arriver, s'ils n'arrivaient pas ils n'étaient pas condamnés pour autant.* » (Jules, E1, 73-74, 82- 84, 272-274)

Le cas d'Antoine est différent. Il a connu pour la première fois la pédagogie Freinet quand il a fait un stage pendant ses études à l'École Normale, en 1958. Selon lui la formation des enseignants à l'École Normale était « *classique* » et il n'existait pas « *d'ouverture sur d'autres choses, d'autres pédagogies. Il y avait une pédagogie officielle, habituelle, traditionnelle* ». Par contre à la fin de sa formation, il est « *allé dans une école du Blayais* » où il a vu une autre façon de faire la classe :

*« Quand je suis arrivé dans cette école, c'est une petite école de campagne avec deux classes [...], j'ai effectivement découvert une autre façon de faire. Je voyais des classes très décorées par des dessins personnels d'enfant, je voyais une imprimerie qui fonctionnait avec des textes des enfants, journal des enfants. C'était une visite comme ça presque touristique. Mais c'était frappant de voir comment c'était différent des classes que j'avais vécues et des classes que j'avais pu voir durant ma formation. Donc j'ai mis ça dans un coin de mon esprit »* (Antoine, E2, 13-14, 15-19)

Après avoir fini son « *service militaire* », il a été nommé dans son première poste, dans un « *petit village* », dans « *une classe de fin d'études d'enfants de 13-14 ans* ». Là il a « *commencé d'une façon très traditionnelle, le bureau rangé et comment on avait appris à faire. Ça a duré comme ça environ un an, un an et demi.* » Mais il était mal à l'aise avec cette façon d'enseigner classique, au point d'envisager de changer de métier :

*« Mais je me suis senti très mal à l'aise parce que j'avais un rapport avec les enfants qui était un rapport de force, de coercition. Ils devaient rester calmes, obéir, écouter, redire ce que j'avais dit. C'est quelque chose de très habituel et très traditionnel. Mais ça n'allait pas, je me voyais mal continuer comme ça pendant 37 ans. Je me dis, ou je change de métier. »* (Antoine, E2, 22-25)

Quand il a décidé de changer ses pratiques, il s'est souvenu travail à l'« *école du Blayais* » et il a commencé ses lectures autour de la pédagogie Freinet : « *Dans un petit coin de ma tête le souvenir de cette école que j'avais vue, ou je faisais autrement. Là je dis : qui est-ce qui pourrait m'en dire plus ? J'ai appris sur Monsieur Freinet, j'ai commencé à m'intéresser au mouvement Freinet. Donc j'avais 22 ans.* » De plus, il a trouvé une dame âgée de 75 ans qui lui a fait connaître les techniques Freinet et les BT qu'elle avait. Elle a « *fait la pédagogie Freinet en 1927* » et elle était « *une des premières correspondantes*

*scolaires de Freinet* »<sup>346</sup>. Depuis ce moment-là, il a eu un grand désir de mieux connaître la pédagogie Freinet. Il a « *commencé à chercher, à écouter* », jusqu'à ce qu'il ait l'opportunité d'aller dans une école où deux instituteurs travaillaient en pédagogie Freinet: « *Là j'ai vu concrètement comment mettre en place mes premiers pas. Donc à partir de ces souvenirs, j'ai démarré en pédagogie Freinet.* » Il nous confirme qu'il n'a « *pas trouvé d'aide pour faire la pédagogie Freinet. Si ce n'est que dans le mouvement Freinet.* » Rien « *à l'extérieur du mouvement Freinet* » qui permettait de s' « *orienter vers la pédagogie Freinet.* » Au cours de sa carrière il est allé au mouvement Freinet où il indique que « *tout était possible. [...] Toutes les structures d'accueil et de discussion du mouvement Freinet m'ont permis de me former* ». Par exemple dans ce mouvement il a suivi des stages, il a participé aux congrès de l'ICEM, aux rencontres et à la vie du groupe départemental. Il révèle que cela a été pour lui une occasion de transformation: « *Tout ce que j'avais appris, toute la formation traditionnelle, il a fallu petit à petit que je m'en débarrasse et que je la remette en perspective et que je revois tout ça de fond en comble, je me suis rebâti.* »

François, comme Antoine au début de sa carrière, trouvait que sa façon d'enseigner ne fonctionnait pas avec les élèves. Il croyait que quand il parlait ses élèves l'écoutaient, mais ce n'était pas le cas :

*« Un jour, c'est ma première année, il y avait un élève bien sage, j'avais l'impression qu'il m'écoutait. Puis je me suis aperçu qu'il était en train de lire un roman. Je me suis dit : ce n'est pas possible ! Je n'ai rien dit, mais ça m'a fait un choc. Je me dis : je ne peux pas continuer le métier comme ça, faire des classes avec des élèves bien sages, mais ils s'en fichaient complètement de ce que je pouvais dire. »*

(François, E3, 12- 16)

Cet « *incident* » l'a poussé à chercher une autre manière de faire la classe qui puisse sortir « *de l'enseignement habituel* ». Quand il a été nommé dans un autre lycée, il a continué comme il pouvait, mais, en parallèle, il a persisté à chercher « *autre chose* » qui intéresse les élèves, « *un peu dans des activités en dehors de l'enseignement* ». Il a donc commencé un club de théâtre, puis il a fait avec ses élèves de l'archéologie. Ces activités l'ont aidé à changer les relations avec ses élèves, mais le problème existait toujours dans la classe : « *Là ça marchait bien... puis revenu dans ma classe, mais zéro.* » Il a continué de chercher, il a « *rencontré des enseignants, des collègues, des profs qui étaient dans des mouvements pédagogiques, [...] rencontré quelqu'un qui travaillait dans l'Office Central de la Coopération à l'Ecole [OCCE], [...] vu la coopérative, une vraie coopérative* », celle établie

---

<sup>346</sup> Il s'agit probablement de Marguerite Bouscarrat (cf. L. Bruliard, G. Schlemminger, *op. cit.*, 1996, p. 79).

par un groupe de professeurs et d'élèves qui organisaient les projets. Ce travail coopératif l'a motivé à faire la classe de la même manière avec ses élèves : *« Là j'ai vu qu'il y avait une piste très intéressante de coopération en groupe, comment faire vivre un groupe sans que le prof soit au-dessus des élèves, mais à leur niveau avec le groupe. »* Puis, il a rencontré dans les années 1966-1967 le mouvement Freinet en Gironde, où il a vu un instituteur qui l'a invité à passer une journée dans sa classe, dans la même école qu'Antoine. Il a aussi fait une visite de classe, dans l'école du Blayais. Grâce à cette visite de l'école primaire François a pu travailler autrement dans les classes au lycée :

*« J'ai vu tout de suite le texte libre, la discussion du texte libre, le travail sur les mots, le vocabulaire, l'orthographe, j'ai vu le vote des textes. J'ai tout vu en une journée, tous les éléments : l'expression libre, la création, la correspondance, la gestion coopérative. Là ça a été le choc pour moi, parce que finalement tout est parti de là. Après je n'ai fait qu'adapter, transposer ce que j'ai vu pour des élèves de 15 ans, 16 ans. Mon démarrage c'est ça. Donc c'est le contact avec des classes qui fonctionnent autrement, avec des enseignants qui fonctionnent autrement. C'est exactement ce qui s'est passé pour moi. »* (François, E3, 39- 46)

Il ajoute après que grâce aux événements de 1968, il a ensuite pu découvrir beaucoup de choses, voir des professeurs qui travaillaient autrement :

*« La révolution en France, en particulier dans l'enseignement, dans les lycées, les collègues. Les élèves ont fait des grèves. Il y avait des assemblées générales. Et dans mon lycée [...]. J'ai vu tout ça de très près, [...] j'ai suivi des rencontres où des élèves et des profs faisaient des projets de réforme pour l'éducation, c'était formidable. C'était en 1968, j'ai rencontré beaucoup d'autres professeurs, j'ai fait un petit voyage dans le Sud-ouest, je suis allé à Toulouse, j'ai vu des profs qui pratiquaient des méthodes différentes. »* (François, E3, 46- 47, 48, 49- 52)

Tous ces événements et toutes les rencontres précédentes ont aidé François à construire sa propre façon d'enseigner. Il a continué à se perfectionner en suivant le groupe coopératif Freinet dans son département car, selon lui, la pédagogie Freinet a été inventée dans le primaire : *« Moi j'ai rien inventé, tout ce que je fais, c'est la suite, la transposition du primaire. »* En revanche, la transposition de l'école primaire au collège ou au lycée était un problème pour les professeurs du second degré :

*« J'ai suivi le groupe Freinet de Gironde. Il y avait surtout les primaires, mais c'était transposable tout de suite, il n'y a pas de différence de nature. [...] Le problème qui s'est posé, c'est pour les profs de collège, de lycée. Là c'était plus difficile au début, en 68-70. Là on n'était pas nombreux, on était trois. Alors là on se rencontrait dans un bistrot. On discutait à trois pour tout ce qui ne va pas, les problèmes. »* (François, E3, 61- 63, 168- 170)

Peu de professeurs du second degré ont fait le pas pour voir le primaire comme lui : « Certains profs de collège et de lycée ne font pas ce mouvement, d'aller vers le primaire parce qu'ils trouvent qu'ils ont des problèmes particuliers. » En plus, il a suivi les stages régionaux qui se déroulaient dans le Sud-ouest, qu'il considère également comme des moments de formation importants pour les enseignants :

*«Premier stage en 1969, à côté de Toulouse. Il y avait 500 personnes, enseignants primaires, secondaires qui se sont rencontrés pendant une semaine avec de petits groupes, de grands groupes. [...] Alors ce qu'il y a dans les stages régionaux, ça apporte beaucoup plus que la formation officielle qu'on peut avoir par l'Education Nationale. Là on est de plain-pied, il n'y a pas de chef, on expose les problèmes comme dans le groupe départemental, c'est la même chose dans ces grands stages. Puis on progresse d'une année sur l'autre. »* (François, E3, 65- 67, 71- 74)

Comme les stages, il cite l'importance du congrès Freinet dans la formation des enseignants : « Puis il y a les congrès qui étaient annuels, maintenant c'est tous les deux ans. Un congrès national et ça vaut vraiment la peine parce que aussi des militants de toute la France qui se retrouvent et là il y a une parole, c'est là qu'on approfondit, on peut théoriser les pratiques. »

## **2. La diversité dans le mouvement Freinet**

Jules nous a donné une vision historique politique du mouvement Freinet :

*« Le mouvement a une histoire dans le contexte politique très précis, [...] c'est une phase très marquée idéologiquement et politiquement dans la mesure où il y a des inscriptions des enseignants qui sont autour de Freinet dans deux mouvances complémentaires, la mouvance communiste et la mouvance anarcho-syndicaliste. [...] A l'époque, un indice, la revue nationale s'appelle L'Éducateur prolétarien. Donc ça situe bien le problème, ça veut s'inscrire dans l'école du peuple. Freinet parle d'école du peuple, parle d'éducation populaire. »* (Jules, E1, 228, 233- 235, 237- 239)

Le nombre d'enseignants qui militent dans le mouvement a commencé à augmenter avant la mort de Freinet. La période entre les 1950 et 1970, « les trente glorieuses », ont eu un effet sur le militantisme des militants de ce mouvement parce que « c'est le moment où en France il y a des conditions de vie qui s'améliorent, où l'engagement militant est " à la mode " que ça soit en pédagogie ou dans d'autres domaines. C'est le moment où il se passe beaucoup de choses. [...] C'est la période où il a recruté le plus de monde. » Selon lui, dans le mouvement Freinet dans une certaine période et pour des raisons sociologiques, il y avait des gens différents : « l'investissement personnel que ce soit en classe, que ce soit dans le

*mouvement, il y a des diversités* ». Au niveau politique, il indique que la plupart des adhérents étaient de gauche. Mais il y avait certains adhérents qui avaient d'autres idées politiques :

*« Entre quelqu'un qui était dans des convictions communistes ou anarchistes et par exemple des chrétiens progressistes, c'est sûr qu'il y avait des données idéologiques différentes. [...] Au moment où le nombre augmente, on retrouve des gens de tout l'éventail politique, une grosse partie de l'éventail politique et de l'éventail culturel et sociologique. Ceci étant dit, on va dire quand même que le mouvement Freinet a toujours été marqué à gauche. Je pense que la très grande majorité des militants restent des gens ont une sensibilité à gauche. »* (Jules, E1, 249- 251, 260- 263)

De plus, il existait des gens qui avaient des positions extrémistes ce qui a eu, pour Jules, un impact négatif sur le mouvement Freinet :

*« L'événement des années 68 a eu à la fois des effets dynamisants et des effets qui ont coûté cher au mouvement, à mon avis. C'est l'influence des mouvements gauchistes qui a poussé le mouvement vers des positions extrémistes et ça s'est accentué ces dernières années où j'ai fréquenté le mouvement, c'est-à-dire jusqu'en 2007 quand je n'étais plus engagé. »* (Jules, E1, 244- 247)

L'engagement militant des enseignants Freinet était donc « très divers », pas seulement au niveau politique et pédagogique ; il l'était même « au niveau de la durée d'appartenance, au niveau départemental, ou même dans les responsabilités dans l'ICEM. Vous avez des gens qui venaient quelques temps et relativement peu, et nous en avons d'autres et c'est notre cas, où l'engagement a été pour toute la vie professionnelle. » En ce qui concerne l'actualité Jules pense que « le militant d'aujourd'hui ne peut pas penser exactement la même chose » que ce qu'il a pensé. La pensée des militants Freinet a évolué dans deux niveaux : le niveau technologique et le niveau idéologique. D'abord, l'évolution technologique, avec l'existence de l'ordinateur à l'école a contribué à changer la « pensée » pédagogique des militants Freinet :

*« Si on regarde au niveau technique, si on prend un exemple très significatif de l'évolution des choses à savoir l'informatisation, il était incontestable que dans le mouvement Freinet, très tôt des gens ont compris l'apport énorme et l'apport inégalable que constitue d'arrivée de l'ordinateur dans la classe. Là je pense, pédagogiquement ça a beaucoup progressé. »* (Jules, E1, 351- 354)

Puis, au niveau idéologique, il existe certaines difficultés qui concourent à « fermer le mouvement ». Elles induisent à trouver le phénomène de « durcissement idéologique » qui est un aspect négatif chez certains militants du mouvement Freinet aujourd'hui :

*« Je pense par exemple que l'exclusion d'enfants de certaines écoles parce qu'ils étaient des enfants d'étrangers, ont amené certains militants à se durcir sur ce plan, à des mouvements comme l'Education*

sans frontière ou autres. Et en se durcissant ils ont certainement réduit leur impact. A partir du moment où il y avait un durcissement idéologique, c'est normal que votre voisin d'école, l'instituteur qui n'a pas osé franchir le pas, il se dit : celui-là est trop militant... Et ça montre que le militant d'aujourd'hui ne peut pas penser exactement la même chose que ce que j'ai pensé. » (Jules, E1, 356- 361)

De son côté Antoine a également parlé de l'idéologie Freinet et la diversité qui existe dans le mouvement. Cependant il « préfère parler d'esprit Freinet, c'est une certaine façon de voir la vie », plutôt que de parler d'une idéologie, car ce mot a « une connotation un petit peu particulière. Il y a des idéologies qui n'ont pas été très intéressantes ou des idéologies coercitives, des systèmes idéologiques qui sont dictatoriaux. » Il a également fait une comparaison entre le mot pédagogie et l'esprit Freinet : « C'est bizarre, on parle de pédagogie, c'est une technique de transmission des savoirs et l'esprit Freinet, lui, parle d'une façon de voir la vie. » L'esprit Freinet insiste sur « les rapports » entre les individus, « les rapports de coopération » et les « rapports d'amitié ». Toutes ces idées font « une idéologie » qui signifie que l'« apprentissage de la liberté, de la démocratie, ça dépasse et ça rejoint le strict apprentissage des savoirs. [...] Disons la pédagogie Freinet, c'est un esprit mais aussi une idéologie au sens strict du terme. » L'esprit de la liberté et de la démocratie chez Freinet est « forcément lié, intimement à une traduction politique. [...] La pédagogie Freinet a des relations très étroites, le social et le politique. » Mais cela dépend des enfants qu'ils reçoivent, qui viennent de « tous les milieux ». Pour cela il faut que « nous arrivions à comprendre, à tenir compte dans notre attitude, dans notre façon de faire en classe, des origines sociales de ces enfants pour essayer de rétablir des équilibres et de rétablir des égalités. »

En ce qui concerne la diversité, Antoine souligne qu'il n'existe pas « le même point de vue » chez tous les militants et que cette différence entre les individus a amené quelquefois à une discussion violente. Dans le mouvement Freinet il se trouvait des gens qui avaient des engagements politiques et sociaux différents, ce qui engendrait :

« des attitudes pédagogiques différentes que nous confrontions, que nous opposons les uns et les autres jusqu'à ce que petit à petit, au fil du temps, des consensus se dégagent. Parce que curieusement quand la confrontation dure et qu'elle reste entre camarades au bout d'un certain temps on s'aperçoit qu'on a bougé un peu sur nos oppositions de débats et que petit à petit se met en place un nouveau consensus, qui va peut-être être remis en cause parce que d'autres idées, d'autres temps arrivent, d'autres façons de voir arrivent qui nous amèneront encore une fois... Je décris là, comme ça se passait à cette époque-là. Mais je peux dire que ça se passe encore toujours pareil. » (Antoine, E2, 187- 193)

Pour François il y avait aussi « *un esprit Freinet* » et « *il y avait beaucoup d'espoir pour changer l'école.* » Selon lui ce qui représente cet esprit c'est la relation entre la politique et l'école, qui a été établie par Freinet. A l'époque, « *il y avait un gros problème politique* » et modifier le fonctionnement de l'école ne suffit pas pour améliorer la société mais « *il faut faire les deux* ». Pour cela ils ont, à côté de leurs activités pédagogiques, une activité politique et une discussion permanente autour des questions politiques :

*« Changer l'école et changer la société, l'une ne passe pas vers l'autre. C'est un peu ça que Freinet a commencé dès le début. [...] Il a fondé un syndicat dans sa vie civile, dans sa vie d'adulte. Il a été résistant, il a eu une activité politique. Pour moi l'esprit Freinet, c'est ça. C'est être ouvert sur le monde. C'est peut-être très utopique. Il y a tous les courants de pensée, il n'y a pas de vocabulaire politique, c'est un peu délicat, je ne sais pas si c'est transposable. [...] Il y a un lien entre la pédagogie et la politique, c'est la même orientation. »* (François, E3, 224-225, 225-228, 231-232)

Ce côté politique représente la vision sociale du mouvement sur laquelle Freinet a fondé « *une école populaire, une école pour tous, en particulier, pour ceux qui sont de milieu modeste, qui n'ont pas accès forcément à la culture, à une culture élitiste, c'est vraiment essentiel.* » Les militants Freinet défendent toujours les familles et les « *lycéens qui sont en difficulté* ».

François confirme également ce qui a été dit par Jules et Antoine à propos de la diversité des militants du mouvement Freinet : « *Chacun a sa personnalité, [...] aucune classe Freinet ne ressemble à une autre. [...] Il y a des courants, il y a des tendances différentes. Il y a eu des évolutions sur le plan théorique, sur le plan de recherche* ». On voit des « *tendances politiques* » dans le mouvement Freinet : « *Il y a eu des anarchistes, il y a eu des communistes, extrême-gauche, sociaux-démocrates. Il n'y a pas de gens de droite, ce n'est pas possible. Sinon, c'est en désaccord avec les principes mêmes qu'on essaie de faire en pédagogie. Il y a un lien entre la pédagogie et la politique, c'est la même orientation. Ça posait beaucoup de problèmes d'ailleurs.* » On trouve également des gens qui militent dans d'autres associations comme les Réseau des Enseignants Sans Frontières (RESF). Un de ces problèmes, c'était la confrontation avec le parti communiste : « *Il y a eu des tensions. Le parti communiste se méfiait du mouvement Freinet. Expression libre, ça ne lui plaisait pas beaucoup, c'est dangereux. La structure même du parti communiste traditionnel ça collait très mal.* » Les adhérents communistes dans le mouvement Freinet « *ont vécu ça très mal, ils ont dû choisir à un moment ou l'autre, soit le parti communiste, soit Freinet* ». En ce qui concerne l'actualité de ce phénomène, François indique que :

*« C'est très variable. Dans le groupe que je vois, qui est bien renouvelé, peut-être un peu moins militant, un peu moins politisé parce qu'on est en crise, on ne voit pas trop l'avenir. Donc il y a moins d'engagement sur le plan politique, c'est sûr parmi les jeunes. L'engagement est très variable selon les individus. Mais il y a d'autres formes d'engagement, mais il est moins important je pense qu'il y a quelques années. » (François, E3, 323- 326)*

Avant et après la mort de Freinet, le mouvement garde toujours ses principes pédagogiques, politiques et sociaux. Il reste, pour ces vieux militants, un esprit qui défend la liberté de l'enfant et son émancipation, même s'ils sont relativement différents dans leurs pratiques militantes, pédagogiques et politiques.

### **3. Le militantisme est une action globale**

Le mouvement Freinet attend de chaque militant qu'il soutienne activement des idées et des convictions précises et qu'il assume des responsabilités. Etre militant dans le cadre de ce mouvement est une action globale, qui comprend à la fois des activités dans la classe et hors de la classe. Cela a été confirmé par les trois enseignants interviewés. D'abord par Jules qui indique que *« nous avons en commun ces engagements avec l'aspect militant extérieur à la classe »*. Pour lui l'engagement n'était pas seulement un engagement pédagogique, mais il était militant dans le mouvement lui-même et avait beaucoup de responsabilités : *« Je suis allé au fond de cet engagement »*. Cet engagement « total » a duré tout au long de sa vie professionnelle. Bien qu'il n'ait plus été instituteur en 1991, il a continué à militer de 1991 à 2007 (il avait alors 71 ans) : *« On ne fait plus la classe, mais on est des instituteurs mis à la disposition du mouvement Freinet »*. Il pense que les deux types d'engagement sont indissociables, ce qui demande beaucoup de travail au quotidien : *« Alors cet engagement était double, toujours du point de vue de la pédagogie Freinet. Il était double aussi par le fait que non seulement nous nous sommes engagés à faire la classe autrement, mais aussi nous avons milité au sein du mouvement Freinet et ça pendant de longues années. »* Il était donc un enseignant très investi dans le mouvement Freinet ; il a expérimenté toutes les activités possibles créées par Freinet. Il a travaillé avec sa femme en pédagogie Freinet *« en complémentarité »* ; ils ont *« tout exploré »* dans toutes les disciplines scolaires :

*« En fait, elle avait tous les travaux à dominante d'expression libre, de création notamment sur le plan artistique. Moi je m'orientais davantage sur tout ce qui tournait autour de la recherche que ça soit au niveau scientifique, que ça soit en histoire, en étude de milieu, etc. Donc on a eu vraiment un choix qui bien sûr a pu être complet parce que techniquement on a mis beaucoup de choses en œuvre. [...] Aussi bien au niveau du français, des mathématiques, des sciences ou d'histoire et de géographie ou des arts*

*plastiques, on a tout exploré. Peut-être pas tout aussi bien, même la création musicale, etc., et le jeu dramatique, on a fait faire énormément de choses [...], on s'est régalé à faire des choses pour les enfants. » (Jules, E1, 62- 66, 67- 69, 70)*

A côté de son travail dans la classe, il a aussi été chargé de plein de responsabilités au sein du mouvement Freinet. Il était « *président de la coopérative de l'enseignement laïc, [...] aussi responsable pendant 7 ans du groupe [départemental] de l'Ecole Moderne.* » Après il a eu une « *responsabilité nationale* ».

Antoine pense aussi qu'il n'existe pas d' « *exécutants en pédagogie Freinet* ». Selon lui, « *pour faire la pédagogie Freinet, il faut être un militant* ». L'enseignant ne peut pas « *avoir le choix* », s'il veut faire la pédagogie Freinet, il doit croire à ses principes pédagogiques :

*« On est ou militant de la pédagogie Freinet, ou on ne peut pas demander à quelqu'un d'être un exécutant de la pédagogie Freinet. Ça ne marcherait pas parce qu'il faut avoir une conviction dans nos raisons pédagogiques même à nos raisons philosophiques. Donc pour moi ce n'est pas un choix, c'est une nécessité. » (Antoine, E2, 66-69)*

En revanche, certains enseignants Freinet n'étaient pas véritablement militants ou militaient de différentes façons :

*« Dans le mouvement Freinet, on ne doit pas avoir une attitude militante. On a une attitude militante parce qu'on a envie de l'avoir. C'est le propre du militant de vouloir faire avancer ce pour quoi il milite. Mais il n'y a personne pour exiger du militant qu'il aille dans telle direction ou dans telle autre. » (Antoine, E2, 178- 180)*

Antoine comme Jules était militant dans la classe et hors de la classe. Au niveau pédagogique, il « *aime bien expérimenter les choses* ». Il a tenté de tout faire en pédagogie Freinet. Il a progressivement exploré toutes les techniques Freinet, « *les techniques les plus courantes : le texte libre, la recherche mathématique un petit peu plus tard, les exposés, le plan du travail.* » Il a même expérimenté des techniques inspirées de la pédagogie institutionnelle « *comme les ceintures du comportement, la monnaie coopérative qui est une monnaie au sein du groupe de classe.* » De plus il était « *effectivement amené à prendre des responsabilités* » au sein du mouvement Freinet. Il a été délégué départemental pendant six ou sept ans, « *puis j'étais responsable également en tant que délégué départemental du stage Sud-ouest, du grand stage qui réunissait les grands départements du Sud-ouest. Puis j'ai toujours été dans le mouvement Freinet à des degrés de responsabilités soit d'un secteur, soit*

*d'un journal.* » L'engagement militant nécessite de faire des « *activités multiples* » qui dépassent donc le seul travail en pédagogie Freinet. Il peut également avoir :

*« des activités syndicales, politiques, associatives, complètement différentes. Association, création d'une médiathèque pour les enfants, aide à la création d'une bibliothèque pour les enfants, mais aussi pour l'adulte. Quand on s'engage comme ça, il est rare qu'on s'engage dans une seule direction. »* (Antoine, E2, 222- 225)

De son côté François indique également que le militant a une double activité dans et hors de la classe, et il confirme le point mentionné par Jules et Antoine :

*« On fait connaître un peu quelques activités extérieures auxquelles on tient. Par exemple, moi maintenant je m'occupe du mensuel. [...] On est tellement pris, on a une vie militante très occupée. On n'a pas que l'enseignement, on est en général militant dans d'autres activités parce qu'on est ouvert sur le monde, sur les problèmes du monde. Moi j'ai eu une activité de syndicat. »* (François, E3, 197-198, 211- 213)

Dans la classe, il a commencé en 1968 dans sa classe de quatrième à appliquer le texte libre, faire un journal, et la correspondance scolaire avec d'autres classes au niveau national et international ce qui « *a nourri beaucoup la réflexion des élèves* ». Il était aussi comme les autres interviewés très militant au sein de mouvement. Il a eu certaines activités, même après sa retraite :

*« Dans les années 75-80 je me suis occupé de façon très poussée de la collection BT2 [...] pour les collèges et les lycées. [...] Pendant deux ans j'étais responsable pour toute la France de cette édition-là. [...] Malheureusement, il n'y a que celle-là BTJ qui existe encore [...] Pendant deux ans j'ai fait partie du comité d'animation. [...] La retraite était en 1995. En 1995-1996 je me suis occupé d'un congrès international des enfants, des classes Freinet pour l'anniversaire de la naissance de Freinet 96. Ça s'est passé à Paris, à l'UNESCO. Pendant toute l'année on était trois ou quatre pour organiser et préparer cette rencontre internationale... »* (François, E3, 77, 78, 81, 87, 140, 205-207)

Il a été « *militant autour de soi* », et il a tenté « *de persuader d'autres personnes* », ce qui l'a aidé à faire au mieux dans son établissement :

*« il y a un tout petit nombre de profs qui m'ont accompagné parce que c'était indispensable de ne pas être tout seul à faire ça dans un établissement, il faut qu'on soit un petit groupe, pas forcément sur la classe. Déjà on était deux sur les mêmes classes, on travaillait sur des objectifs proches. C'est déjà beaucoup et ça change l'état d'esprit. »* (François, E3, 124-127)

L'engagement militant dans le cadre du mouvement Freinet exige de la part de l'adhérent qu'il soit actif et responsable de ses choix pédagogiques, qu'il coopère avec les autres et travaille pour que le mouvement reste un mouvement vivant.

#### **4. Le militantisme engendre des difficultés et des ennuis**

Innover ou enseigner autrement dans un système éducatif dominant ne se font jamais sans difficultés. Nos trois interviewés témoignent de difficultés rencontrées avec la hiérarchie, les parents et parfois, avec les collègues. Au début de sa carrière, Jules a rencontré des réticences venant de la part des parents d'élèves. Donnant une grande importance à la relation avec les parents, il a tenté de résoudre ces soucis par des réunions d'information autour de la pédagogie Freinet, bien qu'il ne soit pas formé à cela : *« Alors d'année en année on a fait des progrès dans ce domaine, non pas parce que nous avons eu une formation initiale, nous ne sommes absolument pas formés pour les relations, ni avec les parents d'élèves, ni avec la municipalité qui paye pour l'école, ni etc. »*. Malgré cela, il a réussi à convaincre de l'intérêt de cette pédagogie : *« Moi j'ai eu le plus grand respect pour les parents d'élèves et j'ai mis à la disposition des parents d'élèves le plus de données possibles pour qu'ils comprennent notre pédagogie. Ça nous a valu des amitiés indéfectibles. »* La deuxième difficulté était avec les collègues, car sa réussite a parfois provoqué une sorte de jalousie *« dans la mesure où on était quand même bien notés par l'Education Nationale, [...] on créait des phénomènes de jalousie de la part des collègues non Freinet de temps en temps. »* Enfin, Jules a eu des difficultés avec la hiérarchie au début de sa carrière : *« Lors de ma première inspection, ça ne s'est pas très bien passé [mais] quand il a vu qu'on travaillait tous les deux [lui et sa femme] et qu'on avait envie de faire réussir les enfants, on est entré au contraire dans une carrière du côté de l'Education Nationale sans aucun problème. »*

Le fait qu'il soit militant dans le mouvement Freinet a également conduit Antoine à rencontrer des difficultés : *« la difficulté est plutôt le travail de militant »*. Il indique que la difficulté avec la hiérarchie est une chose classique, *« mais variable selon les inspecteurs, certains favorables, d'autres ne étaient pas favorables, d'autres étaient indifférents. Au fil du temps les difficultés pouvaient changer selon les personnalités des inspecteurs. »* Il y avait aussi les parents :

*« Quand on est instituteur public dans un village, les parents d'élèves ont des habitudes, ils ont une certaine façon de voir l'école qui est souvent celle qu'ils ont vécu eux-mêmes. Là après, la difficulté*

*vient des pratiques différentes qui les étonnent beaucoup, qui ne les rassurent pas forcément dans un premier temps. [...] Les parents mettent très mal à l'aise leurs propres enfants. Donc les difficultés que j'ai rencontrées avec les parents, j'ai eu des pétitions, [...]. Puis alors à ce moment-là des inspecteurs ou des inspectrices qui écoutaient ces parents ou qui n'écoutaient pas, c'était très variable. » (Antoine, E2, 81- 84, 87- 88, 90- 91)*

Pour sa part François indique que les enseignants du mouvement ont parfois des soucis puisqu'ils sont différents de la majorité des enseignants. Les difficultés qu'il a rencontrées en pratiquant la pédagogie Freinet étaient d'abord comme les autres avec la hiérarchie :

*« Alors ma première inspection était mauvaise. Il est tombé sur toute ma classe qui travaillait en petits groupes, en ateliers, ils avaient chacun un petit travail de recherche. [...] Puis là l'inspecteur n'a jamais vu ça. Alors il était paniqué, il ne comprenait rien. J'ai essayé de lui expliquer, mais c'était une maladresse parce que c'est difficile d'expliquer à quelqu'un qui n'a jamais vu ça. [...] J'ai eu un rapport très mauvais en disant : la classe de Monsieur [François] ressemble à un club » (François, E3, 146- 147, 149- 151, 152)*

Ce n'était pas le cas avec tous les inspecteurs : *« L'année suivante j'ai eu le doyen des inspecteurs, qui est venu me revoir pour voir ce qui se passait et ça a très bien marché. »* Il refuse la peur et insiste sur le fait que le professeur doit donner une explication de son travail dans la classe à son inspecteur et *« avoir le courage de ses pratiques. »* L'autre souci était avec les parents d'élèves qui *« à mes débuts dans les années 70 [...] commençaient à s'inquiéter parce que c'était inhabituel. »* Il a tenté d'éviter ce genre de problèmes en faisant, par exemple, des rencontres avec les parents en présence de leurs enfants, pour qu'ils voient concrètement les pratiques dans la classe :

*« Alors j'ai fait carrément samedi matin et j'ai demandé aux élèves volontaires de venir et j'en ai eu les trois quarts et j'ai invité les parents pour une séance d'atelier, pour qu'ils voient comment ils travaillaient. Ça a permis de mieux expliquer mon travail. Puis j'avais l'habitude aussi en début d'année de diffuser une petite feuille où j'expliquais un peu les méthodes et les buts des méthodes. » (François, E3, 157- 160)*

Les difficultés évoquées ont eu lieu dans un contexte spécifique, où enseigner autrement n'était pas simple, car tant la hiérarchie que les parents ignoraient la pédagogie Freinet et ses techniques. Pourtant cela ne les a pas poussés à renoncer à leurs principes pédagogiques. Au contraire ils ont maintenu leurs choix et ils ont tenté de trouver des solutions et de convaincre inspecteurs et parents de l'intérêt de leur façon d'enseigner.

## 5. Une vie associative extrêmement riche

Il se trouve dans pratiquement chaque département un groupe départemental de l'École Moderne qui organise des rencontres mensuelles entre les enseignants Freinet. Jules a participé à la vie du groupe de l'École Moderne et était son délégué entre les années 1957-1958, choisi pour cette responsabilité par son ami, le délégué précédent, quand ce dernier a arrêté de diriger le groupe. Selon lui la vie associative du groupe était très riche. Il a « *joué un rôle actif* » en participant aux stages, aux congrès. En raison de l'augmentation de nombre des adhérents pendant sa délégation, ce groupe a organisé des stages pour la formation des enseignants au niveau départemental : « *On s'est mis avec d'autres pour être à l'origine du premier stage [départemental]. [...] les stages étaient des stages nationaux avec Freinet, par la suite puisque le nombre des militants augmentait considérablement, les départements, les régions se sont mis à organiser des stages* ». Dans les stages où on discute autour de sujets variés : « *Dans ces stages il y avait une formation pratique mais qui n'empêchait pas les discussions les plus philosophiques, politiques, sociologiques, etc.* ». Il existait également des rencontres mensuelles entre les enseignants ce qui faisait aussi une sorte de formation : « *On a passé des moments, le minimum c'était une réunion par mois et plus souvent si nécessaire* ». Ces réunions, qui se faisaient le jeudi, étaient « *une espèce de démonstration pédagogique* », elles se déroulaient dans une école avec les enfants, pour que les enseignants comprennent, regardent, puis discutent la manière de pratiquer les techniques Freinet. Jules décrit ces réunions comme un « *type d'approche* » qui n'était pas juste « *faire des suivis des classe* » devant les collègues : elles comprenaient la discussion, quand « *par exemple les textes officiels nécessitaient une certaine digestion. C'est-à-dire une analyse d'abord, et quelle est la répercussion du nouveau texte du Premier ministre sur l'enseignement du français met sur la pratique Freinet.* » Grâce à ces genres de discussion les enseignants du groupe étaient « *les meilleurs connaisseurs des programmes* » :

« *On avait effectué collectivement des lectures critiques des programmes afin de savoir : est-ce que ça influence ou est-ce que ça n'influence pas notre façon de travailler ? Or, il y a eu par exemple trois domaines dans lesquels on a eu à faire des pas qui ont été liés au changement du programme, [...]. C'est l'époque des mathématiques modernes, [...] deuxièmement l'introduction de la linguistique dans le domaine de l'enseignement du français. [...] Troisièmement ce qu'on a appelé les disciplines d'éveil* » (Jules, E1, 148- 150, 151, 153, 154)

Le groupe produisait également un journal départemental. Il était comme « *un support d'échange* » où on trouve toutes les informations utiles pour les enseignants qui s'intéressent

à la pédagogie Freinet. C'était un outil pour diffuser les travaux et les informations discutées pendant les rencontres du groupe : « *les informations d'abord concernant la vie du groupe, les dates, les réunions, les lieux, etc. [...] des contenus pédagogiques, l'article [...] pour dire voilà comment je pratique dans ma classe et voici pourquoi* ».

En ce qui concerne ce travail coopératif du groupe, Jules indique que « *la notion de coopérative* » existe toujours dans le mouvement Freinet et se trouve de la même manière dans le groupe d'adultes et dans le groupe d'enfants. Elle était « *un des fils directeurs* » dans le mouvement Freinet, autant dans « *la pratique de la classe que dans la vie du groupe départemental, que dans la vie de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, que dans la vie de l'entreprise qui a eu 105 ouvriers.* » Mais bien que le travail en équipe soit une stratégie pédagogique qui présente plusieurs avantages, il conduit à des embûches non négligeables qui peuvent gaspiller l'énergie du groupe. La vie associative du groupe départemental a été riche, mais elle s'accompagnait aussi de temps en temps de conflits, « *de moments créatifs et efficaces et de moments de flottement.* »

Selon Antoine, l'organisation de la vie du groupe départemental « *fonctionnait comme maintenant. C'est-à-dire une espèce de constance dans le fonctionnement du groupe* », même s'il existe « *peut-être de petites nuances* », engendrée par la diminution du nombre d'adhérents. Actuellement, il existe « *un seul groupe* », dans ce groupe on a « *entre vingt et trente* » adhérents. Par contre, à l'époque, après les événements de l'année 1968, « *il y a eu afflux de personnes nouvelles dans le groupe* ». Ils étaient 350 personnes, ce qui a conduit à faire :

« *plusieurs sous-groupes, c'est-à-dire qu'il y avait un groupe dans le Blayais, un groupe sur Bordeaux, il y avait un groupe dans l'Entre-deux-mers, il y avait un groupe sur le Langonnais, il y avait un groupe sur Arcachon. [...] [Ces groupes avaient] un fonctionnement un peu particulier dans la mesure où il fallait garder une cohérence quand même avec tous ces groupes qui se réunissaient. Donc c'était un peu différent de maintenant.* » (Antoine, E2, 97- 99, 99- 101)

Mais les activités restaient les mêmes :

« *La visite de classe, on regardait des documents, on discutait, on confrontait, comme ce qui se passe maintenant [...] Tous les sujets concernant la vie de classe pouvaient être débattus, la discipline, le problème du bruit, tous les problèmes concernant l'acquisition des connaissances, les mathématiques, le français. [...] Tout ce qui se passait dans la vie d'une école peut être mis à discussion et faire partie des discussions, des confrontations d'un groupe pédagogique du mouvement Freinet.* » (Antoine, E2, 101- 102, 227- 228, 229- 231)

Il confirme également que ce groupe produisait et diffusait ses savoirs pratiques et théoriques à travers d'un bulletin départemental : « *Oui, comme maintenant, une revue [...]. On réglait tous nos problèmes par courrier ou par téléphone et par ce bulletin départemental.* » Mais ce qui est actuellement différent, c'est la diffusion par Internet. Ce qui fonctionne aussi comme maintenant dans la vie associative du groupe départemental est le côté administratif, c'est-à-dire « *trésorier, secrétaire, délégué départemental. [...] comité d'animation.* ». Le groupe est une association qui a « *un seul but, un but pédagogique* », où le travail en équipe est une chose importante : « *Oui, quels sont les désavantages qu'il y a à travailler seuls, ils sont énormes ; le travail en groupe, c'est exactement l'inverse [...]. Je ne vois pas de désavantages au travail en groupe et je le vois comme une condition indispensable.* ». Le travail coopératif est une occasion pour voir les pratiques des collègues, leurs pensées, leur sentiment, leurs idées, leurs opinions et leur aide, ce qui amène beaucoup l'enseignant à avancer dans son travail :

*« Pouvoir échanger sur ces pratiques, voir la vie des autres, ses propres pratiques, le regard des autres, tout ça est extrêmement important pour pouvoir progresser. Quand quelque chose ne va pas dans la classe, on demande aux autres comment eux ils ont résolu le problème, c'est très important aussi. Donc le groupe départemental apporte un soutien qui permet l'évolution dans la pédagogie Freinet, et ce n'est que parce qu'on a cette confrontation, parce qu'on a ces mises au point, ces suggestions des camarades qu'on peut avancer et faire un nouveau progrès en pédagogie Freinet. » (Antoine, E2, 115-120)*

Dans le travail en groupe Freinet l'enseignant ne perd pas sa personnalité grâce à la « *grande franchise* » qui se trouve dans le groupe Freinet : « *Il y a une capacité à exprimer son point de vue qui peut être différent de celui des autres, cette confrontation qui est très tonique, qui est très intéressante* ». Et cela est contraire au travail individuel de l'enseignant. Antoine regrette ainsi l'individualisme qui apparaît clairement aujourd'hui chez les jeunes enseignants :

*« C'est un peu le problème. Je trouve que la jeune génération, [...]. Ils sont peut-être plus individualistes. Faire la pédagogie Freinet, c'est quitter l'individualisme pour se confronter dans un collectif, accepter d'échanger des données aux autres, de recevoir des autres, ce qui est en définitive le mouvement inverse de l'individualisme. » (Antoine, E2, 277, 279-281)*

De son côté François confirme les propos de Jules et Antoine. Selon lui la vie du groupe départemental n'a pas changé, il existait des rencontres entre les adhérents du groupe

où ils faisaient « *une Assemblée Générale* » ; ils organisaient de la visite dans une classe pour voir les enfants en train de travailler avec la présence des parents :

« *Ce que l'on fait actuellement dans le groupe Freinet : on va dans une classe et on voit comment ça se passe et on discute après de tout ça [...] Ça n'a pas tellement changé. Réunions, rencontres, il y a eu des hauts et des bas, mais les principes sont toujours restés les mêmes. On a un peu oublié à une certaine époque la visite dans une classe. Puis ça a été remis à l'honneur ces dernières années.* » (François, E3, 44-45, 163-165)

Il ajoute, comme les autres interviewés, que le groupe départemental coopérait à faire le même bulletin que celui qui existe encore aujourd'hui, mais qui était en format papier et se diffusait par courrier. Il comprenait « *le compte rendu des réunions, des séances.* » Cet outil de diffusion est pour François indispensable, car il aide les autres enseignants absents à en profiter.

Enfin, François confirme que la vie associative du groupe n'était pas sans certains conflits :

« *Il y a eu des débats, des problèmes de personnes, des personnes qui s'engagent puis qui n'arrivent pas à assumer les responsabilités. [...] Ça a toujours été vivant avec des débats, des crises, mais ça a toujours bien marché. [...] Il y avait des gens qui ne se sont pas sentis à l'aise, qui sont partis.* » (François, E3, 190-191, 192, 245- 246)

La vie coopérative a donc toujours été très riche au niveau départemental. C'est un moyen pour échanger les idées et les expériences, se former, discuter, débattre entre militants. La vie du groupe départemental n'a semble-t-il pas vraiment changé dans son organisation et sa fonction, même si le nombre de militants a beaucoup diminué<sup>347</sup>.

## **6. L'ouverture du mouvement par ses militants**

La production et la diffusion des idées pédagogiques nécessitent des militants ouverts aux autres partenaires de l'école, aux autres cultures, aux autres points de vue. Selon Jules, « *l'ouverture était en acte finalement* », car les militants du mouvement Freinet avaient certaines activités à l'extérieur. Outre sa propre ouverture aux parents d'élèves, il mentionne son ouverture aux gens qui travaillent dans un domaine différent : « *J'étais invité par des gens qui m'ont demandé d'aller à l'hôpital des enfants, animer une séance sur la relation entre l'école et les parents. Donc j'avais un public de médecins en face de moi [qui] se posaient des*

---

<sup>347</sup> Voir l'analyse des réunions départementales qui montrent l'organisation actuelle d'un groupe départemental dans le chapitre 4.

questions ». Il a également cité les expositions d'art enfantin à la galerie des Beaux Arts, faites par son groupe départemental, et d'autres types d'expositions faites à l'occasion d'un congrès : « *Le jour avant le congrès de Bordeaux [...]. Il y avait des choses qui se sont passées notamment à l'école architecture avec des publics qui n'étaient pas forcément des publics d'enseignants. On a fait une exposition à la bibliothèque municipale de Bordeaux sur l'imprimerie à l'école, etc.* » Il évoque l'ouverture de ce mouvement à l'Ecole Normale et l'Université en général :

« *Quelquefois d'ailleurs d'autres types d'expositions, des interventions auprès de l'Ecole Normale [...] A l'université, [...] Je suis allé faire une intervention au laboratoire de neurochimie. [...] Puis il y a eu aussi la collaboration avec les sciences de l'éducation dans le droit fil du groupe départemental. [...] Plusieurs parmi nous qui ont participé à des colloques universitaires [...] en sciences de l'éducation.* »  
(Jules, E1, 173, 290, 290- 291, 293- 294, 295, 296)

Selon lui, pendant les « *fameuses trente glorieuses* » le changement dans le mouvement Freinet et son évolution ont correspondu avec un moment « *où il y a eu une dynamique y compris dans l'Education Nationale et dans le mouvement lui-même : il y a un esprit de recherche, il y a un esprit de création qui a beaucoup progressé, peut-être d'autant plus qu'on était orphelins de Célestin Freinet* ». Tous les fondements de cette pédagogie « *sont devenus possibles* ». Les enseignants Freinet avaient « *une audace à faire des choses et il y a eu de plus en plus de gens qui se sont essayés à la pédagogie Freinet et qui ont réussi d'ailleurs à améliorer et faire évoluer la pédagogie Freinet.* ». Cela les a amenés à poser des questions qui ont fait débat car l'évolution du mouvement Freinet est venue avec l'apparition de nouvelles notions, formes et idées, comme « *la notion de non-directivité* ». En 1968 cette notion « *s'est répandue* », elle faisait « *un débat* » dans le mouvement Freinet ce qui amenait les enseignants et les chercheurs à redéfinir la part du maître :

« *A ce moment-là, cela entraîne chez nous des débats de définition et de redéfinition de ce que Freinet a appelé " la part du maître ". C'est-à-dire qu'une fois qu'on a bien étudié la part du maître, c'est quoi pratiquement dans la classe ? Quand on débattu sur : " C'est quoi la part du maître ? ", on arrive à conclusion que c'est loin d'être identique à la non-directivité.* » (Jules, E1, 303- 307)

Plusieurs débats se sont donc ouverts dans le mouvement Freinet. Mais certains débats conduisaient quelques-uns à faire des recherches en sciences de l'éducation, afin de trouver des réponses à leurs questions hors du mouvement Freinet :

« On a rencontré quelqu'un [...] qui était membre du comité directeur de l'ICEM [...] qui a été engagé dans le mouvement Freinet. Il était enseignant auprès des enfants en difficulté. [...] après il est passé en sciences de l'éducation. Mais pourquoi il a eu cette trajectoire, parce que simplement son travail en pédagogie Freinet, sa cohabitation avec d'autres enseignants travaillant autrement, ont fait qu'il s'est posé des questions, il cherchait des réponses au point d'un faire la nouvelle forme de métier qui est le sien aujourd'hui. » (Jules, E1, 310, 311, 312, 314- 317)

Antoine présente l'ouverture du mouvement Freinet d'abord au niveau national où il cite, « l'ouverture du groupe départemental sur tous les collègues du département, c'est une ouverture : dans le mouvement Freinet vient qui veut. Ils viennent parce qu'ils ont envie de venir, de voir, d'entendre, de confronter leurs propres idées. » Au niveau international, il indique que « c'est une dimension importante parce que les idées du mouvement Freinet ont essaimé un peu partout dans le monde. Après il y a toute l'ouverture internationale du mouvement Freinet mouvement espagnol, mouvement italien, mouvement allemand et avec des rencontres, des congrès. » Ce congrès est considéré comme « un moment d'ouverture » sur toutes les personnes qui viennent de la France ou d'autres pays. Il est une association qui « regroupe les mouvements Freinet dans le monde. » Ce côté international représente « la philosophie du mouvement Freinet [...] celle de la coopération et de la fraternité ». Il donne à ses militants « des possibilités de voir les choses autrement au niveau mondial. » Puis Antoine a, comme Jules, cité l'ouverture sur l'université : « Il y a eu des universitaires dans le mouvement Freinet qui sont entrés dans le mouvement Freinet en tant que militant. Au mois de mars, on va avoir une journée portes ouvertes et l'animateur Jean Poitevin était à l'université par exemple. » Il évoque finalement l'ouverture sur d'autres mouvements ou associations pédagogiques :

« Dans le mouvement départemental, à cette époque-là, il y avait le GFEN le Groupe Français de l'Education Nouvelle, il y avait la pédagogie institutionnelle. Peut-être qu'au niveau maternel, il y avait également des associations. Nous avons des rapports, oui institutionnels avec ces groupes-là, même certains d'entre nous en particulier : j'ai fait partie pendant 2 ans du groupe de la pédagogie institutionnelle qu'il y avait en Gironde. Donc j'ai cherché à savoir comment ils se comportaient, comment ils vivaient, qu'est-ce qu'ils pourraient m'apporter. » (Antoine, E2, 216- 221)

François présente aussi plusieurs types d'ouverture du mouvement Freinet, comme l'ouverture internationale:

« Une dimension internationale de la pédagogie Freinet, c'est la FIMEM, la Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne qui organise tous les deux ans une rencontre internationale. Moi j'en ai fait. Et là il y a des échanges formidables avec des profs du monde entier. [...] On fait ça comme

*la pédagogie Freinet, c'est-à-dire on fait de l'étude du milieu en petit groupe, on fait une enquête, un exposé comme on fait dans les classes Freinet. C'est formidable avec des enseignants de toutes langues. Donc les rencontres internationales ont aussi beaucoup d'importance pour moi, c'est l'ouverture sur le monde, sur les problèmes posés. » (François, E3, 131- 133, 135-138)*

Par contre il a exposé quelques problèmes apparaissant dans ces rencontres internationales, concernant l'application des principes et des pratiques de la pédagogie Freinet. Il indique ainsi qu'il existe « *une contradiction énorme* », dans certains pays, où « *les écoles Freinet sont des écoles privées, payantes, chères. Donc pour une certaine classe riche [...] des écoles privées au sens religieux* », ce qui a une influence négative sur le mouvement Freinet et ses principes de la laïcité. Il évoque aussi l'ouverture et le rapport qui existait avec les autres courants pédagogiques coopératifs qui ont des objectifs très proches du mouvement Freinet, comme l'OCCE, le GFEN et les CRAP : « *Les mouvements pédagogiques sont très minoritaires. Ils représentent quand même sur le plan de l'Education Nationale en France... Ils sont très peu nombreux finalement. Donc il faut se serrer les coudes, être ensemble. Mais il y a quand même des désaccords bien-entendu. Bien sûr les Freinet disent qu'ils sont les meilleurs* »

François évoque également l'ouverture sur la recherche et la théorisation de la pratique de certains enseignants Freinet qui théorisent leurs pratiques et travaillent dans des « *groupes de réflexion pour faire aboutir des travaux de recherche.* » Il nous a donné un exemple de ces débats :

*« Dans les années 68-70 il y a eu beaucoup de curiosité pour ce qu'on a appelé la non-directivité. Il y a eu beaucoup de débats là-dessus [...] Moi, j'étais un peu tenté par ça, la non-directivité, puis je me suis aperçu que ce n'était pas une direction très solide. C'est ce que Freinet appelle " la part du maître ". Et la part du maître est là forcément. Le maître a un statut un peu différent forcément, par l'âge, l'expérience, les connaissances, il ne peut pas être à égalité absolue avec les élèves. Mais chacun l'a fait un petit peu dans les années 70, c'était très à la mode. » (François, E3, 279- 280, 283- 287)*

Il présente sa participation au colloque universitaire et la participation d'autres militants dans son groupe départemental qui étaient chercheurs en sciences de l'éducation. A ce propos, il révèle qu'une « *étude de sociologues* » a été réalisée il y a « *3 ans [...] sur une école Freinet [dont] les conclusions sont très positives. Surtout c'est une école dans un*

*quartier difficile [...] qui montre la qualité et tous les côtés positifs de cet enseignement* »<sup>348</sup>.

Enfin, il parle de ses conférences sur la pédagogie Freinet, dans une université populaire :

*« On va faire le 2, 3, 4 avril, on a trois séances dans une université populaire à Lormont. J'ai parlé devant le groupe pour connaître les documents à montrer [...]. Là, c'est le seul moyen de rencontrer des chercheurs universitaires. Il en y a eu assez peu. Pierre Clanché a fait sa thèse sur le texte libre. Il n'y a pas eu tellement de travaux sur la pédagogie Freinet, de travaux universitaires. »* (François, E3, 105- 106, 107- 109)

En revanche, il évoque la méfiance de Freinet à l'égard des universitaires, et l'attitude de ceux-ci à l'égard des écrits de Freinet :

*« [II] n'était pas universitaire, il n'avait pas une formation universitaire et il n'a pas une approche scientifique, c'est de l'intuition. Il avait beaucoup lu, mais il n'a pas le vocabulaire scientifique. [...] Il a un vocabulaire qui n'est pas toujours défini. [...] Il a un langage métaphorique, avec beaucoup d'images [...] mais ce n'est pas la science, les universitaires méprisent un peu cette approche. »* (François, E3, 111- 113, 113, 115, 116- 117)

Il prend l'exemple de la notion de « *psychologie sensible* » inventée par Freinet, et de son livre « *Les Dits de Mathieu* ». Mais il insiste sur l'importance des travaux scientifiques : « *C'est qu'il faut aussi des études avec des chercheurs, il faut les deux.* »

Malgré toutes les difficultés rencontrées, les militants du mouvement Freinet tentent de rester ouverts aux activités et aux rencontres nationales et internationales. Ils ont progressivement réussi à faire le lien avec l'université, même si les relations avec celle-ci, en particulier avec les sciences de l'éducation, restent précaires.

## **7. Changement et affaiblissement**

Le mouvement Freinet reste jusqu'à nos jours actif et vivant, mais il a évolué et changé selon les trois interviewés. D'après Jules plusieurs changements sont apparus dans le mouvement dès la mort de son fondateur. Premièrement, après la mort de Freinet l'ICEM avait du flottement et des difficultés, ce qui l'a poussé à chercher une nouvelle organisation à ce moment-là : « *Ça a été vrai dans le mouvement national. [...] Dans le mouvement national la mort de Freinet en 1966 implique cinq ans de flottement. [...] En 1971 l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne retrouve de nouveaux statuts et se réorganise pour une phase résolument*

---

<sup>348</sup> Il s'agit probablement de la recherche menée sous la direction d'Yves Reuter, parue en 2008, et intitulée : *Une école Freinet. Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire*, qui dresse un bilan d'une expérience de pédagogie Freinet dans une école de la banlieue lilloise entre 2001 et 2006.

*nouvelle.* » Bien que ce mouvement ait été coopératif, il y a eu une phase où il « *se cherche, puis il prend une forme plus collective avec par exemple un comité directeur de six personnes* ». Deuxièmement l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 n'a pas été également sans influence sur l'indépendance de l'ICEM :

*« Dans l'année 1981-1982 à la suite de rencontres avec d'autres mouvements avec le Ministre de l'Education Nationale [...], il y a une phase où le mouvement va avoir une certaine reconnaissance nationale de l'Education Nationale sans devenir un organisme faisant partie de l'Education Nationale. [...] A ce moment-là il y a une espèce de dépendance vis-à-vis du Ministère de l'Education Nationale qui est vécue positivement par certains, d'une façon un peu neutre parce qu'ils n'ont pas le choix, il faut faire avec, et peut-être négativement par d'autres. »* (Jules, E1, 215- 216, 217- 219, 223- 226)

Troisième événement, le déficit financier du mouvement Freinet a conduit l'ICEM vers la fermeture de la CEL en 1999 : « *Jusqu'en 2007 a bien existé une société de production qui a été coopérative jusqu'en 1999. Freinet crée la Coopérative de l'Enseignement Laïc en 1927 et elle ferme en 1999. Là on arrive à recréer notre entreprise qui n'est plus coopérative pour des raisons économiques.* » Cette fermeture affecte négativement la diffusion et la production des savoirs du mouvement. Même l'arrivée actuelle du numérique et son utilisation par les militants Freinet, ne peut pas être l'égale de l'entreprise coopérative : « *La rédaction numérique est nécessairement un handicap. A partir du moment où le nombre diminue, la qualité des gens peut augmenter, mais la diffusion de leurs idées ne peut pas être la même.* »

Antoine reconnaît que le mouvement Freinet « *a forcément beaucoup évolué* », à cause des changements qui sont nés entre 1960-1995. L'évolution du mouvement Freinet était au niveau de l'accumulation des expérimentations et de la production. Au fil du temps les adhérents au mouvement Freinet ont pu avancer collectivement dans leurs « *expériences qui apportaient des résultats qui nous paraissaient, dans l'ensemble, probants et qui étaient avancés par rapport à ce qu'on faisait avant.* » Des attitudes qui ont changé avec le changement de la société :

*« [Elles] sont devenues de moins en moins scolaires [...]. Les attitudes sont devenues plus libertaires. [...] Je verrais ça comme une avancée de la liberté pédagogique. C'est quelque chose qui a beaucoup bougé dans le temps parce que tout simplement, c'est lié ça aussi à la société qui nous entoure ; en quarante ans, la société a énormément bougé. Donc fatalement la perception de la façon de faire la classe a aussi bougé. Elle a bougé donc collectivement, on s'est aperçu collectivement qu'on*

*devait aller de plus en plus loin et faire de plus en plus de choses. C'est un peu le miel dans une ruche, c'est le résultat de tout un travail collectif.» (Antoine, E2, 237, 238, 239- 244)*

En ce qui concerne la réalité du mouvement aujourd'hui, Antoine a un jugement positif « *en tant que militant* ». Il trouve que « *c'est extraordinaire qu'un mouvement pédagogique ait réussi à garder une telle vitalité au fil du temps.* » Il le perçoit « *comme un mouvement vivant complètement dans son époque, dans son temps, avec ses luttes* », parce que « *le contexte politique actuellement ne nous avantage pas, ne facilite pas les choses. [...] La pédagogie Freinet actuellement ne voit pas du tout les choses comme les responsables politiques actuels les voient, ça c'est sûr.* » Les idées qui sont actuellement défendues dans ce mouvement, ce sont des idées fortes, humaines, encore adoptées par les enseignants qui essaient de leur donner un sens pour les enfants. Par contre, il pense que la pédagogie Freinet ne s'adapte pas bien à la privatisation privilégiée par l'Éducation Nationale aujourd'hui. La notion de « *marchandisation de l'éducation* » va « *dans le sens opposé* » des idées de cette pédagogie. Il pense que l'évolution du mouvement est « *probable [mais] il faudrait savoir quel monde on va nous faire, pour savoir si les idées que nous portons nous actuellement dans le mouvement [...]. Tout dépend du monde vers lequel on va, crise environnementale, crise politique, crise économique : ça va donner quoi ?* »

François, de son côté, confirme que le mouvement Freinet est aujourd'hui « *très vivant, mais il ne se développe pas* ». Il ajoute que le mouvement : « *n'est pas développé, ça a plutôt diminué. C'est un échec, il faut bien le dire.* » Premièrement la baisse du nombre d'enseignants qui militent actuellement au mouvement Freinet : « *Il y a eu dans les années 70-80 un grand développement. Moi j'ai connu des stages du Sud-ouest avec 1000 stagiaires. Au congrès de Bordeaux en 75 [...], il y a eu 1500 inscrits. Actuellement il y en a en moyenne 500. Donc ce n'est pas en expansion.* » En ce qui concerne le groupe départemental qu'il fréquente il indique que :

*« On a eu des réunions de 50 ou 60 personnes. Actuellement c'est autour d'une vingtaine. Les jeunes enseignants ont une très mauvaise formation de la part de l'institution. [...] Ils sont tout de suite absorbés par le quotidien du métier, très angoissés par le métier dont la formation officielle est très mauvaise. Donc il y en a quelques-uns qui ne connaissent pas forcément le mouvement Freinet et les autres mouvements, ils cherchent tous seuls. Il y a beaucoup d'isolement parmi les enseignants. »*  
(François, E3, 313- 314, 315- 318)

Ce phénomène est causé par des « *réformes de l'institution. Il y en a trop, ça change tous les deux ans, il y a une instruction nouvelle. [...] Il y a la querelle de l'évaluation pour*

*normaliser un peu toutes les classes de France, que ce soit au primaire ou au secondaire. »* Ce type d'évaluation est contraire aux principes pédagogiques des militants, même s'ils le font dans leurs classes, car pour eux « *il y a toute une façon pour pratiquer l'évaluation dans les classes Freinet. On fait de l'évaluation, mais ce n'est pas le maître qui évalue les élèves, c'est une co-évaluation. On invite le groupe et les élèves à s'auto-évaluer.* » C'est l'inverse de l'évaluation imposée par l'Education Nationale qui, elle, « *vient d'en haut* ». Pour cela, certains militants, les désobéisseurs, résistent et s'opposent à ce type d'évaluation :

*« L'évaluation n'a pas été ma priorité. On faisait l'évaluation, mais la plus simple possible, la plus rapide possible. [...] L'important, c'est de travailler d'abord. La meilleure évaluation, c'est d'écrire une BTJ. L'évaluation est une manie actuelle, qui se systématise et qu'on condamne au mouvement Freinet, telle qu'elle est présentée. »* (François, E3, 301- 302, 303- 305)

François évoque aussi la difficulté financière qui a conduit à arrêter certaines activités : « *Dans les années 75-80 je me suis occupé de façon très poussée de la collection BT2 [...] pour les collèges et les lycées. [...] Alors ça n'existe plus parce que financièrement, l'entreprise a fait faillite.* » A côté de cela, il souligne l'affaiblissement du militantisme et de son action de diffusion et de production :

*« On est un peu inquiets par d'autres enseignants qui produisent des livres très réactionnaires pour retrouver une autorité technique tout à fait dépassée, et ça nous choque beaucoup. Donc on essaie de réagir contre ça, mais on est très peu nombreux. On n'a pas suffisamment le souci de se faire connaître, de faire une séance publique, comme je vais faire dans le mois d'avril, pour faire connaître vraiment ce qu'est le mouvement Freinet. C'est ça l'évolution actuelle qui est vraiment dommage. »* (François, E3, 308- 312)

Au final, pour François, les « *conditions ne sont pas très favorables* » pour l'avenir du mouvement :

*« Il y a la crise mondiale, la crise économique qui retentit sur toutes les associations. Les gens sont inquiets. Il faut être assez solide pour s'en sortir, y compris sur le plan économique avec des enfants qui eux-mêmes se sentent très perturbés par la crise, quand les parents sont au chômage par exemple. Ça se ressent dans les classes. Les classes sociales existent toujours. Il y a tout le problème des enfants de familles étrangères qui ont parfois des problèmes. »* (François, E3, 328- 332)

Pour ces anciens militants Freinet, si le mouvement a connu des changements, ceux-ci sont tantôt positifs, tantôt négatifs. Mais tous s'accordent à dire que le mouvement a commencé à perdre les moyens qui l'aidaient à survivre, et qu'il n'attire plus les enseignants comme à l'époque où le militantisme était « *à la mode* ».

## En guise de conclusion

Le discours de ces trois enseignants retraités est celui de militants très engagés pédagogiquement et politiquement au sein du mouvement, après la mort de Freinet. Ils ont soutenu et soutiennent toujours et fortement le mouvement Freinet, ses pratiques et ses actions de résistance. Nous proposons ci-dessous un tableau de synthèse du contenu de ces trois entretiens.

**Tableau 30 : Synthèse des entretiens des anciens militants**

Prénom du militant	Jules	Antoine	François
Age	75 ans	72 ans	78 ans
Statut	Instituteur	Instituteur	Prof. Français
Etablissement	Elémentaire	Elémentaire	Lycée
Expériences	34 ans	37 ans	32 ans
Formation initiale	Ecole Normale	Ecole Normale	Lettres classiques
Adhérent au MF	Depuis 1957	Autour 1963	Depuis 1967
Découverte du MF	Via d'un ami, instit Freinet	Au cours d'un stage pendant les études à l'Ecole Normale en 1958	Par la rencontre du mouvement Freinet en Gironde dans les années 1966-1967
Motifs de l'engagement au MF	La vie scolaire antérieure et les besoins de travailler autrement pendant son enfance	Malaise avec la façon classique de l'enseignement	Malaise avec la façon classique de l'enseignement
Formation initiale en PF	Un stage de formation en 1957 dirigé par Freinet et sa femme Elise	Par la lecture autour de la pédagogie Freinet, une visite de classe dans une école primaire	Une visite de classe dans une école primaire
Formation continue en PF	Dans toute les activités de l'ICEM (réunions, stages, congrès...)	Dans toute les activités de l'ICEM (réunions, stages, congrès...)	Dans toute les activités de l'ICEM (réunions, stages, congrès...)
Nature de l'engagement	Pédagogique et politique	Pédagogique et politique	Pédagogique et politique
Responsabilités au sein du MF	Président de la coopérative de l'enseignement laïc, responsable pendant sept ans du groupe départemental, responsabilité nationale	Délégué départemental pendant six ou sept ans, délégué départemental du stage Sud-ouest, membre au (secteur, journal)	Responsable de la collection BT2 (collèges et lycées) pendant deux ans, membre au comité d'animation pendant deux ans, membre organisateur du congrès international des enfants des classes Freinet en 1995-1996

Légende : **MF** : mouvement Freinet ; **PF** : pédagogie Freinet.

Les anciens militants interviewés ont tenu des discours relativement similaires au niveau de la formation, de l'expérience, de la nature de l'engagement et de l'ouverture. Ils ne sauraient représenter tous les adhérents de cette période, mais ils nous permettent de connaître

ces instituteurs ou professeurs, leurs convictions, leurs principes, leur engagement total, et leur vision de ce mouvement, de son évolution et de ses changements dans une période historique importante pour le monde scolaire. Pour eux ce mouvement tente clairement de maintenir vivants ses fondements et ses pratiques, mais les problèmes financiers, l'individualisme, le changement des principes et des pratiques politiques et sociales rendent ce maintien difficile et problématique.



## Chapitre 9

### Deuxième génération : les militants d'aujourd'hui

A partir des entretiens que nous avons réalisés, nous avons dégagé deux profils de militants Freinet « d'aujourd'hui » que nous présenterons ci-dessous : les militants « orthodoxes » et les militants « rénovateurs ». Cette catégorisation, est évidemment grossière et n'a d'autre prétention que de donner quelques pistes pour une meilleure connaissance des acteurs de la pédagogie Freinet et des évolutions de ce mouvement pédagogique.

#### 1. Les militants Freinet « orthodoxes »

Parmi les cinq enseignants que nous avons interviewés, trois peuvent être considérés comme des militants « orthodoxes » sont :

- Claudine, âgée de 61 ans, professeure de lettres (français, latin, grec). Elle est militante dans le mouvement Freinet depuis 40 ans. Elle travaille actuellement dans un collège de ZEP ;
- Mathieu, âgée de 41 ans, professeur des écoles depuis 1998 et militant dans le mouvement Freinet depuis les années 1996. Il a fait une licence en *Administration Economique et Sociale* (AES), puis il a repris ses études (DEA de sociologie) et il a commencé une thèse en sociologie, mais il l'a arrêtée pour des raisons financières et a passé le concours des professeurs des écoles. Il enseigne depuis 11 ans dans une école primaire rurale ayant une seule classe du cycle 2, composée de trois niveaux (GS, CP, CE1) et de 14 élèves ;
- David, âgé de 58 ans, professeur des écoles depuis 35 ans et militant dans le mouvement Freinet depuis 30 ans. Il a suivi sa formation initiale à l'Ecole Normale. Après sa nomination, il a travaillé dans beaucoup d'écoles du centre-ville et en banlieue. Il est affecté depuis 3 ans dans une école primaire du centre-ville, où il travaille dans une classe de trois niveaux (CE1, CM1, CM2) et 25 élèves.

### 1.1. *Un engagement très tôt en pédagogie Freinet*

L'engagement dans le mouvement Freinet tient à la fois à la personnalité de l'enseignant et aux conditions d'enseignement (manque de formation, situation pédagogique difficile...). Ce sont ces raisons qui ont amené Claudine à s'orienter vers la pédagogie Freinet qu'elle a connue quand elle était élève *via* un professeur pratiquant les techniques Freinet : « *Je le connais [le mouvement Freinet] parce que j'étais élève non pas dans une classe Freinet mais à côté d'un professeur qui commençait à enseigner avec la pédagogie Freinet* ». Après avoir obtenu son diplôme, elle a fait une formation pour les professeurs de l'enseignement secondaire, mais qui était, selon elle, « *très peu de choses* ». Ce manque de formation l'a conduite à affronter des difficultés dans son travail et l'a, par la suite, poussée à rencontrer ce professeur : « *J'ai été professeure pendant cette année de formation, j'étais désespérée parce que j'avais l'impression de ne pas avoir d'outils de formation véritable. Donc je suis allée voir ce professeur-là [...] et je lui ai demandé si je pouvais venir dans sa classe, et ça, a commencé comme ça à fréquenter le mouvement Freinet.* » Elle a décidé de s'engager dans le mouvement Freinet dès la première année de sa carrière et elle a directement commencé et continué à voir les enseignants du groupe départemental : « *J'ai commencé à fréquenter le groupe départemental tout de suite la première année. Puis je ne me suis jamais arrêtée parce que c'était le seul endroit où je pouvais trouver de l'aide dans cette époque-là.* » Pour elle, toutes les activités organisées par l'ICEM lui ont permis de se former en pédagogie Freinet : « *C'est toute la formation qu'on a dans les groupes départementaux, dans les stages, après dans le groupe second degré. [...] tout ce qui existe dans le mouvement, les publications.* »

De son côté Mathieu confirme qu'à son entrée dans le métier d'enseignant, il a participé à plusieurs stages de formation, mais « *très vite à partir de 2003, 2004 tous les stages ont disparu, la formation est devenue très pauvre et je me suis tourné à la même époque vers la pédagogie Freinet* ». Il la connaissait avant par le biais de ses études et ses lectures :

*« Dans les années 90 à travers les petits travaux de recherches en sciences de sociologie puisque je m'intéressais aux pédagogies alternatives. A l'époque j'avais lu des choses intéressantes dans le mouvement qui s'appelait L'école du troisième type de Bernard Collot. Il avait écrit plein de petits livres intéressants sur la pédagogie de la mouche. Il y a plein de petits opuscules sur des pratiques qui étaient au-delà encore de la pédagogie Freinet, Collot était dans le mouvement Freinet. » (Mathieu, E5, 32- 36)*

Cette lecture l'a aidé à commencer son carrière en pratiquant les méthodes Freinet, même avant d'y être adhérent, dans le but d'éviter les pratiques classiques de l'enseignement :

*« Évidemment dans la classe avant de rencontrer des gens, j'avais aussi mis en place des techniques et des outils Freinet. J'ai commencé de façon autonome, avant de rencontrer et avant d'entrer au mouvement, j'avais déjà dès la première année d'enseignement en primaire mis en place le plan de travail, mis en place les réflexions autour des conseils, et des choses comme ça. Tout de suite j'ai eu envie d'avoir une pratique différente et ne pas entrer dans un cadre trop structuré on peut dire. »*  
(Mathieu, E5, 51- 56)

Ensuite, il a rencontré des militants du mouvement Freinet dans des « rencontres de liens » organisées par le GFEN, et cela a été pour lui « intéressant mais ça ne convenait pas complètement à ce que je recherchais, je les trouvais un petit peu dogmatiques et peut-être pas assez pratiques, mais bon pour le premier venu ça se trouve différent, c'est le sentiment que j'avais ». Puis, il a tenté de faire le contact avec le mouvement Freinet national car il existait dans son département « des référents [qui] n'étaient pas trop actifs. » En fait, l'adhésion de Mathieu s'est faite à ce moment-là, par parrainage, ce qui lui a permis par la suite, d'assister aux activités de l'ICEM, de se former en pédagogie Freinet et de mettre en œuvre les techniques Freinet dans sa classe : « Je me suis fait parrainer pour entrer dans la pédagogie Freinet, et ma marraine c'était dans les années 96. Voilà de ce parrainage-là je suis allé ensuite directement en stage et c'est là que j'ai rencontré le plus de gens possible. A partir du stage en 96 je suis allé aux quelques congrès et c'est l'occasion de rencontrer des gens, c'est un réseau. » Il confirme l'importance de ces activités de l'ICEM dans l'« autoformation mais de formation comme il faut », surtout quand ces activités se déroulent en plusieurs jours d'affilée :

*« Je crois que les stages c'est quand même les meilleurs moments puisque là il faut faire la démarche déjà d'aller passer du temps sur ses vacances, rencontrer des gens qui ne sont pas forcément d'ici mais on peut aller un petit peu loin pour les rencontrer. En plus sur la durée, c'est sur trois, quatre jours on a le temps pour faire quelque chose, alors qu'une rencontre en demi-journée ou en journée on peut exposer les pratiques mais ça ne va pas assez loin. »* (Mathieu, E5, 95- 99)

Pour David, l'engagement dans le mouvement Freinet vient après avoir ressenti un malaise au contact de l'enseignement traditionnel enseigné à l'Ecole Normale :

*« J'ai commencé à enseigner comme on m'avait dit à l'Ecole Normale. Puis très vite après trois ans je m'ennuyais dans ma classe, je me suis dit que, si je m'ennuyais, je devais aussi ennuyer les gamins. Je me suis dit qu'il fallait tourner vers quelque chose qui soit une autre façon d'enseigner. [...] Après*

*trois années d'enseignement traditionnel, je me suis dit : il faut absolument que tu trouves autre chose.»*  
(David, E6, 23- 26, 31)

Il confirme que la pédagogie Freinet a été évoquée dans cette formation à l'École Normale en psychopédagogie, mais il ajoute que « *pour beaucoup de gens comme Freinet [...] les Ecoles Normales c'est une pédagogie dépassée* ». Sa connaissance de la pédagogie Freinet remonte au lycée : « *A l'époque j'avais ma petite copine dont les parents étaient tous les deux des instits Freinet. [...] J'allais souvent dans leur école et je les ai vus fonctionner dans leur classe. Ça me paraissait strictement bizarre, je me rappelle que j'avais 17, 18 ans. Donc je les ai connus pratiquant la pédagogie Freinet avec leurs gamins dans un milieu extrêmement rural.* » Au début de sa carrière et avant d'être adhérent dans le mouvement Freinet, il a tenté de tâtonner dans sa classe, « *puis très vite après je me suis approché du groupe départemental et je ne l'ai pas quitté* ». Il a commencé à se former en pédagogie Freinet *via* les activités organisées par l'ICEM où il a effectué son premier stage Freinet en 1973. Pour lui les activités de l'ICEM Freinet, l'échange et la « *coopération* » entre eux sont comme un « *travail de coformation* » qui aide l'enseignant à se développer au fur et à mesure, dans la pratique de la classe.

Leur connaissance et leur formation en pédagogie Freinet ont conduit les trois enseignants à appliquer les techniques Freinet dans leur classe dès le début de leur carrière. Ils sont devenus progressivement très engagés dans le mouvement Freinet et parmi ses défenseurs. Dans sa pratique Claudine voit que le mouvement Freinet avec ses méthodes pédagogiques est « *bien suffisant* ». Dans sa classe, elle tente de « *mettre les élèves en situation active* » en suivant les principes pédagogiques de Freinet. Comme elle est professeure de français, elle utilise également le texte libre :

*« La mise en place d'un certain nombre d'outils de parole comme le conseil, comme le Quoi de neuf, comme la présentation des trois minutes. J'essaie de mettre en situation d'autonomie avec plein de travail personnel et le plan de travail collectif. [...] J'essaie de mettre en situation création en leur donnant la plus grande marge possible, justement de création par le texte libre et par un certain nombre d'autres choses que je leur propose. »* (Claudine, E4, 33- 35, 36- 37)

Par ailleurs, elle a eu des responsabilités au sein du mouvement Freinet : elle était au membre au conseil d'administration du mouvement, elle était déléguée du groupe départemental et elle participe actuellement au LRC-ICEM.

Pour Mathieu, ses pratiques Freinet sont « *assez diverses* ». Il a l'intention « *de rendre*

*les enfants autonomes et d'individualiser les parcours sans pour autant que la relation entre les enfants n'existe plus, mais c'est plus arriver à trouver un équilibre entre le travail individuel et le travail collectif.* » Il met en place des fichiers et des outils qui sont propres à la classe ou fabriqués le mouvement Freinet. Il applique « *des conseils, des métiers, des responsabilités des enfants [...]* Puis habituer les enfants à prendre des postures qui ne sont pas des postures d'élèves mais les postures d'organiseurs aussi, de gestion de groupe, de gestion de classe. » Hors de la classe, il était délégué départemental mais il a quitté cette fonction l'année dernière à cause du faible nombre d'enseignants adhérents.

David ne sait plus appliquer que les techniques Freinet dans sa classe : « *J'ai tous le matériel Freinet dans ma classe, je n'ai pas de manuel dans ma classe, aucun bouquin de français, de maths. Donc on travaille avec ce qu'on fait nous* ». Il met en place des « *outils sociaux* », « *le Quoi de neuf* », « *les moments de lecture personnelle* », « *le moment des piliers* », « *le conseil de coopérative* », « *les correspondances* » qui sont échangées soit par courrier ou par courriel, des ateliers comme l'atelier bois, l'atelier de peinture, « *tous ces fichiers qui sont dans le plan de travail* », le toilettage textes, le calcul vivant et la création mathématique. Il a également eu beaucoup de responsabilités dans le cadre du mouvement et il en a encore : au niveau départemental, il était délégué départemental et membre du Conseil d'administration ; au niveau national, il était membre du secteur maths.

Remarquons que ces « orthodoxes » ont connu très tôt la pédagogie Freinet, parfois avant même leur entrée dans le métier d'enseignant. Tous soulignent l'apport en termes de formation et le soutien du collectif. C'est sans doute cette expérience de travail coopératif qui a poussé ces trois enseignants à adhérer très tôt au mouvement Freinet et à en adopter les techniques. Ils pratiquent des activités coopératives régulières de production et de diffusion et restent très engagés à ce jour.

## 1.2. *Une idéologie pédagogique et politique de la résistance*

Quelle vision ces militants « orthodoxes » ont-ils du mouvement Freinet ? Existe-t-il pour eux une transformation ou un déclin de leur engagement et de leur héritage pédagogique et politique ?

L'engagement militant de Claudine est un engagement pédagogique, qui a « *une certaine idéologie, une certaine image* ». Chaque enseignant dans le mouvement Freinet fait son choix concernant les problèmes politiques et sociaux ; c'est une chose très personnelle et

très responsable, mais chacun a en général « *une certaine image politique* ». La finalité politique de ce mouvement a un but pédagogique. Cette finalité vise avant tout à aider l'enfant à être un citoyen dans sa société, un citoyen apte et responsable : « *C'est de rendre les enfants capables de maîtriser la parole suffisamment pour se défendre et pour avoir une position éclairée dans la vie. Une position de citoyen conscient de son pouvoir et aussi responsable.* » Puis, la pédagogie Freinet a « *un retentissement politique puisque quand une classe ou quand un élève maîtrise bien la parole il s'en sert. Donc ils sont capables de réfléchir, ils sont capables d'esprit critique, ils sont capables d'avoir une position beaucoup plus éclairée disons.* » Cet esprit est bien ancré dans le mouvement Freinet, pour lequel il lutte et résiste par son action de diffusion et de production en observant les changements éducatifs provoqués par l'Etat et que ses militants pourraient parfois être amenés à affronter :

*« En 85, c'était le programme de Jospin, là ça nous intéressait beaucoup puisque c'était l'enfant au centre du système éducatif [...]. Donc chaque fois on attend, [...] on était d'accord par exemple avec la réforme des cycles, on est d'accord avec les quatre jours et demi par exemple, on n'est pas du tout d'accord avec leur application. [...] il y avait des choses avec lesquelles on n'est absolument pas d'accord comme le dernier programme qui est un retour à une espèce d'encylopédisme. Chaque fois il y a par exemple les tests d'entrée en 6<sup>e</sup>, l'évaluation des écoles entre elles, le fichage des élèves, etc. [...] La tendance actuelle à transformer l'école maternelle en pré-CP et puis en usine à évaluation. Alors que l'école maternelle doit avoir son rythme propre et doit permettre à chaque enfant de se développer de façon tranquille [...]. Il y a plein de choses avec lesquelles on n'est pas d'accord et à ce moment-là on a notre esprit critique et on est capable de dire, de ne pas appliquer, de retourner, d'essayer de faire autrement et de quand même tirer notre épingle du jeu en préservant ce qui nous intéresse. »* (Claudine, E4, 131- 132, 133, 133- 135, 135- 138, 138- 140, 141- 144)

Mathieu parle aussi de son engagement qui est à la fois, comme Claudine, pédagogie et politique : « *C'est les deux et c'est en plus psychologique [...]. C'est pédagogique parce que je crois qu'il y a quand même des vertus pour les enfants et c'est politique parce que j'estime aussi c'est le moyen pour les enfants de s'émanciper et de devenir des adultes.* » Ce qui est essentiel dans l'esprit Freinet, c'est la notion de liberté de l'enfant dans son apprentissage :

*« Ce qui est le plus important, [...] de l'esprit Freinet [...], c'est le côté un peu libertaire. C'est-à-dire on a une grande liberté d'action et de pouvoir agir dans le sens de la liberté pour que les enfants aussi soient libres dans la pratique, libres dans l'apprentissage. Mais ce n'est pas une liberté au sens de l'anarchie [...] c'est un cadre de la liberté mais une liberté importante pour apprendre [...] ça permet aux enfants de s'exprimer, [...] certains ont des difficultés en mathématiques ou en français, mais si cet enfant-là a une expression en art, en sport, il peut développer autre chose valable, aussi être valorisé*

*dans d'autres domaines. » (Mathieu, E5, 115, 115, 116- 118, 119- 120, 121, 121- 123)*

Ce côté politique est essentiel dans le mouvement Freinet qui reste encore, depuis sa naissance jusqu'à maintenant, un mouvement qui s'occupe des problèmes sociaux et politiques :

*« La pédagogie Freinet depuis l'origine est au cœur de la société et les problèmes socio-politiques, [...] Tous les gens que j'ai pu rencontrer de la pédagogie Freinet sont des gens qui sont militants, syndicaux, politiques, associatifs. Il y a une volonté de changer de monde et c'est par les principes d'éducation qu'on met en place dans nos classes pour changer le monde et en plus de façon un peu orientée. Ça ne veut pas dire qu'on cherche à endoctriner les enfants, mais on cherche à leur donner les outils justement de s'emparer du monde et le faire évoluer. En tout cas c'est notre volonté, on essaie, on ne réussit pas forcément. » (Mathieu, E5, 125, 127- 132)*

Cette préoccupation sociale et politique des militants Freinet provoque en permanence entre eux des débats autour de ce genre de questions. Ils réfléchissent, ils discutent et ils cherchent des solutions, afin de résoudre certains problèmes sociaux et afin d'« *aider les enfants justement à devenir des acteurs politiques possibles de leur vie citoyenne* ». Pour cela ils résistent contre les réformes éducatives qui s'opposent à leurs principes :

*« Le programme de 2008 qui était aussi le moyen politique à ce moment-là de montrer que le mouvement Freinet existait sur le plan politique, [...] beaucoup d'enseignants Freinet se sont battus. Alors on n'a pas été forcément connu à l'époque par le gouvernement de droite, on n'est pas forcément pris en compte du nouveau gouvernement, mais au moins on a montré qu'on est existant par le biais de l'opposition. [...] on peut le revendiquer [...] essayer ouvertement de faire avancer les choses, mais là on résiste, il faut s'attendre à avoir en face d'autres résistances et parfois on a du mal à briser les plafonds ! » (Mathieu, E5, 175- 176, 177- 179, 220, 222- 223)*

De son côté David parle également de son engagement pédagogique et politique au sein du mouvement Freinet : « *Quand j'ai commencé la pédagogie Freinet, j'étais à la fédération anarchiste [...]. Donc engagé politiquement, socialement énormément aussi* ». Il évoque aussi le visage politique de ce mouvement et son rôle dans la société en disant que : « *Freinet est entré au parti communiste, il voulait changer d'école dans le cadre de l'émancipation de l'enfant. Donc, il a milité là-dedans, il a fait des conférences, il est allé voir les écoles anarchistes de Hambourg, etc. Alors le mouvement Freinet était très engagé politiquement.* » Mais les principes pédagogiques du mouvement Freinet restent toujours plus importants que les aspects politiques : « *Ça reste quand même un mouvement pédagogique* ». De plus, le rôle de la pédagogie Freinet dans la résolution des problèmes sociaux et sa

résistance est toujours présente, bien qu'un peu moins qu'avant :

*« L'institut qui travaille avec les gamins nourris dans les rues, des trucs comme ça, les Roms notamment et le mouvement Freinet a une position sur ça. Sur le nouveau programme, le mouvement Freinet était présent dans toutes les réunions avec le Ministre. [...] On pèse quand même un peu, pas beaucoup, c'est-à-dire ils nous écoutent dans des choix. Mais ça reste un mouvement politisé, ça oui. Peut-être un peu moins pour ceux qui démarrent. » (David, E6, 155- 157, 158- 159)*

Pour ces militants orthodoxes, le mouvement Freinet est un mouvement politique, dont la finalité principale reste la pédagogie. Il est encore une organisation qui tente de régler certains problèmes pédagogiques et sociaux concernant la vie éducative de l'enfant à travers une résistance constante, même si cette résistance leur semble moins présente aujourd'hui.

### *1.3. Un discours ouvert à la technologie et à la science*

A son début, la pédagogie Freinet était une pédagogie originale, porteuse d'innovation, en rupture avec l'enseignement traditionnel. Bien qu'aujourd'hui les sources d'innovation soient différentes (nouvelles technologies, recherches scientifiques en sciences de l'éducation...), la pédagogie Freinet reste vive, active et innovante pour ces trois enseignants.

Selon Claudine, la pédagogie Freinet est toujours innovante dans le domaine de *« la gestion du groupe, dans la conception du travail, dans celui de la prise de parole. Elle est encore innovante dans la mesure où la plupart des idées promues par Freinet ne sont pas appliquées encore. »* Mathieu la perçoit innovante *« par rapport à la pédagogie traditionnelle. De toute façon il y aura toujours un écart entre ce qu'on peut pratiquer et ce qui est conseillé de pratiquer de façon classique »*. David trouve aussi qu'elle est une pédagogie innovante à plusieurs niveaux, au niveau *« social »*, au niveau des *« outils »* qui sont fabriqués par le mouvement pour les classes. Puis il confirme que la pédagogie Freinet est innovante *« parce qu'on a d'ailleurs un peu dépoussiéré la pédagogie Freinet, c'est-à-dire on n'est pas resté forcément sur la vie de Freinet. On fonctionne ce qu'il est besoin de faire. Je pense qu'on a plus ou moins fait ça, en fait, on actualise. »*

Le mouvement Freinet s'est ouvert aussi progressivement sur les autres formes de l'innovation éducative évoquées ci-dessus. Par rapport à l'usage des nouvelles technologies, la place des TICE dans le mouvement Freinet est,

*« la même que dans l'Education Nationale, c'est-à-dire il y a certains individus qui sûrement prennent part plus que d'autres mais les nouvelles technologies ont toujours été des outils intéressants pour*

*nous. Chaque fois qu'il y a eu une innovation technologique on était intéressés dans la mesure où ça pouvait amener vers d'avantage d'activités des élèves, davantage d'expression des élèves, l'individualisation du travail, voilà c'est toujours pareil. C'est-à-dire la communication avec la correspondance, etc. » (Claudine, E4, 155- 159)*

Mathieu estime aussi que le mouvement Freinet s'intéresse aux TICE depuis longtemps, mais sans être aujourd'hui plus en avance que les autres. Il évoque en particulier la place d'Internet et les échanges par mails sur la liste de diffusion Freinet, mais il ne la fréquente pas en permanence. Il a également créé plusieurs blogs sur Internet dans l'objectif de diffuser ses pratiques de la classe, mais cela reste un moyen de diffusion qui n'est pas assez suivi :

*« Un blog personnel et puis j'ai créé un blog pour le groupement départemental [...] Sur le blog j'ai essayé de mettre en ligne les outils qui étaient disponibles [...] les conseils qu'on faisait en commun, ce qu'on avait lancé, j'ai tapé les comptes rendus pour qu'ils soient accessibles à plus grand nombre, j'ai envoyé des messages à toutes les écoles [...] pour diffuser un peu la formation. J'avoue, je n'ai pas beaucoup le retour [...] Il n'a pas été mis à jour depuis longtemps, mais le problème et c'est toujours pareil, les personnes lancent un blog et personne ne s'en sert vraiment. J'ai fait l'identifiant et le mot le passe pour que les autres puissent prendre le métier en main, ajouter des choses mais ça ne suffit pas » (Mathieu, E5, 105- 106, 107-109, 110- 113)*

Pour sa part, David souligne également la place des TICE dans le mouvement Freinet, tant pour faire l'échange entre les enseignants, que pour l'apprentissage des élèves, mais il regrette le manque de formation dans ce domaine-là :

*« Je pense qu'il y a des évolutions qui sont d'ordre technique, c'est déjà tout ce qui est informatique, numérique, qui sont des outils qu'on utilise presque tous et qu'on n'utilise pas comme tout le monde les utilise [...] on l'utilise quand on en a besoin comme on utilise l'imprimerie quand on en a besoin. Autre évolution, l'abandon de l'imprimerie parce qu'on a maintenant les ordinateurs qui vont bien plus vite, plus propres, qui font des documents qui sont satisfaisants. Dire que le mouvement Freinet s'est adapté à la vie de maintenant. [...] On l'utilise pour faire fonctionner le mouvement déjà lui-même, pour échanger les mails. Après dans les classes je crois qu'ils le font dans la classe et ça dépend de manière de l'utiliser. Moi je l'intègre comme un outil de plus. On a eu une formation de trois heures pour les numériques. Il y a des choses qu'on ne sait pas ouvrir, donc on tâtonne, on fait le tâtonnement expérimental nous aussi. » (David, E6, 222- 223, 224- 227, 236- 239)*

Nos enseignants « orthodoxes » se disent également ouverts aux travaux des sciences de l'éducation, en particulier Claudine et David (Mathieu lui, évoque le manque de temps) :

*« Il y a eu une époque où je lisais Bruner par exemple, je peux parler de Meirieu. Je travaille*

*dans le laboratoire de recherche de l'ICEM et on a cité de nouveaux biologistes »* dit Claudine. David essaie, quant à lui, de profiter des apports des sciences de l'éducation, mais seulement « *quand ça m'aide oui et quand ça m'éclaire* ». Son contact avec les « *stagiaires* » qui viennent des sciences de l'éducation dans sa classe l'ont conduit à lire des ouvrages dans ce domaine-là. Les travaux des sciences de l'éducation sont importants aujourd'hui, surtout ceux des chercheurs qui travaillent sur la pédagogie Freinet et son actualité :

*« Pour moi les sciences de l'éducation m'intéressent beaucoup et ça m'a toujours beaucoup intéressé. Après de la part de l'investissement là-dedans, il y a des gens qui disent juste Freinet ça suffit. Il y a beaucoup de gens soit effectivement docteurs en sciences de l'éducation qui participent aux congrès par exemple et qui sont d'ailleurs des gens importants. Eux sont effectivement dans la recherche didactique. Puis le travail qui a été fait dans l'école de Mons-en-Baroeul par des chercheurs, qui a duré plusieurs années, donc c'est un peu la mise à jour. »* (David, E6, 274- 279)

L'ICEM a récemment élaboré le *Laboratoire de Recherche Coopérative (LRC-ICEM)* qui confirme son orientation vers la production d'une recherche du point de vue scientifique :

*« Une bonne chose qui a été créée aussi au niveau de l'ICEM, c'est le Labo de Recherche Coopératif. C'est une instance qui réfléchit un peu sur nos pratiques et qui vient de sortir un petit fascicule [...] C'est un collègue qui a travaillé là-dedans, qui est un professeur des sciences de l'éducation justement et qui est avec une équipe qui réfléchit sur ça, c'est-à-dire la mise en perspective du mouvement Freinet. [...] Donc ça c'est quelque chose assez innovant justement dans le mouvement Freinet parce qu'ils nous rendent compte de leurs travaux régulièrement et ils publient, donc c'est intéressant. Quand tu lis ce bouquin-là, petit fascicule et ça éclaire quand même ce que tu fais. Je pense que c'est un des apports des sciences de l'éducation et la didactique. »* (David, E6, 279- 283, 285- 288)

Ces militants sont donc à la fois ouverts à l'innovation technologique (TICE entre autres) et aux sciences de l'éducation, ce qui peut sembler une évolution au regard de l'opposition très forte de Freinet à l'université et aux universitaires. A leurs yeux, la pédagogie Freinet reste une pédagogie alternative innovante, au niveau de ses principes et de ses techniques. Leur ouverture est pour eux une forme d'actualisation de la pédagogie Freinet, la pédagogie qui reste jusqu'à maintenant une solution alternative innovante, au niveau de ses principes et ses techniques.

#### 1.4. Les limites de l'ouverture

Pour ces « orthodoxes », l'ouverture du mouvement Freinet est une évidence et la condition de sa vitalité :

*« le mouvement Freinet est un lieu extraordinaire de réflexion pédagogique. À chaque fois qu'il y a une aide aux enseignants qui sont complètement démunis, ils le sont autant qu'à mon époque. [...] Tout le groupe départemental, c'est un lieu de réflexion et un lieu de soutien à mon avis extrêmement important. Les gens sont extrêmement accueillants, il peut y avoir des personnalités qui sont un peu cassantes [...]. On est très ouvert. »* (Claudine, E4, 109- 110, 111- 113, 113)

Malgré la scission des années 60 au sein du mouvement Freinet, qui conduira à la création de la pédagogie institutionnelle, le mouvement reste toujours ouvert :

*« On n'a jamais exclu quelqu'un. Alors qu'il y a des fois des méfiances mais je crois que ça tient aux personnes. [...] Dans le groupe [...] je n'ai jamais entendu quelqu'un qui dit il ne faut pas faire comme ça ou celui-là ne mérite pas parce que on n'est pas chez Montessori, il n'y a pas de label Freinet. Donc il y a des gens qui sont plus ou moins avancés dans leur carrière, il y a des gens qui pratiquent les choses différemment, on utilise les mêmes outils mais ce n'est pas de la même façon. Donc je ne pense pas que ce soit un mouvement fermé, je pense qu'on regrette même de ne pas avoir plus de militants dans le mouvement Freinet. »* (David, E6, 211- 212, 214, 214- 219)

Bien que le mouvement soit actif et organise beaucoup d'activités pour diffuser ses idées, il n'en rencontre pas moins des difficultés à diffuser ses idées aux futurs enseignants. Mathieu regrette ainsi le faible contact avec l'IUFM et ses stagiaires, qu'il explique par son engagement militant contre les programmes officiels :

*« On reste entre nous, on a du mal à faire passer nos idées. [...] c'est intéressant que l'étudiant puisse en entendre parler et essayer, mais c'est difficile. Par exemple dans nos classes on a du mal à recevoir les stagiaires. Depuis des années on demande d'avoir des stagiaires et on ne les voit pas notamment parce que je me suis opposé au programme. C'est difficile pour l'IUFM d'envoyer un stagiaire dans une classe qui n'est pas dans l'application du programme évidemment. Pas seulement, le fait qu'on soit dans une classe Freinet empêche l'institution de nous envoyer des gens en formation. »* (Mathieu, E5, 228, 230- 235)

Les enseignants du mouvement Freinet souhaitent que les nouvelles ESPE donnent aux militants pédagogiques la possibilité de participer à la formation des étudiants :

*« Ces écoles-là j'espère qu'on pourra essayer de mettre un pied dedans pour justement participer à la formation. »* (Mathieu, E5, 251- 252)

*« Quand on essaie par le biais du gouvernement d'entrer dans la formation, dire qu'on pourrait intervenir nous aussi sur les ESPE, pour les écoles supérieures qui remplacent les IUFM, pour le moment on n'a pas trop de réponses. On nous laisse entendre que ça se pourrait peut-être, mais tant qu'on n'a pas mis les pieds dedans on ne sait pas trop. » (David, E6, 253- 256)*

Pour autant, la diffusion des idées propres à la pédagogie Freinet n'est pas facile auprès des collègues :

*« Je l'ai fait pendant un petit moment parce qu'on a travaillé en équipe pendant cinq ans avec des collègues. C'est autour de l'idée d'une classe sans notes et là on a beaucoup travaillé effectivement. J'ai pu mettre en place un certain nombre de choses que je fais dans mes classes, puis les proposer à d'autres, mais en général très peu. » (Claudine, E4, 68- 71)*

Souvent les personnes qui sont attirées par ce type de pédagogie, et qui souhaitent la pratiquer, font la démarche seules :

*« J'essaie de pratiquer la pédagogie Freinet, j'essaie de la diffuser mais plutôt de faire partager. J'ai bien tendu la main, je l'ai toujours fait, j'ai proposé à ceux qui ont besoin de conseil, d'aide, de venir échanger, partager. Donc c'est plus de partager des envies, des idées avec d'autres que d'imposer parce que ça ne peut pas forcément marcher comme ça, on ne peut pas demander aux enseignants de changer leurs pratiques si ça ne correspond pas alors à leur envie. » (Mathieu, E5, 152- 156)*

Il existe aussi aujourd'hui la difficulté à engager des collègues dans la pédagogie Freinet. Cette difficulté n'est pas sans conséquence sur le nombre d'adhérents et de militants qui commence à baisser sérieusement :

*« ceux qui sont militants, ils sont militants, mais il y a moins de militants. Ce n'est pas uniquement dans le mouvement Freinet, dans toutes les associations, dans tous les partis politiques il y a beaucoup moins de militants parce que l'heure est à l'individualisme et donc on s'engage moins dans une association, dans un parti politique, mais ceux qui sont militants, ils sont militants comme les autres, comme autrefois. » (Claudine, E4, 99- 102)*

Pour pallier à ce déficit de militants, le mouvement Freinet est aujourd'hui plus ouvert :

*« on essaie d'ouvrir, on pense qu'on ne peut plus maintenant demander un parrainage pour entrer dans le mouvement Freinet. Puis il y a des gens classiques qui étaient dans le mouvement depuis très longtemps, ils se sont retirés aussi, ça fait un peu moins peur aux nouveaux. Peut-être parce qu'il y a des gens qui ont des personnalités très fortes et quelquefois ce n'est pas facile d'aller aux groupes où il existe des personnalités qui sont parfois un peu écrasantes, parce qu'il y a des gens qui sont timides, mais ils peuvent faire des choses assez intéressantes. Cependant ils ont du mal à s'imposer, même ont*

*du mal à participer dans un groupe. » (Mathieu, E5, 169- 175)*

Cette ouverture pose néanmoins problème, certaines personnes venant aux rencontres du mouvement avec des idées différentes de celles de la pédagogie Freinet, ce qui n'est pas sans conséquences :

*« Moi je pense que la question de l'ouverture ne se pose pas, maintenant il y a la question de la transmission, du développement de la pensée de la pédagogie Freinet, là c'est un autre problème. C'est-à-dire il faut dire clairement nous, ce qui nous intéresse, c'est la réflexion sur la pédagogie Freinet. Alors il y a beaucoup de gens qui viennent avec des techniques et qui présentent des choses, mais sans faire la synthèse de ces techniques, et donc ça devient quelque chose qui n'est pas de la pédagogie Freinet. Donc c'est extrêmement estimable ce qu'ils font mais ce n'est pas de la pédagogie Freinet. Ceux qui disent ça, ce n'est pas de la pédagogie Freinet, sont sectaires mais ce n'est pas ça du sectarisme, c'est simplement notre objet. Nous ce qui nous intéresse, c'est de travailler sur la pédagogie Freinet et d'essayer de comprendre ses mécanismes. » (Mathieu, E5, 113- 121)*

Ajouté à cela la perte d'influence en milieu rural et les difficultés financières de l'ICEM et on comprend les problèmes auxquels est confronté le mouvement Freinet. Malgré cela, ces militants restent déterminés et tentent de trouver des solutions pour faire connaître la pédagogie Freinet.

Les militants que nous avons appelés « orthodoxes », ne sont donc pas fermés ni sectaires : ils défendent les idées et les techniques de la pédagogie Freinet tout en restant ouverts aux innovations technologiques, aux recherches en sciences de l'éducation, à la formation des enseignants. Mais ils restent lucides sur les limites de leur action, sur les nouvelles formes d'engagement et la transformation des pratiques. Ils sont très proches des anciens militants présentés dans l'étude précédente, tant dans leurs discours et leurs actions que dans leur opinion sur l'évolution du mouvement Freinet, un mouvement qui reste encore, selon eux, innovant, mais qui est, en même temps, en train de perdre son influence chez les jeunes enseignants.

## 2. Les militants « rénovateurs »

Maintenant nous allons présenter le discours de deux enseignants militants au sein du mouvement Freinet, mais qui sont particulièrement reconnus pour leurs pratiques innovantes :

- le premier interviewé est Christian, âgé de 36 ans, professeur des écoles depuis 10 ans. Il a fait sa formation initiale en 2002-2003 à l'IUFM. Il a également fait des études en lettres modernes et en cinéma. Il a un poste *Unité Pédagogique pour Elèves Allophones Arrivants (UPE2A)*, qui s'appelait avant CLIN, dans une école élémentaire où il s'occupe des « *petits groupes d'enfants non-francophones* » âgés de 6 à 12 ans, pour un ou deux jours de leur temps scolaire. Actuellement il travaille avec 25 élèves divisés en trois groupes de 8 à 10 enfants « *très hétérogènes* » ;
- la deuxième interviewée est Sophie, âgée de 39 ans, professeure des écoles depuis septembre 2000. Elle a suivi sa formation initiale à l'IUFM. Elle travaille actuellement avec 14 élèves de 2 à 6 ans dans une « *classe multi-âges* » dans une école maternelle rurale composée de deux classes.

### 2.1. L'adhésion au mouvement Freinet

Plusieurs raisons ont poussé ces deux enseignants à chercher à faire évoluer leurs pratiques ; parmi elles le manque de formation et l'insatisfaction de leur pratique professionnelle. L'insuffisance de la formation initiale à l'IUFM a amené Christian à se tourner vers la pédagogie Freinet : « *La formation initiale à l'IUFM [...] était presque un motif de démission pour moi parce que j'ai eu un bilan très négatif de cette formation initiale. Ensuite les formations que j'ai eues sont plutôt des auto-formations, des formations en situation en classe et dans les groupes Freinet que j'ai un peu fréquentés au début* ». Il n'a donc pas connu la pédagogie Freinet par le biais de cette formation, puisqu'elle était totalement absente ; il l'a connue *via* Internet, les rencontres avec les enseignants qui s'y intéressaient et les lectures :

*« Je n'ai pas entendu une seule fois le mouvement Freinet dans la formation de l'IUFM, [...] Tout ça était une découverte parce qu'elle existait en ligne et à travers des pratiques des gens que j'ai pu rencontrer. La formation est totalement absente mais ça tient aussi au statut de cette pédagogie-là, j'ai l'impression qu'elle est condamnée à une forme de marginalité et d'expérimentation. Justement il faut être assez convaincu, se convaincre avec la lecture, puis les résultats en classe pour se lancer dans cette aventure-là. [...] Je le connaissais dès le départ par des lectures en fait. J'ai une formation pas vraiment dans l'éducation, [...] et je me suis intéressé aux mouvements éducatifs. Donc le mouvement*

*Freinet m'a parlé assez vite et j'ai lu beaucoup de choses, beaucoup de textes, textes Freinet, le texte libre par exemple. » (Christian, E7, 21, 22- 26, 28, 30- 32)*

Cette lecture l'a aidé à être formé en pédagogie Freinet, en plus de l'observation qu'il a faite en deux jours, dans des écoles Freinet :

*« J'ai eu la chance dans ma première année en 2003 de pouvoir aller observer l'école Freinet de Mons-en-Baroeul et l'école d'Hélène Boucher, c'est les écoles qui sont sur le projet Freinet. Donc il y a vraiment un effet de cohérence à l'échelle de toute la scolarisation en primaire, maternelle en plus et j'ai observé ça et c'était deux jours d'observation qui ont été plus précieux pour moi qu'un an en IUFM. J'ai pu observer les principes en place, voir les situations de classe, voir les supports, discuter avec les enseignants. C'était assez décisif. » (Christian, E7, 44- 49)*

Par contre, il ne fréquente pas les autres types de formation proposés par l'ICEM comme les réunions départementales et les stages à cause de la particularité de ses pratiques :

*« Mon travail ne touche qu'une petite partie de ce qui est fait en pédagogie Freinet parce que j'ai pour mission de travailler sur la linguistique. [...] Je ne participe pas à la vie des groupes de travail parce que c'est très éloigné de ma pratique. [...] Des stages pendant les vacances, je n'ai jamais fait ça à cause de mes pratiques. Si j'arrête la CLIN j'envisage d'utiliser ce vivier extraordinaire d'enseignants qui prennent en charge eux-mêmes la formation des autres. Puis j'adore l'état d'esprit. Mais je ne fais pas des stages parce que j'ai un poste un peu particulier pour le moment. » (Christian, E7, 35- 36, 40- 41, 54- 56)*

La nature de son poste lui a donc fait sentir qu'il est « en marge » de ce mouvement, rendant ainsi son engagement uniquement pédagogique :

*« Pour l'engagement au mouvement Freinet je suis adhérent à l'ICEM mais j'y ai été tard. [...] je suis vraiment sur la pédagogie moi à cent pour cent. Je n'ai pas forcément l'occasion d'articuler ça avec un discours politique et je pense d'ailleurs que ça affaiblirait ma proposition pédagogique. [...] je ne suis pas vraiment partisan d'un bouleversement politique attendu. Je veux juste permettre aux enfants d'accroître leur territoire, de faire des apprentissages réellement profonds et durables chez eux, de leur permettre de développer leur esprit critique, leur autonomie, leur créativité. Ça me semble être un motif suffisant. » (Christian, E7, 123, 125- 127, 129- 131)*

Dans ce sens, il évoque l'importance de ce côté social dans l'esprit Freinet qui se manifeste dans ses activités pédagogiques et leur singularité :

*« Le projet Freinet est un des plus intéressants par son côté social. Ils veulent travailler pas uniquement avec des gens qui choisissent ça, qui sont des écoles qui pratiquent une sélection scolaire par l'inscription, par l'argent comme la pédagogie Montessori ou Steiner [...]. Là on veut travailler directement dans la transformation de l'école pour transformer la société et permettre réellement de prétendre et produire des textes. On veut que les enfants puissent être autonomes, avoir l'esprit critique des citoyens. [...] Pour moi la problématique Freinet c'est de prendre les textes au pied de la lettre pour faire travailler les enfants dans ce sens-là et dans la dimension très sociale, pro-sociale de*

*l'éducation qui n'a pas vraiment d'occasion de s'épanouir dans un grand nombre de cadres du système éducatif. Je pense qu'on devrait prendre sérieusement la pédagogie Freinet comme une proposition concrète de développer les comportements sociaux, pro-sociaux des enfants, les futurs citoyens.»* (Christian, E7, 112- 114, 115- 117, 117- 121)

L'esprit Freinet et sa dimension pédagogique et politique sont donc importants pour Christian, mais il s'intéresse en particulier, dans sa pratique, à l'enfant et à son authenticité :

*« Il y beaucoup de choses dans les textes qui sont vraiment intéressantes. Mais l'essentiel pour moi dans ma pratique, c'est de penser profondément que l'enfant a la même nature que nous, c'est une idée qui me paraît très forte et de ne pas dissocier l'enfant de l'élève et de miser sur l'authenticité de l'acte. C'est le rapport à l'authentique pour moi le plus essentiel. Pouvoir dire qu'un élève qui est formé à l'école et que tout ce qui est en lien avec son enfance et sa globalité peut avoir une place, on peut le transformer en travail, en partage et en progrès commun. C'est autour de l'authenticité. »* (Christian, E7, 96- 101)

L'authenticité apparaît essentiellement pour lui dans le texte libre, dans le fait de ne pas avoir des tâches focalisant sur des compétences précises, dans le rôle de l'enseignant qui doit être « *créateur des situations* » pédagogiques qui donnent à l'enfant la possibilité de s'exprimer librement. L'entretien et le texte libre sont essentiels dans ses pratiques. Ces situations ont été soutenues par son entourage enseignant, surtout sa hiérarchie « *qui était favorable à l'expérimentation* » : « *J'ai vécu dans un microclimat très favorable dans cette circonscription parce que [...] l'inspecteur est également adhérent du mouvement Freinet ; je pense que c'est assez unique ce cas-là dans l'Education Nationale. [...] il m'a conforté dans mon choix.* » Le problème est juste de débiter en pédagogie Freinet : « *J'ai l'impression que c'est très difficile pour les enseignants Freinet d'être un enseignant débutant en méthodes Freinet. Après une fois qu'on est expérimenté, qu'on tient son fonctionnement et qu'on peut le justifier, l'institution sort du désaccord complet. Mais le problème c'est pouvoir débiter.»*

Sophie n'a également pas connu la pédagogie Freinet via sa formation initiale. Comme Christian, elle l'a connue à travers ses lectures : « *Par la lecture d'un ouvrage de Sylvain Connac<sup>349</sup> et c'est par là que j'ai commencé. J'ai pu prendre contact avec lui et c'est lui qui m'a donné les coordonnées du responsable Freinet de mon département.* » Mais contrairement à Christian, elle s'est formée en pédagogie Freinet en fréquentant la majorité des activités de formation organisées par l'ICEM : « *Je fais partie d'une association et je suis des stages d'autoformation, celle de l'ICEM pédagogie Freinet, notamment des réunions mensuelles entre quatre et sept heures par mois ; ça dépend de l'association qui organise des*

---

<sup>349</sup> S. Connac, *Apprendre avec la pédagogie coopérative, démarches et outils pour l'école*, Paris, ESF, 2009.

*stages, plusieurs stages par an. » Elle décrit le travail dans le groupe départemental : « On est plus dans l'analyse des pratiques, dans la recherche des solutions pour nos problèmes concrets dans la classe, mais pas dans les débats politiques, pas actuellement. Il y a les discussions par exemple sur l'ouverture scolaire, ... pas tellement. » Il existe des différences entre les gens par rapport à leur idées et leurs convictions : « Je pense qu'on part sur une base commune, mais il y a des nuances, mais on repart sur des valeurs communes. » Elle est très engagée dans le mouvement Freinet, pédagogiquement et « d'une manière aussi politique, c'est une manière de concevoir l'enseignement dans le but de former les futurs citoyens capables de réflexion propre. [...] Les enseignants Freinet aident les enfants à apprendre qui ils sont et à construire leur propre personnalité. On fabrique des cultures citoyennes capables de réfléchir, oui forcément c'est politique. »*

Sophie est très « active » au sein du mouvement Freinet où elle a des responsabilités. Actuellement elle a choisi d'être délégué départemental car elle a « envie de partager [s]es convictions, mais aussi de démontrer que ces techniques marchent et aident vraiment les enfants à apprendre et à grandir. » Ce qui est intéressant dans la pédagogie Freinet pour elle, c'est « la reconnaissance de l'enfant en tant que personne, pour moi c'est l'essentiel, c'est la base. Ensuite donner le temps aux enfants d'apprendre à leur rythme. Il y a énormément de choses, mais ça diffère de ce que j'ai appris en formation initiale et de ce que me demande l'institution. J'ai l'impression que c'est différent. » Elle applique les techniques de la méthode naturelle pour l'apprentissage de la langue, des conseils, du *Quoi de neuf*, des correspondances scolaires, du journal et elle organise des ateliers comme l'atelier philo. Par contre, sa pratique de la pédagogie Freinet lui a fait subir certaines difficultés avec l'institution, les collègues et les parents d'élèves « qui ne comprennent pas ce qui se met en place ». Elle révèle qu'avec les parents d'élèves « ça allait jusqu'à la confrontation, l'agression d'un parent d'élève. J'ai eu des élèves qui ont quitté l'école, j'étais enseignante unique de l'école et les parents d'élèves ont retiré leurs enfants de l'école parce que j'utilisais ces techniques. »

On voit donc des enseignants engagés, et conscients de la portée politique de la pédagogie Freinet, mais davantage centrés sur la pédagogie et sur l'enfant. Alors que les « orthodoxes » sont venus à la pédagogie par leur expérience personnelle ou leurs connaissances antérieures de ce mouvement, Christian et Sophie se sont davantage appuyés sur leur curiosité personnelle (lecture, Internet) avant d'intégrer le mouvement Freinet pour

Sophie, tout en restant en marge pour Christian. Ces deux enseignants montrent un engagement tout entier tourné vers l'enfant, sa liberté et son épanouissement. Un engagement qui ne doit pas forcément être politique, mais un engagement adapté à leurs besoins et à leurs convictions pédagogiques.

## 2.2. Des enseignants innovants au-delà de la pédagogie Freinet

Leur discours d'ouverture et leur vision des changements dans l'univers scolaire s'expliquent sans doute par leur esprit d'innovation. Bien que la pédagogie Freinet reste une pédagogie innovante pour ces deux enseignants, ils cherchent en permanence à développer leurs pratiques et à intégrer ce qui est nouveau en matière d'éducation dans les techniques Freinet. En ce qui concerne d'abord les aspects innovants en pédagogie Freinet, Christian pense qu'*« il y a une émancipation inhérente aux pratiques pédagogiques. Elles seraient encore aujourd'hui assez innovatrices et vraiment révolutionnaires si elles étaient un peu généralisées. »* Selon lui, tout ce qui est nouveau n'est pas innovant : *« Pour moi c'est plutôt la question de la cohérence interne de ce qu'on propose. L'innovation ça peut être d'oser des anciennes propositions. [...] On a un choix d'actions, d'activités qui est plus important qu'à l'époque où on avait juste l'imprimerie et le facteur, et ça sûr que là on peut faire des choses énormes. »* Par exemple les nouvelles technologies sont importantes dans la pédagogie contemporaine, mais sous certaines conditions :

*« C'est vrai que les nouvelles technologies augmentent le choix. [...] mais il y a aussi plein de choses qui sont présentées comme l'innovation juste parce que c'est technologique et dans le contenu ce n'est pas du tout innovant, intéressant. C'est juste parce que l'ordinateur est présenté comme innovation, on reste sur des transmissifs, on n'utilise pas l'authenticité de l'expression et de l'expérience. Ça peut être innovant sans utiliser l'ordinateur, juste avoir les pratiques Freinet, même avec l'imprimerie. »* (Christian, E7, 185-186, 188-193)

La nature de son poste a provoqué chez Christian une forte tendance à innover : *« Si j'avais eu un poste dans une autre circonscription où ils m'avaient demandé tout de suite... des trucs ultra didactiques, etc., j'aurais pas eu la même capacité d'invention »*. Il cherche toujours à améliorer ses pratiques Freinet : *« J'ai développé énormément d'outils pour les adapter aussi pour les enfants qui ne parlent pas ou un peu français, donc ça m'a placé en situation de recherche assez solitaire. »* Il s'intéresse largement aux nouvelles technologies, surtout Internet, et ses applications pédagogiques :

*« L'innovation me parle pas mal parce que je suis sur ce créneau-là. On me sollicite pour l'innovation avec le rapport aux nouvelles technologies. [...] Moi j'ai des projets Internet avec des classes, on peut échanger des vidéos, faire des photos reportages croisés, j'ai des collections vidéos de toutes les langues. Ça c'est des projets que les technologies aident [...] le site est assez visité, je l'ai créé en 2005, c'est un patrimoine de classe en ligne, il y a énormément de choses à visiter et j'ai beaucoup de retour par le site. » (Christian, E7, 184- 184, 187- 189, 87- 89)*

Il parle de l'importance de son site Internet, qui lui a permis d'écrire et de diffuser ses pratiques :

*« Le site aussi m'a amené à écrire quelques articles mais pas beaucoup pour le CNDP, pour les Cahiers Pédagogiques notamment. Pour moi c'était une occasion de mettre sur papier clairement ce qui a été inventé dans ma classe ; ensuite avec la mise en ligne de ces documents, ça a permis aussi aux gens d'aller un peu plus sur ce qu'ils peuvent voir sur le site. J'ai des échanges là réguliers, je participe de temps en temps à des formations, j'ai des petites interventions comme ça qui sont plutôt la direction des enseignants du B2i. » (Christian, E7, 89- 94)*

Pour ses ressources d'innovation, il indique que dans sa formation initiale rien n'existait sur « les TICE, rien sur le rapport concret à l'informatique en classe ». En fait, une de ses ressources de l'innovation en technologie est Internet : « Je travaille beaucoup par ce que je trouve en ligne, par des exemples qui me donnent des idées, par mimétisme et émulation avec les autres personnes qui bricolent sur Internet. » Il y a aussi l'importance de l'échange réalisé avec les autres enseignants sur les pratiques et la vie de classe :

*« Il y a énormément d'échanges. Moi je suis plutôt à l'interface mais moins avec les enseignants Freinet [...] Je suis vraiment à l'interface du milieu ordinaire et du milieu Freinet. [...] Ce qui est intéressant dans mon poste c'est que je suis amené à discuter avec plein de gens qui ont plein de pratiques différentes. C'est vraiment une richesse pour moi. La quarantaine d'enfants que je peux suivre fréquentent une quarantaine de classes et je vais dans chacune de ces classes où je rencontre tous les enseignants. [...] Parfois les enseignants des classes ordinaires s'approprient le travail, tous les textes libres sont en ligne donc ils peuvent revenir avec les élèves sur les textes libres, les partager avec la classe. Parfois il n'y a pas toute l'appropriation. Ça c'est intéressant parce que ça m'amène à avoir une référence toujours, plutôt qu'une pratique moyenne en classe et faire des propositions par petites touches. » (Christian, E7, 83, 85- 86, 133- 135, 138- 142)*

Par contre, les travaux en sciences de l'éducation qui sont autour de l'usage des TICE ne constituent pas une référence essentielle pour lui, même s'il tente de théoriser ses pratiques :

*« Je théorise un peu, mais je suis souvent déçu, c'est ponctuel, je ne lis pas de gros bouquins théoriques dont j'extrait quelques idées pratiques. J'ai beaucoup d'idées de pratiques en fait, après j'essaie une fois qu'elles s'installent vraiment dans la quotidienneté de l'enseignement, là je commence à avoir des attentes théoriques. Par exemple cette idée de texte libre numérisé au jour le jour, il y a eu plein d'étapes, on voit bien dans le site sur l'archive tout en bas en 2006 le premier texte en ligne. [...] Là maintenant c'est très important et ça m'intéresse de théoriser un petit peu. J'ai lu quelques textes sur l'écriture de soi, sur la biographie langagière, sur ce genre de choses et là c'est la théorie qui entre en réseau, en résonance avec ma pratique. Mais c'est toujours ma pratique qui est avant le besoin théorique. » (Christian, E7, 220- 225, 228- 231)*

En ce qui concerne Sophie, elle est d'abord reconnue en tant qu'enseignante innovante au *Forum des enseignants innovants* organisé chaque année par le *Café Pédagogique*. Elle y a participé une seule fois au mois de juin en 2012 dans l'intention de *« rencontrer d'autres enseignants qui avaient d'autres manières de faire la classe. Je rencontre déjà beaucoup via les associations des enseignants qui font des choses différentes, mais j'avais envie de sortir de certaines pratiques. »* Son projet qui a été exposé dans ce Forum n'avait pas de lien avec les nouvelles technologies puisqu'il s'agissait d'*« un projet d'atelier philosophique avec des enfants de sept à dix ans. C'était de faire échanger les enfants sur des questions philosophiques et surtout aider les enfants, les petits paroleurs à prendre la parole. »* Par contre, elle innove plus particulièrement avec les nouvelles technologies :

*« Dans l'apprentissage de la lecture avec l'utilisation des nouvelles technologies, avec l'utilisation des réseaux sociaux. Dans l'apprentissage de la langue française avec les petits, je m'appuie sur les nouvelles technologies pour les photographier, puis les faire parler à partir des photographies. La tablette, par exemple, est un outil qui permet de voir très rapidement les photos et puis faire parler les petits tout de suite sur ce qu'ils ont fait. Je travaille aussi avec les nouvelles technologies dans le langage, mais la musique aussi, on s'enregistre en chantant ou en parlant ; voir s'ils parlent correctement, c'est essentiel pour l'instant dans ma classe. » (Sophie, E8, 42- 47)*

Pour Sophie, le système français actuel n'encourage vraiment pas l'innovation : *« Dans [...] le discours de Vincent Peillon depuis justement le Forum des enseignants innovants en juin 2012, nous laisse penser que oui, mais sur le terrain ce n'est pas toujours facile. Ça dépend des endroits, chez moi je n'ai pas trop de problèmes, mais il y a des collègues qui rencontrent des difficultés, les institutions les empêchent de mettre en place des choses différentes. »* L'innovation est une action essentielle dans sa pratique et elle la définit comme *« faire autrement, trouver des nouvelles solutions, des nouvelles pratiques, s'adapter aux publics. »* Ce qui l'a aidée, c'est le fait d'avoir une classe multi-âges :

« Ce qui m'a poussé, c'est d'avoir des classes avec plusieurs âges d'enfants. [...] J'avais une formation qui ne me portait pas de réponse puisque à l'IUFM, on a une formation surtout pour des classes où il n'y a qu'un seul niveau d'âge. En ayant ces classes à plusieurs niveaux, je me suis rendue compte que ma formation n'était pas adéquate, j'étais obligée de différencier sur les différents âges puisque les enfants ne savent pas faire la même chose, ils n'ont pas la même connaissance, il fallait que je m'adapte. » (Sophie, E8, 22, 24- 27)

Elle s'est formée par les échanges sur Internet et les réseaux sociaux d'enseignants, puis par la visite de classe de ces enseignants :

« La formation que j'ai eue, c'est par les réseaux sociaux. Alors à l'époque c'était au début de l'année 2000. Je me suis surtout tournée vers l'Internet et vers les blogs d'enseignants qui avaient comme moi des classes avec plusieurs âges, qui publiaient des articles pour expliquer comment ils fonctionnaient. Je suis rentrée en contact avec eux par l'intermédiaire du courriel. J'ai participé à la liste de diffusion où on échangeait nos pratiques et j'ai fini par rencontrer ces gens, j'ai eu la possibilité d'aller voir comment fonctionnait une classe parce que nous avions des vacances décalées. » (Sophie, E8, 27- 33)

A ce propos elle ajoute également :

« Ma ressource principale est Twitter parce que j'y vais quotidiennement et je discute avec des enseignants qui sont comme moi, se posent des questions. On échange, ils m'envoient vers des sites ou des références littéraires qui me permettent d'avancer dans ma pratique. J'utilise essentiellement un site qui s'appelle " Maternelle " parce que c'est les pratiques différentes pour la maternelle. » (Sophie, E7, 59- 62)

Elle tente également de profiter d'Internet pour diffuser ses pratiques : « J'ai un blog. [...] C'est un blog sur lequel je parle de mes pratiques, je peux diffuser des documents, [...] le but est d'alimenter ce blog pour diffuser mes pratiques. »

Pour innover, elle participe à l'association CRAP-Cahiers Pédagogiques dans laquelle elle fait chaque année un stage. Elle essaie de profiter des apports des recherches en sciences de l'éducation et de la didactique : « Je lis beaucoup de choses comme " Apprendre avec la pédagogie coopérative " de Sylvain Connac, " Apprendre à lire " de Stanislas Lanne, les ouvrages de Serge Boimard. » Le mouvement Freinet, auquel appartient Sophie, est aussi une ressource, il représente la pédagogie la plus innovante aujourd'hui :

« On diffuse la pratique par l'intermédiaire de sites Internet et de publications manuelles comme le Nouvel Educateur, des groupes de recherches qui ont toujours été mis en place dans certains départements. Il diffuse ses pratiques par l'intermédiaire de site comme ICEM, par l'intermédiaire de sites locaux, le groupe ICEM 34 par exemple, il diffuse énormément de choses. Puis, il y a les groupes

*locaux qui réfléchissent sur les actions particulières, qui publient des fichiers. Il y a aussi des militants qui publient des livres pédagogiques. » (Sophie, E8, 75- 79)*

Les pratiques des enseignants du mouvement Freinet sont plus ou moins différentes :

*« Etre un enseignant Freinet, si vous allez dans la classe Freinet vous verrez des choses différentes d'un enseignant à l'autre. Il y a un cadre des valeurs, des techniques, mais d'un enseignant à l'autre, d'une classe à l'autre en fonction du public, en fonction de l'âge de l'enfant, en fonction du niveau culturel social des enfants, ça va être différent et l'enseignant Freinet va forcément innover parce qu'il va s'adapter à sa classe. » (Sophie, E8, 82- 85)*

Ces deux enseignants diffèrent des militants Freinet « orthodoxes » par le rapport plus distant qu'ils entretiennent à la pédagogie Freinet, par l'importance particulière qu'ils accordent aux nouvelles technologies dans leur pédagogie, mais aussi dans leurs échanges avec les autres enseignants (blogs, réseaux sociaux). S'ils en reconnaissent l'intérêt, leur engagement ne se limite pas à la pédagogie Freinet.

### **2.3. Les possibilités d'ouverture du mouvement**

Quand il est interrogé sur l'actualité de la pédagogie Freinet, son évolution, son ouverture et son adaptation à l'actualité, Christian parle d'abord de la marginalité du mouvement Freinet, de sa complexité, de sa résistance, et de l'isolement de certains de ses militants :

*« Je pense que le mouvement est complexe. A l'intérieur même du mouvement il y a des tensions et des visions différentes. [...] j'ai l'impression que par moments il peut y avoir des victimes de son isolement et du mépris institutionnel. Ça existe depuis des générations d'enseignants. On est quand même sur des pratiques qui ont presque cent ans aujourd'hui. Ça fait 3 ou 4 générations d'enseignants Freinet qui sont tout le temps condamnés à être en marge, à l'expérimentation et ça peut créer des sensations d'isolement, donc, par rapport au milieu extérieur qui peut parfois être tendu. C'est sûr que c'est différent d'être en mode coopératif complet, avec en face des logiques de discours magistral, avec des micros tâches, des compétences ultra segmentées. Il y a des oppositions et les conditions des discussions ne sont pas tellement bien parce que le mouvement pédagogique est toujours une exception. » (Christian, E7, 145- 146, 148- 155)*

A ce propos, il ajoute également :

*« Je n'ai pas envie d'être déçu complètement tout de suite ; mais depuis que je suis enseignant, je suis assez convaincu. J'ai l'impression qu'on est condamné, qu'on est en marge et c'est vraiment dommage, pas juste au nom de l'idéologie ou des idées politiques qui ont des derrières pédagogiques mais pour l'efficacité de cette pédagogie elle-même. » (Christian, E6, 239- 242)*

Le mouvement Freinet est un mouvement de résistance et d'opposition aux programmes de l'Education Nationale :

*« J'ai l'impression que le mouvement Freinet tient sa propre ligne qui est en tension avec les programmes qui changent tout le temps et le fonctionnement de l'école. Mais elle a une cohérence beaucoup plus forte parce qu'une cohérence dans le temps. Les techniques Freinet restent encore d'actualité, elles sont encore utilisées aujourd'hui tandis que le programme de l'Education Nationale change tout le temps. Je pense que la tension se fait sur les programmes et les moyens d'y parvenir. [...] on respecte bien les attendus de l'Education Nationale mais on prend d'autres chemins pour y parvenir. Je pense que le mouvement Freinet plutôt a essayé de conserver sa cohérence interne et un rapport de justification avec le premier programme. » (Christian, E7, 158- 162, 166- 168)*

Christian est assez optimiste à propos du discours de Vincent Peillon concernant « la refondation de l'école » qui pourrait aller jusqu'à « la refondation pédagogique ». Le renouvellement de la formation initiale et continue des enseignants, devrait donner une place aux enseignants du mouvement Freinet :

*« J'avais l'espoir qu'on prenne enfin sérieusement ces questions-là au niveau de la formation initiale, au niveau de la formation continue et des signaux positifs que l'institution pourrait donner en faveur des enseignants qui s'engagent dans cette voie-là. [...] Moi j'ai vu un bouquin de Sylvain Connac " Apprendre avec la pédagogie coopérative ", c'est un bouquin extrêmement bien fait, très basé sur plein des techniques Freinet, c'est les éléments utiles concrets qui montrent que c'est possible, qu'on peut dire " C'est une bonne idée ", et les gens ont envie d'y aller. Mais ça va bien se passer si on prend un peu sérieusement la question de la formation. » (Christian, E7, 236- 238, 242- 247)*

Il critique la « masterisation » et souhaite que la pédagogie soit la base de la formation des enseignants :

*« La masterisation de la formation prof pour moi est une catastrophe [...], j'ai l'impression que c'est encore trop dépendant de la fac, j'aimerais que la base de la formation initiale soit vraiment la pédagogie, qu'est ce qu'il se passe dans une classe, comment on dispose, tout ce qui se passe dans les classes a du sens. Qu'on parle de ça, qu'on parle de la salle de classe concrète pour arriver à la théorie, plutôt de la théorie qui tourne sur elle-même, et après on a des gens qui sont totalement déconnectés du réel et qui n'osent pas s'autoriser de devenir auteurs eux-mêmes de leurs pratiques. J'ai eu la chance de le faire à cause de la particularité de mon poste et la bienveillance de ma hiérarchie. C'est très rare ça. » (Christian, E7, 245- 246, 246- 252)*

La liberté pédagogique de l'enseignant est importante pour être auteur dans son travail, spécialement pour le débutant :

*« Moi j'ai eu la chance de pouvoir débiter, il y a beaucoup d'enseignants à qui je montre ce que je fais, ils disent que oui c'est vrai on peut motiver énormément les gamins, on peut progresser. Moi je n'ai pas le droit de faire ça. L'inspecteur n'a pas trouvé ça sérieux, ce n'est pas ce qu'on demande.*

*C'est l'ambiguïté de la liberté pédagogique. La liberté pédagogique peut aller jusqu'à Freinet mais on exige des enseignants Freinet qu'ils soient expérimentés. Seulement tous les enseignants quelles que soient les méthodes qu'ils choisissent de mettre en œuvre doivent pouvoir tâtonner. [...] il faut que l'enseignant de la classe ait l'occasion d'être auteur lui-même de ses pratiques. Je crois que l'enseignant auteur va avec une liberté pédagogique, [...] c'est la liberté de se tromper dans les premières années, dans les choix et de pouvoir tâtonner avec des maîtres expérimentés, avec des échanges, avec un encouragement aussi positif. [...] il doit y avoir une bienveillance, une confiance qui est accordée aux gens qui s'engagent sur ce chemin. » (Christian, E7, 67- 73, 74- 75, 76- 78, 78- 79)*

En ce qui concerne l'ouverture sur les TICE et leur intégration, il semble que le lien entre ses travaux TICE et la pédagogie Freinet soit « probablement naturel » :

*« Il n'y a pas un changement de nature. Pour moi je pense que si Freinet était aujourd'hui en classe, il utiliserait naturellement l'ordinateur, l'Internet plutôt que les moyens de son époque. C'est un rapport aux technologies, il n'y a pas un rapport pro technologique ou bien anti technologique dans la pédagogie Freinet. C'est une chose que j'aime beaucoup, c'est très ouvert. » (Christian, E7, 209- 212)*

Christian analyse de manière critique l'usage des nouvelles technologies par les enseignants Freinet, et reconnaît que celles-ci ne peuvent pas se substituer à une véritable rencontre dans les groupes de travail... auxquels il avoue cependant ne pas participer :

*« J'ai l'impression que ce n'est pas aussi investi que ça pourrait l'être, ça c'est une surprise. Comme j'ai fait le site en 2005, j'ai commencé comme pour le reste à regarder ce qu'ils faisaient en ligne et je n'ai pas trouvé grand-chose. Par exemple pour l'idée de numériser le texte libre et d'avoir les patrimoines de classe en ligne, je n'ai pas d'exemple, je n'ai pas vu d'exemple de gens qui essaient vraiment, qui transfèrent tous leurs cahiers en ligne. [...] Dans la liste de diffusion j'ai déjà proposé de réfléchir là-dessus. J'avais proposé dans le groupe de travail [...] mais il n'y a pas eu trop de réponses. Je pense que pour vraiment vivre le mouvement Freinet, la base, c'est comme dans la classe, c'est la base de la coopération qui doit être là. Après, le fonctionnement par mail, par site Internet, c'est un accompagnement mais le mouvement existe à partir du moment où on va régulièrement dans les groupes de travail, ce que je ne fais pas pour le moment. » (Christian, E7, 195- 199, 203- 204, 205- 208)*

Sophie de son côté perçoit le groupe Freinet de sa région comme assez ouvert : il accueille toutes les personnes qui souhaitent y participer ce qui, selon elle, n'est pas toujours le cas : *« Localement de ma propre expérience, c'est assez ouvert, mais je sais pour avoir discuté avec des enseignants qui viennent d'autres régions, d'autres groupes, d'autres départements ce n'est pas le cas partout. Il y a des endroits où c'est assez fermé, ils sont assez méfiants à l'égard de qui vient de l'extérieur... »*. Pour elle le rapport humain précède le militantisme :

*« J'ai l'impression que si les enseignants Freinet du terrain rencontrent des groupes Freinet qui ne sont pas fermés, on peut aller vers plus d'enseignants pratiquant les méthodes Freinet, mais ça dépend toujours de la rencontre de personnes. C'est vrai qu'on passe beaucoup sur l'humain, on peut très bien arriver dans un département et puis tomber sur des enseignants Freinet très fermés, très militants, qui n'ont pas envie de discuter. Ça dépend des endroits, il y a des groupes où il y a énormément de discussions, de choses, acceptation de toutes personnes nouvelles qui ont envie d'apprendre, mais ce n'est pas partout pareil. Pour l'avenir du mouvement Freinet, j'ai l'impression qu'on va faire plus d'hommes mais pas plus de militants, plus de pratiques mais pas forcément plus de militants. » (Sophie, E8, 159- 166)*

En ce qui concerne l'intégration des TICE dans ce mouvement, il y a *« des enseignants Freinet qui se méfient énormément des nouvelles technologies et il y a les enseignants Freinet qui les utilisent. »* Mais si les technologies ont évolué, les pratiques et les valeurs restent les mêmes :

*« La pédagogie Freinet a toujours adapté la correspondance scolaire où il y avait le média du moment quand il y avait le fax, les enseignants utilisaient le fax, quand il y a eu les courriels, les enseignants ont fait les correspondances scolaires avec les courriels. Aujourd'hui, il y a Twitter, les enseignants font les correspondances scolaires avec Twitter. On s'adapte aux technologies, aux médias qui sont proposés mais les pratiques sont toujours les mêmes, les valeurs sont toujours les mêmes. » (Sophie, E8, 144-148)*

Ces nouveaux outils sont aussi des atouts pour le mouvement Freinet. Grâce aux réseaux sociaux la pédagogie Freinet a pu être diffusée plus rapidement et plus largement aux enseignants. De plus, on trouve actuellement : *« beaucoup d'enseignants ont des blogs et s'appuient sur les techniques Freinet. »*

On voit bien, dans le discours de ces nouveaux militants, la place qu'occupent les nouvelles technologies, même s'ils en mesurent les limites. L'action de ces deux enseignants « rénovateurs » ne se limite pas aux techniques Freinet. S'ils gardent leur engagement dans le mouvement, ils ouvrent de nouvelles voies. Ils doutent clairement sans doute davantage que les « orthodoxes » ; ils cherchent ailleurs, et s'ils gardent le même esprit, ils accordent une place centrale à l'enfant. Leur engagement est plus pédagogique que politique.

### **En guise de conclusion**

Nous avons présenté les propos de cinq enseignants qui se réclament du mouvement Freinet. Au travers de cette analyse on a pu offrir une image de la nature de l'engagement

militant actuel et des différentes facettes de l'évolution de mouvement Freinet. Nous présentons ci-dessous deux synthèses du contenu de leurs discours.

**Tableau 31 : Synthèse du contenu des entretiens des militants orthodoxes**

<b>Prénom du militant</b>	<b>Claudine</b>	<b>Mathieu</b>	<b>David</b>
Age	61 ans	41 ans	58 ans
Statut	Prof. français et langues	Prof. écoles	Prof. écoles
Etablissement	Collège de ZEP	Primaire	Elémentaire
Formation initiale	Lettres classiques	Licence en AES	Ecole Normale
Expériences	40 ans	15 ans	35 ans
Adhérents au MF	Depuis 40 ans	Depuis 17 ans	Depuis 30 ans
Découverte du MF	Quand elle était élève <i>via</i> un professeur pratiquant les techniques Freinet dans son école	A travers les travaux de recherches en sciences de sociologie	Quand il était au lycée, <i>via</i> son amie dont les parents étaient des instits Freinet
Motifs de l'engagement au MF	Manque de formation, situations pédagogiques difficiles	Manque de formation	Malaise avec la façon classique de l'enseignement
Formation initiale en PF	Visite de classe, rencontres départementales	Par la lecture	Stage Freinet en 1973
Formation continue en PF	Dans toute les activités de l'ICEM (réunions, stages, congrès...)	Dans toute les activités de l'ICEM (réunions, stages, congrès...)	Dans toute les activités de l'ICEM (réunions, stages, congrès...)
Nature de l'engagement	Pédagogique et politique	Pédagogique et politique	Pédagogique et politique
Responsabilités au sein du mouvement	Membre au conseil d'administration du mouvement, déléguée du groupe départemental, membre au LRC-ICEM	Délégué départemental	Délégué départemental pendant huit ans, membre au Conseil d'administration, membre au secteur maths
Ouverture aux sciences de l'éducation	Par la lecture	Non	Par la lecture
Ouverture sur les nouvelles technologies	Oui	Oui	Oui
Innovations par les nouvelles technologies	Non	Non	Non

Légende : **MF** : mouvement Freinet ; **PF** : pédagogie Freinet.

**Tableau 32 : Synthèse du contenu des entretiens des militants rénovateurs**

Prénom du militant	Christian	Sophie
Age	36 ans	39 ans
Statut	Prof. écoles	Prof. écoles
Etablissement	UPE2A dans une école élémentaire	Maternelle/ Classe multi-âges
Formation initiale	IUFM, études en lettres modernes et en cinéma	IUFM
Expériences	10 ans	13 ans
Adhérents au MF	Depuis 2003	Depuis le début de la carrière
Découverte du MF	Via Internet, les rencontres avec les enseignants et la lecture	Par la lecture
Motifs de l'engagement au MF	L'insuffisance de la formation initiale à l'IUFM	L'insuffisance de la formation initiale, avoir une classe multi-âges
Formation initiale en PF	La lecture, observation en deux jours dans des écoles Freinet	La lecture
Formation continue en PF	Individuelle	Dans toute les activités de l'ICEM (réunions, stages, congrès...)
Nature de l'engagement	Pédagogique	Pédagogique et politique
Responsabilités au sein du mouvement	Pas de responsabilité	Secrétaire du groupe départemental
Ouverture aux sciences de l'éducation	Non	Oui
Innovations par les nouvelles technologies	Oui, surtout par Internet	Oui
Ressource des innovations	La pédagogie Freinet, l'échange avec les enseignants sur les pratiques et la vie de classe, quelques textes sur l'écriture, la biographie langagière	Le mouvement Freinet, <i>Forum des enseignants innovants</i> , les échanges sur Internet et les réseaux, sociaux d'enseignants ( <i>Twitter, Café Pédagogique</i> , site « Maternelle »), par la visite de classe de ces enseignants innovants, l'association CRAP- <i>Cahiers Pédagogiques</i> et ses stages références littéraires et les apports des recherches en sciences de l'éducation et de la didactique
Diffusion des pratiques	Internet, des articles pour le CNDP, pour les <i>Cahiers Pédagogiques</i>	<i>Forum des enseignants innovants</i> , Internet (blog personnel pour diffuser les documents et les pratiques)

Légende : **MF** : mouvement Freinet ; **PF** : pédagogie Freinet.

Au niveau de l'engagement militant, nous avons divisé les enseignants qui pratiquent actuellement la pédagogie Freinet en deux catégories différentes :

- premièrement, on trouve les enseignants qui sont très engagés, qui défendent ses anciens principes et soutiennent clairement ses convictions idéologiques

pédagogiques ou politiques ; ce sont les enseignants classifiés dans la catégorie des militants « orthodoxes » ;

- deuxièmement, il y a ceux, plus jeunes, qui sont engagés en pédagogie Freinet, mais particulièrement innovants dans leurs pratiques pédagogiques. Leur engagement militant semble important, mais ce qui est essentiel pour eux dans la pédagogie Freinet, ce sont les principes humains, la place de l'enfant, et l'usage de certaines techniques pédagogiques (particulièrement autour des technologies nouvelles) qui garantissent son apprentissage et son épanouissement. Ce sont des militants « rénovateurs », très actifs, ouverts, qui établissent des liens dans et hors le mouvement Freinet.

A la lecture des discours des enseignants orthodoxes, il s'avère également que le mouvement n'a réellement pas changé avec le temps. Malgré la transformation sensible de son identité idéologique, de la façon de penser de ses militants et de la nature de leur engagement, il maintient ses anciennes pratiques. Cependant, il garde une partie de son originalité car c'est encore un mouvement porteur d'innovation dans un système scolaire peu ouvert au changement. Il est innovant par ses principes et ses techniques, qui mettent l'enfant au centre du processus d'apprentissage et qui respectent le rythme et l'hétérogénéité des élèves.

En ce qui concerne les nouvelles ressources de l'innovation pédagogique des militants rénovateurs, ce sont les ressources numériques qui constituent les nouveaux outils d'apprentissage pour les élèves, et les principaux outils de production et de diffusion des innovations pour les enseignants. Par exemple, les listes de diffusion pédagogiques, l'échange sur *Twitter*, le site du *Café Pédagogique*, les *Cahiers Pédagogiques* et autres sont aujourd'hui considérés par ces enseignants comme des ressources importantes pour innover et pour diffuser leurs pratiques innovantes. Les travaux en sciences de l'éducation et en didactique des disciplines ont rarement une place centrale, malgré l'universitarisation de la formation initiale.

## Chapitre 10

### Troisième génération : enseignants innovants et chercheurs pédagogues

Dans ce chapitre nous exposerons les discours de deux types d'enseignants : des enseignants innovants qui n'appartiennent pas au mouvement Freinet, et des militants Freinet qui ont un statut particulier, puisqu'ils sont enseignants et chercheurs<sup>350</sup>. Nous avons distingué ces deux catégories d'enseignants pour la place particulière qu'ils occupent, hors de l'ICEM pour les premiers, hors du champ habituel de la pédagogie Freinet pour les seconds. Notre objectif est de comprendre quel lien ces enseignants innovants entretiennent avec la pédagogie Freinet et quelles sont les fondements pédagogiques - ou idéologiques - de leurs discours.

#### 1. Les enseignants innovants « non Freinet »

Nous exposerons ici l'analyse des entretiens de trois enseignants qui sont reconnus comme des enseignants innovants dans le Forum de l'innovation organisé par le *Café Pédagogique*. Ce sont des enseignants qui connaissent la pédagogie Freinet et utilisent parfois certaines de ses techniques, mais qui ne sont pas adhérents. Les trois enseignants innovants interviewés sont :

- Anne âgée de 57 ans, enseignante depuis 39 ans. Elle est directrice depuis 4 ans d'une école de neuf classes, du CP au CM2. Elle est aussi secrétaire du comité exécutif du *Réseau de Réussite Scolaire (RRS)*. Elle a fait sa formation initiale à l'École Normale. Puis elle a fait une autre formation pour avoir le statut de professeur des écoles et elle a passé un concours spécifique afin de devenir maître formateur ;
- Françoise âgée de 44 ans, professeure d'allemand depuis 23 ans. Elle a fait ses études en littérature allemande en Autriche, mais elle n'a pas eu une formation pédagogique particulière pour être professeur. Elle a seulement préparé pendant un an l'agrégation à l'École Normale Supérieure à Paris sans faire une préparation

---

<sup>350</sup> Dans son ouvrage « La pédagogie à l'épreuve de la didactique » (2008), Marchive les a qualifiés de « chercheurs pédagogues ».

pédagogique. Actuellement, elle travaille dans un lycée qui se situe en centre-ville dans une zone protégée, constituée d'un public privilégié. Elle est également en 3<sup>e</sup> année de doctorat en sciences de langage ;

- Victor, âgé de 36 ans, professeur d'éducation physique et sportive depuis 13 ans. Il a suivi sa formation à l'université, en STAPS. Puis, il a passé le concours de recrutement de professeurs à l'IUFM où il a également préparé l'agrégation interne. Il exerce son métier depuis neuf ans dans un lycée professionnel où il travaille dans cinq classes de la troisième à la terminale, composées de 18 à 24 élèves.

### 1.1. Le rapport à l'innovation pédagogique

Anne a commencé à innover « *par hasard* » quand elle était maître formateur grâce à un collègue enseignant TICE : « [II] *m'a dit : écoute, si tu veux, tu peux venir un petit peu de temps en temps m'aider à construire un logiciel. Du coup ça m'a permis de m'éclater [...]. Donc on a créé un logiciel pour l'apprentissage de la lecture au CP pour les enfants qui ont des difficultés d'entrer dans la lecture. Voilà ça a commencé comme ça.* » Ce travail l'a amené à s'inscrire au *Forum des enseignants innovants* où elle décrit cette première participation en disant :

*« Lui m'a laissé m'inscrire pour les conférences pour que je présente le travail que nous faisons tous les deux. [...] La première fois je l'ai très mal vécu parce que je n'avais pas assez confiance en moi, je me disais que les autres allaient avoir un regard négatif sur ce que j'avais fait et que ça n'allait pas aller. Mais ça ne s'est pas du tout passé comme ça. Tous les collègues qui étaient autour, chacun présentait son projet, je voyais les gens intéressés, ce n'était pas mal finalement. »* (Anne, E9, 42- 43, 78- 82)

Elle a participé à ce Forum à plusieurs reprises et a eu un prix à sa quatrième participation : « *Sur les cinq années, à chaque fois il y avait des projets différents. Donc il y en a un sur la danse, il y en a un sur l'utilisation d'une clé USB pour les enfants, il y en a un sur le patrimoine du village, il y en a un sur la danse et la lecture. Puis il y a aussi un projet danse sur le langage des signes pour danseuses malentendantes.* » Selon elle, l'innovation peut se faire dans toutes les matières : innover, « *c'est prendre en compte l'élève évidemment dans des situations pédagogiques, mais sortir de la routine [...], travailler en équipe, échanger.* » Elle distingue l'enseignant innovant de l'enseignant traditionnel ainsi :

*« L'enseignant innovant ne fait pas du copié collé sur Internet. Il construit sa pédagogie, sa démarche*

*en restant à l'écoute de ses élèves. Il respecte sa démarche, il va vers le numérique, il va aller utiliser Twitter, il va aller utiliser Internet, des mobiles. Voilà, il va amener cette partie là qui va donner la motivation [aux] enfants [...] il faut les faire participer, il faut qu'ils soient acteurs de leur enseignement. Quelque part l'enseignant innovant, il a une autre posture, ce n'est pas celui qui sait tout, c'est celui qui va animer, qui va proposer, qui va à l'écoute et qui va rebondir aussi sur les apports que les élèves donnent. Je rejoins aussi la liberté de l'élève. Puis, l'enseignant innovant va respecter le rythme de l'enfant. » (Anne, E9, 53- 55, 58- 61)*

Pour sa part Françoise a participé comme Anne, « *par hasard* », au Forum du *Café Pédagogique*. Elle a décidé d'y participer car elle faisait son Master 2 et elle devait assister à des colloques. Puis, « *par curiosité* » pour voir ce que font les enseignants innovants, prendre certaines idées et « *trouver des inspirations* ». L'innovation pour elle « *c'est essayer de trouver de nouvelles pistes même en se trompant, essayer d'améliorer des choses, de découvrir de nouvelles choses tout le temps. Je me sers deux fois de la même chose, c'est un peu le plaisir de la découverte, d'aller toujours plus loin ailleurs.* » Elle a commencé à innover avec les « *nouvelles technologies, Internet* ». Son projet dans ce Forum portait sur l'usage des nouvelles technologies, plus particulièrement concernant la correspondance scolaire :

*« J'ai pris des techniques de correspondances scolaires avec des allemands et des autrichiens. Donc ça c'est une activité classique. J'ai commencé à essayer d'utiliser les nouvelles technologies et c'est ça qui était innovant. Après j'ai suivi un peu tous les ans tout ce qui arrivait comme outils nouveaux comme nouvelles possibilités au niveau de l'oral, de l'image. Donc c'est les outils de nouvelles technologies qui étaient innovants et ça qui m'a obligé à travailler de manière différente avec les élèves parce que je n'aime pas faire des cours de manière traditionnelle avec des ordinateurs. Et là j'ai commencé à me dire que ce que je faisais en classe ça ressemblait aux pratiques Freinet ; et là j'ai essayé de l'expérimentation pour voir si les techniques Freinet fonctionnaient avec les nouvelles technologies. Et c'est ça mon travail en fait, de voir si ça fonctionne et s'il ne fonctionne pas, essayer d'améliorer l'usage pédagogique des nouveaux médias. » (Françoise, E10, 26- 35)*

A travers cette participation au Forum, elle s'aperçoit que les nouvelles technologies prennent une place importante dans les projets et que l'innovation pédagogique ne se limite pas aux « *choses scientifiques* » :

*« J'ai vu beaucoup de projets intéressants qui étaient sur plusieurs matières, [...] ce sont des projets assez ouverts. J'ai vu des choses qui n'étaient pas spécialisées, pas fermées sur un seul aspect de la discipline, notamment parce que beaucoup de gens utilisent les nouveaux médias, ça c'est une ouverture vers d'autres choses que la discipline. » (Françoise, E9, 85- 86, 86- 88)*

Dans le Forum auquel elle a participé, l'innovation existe principalement chez les enseignants de zones défavorisées :

*« J'ai remarqué au Forum des enseignants innovants qu'il y a beaucoup de gens qui viennent de milieux pas très protégés. [...] Ce qui m'a frappée c'est qu'il y avait des gens qui avaient des publics pas très faciles, donc je pense qu'on est un peu porté quand on a des élèves qui ont des difficultés, ça amène les enseignants à chercher d'autres solutions, donc c'est assez moteur pour les enseignants. »*  
(Françoise, E10, 6- 7, 88- 91)

Victor a aussi participé une fois en 2012 au *Forum des enseignants innovants du Café Pédagogique* par le biais d'un chef d'établissement. Il y a participé afin de rencontrer d'autres enseignants *« qui avaient peut-être les mêmes démarches que les miennes, échanger, mutualiser notre expérience. »* Son projet qui a été exposé dans ce Forum était sur l'apprentissage coopératif :

*« Ce n'est pas un projet précis, c'était une réflexion, une approche. J'ai fait coopérer les élèves au maximum entre eux, mais coopérer vraiment autour de l'apprentissage en lui-même, autour du contenu d'enseignement, pas simplement aider d'un point de vue organisationnel ou matériel parce que ça je pense qu'on le fait tous. C'était l'idée de se dire que le contenu d'enseignement, il est passé aussi entre les élèves et par les élèves eux-mêmes. [...] J'ai essayé un peu de formaliser ce que j'ai pu trouver comme solutions, comme principes qui fonctionnaient. »* (Victor, E11, 45- 48, 49- 50)

A travers sa participation à ce Forum, il considère que l'innovation pédagogique se situe actuellement, principalement dans les matières scientifiques comme *« les mathématiques, la technologie, les gens d'éducation physique aussi, mais peut-être on est obligé d'évoluer, on a changé beaucoup, la discipline a beaucoup évolué. »*

Voilà trois enseignants pour qui l'innovation pédagogique vient plus *« par hasard »* que par choix idéologique : on n'innove pas parce qu'on l'a décidé, mais parce que les circonstances décident pour nous. C'est en tout cas ce que semblent nous dire ces trois enseignants, qui ne sont pas militants, ni même membres d'aucun mouvement pédagogique. Si l'un d'eux fait référence à la pédagogie Freinet, ce n'est pas pour s'en revendiquer, mais pour s'y référer, et pour la dépasser ou l'abandonner si nécessaire. Le but n'est donc pas de suivre un modèle, mais bien de poursuivre un but indépendamment de tout dogme pédagogique.

## 1.2. Les ressources actuelles de l'innovation

Pour Anne, l'innovation pédagogique est soutenue par l'Education Nationale : l'Etat encourage les enseignants à innover dès leur formation où on parle d'innovation et de méthodes innovantes. Le problème selon elle, ce sont les *enseignants* « *qui n'[ont] pas fait évoluer [leur] pratique, et pour eux ça reste très terre à terre, ils ne voient pas ce que ça peut apporter* », ce qui provoque parfois l'isolement de l'enseignant innovant :

*« Je me suis trouvée dans des équipes qui ne partageaient pas mes idées. Quand le projet est moitié retenu, pour le Forum par exemple, il y avait la jalousie et ça a cassé du coup mes efforts pour me construire avec les autres. Je pense qu'il y a beaucoup d'enseignants innovants, [...] qui étaient dans la même situation que moi et on se retrouve bien seuls parfois. »* (Anne, E9, 48- 50, 51)

Après avoir passé sa formation, qui l'a motivée à innover, elle utilise les ressources du terrain :

*« Alors, par exemple cette année-là, je suis dans une ville, donc je me sers de ce qui est autour de l'école, du patrimoine, un terrain vague dont on fait un jardin et c'est reparti comme ça. Après j'essaie d'aller chercher, par exemple, dans l'école où j'étais avant il n'y avait pas d'ordinateur, donc j'en ai mis en place, je suis allée récupérer des matériels. Pareil on a fait la vidéoconférence avec l'office du tourisme, donc aller chercher tout ce qu'il faut et ce qui était très important c'est la relation avec les élus. »* (Anne, E9, 90- 95)

Elle consulte des ouvrages sur l'apprentissage de la lecture, et les travaux de Chauveau qu'elle a rencontré plusieurs fois. « *Sinon, pour tout ce qui est autour du jardin, je suis allée à la maison de la nature, j'ai lu des documents qui sont moitié donnés, qui sont moitié prêtés, et puis pareil je cherche des auteurs. En fait, je fais des recherches et je lis comme ça.* » Elle tente de profiter des apports des recherches en sciences de l'éducation, de la didactique, même si « *c'est vrai quand on a une classe, le travail de classe, le projet, toutes les relations à mettre en place, les cours théoriques, après il reste un peu moins de temps, mais j'essaie.* » Elle fait des échanges sur la liste de diffusion et ses participations aux Forums l'aident à apprendre beaucoup de choses en contactant les autres enseignants innovants : « *Normalement quand on est un enseignant innovant, on a tous une liste pour échanger, mais moi j'avais commencé d'échanger avec les collègues sur le plaisir d'apprendre parce que vous savez quand on va au Forum, on a un atelier et c'était le plaisir d'apprendre et on s'était dit qu'on continuerait après.* »

Les ressources sur lesquelles s'appuie Françoise sont aussi variées : elle se sert de

« l'équipement des élèves, [...] téléphones portables et la 3G. Donc grâce à leurs outils à eux on peut faire des choses intéressantes que je ne peux pas faire avec les ordinateurs du lycée qui vont beaucoup moins vite et il y a les filtres et les interdictions et des problèmes techniques. » Elle consulte également les articles du *Café Pédagogique*. Elle fréquente les rencontres et les listes de diffusion qui sont mises en place sur Internet par des associations des professeurs :

« Il y a des associations de professeurs qui sont sur Internet avec des listes de diffusion et au bout d'un moment on connaît un peu des profs qui sont très engagés dans certains domaines. On ne peut pas trouver partout les informations, mais il y a certaines personnes, je regarde ce qu'ils font. Il y a aussi des colloques où on rencontre des collègues. Il y a une association qui est bien pour les professeurs de langue, ça s'appelle *Cyber-langue* et c'est un peu comme le *Forum innovant*, mais c'est pour les professeurs de langue. » (Anne, E9, 105- 110)

Par ailleurs, elle tente de profiter des apports des recherches et prépare une thèse en sciences de langage :

« [Il s'agit d'] une recherche action et c'est une expérimentation avec une correspondance scolaire classique mais en utilisant les nouveaux médias ; et j'ai essayé d'organiser ça avec les théories didactiques les plus connues, c'est-à-dire le *socioconstructivisme*, les *théories des systèmes-dynamiques*, l'*émérgentisme*. Donc j'ai essayé de construire mon expérimentation comme ça, et au niveau pédagogique, c'est inspiré des techniques *Freinet*. » (Françoise, E10, 126- 130)

Même si elle enseigne depuis 23 ans et a « un certain nombre d'expériences », elle continue ses études supérieures car « j'aime bien les études [...], j'ai besoin de réfléchir à ce que je fais, de le formaliser parce que c'est un besoin après, de formaliser par écrit ce que j'ai trouvé, où sont les points qui posent problèmes. C'est un moyen de faire une pause pour réfléchir. » Elle a tourné « dans le milieu universitaire, dans les associations de professeurs de langues mais ce que j'ai trouvé le plus motivant c'est le *Forum des enseignants innovants*. » Selon elle, le rapport entre l'université et les enseignants n'est pas suffisant :

« Il y a encore des problèmes parce qu'il y a une grosse coupure entre l'université et le terrain, on ne se rencontre pas. Il n'y a pas de rencontres, un professeur en lycée va très peu rencontrer les universitaires, très peu souvent, jamais même. Ça peut être dans une conférence mais ce n'est pas prévu, en tout cas ce n'est pas organisé pour créer un lien entre les deux. En Allemagne ce n'est pas comme ça parce qu'en Allemagne les futurs professeurs ont une formation didactique mais pas en France, donc il y a vraiment une coupure entre le terrain et la didactique. » (Françoise, E10, 114- 119)

En ce qui concerne le rôle du système éducatif dans l'innovation pédagogique,

Françoise, contrairement à Anne, estime que le système actuel ne motive pas l'enseignant à être innovant. D'abord, au niveau de la formation continue proposée par l'Education Nationale : « *Ce sont des formations qui ne sont surtout pas un accès sur l'innovation. En fait on ne demande pas trop d'être innovant dans notre métier parce qu'il y a quand même des directives à suivre, des consignes précises à suivre pour les examens et en fait, j'ai l'impression que c'est un problème quand on s'éloigne de ces consignes.* » Au niveau du travail enseignant, elle pense que,

*« le problème c'est que l'inspection, son travail est quand même d'encourager des consignes qui ne sont pas innovantes du tout, qui sont normatives. L'inspection, son travail ce n'est pas de faire des expérimentations, c'est expliquer les consignes plutôt normatives pour toute la France. Donc, le problème c'est que la logique de l'inspection ce n'est pas franchement une logique de créativité, c'est normal ; et quand on fait des choses qui ne sont pas dans les cours traditionnels, dans le cours tel qu'il est attendu par l'inspecteur, on a l'impression de déranger. »* (Françoise, E10, 45- 50)

Dans ce système qui ne laisse pas beaucoup de place à la créativité, ce qui est vraiment innovant, c'est « *le Forum des enseignants innovants qui est une initiative des enseignants, mais pas de l'administration [...] du Ministère, et ce n'est pas venu directement de l'inspecteur. [...] C'est vraiment beaucoup d'idées, [les enseignants innovants] ne dépendent pas directement d'une hiérarchie, ils sont libres par rapport à ça.* »

Victor lui, pense que « *tous les enseignants sont innovants : quelque part, on essaie toujours des choses. Chaque classe est différente, chaque élève est différent, il faut s'adapter à lui, tenter des choses* ». Il estime que l'innovation est « *plus liée à la personnalité de chacun* », spécialement dans un système qui n'encourage pas particulièrement l'enseignant à avoir des pratiques innovantes. Ce qui l'a motivé à innover, c'est son travail avec des enfants en difficulté d'apprentissage :

*« Je travaille avec du public difficile, avec des élèves au lycée professionnel qui quasiment tous ont un parcours marqué par l'échec scolaire. Du coup ils sont peu motivés, des fois ils refusent l'école, ils sont là parce qu'ils sont obligés d'être à l'école. Puis toutes les difficultés de compréhension, une grande hétérogénéité d'ailleurs. Alors il faut trouver des solutions malgré tout l'apprentissage qui se passe. Donc faire coopérer entre eux était une des solutions pour que ça se passe un petit mieux. Le point de départ c'était la difficulté rencontrée pour enseigner avec ces élèves. »* (Victor, E11, 18- 24)

Ses ressources sont la lecture d'un ouvrage et le contact avec des personnes qui tentent d'expérimenter en éducation physique et sportive :

*« A l'époque [...] j'avais lu juste un ouvrage de Sylvain Connac, mais lui était plus dans le milieu du primaire, le titre de l'ouvrage " Apprendre avec les pédagogies coopératives ". J'ai lu cet ouvrage et c'est tout. Depuis j'ai continué à chercher dans le champ de ma discipline, en éducation physique et sportive il y a quand même eu quelques expérimentations, quelques gens qui ont fait des recherches. Donc depuis je m'appuie un peu dessus, je vois qu'il y avait des choses qui ressemblaient à ce que j'avais remarqué sur le terrain, des choses que je n'ai pas remarquées mais elles m'ont intéressé, des pratiques professionnelles que je n'ai pas trouvées dans les livres. » (Victor, E11, 52, 53- 59)*

Il a pris des contacts avec des chercheurs à l'université, profité des apports de recherches en sciences de l'éducation, de la didactique, en tant que formateur : *« Comme je suis habitué, je prépare des cours ou des TD pour des collègues désireux de faire cette démarche. Du coup j'ai maintenant transposé à mon enseignement, mais autour de moi je pense que c'est une démarche qui est très peu faite, c'est ce que je vois autour de moi. »* Il n'utilise pas les nouvelles technologies à cause du manque d'outils : *« Pas de place, pour une question de moyens, très petits moyens financiers où je suis. [...] Pour l'instant quasiment aucune place n'est donnée pour les technologies, ce n'est pas par choix. »*

On voit que les ressources de ces enseignants innovants sont variées : ressources du terrain, lectures et travaux des recherches, nouvelles technologies, caractéristiques des élèves... Pas de référence directe aux mouvements pédagogiques, mais la découverte d'initiatives particulières, comme les Forums du *Café Pédagogique*. Ici pas de discours politique ou d'orientation idéologique marquée, parfois même la reconnaissance du rôle incitateur du système scolaire.

### *1.3. Le rôle de la pédagogie Freinet pour ces enseignants*

Les trois enseignants « innovants » ne sont pas adhérents au mouvement Freinet, mais ils connaissent certaines de ses productions et utilisent certaines de ses techniques. Bien que Anne n'ait pas connu la pédagogie Freinet, ni les autres mouvements pédagogiques via ses formations, *« je m'en inspire, en fait je me suis fait mes théories un petit peu. Lire des choses théoriques pour se faire les pratiques. Du coup, j'ai puisé à droite à gauche, un peu dans tous les endroits, j'ai pris tout ce qui me convenait. »* Elle pense que la pédagogie Freinet (*« une pédagogie de la liberté »*) joue un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui.

De son côté Françoise n'a pas connu la pédagogie Freinet dans la formation continue, mais l'a découverte assez tard et *« par hasard »* :

*« Au début j'ai essayé de faire des expérimentations toute seule et après j'ai essayé d'améliorer, j'ai enlevé quelque chose, j'ai rajouté quelque chose, j'ai changé quelque chose. Après au bout de dix ans j'ai découvert Freinet par hasard parce que je ne le connaissais pas bien et je me suis dit que ce que je faisais ressemblait beaucoup à Freinet mais ce n'était pas voulu au départ. Je me suis approchée de ça plus par la pratique. » (Françoise, E10, 147- 151)*

Selon elle, beaucoup d'enseignants pratiquent les techniques Freinet sans savoir qu'elles appartiennent à Freinet :

*« En France les enseignants sont assez mal formés, voire pas du tout formés, donc moi j'ai constaté notamment à l'école primaire que beaucoup d'enseignants font des pratiques Freinet sans le savoir finalement, notamment les correspondances. Il y a beaucoup de travaux qui ressemblent très fort à des pratiques Freinet, et ces pratiques sont propagées parce qu'elles sont bonnes mais les enseignants ne savent pas vraiment qu'elles sont des pratiques Freinet, je pense. » (Françoise, E10, 154- 158)*

Ce qui l'intéresse dans la pédagogie Freinet, c'est la correspondance scolaire, qu'elle considère comme une pratique « classique ». Ce qui est innovant pour elle, c'est l'usage des nouvelles technologies dans l'activité de correspondance. Le mouvement Freinet reste, selon elle, une pédagogie dont on peut s'inspirer, sans forcément être militante, même si elle voit que les militants Freinet « sont des gens qui se posent des questions, donc c'est toujours intéressant, des gens qui ont un esprit critique, donc c'est intéressant. »

De son côté Victor, qui travaille sur l'apprentissage coopératif ne pense pas que la pédagogie Freinet joue un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui :

*« Ça m'avait marqué quand j'étais étudiant, puis dernièrement j'ai relu différentes choses sur cette pédagogie, sur ce qu'a fait Freinet à l'époque. Puis il y a l'approche par compétence, je pense qu'il a rejoint ce qui a été fait à l'époque avec une approche beaucoup plus concrète, un enseignement où l'élève est un peu plus acteur, produit des choses, et les savoirs sont mobilisés de manière plus vivante, mais je n'entends pas du tout parler de Freinet dans mon entourage, donc je ne pense pas que ce soit un point d'appui pour les enseignants, pour l'innovation pédagogique en général alors actuelle, je ne pense pas. » (Victor, E11, 100- 105)*

Maintenant il est adhérent à l'Association pour l'Education Physique et Sportive (AEPS) qu'il perçoit comme le mouvement le plus innovant actuellement :

*« L'AEPS [...] est innovante parce qu'il y a différents groupes de ressources qui la composent. Trois groupes qui cherchent dans les directions complètement différentes avec des gens complètement différents, des chercheurs, des enseignants. Donc c'est assez suffisant de ce fait-là. C'est quelque chose d'assez ouvert à toutes les tendances, à toutes les conceptions. Ils sont trois groupes de ressources qui*

*sont animés de conceptions différentes et qui cohabitent au sein de l'association. Du coup ça participe aussi du caractère assez innovant et dynamique de l'association. Il y a des fois de petites tensions, de petites rivalités entre les trois groupes et ça peut être aussi le fait de la dynamique de la recherche. Le mélange entre les enseignants de terrain et les universitaires est intéressant, je pense. Les uns nourrissent les apports des autres. Donc cette association est assez importante, pas mal de publications, d'articles, de revues qui sont publiées et riches, beaucoup.* » (Victor, E11, 88, 88- 97)

Ces enseignants « innovants » ne militent dans aucun mouvement pédagogique, mais ils s'opposent à l'enseignement « traditionnel », dès lors qu'il ne respecte pas la nature de l'enfant et ses besoins. Ils construisent leurs propres outils, ils réfléchissent et partagent leurs idées sur des sites ou dans des Forums. Quand on les interroge sur le mouvement Freinet, celui-ci n'est donc pas inconnu, mais il n'est pas la principale ressource de leur pratique pédagogique. Certes ils n'ignorent pas – ou pas totalement – l'apport de Freinet, mais celui-ci reste assez marginal dans leur pratique. D'une part ces techniques sont devenues classiques, et ont sans doute perdu de leur « force révolutionnaire » ; d'autre part leur banalisation et leur introduction au côté de pratiques traditionnelles leur ont sans doute fait perdre beaucoup de leur sens et de leur raison d'être. Pas plus Freinet que les travaux des chercheurs en sciences de l'éducation ou en didactique ne semblent constituer des ressources pour ces enseignants innovants qui semblent avancer davantage « à l'instinct », s'appuyant sur leur propre expérience et sur celle des membres de leur réseau, que sur un dogme pédagogique bien établi.

## **2. Les « chercheurs pédagogues »**

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous allons présenter l'analyse du discours de deux chargés de cours à l'université, adhérents du mouvement Freinet. Ce sont des enseignants qui se sont engagés dans des études longues et ont effectué des thèses en sciences de l'éducation. On peut donc les qualifier, comme le fait Marchive, de « chercheurs pédagogues<sup>351</sup> », puisqu'ils ont fait le choix d'un double engagement : dans un mouvement pédagogique et dans le monde universitaire, alliant ainsi recherche et pratique. Très minoritaires au sein de l'ICEM, ces militants n'en sont pas moins intéressants car ils représentent l'ouverture de la pédagogie Freinet au champ scientifique et à l'université que son fondateur avait, en son temps, farouchement combattu. Quelle place ces « chercheurs pédagogues » occupent-ils au sein du mouvement Freinet, quel rôle jouent-ils dans son

---

<sup>351</sup> A. Marchive, *op. cit.*, 2008, p. 55.

évolution, telles sont les questions que nous leur avons posées.

Le premier interviewé est Julian. Il a 40 ans et il est dans l'enseignement depuis 16 ans. Il n'a pas suivi de formation particulière, mais s'est formé « *par ses propres moyens* ». Enseignant à l'école primaire dans une zone prioritaire pendant 13 ans, il a soutenu une thèse en sciences de l'éducation, et il est actuellement responsable de la formation des enseignants et chargé des cours dans un département de sciences de l'éducation. Le deuxième interviewé, est Louis, âgé de 51 ans, est adhérent du mouvement Freinet depuis 1983. Au début de sa carrière, il enseignait à l'école primaire et depuis une vingtaine d'années il travaille dans le champ du handicap. Cette année, il travaille dans un ULIS<sup>352</sup> avec 12 élèves de tous niveaux, dans un collège de milieu populaire en banlieue parisienne. Après une formation initiale en trois ans à l'Ecole Normale, il a continué à l'université où il a fait une maîtrise, un DEA et une thèse en sciences de l'éducation. A côté de son travail en collège, il est actuellement chargé de cours en sciences de l'éducation.

### 2.1. *Le rapport au mouvement Freinet*

Les deux enseignants sont adhérents au mouvement Freinet depuis longtemps. Julian a connu le mouvement Freinet au cours des rencontres, par l'intermédiaire des militants qui travaillaient dans son département et dans le même réseau d'écoles. Il a décidé d'y adhérer pour soutenir l'action des enseignants contre la suppression de classes dans son département, mais cette adhésion ne représente pas pour lui « *un engagement particulier, c'est plus de la participation volontaire* ». Adhérent à l'ICEM, il travaille avec les autres militants et participe à la rédaction d'articles dans les revues de l'ICEM. Il dit « *être en cours de réflexion* », et ne pas avoir d'engagement politique particulier. Selon lui, « *il n'y a pas d'engagement politique. Ce n'est pas un parti politique, c'est un mouvement pédagogique.* ». Si le mouvement Freinet participe à la « *formation du futur citoyen* », tout ce qui concerne l'engagement politique et syndical des enseignants « *c'est dans leur vie personnelle, mais ce n'est pas lié à la pédagogie Freinet en tant que telle.* »

Après son adhésion, il s'est formé à la pédagogie Freinet par la lecture et les rencontres dans les classes. D'après lui, il n'existe pas de vraie formation à la pédagogie

---

<sup>352</sup> Les *Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire* (ULIS) permettent l'accueil dans un collège, un lycée général et technologique, ou un lycée professionnel d'un petit groupe d'élèves présentant le même type de handicap (troubles des fonctions cognitives ou mentales, troubles envahissants du développement, troubles de la fonction auditive, troubles de la fonction visuelle ou troubles multiples associés).

Freinet, même si des rencontres sont organisées par le mouvement, où les enseignants peuvent montrer et échanger leurs pratiques : *« J'ai participé au congrès mais plus pour des échanges de pratique que pour la formation. [...] la plupart du temps, le congrès c'est pour présenter ce qu'on faisait. Mais peu de formation en fait. Plus rencontrer des gens que pour suivre des formations formelles »*. Ce qui est essentiel dans ces rencontres, *« c'est le fait de se trouver à plusieurs, de pouvoir coopérer en tant qu'enseignant, de pouvoir se trouver dans un espace où il n'y a pas de jugement mutuel. On peut échanger librement sur les pratiques de classe »*. Selon Julian, quatre « piliers » résument la pédagogie Freinet :

*« Le premier, la libre d'expression, le fait de permettre aux élèves d'apporter des éléments dans les classes, et que ces éléments peuvent servir de matériaux pour l'apprentissage scolaire. Deuxième pilier, le tâtonnement expérimental, le fait d'apprendre en cherchant d'abord et ensuite à partir des recherches de conduire les élèves progressivement vers l'attraction. Troisième pilier, c'est autour de l'organisation de la coopération, le fait que les élèves puissent aussi travailler entre eux. Le quatrième, ce sont les techniques éducatives, c'est s'appuyer sur les matériels pour que les élèves ne soient pas systématiquement enseignés. »* (Julian, E12, 53- 59)

Pour Julian, les enseignants adhérant au mouvement Freinet ne suivent pas forcément tous ces principes dans leur classe. Lui a tenté de construire sa propre pédagogie en collaborant avec ses collègues dans son école, une pédagogie qui s'appuie sur la notion de coopération :

*« Ce n'est pas s'intéresser à la pédagogie Freinet en disant que c'est la pédagogie Freinet qu'on veut faire et on va aller voir comment ça se passe pour la faire dans sa classe aussi. Ça ne s'est pas du tout passé comme ça. [...] j'ai travaillé avec quelqu'un qui n'est pas pédagogie Freinet mais pédagogie institutionnelle. Donc on n'est pas rentré dans cette logique, en disant qu'on va appliquer des techniques particulières, pas du tout. Donc on a construit dans un esprit de coopération, de bienveillance. »* (Julian, E12, 26-28, 29- 31)

Aux expressions « mouvement Freinet », « pédagogie Freinet », il préfère utiliser celle de « pédagogie coopérative » car ces termes sont :

*« beaucoup plus larges, plus fédérateurs parce qu'un des dangers, de mon point de vue, je vois parce que je travaille maintenant à l'université que les enseignants qui disent qu'ils font de la pédagogie Freinet, ils ne la font pas forcément et ceux qui disent rien peuvent à la limite plus en faire, plus que ce qu'ils en disent. Moi je suis toujours de cette logique-là. Le but n'est pas de faire de la pédagogie Freinet, le but est faire quelque chose qui tourne dans la classe, puis ne pas le faire tout seul. La force du mouvement Freinet, c'est ça, il facilite la rencontre des enseignants qui ont le même esprit pédagogique. »* (Julian, E12, 77- 83)

Louis a connu le mouvement Freinet au cours de sa formation initiale à l'École Normale : « *On a parlé de Freinet dans cette formation en troisième année parce que j'avais une prof de psychopédagogie qui était elle-même adhérente au mouvement Freinet. Donc elle m'a amené dans des écoles où il y avait la pédagogie Freinet et donc ça m'a intéressé et j'ai continué.* » Il a adhéré au mouvement après avoir participé à un congrès Freinet où il a « *découvert un peu ce qu'était un congrès Freinet. [...] Donc j'ai fait le congrès de 1983 et après je suis allé à plusieurs congrès de pédagogie Freinet.* » Ensuite il a fréquenté le groupe Freinet de son département pendant une dizaine d'années, jusqu'en 1992. Puis il est « *devenu chargé de missions auprès du CA de l'ICEM, [...] notamment j'étais chargé de faire les liens avec les biennales de l'éducation et la formation. Voilà je me suis occupé des communications avec la présence de l'ICEM dans trois ou quatre biennales dans les années 90.* » Toutes ces rencontres ont joué un rôle clé dans sa formation : « *J'ai beaucoup travaillé avec le mouvement Freinet et je me suis beaucoup formé au sein du mouvement Freinet* ».

Son engagement dans le mouvement Freinet est pédagogique et politique au sens large :

« *L'engagement politique [...] c'est sûr par rapport à certains idéaux de la société qui est une société qui soit plus ou moins égalitaire, plus juste. Puis cette conception de ce qu'on doit faire pour l'enfant n'est pas celle qui est valorisée actuellement. [...] Par contre pour les discours qui peuvent être beaucoup plus politiques, je ne me reconnais pas forcément dans toutes les positions qui sont prises par le mouvement Freinet. Pour moi c'est un engagement pédagogique qui est lié aussi à un engagement politique au sens large vis-à-vis de la politique qui est à mener en éducation dans notre pays en France.* » (Louis, E13, 105, 106- 108, 110- 113)

Il adhère à ce mouvement parce qu'il « *n'est pas une chapelle, ce n'est pas une annexe d'un courant politique et pouvoir échanger, effectivement, pas forcément les mêmes positions mais pour lesquelles on se trouve sur un certain nombre de valeurs éducatives, pour moi c'est une chose très enrichissante* ». Il ajoute « *Je me retrouve plus dans la pédagogie Freinet que si j'allais chez Montessori. Du coup ce qui m'a conforté dans mon choix, j'ai eu envie d'être dans une école publique, peut-être un milieu populaire, etc.* » Ce qui est donc plus important dans l'idéologie et l'esprit Freinet, c'est :

« *tout ce qui est en rapport avec les droits de l'enfant et de s'intéresser aux enfants des milieux les plus déshérités, dans les écoles populaires. [...] c'est un public qui mérite qu'on s'intéresse à lui plus qu'on ne le fait à l'école en général et je suis dans cette posture-là. Puis également parce que ça me donne beaucoup d'éléments plus pratiques pour gérer des groupes hétérogènes [...] Les trois même, c'est le*

*respect des droits des enfants, ceux qu'on leur donne, ce qu'on leur autorise à faire et ce que la société s'autorise à apporter aux jeunes [...] à des jeunes du milieu populaire parce qu'ils méritent souvent qu'on s'intéresse à eux.* » (Louis, E13, 80- 82, 82- 84, 88- 89, 90- 91)

Dans sa pratique, il tente, en tant qu'enseignant travaillant dans le champ des handicaps scolaires (« *plutôt handicap mental* »), d'adapter la pédagogie Freinet aux élèves et à leurs différents niveaux :

*« Ce que je garde de la pédagogie Freinet essentiellement pour moi, c'est effectivement le lien aux droits de l'enfant, le lien avec une pédagogie populaire, c'est-à-dire adaptée à des enfants, au public on va dire difficile entre guillemets, c'est insister surtout sur ce qui est enfant expression et puis production et puis coopération aussi, le groupe parce qu'on a travaillé sur le mode de l'entraide, sur le mode de la coopération entre enfants, sur le respect du choix qui était fait par eux et des décisions qui étaient prises en commun. »* (Louis, E13, 53- 58)

Bien que différents sur leur conception de la pédagogie Freinet et la nature de leur engagement (exclusivement pédagogique pour Julian, pédagogique et politique pour Louis), tous les deux défendent une vision de la pédagogie Freinet coopérative et centrée sur l'enfant, où le travail en commun est central.

## **2.2. Militant Freinet et chercheur en sciences de l'éducation**

Ces deux enseignants ont continué à enseigner tout en s'engageant dans des études supérieures. Julian était un enseignant très actif, lauréat en 2008 du premier concours des enseignants innovants au Forum du *Café Pédagogique*. Souhaitant approfondir ses connaissances et développer ses réflexions sur l'éducation, il s'est engagé dans des études universitaires et a réalisé une thèse en sciences de l'éducation sur la « *didactique de la philosophie dans la classe coopérative* ». Dans cette thèse il développe l'idée que « *la coopérative [...] est plus large que la pédagogie Freinet. La pédagogie Freinet fait partie de la pédagogie coopérative mais ce n'est pas la seule approche. Dans ma thèse j'ai expliqué en quoi la pédagogie Freinet appartenait au champ large des pédagogies coopératives* ». Aujourd'hui il écrit des articles sur les pratiques pédagogiques dans différentes revues. Même s'il n'est plus professeur des écoles, il tente de rester en contact avec ses anciens collègues et veut « *continuer à faire des échanges par l'intermédiaire des réunions, par l'intermédiaire des listes de diffusion Internet* ». Il fait de façon régulière des conférences ou anime des ateliers sur la question de la coopération :

*« Je parle très rarement de pédagogie Freinet, moi je parle plus de prises sur lesquelles on peut*

*s'appuyer pour faire évoluer les pratiques qui répondent aux défis des écoles françaises, c'est un levier qui est pour moi fort, c'est de ne pas se réclamer d'une chapelle particulière. C'est inviter les enseignants à devenir des auteurs de leur propre pédagogie, ne pas être dans une position d'exécutant des choses qui ont été pensées par d'autres. La présentation de ma recherche ce n'est pas pour convaincre, c'est plus présenter le résultat d'enquêtes expérimentales. Dire voilà à partir de telle ou telle variable ce qu'on a testé et ce qu'on a obtenu. » (Julian, E12, 159- 165)*

Louis, de son côté, a fait une thèse en sciences de l'éducation qui a eu une influence sur ses pratiques et sur son engagement : *« Ma formation permanente [que je l'ai] eue à l'université »*. Il tente de profiter des apports des sciences de l'éducation et de la didactique : *« Je continue à me documenter, j'ai des liens avec des chercheurs en sciences de l'éducation et notamment en histoire. J'ai lu juste avant la soutenance de thèse, des monographies en pédagogie institutionnelle. [...] Je suis abonné à la Revue Française de la pédagogie. »*

Dans sa thèse, sur la pédagogie Freinet, il a voulu découvrir la réalité de ce mouvement, son fondateur et son idéologie, qui *« semblait une fable plutôt que la réalité »*. La recherche permet d'interroger certains types de discours *« d'ordre idéologique »* et de clarifier les fondements des pratiques :

*« Je pense que la recherche en pédagogie Freinet est très utile parce que ce qu'on recherche va concourir un peu vers une idéologie vive, c'est-à-dire mettre en évidence un certain nombre de choses qui me paraissent dépassées au fil des années. En même temps la plupart des recherches jusqu'à présent sont faites par les gens qui s'intéressent à la pédagogie Freinet et elles tendent aussi à montrer un certain nombre de pertinences. Pour moi je pense que c'est une très bonne chose. De toute façon même si les recherches montrent qu'un certain nombre de pratiques apparaissent comme non pertinentes, non valides, à la limite autant que ça soit su. Je pense qu'on a intérêt à clarifier plutôt qu'à brouiller la substance de la pédagogie Freinet. » (Louis, E13, 305- 311)*

Dans ces conditions, et même si la pédagogie Freinet n'a pas encore une grande place dans la recherche scientifique à l'université, la participation des militants à la recherche en sciences de l'éducation peut être considérée comme une grande évolution dans le mouvement Freinet :

*« Depuis j'y suis ce qui a le plus évolué selon ce qui vient à l'esprit là spontanément, c'est le rapport au monde savant universitaire parce qu'il y a 30 ans c'était tout un monde clos, alors que maintenant, avec le fait notamment de la formation des enseignants également universitaires, on n'a plus de gens qui entrent maintenant dans l'enseignement et qui n'ont pas été aussi formés à l'université. Donc je trouve qu'il y a un vrai changement par rapport au monde savant et la reconnaissance des travaux scientifiques et le lien entre activités pédagogiques et travail de recherche. Je trouve qu'il y a des*

*choses qui ont beaucoup poussé. Ce sont des éléments plus positifs pour la pédagogie Freinet ; notamment beaucoup de gens qui ont accepté de prendre en compte des données de la recherche pour modifier, alimenter leurs pratiques. » (Louis, E13, 188- 195)*

Louis comme Julian, essaie de diffuser ses idées et ses travaux aux autres enseignants. Il écrit « *de temps en temps* » dans *Le Nouvel Educateur*. Il est en lien avec les *Cahiers Pédagogiques*, auxquels il est abonné et dans lequel il écrit « *de temps en temps* », et avec les *Réseaux d'Echanges Réciproques des Savoirs*, où il intervient dans le cadre de leur formation. Il a fait des interventions « *sur les pratiques des TICE en pédagogie Freinet* ». Il a aussi écrit un livre sur le handicap mental et l'intégration scolaire et il a participé également, pendant une dizaine d'années avec sa classe, à la revue *J magazine*.

Julian et Louis sont donc des enseignants très engagés dans la recherche en éducation. De ce point de vue, ils contribuent au développement de la recherche sur la pédagogie Freinet à l'université et à l'intégration de celle-ci dans le champ universitaire. On peut penser qu'ils contribuent ainsi à modifier la vision des universitaires sur cette pédagogie, et réciproquement à transformer, par la diffusion de leurs travaux, et la vision qu'ont les militants Freinet de la recherche universitaire.

### **2.3. *Regards sur l'actualité du mouvement Freinet et son évolution***

Selon ces deux « chercheurs pédagogues », le mouvement Freinet a évolué à plusieurs niveaux. La première évolution se trouve au niveau du militantisme politique. Selon Julian, les enseignants Freinet ont les mêmes idées politiques à l'origine, mais ce n'est plus le cas maintenant. De son côté Louis déclare qu'il y a « *un grand échantillonnage* » :

*« Il y a des gens qui sont dans l'extrême gauche et il y a des gens qui sont plus proches du mouvement libertaire anarchiste, puis il y a des gens qui sont beaucoup plus proches de la sociale démocratie. C'est une chance pour le mouvement Freinet d'avoir des gens qui se trouvent ensemble sur les positions vis-à-vis de l'enfance, ne pas forcément avoir la même analyse politique de la société, je trouve que c'est quelque chose d'intéressant. » (Louis, E13, 115- 119)*

Il remarque également qu'il n'existe pas « *une grosse baisse idéologique chez nous. Ce qui est véhiculé dans les Forums et par les revues que ce soit Le Nouvel Educateur ou autre, je pense que ça reste bien ancré dans une certaine idéologie* ». Mais compte tenu qu'il est adhérent au mouvement depuis 30 ans, il voit que les militants Freinet ont changé au cours du temps, il constate « *qu'il y a une dépolitisation quand même du discours par rapport aux*

*années 80, [...] très engagé politiquement. Il y a eu toute une période quand même un peu plus de politisation des militants. Ce qui a changé aussi c'est un renouvellement quand même important des militants. »*

La deuxième évolution est relative au nombre d'enseignants militants au sein du mouvement Freinet, qui est en constante diminution. De l'avis de Julian, le mouvement Freinet « *a évolué parce qu'il y a de moins en moins de personnes en fait. Il y a les pertes de moyens du Ministère qui a retiré du financement des postes* ». Cette évolution vient du fait que le militantisme n'a pas la même force aujourd'hui :

*« Le problème qu'il n'y a plus de trop de nouvelle génération. Il y a peu de gens qui sont intéressés. Dans le cadre du mouvement Freinet lui-même, il y a peu de jeunes. Au niveau national je crois qu'il y a 400 adhérents ou 500 adhérents. Je pense que c'est lié à un phénomène de masse qui est de moins en moins actuellement en France, de personnes qui s'engagent dans les associations. Mais c'est aussi valable dans les partis politiques, c'est valable dans les syndicats, c'est valable partout. L'engagement militant tend à ne pas répondre à une demande sociale, c'est la première raison. » (Julian, E12, 96-101)*

A cet égard, Louis souligne aussi le manque de jeunes enseignants aujourd'hui et la difficulté à identifier « *toutes les personnes qui sont autour du mouvement et qui assistent aux rencontres locales* ». Mais plus que cela, c'est peut-être l'esprit qui est différent :

*« Il y a une partie des gens qui viennent à la pédagogie Freinet pour trouver des recettes pédagogiques. Je pense qu'ils ne sont pas des militants [...]. Les gens qui restent au sein du mouvement Freinet, il faut qu'ils aient quand même les éléments et l'idéologie du mouvement Freinet. Mais en fait ceux qui payent leur adhésion à l'ICEM ils ne sont pas très nombreux. [...] La pédagogie Freinet on peut s'en réclamer sans être adhérent, on peut être adhérent au mouvement Freinet sans faire de la pédagogie Freinet, il n'y a pas de label au niveau des pratiques. Donc du coup, je trouve que ça a des avantages parce qu'on n'est pas dans des positions cloisonnées ». (Louis, E13, 140- 141, 143- 145, 169- 172)*

La troisième évolution est la marginalité du mouvement Freinet. Selon Julian, on trouve au sein du mouvement Freinet deux types des personnes : « *il y a des gens extrêmement ouverts, tolérants, pluralistes, et les autres qui enferment à peu les conceptions dans une façon dont se voit la pédagogie Freinet.* ». Il existe « *deux genres de dogmatismes* » qui constituent un point faible dans ce mouvement et engendrent sa marginalité :

*« Le premier serait de penser que la seule pédagogie qui va, ce sont des gens qui essaient de créer un dogme très fort. Le deuxième serait de penser que la pédagogie Freinet ne s'applique que sur certaines techniques et certaines conceptions de cette approche. C'est faux, du point de vue universitaire, c'est*

*complètement faux.* » (Julian, E12, 90- 93)

Par rapport à l'ouverture du mouvement et son adaptation au système éducatif, ses changements et ses réformes, il rappelle qu'il a fait quelques tentatives, « *mais [qui] ne sont pas forcément en phase avec l'évolution que propose le Ministère. Ce que propose le Ministre, c'est la voix technocratique.* » Les militants Freinet essaient bien de développer certaines pratiques, « *mais ce n'est pas forcément dans le sens de ce qui est donné par l'Education Nationale [...]. Pour moi, il n'y a pas la force, il n'y a pas assez de personnes, pas assez de forces vives pour pouvoir être représentatif de quoi que ce soit.* ». D'autant que le mouvement Freinet serait trop centré sur ses anciennes techniques : « *Ce concentré d'entretien, de conservatisme et de pratiques originales envoie une image un peu fermée et excluante. [...] Par exemple si on veut évoluer et participer un peu à l'évolution pédagogique au sein du système éducatif, ce n'est pas par l'enfermement et le recours aux pratiques anciennes.* » Un phénomène qui participe largement à donner une image du mouvement « *parfois désuète, voire un peu enfermante, ça fait un peu une chapelle* ».

Pour Louis, la marginalité est due à l'absence des militants Freinet dans le domaine de la formation des futurs enseignants :

*« Je vois c'est quand même un mouvement très marginal. Dans l'analyse de ma thèse je montre sa marginalité, c'est le fait que le mouvement Freinet n'a pas de formateurs, n'a pas de gens qui sont dans la formation. Donc il n'a pas voulu s'inscrire dans le champ de la formation. Donc du coup comme il n'y a pas de formateurs, il n'y a pas beaucoup de relais, c'est un mouvement qui reste marginal, il aurait fallu qu'ils investissent la formation des enseignants. »* (Louis, E13, 163- 167)

A cela s'ajoute, le manque de structure du mouvement Freinet : « *En même temps on n'est pas perçu par l'extérieur, pour moi ça pose des questions par rapport à Montessori où les écoles et les formations sont très organisées, en pédagogie Freinet pas du tout. Je pense que les gens ne peuvent pas trop être identifiés.* » La bonne solution est de « *trouver peut-être, au niveau de la pédagogie Freinet, des gens qui pratiquent les éléments communs, qui font une sorte de charte ou des trucs communs pour dire en quelque sorte qu'on soit labellisé* ». Mais sans que les personnes militantes dans le mouvement Freinet soient des « *modèles* » de pratiques :

*« Mais avec une labellisation pas trop contraignante, que les gens soient perçus comme tels par l'extérieur. [...] il ne faut pas non plus qu'ils soient des gens qui soient des modèles, qui vont édifier des pratiques pédagogiques. C'est à peu près le cas de l'école Freinet de Vence, eux ils ont fait un institut*

*Freinet [...] sur lequel ils recrutent eux-mêmes leurs enseignants, ils font un peu à la Montessori. Pour moi ça m'embête un peu parce qu'ils font ça dans leur coin, puis c'est un label un peu formaliste. Mais au point de vue de la pédagogie Freinet, en général ça manque un peu de visibilité pour l'extérieur. Quand les gens cherchent les classes Freinet, personne ne peut leur dire, il faut passer par des réseaux opaques. Je pense que le mouvement Freinet perd un peu l'intérêt et l'accroche de l'extérieur à cause de ça. » (Louis, E13, 176- 177, 178- 180, 181- 185)*

Du point de vue politique enfin, Louis rappelle que ces dernières années, la pédagogie a été « beaucoup niée par nos gouvernants » : « Certains ont fait le gros dos, d'autres ont essayé de lutter du point de vue collectif puis également syndical pour essayer d'améliorer les choses. ». La réflexion politique (sur la question des Roms, la question de nouveaux programmes, la mise en place des nouveaux rythmes scolaires) est « très ancrée » et « sur les Forums, ça discute beaucoup ». Après, « c'est intéressant mais à mon avis ça empêche un petit peu peut-être aussi le mouvement Freinet d'exister plus avant. Je pense que c'est un mouvement qui reste un peu trop marginal parce qu'il prend des positions qui ne sont pas faciles à tenir, à la fois très critiques et en même temps pas assez impliqués dans la mise en œuvre des réformes, etc. »

Malgré cela, la pédagogie Freinet n'en reste pas moins innovante. D'après Julian, « elle est innovante dans le domaine de l'hétérogénéité, surtout ça. C'est-à-dire qu'il y a un état de savoir faire, un état de savoir construire qui répondent à des enjeux actuels autour du fait que dans la classe les élèves n'ont pas la même façon d'apprendre, n'ont pas le même niveau de maîtrise scolaire ». Au travers de ses expériences avec les enseignants innovants il pense que « ce qui compte est d'accompagner des innovations où les personnes trouvent une plus value par rapport à ce qu'ils ont pratiqué auparavant ». Ces pratiques d'ailleurs « ne proviennent pas du mouvement lui-même mais plus des projets individuels de certaines personnes à vouloir faire évoluer positivement des pratiques de classe qui soient moins élitistes ».

Dire « " Je fais la pédagogie Freinet ", ce n'est pas du nouveau. ». Pourtant, bien qu'elle se réclame « d'une valeur d'il y a cent ans », elle n'en est pas moins innovante :

*« Par contre elle est innovante par rapport à l'école française qu'on sent qui est très en retard ; par rapport aux réformes elle est innovante parce qu'on est quand même dans un système scolaire qui fait les choses à l'inverse. [...] On est dans un pays où les élèves sont les plus stressés, ils passent plus de temps dans l'établissement, ils n'ont pas de confort physique, ils ont des mauvaises relations avec leurs enseignants et des mauvais résultats aux évaluations internationales. Donc là-dessus je pense que la*

*pédagogie Freinet reste innovante parce qu'elle valorise la personne, accessoirement elle se soucie du confort aussi de l'apprenant. Elle reste innovante dans ce sens, sauf on se dit ça fait cent ans, c'est un peu paradoxal.* » (Louis, E13, 272- 274, 275- 279)

Si nos deux chercheurs pédagogues restent très attachés à la pédagogie Freinet et à ses valeurs, ils l'observent avec un regard critique. Pourtant l'évolution du militantisme, la place discutée du politique, l'absence dans la formation, le risque du dogmatisme et l'écueil de la marginalité/marginalisation, n'excluent pas que, presque cent ans après son invention, la pédagogie Freinet reste innovante.

### En guise de conclusion

Dans ce chapitre, nous avons analysé le discours de cinq personnes, trois « innovants », non adhérents au mouvement Freinet et deux adhérents au mouvement Freinet, mais qui sont également engagés dans des travaux universitaires. Nous exposons ci-dessous deux synthèses du contenu des discours de ces cinq personnes interviewées.

**Tableau 33 : Synthèse du contenu des entretiens des enseignants innovants**

Prénom de l'enseignant	Anne	Françoise	Victor
Age	57 ans	44 ans	36 ans
Statut	Prof. écoles	Prof. d'allemand et chercheur SL	Prof. EPS
Etablissement	Maternelle	Lycée dans une zone protégée	Lycée professionnel dans une zone difficile
Formation initiale	Ecole Normale	Etudes en littérature allemande en Autriche	STAPS
Expériences	39 ans	23 ans	13 ans
Participation au Forum	5	1	1
Découverte du Forum	Par un collègue enseignant TICE	Par mail du site <i>Café Pédagogique</i>	Par un chef d'établissement
motifs de la participation au Forum	Un logiciel préparé avec un collègue	la curiosité, l'envie de voir ce qu'ils font les autres, prendre les idées, trouver des inspirations	Rencontrer d'autres personnes, échanger les expériences
Projet	La création d'un logiciel pour l'apprentissage de la lecture au CP pour les	L'usage des nouvelles technologies pour faire la correspondance scolaire	L'apprentissage coopératif

	enfants en difficultés à entrer dans la lecture, l'utilisation d'une clé USB pour les enfants, le patrimoine du village, la danse et la lecture, le langage des signes danseuses malentendants		
Adhérent au MF	Non	Non	Non
Pratique de la PF	Trouver de l'inspiration	Les correspondances scolaires	Le travail coopératif
Découverte de la MF	Par la lecture	Par hasard après dix ans de la pratique de ses techniques	Par la lecture
Ouverture aux sciences de l'éducation	Oui, par la lecture	Oui, par la lecture et la formation universitaire (doctorante en sciences de langage)	Par la lecture
Innovations par les nouvelles technologies	Oui	Oui	Non
Ressource de l'innovation	La pédagogie Freinet, La formation de l'Education Nationale, le <i>Forum des enseignants innovants</i> , les ressources du terrain (l'école, le patrimoine, le jardin, les matériels...), ouvrages sur l'apprentissage de la lecture, le <i>Café Pédagogique</i>	Les nouvelles technologies, Internet, l'équipement des élèves (téléphones portables et la 3G), le <i>Forum des enseignants innovants</i> , les articles du <i>Café Pédagogique</i> , les rencontres et les listes de diffusion des associations des professeurs engagés dans certains domaines, les colloques, l'association <i>Cyber-langue</i> pour les professeurs de langue, les apports des recherches scientifiques	la lecture, les recherches des personnes qui tentent d'expérimenter en éducation physique et sportive, contacts avec des chercheurs à l'université, les apports de recherches en sciences de l'éducation, de la didactique, l'AEPS
Diffusion des pratiques	<i>Forum des enseignants innovants</i>	<i>Forums des enseignants innovants</i> , colloques, interventions à l'université	Mails, réunions, <i>Forums des enseignants innovants</i>

Légende : **MF** : mouvement Freinet ; **PF** : pédagogie Freinet ; **SL** : sciences de langage

**Tableau 34 : Synthèse du contenu des entretiens des chercheurs pédagogues**

Prénom de l'enseignant	Julian	Louis
Age	40 ans	51 ans
Statut	Enseignant-chercheur	Prof. écoles et chercheur SE
Etablissement	Université (sciences de l'éducation)	Collège dans le champ du handicap, université (sciences de l'éducation).
Formation initiale	Pas de formation particulière	Ecole Normale
Expérience	16 ans	30 ans
Adhérents au MF	Depuis le début de sa carrière	Depuis 1983
Découverte du MF	Par l'intermédiaire des enseignants dans son département	Au cours de la formation initiale à l'Ecole Normale
Motifs de l'engagement au MF	Soutenir l'action des enseignants contre la suppression du MF dans son département	L'utilité de la pédagogie Freinet
Formation initiale en PF	Par la lecture, les rencontres dans les classes	Dans un congrès Freinet
Formation continue en PF	Congrès, réunions	Dans toute les activités de l'ICEM (réunions, stages, congrès...)
Nature de l'engagement	Pas d'engagement particulier	Pédagogique et politique
Responsabilités au sein du mouvement	Pas de responsabilités	Chargé de missions auprès du Comité de l'administration de l'ICEM, chargé de faire les liens avec les biennales de l'éducation et la formation.
Ouverture aux sciences de l'éducation	Thèse en sciences de l'éducation	Thèse en sciences de l'éducation.
Motifs des études en SE	Trouver les moyens pour approfondir ses connaissances et ses problématiques éducatives	Découvrir la réalité du mouvement Freinet et sa pédagogie
Innovations par les nouvelles technologies	Non	Non
Ressources	La pédagogie Freinet, l'université, les apports des sciences de l'éducation et de la didactique	Le mouvement Freinet, l'université, les apports des sciences de l'éducation et de la didactique
Diffusion des travaux	Articles sur les pratiques pédagogiques dans plusieurs revues, réunions, listes de diffusion Internet, conférences ou ateliers sur la question de la coopération	Articles dans <i>Le Nouvel Educateur</i> , les <i>Cahiers Pédagogiques</i> , les <i>Réseaux d'Echanges Réciproques des Savoirs</i> , interventions, un livre sur le handicap mental et l'intégration scolaire, participation pendant une dizaine d'années à la revue <i>J magazine</i>

Légende : **MF** : mouvement Freinet ; **PF** : pédagogie Freinet ; **SE** : sciences de l'éducation.

Pour résumer, on peut dire que :

- les enseignants qui sont reconnus comme innovants qui connaissent bien la pédagogie Freinet et utilisent certaines de ses techniques, mais ne souhaitent pas adhérer à ce mouvement et devenir militants. Ils estiment que cette pédagogie est devenue classique et ne joue pas un rôle central dans l'innovation pédagogique aujourd'hui, même si elle reste une référence ;
- les chercheurs pédagogues sont des enseignants ouverts sur le monde de la recherche, qui maintiennent le lien avec les enseignants Freinet de terrain et qui sont à la jonction des deux mondes, scolaire et universitaire. Ils ont un regard plus distancié sur le mouvement Freinet, à la fois critique sur certains aspects, et attaché à la force innovante de la pédagogie Freinet.

Cette troisième génération d'enseignants se caractérise donc à la fois par son attachement à la pédagogie Freinet et par la distance qu'elle prend avec l'engagement militant. Elle n'en demeure pas moins attachée au travail en réseaux et à la coopération. Les enseignants innovants et chercheurs pédagogues refusent le dogmatisme et la marginalité. Ils prônent l'ouverture du mouvement Freinet et représentent la possibilité d'un élargissement de la base innovante, où politique et pédagogique ne sont plus forcément liées.



## DISCUSSION ET CONCLUSION

Après avoir analysé et interprété les données, il nous faut maintenant discuter les résultats obtenus, afin de mettre l'accent sur certains points qui apportent des réponses plus précises à nos questions de recherche. Par le biais de cette discussion, nous allons mettre globalement en évidence tous les éléments qui montrent les évolutions du mouvement Freinet, les profils différents des nouveaux acteurs pédagogiques et leur lien avec le mouvement Freinet, les nouveaux lieux de l'innovation pédagogique.

Notre recherche montre que le mouvement Freinet a connu un changement réel, en particulier au cours des dernières décennies, et cela à deux niveaux : celui de son discours en général et celui de l'engagement des militants en particulier. Le mouvement Freinet a longtemps été caractérisé par un discours fortement idéologique, sur lequel il a constitué son identité pédagogique et coopérative. Cette identité semblait comme le dit Laplantine dans son introduction à la notion d'identité « quelque chose de dur, de net, de définitif, quelque chose auquel on puisse venir s'accrocher ou se cramponner<sup>353</sup> ». Elle se distinguait par un discours « du pur, du simple, du clos », un discours « privatif »<sup>354</sup>. Freinet a donc su élaborer une « pensée identitaire » particulière qui a pu apparaître dogmatique. Pour Laplantine, l'identité, « réactualise toujours, en le ritualisant, un " fondement " incontestable. Elle est un processus de réactivation de l'origine<sup>355</sup> ». Or pour le mouvement Freinet, à partir des années 1970, l'ancrage idéologique est devenu moins net. Le rapport au politique de certains militants au sein du mouvement Freinet de l'Ecole Moderne a commencé à être moins présent. On trouve différents profils au sein du mouvement (orthodoxes, rénovateurs, chercheurs pédagogues...), semble avoir moins d'homogénéité identitaire. Les changements politiques, les transformations sociales et l'évolution du système éducatif français ont amené à une réorganisation et transformation de l'action et de la réflexion pédagogiques des enseignants en général et des militants du mouvement Freinet en particulier, provoquant l'émergence de nouveaux acteurs pédagogiques. On peut penser que ces transformations ont conduit à une évolution de l'identité collective du mouvement Freinet, qui se révèle sans doute moins homogène idéologiquement qu'il ne l'était à l'origine. A ce stade, on pourrait dire que le mouvement Freinet a connu trois phases chronologiques dans son évolution :

---

<sup>353</sup> F. Laplantine, *Je, nous et les autres, être humain au-delà des appartenances*, Paris, Le Pommier, 1999, p. 25.

<sup>354</sup> F. Laplantine, *id.*, 1999, p. 48.

<sup>355</sup> *Ibid.*, 1999, p. 41.

- d'abord, un temps d' « agrégation » autour des idées et des pratiques de son fondateur, se manifestant par le développement de réseaux coopératifs d'enseignants et des actions militantes de production et de diffusion pédagogiques, et regroupant une « minorité active » autour de principes pédagogiques et d'engagements politiques forts pour une « école du peuple » ;
- puis un temps de « désagrégation » (même si cette « désagrégation » reste relative), causé par les difficultés internes du mouvement (conséquences des conflits de Freinet avec le PCF d'abord, puis de l'ICEM avec l'IPEM ensuite), puis par les changements à l'extérieur de ce mouvement : évolution et transformation de l'institution scolaire, apparition des sciences de l'éducation, développement des nouvelles technologies et apparition d'Internet, etc.
- enfin un mouvement de « réagrégation » pédagogique, sous une forme plus ouverte que les actions de diffusion traditionnelle de militantisme avec, par exemple, la création de la liste de diffusion de la pédagogie Freinet où les enseignants souhaitant appliquer et discuter les pratiques de la pédagogie Freinet échangent à distance, mais aussi l'arrivée de nouveaux enseignants innovants, non membres de l'ICEM mais connaissent la pédagogie Freinet, ou des « chercheurs pédagogues » ouvrant la pédagogie Freinet à l'université et créant des liens avec la recherche scientifique en éducation.

Depuis sa création, le mouvement Freinet adopte une pédagogie novatrice caractérisée par une orientation politique, révolutionnaire et résistante. Cette pédagogie revendique la rupture avec le scolastique et son type d'enseignement traditionnel et autoritaire. Le mouvement Freinet a toujours cherché à diffuser ses idées et pratiques au plus grand nombre d'enseignants de l'école publique. Ce désir du déploiement des valeurs d'une pédagogie innovante a poussé Freinet à créer plusieurs formes d'action coopératives visant à regrouper les enseignants autour de sa volonté de créer une « pédagogie populaire ». Cela commence dès 1925, quand Freinet crée un réseau coopératif de militants capables d'inventer de nouvelles pratiques. Le mouvement se poursuit lorsqu'il fonde l'école de Vence en 1935, qui est à la fois un centre de mise en application de ses pratiques pédagogiques et un centre de formation pour les enseignants. La création de l'ICEM en 1947 renforce et institutionnalise les dispositifs de diffusion et de production militante dans quasiment tous les départements français. A la mort de Freinet en 1966, le mouvement qui porte son nom est donc étroitement organisé autour de son fondateur, dont la personnalité charismatique assure la cohésion.

Les années qui suivent témoignent de la difficulté à maintenir cette cohésion, malgré la présence d'Elise Freinet qui s'efforcera d'entretenir la mémoire et l'héritage de son mari<sup>356</sup>. On assiste alors à une lente désagrégation du mouvement, initié avant même la disparition de Freinet par les conflits avec l'IPEM autour de Fonvieille et Oury, lequel aboutira à la création en 1961 du *Groupe Technique Educative* qui deviendra en 1966 *Groupe d'Education Thérapeutique* (GET). Hors de l'ICEM durant plus de 10 ans, les membres de ce qui deviendra la « pédagogie institutionnelle » réintégreront l'ICEM quelques années plus tard, où ils fonderont le groupe « Genèse de la coopérative »<sup>357</sup>. Ce conflit, engagé bien avant la disparition de Freinet, illustre les débats qui agitaient alors l'ICEM et montre que l'unité du mouvement, déjà mise à mal avec les relations difficiles de Freinet avec le Parti Communiste dans les années d'après-guerre<sup>358</sup>, commençait à être ébranlée.

Les années 1980-1990 seront des années de retour à la stabilité, mais elles marqueront aussi une présence plus difficile de l'ICEM et de la pédagogie Freinet sur le devant de la scène pédagogique. Si le mouvement conserve son fonctionnement et ses modes d'organisation (réunions départementales, conférences, stage régional, congrès national) il perd aussi de nombreux militants et son poids dans le champ de l'innovation scolaire ou de la formation reste limité. Malgré ces difficultés, qui s'accompagnent de problèmes financiers, la pédagogie Freinet se maintiendra et s'enrichira même de nouvelles formes d'échange comme la liste de diffusion Freinet créée en 1995 sur le site officiel de l'ICEM. Ces nouveaux outils et dispositifs, clairement différents des actions traditionnelles du mouvement Freinet, n'en gardent pas moins la dimension coopérative.

On est ainsi passé d'un mouvement d'« agrégation » idéologique et coopératif, initialement basé sur des principes révolutionnaires, à une courte période de « désagrégation », puis à une forme de « réagrégation », qui ne semble plus fondée sur la même homogénéité idéologique et politique. Les nouveaux modes de production et de diffusion ouvrent des espaces qui permettent aux individus de s'exprimer, de produire et d'élaborer ce que Peyronie appelle une « intelligence collective »<sup>359</sup>. Mais ces espaces de discussion, de coformation et d'autoformation n'en restent pas moins limités : ils s'adressent à

---

<sup>356</sup> L. Bruliard, G. Schlemminger, *Le mouvement Freinet : des origines aux années quatre-vingt*, op. cité., 1996, p. 143-153.

<sup>357</sup> *Op. cit.*, p. 191-208.

<sup>358</sup> J. Testanière, « Le PCF et la pédagogie Freinet (1950-1954) », in *Actualité de la pédagogie Freinet*, id., 1989, p. 63-83.

<sup>359</sup> H. Peyronie, *Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif*, *ibid.*, 2013.

un nombre réduit de personnes, et leur rôle ne peut être, au mieux, que celui d'une « minorité active » qui continue à faire vivre les pratiques pédagogiques de son inventeur et en invente de nouvelles, mais qui ne semble plus avoir les moyens de transformer l'école en « école du peuple » comme le souhaitait initialement Freinet.

On voit, dans notre travail, que la pédagogie Freinet essaie de poursuivre sa résistance en développant des actions traditionnelles : on a des actions au niveau départemental (réunions, conférences), d'autres au niveau régional (stages de formation) et d'autres enfin au niveau national et international (congrès pédagogiques). Tous ces modes d'action « traditionnels » de militantisme de l'ICEM sont organisés par les adhérents de l'ICEM sous forme de travail collectif et coopératif afin de faciliter l'échange et la discussion entre les participants. Au cours de ces rencontres, les enseignants peuvent enrichir leur réflexion pédagogique et renforcer leur engagement militant. Ces rencontres peuvent être considérées comme des actions de formation continue et de coformation qui aident à découvrir ou étayer les informations des enseignants sur presque toutes les pratiques et les techniques « traditionnelles » de la pédagogie Freinet, mais aussi sur les valeurs d'émancipation de l'enfant, de démocratie et de laïcité, sur les notions d'autonomie, de création, d'expression libre, de coopération, etc.

Certes les modes d'action de l'ICEM diffèrent au niveau des thèmes proposés, de la durée et même des caractéristiques des participants. Dans les réunions départementales, le groupe choisit des thèmes très pratiques pour une année scolaire, qui changent d'une année à l'autre, les réunions sont mensuelles, et les participants se connaissent ; ils sont, pour la plupart militants au sein du mouvement Freinet. Les conférences proposent des thèmes généraux pour une durée très limitée et pour un public extérieur au mouvement. Le stage est très varié par ses thèmes, qui sont à la fois pratiques et théoriques, et cela pour une durée courte ; il est notamment destiné aux jeunes enseignants qui ne sont pas toujours adhérents au mouvement Freinet. Enfin, le congrès national peut être considéré comme un événement essentiel pour ce mouvement. Il est public et adressé à toute personne qui s'intéresse à la pédagogie Freinet. On y trouve des enseignants, des étudiants, des chercheurs, des responsables de l'Education Nationale... Toutes ces activités sont bien organisées et reposent sur un climat d'écoute, de respect et de convivialité, malgré la différence des idées sur certains points de la pédagogie Freinet. Notons que les enseignants du premier degré sont

beaucoup plus nombreux que ceux de l'enseignement secondaire, et que les jeunes enseignants sont minoritaires.

Toutes ces actions d' « agrégation coopérative » visent à attirer les enseignants vers la pédagogie Freinet et à les encourager à la pratiquer. Elles sont un moyen de diffuser les idées et de prôner les techniques Freinet. Pour autant la place des nouvelles ressources et des innovations reste limitée pour certains. Par exemple, l'usage des nouvelles technologies est réduit à certains échanges, ou consiste à faciliter l'application de certaines pratiques Freinet, comme taper et imprimer les textes libre. Burliard confirme cela quand il parle de l'engagement des enseignants à l'ICEM :

« Les enseignants Freinet ne se considèrent pas précisément comme innovateurs. Même s'il est inscrit dans les statuts de l'association I.C.E.M., le terme innovation est d'ailleurs (à l'exception des années quatre-vingt) quasiment absent des publications et des propos. Le fait peut paraître paradoxal mais il s'explique certainement par la tonalité du projet global de la pédagogie Freinet qui se veut vecteur d'une école moderne ; or, l'expression Ecole Moderne souligne la volonté de s'adapter aux caractéristiques de son époque plutôt que la seule recherche du neuf ou du nouveau<sup>360</sup>. »

Le mouvement Freinet est encore vécu comme un mouvement de rupture avec certaines pratiques de l'enseignement actuel préconisé par l'Education Nationale. Cette position, qui marque l'identité du mouvement Freinet depuis sa création, est présente encore aujourd'hui. Les militants de l'ICEM, autant les « orthodoxes » que les « rénovateurs », déclarent leur opposition aux réformes gouvernementales qu'ils jugent contraires à leurs principes, sur la formation, l'évaluation des élèves, le contenu de nouveaux programmes, etc. Mais comme le remarque Bruliard,

« L'empirisme des démarches, la difficulté à collaborer avec les chercheurs, la vulgate souvent employée dans les publications n'ont pas fait du mouvement Freinet un acteur fiable. Aussi, la pédagogie Freinet est-elle reconnue mais le mouvement Freinet, lui, demeure le plus souvent méconnu<sup>361</sup>. »

On a vu que le mouvement Freinet emploie fréquemment les nouvelles technologies, en particulier Internet, pour favoriser l'échange entre les enseignants. L'ICEM a créé plusieurs listes de diffusion de la pédagogie Freinet, au niveau des départements, et au niveau

---

<sup>360</sup> L. Bruliard, *Transformation du système scolaire et innovation de la pédagogie Freinet : l'exemple de la Commission enseignement spécialisé de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (1945-1993)*, op. cit., 2002, p. 17.

<sup>361</sup> Op. cit., 2002, p. 14.

national, une liste de diffusion accessible à toutes les personnes adhérentes ou non au mouvement Freinet. Cette dernière peut être considérée comme un moyen de communication rapide et facile pour produire et diffuser la pédagogie Freinet aux enseignants inscrits. Elle est un outil qui leur donne la possibilité de poser les questions et d'avoir des réponses rapides de la part des praticiens de la pédagogie Freinet. De même, elle permet aux adhérents Freinet de parler de leurs pratiques, de leurs expériences, et de diffuser des informations sur leur mouvement et ses activités. Ce nouveau « modèle militant » de diffusion permet aux militants du mouvement Freinet de joindre beaucoup d'enseignants, adhérents et non adhérents, en particulier les jeunes, et de faire connaître ses idées pédagogiques. Sur la liste de diffusion de la pédagogie Freinet de l'ICEM, on trouve des enseignants de tous les niveaux de l'enseignement et de toutes les disciplines scolaires. On constate que leurs profils sont différents : en première position, on voit les enseignants qui n'appartiennent pas à ce mouvement, qui disent pratiquer ou non la pédagogie Freinet ; en deuxième position, on a les enseignants novices en pédagogie Freinet, pour qui la liste de diffusion reste une manière d'intégrer le mouvement ; en troisième position, on remarque des enseignants très engagés pédagogiquement et politiquement (certains d'entre eux signent leurs messages les « désobéisseurs ») ; en quatrième position, on trouve les enseignants rénovateurs qui présentent des pratiques Freinet actualisées avec d'autres techniques comme les TIC (ces enseignants sont très minoritaires sur la liste) ; en cinquième position, les militants praticiens chercheurs en sciences de l'éducation qui profitent de la liste pour parler et diffuser leurs travaux de recherche. La liste de diffusion Freinet est une nouvelle fenêtre ouverte par l'ICEM, comme un support qui permet à certains enseignants de diffuser leurs idées ou leurs pratiques pédagogiques, à d'autres de découvrir la pédagogie Freinet ou de mieux la connaître, et qui encourage les enseignants à enseigner autrement. C'est une sorte de cellule socioprofessionnelle, pédagogique et coopérative, qui soutient les enseignants, les aide à se former à distance en pédagogie Freinet, à s'exprimer et à échanger sur leurs pratiques et leurs problèmes professionnels. Il est vrai que les enseignants qui sont vraiment actifs sont adhérents de l'ICEM, malgré le grand nombre de non pratiquants, ou plutôt de non adhérents à l'ICEM, usagers de la liste.

On peut néanmoins estimer qu'il y a là un outil de « réagrégation » contribuant à faciliter la mutualisation des travaux enseignants et éviter leur isolement professionnel.

Nous l'avons dit, avant même la mort de Freinet, le mouvement a connu plusieurs types de conflits et de problèmes internes : les différends idéologiques avec le Parti Communiste, le conflit pédagogique avec l'IPEM. Après la disparition de son fondateur, et jusque dans les années 80, le mouvement a connu une phase difficile qui a abouti à une évolution du mouvement Freinet et de ses membres. Les changements politiques et sociaux, qui se sont accompagnés de la transformation du système éducatif français et de l'apparition de nouveaux lieux de production et de diffusion des savoirs en éducation, ont conduit à l'émergence de nouveaux profils d'enseignants : pour certains l'application des principes de la pédagogie Freinet ne nécessite pas un engagement particulier ou une adhésion au mouvement Freinet ; pour d'autres, la pratique Freinet est « naturelle », du fait de l'intégration implicite de certains de ses principes et de ses techniques dans les textes officiels, si bien qu'on trouve beaucoup d'enseignants qui pratiquent la pédagogie Freinet – ou qui s'en approchent – sans véritablement en connaître les fondements et les finalités. Cela peut expliquer le nombre relativement faible de militants engagés aujourd'hui dans la pédagogie Freinet : l'engagement militant pour une école populaire suppose un choix qui n'est pas majoritaire. Ajoutons à cela que les transformations qui affectent le corps enseignant comme le recrutement après une formation universitaire, la formation professionnelle conçue en termes de savoirs et de compétences, ne facilitent pas l'entrée en pédagogie Freinet<sup>362</sup>.

La modernisation et le changement rapide dans le domaine de l'enseignement rend le métier d'enseignant de plus en plus difficile. Tout changement peut peser sur l'action et la réflexion des mouvements pédagogiques et des enseignants. Comme le remarque Gather Thurler,

« Les actuelles réformes confrontent les enseignants à deux défis d'envergure : réinventer l'école en tant que lieu de travail et se réinventer eux-mêmes en tant que personnes et en tant que membres d'une profession. Car la majorité d'entre eux seront contraints à vivre désormais dans des conditions de travail et des contextes professionnels totalement nouveaux ; à relever des défis intellectuels et émotionnels très différents de ceux qui caractérisent le contexte scolaire dans lequel ils ont appris leur métier<sup>363</sup> »

On peut dire que certains changements (la création des sciences de l'éducation, l'apparition des TICE) ont conduit les enseignants à se poser des questions sur leurs pratiques et à tenter de les renouveler. Ce sont des enseignants, militants ou non, qui affichent certaines

---

<sup>362</sup> Peyronie H. *Célestin Freinet, pédagogie et émancipation*, op. cit., 1999. p. 110-111.

<sup>363</sup> M. Gather Thurler, « Stratégies d'innovation et place des acteurs », In J-P. Bonckart, M. Gather thurler, *Transformer l'école*, Bruxelles : De Boeck, 2004. P. 99.

valeurs et sont en rupture avec les directives imposées par l'institution scolaire. Ce sont des enseignants qui revendiquent leur position d'acteurs sociaux et font de la liberté pédagogique, l'outil de leur autonomie à l'égard des pouvoirs, même s'ils n'ignorent pas qu'ils sont astreints à certaines obligations et soumis au contrôle de l'institution<sup>364</sup>.

Ces enseignants innovants ou rénovateurs, qui connaissent et/ou pratiquent la pédagogie Freinet succèdent à la première génération des militants du mouvement Freinet qui se caractérisaient par un engagement pédagogique et politique fort au sein du mouvement. Ce sont des enseignants engagés pédagogiquement, qui tentent d'actualiser la pédagogie Freinet et de l'associer à d'autres techniques pas forcément issues du mouvement Freinet. Ces enseignants élaborent leurs savoirs et savoir-faire individuellement (ils n'assistent pas aux réunions ou rencontres pédagogiques) ou collectivement (sur les listes de diffusion par exemple), sans appartenir à un mouvement particulier. Ce sont des enseignants qui ont une conception pragmatique de la pédagogie, et qui n'accordent pas une importance très grande à son côté idéologique et militant.

Ces enseignants rénovateurs ou innovants, qui participent à cette réagrégation *autour* du mouvement Freinet – en non plus seulement *dans* le mouvement Freinet, ont le même désir d'échanger, de concevoir de nouvelles pratiques et de diffuser leur expérience, mais ils s'intéressent peu aux conflits et aux oppositions internes. Ils ont l'enthousiasme et le désir, de partager leur expérience pédagogique, même si cet engagement pédagogique s'accompagne d'anxiété et d'incertitude, et du sentiment d'être parfois en marge du système. Comme le rappelle Cros, « il faut souligner que la majorité des innovations dans le système scolaire actuel sont à la périphérie, aux marges<sup>365</sup>. »

Parfois condamnée pour sa marginalité et ses pratiques dogmatiques, la pédagogie Freinet garde encore une certaine partie de son originalité et peut être considérée comme novatrice encore aujourd'hui. Bien qu'elle soit née dans les années 1920, elle reste une ressource pédagogique et demeure pratiquée par beaucoup d'enseignants, dans toutes les disciplines et tous les niveaux scolaires. Elle a certes évolué en tant que mouvement militant, mais elle continue à innover grâce à la croyance de ses militants en ses principes et à leurs efforts constants à les diffuser.

---

<sup>364</sup> A. Marchive, *La pédagogie à l'épreuve de la didactique*, 2008, p. 81.

<sup>365</sup> F. Cros, *L'innovation scolaire*, INRP, 2001, p. 36.

Pour conclure notre recherche, nous dirons que l'évolution du mouvement Freinet a principalement touché la nature de l'engagement et le nombre de ses militants, mais qu'elle n'a pas touché ses pratiques. Il est vrai que certains outils et certaines techniques, considérés comme novateurs à une époque, sont devenus « traditionnels », dès lors qu'ils ont été officialisés et pratiqués de manière « ordinaire », hors du contexte idéologique et pédagogique qui leur donnait sens. Le mouvement Freinet a encore une existence bien réelle dans le monde enseignant, mais il est confronté à l'orientation individualiste de la société et à l'idéologie de l'excellence et de la compétition à l'exact opposé de son ambition égalitaire et coopérative. Comme tout mouvement minoritaire, il est confronté aussi au risque de l'enfermement dogmatique, c'est pourquoi l'ouverture aux pédagogues novateurs et à l'apport de nouvelles techniques et de nouveaux outils est une condition de son existence.

A ce stade de la conclusion, il est également important de faire un retour critique sur les résultats obtenus, le terrain, la population étudiée et les méthodes utilisées dans cette thèse. D'abord, nous pouvons dire que les résultats obtenus ne donnent à voir qu'une petite partie de ce qu'est le mouvement Freinet. Ils ont été collectés pendant une période limitée et dans un espace précis. En outre, bien qu'on ait tenté de choisir un terrain riche d'informations, d'autres domaines auraient pu être étudiés (les publications de l'ICEM, *Le Nouvel Educateur* par exemple). Par ailleurs le peu de travaux autour de l'actualité du mouvement Freinet, des nouveaux acteurs de l'innovation pédagogique et des nouvelles formes de diffusion des savoirs a rendu l'étude difficile et incertaine. Enfin si notre position particulière d'étudiante étrangère ignorant tout de la pédagogie Freinet (cette pédagogie est inconnue en Syrie) au début de cette enquête a pu s'avérer un obstacle et peut expliquer certaines erreurs, certains oublis ou défauts d'interprétation, elle peut être un moyen d'introduire l'étude et la diffusion des idées et des pratiques de la pédagogie Freinet en Syrie. La recherche scientifique n'aurait alors pas seulement une valeur théorique, mais aussi un intérêt pragmatique et... pédagogique.



## BIBLIOGRAPHIE

Acker V., *Célestin Freinet (1896-1966), l'histoire d'un jeune intellectuel*, Paris, L'Harmattan, 2006.

Actes du colloque national d'Amiens mars 1968, *Pour une Ecole nouvelle : formation des maîtres et recherche en éducation*, Dunod, 1969.

Actes du colloque du mardi 25 novembre 1980, *Le mariage du siècle éducation et informatique*, organisé par la section française de l'IIC et l'association TELEQUAL.

Disponible sur :

<http://www.epi.asso.fr/revue/histo/h80beullac.htm>

Albarelo L., *Apprendre à chercher, l'acteur social et la recherche scientifique*, Bruxelles, De Boeck, 2004.

Al Skayem W., *L'implantation de l'informatique pédagogique dans les écoles libanaises*, Thèse de doctorat, Université Paris Descartes, 2002, 465 p.

Altet M., *La formation professionnelle des enseignants*, Paris, PUF, 1994.

Altet M. et al., *Former des enseignants professionnels, quelles stratégies ? Quelles compétences ?*, Bruxelles, De Boeck Université, 2012.

Aoudé A., *Les futurs enseignants du primaire face aux TIC : Questions de compétences et de formation, Le cas du tableur*, Thèse de doctorat, Université Paris Descartes, 2011, 461 p.

Astolfi J-P., *L'école pour apprendre*, Paris, ESF, 1992.

Avanzini G., « Sauvegarde de l'orthodoxie ou recherche de diffusion de la pédagogie Freinet », in P. Clanché, E. Debarbieux et J. Testanière, *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, Bordeaux, PUB, 1994, p. 15-24.

Bardin L., *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, 1977.

Barré M., *Célestin Freinet : un éducateur pour notre temps, 1896-1936 les années fondatrices*, Tome 1, Mouans-Sartoux, ICEM, PEMF, 1995.

Barré M. (dir.) et le chantier BT2., « Célestin Freinet, pédagogue moderne », *BT2*, n° 43, Mouans-Sartoux, PEMF, Novembre 2001.

Bédécarrats P., Derrien C. et Morne J-J. (coord), *Écoles en réseaux, Télématique et Pédagogie Freinet*, Rennes, Umédia, 1995.

Béziat J., « Les TIC et l'école primaire. Le cas français : 1976-2002 », *Recherche ADJECTIF, AUF-RES@TICE*, 2008, 36 p. Disponible sur :

[http://www.adjectif.net/spip/IMG/pdf/TIC\\_et\\_primaire.pdf](http://www.adjectif.net/spip/IMG/pdf/TIC_et_primaire.pdf)

Blanchet A., Gotman A., *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Armand Colin, 2007.

Bonami M., Garant M., *Système scolaire et pilotage de l'innovation, Emergence et implantation du changement*, Bruxelles, De Boeck, 1996.

Bonckart J-P., Gather Thurler M., *Transformer l'école*, Bruxelles, De Boeck, 2004.

Boncourt M., « Les valeurs dans le mouvement Freinet », *Le Nouvel Educateur*, n° 124, décembre 2000. Disponible sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/11537>

Bourdoncle R., « La Professionnalisation des enseignants : les limites d'un mythe », *Revue Française de Pédagogie*, n° 105, 1993, p. 83-119.

Boutan P., Sorel E. (dir.), *La Plan Langevin-Wallon. Une utopie vivante*, Paris, PUF, 1998.

Bremand N., *Cempuis, une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry (1880-1894)*, Paris, Edition du Monde libertaire, 1992.

Bruiliard L., *Transformation du système scolaire et innovation de la pédagogie Freinet : l'exemple de la Commission enseignement spécialisé de l'Institut coopératif de l'école moderne (1945-1993)*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux II, 2002, 553 p.

Bruiliard L., Schlemminger G., *Le mouvement Freinet : des origines aux années quatre-vingt*, Paris, L'Harmattan, 1996.

BT2, « Célestin Freinet et l'Ecole moderne », *BT2*, n° 193, janvier 1987, PEMF.

Chabrun C., « La pédagogie Freinet aujourd'hui ? », *Le Nouvel Édicateur*, n° 203, juin, 2011, p. 4-5.

Clanché P., *Le texte libre, écriture des enfants*, Paris, Maspero, 1976.

Clanché P., *L'enfant écrivain, génétique et symbolique du texte libre*, Paris, Le Centurion, 1988.

Clanché P., *L'évolution du texte libre à l'école élémentaire : contribution à une génétique de la textualité*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux, 1982.

Clanché P., Testanière J., *Actualité de la pédagogie Freinet*, Bordeaux, PUB, 1989.

Clanché P., Testanière J. et Debarbieux E., *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, Bordeaux, PUB, 1994.

Collectif ICEM, *La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent*, Paris, Maspero, 1976.

Collot B., *L'école du 3<sup>ème</sup> type ou la pédagogie de la mouche*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Commission des communautés européennes, *Améliorer la qualité des études et de la formation des enseignants*, Bruxelles, 2007, pp. 1-17.

Connac S., *Apprendre avec la pédagogie coopérative, démarches et outils pour l'école*, Paris, ESF, 2009.

Cros F., « Définition et fonctions de l'innovation pédagogique, le cas de la France de 1960 à 1994 », in M. Bonami, M. Garant, *Système scolaire et pilotage de l'innovation, Emergence et implantation du changement*, Bruxelles, De Boeck, 1996, p. 31- 56.

Cros F., *L'innovation scolaire*, INRP, 2001.

De Peretti A., *La formation des personnels de l'Education nationale*, La Documentation française, 1982.

Devauchelle B., « La loi d'orientation de l'Ecole : Le projet de loi », *Café Pédagogique*, Editorial du n° 58, 18 janvier 2005. Disponible sur : <http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/lf2.aspx>

Develay M., *Peut-on former les enseignants*, Paris, ESF, 1994.

Develay M., *De l'apprentissage à l'enseignement*, Paris, ESF, 1992.

Develay M., *Savoirs scolaires et didactiques des disciplines*, Paris, ESF, 1995.

Dorison C., « Des filières du CES au collège unique : l'égalité des chances en question », in B. Garnier, *Problème de l'école démocratique*, Paris, CNRS, 2013, p. 195-215.

Drot-Delange B., *Outils de communication électronique et disciplines scolaires : quelle(s) rationalité(s) d'usage ?*, Thèse de doctorat, E.N.S. de Cachan, 2001, 389 p.

Drot-Delange B., « Les listes de discussion pédagogiques, Entretien avec Béatrice Drot-Delange », *Café Pédagogique*, 2002. Disponible sur : [http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/larecherche/Pages/2002/analyses\\_14\\_LeslistesdediscussionpedagogiquesEntretienavecBeatriceDrotDelange.aspx](http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/larecherche/Pages/2002/analyses_14_LeslistesdediscussionpedagogiquesEntretienavecBeatriceDrotDelange.aspx)

Emerson R. M., Fretz R.I et Shaw L.L., *Writing ethnographic fieldnotes*, Chicago, The University of Chicago Press, 1995.

Etienne R., Clavier L., *L'évaluation dans la formation des enseignants*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Favret Saada J., *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Callimard, 1977.

Ferrand E., *Quelle école pour la République ? Chronique de vie scolaire*, Paris, L'Harmattan, 2007.

Fonvieille R., *L'aventure du mouvement Freinet, vécue par un praticien-militant (1947-1961), analyse institutionnelle*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989.

Fourgous J. M., *Réussir l'école numérique. Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, député des Yvelines, sur la modernisation de l'école par le numérique*. Mission parlementaire Fourgous sur l'école numérique, Ministère de l'Education Nationale, 15 février 2010, 328 p. Disponible sur : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/104000080/>

- Freinet C., *Essai de psychologie sensible, appliquée à l'éducation*, Cannes, CEL, 1950.
- Freinet C., *Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne*, Paris, Bourrelier, 1956.
- Freinet C., « Les coopératives scolaires », *Notre Arme*, n° 29, Janvier 1925.
- Freinet C., *Les invariants pédagogiques : code pratique d'école moderne*, BEM n° 25, 1964.
- Freinet C., *Le tâtonnement expérimental*, Vence, Edition de l'Ecole Moderne, 1966.
- Freinet C., *L'Ecole moderne française, guide pratique pour l'organisation matérielle technique et pédagogique de l'Ecole Populaire*, Ophrys, 1948.
- Freinet C., *L'éducation du travail*, Paris, Delachaux et Nestlé, 1978.
- Freinet C., « L'originalité des " techniques Freinet " de l'Ecole moderne », *Techniques de vie*, n° 3, février 1960, p. 1-6. Disponible sur : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/1-6.pdf>
- Freinet C., *Pour l'école du peuple*, Paris, Maspero, 1969.
- Freinet C., *Les Dits de Mathieu*, Delachaux et Niestlé, 1959.
- Freinet E., *L'école Freinet, réserve d'enfants*, Paris, Maspero, 1974.
- Freinet E., *L'itinéraire de Célestin Freinet : la libre expression dans la pédagogie Freinet*, Paris, Payot, 1977.
- Freinet E., *Naissance d'une pédagogie populaire (méthode Freinet)*, Paris, Maspero, 1972.
- Garnier B., *Problème de l'école démocratique*, Paris, CNRS, 2013.
- Gautherin J., *Une discipline pour la République : la science de l'éducation en France (1882-1914)*, Berne, Peter Lang, 2002.
- Gay T., *L'indispensable de la sociologie*, Studyrama, 2006.
- Geertz C., « La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture », *Enquête*, n° 6. 1998, p. 73-109. Disponible sur : <http://enquete.revues.org/1443>
- Go H-L., *Freinet à Vence, Vers une reconstruction de la forme scolaire*, Rennes, PUR, 2007.
- Gutierrez L., Besse L. et Prost A., *Réformer l'école, l'apport de l'éducation nouvelle (1930-1970)*, Grenoble, PUG, 2012.
- Kaufmann J-C., *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 1996.
- Harrari M., *Informatique et enseignement élémentaire 1975-1996, contribution à l'étude des enjeux et des acteurs*, Thèse de doctorat, Université Paris V, 2000, 348 p.
- Houssaye H., « Freinet : Pédagogue socialiste », in P. Clanché, J. Testanière, *Actualité de la pédagogie Freinet*, PUB, 1989, p. 23-40.
- Houssaye J., *Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui*, Paris, A. Colin, 1994.

Houssaye J., *Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui, Rousseau, Pestalozzi, Fröbel, Robin, Ferrer, Steiner, Dewey, Decroly, Montessori, Makarenko, Ferrière, Cousinet, Freinet, Neill, Rogers*, Paris, Bordas, 2002.

ICEM, *Perspectives d'éducation populaire*, Paris, Maspero, 1979.

Jeannel A., Clanché P. et Debarbieux E., *25 ans de sciences de l'éducation, Bordeaux 1967-1992*, Bordeaux, Colloque université de Bordeaux II, département des Sciences de l'éducation, 1994.

Lafosse A., « Réseaux télématiques Freinet », *Le Bulletin de l'EPI*, n° 62 du juin, 1991, p. 217-226.

Lafosse A., « Télématique et Ecole Moderne : le défi relevé », in Clanché P., Testanière J., *Actualité de la pédagogie Freinet*. PUB, 1989, p. 261-267.

Laplantine F., *La description ethnographique*, Paris, Nathan, 1996.

Laplantine F., *Je, nous et les autres, être humain au-delà des appartenances*, Paris, Le Pommier, 1999.

Le Bohec P., « Le champ freinetien », *L'Éducateur*, n° 4, 1972, p. 1- 3.

Legrand L., « Célestin Freinet (1986-1966) », *Perspectives*, n° 1-2, vol. XXIII, mars-juin 1993, Paris, UNESCO, p. 407-423.

Legrand L., « Célestin Freinet et l'idéologie aujourd'hui », *Cahiers Binet- Simon*, n° 649, novembre 1996-n° 4, Erès, 1996.

Legrand L., *La différenciation de la pédagogie*, Paris, Scarabée/CEMEA, 1986.

Leininger M. M., *Qualitative recherche méthodes is nursing*, Orlando, Grune & Stratton, Inc, 1985.

Lelievre C., « Les changements intervenus dans le système éducatif ces vingt-cinq dernières années et les modifications de recherche en éducation », in A. Jeannel, P. Clanché, E. Debarbieux, *25 ans de sciences de l'éducation, Bordeaux 1967-1992*, Bordeaux, Colloque Université de Bordeaux II, département des Sciences de l'éducation, 1994, p. 27-38.

Léon A., Roche P., *Histoire de l'enseignement en France*, Paris, PUF, 2012.

Malandain C., « Freinet et l'éducation nouvelle », in P. Clanché, E. Debarbieux et J. Testanière, *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, Bordeaux, PUB, 1994, p. 335-341.

Malinowski B., *Les argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1989.

Marquez E., *L'environnement pédagogique*, Mastère CTC, ENSCI 2010-2011. Disponible sur : [http://www.ensci.com/uploads/media/etude\\_Emmanuelle\\_Marquez.pdf](http://www.ensci.com/uploads/media/etude_Emmanuelle_Marquez.pdf)

- Marchive A., « Familiarité et connaissance du terrain en ethnographie de l'école. L'ancien instituteur est-il meilleur ethnographe ? », *La Familiarité avec l'objet de recherche, Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle*, vol.38, n° 1, 2005, p. 75-92.
- Marchive A., « Contrôle et autocensure dans l'enquête ethnographique. Pour une éthique minimaliste », *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle*, vol. 45, n° 4, 2012, p. 77-94.
- Marchive A., « La modélisation dans la formation des enseignants. De la leçon modèle au modèle de la leçon », *Recherche et Formation*, n° 42, 2003, p. 143-159.
- Marchive A., *La pédagogie à l'épreuve de la didactique, approche historique, perspectives théoriques et recherche empiriques*, Rennes, PUR, 2008.
- Marmoz L. [Ed.], *Sciences de l'éducation, sciences majeures*, Issy-les-Moulineaux, EAP, 1991.
- Massé P., *Colloque de Paris sur l'Education*, La Documentation française, 1973.
- Mathieu A., *De la théorie démocratique à son essai d'application dans une Ecole Freinet*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux II. 2004, 333 p.
- Meirieu P., *Apprendre... oui, mais comment ?*, Paris, ESF, 1989.
- Meirieu P., *L'école mode d'emploi : des « méthodes actives » à la pédagogie différenciée*, Paris, ESF, 1985.
- Meirieu P., et al., *Le concept de transfert de connaissance en formation initiale et continue*, Lyon, CRDP, 1996.
- Mialaret G., *Les sciences de l'éducation*, Paris, PUF, 2011.
- Moscovici S., *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, 1979.
- Obin J-P., *Aux sources des IUFM*, 1991, 6 p. Disponible sur : <http://www.jpobin.com/pdf/sources.pdf>
- Obin J-P., *Enseigner, un métier pour demain*, Rapport au Ministre de l'Education Nationale, mars 2002, 87 p. Disponible sur : <http://www.etab.ac-caen.fr/centre-ph-lucas/gprs/fichier/enseignerunmetier.pdf>
- Peretz H., *Les méthodes en sociologie, l'observation*, Paris, La Découverte, 1998.
- Peyronie H., *Célestin Freinet, pédagogie et émancipation*, Paris, L'Hachette, 1999.
- Peyronie H., « Entrer dans le mouvement Freinet », in P. Clanché, E. Debarbieux et J. Testanière, *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, Bordeaux, PUB, 1994, p. 419-435.
- Peyronie H., *Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2013.

- Peyronie H., « Célestin Freinet », in J. Houssaye, *Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui, Rousseau, Pestalozzi, Fröbel, Robin, Ferrer, Steiner, Dewey, Decroly, Montessori, Makarenko, Ferrière, Cousinet, Freinet, Neill, Rogers*, Paris, Bordas, 2002, p. 212-226.
- Perrenoud P., « Les pédagogies nouvelles en question », *Le Nouvel Educateur*, n° 121, septembre 2000, p. 18-21.
- Piaton P., *La pensée pédagogique de Célestin Freinet*, Toulouse, Privat, 1974.
- Portier H., « A l'origine d'un mouvement pédagogique : des idées des hommes... et les cinématographes », in P. Clanché, E. Debarbieux et J. Testanière, *La pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, Bordeaux, PUB, 1994, p. 215-222.
- Postman N., *Enseigner, c'est résister*, Paris, Le Centurion, 1981.
- Prost A., *Du changement dans l'école, les réformes de l'éducation de 1936 à nos jours*, Paris, Seuil, 2013.
- Prost A., *Education, société et politique, une histoire de l'enseignement de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 1997.
- Prost A., *Histoire de l'enseignement en France 1800-1967*, Paris, A. Colin, 1968.
- Reuter Y., *Une école Freinet : Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Robert A. D., Bouillaguet A., *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 1997.
- Rapport de la commission d'étude sur la fonction enseignante dans le second degré, *Rapport de Louis Joxe*, La Documentation française, 1972.
- Roycourt D., « Pour la révolution à l'école, les premiers articles de Freinet dans l'Ecole Emancipée (1920-1921) », in P. Clanché, J. Testanière, *Actualité de la pédagogie Freinet*, PUB, 1989, p. 41-52.
- Sorel E., *Une ambition pour l'école : le plan Langevin-Wallon, 1943-1947*, Paris, Ed. Sociales, 1997.
- Testanière J., « Le PCF et la pédagogie Freinet (1950-1954) », in P. Clanché, J. Testanière, *Actualité de la pédagogie Freinet*, PUB, 1989, p. 63-85.
- Teyssedre G., *Quels obstacles à l'intégration des TICE dans l'enseignement élémentaire ? Une étude anthropo-didactique auprès d'enseignants des cycles 2 et 3*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux Segalen, 2012, 596 p.
- Thomas-Bion F., *Le système éducatif : les grandes réformes et réajustement*, Paris, Rue des écoles, MAIF, 2008.

Torres J-C., *Les enseignants : quelle reconnaissance pour un métier en crise ?* Paris, L'Harmattan, 2012.

Turban J-M., « La minorité active sur la liste Freinet », *Le Nouvel Educateur*, n° 148, avril 2003, p. 31-35.

Turban J-M., *Listes de diffusion pour enseignants du premier degré : une expérience sociale formative, combinaison des logiques de l'action (intégration, stratégie, subjectivation)*, Thèse de doctorat, E.N.S. de Cachan, 2004, 572 p.

Verrier C., *Chronologie de l'enseignement et de l'éducation en France, des origines à nos jours*, Paris, Anthropos, 2001.

Vial J., « Quelques réflexions sur la pensée active de Célestin Freinet », in P. Clanché, J. Testanière, *Actualité de la pédagogie Freinet*, PUB, 1989, p. 9-21.

## SITOGRAPHIE

Article 1, Loi n° 95-836 du 13 juillet 1995 de programmation du « Nouveau contrat pour l'école », <http://legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000737196>.

Article 3, Loi n° 89-486 du 10 juillet 1989 d'orientation sur l'éducation, <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006069117&dateTexte=20090422>.

Barré M., *Témoignage de Michel Barré sur l'ICEM après la mort de Freinet*, <http://temoignage.barre.pagesperso-orange.fr/m1.html>.

Bulletin Officiel, « Enseignements élémentaires et secondaires », *BO*, n° 22-6 juin 1991, p. 45-52, [http://www.epi.asso.fr/fic\\_pdf/b63p045.pdf](http://www.epi.asso.fr/fic_pdf/b63p045.pdf).

Bulletin Officiel, « Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire », *BO*, n° 3 du 19 juin 2008, 40 p, <http://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/bo/2008/hs3/hs3.pdf>.

Conférence de presse du Premier ministre, *L'informatique pour tous*, 25 janvier 1985, 8 p, [http://www.epi.asso.fr/fic\\_pdf/b37p023.pdf](http://www.epi.asso.fr/fic_pdf/b37p023.pdf).

Daunay B., *L'enfant ou l'élève auteur : approches didactiques*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 24 août 2011, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20248>.

EDUNET, Enseigner avec le numérique, *Plan d'équipement des écoles et des établissements scolaires*, <http://eduscol.education.fr/archives/equip/equip.htm#a1>

Go N., *La notion d'enfant auteur et les pratiques d'émancipation*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 23 août 2011, [http://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/conf\\_ateliers\\_mardi.pdf](http://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/conf_ateliers_mardi.pdf).

Guerrien A., *Pédagogie Freinet et motivation autodéterminée*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 23 août 2011, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20199>.

ICEM, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>.

ICEM, <http://www.icem-freinet.net/baseNet1/infosListForum.htm>.

ICEM, *Charte de fonctionnement de la liste*, <http://www.icem-freinet.net/baseNet1/charteListForum08.htm>.

ICEM, *La charte de l'Ecole moderne*, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/14847>.

ICEM, *La charte de l'Ecole Moderne*, 1968, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/15376>.

ICEM, *Groupes départementaux*, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/recherche-groupes-departementaux>.

Jovenet A-M., *Des enseignants Freinet pas si extraordinaires que ça !*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 25 août 2011, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20243>.

L'atelier « L'enfant, auteur numérique », <http://demonstrations.free.fr>.

Le Monde, *De Darcos à Descoings, les aléas d'une réforme*, 02 juin 2009, [http://www.lemonde.fr/politique/article/2009/06/02/de-darcos-a-descoings-les-aleas-d-une-reforme\\_1201201\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2009/06/02/de-darcos-a-descoings-les-aleas-d-une-reforme_1201201_823448.html).

Le MUZ, <http://lemuz.org/>.

Les textes officiels sur l'école primaire, « Loi d'orientation sur l'éducation 1989 », *BOEN*, n° spécial 4, 31 août 1989, 26 p,

[http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1989\\_1.pdf?616d13afc6835dd26137b409becc9f87=281bc0028173c42f986f7c0ee84ceac3](http://www.formapex.com/telechargementpublic/textesofficiels/1989_1.pdf?616d13afc6835dd26137b409becc9f87=281bc0028173c42f986f7c0ee84ceac3).

Loi n° 75-620 du 11 juillet 1975 relative à l'éducation, *JO* du 12 juillet 1975, <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000334174>.

LRC-ICEM, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/166>.

Meirieu P., *De l'enfant écrivant à l'enfant écrivain : des compétences scripturales au projet d'écrire*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 25 août 2011, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20454>.

Ministère de l'Education Nationale, *La réforme des rythmes à l'école primaire*, janvier 2013, 22 p,

[http://cache.media.education.gouv.fr/file/01\\_Janvier/27/3/2013\\_dossier\\_presse\\_reforme\\_rythmes\\_ecole\\_primaire\\_238273.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/01_Janvier/27/3/2013_dossier_presse_reforme_rythmes_ecole_primaire_238273.pdf).

Ministère de l'Education Nationale, *Les textes fondateurs du système éducatif*, <http://www.education.gouv.fr/cid194/les-textes-fondateurs.html> /.

Ministère de l'Education Nationale, *Projet de la loi pour la refondation de l'école, une École juste pour tous et exigeante pour chacun*, dossier de présentation, 2013, 72 p, [http://cache.media.education.gouv.fr/file/01\\_Janvier/29/3/2013\\_Dossier\\_de\\_presse\\_projet\\_de\\_loi\\_Refondation\\_ecole\\_239293.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/01_Janvier/29/3/2013_Dossier_de_presse_projet_de_loi_Refondation_ecole_239293.pdf).

Ministère de l'Education Nationale de l'enseignement supérieur et de la recherche, *Le Nouveau contrat pour l'école : loi de programmation du 13 juillet 1995 : rapport d'étape 1996*, La Documentation Française, décembre 1996, 88 p, <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/974008300/0000.pdf>.

Ministère de l'Education Nationale de la jeunesse et des sports, *Créer une nouvelle dynamique de la formation des maîtres*, Rapport du recteur D. Bancel à Lionel Jospin Ministère d'Etat, 10 octobre 1989, 19 p,

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/894185300/0000.pdf>.

Ott L, *Enfant membre d'une communauté d'auteurs, quelles images renvoient les adultes aux enfants pour qu'ils soient auteurs*, 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM, 24 août 2011, <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20399>.

UNL, la voix des lycéens, <http://www.unl-fr.org/>.

URL, <http://www.cnil.fr/>.

Vidéo, « L'école autrement, méthode Freinet », <http://vimeo.com/3065309>.



## ANNEXES

### PREMIERE PARTIE : TEXTES

Annexe 1 : Un résumé des PEP.....	285
-----------------------------------	-----

### DEUXIEME PARTIE : OBSERVATION

Annexe 2 : Un exemple d'un ordre du jour « Céoucékan » (07 mai 2011) .....	289
Annexe 3 : Les déroulements de la visite de classe .....	290
Annexe 4 : Sommaire d'un bulletin départemental et bulletin d'adhésion .....	291
Annexe 5 : Le trac d'informations des conférences départementales (3, 10 et 17 avril 2012) .....	293
Annexe 6 : Extrait du « Journal d'Instage » - Stage régional (16-17 avril 2011) .....	294
Annexe 7 : L'affiche du 50 <sup>e</sup> congrès de l'ICEM.....	299
Annexe 8 : La plaquette du 50 <sup>e</sup> congrès de l'ICEM.....	300
Annexe 9 : La grille du 50 <sup>e</sup> congrès de l'ICEM.....	302
Annexe 10 : Les ateliers du 50 <sup>e</sup> congrès de l'ICEM .....	303
Annexe 11 : Les expositions du 50 <sup>e</sup> congrès de l'ICEM.....	305
Annexe 12 : Les stands du 50 <sup>e</sup> congrès de l'ICEM.....	306
Annexe 13 : Le discours du Président de l'ICEM à l'ouverture du 50 <sup>e</sup> congrès de l'ICEM .	307
Annexe 14 : Première page du numéro (0) du journal du 50 <sup>e</sup> congrès de l'ICEM .....	309
Annexe 15 : Extrait de table ronde d'Alain Refalo et François Le Ménahèze : « Résister et agir pour construire une autre école, une autre société » .....	310
Annexe 16 : Les douze propositions pour l'école .....	314

### TROISIEME PARTIE : ENTRETIENS

Annexe 17 : Les guides des entretiens .....	321
Annexe 18 : Les entretiens de la première génération, les anciens militants.....	327
Annexe 19 : Les entretiens de la deuxième génération, les militants d'aujourd'hui .....	348
Annexe 20 : Les entretiens de la troisième génération, les enseignants innovants et les chercheurs pédagogues .....	375
Annexe 21 : Le 5 <sup>e</sup> Forum des enseignants innovants à Orléans (1-2 juin 2012) .....	397



**PREMIERE PARTIE**

**TEXTES**



## Annexe 1 : Un résumé des PEP

Le texte commence en soulignant l'endoctrinement idéologique de l'école, considérée comme une organisation anti-prolétarienne où les jeunes subissent l'oppression sociale. Elle exige un enseignement abstrait et indépendant des pratiques quotidiennes des parents et des enseignants et cela construit un système de ségrégation et de sélection. Ce système ne respecte pas la condition des jeunes dans la société et impose des rythmes d'apprentissage, des méthodes d'acquisition, une idéologie paternaliste, sexiste, etc.

Dans la deuxième partie l'ICEM demande de changer la société. Pour cela il faut faire une stratégie éducative en parallèle avec une stratégie politique, car le contexte social et politique influence la formation des enfants. Il faut aussi établir un engagement fort, un militantisme pédagogique et politique chez les enseignants, une démarche éducative coopérative pour transformer radicalement le système éducatif et atteindre une « éducation permanente soucieuse de l'épanouissement de tous ». L'ICEM parle également d'échec scolaire, du refus de donner une identité personnelle aux jeunes, de l'école capitaliste en France qui sélectionne et oriente les élèves, du recours aux pratiques théoriques et au manuel ce qui éloigne les enfants de leur milieu. L'ICEM traite la question du « mythe de l'égalité des chances et l'illusion du soutien », pour réaliser l'égalité. Il s'oppose à l'endoctrinement et la lutte pour une autre éducation s'inscrit dans une perspective politique et sociale. Il est contre un système éducatif et social qui incarne le conditionnement, la hiérarchie, l'obéissance, la compétition, la promotion individuelle, l'aliénation, la propriété et le profit. Il veut en promouvoir un dont les valeurs soient l'esprit critique, le partage des responsabilités, l'initiative, l'entraide, la coopération, l'épanouissement personnel, le partage. Les PEP montrent les orientations fondamentales de ces pratiques éducatives dans lesquelles ils exposent les droits de l'enfant et de l'adolescent, l'éducation par la réussite, l'éducation du travail, la libre expression, la coopération.

Dans la troisième partie, le texte montre quelques aspects de la pédagogie Freinet dans l'orthographe, la musique, les mathématiques et autres. La dernière partie révèle la stratégie et les revendications de l'ICEM, qui a toujours l'objectif d'une société qui passe par l'école. Il considère que cette stratégie doit être orientée : à la fois à l'intérieur du mouvement, être toujours plus un mouvement réellement coopératif, intégrant en particulier les problèmes et les apports du militantisme féminin ; à l'extérieur, mieux populariser son travail pédagogique, ses acquis, comme ses interrogations. Ce travail doit être mené à la base, en favorisant la coopération, avec les structures associatives locales (maisons de jeunes, syndicats, comités de lutte logement, santé... , partis, etc.) et avec toutes les structures que se donnent ou que se donneront les travailleurs sur les questions de l'école.

Les enfants des travailleurs sont la préoccupation première de l'ICEM qui élabore tous les moyens possibles pour les aider et leur donner des conditions pour mieux vivre, s'organiser, coopérer, s'exprimer librement en renforçant leur identité et le sens de la solidarité. Il offre les techniques et les outils de libération qui permettent la liberté de création, de communication, de socialisation et d'intégration vivante des connaissances. Son but, c'est former un homme nouveau, c'est le développement de l'esprit critique, l'esprit de remise en cause des idées reçues, l'esprit de curiosité : chercher à comprendre, à connaître, l'habitude de travailler coopérativement. Cette liberté de s'organiser, en tenant compte des contraintes de la société, prépare des esprits plus libres, plus autonomes, plus responsables. Ce sont de tels esprits qui seront plus aptes à transformer ou révolutionner la société. Le travail coopératif et créatif dans la classe, la pratique d'autogestion au niveau de la société sera le fruit de la prise en charge par les travailleurs eux-mêmes de leur émancipation.

La stratégie de l'ICEM révèle également son intention de construire une équipe éducative, d'orienter vers une formation qui est un processus permanent. Cela implique que le droit à l'innovation soit une pratique reconnue et encouragée et que l'éducation soit conçue en termes de « devenir », de « transformation » permanente, et non en termes de dons fixés une fois pour toutes.

Par rapport aux revendications pour une éducation populaire, l'ICEM vise à modifier : l'organisation de l'école, l'animation des établissements ; les programmes, les examens, l'orientation ; la formation des

enseignants ; l'inspection, et à apporter les conditions nouvelles de fonctionnement (effectifs - architecture - matériel éducatif). De même tous les problèmes doivent être examinés sous l'angle de « l'éducation permanente » afin de ne pas isoler l'école des organismes qui prendront son relais et du milieu social dans lequel elle est intégrée.

En ce qui concerne les revendications de l'ICEM, la première est « la construction de l'école du peuple ». Par la lutte contre l'exploitation, l'aliénation culturelle et l'oppression des jeunes et en transformant l'institution scolaire qui reproduit les clivages sociaux et l'idéologie dominante et autoritaire. Le projet de l'ICEM s'inscrit dans la démarche habituelle du mouvement : expérimenter puis aménager le milieu. Il veut à partir des solutions précédentes construire une véritable école populaire, dans un contexte politique dont la volonté serait de généraliser à tous les niveaux de la vie sociale et professionnelle les orientations coopératives qu'elles contiennent. Ensuite, l'ICEM propose, par rapport à l'organisation de l'école, de changer les dispositifs officiels normatifs concernant le cursus scolaire, le programme, par exemple. Il considère qu'il est nécessaire de redéfinir les notions de handicap et de retard, et de travailler par cycles. L'ICEM s'oppose à la notion de « groupe de niveau », mais demande d'établir des classe hétérogènes, d'éviter l'échec scolaire par l'élaboration des pratiques dépendant de l'expression libre, le travail coopératif en groupe et l'individualisation du travail.

L'ICEM revendique également que les enseignants travaillent en équipe pédagogique. La coopération entre eux aide à approfondir leur pratique pédagogique, à favoriser l'autonomie des individus et des groupes et à réduire l'échec scolaire. Ajoutons l'importance du projet pédagogique fondé régulièrement sur une analyse et des bilans ce qui garantit l'évolution durable des enfants à l'école. Il est fait allusion au nombre des effectifs dans chaque classe qui doit être de 15 élèves, l'équipe pédagogique devrait avoir l'équipement et tous les outils nécessaires selon ses besoins. Ainsi l'ICEM refuse le rôle de l'inspecteur pigé anti-coopératif. On remarque d'autres revendications confirmant la notion de la gratuité, la mixité et laïcité de l'enseignement, la nécessité de l'autonomie des établissements scolaires, l'amélioration de l'école rurale et de l'équipement matériel. Toutes les revendications précédentes, doivent être réalisées par les pratiques concrètes de rupture et l'action militante. Il termine par les trois exemples suivants : lutte pour le droit à l'expression libre des enfants et adolescents et contre la répression orchestrée par les nostalgiques du fascisme culturel et politique ; lutte pour la sauvegarde d'une école rurale ; lutte pour conserver les acquis nécessaires au travail en équipe et à une pédagogie de la réussite.

**DEUXIEME PARTIE**

**OBSERVATIONS**



## Annexe 2 : Un exemple d'un ordre du jour « Céoucékan » (07 mai 2011)

mai 2011  
Numéro 49

# CéouCékan ?

Groupe d'École Moderne – Association Loi 1901.

**Rendez-Vous le samedi 7 mai**  
chez \_\_\_\_\_ :

**Nos travaux de classe sont bienvenus  
(indispensables :-) )  
pour l'atelier maths de fin de journée !!!**

9h30-10h00	Accueil autour du café
10h00-11h00	Observation d'une séquence dans la classe de PS de _____
11h00-11h30	Les urgences
11h30-12h30	Questions sur la classe de T. _____
12h30-13h30	Maths en maternelle
13h30-14h30	Repas préparé par une maman de la classe
14h30-15h00	Caf' ICEM (Compte-rendu de l'AG, Congrès)
15h00-16h30	Nos pratiques mathématiques portez des travaux de classes
16h30-17h00	Temps d'écriture

Pour le repas, une maman d'élèves nous fait le couscous pour 15 personnes, prévoir plutôt des desserts et des crudités.

## **Annexe 3 : Les déroulements de la visite de classe**

### **Observation 1 : La méthode naturelle en CLIN (26 novembre 2011)**

Les classes se rencontrent au jardin botanique. Les enfants sont rassemblés en quatre groupes par langue. Se promener dans le jardin et prendre les photos sur la pratique courante. Ils les regardent à l'écran, puis les impriment en plusieurs exemplaires. Ils font une séance de langage où ils s'expriment spontanément sur les photos. Suite à la séance de langage, ils écrivent des textes.

Les remarques des enseignants sur cette présentation : faire acquérir les notions à travers leurs expressions de pensée et ce qu'ils ont ; la méthode naturelle, c'est à partir de l'élève tel qu'il est, exploiter ce qui fait sens pour lui, ce qui lui permet d'avancer et ne pas essayer de le faire entrer dans un tunnel très formaté ; beaucoup de matériaux variés ; il y a le fait naturel de la langue ; la classe est hétérogène dans les âges, hétérogène dans les langues ; respect des rythmes (parfois faire une pause, ne pas parler, mûrir les choses vécues ou entendues...)

### **Observation 2 : Les maths en maternelle en PS (07 mai 2011)**

Commencer avec les rituels pratiqués le matin (coller les étiquettes colorées, compter les élèves, parler du jour qu'on est). Sur une table, les bols de colle et les pinceaux de colle. Sur les autres tables, quatre feuilles noires avec les photos des enfants et leur prénom. Retrouver leur feuille avec leur prénom. Donner aux enfants les bols et les pinceaux et les ronds jaunes. Ils collent les ronds jaunes. Chacun met son travail sur le tableau. Enfin, chercher deux dessins qu'on peut mettre ensemble.

Les remarques des enseignants sur cette présentation : les enfants n'installaient pas les choses parfaitement, l'enseignante derrière peut mettre le vocabulaire ; il pourrait y avoir un rangement plus évident, pas avec des ronds, mais avec formes orientées, avec des carrées par exemple ; des formes orientées avec un côté droit et puis les appuyer les uns aux autres ; prendre une seule taille permet de faire des choses différentes.

### **Observation 3 : La méthode naturelle et « Ribambelle » en CP-CE1 (17 mars 2012)**

Préparer quelque chose en prenant en parallèle la méthode naturelle de lecture et la méthode Ribambelle pour voir ce qu'il y a en commun et pour voir ce qui diffère. La méthode naturelle est une technique pour produire et lire un texte. Pour produire un texte on met en place tout ce qu'il faut pour apprendre à lire et à écrire. Par contre avec la méthode Ribambelle, on a déjà un album ce qui plaît bien aux enfants, le texte est déjà là, les albums sont progressifs, ils ont une structure très répétitive. Puis petit à petit les textes sont de plus en plus complexes.

Les remarques des enseignants sur cette présentation : il y a beaucoup de points communs entre la méthode naturelle et la méthode Ribambelle.

## Annexe 4 : Sommaire d'un bulletin départemental et bulletin d'adhésion

Janvier-Février 2012

n° 24



### Sommaire

<b><u>Vie du groupe</u></b> .....3	<u>L'écriture du texte libre</u> ..... 13
Prochaines rencontres du Groupe .....3	<u>Les adultes aussi écrivent des textes libres</u> ...14
La nouvelle liste électronique de diffusion du G.....3	<b><u>Pratiques de classe</u></b> .....18
<b><u>Des comptes-rendus</u></b> .....4	Atelier de pratique artistique ..... 18
Dans la classe de CE1/CE2 de I .....4	<b><u>Dans la Presse</u></b> .....19
Dans la CLIN de ..... FB.....5	Un champion à ..... 19
Dans la classe de .....7	Le Son du Jour 18 décembre 2011..... 20
L'avis des parents .....9	SUD-OUEST Dimanche 27 nov. 2011 ..... 20
<b><u>Le thème : écrire</u></b> ..... 9	<b><u>Dans ma classe</u></b> .....21
Le texte libre - échanges sur la liste GI .....9	Des textes, et encore des textes..... 21
Écrire du théâtre.....10	<b><u>Bulletin d'adhésion</u></b> .....22
Distanciation pour la correction .....11	

Groupe [ ] de l'École Moderne – Pédagogie Freinet

# Bulletin d'adhésion

**GROUPE DE L'ÉCOLE MODERNE-Pédagogie Freinet**

*Ce bulletin est remplissable et transmissible sur internet (1) @hotmail.fr*

*Ce bulletin est aussi imprimable et transmissible par la Poste.*

NOM		PRENOM		Adhésion 2012
Adresse		Code Postal	Ville	
		↓	↓	
Tel. personnel	_____	Adresse de messagerie		@
cochez la case <input type="checkbox"/>	J'accepte de recevoir les courriers du Groupe d'École Moderne par courrier électronique.			
cochez la case <input type="checkbox"/>	Je souhaite être inscrit sur la liste d'échanges du Groupe d'École Moderne sur internet.			
cochez la case <input type="checkbox"/>	Je préfère recevoir les courriers du Groupe d'École Moderne par voie postale.			

cochez la case <b>Fonction professionnelle</b>	Éc Maternelle	École Primaire	Collège	Lycée	Université	IUFM	E. Spéc	Retraité
	<input type="checkbox"/>							
	Ajouté	Directeur	Professeur de			Niveau de classe / cycle		
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				/		

RÉSEAU DES CLASSES-TÉMOINS du Groupe de l'École Moderne.	
Acceptes-tu de recevoir des stagiaires ou des étudiants dans ta classe ?/Combien ?	/

<p><i>J'adhère au Groupe de l'École Moderne en 2012</i>  <i>(cochez votre choix)</i>  <i>et j'envoie mon règlement par chèque à l'ordre de : IDEMEP</i></p>		
<input type="checkbox"/>	J'adhère au GROUPE DÉPARTEMENTAL & m'abonne au bulletin (version papier)	23€
<input type="checkbox"/>	J'adhère au GROUPE DÉPARTEMENTAL & m'abonne au bulletin sur Internet **	14€
	<b>TOTAL</b>	

\*\* La version électronique de est disponible sur internet, à la même date et identique à la version papier, au format pdf et imprimable.

Le bulletin d'adhésion à notre Association nationale (ICEM) est à votre disposition dans ce et sur le site internet de l'ICEM à l'adresse :

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/recherche-bulletin-d-adhesion>

## Annexe 5 : Le trac d'informations des conférences départementales (3, 10 et 17 avril 2012)

Université Populaire des  
Espace  
Esplanade

### ENSEIGNER AUTREMENT

Mardi 3, 10 et 17 avril 2012, 18h 30-20h

Les indignés sont d'accord pour réclamer internationalement la liberté individuelle, les échanges d'expériences, des entreprises solidaires, la casse des pouvoirs d'argent, le plaisir de créer et de s'inventer. Toutes ces valeurs peuvent et doivent s'apprendre. Comment ? Célestin Freinet et ses continuateurs ont élaboré une pédagogie fondée sur la liberté d'apprendre, la gestion coopérative, la correspondance, les méthodes naturelles d'apprentissage, la créativité, le respect de la part du maître. A partir de ces principes pratiques, comment n'importe quel « éduc-acteur » peut faire pour "faire changer le système" ? Une série de stratégies pratiques seront décrites et analysées permettant à ceux qui se trouvent mal à l'aise dans leurs baskets pédagogiques de pouvoir envisager de changer de chaussures ! Des témoignages de praticiens et des documents audio-visuels permettront d'illustrer concrètement ces trois conférences.

*professeurs à la retraite, le premier à l'Université et le second en lycée  
ainsi que le Groupe de l'Ecole Moderne*

Entrée libre - Tout public  
Tramway Ligne

# Journal d'instage

## Les sens du plantage.

Et c'est toujours pareil, chez les Freinet, quand ceux qui se baladent se promènent les autres font chauffer les synapses à s'en décoller le neurone gauche.

Alors là , il était question de plantage, de plantation ou, mais c'est moins sûr, de plantigrade.

Voici de leur jardinage après-midial ce qu'il en poussera.

Ce qui plante ? Ce qui organise / désorganise ?

2 fois deux heures pour mettre en discussion, telle ou telle situation, telle ou telle déconvenue, déstabilisation .....

Parallèlement aux prises de notes, en avant propos de la suite par écrit que je me propose de faire, ci-après en vrac, quelques points autour desquels pourraient se poursuivre nos échanges collectifs.

D'une certaine façon la question des divisions, de la reconfiguration des anciennes divisions a été un fil d'échange. Il est difficile de s'en saisir aujourd'hui pour rouvrir des espaces, pour sortir des nouveaux isolements...(écrit à suivre)

# Les sens du plantage.

## La classe plantage du Stage

**L'idée de l'atelier :** en ce qui concerne l'organisation : moments où ça va accrocher, dysfonctionner ce qui va avoir de l'importance pour les uns et les autres.

Question du regard des autres. (ex : un rang qui ne se promène pas comme les autres).

Question de la façon de travailler qui est différente : on se met au tableau, avec un petit groupe et le regard de quelqu'un qui arrive et qui pense que l'on pourrait tenir sa classe autrement.

La question de l'inspection : (s'impliquer sur tous les fronts) (dépend de l'âge, statut...)

Compromis et entente au sein d'une équipe. Une personne arrivant dans une équipe qui est très réfractaire et qui installe un mauvais climat (sentiment de culpabilité, renfermement, notion de bouc émissaire...)

Ateliers autonomes

Maître G : être garant du cadre. La posture du maître par rapport à ce qui a été travaillé. Déborder un peu du cadre fait que ça se plante. Comment on se positionne dans un groupe et par rapport à l'institution.

Un journal de R.P.I. : projet qui devient très lourd au bout de deux séances. Manque de motivation des élèves, des parents. (début de réponse : un journal par trimestre) (se poser la question : à quoi sert le journal ?) Y a-t-il un lien réel.

Groupes en histoire / géographie avec un rapporteur (le moins à même de le faire) Fiasco !!

En arts plastiques : trop directif ou trop libre dans leurs productions. Qu'apprennent-ils ?

Comment prendre du temps ?

### Thématiques :

La désorganisation globale et parcellaire :

Comment construire : l'équilibre est à construire : Une déstabilisation parcellaire est importante. La notion de la pression extérieure.

La désorganisation touche aussi le fait de ne pas savoir leur apprendre, de ne pas être dans l'exigence institutionnelle. La culpabilité rouge.

Vision par rapport à la tâche. Comment la mayonnaise prend ?

D'où on part et où veut-on arriver ? Quelles sont les valeurs pour nous. Ça fonctionne beaucoup avec les époques. Les valeurs sont très relatives.

La désorganisation renvoie à un isolement. Comment ce métier est attendu ?

La question de ce que l'on pense d'être dans... Que pense-t-on pouvoir faire que les autres ne font pas ?

Le maître idéal que l'on a en nous : le mot culpabilité est souvent prononcé. Ce qui veut dire la classe et l'organisation idéale. Que vise-t-on ?

Quand on est seul on a souvent du mal à savoir ce que l'on a visé. C'est souvent ce qui est le plus difficile dans le métier.

## Les sens du plantage.

Le conflit ouvert : Comment essayer des portes de sortie ?

Le groupe doit travailler les problèmes en sériant et hiérarchisant les dangers, les mises en danger des personnes et trouver des stratégies pour sortir du magma qui sidère.

On veut trop souvent trouver une solution tout de suite. Il faut des lieux de parole cadrée. Il faut que ça soit une réunion de travail et non une réunion où l'on règle ses comptes.

Se retirer du collectif c'est mettre la personne dans un pouvoir de déstabilisation. Il faut faire sortir de l'isolement.

La première chose c'est de collectiviser le problème. Il faut différer. Ne pas rentrer dans la dualité.

La prise du détail : la crise arrive au moment où on ne s'y attend pas sur un détail. Ne pas répondre sur le moment. Elargir la thématique.

Des antagonismes peuvent se transformer en association de travail, en coopération réelle. En étouffant le conflit on gagne du temps mais c'est factice.

Du conflit on en fait souvent une catastrophe mais ça peut être une richesse !!

Quand il y a le temps et les espaces on arrive à résoudre les conflits.



Comment poursuivre l'échange ? (aujourd'hui et demain)

### L'idéal du maître

Le rapport aux autres (discuter du compromis, du contexte de l'école (pourquoi ne parle-t-on pas de pédagogie dans une salle des maîtres ?) (différentes formes d'isolements) La différence est problématique.

Ce qu'il faudrait être	Ce qu'il ne faudrait pas être
Silencieux, calme	L'humiliation
Lien école / extérieur	Le droit de ne pas apprendre
Respect de l'autre	Violence, pulsion, non contrôle
S'adresser à l'imagination de l'autre	Toute puissance à la connaissance
Suivre le tempo, chef d'orchestre	
Apprentissage et plaisir	
Faire émerger la pensée réflexive	
Celui qui prend le temps pour chacun, disponibilité, franchise, écoute, ouverture aux autres	
Le bon accueil	
Communication avec ses pairs	

# Journal d'instage

## Les sens du plantage.

Le lendemain...

Le collectif :

Dans ces situations on va être empêché, on va être pris dans une sorte de dynamique de plus en plus folle.

Il est difficile de disposer d'une énergie pour régler des conflits. Quand on est contraint de s'occuper de cet ailleurs, il y a une perturbation qui est à faire.

Qu'est-ce qui divise ?

Il y a le cas de l'enseignant qui déraile. Il y a la différence pédagogique. Et il y a aussi le fait que cela déstabilise certains collègues.

Il s'agit toujours du regard de l'autre. Il faut réfléchir sur les limites de chacun. Il y a liberté pédagogique et c'est important mais la notion de limite nous a un peu éclairés.

Ça remet en cause leur fonctionnement. Mais comment l'autre va réagir ? Le conflit peut aboutir à un échange. Mais si la personne reste murée le conflit perdure.

Il faut se mettre d'accord sur les fondamentaux. Il faut lever l'implicite.

Il existe d'autres procédures pour gérer les conflits et la mise à jour de ceux-ci car les conflits ne sont pas de même nature.

Pour qu'un travail d'équipe fonctionne bien il faut quelqu'un qui puisse réguler mais aussi qui soit capable de sortir du groupe pour observer ce qui se passe, et avoir un regard bienveillant.

Il faut accepter le lâché prise pour travailler la pédagogie Freinet. Comment clarifier les fonctionnements, aux autres. Par l'humour on peut désamorcer les choses parfois.

L'anticipation est très importante. Il faut anticiper d'éventuelles différences et difficultés qui pourraient surgir et que l'on pressent. Ceux qui pratiquent la pédagogie Freinet imposent leur réussite. Ils sont devenus ressource. D'une posture libre on se retrouve dans une posture où l'on doit partager avec les autres.

Même problème au collège. Réunion autour de la gestion de la vie de classe (réunion où il est dit que certains collègues expliquent aux autres collègues comment faire !)

L'institution sème la division entre les collègues. C'est politique.

Mais des fois malgré le fait d'anticiper, il est difficile parfois de trouver la solution pour régler le conflit.

Certains modèles sont utilisés par la hiérarchie. Mais il y a aussi les modèles que l'on se donne nous-même. Des buts exigeants. Notre problème c'est que l'on se donne des buts colossaux, c'est ce qui nous motive dans la vie. Quand on ne part pas avec les mêmes objectifs les autres se sentent critiqués par rapport à des objectifs moins hauts.

Le point commun c'est un regard par rapport à ce qui est demandé. Ce qui se passe à l'école est très prégnant aussi dans le monde du travail.

Il faut prendre du temps pour parler des conflits, des difficultés. Expliciter les choses. Ça fait partie du boulot. (Exemple en I.M.E. un moment de parole avec un psychologue et toute l'équipe).

Il faut retrouver le sens du collectif. Et cela on le retrouve dans la pédagogie Freinet. Et il y a des moments où les choses peuvent se ressouder au sein de l'équipe.

Annexe 7 : L'affiche du 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM

**50<sup>e</sup> congrès international de l'ICEM**  
**PÉDAGOGIE FREINET**

**Villeneuve d'Ascq (Nord)**  
**Université de Lille 3**  
**23 - 26 août 2011**

Renseignements & inscriptions : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org>  
tel. : 02 40 89 47 50

INTERREG effectue les financements  
Union Européenne  
Fonds Européen  
de Développement régional

Logos: Université de Lille, MAIF, MGEN, etc.

## Annexe 8 : La plaquette du 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM

### *L'ICEM, ses richesses, sa diversité...*

Ce 50<sup>e</sup> congrès sera celui des groupes de travail : groupes départementaux, secteurs, chantiers, groupes d'approfondissement de l'ICEM et groupes étrangers. Ils présenteront leurs travaux dans :

**De nombreux ateliers** et temps de rencontre, de débats et de présentations de pratiques.

**Des expositions** : la méthode naturelle sollicite la créativité de l'enfant dans un milieu riche, coopératif et vivant. Des travaux de classe dans toutes les disciplines seront exposés.

**Des ateliers pour débiter en pédagogie Freinet** organisés par les groupes départementaux.

### Conférences

**L'enfant ou l'élève auteur, approches dilactiques**  
Bertrand Daunay

**S'autoriser : pratiques d'émancipation**  
Nicolas Go

**Pédagogie Freinet et motivation autodéterminée**  
Alain Guenin

**Des enseignants Freinet pas si extraordinaires que ça ! (ou pas si extraterrestres que ça !)**  
Anne-Marie Jovenet

**De l'enfant écrivant à l'enfant écrivain : des compétences scripturales au projet d'écrire**  
Philippe Meirieu

**« Enfant membre d'une communauté d'auteurs »  
Quelles images renvoient les adultes aux enfants pour qu'ils soient auteurs ?**  
Laurent Ott

### Tables rondes

**Enfants et adultes, construisons ensemble la démocratie participative dans la ville, à l'école...**  
autour de Jean Le Gal.

**La résistance pédagogique avec des représentants des différents mouvements de résistance.**

## INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE PÉDAGOGIE FREINET



10, chemin de la Roche Montigny, 44000 NANTES  
tel 02 40 89 47 50  
<http://www.institut-cooperatif-freinet.org>

**50<sup>e</sup> congrès International de l'ICEM**  
Université de Lille 3  
Villeneuve d'Ascq  
**23 au 26 août 2011**

Ouvert à tous (enseignants, parents, travailleurs sociaux...)

Inscriptions sur le site :

<http://congres-freinet.org/>

Pour nous contacter :

[inscription-congres@icem-freinet.org](mailto:inscription-congres@icem-freinet.org)

L'Institut Coopératif de l'École Moderne  
(ICEM-Pédagogie Freinet)

C'est un mouvement pédagogique, créé en 1947 par Célestin Freinet, rassemblant autour de lui un certain nombre de pionniers.

C'est une association Loi 1901 reconnue d'intérêt général, elle est également agréée complémentaire de l'enseignement public par le Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative.

L'ICEM regroupe aujourd'hui de nombreux enseignants, formateurs et éducateurs autour de principes pédagogiques communs.

## 50e congrès international de l'ICEM à Villeneuve d'Ascq, 23-26 Août 2011



Plus que jamais, la Pédagogie Freinet est une **pédagogie de rupture**. Quatre-vingts ans d'expériences dans le grand laboratoire de nos classes le prouvent.

Plus que jamais, l'ICEM affirme son **engagement politique** en accompagnant ou initiant les actions de résistance face à la destruction programmée de l'école populaire.



Plus que jamais, nous affirmons l'**enfant « auteur »**. Ce concept, fil conducteur du congrès, constitue notre principal point de rupture avec les autres pédagogies.

Au-delà de l'enfant acteur de ses apprentissages, l'enfant auteur, au sein d'un groupe coopératif, crée, cherche, produit et communique son travail. C'est une vraie transformation du rapport au savoir qui aboutit à une réelle transformation de l'être.

Plus que jamais, ce congrès sera le **congrès des groupes de travail** du Mouvement Freinet : groupes départementaux, groupes de recherche et d'approfondissement des pratiques, secteurs et chantiers de production.

Ils travaillent toutes les dimensions de la Pédagogie Freinet. Par la coopération entre adultes, ils font évoluer les connaissances et étayent les pratiques. Dans une même dynamique, ils forment et accompagnent les enseignants qui le souhaitent.



Plus que jamais, l'ICEM affirme sa **dimension internationale**. Le 50<sup>e</sup> congrès est organisé en coopération avec les mouvements Freinet belges, flamand et francophone.



## Annexe 9 : La grille du 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM

Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26
Petit déjeuner (07h30-08h45)	Petit déjeuner (07h30-08h45)	Petit déjeuner (07h30-08h45)	Petit déjeuner (07h30-08h45)
Accueil (08h45-09h30)	Journal Vidéo Plénière : « les GT sous les projecteurs » (08h45-09h15)	Journal Vidéo Plénière : « les GT sous les projecteurs » (08h45-09h15)	Table ronde (1) Jean Le Gal « Enfants et adultes, construisons ensemble la démocratie participative dans la ville, à l'école ... » Ateliers (7) (08h45-10h30)
Ouverture du congrès (09h30-10h45)	Plénière Conférence (3) : Bertrand Daunay « L'enfant ou l'élève auteur : approches didactiques » (09h15-10h45)	Plénière Conférence (6) : Philippe Meirieu « De l'enfant écrivain à l'enfant écrivain : des compétences scripturales au projet d'écrire ... » (09h15-10h45)	Pause (10h30-10h45)
Pause (10h45-11h00)	Pause (10h45-11h00)	Pause (10h45-11h00)	Journal Vidéo Plénière : Synthèse du congrès bilan et perspectives (10h45-12h30)
Plénière Conférences (1) Nicolas Go « S'autoriser : pratiques d'émancipation » (11h00-12h30)	Conférence (4) : Anne- Marie Jovenet « Des enseignants Freinet pas si extraordinaires que ça ! » Ateliers (2) (11h00-12h30)	Ateliers (5) (11h00-12h30)	Tourisme avec, entre autres, 3 sorties organisées : Gand, Cassel, Lewarde...
Pause (12h30-14h00)	Pause (12h30-14h00)	Pause (12h30-14h00)	
Plénière : « les GT sous les projecteurs » (14h00-14h30)	Plénière : « les GT sous les projecteurs » (14h00-14h30)	Plénière : « les GT sous les projecteurs » (14h00-14h30)	
Conférence (2) : Alain Guerrien « Pédagogie Freinet et motivation autodéterminée » Ateliers (1) (14h30-16h00)	Conférence (5) : Laurent Ott « Enfant membre d'une communauté d'auteurs. Quelles images renvoient les adultes aux enfants pour qu'ils soient auteurs ? » Ateliers (3) (14h30-16h00)	Plénière table ronde (1) : « La résistance pédagogique avec des représentants des différents mouvements de résistance » (14h30-16h00)	
Marché des connaissances (16h00-17h00)	Le cabaret des oiseaux et rencontre des DD (16h00-17h00)	Le cabaret des oiseaux et rencontre des DD (16h00-17h00)	
Pot d'accueil à la mairie. (17h00-19h00)	Atelier (4) (17h00-18h30) Opératifs de départements (18h30-19h00)	Atelier (6) (17h00-18h30) Opératifs des départements (18h30-19h00)	
Pause (19h00-20h30)	Pause (19h00-20h30)	Pause (19h00-20h30)	...
Soirée à thème et vidéos (20h30)	Assemblée Générale de l'ICEM (20h30)	Soirée festive dominante danse et musique (20h30)	

## Annexe 10 : Les ateliers du 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM

N	Titre de l'atelier	Fréquence
1	Pédagogie institutionnelle, témoignages de pratique	4
2	La création mathématique collective	3
3	Le monde dans une boîte	2
4	Techniques de présentation digitales (Prézi, livre photos powerpoint, windows moviemaker)	1
5	Apprendre par la correspondance scolaire de la maternelle au Cycle III	1
6	Atelier de pratique artistique autour du Carré	3
7	Questions et débats suite de conférence « L'enfant auteur : pratique d'émancipation »	1
8	L'enfant, acteur et auteur : approches pédagogiques de Janusz Korczak	2
9	Le corps, l'école : espace et EPS	4
10	L'enfant, acteur numérique	1
11	S'autoriser en poésie	1
12	« Balbutiemaths » : Démarrer en maths : expériences et questions	1
13	La Pédagogie Freinet : quels « avantages » pour la motivation des enfants ? Suite de la conférence d'Alain Guerrien	1
14	Le travail de classe à l'école secondaire "Villa da Vinci" (Saint-Nicolas, Belgique)	1
15	Méthode naturelle d'écriture et de littérature (pratiques au second degré)	1
16	Composer des musiques de films	1
17	Massages de bien-être, comment les mettre en place au sein de la classe ?	1
18	Travailler en classe primaire avec la poésie	1
19	Découvrir son environnement par des classes promenades	1
20	En Méthode Naturelle d'apprentissage, comment accueillir les productions, créations, propositions des enfants pour que ceux-ci acquièrent des savoirs dans toutes les disciplines ? Quelle est la nature de ces processus de transformation et quelle expertise pour le maître ?	1
21	Débat à partir de documents de classe	1
22	Les effets thérapeutiques de la pédagogie Freinet et de la pédagogie institutionnelle, introduction des arguments (texte) et discussion avec les participants	1
23	L'enseignant(e) conteur pour des élèves conteurs	2
24	Comment organiser un stage Freinet ?	1
25	Promenade mathématique et promenade lecture en maternelle	1
26	Formation à la pédagogie Freinet à Gand en Belgique	1
27	Méthode naturelle au second degré : les expérimentations du CLEF	1
28	Pédagogie sociale en dehors de l'école, diaporama et échanges	2
29	Essais d'analyses de pratiques de classe en Méthode Naturelle d'écriture et de Lecture	2
30	Un outil pour des ateliers de mesures au Cycle 2	1
31	Démarrer en Pédagogie Freinet en maternelle	1
32	Comment participer à la revue Jmagazine ?	1
33	Etude du milieu	1
34	Une correspondance entre jeunes enfants de 4 à 8 ans, présentation de pratiques	1
35	Quelle participation collective des enfants à la gestion des activités, des apprentissages et de la vie sociale dans des écoles Freinet africaines ?	2
36	La réunion de coopérative, comment améliorer sa pratique ?	1
37	Exposition d'art de notre école chez les voisins	1
38	Rencontre entre le LRC (Laboratoire de Recherche Coopérative) et les délégués départementaux : propositions de travail, rencontre de discussion coopérative	1
39	Un lycée cogéré : partage des pouvoirs, partage des savoirs	1
40	La formation initiale des enseignants en Finlande (Premier et Second Degrés) et le mouvement de l'École Moderne	1
41	Méthode naturelle de math : des pratiques au quotidien de la maternelle au cycle 3	1
42	Ecologie et pédagogie	1
43	Lire pour agir : les affiches lecture, cuisine	1
44	Echanges libres sur la pédagogie Freinet en éducation artistique	1

45	Brevets et porte-folios	1
46	Des pratiques de classe aux pratiques de formation : retour sur un atelier de la RIDEF 2010, "La question des croyances"	1
47	Pourquoi une classe "Freinet" dans un établissement de second degré ?	1
48	Ambitionner une école non-violente	1
49	Démarrer la Méthode Naturelle de Lecture Ecriture dans chaque cycle avec des pratique	1
50	La Méthode naturelle de Freinet, principes fondamentaux et ses prolongements actuels - essai de théorisation illustrée	1
51	Pratiques sonores et musicales, improvisation, composition, méthode naturelle	2
52	La connaissance de soi à l'école	1
53	Peindre à plusieurs	1
54	Travailler en équipe - l'expérience d'équipes Freinet	1
55	L'apprentissage d'une langue étrangère dans une classe Freinet, l'exemple de l'anglais	1
56	Tisser sur des bâtonnets	1
57	Juste au bord de la ZUP, au ras de la ZEP : présentation d'outils et de pratiques	1
58	Groupe de travail sur la lecture-écriture de l'image en particulier de l'image en mouvement	1
59	Filmer en classe (en fonction du niveau) en particulier multiplication des points de vue sur un même sujet : en particulier, « comment fabriquer un JT »	1
60	Activités d'éducateurs Freinet du Burkina Faso	1
61	Le MUZ, lieu de valorisation des projets de créations avec les enfants : démonstration/présentation du Muz.org, musée en ligne des œuvres des enfants	2
62	Suite de la table ronde « résistance »	1
63	Les conditions de la recherche libre en mathématique	1
64	Enfants et adultes, construisons ensemble la démocratie participative dès la maternelle	1
65	Au centre d'une classe maternelle, la créativité	1
66	Méthode naturelle de langue vivante étrangère, pratique au second degré	1
67	Méthode naturelle de philosophie à l'école primaire	1
68	Débuter en mathématiques par la méthode naturelle	1
69	La planche à barbotine, une expérience de liberté (forum)	1

## Annexe 11 : Les expositions du 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM

N	Titre de l'exposition
1	Miniatures – Peinture sur soie – Teinture de tissu – Trois ateliers d'école : Classes Multi-âges de 5 à 12 ans en Belgique
2	L'art enfantin, La vie à l'école : Cycle 1 à l'Ecole Maternelle « Belz Saint Cado »
3	Exposition des différents travaux en regard de différents thèmes de la pédagogie Freinet à partir de la situation de classe, CP CE1 CE2 CM1 CM2 à l'Ecole Publique primaire les Olivettes Verfeuil
4	Une correspondance entre une classe d'enfants de 3ans 1/2 à 5ans et une classe d'enfants de 5 à 8 ans : Athénée de Waremme et école Clair-Vivre, Waremme et Bruxelles, Belgique
5	Quand la forêt s'invite en classe : PS-MS-GS à l'école de Bruxelles en Belgique
6	Trois films d'animation et la question de comptages dans une classe PS-MS-GS : une école de Bruxelles en Belgique
7	Droits des enfants : tous les cycles à l'école élémentaire Célestin Freinet
8	Peintures libres, Coopération et mathématiques ... naturellement : PS-MS, école J.J. Michel à Bruxelles en Belgique
9	Le bonheur est dans le pré, Cours-y vite, cours-y vite : 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> maternelles à Athénée de Waremme en Belgique
10	Classe promenade à Saint-Auban : La Frem-PACA en classe promenade.
11	Création d'un film d'animation, « Histoires d'émotions » : PS/MS/GS, école maternelle, Villard Saint-Christophe, Isère, France
12	Expo' maternelle : Groupe départemental 49
13	Présentation d'un fichier déclencheur d'écrits au cycle 3 : Groupe départemental 49
14	Les avantages de la classe autogérée : Groupe départemental 49
15	Nos villages : CP, école de Tiercelins, Vaucouleurs, 55 (Meuse)
16	Les voyages de COZAKI, Photomontage autour du voyage : atelier décroisé du CP au CM2, école Célestin Freinet, Hérouville Saint CLAIR, Calvados 14200 en France
17	Visite d'une exposition de Gabi Jimenez, « Mémoire de gitan » : MS/GS, école maternelle du chat perché, Cergy, Val d'oise, France
18	« Un loup arrive » : TPS/PS, école maternelle du chat perché, Cergy, Val d'oise en France
19	Bandes dessinées : Cycles 2 et 3, élémentaire Freinet, Hérouville Saint Clair, Calvados
20	Illustration d'histoires par les classes, Chantier Jmagazine : Cycles 1 et 2, écoles de France et de Belgique
21	Corps-Création d'albums-Miro : de la complexité en maternelle PS/MS : quelques exemples de projets réalisés cette année, PS/MS, école de Durfort, Durfort 30170 France
22	Journal de classe : MS/GS, Epinay sur Odon, Calvados 14 France
23	Le droit des enfants, Silhouettes : Cycles 2 et 3, Freinet Hérouville Saint Clair, 14 Calvados, France
24	Scène de vie ou diorama : Cycles 2 et 3, Célestin Freinet - Hérouville Saint Clair, Calvados 14 France
25	Arts plastiques, Artothèque du GD 56 « L'artothèque pour créer, créer pour l'artothèque »: Morbihan, France
26	Programme et pratiques Freinet en maternelle : GD 49
27	Paysages nordiques : Cycle III, école élémentaire C Freinet, Hérouville Saint Clair 14 Calvados
28	Les droits de l'enfant : Cycle II et III, école élémentaire C Freinet, Hérouville Saint Clair (14)
29	Architecture contemporaine : Cycle III, école élémentaire C Freinet, Hérouville Saint Clair (14)

## Annexe 12 : Les stands du 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM

N	Titre du stand
1	AVPI-Fernand Oury pour chercher des informations sur le prochain stage de pédagogie institutionnelle en juillet 2012 et consulter, acquérir des productions
2	Une librairie au congrès
3	La ludothèque du congrès
4	CRAP - <i>Cahiers Pédagogiques</i> : table de presse des derniers numéros des <i>Cahiers Pédagogiques</i>
5	Le Secteur Arts et Créations
6	DECICUB, le boulier du 3 <sup>ème</sup> millénaire : c'est un nouvel outil pédagogique d'apprentissage du système décimal et des opérations arithmétiques.
7	La protection des enfants sur Internet avec E-ENFANCE, association reconnue d'utilité publique et agréée par l'Education nationale.

## **Annexe 13 : Le discours du Président de l'ICEM à l'ouverture du 50<sup>e</sup> congrès de l'ICEM**

Bonjour à tous, donc 50<sup>e</sup> congrès de Freinet. Nouveau rendez-vous, nouvelle rencontre. Le premier congrès était en 1938 à Orléans, le 28<sup>e</sup> à Lille donc à côté en 1972, le 43<sup>e</sup> était à Villeneuve d'Asque en 1991. 50<sup>e</sup> congrès donc, il est important pour le mouvement Freinet de s'intéresser à ce qu'il va faire aujourd'hui demain. C'est-à-dire comment faire pour rendre notre pédagogie plus active, plus coopérative, plus naturelle, plus créative. Comment faire pour rendre les enfants plus auteurs de leurs apprentissages ? Comment transmettre nos pratiques, mieux les diffuser ? Comment accueillir chaque enfant, chaque parent dans nos écoles pour que celles-ci ne soient pas un problème supplémentaire ? Comment résister aux différentes pressions hiérarchiques, parentales, sociales, politiques, professionnelles qui voudraient normaliser le monde ? Recréer de nouveaux liens de solidarité, la part d'engagement de chacun d'entre nous pour que notre mouvement ne soit pas mis à mal par l'esprit du temps qui sépare les individus plus qu'il ne les ressemble ? Un congrès c'est une totalité, c'est une prétention à l'exhaustivité. 50<sup>e</sup> congrès ce sera l'occasion de faire le point sur tout ce qui chemine dans leur pratique en pédagogie Freinet. Ce sera l'occasion de faire connaissance pour tous ceux curieux de trouver des réponses, d'écouter en pédagogie Freinet les pratiques de ceux qui sont déjà en chemin. Ce sera l'occasion de se tenir chaud dans une époque de rigueur sociale, alors que certains d'entre nous ont pris la décision de se coller aux représentants politiques, Philippe ici présent qui subit les assauts inconsidérés d'un inspecteur d'académie au mépris du soutien des élus et des parents d'élèves. Je précise que se tiendra en plénière une table ronde en pédagogie ou viendront témoigner dans la salle ceux qui subissent depuis longtemps des sanctions à cause de leur résistance active contre les nombreuses réformes du système éducatif. Réformes qui répondent pour l'essentiel à des objectifs de rentabilité et qui vise à créer l'exclusion le plus faible et à opposer un peu plus les individus entre eux. Faire la pédagogie Freinet c'est déjà parfois sans le savoir se mettre en résistance de principe contre un système qui compte, qui classe, qui trie, exclut. Ce qui est formidable avec la pédagogie Freinet c'est qu'elle conduit à faire l'expérience du monde. Elle élargit notre compréhension du monde bien au-delà de la compréhension du fonctionnement de notre classe et de notre école. Elle transforme notre regard par-delà notre comportement, elle stimule notre désir de liberté, de fraternité, de respect des autres. Elle nous amène à ressentir avec plus d'acuité l'injustice, l'indignation, la révolte, à résister à l'autorité et à l'arbitraire. Le monde est de plus en plus désenchanté, il faut enchanter vos actions, il faut témoigner, partager le bonheur qu'il y a à faire de la pédagogie Freinet dès maintenant. Et comme tout reste à faire on verra également durant ces 4 jours un travail en chemin.

Je terminerai mon propos en citant Célestin Freinet : certains d'entre vous reconnaîtront dans cet extrait une citation trop souvent tronquée. C'est un texte paru dans le premier numéro de « l'Éducateur Prolétarien », ancêtre du « Nouvel Educateur » en 1936. C'est au moment de la guerre d'Espagne, et vous constaterez des paroles fortement liée à ce contexte où l'enjeu n'est ni plus ni moins que de vivre ou mourir pour la liberté. Nous n'en sommes pas là bien sûr. Pas d'anachronisme. Cependant si le contexte aujourd'hui est bien différent, le fond du propos de Célestin Freinet est bien actuel. Je cite :

« Dans les conjonctures présentes, s'obstiner à faire de la pédagogie pure serait une erreur et un crime. La défense de nos techniques, en France comme en Espagne, se fait sur deux fronts simultanément : sur le front pédagogique et scolaire certes, où nous devons plus que jamais être hardis et créateur parce que l'immédiat avenir nous y oblige, sur le front politique et social pour la défense vigoureuse des libertés démocratiques et prolétariennes.

Mais il faut être sur les deux fronts à la fois. L'Espagne ouvrière et paysanne construit à l'intérieur pendant que se battent ses miliciens. Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école ; mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent, activement ou plus souvent passivement, hélas ! Pour l'action militante, et restent dans leur classe de paisibles conservateurs, craignant la vie et l'élan, redoutant l'apparent

désordre de la construction et de l'effort. Quiconque voit la nécessité de changer la face du monde doit se mettre immédiatement et directement à la besogne et chaque éducateur doit, dans sa classe, (*j'ajouterai dans sa famille, dans son quartier, dans son village*) rechercher et appliquer les techniques constructives et libératrices qui permettront aux adolescents de demain de continuer l'œuvre nécessaire pour laquelle nous sommes prêts aujourd'hui, nous aussi, à sacrifier notre activité et notre vie.

A la période actuelle devrait correspondre un grand renforcement de notre pédagogie. Cela sera, si, sans négliger nos autres obligations, nous savons développer notre propagande parmi la masse travailleuse et parmi les éducateurs (*entendez « propagande » par « nos idées » car la pédagogie Freinet n'a rien de dogmatique et le mouvement qui la promeut n'a rien d'un parti politique*). » (Célestin Freinet, l'éducateur prolétarien, n° 1, octobre 1936)



# CH'TI QUI...

...s'demind qu'o qui fait ichi...

Spécial congrès ICEM / Pédagogie Freinet

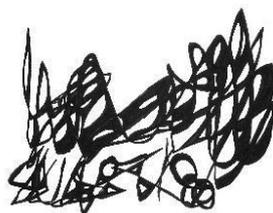
Université Charles de Gaulle – Lille / Villeneuve d'Ascq – 23 / 26 août 2011

N° 0



## SOMMAIRE

<i>Éditorial</i> .....	1
<i>L'ICEM-pédagogie-Freinet</i> .....	2
<i>« Education populaire »</i> .....	3
<i>L'O.I.O.W.</i> .....	4
<i>La charte de l'Ecole Moderne</i> .....	4
<i>La P.F. Aujourd'hui ?</i> .....	6
<i>L'ICEM, richesse et diversité</i> .....	7
<i>Conférences et tables rondes</i> .....	8
<hr/>	
<b>Secteurs, chantiers, recherche...</b>	
<hr/>	
- <i>Pédagogie sociale</i> .....	11
- <i>Le « GRIMNEL »</i> .....	12
- <i>Groupe d'approfondissement français et mathématiques</i> .....	17
- <i>Secteur math</i> .....	19
- <i>Création mathématique collective</i> .....	19
- <i>Secteur Arts et Création</i> .....	20
- <i>Secteur Maternelle</i> .....	20
- <i>Le laboratoire de l'ICEM</i> .....	22
- <i>Le chantier outils</i> .....	23
<hr/>	
<b>Nos GD...</b>	
<hr/>	
...10, 14, 21, 30, 31, 38, 49, 55, 79, <i>Sud-Ouest</i> .....	24
<hr/>	
<b>Publications...</b>	
<hr/>	
- <i>Jmag</i> .....	27
<hr/>	
<b>Page régionale</b>	
<hr/>	
<i>Raoul de Godewarsvelde</i> .....	28
<i>Recette : le potjevleesch</i> .....	28
<i>Soyons précis !</i> .....	28



## EDITO

**1991...** 41<sup>ème</sup> Congrès international de l'ICEM à l'Université Lille 3 de Villeneuve d'Ascq...

**20 ans après**, le 50<sup>ème</sup> congrès dans le Nord à nouveau, un défi pour l'éducation populaire, laïque et émancipatrice de demain réunira 500 à 600 enseignants, éducateurs français et étrangers...

### Un congrès international

Le congrès international de l'ICEM – Pédagogie Freinet regroupe des éducateurs, formateurs, chercheurs de différents pays du monde pratiquant ou non la pédagogie Freinet et soucieux d'échanger et connaître les pratiques alternatives de la pédagogie coopérative initiée dès 1920 par Célestin Freinet. Associés dans la Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne, des pays des continents africains, américains et asiatiques seront invités à partager les rencontres, débats, conférences et ateliers du congrès.

### Un congrès européen

Le congrès rassemble dans le Nord des praticiens, chercheurs de pays européens tels que la Belgique, Allemagne, Pays Bas, Italie, Espagne notamment. Les liens particuliers avec les mouvements belges de l'Ecole Moderne ont permis d'associer ces praticiens chercheurs à l'organisation du congrès (Bruxelles, Gand, Liège, Louvain la Neuve...).

### Un congrès de l'ICEM

C'est avant tout un espace de rencontres et recherches avec les enseignants et éducateurs du mouvement Freinet français, qu'ils soient enseignants en primaire, secondaire ou en université.

### Une rencontre de travail et de formation

Ateliers, conférences, groupes de travail et de production, secteurs de recherche de l'ICem proposent des travaux, présentent des résultats de recherche et échangent autour de pratiques de classe. Le matérialisme pédagogique y a toute sa place, avec les « chantiers », groupes départementaux et secteurs du mouvement.

### Une rencontre de recherche en lien avec le monde universitaire

Le groupe Nord – Pas de Calais de l'ICEM a une place particulière au sein de la recherche universitaire, notamment avec l'équipe Théodile - Cirel des Sciences de l'Éducation et des enseignants de l'UFR de psychologie de Lille III. Ces chercheurs seront donc, en lien avec des chercheurs d'autres pôles universitaires, associés et sollicités lors du 50<sup>ème</sup> congrès. Un comité scientifique assurera le suivi de ce congrès.

### Un congrès ouvert

L'ouverture du mouvement à tous les enseignants s'intéressant aux pédagogies alternatives, aux syndicalistes et autres mouvements laïques issus de l'éducation populaire est plus qu'une habitude, c'est une nécessité pour notre œuvre coopérative. Ce congrès sera aussi curieux des patrimoines régionaux, par le biais de temps de visites et découvertes des patrimoines culturels et géographiques, historiques du Nord – Pas de Calais.

*In 1991 vond het 41<sup>ste</sup> Internationaal Congres van de Freinetbeweging plaats in Rijsel.*

*20 jaar later wordt het 50<sup>ste</sup> congres opnieuw in Noord Frankrijk ingericht, een uitdaging voor de seculiere, emancipato-*

**Annexe 15 : Extrait de table ronde d'Alain Refalo et François Le Ménahèze :  
« Résister et agir pour construire une autre école, une autre société »**

**Comment lier nos engagements à des formes de résistances indispensables face à l'École actuelle et celle qui se dessine ?**

***Comment faire converger les résistances ?***

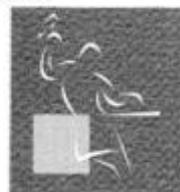
*« ... Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école, mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent activement ou plus souvent passivement, hélas ! pour l'action militante, et restent dans leur classe de paisibles conservateurs... »*

Freinet, 1936, *l'Éducateur prolétarien*



Congrès ICEM pédagogie Freinet 2011

**Résister et agir pour  
construire  
une autre École,  
une autre société**



*On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'École. Un régime autoritaire à l'École ne saurait être formateur de citoyens démocrates. Invariant n° 27*

## Pourquoi résister aujourd'hui?

### L'Enfant et ses apprentissages niés

- dans les textes officiels : apprentissages mécanistes, réflexion et sens critique mis de côté, cycles oubliés, prise en compte des difficultés d'apprentissage sacrifiées, rythmes scolaires aberrants...

- concernant nos valeurs : construction du savoir, prise en compte de la durée d'apprentissage (cycles, ...), parole de l'enfant dans l'appropriation de ses savoirs, ...



### Désengagement de l'état envers l'École publique (les services publics en général)

suppression de postes, formation initiale, maternelle (jardin d'enfants payants), suppression rased, ...

### Mise en concurrence des établissements / marchandisation :

suppression carte scolaire, évaluations nationales, EPEP, ...

## Conséquences liées à ce nouveau « management »

-sur les jeunes et leurs familles :  
clientélisme, bachotage, sélection,  
stress, pression, ...

-sur les enseignants :  
pression, sanction, Service Minimum  
d'Accueil, nouvelles évaluations et  
rémunérations, agence de  
remplacement



*« l'impression de courir après le temps et l'énergie et de ne plus faire  
l'essentiel du travail d'un éducateur... »*

# L'institution d'un enseignant auteur ... qui s'autorise

À s'appuyer sur des valeurs, sur une éthique professionnelle responsable, lucide et critique

A mettre en place au quotidien des pratiques en cohérence avec ses valeurs, ses principes

A mettre l'enjeu des savoirs des élèves au cœur de sa pratique

...

A contribuer à sa propre formation...auto et co-formation

## Conséquences

-une distance indispensable face aux « conformations institutionnelles »

-une distance réflexive nécessaire face aux programmes et autres réformes institutionnelles

-un travail en équipe pour sortir de l'individualisme et prendre des positions éthiques

... ..

« *Mettre en cohérence sa pratique avec ses idées permet d'être serein dans sa pratique, fort de ses idées.* »



*Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur. Invariant n° 5*

# Résister et agir pour construire une autre Ecole, une autre société

C'est :

-choisir de considérer l'Enfant, ses apprentissages, ses droits

-stopper l'infantilisation d'adultes éducateurs, racooncahlae

-(ré)apprendre à s'autoriser, à créer

-(re)créer du collectif, du coopératif

-se réapproprier son métier, sa formation

-se donner des moyens d'agir pour le présent  
...et l'avenir.



**Pour former des Citoyens du monde  
libres et responsables**

## Annexe 16 : Les douze propositions pour l'école



**ICEM – Pédagogie Freinet**

10, chemin de la Roche Montigny - 44000 NANTES

Tél. : 02 40 89 47 50

Mél. : [secretariat@icem-freinet.org](mailto:secretariat@icem-freinet.org)

Site Internet : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org>

---

### Douze propositions pour l'école

Pour :

- une école laïque, émancipatrice, coopérative, où l'enfant-auteur a toute sa place et qui permet une méthode naturelle d'apprentissage par tâtonnement expérimental ;
- une école où chacun est reconnu, accueilli, respecté... pour l'égalité des droits ;
- une école ouverte à la vie et vers la vie.

#### Première proposition

##### Les rythmes scolaires : l'année, la semaine, la journée

Nous proposons, pour l'école élémentaire, un retour à une semaine de cinq jours, de manière à alléger la durée quotidienne du temps contraint. Nous proposons en même temps un allongement des temps d'ouverture des écoles, du matin au soir, les mercredis et fins de semaine, en lien avec tous les partenaires d'éducation. Nos écoles ne seraient pas des espaces clos et vides, où l'enfant serait condamné à écouter, à exécuter, à « être gardé ». Elles deviendraient des lieux vivants, où l'on peut vivre et prendre plaisir dans tous les temps d'apprentissage, dans et hors l'école.

Afin d'alléger le poids des journées d'école, nous proposons une réduction des vacances d'été, en réorganisant l'année avec des cycles de sept semaines de cours entrecoupés de deux semaines de repos. Nous proposons des journées de travail pour les enfants qui n'excèdent pas cinq heures par jour. La journée de travail scolaire d'un élève pourrait donc commencer par un accueil échelonné de 8 h 30 à 9 h et un démarrage commun à partir de 9 h jusqu'à 11 h 30. Une pause méridienne (avec de vrais temps de liberté, de repos, d'activités, de sieste) puis une reprise du travail émancipateur de 15 h jusqu'à 17 h. À partir d'une coordination entre Éducation nationale, mairies, familles et partenaires éducatifs, associatifs, mouvements d'éducation populaire, les enfants bénéficieraient tout au long de la journée d'activités d'éveil, de prévention et de découvertes culturelles ou sportives, selon d'autres modalités (sources d'emplois rémunérés). Cela suppose une formation réelle des différents intervenants et une stabilité des emplois (donc une suppression complète des emplois précaires et contractuels).

#### Deuxième proposition

##### Les enfants en souffrance, le travail individualisé, personnalisé

À propos des enfants en souffrance, les pratiques de mise à l'écart et de stigmatisation des enfants en difficulté doivent être proscrites. Le fonctionnement collectif-coopératif doit permettre de ne pas laisser l'individu se faire envahir par ses souffrances personnelles. On ne cherche pas à transformer à tout prix l'enfant en souffrance en élève en difficulté ayant besoin d'une aide pour s'en sortir. C'est par le travail de la classe et en classe que l'enfant est élève. Et ce sont les formes de travail (conférences, textes libres, expression libre, conseils...) qui mettent en avant le collectif sans discrimination et permettent à l'enfant en souffrance de se construire en tant qu'élève. C'est là où le rapport entre le collectif et l'individuel prend son sens, la classe n'étant pas un agrégat d'individus, mais un collectif qui coopère.

Nous proposons une aide individualisée présente dans tous les temps scolaires, afin que les enfants n'aient pas à vivre la logique élitiste et stigmatisante actuelle.

C'est par la différenciation pédagogique et la personnalisation des apprentissages que l'école pourra proposer de manière égalitaire à tous les enfants de progresser, pas seulement aux meilleurs ni à ceux qui sont le plus en difficulté. Il va de soi qu'il faut mettre en place une nécessaire formation initiale et continue des enseignants pour organiser cette différenciation, notamment en matière d'organisation de la coopération et de développement d'un travail scolaire émancipateur et porteur de sens.

Les RASED continueraient à apporter aux enfants le plus en difficulté une aide particulière, en premier lieu au sein de la classe et sinon en petits groupes et grâce à des outils qui correspondent précisément à leur profil, sur la durée et en continuité avec les pratiques pédagogiques dans les classes.

### **Troisième proposition**

#### **Une formation professionnelle initiale au métier d'enseignant**

Nous proposons l'organisation d'une formation au métier d'enseignant permettant de combiner exigences de la pratique et savoirs scientifiques en matière d'apprentissage. Celle-ci devra éviter l'écueil de répondre à des questions que les acteurs ne se posent pas encore. Elle consistera à apporter des éléments de réflexion à partir de questionnements et de problématiques, induisant ainsi une modification des pratiques enseignantes. L'analyse des pratiques professionnelles sera un élément central de cette formation avec des décrochages théoriques, didactiques et pédagogiques, en fonction des besoins révélés lors de ces situations d'analyse. Elle pourra se décliner en analyses écrites et réflexives distanciées, en études de cas, en théâtre forum, en entretiens d'autoconfrontation...

Cette formation au métier pourra correspondre à une alternance entre présences dans des classes en tant qu'observateur ou en responsabilité, et regroupements en IUFM et autres lieux de formation de proximité (circonscriptions...) pour l'analyse de pratiques et le travail prenant en compte les apports des analyses théoriques des recherches universitaires.

Même au sein des universités, en raison de sa spécificité, l'IUFM reste l'entité de référence de la formation des enseignants. Il serait bon, cependant, que l'Éducation nationale s'ouvre à des organismes publics de formation professionnelle, telles que les écoles de travail social.

Dans tous les cas, le droit à donner son avis et à participer aux décisions concernant sa formation doit être reconnu pour les personnes en formation.

Cette formation serait aussi l'occasion aux enseignants d'être renseignés sur leur statut de fonctionnaire, sur leurs obligations et leurs droits, ce qui participerait à la création d'une éthique professionnelle explicite.

Afin de permettre aux personnels d'exercer pleinement leur droit à une formation, il faut veiller à accorder réellement les remplacements pour formation quand ils sont demandés.

### **Quatrième proposition**

#### **La formation continue et la carrière des enseignants**

Les enseignants qui le souhaitent devraient avoir droit au cours de leur carrière à des périodes hors classe suffisamment longues (autres missions, formation personnelle, projets...).

Ceux-ci doivent pouvoir se former en allant aussi observer des classes de collègues choisis ayant des projets convergents, et ainsi mutualiser leurs savoirs.

Les formations continuées doivent également pouvoir être obtenues indépendamment des avis hiérarchiques de l'IEP et répondre aux projets individuels ou d'école (en référence aux projets d'école par exemple) : une année tous les dix ans, ou un semestre tous les cinq ans. Cela contribuerait à une meilleure professionnalisation des personnels et donc du système éducatif dans son entier.

Pour ce faire, un contingent de remplaçants affectés uniquement aux formations continues doit être mis en place de façon pérenne.

### **Cinquième proposition**

#### **Les programmes de l'école**

Nous proposons la suppression des programmes 2008 et une rédaction des programmes de l'école qui allierait instruction et éducation, entraînements mécaniques et développement de la réflexivité, repères pour l'évaluation et liberté pédagogique des enseignants. Ces programmes émaneraient d'une commission d'élaboration et de suivi, transparente dans ses travaux ainsi que dans sa constitution. Elle s'appuierait sur des réflexions menées selon les principes de la démocratie participative et inclurait de façon significative la coopération. Nous proposons de conserver la logique de travail en cycle qui permet à chaque élève de disposer de plusieurs années pour acquérir un même corpus de compétences et qui favorise les situations d'entraide entre les élèves.

### **Sixième proposition**

#### **L'école maternelle... et après...**

L'école maternelle doit s'inscrire dans une politique nationale de la petite enfance gratuite, laïque et respectueuse des droits et des besoins de chaque enfant.

Pour cela, il faut construire un milieu éducatif cohérent pour tous les enfants de deux à six ans en coordination avec tous les partenaires de la petite enfance (crèche, PMI, relais assistantes maternelles...). Il faut également un

aménagement des locaux et des horaires véritablement adapté aux besoins physiologiques et affectifs des enfants, ainsi que de la cour de récréation, lieu de vie à part entière qui permet les interactions sécurisantes entre enfants.

Dans l'école, nous proposons un projet éducatif favorisant :

- un accueil individualisé et rassurant pour chaque enfant et chaque parent ;
- le respect des parcours individuels d'apprentissage ;
- les temps de tâtonnements et d'expérimentations, la libre expression et la créativité de l'enfant dans un cadre coopératif ;
- l'apprentissage de l'autonomie ;
- les échanges entre pairs au sein de la classe et de l'école ;
- une libre circulation sécurisée dans les locaux scolaires ;
- les échanges avec le milieu extérieur (naturel et culturel) ;
- des échanges entre l'équipe éducative et les parents.

Nous proposons de constituer dans les écoles des équipes d'adultes formés (ATSEM, éducateurs, RASED, psychologues, infirmiers...) disposant de temps pour élaborer et mener à bien un tel projet éducatif (un adulte pour huit enfants), permettant ainsi des regards croisés sur l'adaptation et le développement de chaque enfant.

### **Septième proposition**

#### **Une évaluation au service de l'apprentissage des élèves**

Nous proposons que les évaluations puissent avant tout profiter à l'élève. On pourrait alors disposer :

- d'évaluations diagnostiques qui valorisent et activent ce que les enfants connaissent déjà, afin de pouvoir en tenir compte lors des situations de travail ;
- de formes d'évaluation qui leur permettent de s'appuyer sur leurs erreurs et leurs réussites afin de savoir où ils en sont et d'orienter leurs processus d'apprentissage ;
- de formes d'évaluation qui leur permettent de comprendre le rôle du repérage des réussites, des échecs dans leurs processus d'apprentissage, en mettant les enfants en situation de recherche pour l'élaboration et la mise en œuvre tâtonnées de critères pertinents ;
- d'évaluations validantes permettant de mesurer les progrès de manière spontanée, de jalonner le chemin sur lequel chaque enfant est engagé et de faire connaître autour de lui la teneur de son travail dans des cadres coopératifs d'apprentissage.

Les notes et classements doivent être supprimés. C'est dans la mise en œuvre d'outils d'évaluation présents dans les classes coopératives tels que les « brevets », les « chefs-d'œuvre », les « arbres de connaissances »... que l'enfant sera acteur et auteur de tous ses apprentissages.

### **Huitième proposition**

#### **Une éducation globale**

C'est en permettant à l'enfant d'être acteur et auteur, en créant une rupture avec le système actuel dans la nature du travail, que les problèmes de violence pourront d'abord être résolus. La lutte contre la violence ne saurait être un objectif à lui seul, c'est l'éducation du travail qui en est un afin que chaque enfant puisse libérer sa capacité d'agir sur l'environnement.

Afin de s'attaquer aux sources de toutes les violences, nous proposons que les écoles s'engagent dans un véritable travail de valorisation du groupe et de la collectivité. En inscrivant les actions éducatives dans une véritable culture de l'accueil, de la reconnaissance et du respect de chacun, en assurant chaque enfant qu'il sera considéré à sa place et qu'il sera protégé de ses propres excès comme de ceux des autres, nous avons conscience que nous mettons en œuvre la seule et véritable prévention de toute violence qui soit.

Nous avons à cœur de différencier les règles et les lois :

- Les règles ne sont pas envisagées comme des indicateurs de sanction, mais comme la base même du travail éducatif. Elles doivent pouvoir être élaborées par le groupe-classe. Nous savons qu'elles seront enfreintes et que le travail repose sur l'accompagnement collectif, coopératif et individuel de ces infractions.
- Les lois s'imposent à tous et sont instauratrices de libertés ; c'est en ce sens que chacun se sent responsable de les faire respecter.

Bien entendu, les lois et les règles ne peuvent être intégrées que parce qu'elles permettent une vie collective intéressante, motivante et riche, qui concerne l'enfant d'un point de vue politique, affectif, social et cognitif.

### **Neuvième proposition**

#### **Une école ouverte vers la vie, la vie qui entre à l'école**

Nous proposons une formation qui inclut l'organisation de sorties scolaires dans le respect des règles de sécurité, ainsi qu'un système de financement pour aider les zones rurales à disposer de davantage de ressources culturelles, présentes en majorité dans les grandes villes et les zones urbaines, à développer une conscience écologique par une rencontre avec la nature.

L'école devrait englober l'ouverture de l'école vers la vie et l'entrée de la vie dans l'école. Cela implique des propositions pour faciliter le travail avec des intervenants extérieurs (artistes, scientifiques, professionnels) et les sorties scolaires « ordinaires et hebdomadaires ». Cela repose la question de la nature du travail dans l'école, avec l'idée de « patrimoines culturels » qui se croisent, se tissent, s'échangent, s'élargissent... Nous proposons une école ouverte et qui s'ouvre...

### **Dixième proposition**

#### **Les relations école – familles – milieu**

Tous les enseignants passent du temps à recevoir les parents et partenaires de l'école en dehors de leurs horaires de travail. Ces relations sont indispensables pour travailler de concert avec les familles, créer un milieu favorable et cohérent dans lequel l'enfant pourra s'épanouir, les inciter à s'investir dans l'école.

### **Onzième proposition**

#### **Nombre d'élèves, espaces de travail**

Jamais plus de 25 enfants dans une classe.

Afin de permettre à l'enseignant de consacrer quotidiennement du temps personnel à chacun, nous proposons quatre adultes pour trois classes. Ces adultes supplémentaires seraient un enseignant, un éducateur spécialisé ou un animateur. Chaque équipe pourrait définir un projet pour organiser un temps de travail permettant aux classes des temps différents, avec des ateliers, des projets et des différenciations.

Pour la construction de nouvelles écoles, nous proposons que soit prévu pour chaque enfant un espace de travail équivalent à 20 m<sup>2</sup>, ce qui permettra aux classes de disposer de salles adaptées pour favoriser les déplacements et organiser des ateliers de travail, différencier les pratiques, accueillir du public, des expositions, et permettre des alternatives.

### **Douzième proposition**

#### **Pour un engagement sur projet, pas de hiérarchie dans les écoles**

L'école doit être un lieu de responsabilité partagée. La prise de responsabilité des membres de la communauté éducative doit être facilitée par l'application d'une véritable démocratie participative.

Si une inspection des obligations de fonctionnaire reste indispensable (par exemple ponctualité, respect des droits des enfants et usagers de l'école...) et permet de s'assurer que les devoirs et droits sont respectés, les inspections pédagogiques n'ont pas d'utilité pour l'amélioration des pratiques professionnelles et restent souvent infantilisantes.

Il faut réaffirmer le pouvoir des conseils de professeurs et conseils d'école qui doivent devenir l'instance décisionnelle dans le respect de projets d'école élaborés coopérativement. La direction d'école doit être partagée et la responsabilité de chacun reconnue dans ce cadre coopératif de travail.

**ICEM - Pédagogie Freinet, 2011**



## **TROISIEME PARTIE**

### **ENTRETIENS**



## Annexe 17 : Les guides des entretiens

Tableau 1 : Le guide d'entretien des anciens militants de la pédagogie Freinet

<b>Introduction</b>	<p>Je vous remercie d'avoir accepté cet entretien.          Je prépare actuellement une thèse en sciences de l'éducation.          Je m'intéresse plus particulièrement à la pédagogie Freinet et aux changements dans la pratique et dans les idées pédagogiques.          C'est pourquoi je souhaite rencontrer des militants pédagogiques plus anciens, pour savoir comment vous percevez l'évolution du mouvement Freinet et de la pédagogie en général.</p>
<b>Identification</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Je vous propose que vous commenciez par vous présenter... (nom, âge, ...)</li> <li>- Vous avez commencé à enseigner en quelle année... et terminé en quelle année...</li> <li>- Pouvez-vous me dire quand et comment vous avez connu le mouvement Freinet ?</li> <li>- Avez-vous été formé à l'Ecole Normale ? Est-ce qu'on vous parlait de Freinet dans la formation ?</li> </ul>
<b>Histoire personnelle</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pourquoi et comment êtes-vous entré dans le mouvement Freinet ?</li> <li>- Dans quel type d'école (campagne, ville, grande ou petite école), dans quelles classes et pendant combien de temps avez-vous pratiqué la pédagogie Freinet ?</li> <li>- Pourriez-vous me parler de ce que vous avez réalisé comme activités Freinet ?</li> <li>- Pouvez-vous m'éclairer sur la formation qui vous a permis de devenir un enseignant Freinet ?</li> <li>- Est-ce que vous vous considérez comme un militant de la pédagogie Freinet ou comme un simple exécutant ? Pouvez-vous présenter votre profil de militant Freinet dans cette période ? Quel était votre rôle au sein du mouvement (est-ce que vous avez eu des responsabilités, etc.) ?</li> <li>- Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquiez la pédagogie Freinet ?</li> </ul>
<b>Le groupe départemental, la coopération, les échanges, la vie associative</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pouvez-vous expliquer comment étaient la vie et le type d'organisation du groupe départemental ?</li> <li>- Pouvez-vous éclairer quelle démarche pédagogique vous mettiez en œuvre au sein du groupe ?</li> <li>- Comment le GD produisait et diffusait ses savoirs pratiques et théoriques ? Est-ce qu'il y avait des journaux, des bulletins, des rencontres, des échanges, etc.</li> <li>- Pouvez-vous parler de la vie associative au sein du GD : est-ce qu'il y avait des réunions, des rencontres (à quelle fréquence, que faisait-on dans ses réunions...) ? Pouvez-vous présenter la vie associative du GD ?</li> <li>- Quels étaient les avantages de travailler en groupe ?</li> <li>- Y avait-il des difficultés et des écueils ? D'après vous à quoi ces écueils étaient-ils dus ?</li> </ul>
<b>La politique et le mouvement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Dans quelle réalité sociale s'inscrivait le mouvement Freinet ?</li> <li>- Est-ce qu'on peut dire qu'il y avait une idéologie Freinet ? Un esprit Freinet ? Et comment le définiriez-vous ?</li> <li>- Est-ce que la pédagogie Freinet s'inquiétait des problèmes sociaux et politiques ? Est-ce qu'elle intervenait sur les questions sociales et politiques ?</li> <li>- Est-ce que tous les enseignants du mouvement Freinet devaient avoir les mêmes idées politiques ? Est-ce qu'ils devaient obligatoirement avoir une attitude militante dans leur action pédagogique ?</li> <li>- Pouvez-vous présenter le profil des gens qui s'engageaient dans la pédagogie Freinet quand vous pratiquaient votre métier d'enseignant ?</li> </ul>
<b>Ouvertures</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Quelle était l'ouverture à l'extérieur du mouvement à l'époque ?</li> <li>- Pensez-vous que la pédagogie Freinet était la seule raison de vivre des militants du mouvement ? Est-ce qu'ils participaient aussi à d'autres mouvements ou d'autres activités ?</li> <li>- Est-ce qu'il y avait dans le mouvement Freinet des gens très différents ? En quoi étaient-ils différents ?</li> <li>- Quels étaient les principaux débats pédagogiques entre vous ?</li> <li>- Est-ce qu'il y avait d'autres débats ?</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement lorsque vous y étiez ? est-ce qu'il y a eu beaucoup de changements ?</li> </ul>
<b>Actualité</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ?</li> <li>- Qu'est-ce qui a changé dans le mouvement Freinet ? Quelles sont les principales évolutions à vos yeux ?</li> <li>- Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet s'adapte bien aux nouvelles conditions de l'éducation en France ?</li> <li>- Est-ce que vous pensez que les militants Freinet ont changé ? est-ce qu'ils ont toujours le même esprit militant ?</li> <li>- Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet aujourd'hui ?</li> </ul>

**Tableau 2 : Le guide d'entretien des adhérents d'aujourd'hui de la pédagogie Freinet**

<b>Introduction</b>	<p>Je vous remercie d'avoir accepté cet entretien.          Je prépare actuellement une thèse en sciences de l'éducation.          Je m'intéresse plus particulièrement à la pédagogie Freinet et aux changements dans la pratique et dans les idées pédagogiques.          C'est pourquoi je souhaite rencontrer des militants pédagogiques pratiquant actuellement la pédagogie Freinet, pour savoir comment vous percevez l'évolution du mouvement Freinet et de la pédagogie en général.</p>
<b>Identification</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Je vous propose que vous commenciez par vous présenter... (nom, âge, grade ou profession actuelle...)</li> <li>- Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?</li> <li>- Où exercez-vous actuellement (type d'école, combien de classe, niveau, nombre d'élève et surtout... quelle ancienneté dans la classe ?</li> <li>- Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ? Où avez-vous été formé ?</li> <li>- Pouvez-vous présenter vos expériences professionnelles antérieures ?</li> <li>- Est-ce qu'on vous parlait de Freinet dans la formation ?</li> </ul>
<b>Le rapport au mouvement Freinet</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pouvez-vous me dire quand et comment vous avez connu le mouvement Freinet ?</li> <li>- Pourquoi et comment êtes-vous entré et vous être-vous engagé dans le mouvement Freinet ?</li> <li>- Par quel déclencheur ?</li> <li>- Comment avez-vous franchi le pas ?</li> <li>- Pourriez-vous me parler de votre pratique d'enseignant Freinet ?</li> <li>- Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquez la pédagogie Freinet ?</li> <li>- Est-ce que vous échangez avec d'autres (qui ? vos collègues...) sur la pédagogie Freinet : une pratique, une réflexion, une tranche de vie pédagogique, de vie de classe... ?</li> </ul>
<b>La politique et le mouvement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Comment définiriez-vous l'idéologie et l'esprit Freinet ?</li> <li>- Selon vous est-ce que la pédagogie Freinet doit s'inquiéter des problèmes sociaux et politiques et participer à la vie sociale et politique ?</li> <li>- A votre avis, pourquoi faut-il s'engager en pédagogie Freinet ? Pour quelles visées d'éducation et de vie pour la jeunesse ?</li> <li>- Est-ce que votre engagement au mouvement Freinet est seulement pédagogique ou aussi politique ? Est-ce que vous vous considérez comme un militant de la pédagogie Freinet (quelqu'un qui veut diffuser et développer la pédagogie Freinet) ?</li> <li>- Comment vous situer au sein du mouvement Freinet ?</li> <li>- S'il est militant pédagogique et politique : A votre avis est-ce que tous les enseignants du mouvement Freinet ont les mêmes idées politiques ? Est-ce qu'il y a des débats politiques au sein du mouvement ?</li> <li>- Selon vous, est-ce que vous pensez que les militants Freinet ont changé ? Est-ce qu'ils ont toujours le même esprit militant ?</li> </ul>
<b>Ouverture</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que vous participez aussi à d'autres mouvements pédagogiques ou d'autres activités ?</li> <li>- Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ? Les percevez-vous comme un mouvement ouvert ? Comment et pourquoi ?</li> <li>- Selon vous, qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement ? Comment ? Quelles sont les principales évolutions à vos yeux ?</li> <li>- A votre avis comment la pédagogie Freinet essaie-t-elle de s'adapter au système d'Education Nationale et à ses changements ?</li> <li>- Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet a un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui ? Est-elle toujours innovante ? Dans quels domaines ?</li> <li>- Tentez-vous de profiter des apports des recherches en éducation, en didactique, etc. ? (S'il est enseignant chercheur : Avez-vous fait une recherche scientifique dans le cadre de l'université ? Sur quoi et pour quel objectif ? Quel lien avec la pédagogie Freinet ? Quelles sont vos ressources ? quelle influence sur la pratique et l'engagement militant ? Comment partagez-vous vos travaux de recherche avec les autres enseignants Freinet ?)</li> <li>- Comment estimez-vous la place de la nouvelle technologie dans le mouvement Freinet aujourd'hui ? (S'il s'intéresse aux nouvelles technologies : comment</li> </ul>

	<p>profitez-vous des nouvelles technologies ? Quel lien avec la pédagogie Freinet ? Quelles sont vos ressources ? quelle influence sur la pratique et l'engagement militant ? Comment partagez-vous vos travaux de recherche avec les autres enseignants Freinet ?)</p> <p>- Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet ?</p>
--	---

**Tableau 3 : Le guide d'entretien des enseignants innovants**

<b>Introduction</b>	<p>Je vous remercie d'avoir accepté cet entretien.          Je prépare actuellement une thèse en sciences de l'éducation.          Je m'intéresse plus particulièrement à l'innovation pédagogique et aux changements dans la pratique et dans les idées pédagogiques.          C'est pourquoi je souhaite rencontrer des enseignants innovants pour savoir comment vous percevez l'innovation pédagogique aujourd'hui en France et la situation de la pédagogie en général.</p>
<b>Indentification</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Je vous propose que vous commenciez par vous présenter... (nom, âge, grade ou profession, situation actuelle...)</li> <li>- Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?</li> <li>- Où exercez-vous actuellement (type d'école, combien de classe, niveau, nombre d'élève et surtout... quelle ancienneté dans la classe ?</li> <li>- Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ? Où avez-vous été formé ?</li> <li>- Est-ce qu'on vous parlait des pédagogies nouvelles (pédagogie Freinet, etc.) ?</li> <li>- Pouvez-vous parler de vos expériences professionnelles, de vos pratiques d'enseignement antérieures ?</li> </ul>
<b>Le rapport à l'innovation pédagogique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Comment êtes-vous devenu un enseignant novateur ? Qu'est-ce qui a vous aidé à être un enseignant innovant ?</li> <li>- Qu'est-ce qu'innover veut dire, selon vous ? Pensez-vous que le système français actuel encourage l'innovation ?</li> <li>- A quel moment et dans quel domaine innovez-vous plus particulièrement ?</li> <li>- A votre avis où l'innovation pédagogique se situe-t-elle actuellement ? Principalement dans quelle discipline, dans quel domaine et dans quel niveau, dans quelles pratiques... ?</li> <li>- Quelle est selon vous la place de la nouvelle technologie dans vos innovations ?</li> <li>- Combien de fois avez-vous participé au <i>Forum des enseignants innovants</i> ? comment ? Pourquoi ? Quels étaient vos projets ?</li> <li>- Quels sont vos ressources pour l'innovation ?</li> <li>- Tentez-vous de profiter des apports des recherches en sciences de l'éducation, de la didactique ?</li> <li>- Comment partagez-vous votre travail avec les autres enseignants ?</li> <li>- Etes-vous adhérent aux mouvements pédagogiques ?</li> <li>- Quel est selon vous le mouvement pédagogique le plus innovant aujourd'hui ? Ou est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet a un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui ?</li> </ul>
<b>Le rapport au mouvement Freinet</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pouvez-vous me dire quand et comment vous avez connu le mouvement Freinet ?</li> <li>- Pourquoi et comment êtes-vous entré et engagé dans le mouvement Freinet ?</li> <li>- Par quel déclencheur ?</li> <li>- Comment avez-vous franchi le pas ? Ce qui vous a permis, aidé, convaincu... à vous lancer ?</li> <li>- Pourriez-vous me parler de votre pratique d'enseignant Freinet ?</li> <li>- Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquez la pédagogie Freinet ?</li> <li>- Est-ce que vous échangez avec vos collègues sur la pédagogie Freinet : une pratique, une réflexion, une tranche de vie pédagogique, de vie de classe... ?</li> </ul>
<b>La politique et le mouvement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Comment définiriez-vous l'idéologie et l'esprit Freinet ?</li> <li>- Selon vous est-ce que la pédagogie Freinet doit s'inquiéter des problèmes sociaux et politiques et participer à la vie sociale et politique ?</li> <li>- A votre avis, pourquoi faut-il s'engager en pédagogie Freinet ? Pour quelles visées d'éducation et de vie pour la jeunesse ?</li> <li>- Est-ce que votre engagement au mouvement Freinet est seulement pédagogique ou aussi politique ? Est-ce que vous vous considérez comme un militant de la pédagogie Freinet (quelqu'un qui veut diffuser et développer la pédagogie Freinet) ?</li> <li>- Comment vous situer au sein du mouvement Freinet ?</li> <li>- S'il est militant pédagogique et politique : A votre avis est-ce que tous les enseignants du mouvement Freinet ont les mêmes idées politiques ? Est-ce qu'il y a des débats politiques au sein du mouvement ?</li> <li>- Selon vous, les militants Freinet ont changé ? Est-ce qu'ils ont toujours le même</li> </ul>

	esprit militant ?
<b>Ouverture</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que vous participez aussi à d'autres mouvements pédagogiques ou d'autres activités ?</li> <li>- Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ? Les Percevez-vous comme un mouvement ouvert ? Comment et pourquoi ?</li> <li>- Selon vous, qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement ? Comment ? Quelles sont les principales évolutions à vos yeux ?</li> <li>- A votre avis comment la pédagogie Freinet essaie-t-elle de s'adapter au système d'Education Nationale et à ses changements ?</li> <li>- Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet ?</li> </ul>

## Annexe 18 : Les entretiens de la première génération, les anciens militants

**Jeudi 24 novembre 2011**

**Entretien 01**

**Jules (75 ans)**

**09h00-09h13 : 01h13 d'enregistrement**

1 *R : Je vous propose que vous commenciez par vous présenter*

2 J : Je suis [jules], mon épouse [Carole] Nous sommes indissociables, elle et moi, dans notre travail en pédagogie  
3 Freinet. C'est-à-dire que c'est une anecdote mais elle vaut cher en point de vue. Nous nous sommes mariés en  
4 1957. Nous avons fait premier stage Freinet au retour de notre voyage de noce. Et pas beaucoup de gens à qui  
5 cela est arrivé. C'est-à-dire après avoir fait un voyage à travers l'Europe jusqu'en Autriche, on est revenu par  
6 l'Italie à la Côte-d'Azur et on a fait un stage dans le Var, un stage qui était dirigé par Célestin et Elise Freinet.  
7 C'est pour dire d'abord ça prouve que nous avons commencé tous jeunes où [mon épouse] avait juste enseigné  
8 un an. Moi-même je sortais de formation professionnelle à l'Ecole Normale au mois d'octobre. Nous avons pris  
9 notre premier poste, poste double, c'est dire un poste avec deux classes seulement où [mon épouse] avait la  
10 classe des plus jeunes et moi la classe des grands. C'était quasiment la tradition de l'école rurale française. Là  
11 nous avons tout de suite décidé de mettre en œuvre ce que nous venions d'apprendre sur la pédagogie Freinet.  
12 Donc c'est un engagement qui est total, qui a été un engagement dans notre vie entière. Alors cet engagement  
13 était double, toujours de point de vue de la pédagogie Freinet. Il était double aussi par le fait que non seulement  
14 nous nous sommes engagés à faire la classe autrement, mais aussi nous avons milité au sein du mouvement  
15 Freinet et ça pendant de longues années.

16 *R : L'âge et la fin de sa carrière*

17 J : J'ai 75 ans, nous nous sommes arrêtés définitivement en 1991 d'enseigner en sachant que [mon épouse] était  
18 déjà à la retraite officiellement depuis 4 ans et elle a continué à faire la classe avec moi pendant ces quatre ans.  
19 Elle a travaillé au noir dans l'Education Nationale !

20 *R : Vous avez été formé à l'Ecole Normale, est-ce qu'on vous parlait de Freinet dans la formation ?*

21 J : [mon épouse] qui a fait son Ecole Normale complète, c'est-à-dire recruté dès avant le Bac, en formation  
22 professionnelle a fait des stages et parmi ces stages il y en a eu au moins un dans une classe de l'école annexe à  
23 l'Ecole Normale de l'école de Bordeaux Cauderan avec une institutrice qui faisait partie du groupe Freinet. Moi,  
24 ce qui me concerne, je suis un cas particulier parce que je suis fils de professeur d'Ecole Normale, [mon épouse]  
25 a été l'élève de ma mère, je n'ai que assez tardivement fait connaissance avec la pédagogie Freinet mais pas à  
26 l'Ecole Normale véritablement. Je n'y ai passé qu'un an et j'ai déjà entendu parler parce que suis allé chez  
27 quelqu'un qui était plus âgé que moi qui restait un de mes amis qui était instituteur Freinet dans les Pyrénées  
28 Atlantiques. Donc j'ai vu avant même d'entrer à l'Ecole Normale, j'ai déjà un petit peu connu ce qui était la  
29 pédagogie Freinet.

30 *R : Pourquoi êtes-vous entré dans le mouvement Freinet ?*

31 J : Je crois que moi-même en tant qu'enfant, en tant que collégien, école primaire, collège, lycée, j'ai fait une  
32 scolarité convenable. Mais j'étais un peu décalé par rapport à ce qu'on attendait de moi. Je fonctionnais très fort  
33 en disant à la motivation. Mais pas toujours de façon très opérante pour la réussite. Je sélectionnais par intérêt  
34 intellectuel du mot et culturel du mot, je sélectionnais dans ce que je faisais les choses qui vraiment  
35 m'intéressaient et par contre j'étais capable de négliger beaucoup de choses peut-être beaucoup plus importantes.  
36 Ça en ce qui concerne l'école. Deuxièmement, la fin de mon enfance, c'est mon adolescence, j'ai fait partie du  
37 mouvement des éclaireurs de France, c'est-à-dire le mouvement scout laïc et finalement j'ai appris les choses qui  
38 pédagogiquement m'ont préparé à m'intéresser à la pédagogie Freinet. [Mon épouse] de son côté, à l'époque les  
39 normaliens devaient faire une espèce de petite thèse, elle avait travaillé sur l'enfance en difficulté et les enfants  
40 qui avaient un problème même avec la justice et dans son travail, elle a rencontré une personne qui lui a dit :  
41 « Vous devriez vous renseigner sur la pédagogie Freinet ». Donc on avait des raisons d'aller vers là et ce fait  
42 qu'on ait choisi de faire un stage avec Freinet dès avant notre premier poste et ça a été effectivement un

43 engagement tout de suite et qui a duré parce que pour moi il a duré 16 ans de plus parce que 1991 parce que j'ai  
44 fini de m'occuper de la pédagogie en 2007. De 1991 à 2007 je continuais à militer mais je n'étais plus  
45 instituteur.

46 *R : Dans quel type d'école (campagne, ville, grande ou petite école), dans quelles classes avez-vous pratiqué la*  
47 *pédagogie Freinet ?*

48 J : Nous avons fait preuve d'instabilité, c'est-à-dire on a fait beaucoup de postes. On a d'abord fait deux écoles  
49 rurales, l'une à deux classes et une à trois classes dans le vignoble bordelais. Ensuite nous sommes venus en  
50 région bordelaise ou banlieue bordelaise avec trois ans à Artigues-près-Bordeaux sur la rive droite. Puis trois ans  
51 à Gradignan, alors là c'est particulier, c'était l'école Freinet. Ensuite 5 ans à Floirac. Là on a eu une interruption  
52 de 5 ans pendant lesquels on a été mis à la disposition du mouvement Freinet et on a travaillé à la coopérative  
53 créée par Freinet dans les Alpes-Maritimes. Après on est revenu, là [mon épouse] est mise à la retraite, il me  
54 restait quatre ans à faire. J'ai été nommé à titre provisoire dans la campagne landaise à Belin Beliet parce que  
55 j'avais interrompu. Puis j'ai fini à Canéjan juste à côté de Gradignan. Donc on a fait finalement à nous deux, on  
56 a fait beaucoup de postes.

57 *R : Pourriez-vous me parler de ce que vous avez réalisé comme activités Freinet ?*

58 J : On peut dire toutes les activités possibles, toutes celles qui nous étaient possibles, peut-être avec des réussites  
59 plus ou moins complètes. On s'est mêlé de tout, alors évidemment avec des dominantes. Il est même venu un  
60 moment où en classe on a travaillé avec [mon épouse] à deux sur deux classes mais en changeant de classe à  
61 midi. C'est-à-dire il y avait une complémentarité entre elle et moi qui ne se jouait pas sur les matières ; elle  
62 faisait pas le français, moi les mathématiques, ce n'était pas comme ça. En fait, elle avait tous les travaux à  
63 dominante d'expression libre, de création notamment sur le plan artistique. Moi je m'orientais davantage sur tout  
64 ce qui tournait autour de la recherche que ça soit au niveau scientifique, que ça soit en histoire, en étude de  
65 milieu, etc. Donc on a eu vraiment un choix qui bien sûr a pu être complet parce que techniquement on a mis  
66 beaucoup de choses en œuvre. Moi j'ai dans mon hangar là-bas un four à céramique démonté, on fait la  
67 céramique avec les enfants. Dans l'escalier, les céramiques faites par les enfants. Aussi bien au niveau du  
68 français, des mathématiques, des sciences ou d'histoire et de géographie ou des arts plastiques, on a tout exploré.  
69 Peut-être pas tout aussi bien, même la création musicale, etc. et le jeu dramatique, on a fait faire énormément de  
70 choses qui se finissaient par des fêtes scolaires, on s'est régalé à faire des choses pour les enfants.

71 *R : Pouvez-vous m'éclairer sur la formation qui vous a permis de devenir un enseignant Freinet ?*

72 J : J'ai évoqué le premier stage parce qu'il est symbolique avec Freinet en 1957. Mais à partir de là,  
73 pratiquement tous les ans, pendant beaucoup d'années, nous avons fait un congrès, le congrès international de  
74 l'Ecole Moderne, tous les ans pendant les vacances de Pâques au moins un stage en été. Au début on était des  
75 consommateurs de choses nouvelles, évidemment après on mettait sur la table nos pratiques pédagogiques. Moi  
76 j'étais quand même président de la coopérative de l'enseignement laïc, c'est-à-dire de l'entreprise que Freinet a  
77 créée pour fabriquer des outils pédagogiques et les diffuser et les vendre. Donc j'ai fait partie du comité  
78 animateur de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne de la pédagogie Freinet. Donc au niveau national je me  
79 suis engagé au plus haut niveau, je suis allé au fond de cet engagement. Et si ça durait jusqu'en 2007, ce n'est  
80 pas pour rien. En 2007 j'avais 71 ans.

81 *R : Pouvez-vous donc présenter votre profil de militant Freinet dans cette période ?*

82 J : C'est difficile à dire... C'est-à-dire que chez nous la pratique de la classe, ce qu'on a appris grâce aux autres  
83 ou que nous étions en mesure d'apprendre aux autres, c'était notre patrimoine commun avec les copains du  
84 mouvement Freinet. Donc c'est indissociable... nous avons en commun ces engagements avec l'aspect militant  
85 extérieur à la classe, la vie du groupe girondin de l'Ecole Moderne, j'étais aussi responsable pendant 7 ans du  
86 groupe girondin de l'Ecole Moderne. Donc on a eu cet engagement militant hors de la classe. Puis bien sûr au  
87 quotidien essayer de faire au mieux des choses selon les principes et les pratiques de la pédagogie Freinet. Donc  
88 c'est ça notre profil, c'est indissociable. Evidemment ça nous a demandé beaucoup de travail.

89 *R : Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquez la pédagogie*  
90 *Freinet ?*

91 J : Nécessairement on a rencontré quelques difficultés bien sûr quand on était jeunes, quelques réticences au  
92 niveau de la population, des parents d'élèves. Plus tard quelques difficultés avec des collègues, dans la mesure  
93 où on était quand même bien notés par l'Education Nationale, parce qu'on créait des phénomènes de jalousie de  
94 la part des collègues non Freinet de temps en temps. Mais on a agi très fort pour résoudre au moins les  
95 problèmes auprès des parents d'élèves et ce par un engagement auprès des parents qui se traduisaient par des  
96 réunions notamment d'informations, c'est-à-dire qu'on n'a pas dit aux gens on a fait la classe comme ça aux  
97 enfants et ça ne vous regarde pas, pas du tout. On a dit aux gens : « Venez aux réunions, on va vous expliquer ce  
98 que le texte libre, pourquoi on pratique le texte libre » et à partir de là on fait l'enseignement du français, on a  
99 précisé des choses comme ça. Alors d'année en année on a fait des progrès dans ce domaine, ne pas parce que  
100 nous avons eu une formation initiale, nous ne sommes absolument pas formés pour les relations ni avec les  
101 parents d'élèves, ni avec municipalité qui paye pour l'école, ni etc. Donc il y a des enseignants qui font des  
102 erreurs majeures dans leurs relations avec les autres partenaires de l'Education Nationale. Les parents sont des  
103 partenaires de l'enseignement et de l'éducation de l'enfant, c'est incontournable. Moi j'ai eu le plus grand  
104 respect pour les parents d'élèves et j'ai mis à la disposition des parents d'élèves le plus de données possibles  
105 pour qu'ils comprennent notre pédagogie. Ça nous a valu des amitiés indéfectibles.

106 *R : D'autres difficultés ?*

107 J : Au tout début, moi j'ai été regardé par l'inspecteur de l'Education Nationale ; lors de ma première inspection,  
108 ça ne s'est pas très bien passé. Comme mon épouse avait deux ans de plus que moi et qu'elle avait déjà enseigné,  
109 il m'a presque mis sous sa surveillance en disant : « votre mari semble très audacieux, je vous demande à veiller  
110 à ce qu'il ne fasse pas de bêtises ». Quand il a vu qu'on travaillait tous les deux et quand on avait envie de faire  
111 réussir les enfants, on est entré au contraire dans une carrière du côté de l'Education Nationale sans aucun  
112 problème.

113 *R : Pouvez-vous expliquer comment étaient la vie et le type d'organisation de votre groupe départemental ?*

114 J : Pour moi, l'engagement maximum dans le groupe il est dès la première rentrée, dès l'année 1957-1958, on a  
115 commencé à s'inscrire au groupe de l'Ecole Moderne. On connaissait à l'époque le délégué départemental qui  
116 était notre ami René. Quand il a décidé de cesser d'animer le groupe, il m'a poussé à le remplacer. J'ai même  
117 enseigné après une fois qu'il a quitté son poste de Teuillac à la campagne. Donc j'étais très investi au niveau  
118 départemental et ça durait pendant 7 ans même après que René m'ait passé le flambeau, j'ai animé le groupe  
119 départemental. Après quand j'étais à la responsabilité nationale, j'ai eu moins de temps pour m'occuper du  
120 groupe, j'ai continué à fréquenter le groupe. Mais pratiquement, jusqu'à mon départ à Cannes, je n'ai jamais  
121 décroché complètement le groupe départemental. Par contre après mon retour après 1987, là j'ai commencé à  
122 prendre mes distances pour des raisons diverses. Alors ce qu'il faut surtout dire, c'est que la vie du groupe  
123 départemental des années 50 aux années 70 coïncide à ce que les historiens appellent « les trente glorieuses »,  
124 c'est-à-dire c'est le moment où en France il y a des conditions de vie qui s'améliorent, où l'engagement militant  
125 est « à la mode » que ça soit en pédagogie dans d'autres domaines. C'est le moment où il se passe beaucoup de  
126 choses. Par exemple le groupe départemental a été à ce moment-là... C'est la période où il a recruté le plus de  
127 monde. Après il y a eu un déclin. Donc ils ne sont pas responsables, les responsables du groupe. Les gens ont  
128 moins milité par la suite.

129 *R : Pouvez-vous éclairer quelle démarche pédagogique vous mettiez en œuvre au sein du groupe ?*

130 J : Bien évidemment nous avons participé à des stages, des congrès et nous avons joué un rôle actif très engagé  
131 aussi dans les stages au niveau de la formation des gens. Par exemple on s'est mis avec d'autres pour être à  
132 l'origine du premier stage girondin. C'est-à-dire du temps de René les stages étaient des stages nationaux avec  
133 Freinet, par la suite puisque le nombre des militants augmentait considérablement, les départements, les régions  
134 se sont mis à organiser des stages et on a organisé des stages notamment en Gironde. Dans ces stages il y avait  
135 une formation pratique mais qui n'empêchait pas les discussions les plus philosophiques, politiques,  
136 sociologiques, etc.

137 *R : Et pour les rencontres du groupe lui-même ?*

138 J : On a passé des moments, le minimum c'était une réunion par mois et plus souvent si nécessaire. Dans la  
139 période où j'étais mêlé à l'animation du groupe, pratiquement, toutes les réunions se faisaient dans une école et  
140 on faisait la classe, on faisait venir les enfants le jeudi parce qu'autrefois on avait le congé le jeudi, on faisait une  
141 réunion en classe. Donc on travaillait avec les enfants, donc il y avait une espèce de démonstration pédagogique,

142 les collègues qui essayaient de comprendre, qui regardaient les enfants, qui écoutaient, etc. Si bien qu'après les  
143 discussions s'organisaient autour de cela. Ça a été le premier type d'approche. Deuxièmement, selon les  
144 circonstances, il y avait d'autres événements qui méritaient discussion et en quelque sorte, par exemple les textes  
145 officiels nécessitaient une certaine digestion. C'est-à-dire que une analyse d'abord et quelle est la répercussion du  
146 nouveau teste du Premier ministre sur l'enseignement du français mettons sur la pratique Freinet. À ce moment-  
147 là, on était finalement quelquefois par rapport à des collègues plus traditionnels, on était les meilleurs  
148 connaisseurs des programmes parce qu'on avait effectué collectivement des lectures critiques des programmes  
149 afin de savoir est-ce que ça influence ou est-ce que ça n'influence pas notre façon de travailler. Or, il y a eu par  
150 exemple trois domaines dans lesquels on a eu à faire des pas qui ont été liés au changement du programme, au  
151 changement d'instructions du Ministère de l'Education Nationale, c'est l'époque des mathématiques modernes,  
152 des mathématiques ensemblistes, des mathématiques auxquels hélas on renoncé. En fin l'Education Nationale a  
153 relancé deuxièmement l'introduction de la linguistique dans le domaine de l'enseignement du français,  
154 notamment au départ la linguistique structurale. Troisièmement, ce qu'on a appelé les disciplines d'éveil, c'est-à-  
155 dire une forme de décloisonnement de l'histoire, de la géographie, des sciences, de l'étude de l'environnement.

156 *R : Comment le GD produisait et diffusait ses savoirs pratiques et théoriques ? Est-ce qu'il y avait des journaux,*  
157 *des bulletins ?*

158 J : Nous avons eu assez tôt pendant que j'étais responsable départemental, on a mis sur pied un journal  
159 départemental qui était distribué aux adhérents sans doute moyennant une somme modique parce qu'on paye le  
160 papier et l'encre ; et dedans on mettait toutes les informations d'abord concernant la vie du groupe, les dates, les  
161 réunions, les lieux, etc. D'autre part, des contenus pédagogiques, l'article de l'un de nous ou l'une de nous pour  
162 dire voilà comment je pratique dans ma classe et voici pourquoi, par exemple dans le domaine de l'art enfantin,  
163 dans le domaine des mathématiques. Il y avait donc cet organe qui d'ailleurs a pris de l'importance à un moment  
164 parce qu'on a eu une phase où un copain, maintenant faisant partie de la vie du groupe, pas tout à fait de mon  
165 âge, ça s'appelait *Liaison 33* qui était un support d'échange et avec bien évidemment réellement une  
166 participation volontaire bien sûr, au choix de chacun dans les revues nationales et notamment *L'Educateur*,  
167 devenu plus tard *Le Nouvel Educateur*.

168 *R : Voulez-vous ajouter d'autres choses sur la vie associative au sein de votre GD ?*

169 J : Je vous ai dit la plupart des choses : tenir des réunions plus ou moins mensuelles, faire des suivis des classes.  
170 Deuxièmement, organiser des stages ou même un congrès. J'ai oublié une chose importante, c'est un héritage du  
171 temps de René, nous avions tous les deux ans une exposition d'art enfantin à la galerie des Beaux Arts à  
172 Bordeaux. Et ça durait pendant une vingtaine d'années et sans liaison avec la Ligue de l'enseignement.  
173 Quelquefois d'ailleurs d'autres types d'expositions, des interventions auprès de l'Ecole Normale qui a précédé  
174 les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres. J'oublie certainement d'autres activités mais c'est une vie  
175 associative extrêmement riche. Ça au niveau du département, mais au niveau national aussi. Donc c'est riche  
176 avec des conflits de temps en temps.

177 *R : Quels étaient les avantages de travailler en groupe ?*

178 J : De toute façon, le travail en groupe en pédagogie Freinet s'inscrit pour les adultes comme les enfants dans la  
179 notion de coopérative. Un groupe d'enfants restreint n'est jamais qu'un sous-ensemble pour parler comme les  
180 mathématiciens, un sous-ensemble de la classe, un groupe de la classe coopérative. Le groupe de l'Ecole  
181 Moderne était un groupe coopératif. Même si c'était écrit groupe girondin de l'Ecole Moderne, mais il est un  
182 groupe coopératif girondin de l'Ecole Moderne. Il ne faut pas oublier au niveau national existe l'Institut  
183 Coopératif de l'Ecole Moderne et que les groupes départementaux ne sont jamais que des sections en quelque  
184 sorte de ce mouvement national. Donc la notion de coopérative n'est pas seulement présente au niveau du travail  
185 des enfants, elle est présente pour tout. Jusqu'en 2007 a bien existé une société de production qui a été  
186 coopérative jusqu'en 1999. Freinet crée la coopérative de l'enseignement laïc en 1927 et elle ferme en 1999, là  
187 on arrive à recréer notre entreprise qui n'est plus coopérative pour des raisons économiques. Donc la coopération  
188 a été un des fils directeurs aussi bien de la pratique de la classe que de la vie du groupe départemental, que de la  
189 vie de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, que de la vie de l'entreprise qui a eu 105 ouvriers.

190  
191 *R : Y avait-il des difficultés et des écueils ?*

192 J : Pour un même groupe, constitué des mêmes personnes, a pu pendant une certaine période être créatif,  
193 efficace, donc vraiment utile. Deux ans plus tard pour des raisons qu'il n'est pas facile de détecter un même

194 groupe peut très bien devenir un lieu de contradictions, de conflits et finalement devenir complètement  
195 inopérant. Je l'ai vécu, je le mets en cause en personne. Nous avons eu tous notre responsabilité dans ce type de  
196 passage d'une phase créative, utile à une phase contraire plutôt foireuse. Mais ça c'est vrai pour tous les groupes  
197 humains. Il n'y a pas d'autre solution à ce moment-là finalement que d'oser refonder quelque chose et ça a été  
198 vrai dans le mouvement national. Je parle beaucoup du mouvement national parce que pour moi ça a été aussi  
199 important que le mouvement local. Dans le mouvement national la mort de Freinet en 1966 implique cinq ans de  
200 flottement pendant lesquels l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne se cherche. En plus de 1966 à 1971 il y a  
201 des difficultés dans le mouvement qui sont liées à la mort de Freinet, qui sont liées à l'héritage et au compris  
202 matériel et intellectuel, tout à se transmettre. En 1971 l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne retrouve de  
203 nouveau statut et se réorganise pour une phase résolument nouvelle. Puis on a réglé aussi bien ou mal que  
204 possible certaines données de l'héritage pour employer un mot classique et à partir de là l'ICEM repart et c'est  
205 un peu la même chose dans le groupe départemental. Vous avez des moments créatifs et efficaces et des  
206 moments de flottement.

207 *R : Donc l'ICEM était le responsable principal et animateur des militant Freinet, pouvez-vous donc faire une*  
208 *estimation de son action ?*

209 J : On ne peut pas comparer ce qui se passe au moment où Célestin Freinet, un homme en pleine possession de  
210 ses moyens, où c'est lui finalement qui a créé le mouvement et il y avait quelque chose d'un peu pyramidal. Il y a  
211 quand même en haut, même si c'est coopérative, une personne qui domine et c'est célestin Freinet. Il y a des  
212 avantages et il y a des inconvénients aussi. Après il y a une phase où l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne se  
213 cherche, puis il prend une forme plus collective avec par exemple un comité directeur de six personnes. Parmi  
214 ces six il y a un président. Donc il devient une chose plus collective. Puis il y a un deuxième événement qui joue.  
215 En 1981 la gauche vient au pouvoir et dans l'année 1981-1982 à la suite de rencontres avec d'autres  
216 mouvements avec le Ministre de l'Education Nationale à un moment où j'ai fait partie d'une délégation qui  
217 rencontre Alain Savary Ministre du gouvernement Mauroy sous François Mitterrand. Donc il y a une phase où le  
218 mouvement va avoir une certaine reconnaissance nationale de l'Education Nationale sans devenir un organisme  
219 faisant partie de l'Education Nationale. Mais il y a quand même une sorte de dépendance mutuelle entre  
220 l'Education Nationale et le mouvement Freinet qui se traduit notamment par la mise à disposition d'un certain  
221 nombre de gens, d'un certain nombre d'instituteurs, de professeurs pour justement animer le mouvement. C'est  
222 pour ça [mon épouse] et moi on se retrouve cinq ans à Cannes. C'est-à-dire on ne fait plus la classe, mais on est  
223 des instituteurs mis à la disposition du mouvement Freinet. Donc ça modifie beaucoup de choses parce qu'à ce  
224 moment-là il y a une espèce de dépendance vis-à-vis du Ministère de l'Education Nationale qui est vécue  
225 positivement par certains, d'une façon un peu neutre parce qu'ils n'ont pas le choix, il faut faire avec et peut-être  
226 négativement par d'autres

227 *R : Dans quelle réalité sociale s'inscrivait le mouvement Freinet ?*

228 J : Là le mouvement a une histoire dans le contexte politique très précis, c'est-à-dire le mouvement Freinet est né  
229 pendant l'entre-deux-guerres. Célestin Freinet est un homme qui avait été blessé pendant la guerre 1914-1918 et  
230 qui a toujours expliqué qu'il n'a pas fait la classe comme les autres parce qu'il ne pouvait plus la faire. Il a été  
231 blessé au poumon, c'est amusant, et il ne pouvait pas parler. À la fois c'est vrai et pourquoi c'était amusant parce  
232 que Freinet était un parleur infatigable quand je l'ai connu. Il avait le temps de récupérer dans les années 50, il  
233 avait bien récupéré de 1917-1918. Donc il y a eu cette phase et c'est une phase très marquée idéologiquement et  
234 politiquement dans la mesure où il y a des inscriptions des enseignants qui sont autour de Freinet dans deux  
235 mouvances complémentaires, la mouvance communiste et la mouvance anarchosyndicaliste. C'est-à-dire des  
236 enseignants qui sont syndiqués au syndicat national des instituteurs mais avec une tendance anarchiste. Ça pèse  
237 très fort sur la première phase du mouvement, je l'ai connue par la lecture bien évidemment. A l'époque, un  
238 indice, la revue nationale s'appelle *L'Éducateur Prolétarien*. Donc ça situe bien le problème, ça veut s'inscrire  
239 dans l'école du peuple. Freinet parle d'école du peuple, parle d'éducation populaire. La deuxième phase au-delà  
240 de la guerre, c'est la reconstruction, c'est quelque chose avec cette diversité, une diversité qui va s'accroître, elle  
241 s'accroît par le fait de l'augmentation des effectifs. Donc de l'élargissement, du recrutement des gens qui entrent  
242 dans le mouvement Freinet et c'est vrai pour la Gironde où il y avait 80 personnes au temps où j'étais  
243 responsable départemental. Alors cette masse de gens a mené effectivement un élargissement du recrutement.  
244 L'événement des années 68 a eu à la fois des effets dynamisants et des effets qui ont coûté cher au mouvement, à  
245 mon avis. C'est l'influence des mouvements gauchistes qui a poussé le mouvement vers des positions  
246 extrémistes et ça s'est accentué ces dernières années où j'ai fréquenté le mouvement, c'est-à-dire jusqu'en 2007  
247 quand je n'étais plus engagé.

248 *R : Est-ce qu'il y avait dans le mouvement Freinet des gens très différents ?*

249 J : Bien sûr pour des raisons sociologiques je viens de l'évoquer. Entre quelqu'un qui était dans des convictions  
250 communistes ou anarchistes et par exemple des chrétiens progressistes, c'est sûr qu'il y avait des données  
251 idéologiques différentes, ceci étant dit, ces gens se retrouvaient si bien là dans la pédagogie Freinet. Simplement  
252 après, la personnalité fait que la façon de faire de la pédagogie Freinet est nécessairement différente,  
253 l'investissement personnel que ce soit en classe, que ce soit dans le mouvement, il y a des diversités. De ce fait  
254 ça va marquer la pratique pédagogique de chacun. Et également les données d'ordre culturel. Si dans notre travail  
255 avec [mon épouse], [mon épouse] était plus orientée vers l'écriture des textes, la création artistique et moi  
256 davantage sur la recherche. Mais c'est lié à notre personnalité, c'est lié à notre culture. Nous, nous avons la  
257 chance d'être en couple pour faire profiter les enfants de notre complémentarité et ce n'était pas forcément le cas  
258 pour tout le monde.

259 *R : Donc tous les enseignants du mouvement Freinet ne devaient pas avoir les mêmes idées politiques ?*

260 J : Absolument, lorsque je dis par exemple, le cas de diversification au moment où le nombre augmente, on  
261 retrouve des gens de tout l'éventail politique, une grosse partie de l'éventail politique et de l'éventail culturel et  
262 sociologique. Ceci étant dit, on va dire quand même que le mouvement Freinet a toujours été marqué à gauche.  
263 Je pense que la très grande majorité des militants restent des gens ont une sensibilité à gauche.

264 *R : Donc ils ne devaient pas obligatoirement avoir une attitude militante dans leur action pédagogique ?*

265 J : Pas forcément. Au moins dans la phase que j'ai vécue, on a eu des engagements très divers d'abord au niveau  
266 de la durée d'appartenance, au niveau départemental ou même dans les responsabilités dans l'ICEM. Vous avez  
267 des gens qui venaient quelques temps et relativement peu et nous avons d'autres et c'est notre cas l'engagement  
268 a été pour toute la vie professionnelle. Quand j'étais responsable départemental on exerçait aucun contrôle :  
269 qu'est-ce que tu fais en pédagogie Freinet dans ta classe? On n'a jamais posé la question à quelqu'un comme ça.  
270 Par contre on a essayé de le convaincre de faire..., souvent si les gens ne faisaient pas certaines choses c'est  
271 parce qu'ils n'osaient pas. Vous avez des gens qui ont fait très peu de choses en recherche mathématique ou  
272 scientifique simplement parce qu'ils disent je ne suis pas capable de le faire. Donc le rôle des stages était de  
273 convaincre ceux-ci qui étaient incapables d'y arriver, s'ils n'arrivaient pas ils n'étaient pas condamnés pour  
274 autant.

275 *R : Quelle était l'ouverture à l'extérieur du mouvement à l'époque ?*

276 J : L'ouverture était en acte finalement. C'est-à-dire j'ai déjà décrit dans l'ensemble des activités du mouvement,  
277 j'ai fait une numération tout à l'heure, ce sont les démarches d'ouverture. Je prends un exemple, j'ai évoqué  
278 l'action que j'ai menée auprès des parents d'élèves pour vraiment faire s'investir leurs enfants et qu'ils  
279 comprennent notre pédagogie. Par exemple un jour j'étais invité par des gens qui m'ont demandé d'aller à  
280 l'hôpital des enfants, animer une séance sur la relation entre l'école et les parents. Donc j'avais un public de  
281 médecins en face de moi qui ne connaissaient rien à la pédagogie Freinet et sans doute se posaient-ils des  
282 questions parce que un médecin qui a des relations avec les parents d'un enfant qui est gravement malade, c'est  
283 une sacrée épreuve. Donc ces gens avaient eu cette curiosité certainement en liaison avec leur métier. Alors après  
284 j'ai évoqué les expositions d'art enfantin à la galerie des Beaux Arts à Bordeaux, ce n'est pas n'importe quoi,  
285 c'est un lieu de la culture bordelaise. Donc c'est une ouverture. Le jour avant le congrès de Bordeaux, on a  
286 d'abord fait un congrès ouvert en grand partie. Il y avait des choses qui se sont passées notamment à l'école  
287 architecture avec des publics qui n'étaient pas forcément des publics d'enseignants. On a fait une exposition à la  
288 bibliothèque municipale de Bordeaux sur l'imprimerie à l'école, etc. Donc c'était des ouvertures.

289 *R : Et l'université ?*

290 A l'université, moi je me suis trouvé un jour à l'appel de mes amis. Je suis allé faire une intervention au  
291 laboratoire de neurochimie. Donc des gens qui étaient chercheurs en sciences dures, la plupart des questions,  
292 c'est comment vous faites expérimenter les enfants au niveau scientifique. C'était ça la préoccupation de ces  
293 gens. Puis il y a eu aussi la collaboration avec les sciences de l'éducation dans le droit fil du groupe  
294 départemental. On a fait liaison avec Pierre Clanché. Pierre Clanché est auteur de deux thèses sur le texte libre.  
295 Donc nous avons plusieurs parmi nous qui ont participé à des colloques universitaires organisés par Pierre  
296 Clanché et ses collègues en sciences de l'éducation. On a passé trois jours à la fac de Bordeaux en sciences de  
297 l'éducation pour ça.

298 *J : Quels étaient les principaux débats pédagogiques entre vous ?*

299 Ce qu'il faut demander : qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné il peut avoir un débat sur tel ou tel problème  
300 que ce soit un débat purement pédagogique ou que ce soit un débat plus ou moins idéologique politique ou  
301 autres ? Il était évident par exemple que lorsqu'elles sont apparues certaines ou autres formes de pédagogie,  
302 d'idées pédagogiques. Exemple, dans les années qui ont suivi 1968, c'est le moment où s'est rependu la notion  
303 de non-directivité. Ce pose à ce moment-là un débat, la pédagogie Freinet était-elle oui ou non une pédagogie  
304 non-directive. A ce moment-là cela entraîne chez nous des débats de définition et de redéfinition de ce que  
305 Freinet a appelé « la part du maître ». C'est-à-dire qu'une fois qu'on a bien étudié la part du maître, c'est quoi  
306 pratiquement dans la classe ? Quand on débattu sur c'est quoi la part du maître ? On arrive à conclusion que c'est  
307 loin être identique à la non-directivité. Voilà le type de débat qu'on a eu, et celui-là est pédagogique.

308 *R : Comment traitaient-ils les éducateurs ces débats ? Ils rechercheraient, ils se réunissaient... ?*

309 J : D'abord si quelqu'un avait envie dans le groupe départemental de faire autre chose que de participer à des  
310 débats, il pouvait toujours faire d'autres choses. Deuxièmement, on a rencontré quelqu'un qui s'appelait Eric  
311 Debarbieu. Moi j'ai connu Eric qui était membre du comité directeur de l'ICEM. Quelqu'un comme Eric est  
312 quelqu'un qui a été engagé dans le mouvement Freinet. Il était enseignant auprès des enfants en difficulté. Au  
313 départ, il était instituteur, puis il était instituteur à la campagne, puis en enseignement spécialisé, il était  
314 passionné de philosophie et après il est passé en sciences de l'éducation. Mais pourquoi il a eu cette trajectoire,  
315 parce que simplement son travail en pédagogie Freinet, sa cohabitation avec d'autres enseignants travaillant  
316 autrement, ont fait qu'il s'est posé des questions, il cherchait des réponses au point d'un faire la nouvelle forme de  
317 métier qui est le sien aujourd'hui. Donc voilà une trajectoire qui passe par le mouvement Freinet sans être  
318 seulement une trajectoire dans le mouvement Freinet.

319 *R : Qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement lorsque vous y étiez ? Est-ce qu'il y a eu beaucoup de*  
320 *changements ?*

321 J : D'abord, il y a une chose quand j'ai déjà évoqué les fameuses trente glorieuses. Nous avons vécu une période  
322 pendant laquelle je dirais tous les aspects de la pédagogie Freinet sont devenus possibles. Je ne dis pas  
323 réalisables forcément. C'est-à-dire c'est un moment où il y a eu une dynamique y compris dans l'Education  
324 Nationale et dans le mouvement lui-même il y a un esprit de recherche, il y a un esprit de création qui a  
325 beaucoup progressé, peut-être d'autant plus qu'on était orphelins de Célestin Freinet, qui fait que là il y a eu une  
326 audace à faire des choses et que il y a eu de plus en plus de gens qui se sont essayés à la pédagogie Freinet et qui  
327 ont réussi d'ailleurs à améliorer et faire évoluer la pédagogie Freinet. Parce que le jour comme j'ai dit tout à  
328 l'heure ils débâtaient sur le mot non-directivité, vous posez des questions fondamentales sur lesquelles est votre  
329 part du maître, c'est-à-dire comment je fais la classe, comment je la ferai demain matin ? Est-ce que je la ferai  
330 demain matin comme je l'ai faite hier ? Est-ce que je me laisserai influencer par ceci et par ça ? Nous avec [mon  
331 épouse] on a fait une mission au Québec parce qu'il y avait le mouvement Freinet au Québec. Là-bas nous avons  
332 rencontré des chercheurs en sciences de l'éducation qui avaient des orientations très différentes de ce que vous  
333 voyez aujourd'hui. Bien on a incontestablement été marqués par des choses. Quand culturellement vous êtes  
334 marqué par quelque chose, vous obtenez des informations nouvelles sur votre métier, vous évoluez sans  
335 forcément le percevoir tout de suite. Mais ça joue.

336 *R : Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ?*

337 J : Je n'ai pas envie de répondre à cette question, j'ai peur d'être injuste. J'ai l'impression qu'il a perdu une  
338 partie de son potentiel que représentait l'entreprise de fabrication des outils, le fait qu'elle ait fermé  
339 définitivement, cela a réduit nécessairement des possibilités de pénétration dans le milieu enseignant. Autrefois  
340 lorsque dans une école arrivait le catalogue qui s'appelait d'abord la CEL et plus tard PEMF, lorsqu'ils le  
341 recevaient, il y avait des maîtres qui n'étaient pas des maîtres Freinet qui disaient : « ce fichier de mathématique  
342 peut bien être utile » et ça influençait les gens. Donc au moins ce point-là est un point d'affaiblissement du  
343 mouvement. Par ailleurs la rédaction numérique est nécessairement un handicap. A partir du moment où le  
344 nombre diminue la qualité des gens peut augmenter, mais la diffusion de leurs idées ne peut pas être la même.  
345 Mais je ne veux pas mettre en cause en quelque façon que ce soit mes amis actuels du mouvement Freinet, même  
346 si beaucoup d'entre eux je ne les connais pas, parce que ça reste des gens extrêmement doués, ce sont des gens  
347 qui réfléchissent énormément, ce sont des gens qui travaillent comme nous avons travaillé. Et ça mérite le plus  
348 grand de respect.

349 *R : Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet s'adapte bien aux nouvelles conditions de l'éducation en*  
350 *France ?*

351 J : Si on regarde au niveau technique, si on prend un exemple très significatif de l'évolution des choses à savoir  
352 l'informatisation, il était incontestable que dans le mouvement Freinet très tôt des gens ont compris l'apport  
353 énorme et l'apport inégalable que constitue d'arrivée de l'ordinateur dans la classe. Là je pense  
354 pédagogiquement ça a beaucoup progressé. Deuxièmement sur le plan idéologique, c'est là qu'il y a des choses  
355 qui étaient à la fois très positives mais qui ont peut-être contribué un peu à fermer le mouvement. C'est que les  
356 difficultés, notamment ces dernières années et vis-à-vis de certains problèmes, je pense par exemple que  
357 l'exclusion d'enfants de certaines écoles parce qu'ils étaient des enfants d'étrangers, ont amené certains militants  
358 à se durcir sur ce plan à des mouvements comme l'*Education sans frontière* ou autres. Et en se durcissant ils ont  
359 certainement réduit leur impact. A partir d'un moment où il y avait un durcissement idéologique, c'est normal  
360 que votre voisin d'école, l'instituteur qui n'a pas osé franchir le pas, il se dit celui-là est trop militant... Et ça  
361 montre que le militant d'aujourd'hui ne peut pas penser exactement la même chose que ce que j'ai pensé.

362 R : *Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet aujourd'hui ?*

363 J : Je ne peux rien en dire. A mon avis, je fais allusion à ce que j'écris. Ce livre s'appelle « le champ  
364 pédagogique, terrain de culture ». Alors pourquoi le champ pédagogique parce qu'il y a quelques années, lors  
365 d'un colloque organisé par les sciences de l'éducation et notre ami Pierre Clanché, j'ai fait une communication  
366 « L'inversion du champ pédagogique ». Pourquoi ? Parce que à l'époque je faisais la géologie avec un ami pour  
367 faire des brochures pour les enfants et il m'avait expliqué l'inversion du champ magnétique terrestre. C'est-à-dire  
368 de temps en temps il faut savoir que le nord se retrouve au sud et le sud se retrouve au nord. Donc c'est  
369 l'inversion du champ magnétique terrestre. Alors dans ma tête je me suis dit : tu vas faire quelque chose sur  
370 l'inversion du champ pédagogique. Et j'ai écrit à l'époque un texte dans lequel j'explique que la pédagogie  
371 Freinet, c'est une inversion du champ pédagogique. C'est-à-dire, d'un côté il y a la pédagogie où le maître qui  
372 sait tout et l'enfant qui sait rien. Dans l'autre cas, c'est l'enfant qui est en situation d'apprentissage et  
373 l'instituteur est à son service pour lui permettre l'apprentissage. Ça a pour conséquence dans le premier cas, c'est  
374 l'école de l'enseignement, tandis que dans le deuxième cas c'est l'école de l'apprentissage, ce qui est quasiment  
375 l'inverse. Donc effectivement, de mon point de vue et de ce que j'ai expliqué à l'époque, c'est l'inversion du  
376 champ pédagogique. Et tout ce que j'ai écrit, c'est pour raconter des choses concrètes sur la pédagogie Freinet et  
377 pour réfléchir à cela. Ça a une conséquence. Il s'est écoulé pas loin de deux siècles entre le moment où Copernic  
378 aimait l'hypothèse que la terre n'est pas le centre du monde et le procès de Galilée. Donc il a fallu deux siècles  
379 pour que la pensée humaine soit capable de renverser sa vision de l'univers. Et bien ce n'est pas étonnant il faut  
380 plusieurs décades pour que le corps enseignant, les parents et parfois les enfants puissent profiter de cette  
381 inversion du champ pédagogique. Donc il y a un avenir.

**Samedi 26 novembre 2011**  
**Entretien 02**  
**Antoine (72 ans)**  
**13h00-14h02 : 01h02 d'enregistrement**

1 *R : Je vous propose que vous commenciez par vous présenter...*

2 A : Je m'appelle [Antoine], j'ai commencé le métier d'enseignant en 1958 et j'ai terminé en 1995. Donc après 37  
3 ans d'enseignement. J'ai suivi une carrière classique d'instituteur en France, c'est la durée normale, habituelle  
4 d'une carrière.

5 *R : Pouvez-vous me dire quand et comment vous avez connu le mouvement Freinet ?*

6 A : Ma première découverte du mouvement Freinet, c'est lorsque j'étais à l'Ecole Normale. L'Ecole Normale est  
7 l'école des instituteurs. On appelait ça en 1958 l'Ecole Normale des instituteurs qui a été remplacée longtemps  
8 après par ce qu'on a appelé l'IUFM et qui est peut-être en train de disparaître. A l'Ecole Normale des instituteurs  
9 on a suivi une formation professionnelle, disons classique. C'est-à-dire on n'avait pas d'ouverture sur d'autres  
10 choses, d'autres pédagogies. Il y avait une pédagogie officielle, habituelle, traditionnelle et c'est cette pédagogie-  
11 là que j'ai suivie sauf tout à fait à la fin de ma formation professionnelle, on m'a fait monter dans un car avec  
12 toute ma promotion et on est allé dans une école du Blayais où on allait voir autre chose. Et c'était tout à fait en  
13 fin d'année, presque une journée de vacances. Quand je suis arrivé dans cette école, c'est une petite école de  
14 campagne avec deux classes, un couple d'enseignants qui étaient dans ces classes et là dans cette petite école de  
15 campagne, j'ai effectivement découvert une autre façon de faire. Je voyais des classes très décorées par des  
16 dessins personnels d'enfant, je voyais une imprimerie qui fonctionnait avec des textes des enfants, journal des  
17 enfants. C'était une visite comme ça presque touristique. Mais c'était frappant de voir comment c'était différent  
18 des classes que j'avais vécues et des classes que j'avais pu voir durant ma formation. Donc j'ai mis ça dans un  
19 coin de mon esprit, je suis parti au service militaire et en revenant du service militaire j'étais nommé dans un  
20 petit village. Dans ce petit village, j'ai eu une classe de fin d'études d'enfants de 13-14 ans, j'ai commencé d'une  
21 façon très traditionnelle, le bureau rangé et comment on avait appris à faire. Ça durait comme ça environ un an,  
22 un an et demi. Mais je me suis senti très mal à l'aise parce que j'avais un rapport avec les enfants qui était un  
23 rapport de force, de coercition. Ils devaient rester calmes, obéir, écouter, redire ce que j'avais dit. C'est quelque  
24 chose de très habituel et très traditionnel. Mais ça n'allait pas, je me voyais mal continuer comme ça pendant 37  
25 ans. Je me dis, ou je change de métier ou, dans un petit coin de ma tête le souvenir de cette école que j'avais vue,  
26 ou je fais autrement. Là je dis : qui est-ce qui pourrait m'en dire plus ? J'ai appris sur Monsieur Freinet, j'ai  
27 commencé à m'intéresser au mouvement Freinet. Donc j'avais 22 ans. Quand on commence à s'intéresser à  
28 quelque chose, tout à coup, on saisit des opportunités. J'aperçois, dans un village où j'étais, une vieille dame qui  
29 avait 75 ans, toute petite, encore dynamique qui s'occupait du cinéma. Elle me dit : « moi j'ai fait la pédagogie  
30 Freinet en 1927, j'étais une des premières correspondantes scolaires de Freinet ». Là j'avais là une opportunité à  
31 portée de la main et après elle m'a dit : « si ça t'intéresse, écoute, j'ai des BT, j'ai du bureau de brochures, et je  
32 peux te passe tout ça ». J'étais content et j'ai dit bon et cette dame peut m'aider dans ma classe. J'ai commencé à  
33 chercher, à écouter et j'ai appris que Monsieur Delobbe était dans une école pas très loin de chez moi, une  
34 quinzaine de kilomètres, avec sa femme [mon épouse] et qui pratiquent dans cette petite école en couple la  
35 pédagogie Freinet. Je les ai appelés, j'ai envoyé une lettre parce qu'il n'y avait pas à cet époque d'Internet et des  
36 choses comme ça. Après ils m'ont dit : « écoute, tu passes quand tu veux ». Là j'ai vu concrètement comment  
37 mettre en classe mes premiers pas. Donc à partir de ces souvenirs, j'ai démarré en pédagogie Freinet.

38 *R : Dans quel type d'école (campagne, ville, grande ou petite école), dans quelles classes et avez-vous pratiqué*  
39 *la pédagogie Freinet au cours de votre carrière ?*

40 A : D'abord une classe de fin d'études, c'est une école primaire, c'était la fin de l'école primaire à cette époque  
41 qui terminait à 14 ans. Donc j'étais dans cette classe et j'avais les 12, 13, 14 ans, c'est-à-dire tous les enfants qui  
42 n'ont pas pu entrer au collège. Je suis resté 10 ans dans cette école avec des classes de grands. Après j'ai quitté  
43 ce village, je suis allé dans un autre et là j'ai eu cette fois des classes depuis le cours préparatoire jusqu'au CM2.  
44 Après j'ai changé d'école, de ce côté-là de Bordeaux où j'ai eu des classes des grands aussi. Donc en fait j'ai  
45 connu toutes les classes sauf la maternelle. Et c'est très volontairement que j'ai travaillé dans des villages, c'est-  
46 à-dire dans les petites communautés.

47 *R : Pourriez-vous me parler de ce que vous avez réalisé comme activités Freinet ?*

48 A : J'aime bien expérimenter les choses. Donc j'ai à peu près tout essayé en pédagogie Freinet. C'est-à-dire les  
49 techniques les plus courantes, le texte libre, la recherche mathématique un petit peu plus tard, les exposés, le plan  
50 du travail. J'ai vraiment exploré petit à petit, conquis, apprivoisé toutes les techniques du mouvement Freinet.  
51 J'ai même essayé des techniques qui dépendent de la pédagogie institutionnelle comme les ceintures du  
52 comportement, la monnaie coopérative qui est une monnaie au sein du groupe de classe. Puis encore d'autres  
53 techniques. Je crois que j'ai fini par brosser tous les tableaux de l'ensemble des techniques Freinet, la  
54 coopérative bien-entendu.

55 *R : Pouvez-vous m'éclairer sur la formation qui vous a permis de devenir un enseignant Freinet ?*

56 A : Je peux répondre là assez facilement. Je n'ai pas trouvé d'aide pour faire la pédagogie Freinet. Si ce n'est que  
57 dans le mouvement Freinet. C'est-à-dire à l'extérieur du mouvement Freinet je n'ai rien trouvé qui me permette  
58 de m'orienter vers la pédagogie Freinet. Il a fallu que j'y aille dans le mouvement Freinet et là tout était possible.  
59 C'est-à-dire il y a eu les stages, il y a eu les congrès, il y eu les rencontres, le groupe départemental. Toutes les  
60 structures d'accueil et de discussion du mouvement Freinet m'ont permis de me former. Je peux même dire  
61 réformer, c'est-à-dire tout ce que j'avais appris, toute la formation traditionnelle, il a fallu petit à petit que m'en  
62 débarrasse et que je la remette en perspective et que je revois tout ça de fond en comble, je me suis rebâti.

63 *R : Est-ce que vous vous considérez comme un militant de la pédagogie Freinet ou comme un simple*  
64 *exécutant ?*

65 A : Je ne pense pas qu'il y ait des exécutants en pédagogie Freinet. Pour faire la pédagogie Freinet, il faut être un  
66 militant. Je ne pense pas qu'on puisse avoir le choix. Je crois qu'il n'y a pas de choix. On est ou militant de la  
67 pédagogie Freinet, ou on ne peut pas demander à quelqu'un d'être un exécutant de la pédagogie Freinet. Ça ne  
68 marcherait pas parce qu'il faut avoir une convection dans nos raisons pédagogiques même à nos raisons  
69 philosophiques. Donc pour moi ce n'est pas un choix, c'est une nécessité.

70 *R : Quel était votre rôle au sein du mouvement, est-ce que vous avez eu des responsabilités ?*

71 A : Dans le mouvement Freinet lui-même, j'étais effectivement amené à prendre des responsabilités. Donc j'étais  
72 après monsieur Delobbe, juste après lui quand il a arrêté d'être délégué départemental, c'est à dire une  
73 responsabilité du département, j'ai pris immédiatement sa suite pendant six ans ou sept ans. Puis j'étais  
74 responsable également en tant que délégué départemental du stage Sud-ouest, du grand stage qui réunissait les  
75 grands départements du Sud-ouest. Puis j'ai toujours été dans le mouvement Freinet à des degrés de  
76 responsabilités soit d'un secteur, soit d'un journal.

77 *R : Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquez la pédagogie*  
78 *Freinet ?*

79 A : Bien sûr, en gros, une difficulté, mais ça classique, avec la hiérarchie. Mes variables selon les inspecteurs  
80 certains favorables, d'autres ne étaient pas favorables, d'autres étaient indifférents. Au fil du temps les difficultés  
81 pouvaient changer selon les personnalités des inspecteurs. Difficultés avec les parents. Quand on est instituteur  
82 public dans un village, les parents d'élèves ont des habitudes, ils ont une certaine façon de voir l'école qui est  
83 souvent celle qu'ils ont vécu eux-mêmes. Là après, la difficulté vient des pratiques différentes qui les étonnent  
84 beaucoup, qui ne les rassurent pas forcément dans un premier temps. La difficulté est plutôt le travail de militant,  
85 c'est de faire en sorte que petit à petit les parents se rassurent, les parents vous aident plutôt qu'ils ne se mettent  
86 en travers de votre route. Qu'ils souhaitent se mettre en travers de la route de l'enseignant, ce n'est pas trop  
87 grave, mais leurs enfants propres se mettent également en travers de la route. Les parents mettent très mal à  
88 l'aise leurs propres enfants. Donc les difficultés que j'ai rencontrées avec les parents, j'ai eu des pétitions, c'est à  
89 dire des gens qui ont essayé de se rassembler pour dire que je ne peux pas pratiquer comme ça, c'est très  
90 classique. Puis alors à ce moment-là des inspecteurs ou des inspectrices qui écoutaient ces parents ou qui  
91 n'écoutaient pas, c'était très variable. Voilà, ces genres de difficultés que j'ai rencontrées.

92 *R : Pouvez-vous expliquer comment étaient la vie et le type d'organisation du groupe départemental ?*

93 A : Ça fonctionnait comme maintenant. C'est-à-dire une espèce de constance dans le fonctionnement du groupe,  
94 quand même avec peut-être de petites nuances : là actuellement en Gironde il n'y a qu'un seul groupe, nous  
95 sommes entre vingt et trente. A cette époque-là, je parle en 1967-1968, après les événements en France de 1968,

96 il y a eu un afflux de personnes nouvelles dans le GD. Nous n'étions pas 30 mais 350, donc dix fois plus. Donc  
97 on ne pouvait plus fonctionner avec un seul groupe. On était obligé de faire plusieurs sous-groupes, c'est-à-dire  
98 qu'il y avait un groupe dans le Blayais, un groupe sur Bordeaux, il y avait un groupe dans l'Entre-deux-mers, il y  
99 avait un groupe sur le Langonnais, il y avait un groupe sur Arcachon. Le groupe avait donc un fonctionnement  
100 un peu particulier dans la mesure où il fallait garder une cohérence quand même avec tous ces groupes qui se  
101 réunissaient. Donc c'était un peu différent de maintenant. Mais le fonctionnement était comme maintenant, la  
102 visite de classe, on regardait des documents, on discutait, on confrontait, comme ce qui se passe maintenant.

103 *R : Comment le groupe départemental produisait et diffusait ses savoirs pratiques et théoriques ?*

104 A : Oui, comme maintenant, une revue *Liaison 33*. Bien sûr maintenant il y a Internet, mais alors il n'y avait pas  
105 d'Internet, on a travaillé beaucoup par courriers écrits. C'était plus long, on s'en tirait très bien quand même. On  
106 réglait tous nos problèmes par courrier ou par téléphone et par ce bulletin départemental.

107 *R : Pouvez-vous parler de la vie associative au sein du groupe ?*

108 A : La vie associative chez nous, il y a un côté administratif de la vie associative, c'est-à-dire trésorier, secrétaire,  
109 délégué départemental. Puis un petit groupe qui faisait l'animation, comité d'animation. Mais exactement  
110 comme maintenant ça continue. En dehors de cela, la vie associative, c'est la vie classique d'une association  
111 mais avec un seul but, un but pédagogique ce qui est originalité de cette association avec une fonction comme  
112 celle-ci que je viens de décrire avant.

113 *R : Quels étaient les avantages de travailler en groupe ?*

114 A : Oui, quels sont les désavantages qu'il y a à travailler seuls, ils sont énormes ; le travail en groupe, c'est  
115 exactement l'inverse. C'est pouvoir échanger sur ces pratiques, voir la vie des autres, ses propres pratiques, le  
116 regard des autres, tout ça est extrêmement important pour pouvoir progresser. Quand quelque chose ne va pas  
117 dans la classe, on demande aux autres comment eux ils ont résolu le problème, c'est très important aussi. Donc le  
118 groupe départemental apporte un soutien qui permet l'évolution dans la pédagogie Freinet et ce n'est pas que  
119 parce qu'on a cette confrontation, parce qu'on a ces mises au point, ces suggestions des camarades qu'on peut  
120 avancer et faire un nouveau progrès en pédagogie Freinet.

121 *R : Y avait-il des difficultés et des écueils ?*

122 A : Moi, je ne vois que des avantages. Est-ce qu'on pourrait perdre sa personnalité par exemple dans un groupe  
123 comme ça ? Moi je ne pense pas. Parce que dans un groupe Freinet il y a une grande franchise, il y a une  
124 capacité à exprimer son point de vue qui peut être différent de celui des autres, cette confrontation qui est très  
125 tonique, qui est très intéressante. Si j'étais seul, on n'avance pas ou on abandonne, on marche en arrière, on  
126 rentre dans le rang. Je ne vois pas de désavantages au travail en groupe et je le vois comme une condition  
127 indispensable.

128 *R : Qui était le responsable principal animateur en permanence des militants Freinet ?*

129 A : Donc pendant cette très longue période il y a eu une grande diversité de responsables. D'abord Célestin  
130 Freinet jusqu'en 1966. Après ont pris successivement la tête du mouvement Freinet, des compagnons de Freinet  
131 qui étaient autour Freinet, travaillaient avec Freinet et qui ont au fil des ans pris la direction du mouvement  
132 Freinet. Donc un, c'est Georges Delobbe. Les gens restaient peu de temps à la tête du mouvement Freinet 2 ans,  
133 3 ans ou 4 ans. Après ils passent le relais. On ne reste pas toujours en tête du peloton. On a l'habitude comme ça  
134 de passer le relais aux autres. C'est une habitude, c'est donc de nombreux responsables. Moi j'ai connu de  
135 nombreux responsables du mouvement Freinet pendant cette période.

136 *R : Pouvez-vous faire une estimation de leur action ?*

137 A : Ça peut être une question intéressante, parce que dans le mouvement Freinet il n'y a pas de délégation, quand  
138 on désigne un responsable, il est rarement élu, démocratiquement comme ça on lève la main. C'est une co-  
139 désignation, il y a quelqu'un tout à coup qui se dégage naturellement comme le suivant, parce que celui qui y  
140 était a d'abord annoncé qu'il arrête. Donc l'autre le suivant va se dégager parce que c'est lui à ce moment qui est  
141 disponible, c'est une condition, c'est lui à ce moment qui a des idées un peu nouvelles, qui a une certaine  
142 dynamique, qui est prêt à prendre la tête du peloton. Donc c'est une désignation de ce type-là qu'on a dans le  
143 mouvement Freinet. Et dans le groupe départemental c'est pareil. C'est quelqu'un dit : je m'arrête pour telle ou

144 telle raison, raison santé, raison famille, etc. Curieusement le suivant quelquefois arrive, il arrive presque  
145 toujours. C'est très étonnant et pourtant ça fonctionne. Donc ce ne sont pas des élections qui désignent nos  
146 leaders mais simplement le groupe qui désigne son leader. C'est un fonctionnement très particulier du  
147 mouvement. Je n'ai pas trouvé ça souvent à un autre endroit au niveau associatif. Normalement on fait une  
148 assemblée générale, on demande s'il y a un candidat qui pose sa candidature et comme ça se passe, on vote. Ça  
149 se fait de manière naturelle par acceptation de celui qui veut prendre la tête du groupe et des autres qui acceptent  
150 qu'il la prenne. Et ça se fait un peu comme ça instinctivement mais ça marche.

151 *R : Est-ce qu'on peut dire qu'il y avait une idéologie Freinet ? Un esprit Freinet ? Et comment le définiriez-*  
152 *vous ?*

153 A : Tout ensemble d'idées, on appelle ça une idéologie. Dès l'instant où il y a des idées qui se coordonnent pour  
154 arriver à certain but, on peut appeler ça une idéologie. Mais le mot idéologie aussi a une connotation un petit peu  
155 particulière. Il y a des idéologies qui n'ont pas été très intéressantes ou des idéologies coercitives, des systèmes  
156 idéologiques qui sont dictatoriaux. Donc nous, on préfère parler d'esprit Freinet, c'est une certaine façon de voir  
157 la vie. C'est bizarre, on parle de pédagogie, c'est une technique de transmission des savoirs et l'esprit Freinet lui  
158 parle d'une façon de voir la vie. Donc avec des rapports entre les gens particuliers. Ils sont des rapports de  
159 coopération, ils sont des rapports d'amitié et jusqu'à ce que cela finisse par constituer un corps d'idées qu'on  
160 peut appeler même une idéologie. Mais c'est une idéologie libertaire, d'apprentissage de la liberté. C'est un  
161 apprentissage de la liberté, de la démocratie, ça dépasse et ça rejoint le strict apprentissage des savoirs. Lorsque  
162 nous faisons une réunion coopérative avec des enfants, c'est une technique pédagogique de règlement des  
163 conflits, mais c'est aussi une façon de voir la vie. Parce que dans une réunion coopérative il n'y a pas de chef qui  
164 va dire : on va décider ça. C'est le groupe qui a après la discussion va prendre sa décision. Ça c'est une certaine  
165 façon de voir la vie. Tout le monde ne voit la vie comme ça. Dison la pédagogie Freinet, c'est un esprit mais  
166 aussi une idéologie au sens strict du terme. Libertaire, c'est le mot que j'ajouterais.

167 *R : Est-ce que la pédagogie Freinet s'inquiétait des problèmes sociaux et politiques ? Est-ce qu'elle intervenait*  
168 *sur les questions sociales et politiques ?*

169 A : Toujours. D'après ce que je viens de dire, cette façon de faire va dans un certain sens, sens d'apprentissage  
170 de la démocratie, d'apprentissage de la liberté démocratique. Donc c'est forcément lié, intimement à une  
171 traduction politique. Donc ma réponse est clairement oui, la pédagogie Freinet a des relations très étroites, le  
172 social et le politique. Le social, c'est aussi selon les enfants qu'on reçoit, on reçoit des enfants de tous les  
173 milieux. Donc forcément on ne peut pas tenir compte du milieu social de ces enfants, d'où ils viennent. Il faut  
174 que nous arrivions à comprendre, à tenir compte dans notre attitude, dans notre façon de faire en classe, des  
175 origines sociales de ces enfants pour essayer de rétablir des équilibres et de rétablir des égalités.

176 *R : Est-ce que tous les enseignants du mouvement Freinet devaient avoir les mêmes idées politiques ? Est-ce*  
177 *qu'ils devaient obligatoirement avoir une attitude militante dans leur action pédagogique ?*

178 A : Non, dans le mouvement Freinet, on ne doit pas avoir une attitude militante. On a une attitude militante parce  
179 qu'on a envie de l'avoir. C'est le propre du militant de vouloir faire avancer ce pour quoi il milite. Mais il n'y a  
180 personne pour exiger du militant qu'il aille dans telle direction ou dans telle autre. Pour répondre à cette  
181 question, personne ne nous demandait d'avoir les mêmes idées. Simplement, quelquefois, on s'opposait car on  
182 n'avait pas le même point de vue sur la façon de mener une réunion coopérative, certains voyaient une réunion  
183 coopérative sous une forme très ouverte, d'autre sous une forme plus cadrée, plus administrative. On avait une  
184 discussion là-dessous violente, vive. Pourquoi il y avait telle différence ? Parce que peut-être nous avions des  
185 engagements politiques ou sociaux qui nous a amené à prendre ces positions contradictoires. Donc il pouvait y  
186 avoir chez les militants Freinet des visions politiques différentes, mais dans le mouvement Freinet ces visions  
187 politiques sous-tendaient des attitudes pédagogiques différentes que nous confrontions, que nous opposions les  
188 uns et les autres jusqu'à ce que petit à petit, au fil du temps, des consensus se dégagent. Parce que curieusement  
189 quand la confrontation dure et qu'elle reste entre camarades au bout d'un certain temps on s'aperçoit qu'on a  
190 bougé un peu sur nos oppositions de débats et que petit à petit se met en place un nouveau consensus, qui va  
191 peut-être être remis en cause parce que d'autres idées, d'autres temps arrivent, d'autres façons de voir arrivent  
192 qui nous amèneront encore une fois... Je décris là, comme ça se passait à cette époque-là. Mais je peux dire que  
193 ça se passe encore toujours pareil.

194 *R : Quelle était l'ouverture à l'extérieur du mouvement à l'époque ?*

195 A : Pour l'ouverture, il y avait d'abord l'ouverture du groupe départemental sur tous les collègues du  
196 département, c'est une ouverture, dans le mouvement Freinet vient qui veut. Ils viennent parce qu'ils ont envie

197 de venir, de voir, d'entendre, de confronter leurs propres idées. Donc c'est une ouverture. Ouverture vis-à-vis des  
198 parents, faire des réunions de parents, les informer, les tenir au courant de ce que se passe, avoir une attitude  
199 ouverte vis-à-vis des parents. L'attitude vis-à-vis des enfants je n'en parle pas, c'est une constante chez nous. Au  
200 niveau national, l'ouverture du mouvement Freinet sur l'international et ça c'est une dimension importante parce  
201 que les idées du mouvement Freinet ont essaimé un peu partout dans le monde. Après il y a toute l'ouverture  
202 internationale du mouvement Freinet mouvement espagnol, mouvement italien, mouvement allemand et avec des  
203 rencontres, des congrès. Le congrès est un moment d'ouverture sur tous les autres collègues d'où qu'ils soient, de  
204 quel pays qu'ils soient. Donc une association particulière du mouvement Freinet qui regroupe les mouvements  
205 Freinet dans le monde. Donc cette dimension internationale du mouvement Freinet, elle va avec la philosophie  
206 du mouvement Freinet, c'est-à-dire cette philosophie qui est celle de la coopération et de la fraternité avec les  
207 enfants, avec les parents, avec les collègues et avec d'autres pays, ça va de soi. C'est un mouvement chez nous  
208 naturel.

209 *R : Il y avait une ouverture sur l'université ?*

210 A : Alors est-ce qu'il y avait des rapports spécifiques avec l'université ? Je crois que oui. Il y a eu des  
211 universitaires dans le mouvement Freinet qui sont entrés dans le mouvement Freinet en tant que militant. Au  
212 mois de mars, on va avoir une journée portes ouvertes et l'animateur Jean Poitevin était à l'université par  
213 exemple.

214 *R : Pensez-vous que la pédagogie Freinet était la seule raison de vivre des militants du mouvement ? Est-ce*  
215 *qu'ils participaient aussi à d'autres mouvements ou d'autres activités ?*

216 A : Oui, dans le mouvement départemental, à cette époque-là, il y avait le GFEN le Groupe Français de  
217 l'Education Nouvelle, il y avait la pédagogie institutionnelle. Peut-être qu'au niveau maternelle, il y avait  
218 également des associations. Nous avons des rapports, oui institutionnels avec ces groupes-là, même certains  
219 d'entre nous en particulier : j'ai fait partie pendant 2 ans du groupe de la pédagogie institutionnelle qu'il y avait  
220 en Gironde. Donc j'ai cherché à savoir comment ils se comportaient, comment ils vivaient, qu'est-ce qu'ils  
221 pourraient m'apporter... A l'époque comme maintenant, on a eu toujours des activités multiples, et pas  
222 simplement centrées sur la pédagogie Freinet. Par exemple, des activités syndicales, politiques, associatives,  
223 complètement différentes. Association, création d'une médiathèque pour les enfants, aide à la création d'une  
224 bibliothèque pour les enfants, mais aussi pour l'adulte. Quand on s'engage comme ça, rare qu'on s'engage dans  
225 une seule direction.

226 *R : Quels étaient les principaux débats pédagogiques entre vous ?*

227 A : Tous les sujets concernant la vie de classe pouvaient être débattus, la discipline, le problème du bruit, tous les  
228 problèmes concernant l'acquisition des connaissances, les mathématiques, le français. C'est ça la vie du groupe  
229 pédagogique, c'est l'ensemble de tous ces problèmes-là. Je ne vois pas qui y échappe, c'est-à-dire tout ce qui se  
230 passait dans la vie d'une école peut être mis à discussion et faire partie des discussions, des confrontations d'un  
231 groupe pédagogique du mouvement Freinet. Tout peut entrer dans la réponse à cette question.

232 *R : Qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement lorsque vous y étiez ? Est-ce qu'il y a eu beaucoup de*  
233 *changements ?*

234 A : Entre 1960-1995 il y a eu effectivement des changements. Le mouvement au fil du temps a accumulé les  
235 expérimentations. Au fur et à mesure qu'on a avancé collectivement, il y avait des expériences qui apportaient  
236 des résultats qui nous paraissaient à l'ensemble probant et qui étaient avancés par rapport à ce qu'on faisait  
237 avant. C'est-à-dire que les attitudes sont devenues de moins en moins scolaires, au fur et à mesure collectivement  
238 qu'on a avancé, qu'on a expérimenté. Les attitudes sont devenues plus libertaires. C'est-à-dire une capacité à  
239 faire plus de confiance aux enfants. Une capacité collective à faire confiance aux parents. Je verrais ça comme  
240 une avancée de la liberté pédagogique. C'est quelque chose qui a beaucoup bougé dans le temps parce que tout  
241 simplement, c'est lié ça aussi à la société qui nous entoure ; en quarante ans la société a énormément bougé.  
242 Donc fatalement la perception de la façon de faire la classe a aussi bougé. Elle a bougé donc collectivement, on  
243 s'est aperçu collectivement qu'on devait aller de plus en plus loin et faire de plus en plus de choses. C'est un peu  
244 le miel dans une ruche, c'est le résultat de tout un travail collectif. Il faut ne pas oublier que pendant quarante ans  
245 on a créé des outils, une énorme pétition de revues de *BTJ*, de choses comme ça. On a multiplié des revues pour  
246 les petits, pour les moyens, pour les grands, pour les secondaires. On a réussi à faire ça petit à petit  
247 collectivement et tous en ensemble et au fil du temps. Donc on a forcément beaucoup évolué. Je prends un  
248 exemple au départ quand un enfant faisait un exposé à partir d'un sujet qui l'intéressait ou qu'on lui demandait  
249 s'intéresser à un sujet, on a appelé ça « une conférence d'enfants ». C'est-à-dire ça ressemblait un peu à une

250 conférence universitaire, ça avait un caractère un peu : que je remplace le maître, c'est moi qui explique. C'est  
251 déjà un progrès par rapport au fait que c'est le maître qui parle. Au fil du temps j'ai vu évoluer cette technique,  
252 passer de la conférence d'un enfant à un groupe qui va prendre un sujet, qui va se partager, qui va discuter et qui  
253 va faire ensuite un rapport au groupe. Là, c'est un groupe qui échange, qui rassemble les documents, qui  
254 rassemble les connaissances, qui regarde dans quel ordre il faut le mettre, dans quel ordre on va présenter. C'est  
255 une façon beaucoup plus dynamique de faire passer de la connaissance et ça je l'ai vu évoluer dans le temps. Au  
256 début dans ma classe il n'y avait que la conférence d'un enfant et au fil du temps, à la fin j'avais des moments où  
257 un groupe d'enfants avait envie de faire passer des connaissances au grand groupe et ça avait une autre allure que  
258 ce que je faisais au départ.

259 *R : Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ?*

260 A : Comment je le perçois en tant que militant alors. Je trouve que c'est extraordinaire qu'un mouvement  
261 pédagogique a réussi à garder une telle vitalité au fil du temps. Je le considère maintenant comme un mouvement  
262 vivant complètement dans son époque, dans son temps, avec ses luttes, c'est-à-dire le contexte politique  
263 actuellement ne nous avantage pas, ne facilite pas les choses. Je trouve que c'est très intéressant que le  
264 mouvement Freinet est encore capable, de réagir, de proposer des choses dans le contexte actuel. Il y a un  
265 contexte international qui a suivi la mondialisation etc. le fait que le mouvement Freinet soit international nous  
266 donne également des possibilités de voir les choses autrement au niveau mondial. C'est un mouvement qui me  
267 semble tout à fait dans la course.

268 *R : Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet s'adapte bien aux nouvelles conditions de l'éducation en  
269 France ?*

270 A : Bien non. Elle ne s'adapte pas bien parce que l'éducation en France est en train d'évoluer actuellement vers  
271 une privatisation. Donc c'est quelque chose qui ne va pas avec la pédagogie Freinet, c'est une espèce de  
272 marchandisation de l'éducation. Pour nous c'est vraiment dans le sens opposé à la pédagogie Freinet. La  
273 pédagogie Freinet actuellement ne voit pas du tout les choses comme les responsables politiques actuels les  
274 voient, ça c'est sûr.

275 *R : Est-ce que vous pensez que les militants Freinet ont changé ? Est-ce qu'ils ont toujours le même esprit  
276 militant ?*

277 A : J'en fais encore partie, c'est un peu le problème. Je trouve que la jeune génération, quand je pense ce que  
278 j'étais moi, quand j'avais leur âge, je n'étais pas plus avancé qu'eux. Ils ont toutes les chances de faire une  
279 longue route, un long chemin. Ils sont peut-être plus individualistes. Faire la pédagogie Freinet, c'est quitter  
280 l'individualisme pour se confronter dans un collectif, accepter d'échanger des données aux autres, de recevoir  
281 des autres, ce qui est en définitive le mouvement inverse de l'individualisme.

282 *R : Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet aujourd'hui ?*

283 A : C'est un mouvement qui existe depuis longtemps, est-ce qu'il va évoluer ? C'est probable. Ce n'est pas  
284 l'avenir du mouvement, les idées que nous défendons ont-elles un avenir ? Pour moi et à ce moment de ma vie je  
285 dis : oui. Ce sont des idées plus que jamais d'actualité. Est-ce qu'elles sont des idées qui perceront à l'avenir ? Il  
286 faudrait savoir quel monde on va nous faire pour savoir si les idées que nous portons nous actuellement dans le  
287 mouvement Freinet ont une chance de percer dans trente ans, quarante ans. Tout dépend du monde vers lequel on  
288 va, crise environnementale, crise politique, crise économique, ça va donner quoi. Personne ne peut lire  
289 actuellement. Donc je crois personne ne peut dire comment les idées que nous portons auront une chance ou pas  
290 ou une partie de se développer dans les cinquante ans ou les soixante ans. Je ne sais pas. Mais à mon avis ce sont  
291 des idées fortes, elles sont humaines tout simplement et m'ont toujours semblé intéressantes. Donc, à mon avis,  
292 elles ont encore des gens pour les porter et encore des gens pour essayer de leur donner une traduction pour les  
293 enfants.

**Mercredi 30 novembre 2011**  
**Entretien 03**  
**François (78 ans)**  
**09h00-10h20 : 01h20 d'enregistrement**

1 *R : Je vous propose que vous commenciez par vous présenter...*

2 F : [François], j'ai 78 ans. J'ai commencé à enseigner en 1963 ; puisque c'était la période de la guerre d'Algérie,  
3 j'ai attendu le plus longtemps possible parce que je ne voulais pas y aller. J'ai fait durer un petit peu et il a fallu  
4 que j'y aille quand même. C'a été très long de 60 à 62. Quand je suis revenu en 62, j'avais le diplôme, j'étais  
5 certifié de lettres classiques, professeur de littérature française. J'avais passé juste avant 60, je suis parti en mai  
6 60 et en 62 j'étais trop fatigué par la guerre, par le service militaire. Donc j'ai pris une année 62-63 pour réfléchir  
7 un peu et essayer de passer l'agrégation. Puis je l'ai raté parce que j'ai eu du mal à me remettre dans la vie civile.  
8 En 1963, j'ai démarré. 1963-1964 j'ai commencé à enseigner, j'étais nommé dans le Nord de la France à côté de  
9 Lille à Roubaix. J'avais des idées sur l'enseignement, mais tout de suite j'ai cherché à faire quelque chose qui  
10 sortait un peu de l'enseignement habituel. Dès la première année j'ai eu un petit incident, je préparais comme les  
11 jeunes professeurs, je travaillais très soigneusement mes cours, mais je parlais, je parlais. Puis mes élèves  
12 m'écoutaient bien, j'avais l'impression qu'ils m'écoutaient. Puis, un jour, c'est ma première année, il y avait un  
13 élève bien sage, j'avais l'impression qu'il m'écoutait. Puis je me suis aperçu qu'il était en train de lire un roman.  
14 Je me suis dit : ce n'est pas possible ! Je n'ai rien dit, mais ça m'a fait un choc. Je me dis : je ne peux pas  
15 continuer le métier comme ça, faire des classes avec des élèves bien sages, mais ils s'en fichaient complètement  
16 de ce que je pouvais dire. Ensuite, j'ai eu la chance, à l'époque on avait besoin de beaucoup de profs. J'étais  
17 nommé l'année suivante à Bordeaux dans un lycée tout neuf qui existe toujours. Je continuais à faire comme je  
18 pouvais, mais j'ai cherché autre chose. Comment intéresser les élèves d'une autre façon en parlant, en faisant un  
19 cours ? Donc ça démarrait comme ça, j'ai cherché. Alors comme je ne voyais pas trop dans l'enseignement lui-  
20 même ce que je pouvais faire, j'ai cherché un peu dans des activités en dehors de l'enseignement. C'est-à-dire,  
21 parallèlement, à côté il y avait un foyer d'élèves où il y avait des activités entre midi et deux, et manger, puis  
22 entre une heure et deux, par exemple il y avait des activités. Ça démarrait, c'était un lycée tout neuf. Alors, moi  
23 j'ai lancé par exemple un club de théâtre, pour faire un peu du théâtre avec les élèves entre une heure et deux.  
24 J'avais surtout les élèves des seconds 15 ans, 16 ans, 18 ans. On a fait du théâtre, on a monté des pièces de  
25 théâtre. Ensuite on a fait de l'archéologie. On a amené les élèves sur des chantiers de fouilles. On a fait l'histoire  
26 par la pratique, par des fouilles romaines. Voilà des activités comme ça. Là j'avais un rapport avec les élèves qui  
27 était formidable. Ça changeait tout de suite les relations, puis j'ai l'impression que passaient beaucoup de choses  
28 à travers ces activités. Là ça marchait bien. Puis revenu dans ma classe mais zéro. Alors je me dis : comment  
29 mélanger les deux ? C'est comme ça que j'ai cherché, j'ai rencontré des enseignants, des collègues, des profs qui  
30 étaient dans des mouvements pédagogiques. Donc j'ai rencontré quelqu'un qui travaillait dans l'Office Central  
31 de la Coopération à l'Ecole (OCCE). Là j'ai vu la coopérative, une vraie coopérative, c'est-à-dire pas seulement  
32 faire gérer l'argent, parce que le sens avec la coopérative, c'est une gestion collective de l'argent. Mais, en fait,  
33 dans la pédagogie coopérative, c'est une autre chose, on met ensemble tout ce qu'on veut avec le groupe, c'est le  
34 groupe des enfants et les profs qui mettent ensemble les projets, qui discutent les projets, qui bâtissent les  
35 projets. Là j'ai vu qu'il y avait une piste très intéressante de coopération en groupe, comment faire vivre un  
36 groupe sans que le prof soit au-dessus des élèves, mais à leur niveau avec le groupe. Puis j'ai vu en cherchant,  
37 j'ai rencontré le mouvement Freinet en Gironde, dans les années 66-67. Là j'ai rencontré Georges Delobbe.  
38 Georges Delobbe, tout simplement, m'a invité à passer une journée dans sa classe. Il était dans le Blayais, un  
39 petit village, j'ai passé une journée et ça a été formidable. Parce que j'ai vu tout de suite le texte libre, la  
40 discussion du texte libre, le travail sur les mots, le vocabulaire, l'orthographe, j'ai vu le vote des textes. J'ai tout  
41 vu en une journée, tous les éléments : l'expression libre, la création, la correspondance, la gestion coopérative.  
42 Là ça a été le choc pour moi, parce que finalement tout est parti de là. Après je n'ai fait qu'adapter, transposer ce  
43 que j'ai vu pour des élèves de 15 ans, 16 ans. Mon démarrage c'est ça. Donc c'est le contact avec des classes qui  
44 fonctionnent autrement, avec des enseignants qui fonctionnent autrement. Ce que l'on fait actuellement dans le  
45 groupe Freinet : on va dans une classe et on voit comment ça se passe et on discute après de tout ça. C'est  
46 exactement ce qui s'est passé pour moi, mais c'était en 67-68. En 68 on a fait la révolution en France, en  
47 particulier dans l'enseignement, dans les lycées, les collègues. Les élèves ont fait des grèves. Il y avait des  
48 assemblées générales. Et dans mon lycée où j'étais à Bordeaux Bastide. J'ai vu tout ça de très près avec un  
49 milieu d'élèves qui faisait une assemblée générale dans le cours. Puis moi j'ai participé à ça, j'ai suivi des  
50 rencontres où des élèves et des profs faisaient des projets de réforme pour l'éducation, c'était formidable. C'était  
51 en 1968, j'ai rencontré beaucoup d'autres professeurs, j'ai fait un petit voyage dans le Sud-ouest, je suis allé à  
52 Toulouse, j'ai vu des profs qui pratiquaient des méthodes différentes. En octobre 1968 j'ai tout démarré, j'avais  
53 une classe de quatrième, une classe de première et j'ai lancé le texte libre, on a fait un journal. Ça marchait tout

54 de suite, les élèves étaient emballés parce que ça changeait beaucoup de ce qu'ils connaissaient et ça marchait à  
55 100%. On a fait la correspondance tout de suite avec une classe pas très loin de Bordeaux, sur le bassin  
56 d'Arcachon à Biganos. Donc on a échangé des textes, on a échangé des discussions, j'ai rencontré le prof, on a  
57 fait rencontrer les deux classes, on a fait une sortie ensemble sur le bassin d'Arcachon. Alors il y a le plaisir bien  
58 sûr dans ce travail. Mais il passe beaucoup de choses à travers tout ça. J'ai fait ces échanges pendant deux ans  
59 avec ce prof. Puis j'ai d'autres classes correspondantes. On a fait les échanges avec plusieurs classes et tout ça a  
60 nourri beaucoup la réflexion des élèves. Voilà un petit peu comment j'ai construit mon enseignement. Alors il y  
61 a une autre activité que j'ai rencontrée assez vite. D'ailleurs pour continuer à me perfectionner, j'ai suivi le  
62 groupe Freinet de Gironde. Il y avait surtout les primaires, mais c'était transposable tout de suite, il n'y a pas de  
63 différence de nature. C'est les techniques qui sont adaptées, mais il n'y a pas de différence entre l'école primaire,  
64 le collègue ou le lycée. Il y a le département mais il y a aussi les stages plus importants, les stages régionaux.  
65 Dans le Sud-ouest en particulier tous les ans, ça a été mon premier stage en 1969, à côté de Toulouse. Il y avait  
66 500 personnes, enseignants primaires, secondaires qui se sont rencontrés pendant une semaine avec de petits  
67 groupes, de grands groupes. Puis il y avait quelqu'un qui parlait beaucoup, qui était très brillant à l'oral qui  
68 faisait des interventions devant les 500 personnes. J'avais commencé comme ça, il m'a fait venir devant les 500  
69 personnes puis il m'a dit : tu racontes ce que tu as fait. Et c'était la première fois que je parlais devant les 500  
70 personnes. Il faisait ça avec tous les nouveaux comme ça, il avait repéré les nouveaux. Et ça donne beaucoup  
71 d'envie de continuer. Alors ce qu'il y a dans les stages régionaux, ça apporte beaucoup plus que la formation  
72 officielle qu'on peut avoir par l'Education Nationale. Là on est de plain-pied, il n'y a pas de chef, on expose les  
73 problèmes comme dans le groupe départemental, c'est la même chose dans ces grands stages. Puis on progresse  
74 d'une année sur l'autre. Alors les journaux, j'ai tout de suite fait des journaux. Dans chacune de mes classes, il y  
75 avait un journal d'expression libre, avec les textes libres des élèves. Puis pour faire les recherches, les exposés  
76 devant la classe. Moi, je me suis beaucoup occupé de ça. Alors là, à l'époque, il n'y avait pas de documents  
77 adaptés aux jeunes. Dans les années 75-80 je me suis occupé de façon très poussée de la collection *BT2*. *BT2* est  
78 pour les collèges et les lycées. Là ça durait pendant très longtemps. Alors c'est fait avec les élèves, écrit par les  
79 élèves, comment par exemple ils voient leur banlieue. Il y avait évidemment des adultes, par derrière, qui  
80 échangent le projet, c'est tout un travail d'édition pour faire quelque chose comme ça, ça demande deux ans. On  
81 en faisait dix par an. Pendant deux ans j'étais responsable pour toute la France de cette édition-là. Pendant deux  
82 ans, ou trois ans, j'ai eu l'Education nationale qui m'a accordé un service réduit. Je n'ai eu que la moitié de mon  
83 enseignement et l'autre moitié je m'occupais de cette édition-là, avec des abonnements et ça arrivait dans les  
84 classes. Alors ça n'existe plus parce que financièrement, l'entreprise a fait faillite. Il y a cinq ou six collections  
85 différentes selon les niveaux. Là il y a le *BTJ* pour l'école primaire et ça continue toujours. Et ça une activité très  
86 importante pour faire l'expression libre, à travers de ça ils peuvent passer par l'histoire, la géographie, les  
87 sciences. Il y a eu des milliers de production comme ça, malheureusement, il n'y a que celle-là *BTJ* qui existe  
88 encore.

89 *R : Vous m'avez dit que vous avez fait des stages, mais y avait-il d'autres types de formations qui vous ont*  
90 *permis de devenir un enseignant Freinet ?*

91 *F : Absolument pas. Dans l'Education Nationale, bien après, il y a eu des tentatives officielles, mais sans intérêt*  
92 *par rapport à ces stages Freinet qui existent toujours et qui sont pendant les vacances. Quelquefois on arrive à*  
93 *organiser en temps scolaire, mais c'est très rare. Donc c'est un mouvement en marge de l'institution officielle.*  
94 *C'est le mouvement lui-même qui organise la formation. Il y a les stages, puis il y a les congrès qui étaient*  
95 *annuels, maintenant c'est tous les deux ans. Un congrès national et ça vaut vraiment la peine parce que aussi des*  
96 *militants de toute la France qui se retrouvent et là il y a une parole, c'est là qu'on a approfondi, on peut théoriser*  
97 *les pratiques. Mais je n'étais jamais théoricien, mais dans le groupe il y a Catherine Mazurie, Simon Sixou qui*  
98 *continuent à travailler dans des groupes de réflexion pour faire aboutir des travaux de recherche. Pour la*  
99 *recherche théorique, par exemple il y a eu à Bordeaux un colloque sur la pédagogie Freinet avec Clanché,*  
100 *Debarbieux, ils étaient en sciences de l'éducation, en fait il y en a eu deux. Pierre Clanché faisait partie du*  
101 *groupe. Moi j'ai fait une communication dans le premier colloque. Alors actuellement ça continue, et c'est ce*  
102 *qu'il y a de plus intéressant, c'est une étude de sociologues, c'est dans le Nord. Ils ont fait une étude sur trois ans*  
103 *et c'est tout en groupe, sur une école Freinet. Les conclusions sont très positives, surtout c'est une école dans un*  
104 *quartier difficile. Actuellement, c'est ce qu'il y a de plus à jour et de plus solide et qui montre la qualité et tous*  
105 *les côtés positifs de cet enseignement. On va faire le 2, 3, 4 avril, on a trois séances dans une université populaire*  
106 *à Lormont. J'ai parlé devant le groupe pour connaître les documents à montrer, pour connaître ça existe et ça*  
107 *marche. Là, c'est le seul moyen de rencontrer des chercheurs universitaires. Il en y a eu assez peu. Pierre*  
108 *Clanché a fait sa thèse sur le texte libre. Il n'y a pas eu tellement de travaux sur la pédagogie Freinet, de travaux*  
109 *universitaires.*

110 *R : Pourquoi ?*

111 F : Parce qu'il y a des idées fausses. Freinet n'était pas universitaire, il n'avait pas une formation universitaire et  
112 il n'a pas une approche scientifique, c'est de l'intuition. Il avait beaucoup lu, mais il n'a pas le vocabulaire  
113 scientifique. Alors les universitaire se méfient un petit peu. Il a un vocabulaire qui n'est pas toujours défini.  
114 Parce que, par exemple, la psychologie sensible, c'est Freinet qui emploie ce terme, c'est assez difficile à définir  
115 d'après ses écrits. Il a un langage métaphorique, avec beaucoup d'images. *Les Dites de Mathieu* par exemple,  
116 c'est formidable, c'est une forme de petit conte, mais ça parle beaucoup par images, mais ce n'est pas la science,  
117 les universitaires méprisent un peu cette approche. Ce qu'il faut aussi des études avec des chercheurs, il faut les  
118 deux. Autre idée fausse pour pas mal d'universitaires, c'est complètement dépassé, c'était bon pour les écoles  
119 rurales. En 1926-1930 Freinet a toujours travaillé dans de petits villages, mais c'est impossible dans une ville ou  
120 dans une banlieue. Mais ça arrive.

121 *R : Vous vous considérez comme un militant de la pédagogie Freinet ?*

122 F : Oui, tout à fait. Je n'ai pas fait la propagande, j'ai essayé par les *BT2*, par ma participation à pas mal de  
123 manifestations extérieures. Oui, militant autour de soi, j'essayais de persuader d'autres personnes. Je n'ai jamais  
124 fait trop de prosélytisme. Et dans le lycée de la Bastide, il y a un tout petit nombre de profs qui m'ont  
125 accompagné parce que c'était indispensable de ne pas être tout seul à faire ça dans un établissement, il faut qu'on  
126 soit un petit groupe, pas forcément sur la classe. Déjà on était deux sur les mêmes classes, on travaillait sur des  
127 objectifs proches. C'est déjà beaucoup et ça change l'état d'esprit.

128 *R : Avez-vous enseigné juste le français ?*

129 F : Le français et le latin, le grec très peu. Même en latin, j'ai fait des choses originales. Par exemple, pas très  
130 longtemps, j'ai fait la correspondance en latin avec une collègue que j'avais rencontrée dans une rencontre  
131 internationale. C'est une dimension internationale de la pédagogie Freinet, c'est la FIMEM, la *Fédération*  
132 *Internationale des Mouvement de l'Ecole Moderne* qui organise tous les deux ans une rencontre internationale.  
133 Moi j'en ai fait. Et là il y a des échanges formidables avec des profs du monde entier. J'en ai fait 5 ou 6 en  
134 Pologne, en Houston, en Tunisie, en Algérie, en France. Là c'est une occasion d'échange formidable et de  
135 connaissance de pays aussi parce que on fait ça comme la pédagogie Freinet, c'est-à-dire on fait de l'étude du  
136 milieu en petit groupe, on fait une enquête, un exposé comme on fait dans les classes Freinet. C'est formidable  
137 avec des enseignants de toutes langues... Donc les rencontres internationales ont aussi beaucoup d'importance  
138 pour moi, c'est l'ouverture sur le monde, sur les problèmes posés.

139 *R : En tant que militant avez-vous aussi d'autres responsabilités mentionnées au sein du mouvement ?*

140 F : Alors, la collection *BT*, *BT2*. Pendant deux ans j'ai fait partie du comité d'animation, pas très longtemps  
141 parce que c'est très prenant et là je n'ai pas eu suffisamment du temps disponible, j'ai renoncé à ça. Ça se fait de  
142 moins en moins, le gouvernement a supprimé beaucoup de ses avantages et de ses aides.

143 *R : Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquez la pédagogie*  
144 *Freinet ?*

145 F : Oui, bien sûr. Il y avait toujours des inspecteurs, pas très souvent en lycée et en collège. Disons tous les deux  
146 ou trois ans à peu près on a une visite d'inspecteur. Alors ma première inspection était mauvaise. Il est tombé sur  
147 toute ma classe qui travaillait en petit groupe, en atelier, ils avaient chacun un petit travail de recherche. C'était  
148 en classe de seconde et première et ça marchait très bien. Moi normalement je passe de groupe en groupe pour  
149 voir comment ça marche. Puis là l'inspecteur n'a jamais vu ça. Alors il était paniqué, il ne comprenait rien. J'ai  
150 essayé de lui expliquer, mais c'était une maladresse parce que c'est difficile d'expliquer à quelqu'un qui n'a  
151 jamais vu ça. Puis demander aux élèves de lui expliquer de ce qu'ils sont en train de faire. Là j'étais maladroit,  
152 j'ai eu un rapport très mauvais en disant : la classe de Monsieur [François] ressemble à un club. L'année suivante  
153 j'ai eu le doyen des inspecteurs, qui est revenu me revoir pour voir ce que se passe et ça a très bien marché. En  
154 lycée et en collège il y en a très peu, alors ça choquait sûrement... Et un souci j'en ai eu par les parents. Les  
155 parents à mes débuts dans les années 70 qui commençaient à s'inquiéter parce que c'était inhabituel. Je sentais  
156 l'inquiétude parce qu'on a une rencontre ou deux avec chaque famille pendant l'année. J'ai senti qu'il fallait que  
157 je fasse quelque chose. Alors j'ai fait carrément samedi matin et j'ai demandé aux élèves volontaires de venir et  
158 j'en ai eu les trois quart et j'ai invité les parents pour une séance d'atelier, pour qu'ils voient comment ils  
159 travaillaient. Ça a permis de mieux expliquer mon travail. Puis j'avais l'habitude aussi en début d'année de  
160 diffuser une petite feuille où j'expliquais un peu les méthodes et les buts des méthodes. Mais des ennuis, c'est  
161 forcé qu'on en ait parce que c'est différent de la majorité des enseignants.

162 *R : Pouvez-vous expliquer comment étaient la vie et le type d'organisation du groupe départemental ?*

163 F : Ça n'a pas tellement changé. Réunions, rencontres, il y a eu des hauts et des bas, mais les principes sont  
164 toujours restés les mêmes. On a un peu oublié à une certaine époque la visite dans une classe. Puis ça a été remis  
165 à l'honneur ces dernières années. Là on voit les enfants en train de travailler. C'est toujours artificiel dans la  
166 mesure où il y a les parents dans l'école maternelle, ça peut fausser un peu les choses, mais le principe est de  
167 partir sur les réalités, les vrais problèmes qui se posent dans une classe où il y a toujours des lignes attendues,  
168 comment gérer les lignes attendues. Le problème qui s'est posé, c'est pour les profs de collège, de lycée. Là  
169 c'était plus difficile au début en 68-70. Là on n'était pas nombreux, on était trois. Alors là on se rencontrait dans  
170 un bistrot. On discutait à trois pour tout ce qui ne va pas, les problèmes. Puis suivre le groupe départemental  
171 girondin. Moi je l'ai toujours fait parce que tout a été inventé dans le primaire. Il y a pas mal de profs de collège  
172 et de lycée qui ne font pas le pas, ils n'ont pas compris qu'il faut aussi voir le primaire. Moi j'ai rien inventé, tout  
173 ce que je fais, c'est la suite, la transposition du primaire. Certains profs de collège et de lycée ne font pas ce  
174 mouvement, d'aller vers le primaire parce qu'ils trouvent qu'ils ont des problèmes particuliers. Par exemple,  
175 dans le groupe actuel, Catherine Mazurie est en collègue et elle a fait le pas depuis très longtemps. Cet après-midi  
176 nous avons un petit groupe de cinq, six profs. J'ai une réunion à 2h30 au lycée de la Bastide où j'ai terminé. Là il  
177 y a un prof Gérard qui est venu dans un stage du Sud-ouest, mais il fait trop de choses, il a une activité militante  
178 autre, il est tellement occupé qu'il ne prend pas le temps d'aller aux réunions du groupe. C'est dommage parce  
179 qu'il fait des choses intéressantes, mais il les fait mais il est moins engagé peut-être.

180 *R : Comment le groupe produisait et diffusait ses savoirs pratiques et théoriques ? Est-ce qu'il y avait des*  
181 *journaux, des bulletins, des rencontres, des échanges, etc ?*

182 F : Moi j'ai toujours connu un bulletin sur papier avec des moyens techniques qui se sont perfectionnés. Il n'y  
183 avait pas d'ordinateur, on tapait à la machine, on faisait des stencils. Ça a toujours existé et ça s'appelait *Liaison*  
184 *33*. On faisait le bulletin exactement comme les journaux de classe. En fait c'était le compte rendu des réunions,  
185 des séances. Maintenant on fait ça sur Internet. C'est indispensable de faire des comptes rendus et échanger par  
186 écrit aussi car tout le monde ne vient pas. Donc on suit le travail comme ça.

187 *R : Pouvez-vous parler de la vie associative au sein de votre groupe ?*

188 F : Alors le côté associatif... C'est une association. Donc on n'est pas très à cheval sur le côté formel. Une fois  
189 par an, on fait une assemblée générale avec des décisions, avec le bilan financier, on essaie de faire tourner un  
190 peu les responsables et ce qui est bien à ce moment, ce qui est renouvelé. Il y a eu des débats, des problèmes de  
191 personnes, des personnes qui s'engagent puis qui n'arrivent pas à assumer les responsabilités. Il y a eu des  
192 problèmes dans le groupe. Ça a toujours été vivant avec des débats, des crises, mais ça a toujours bien marché.  
193 Alors où il y a des départements où ça a disparu puis ça se remet à moment. Il y a eu une structure de la région  
194 importante. Moi, j'ai laissé tomber un peu la région parce que j'ai d'autres activités maintenant. La région qui  
195 regroupait tout le Sud-ouest, un groupe Sud-ouest où il y avait un climat très convivial, les moments d'échanges,  
196 la liberté dans les échanges, on ne se sent pas jugé par les autres. La vie associative, je la vois comme ça. Elle a  
197 compris la critique des livres. On fait connaître un peu quelques activités extérieures auxquelles on tient. Par  
198 exemple, moi maintenant je m'occupe du mensuel, je dis un petit mot du mensuel. J'ai deux, trois abonnés du  
199 mensuel dont je m'occupe. Moi je suis très fidèle à ce groupe parce que ça m'apporte encore beaucoup de  
200 choses. Je ne fais pas beaucoup tellement d'interventions, mais je peux apporter des souvenirs. L'autre jour j'ai  
201 pris plaisir à parler d'un ancien du groupe qui avait disparu, qui a fait des choses extraordinaires, des expériences  
202 uniques, qui a beaucoup apporté sur le plan théorique du mouvement dans l'organisation de la classe. La  
203 transmission de la mémoire était importante dans un groupe et dans le mouvement.

204 *R : Votre retraite était-elle en quelle année ?*

205 F : La retraite était en 1995. En 1995-1996 je me suis occupé d'un congrès international des enfants, des classes  
206 Freinet pour l'anniversaire de la naissance de Freinet 96. Ça s'est passé à Paris, à l'UNESCO. Pendant toute  
207 l'année on était trois ou quatre pour organiser et préparer cette rencontre internationale. Il y avait des africains,  
208 des mexicains, des polonais, etc. C'était formidable, des classes Freinet du monde entier.

209 *R : Y avait-il des difficultés et des écueils de travailler en groupe ? D'après vous à quoi ces écueils étaient-ils*  
210 *dus ?*

211 F : Oui, des difficultés, on est tellement pris, on a une vie militante très occupée. On n'a pas que l'enseignement,  
212 on est en général militant dans d'autres activités parce qu'on est ouvert sur le monde, sur les problèmes du  
213 monde. Moi j'ai eu une activité de syndicat. Celui que je vais voir tout à l'heure, Gérard, il milite dans une  
214 association très militante de défense des RESF (Réseau des Enseignants Sans Frontières). Pour lui, c'est très

215 important aussi. Il a des élèves dont les parents sont renviaient dans leur pays d'origine. Alors on essaie de  
216 défendre les familles bien sûr parce qu'on a des lycéens qui sont en difficulté. Donc lui, il a une activité militante  
217 énorme, puis il ne peut pas venir aux réunions du groupe. Donc, les difficultés qu'on est militant dans plusieurs  
218 associations et on n'arrive pas à tout faire.

219 *R : Est-ce qu'on peut dire qu'il y avait une idéologie Freinet ? Un esprit Freinet ? Et comment le définiriez-*  
220 *vous ?*

221 F : Oui, il y a un esprit Freinet bien sûr. Il y avait beaucoup d'espoir pour changer l'école. Alors il y avait un  
222 gros problème politique, c'est-à-dire est-ce qu'on sait très bien que changer l'école n'est pas suffisant pour  
223 changer la société ? Il faut faire les deux. Donc on a une activité politique en général, on est forcé avoir une  
224 activité politique quelle que soit, ou une vision politique des choses. Changer l'école et changer la société, l'une  
225 ne passe pas vers l'autre. C'est un peu ça que Freinet a commencé dès le début. Par exemple, il a fondé un  
226 syndicat dans sa vie civile, dans sa vie d'adulte. Il a été résistant, il a eu une activité politique. Pour moi l'esprit  
227 Freinet, c'est ça. C'est être ouvert sur le monde. C'est peut-être très utopique. Il y a tous les courants de pensée,  
228 il n'y a pas de vocabulaire politique, c'est un peu délicat, je ne sais pas si c'est transposable. Mais il y a toutes les  
229 tendances politiques au mouvement Freinet, il y a eu des anarchistes, il y a eu des communistes, extrême-gauche,  
230 sociaux démocrates. Il n'y a pas de gens de droite, ce n'est pas possible. Sinon, c'est en désaccord avec les  
231 principes mêmes qu'on essaie de faire en pédagogie. Il y a un lien entre la pédagogie et la politique, c'est la  
232 même orientation. Ça posait beaucoup de problèmes d'ailleurs. Par exemple, à l'époque où le parti communiste  
233 était très important, il y a eu des tensions. Le parti communiste se méfiait du mouvement Freinet. Expression  
234 libre, ça ne lui plaisait pas beaucoup, c'est dangereux. La structure même du parti communiste traditionnel ça  
235 collait très mal. Il y a eu des militants Freinet qui étaient communistes, qui ont vécu ça très mal, ils ont dû choisir  
236 à un moment ou l'autre, soit le parti communiste, soit Freinet... Le mouvement Freinet était toujours occupé de  
237 l'aspect social parce que l'école populaire, Célestin Freinet a fondé ça avec cet esprit-là. Une école populaire,  
238 une école pour tous en particulier, pour ceux qui sont de milieu modeste, qui n'ont pas accès forcément à la  
239 culture, à une culture élitiste, c'est vraiment essentiel. Donc il a toujours veillé à ça... Dans le petit village où il a  
240 commencé le problème se posait parce qu'ils étaient des gens pauvres, ils n'avaient pas des livres chez eux.  
241 Donc une collection et ça a été important d'avoir des documents sous la main parce qu'ils n'y a pas de livre chez  
242 les familles. Donc ça a été toujours essentiel.

243 *R : Est-ce que tous les enseignants du mouvement Freinet devaient avoir les mêmes idées politiques ?*

244 F : Non, on n'a jamais demandé aux enseignants qui venaient quelles étaient leurs idées. Mais forcément la  
245 question se posait à travers toutes nos pratiques, le tri se faisait de lui-même... Il y avait des gens qui ne se sont  
246 pas sentis à l'aise, qui sont partis. Mais on a toujours discuté librement de politique et sur Internet il y a  
247 beaucoup d'échanges et toujours des disputes surtout dans les mouvements du gauche ils sont loin tous être  
248 d'accords. Et dans le mouvement Freinet ça retentit.

249 *R : Est-ce qu'ils devaient obligatoirement avoir une attitude militante dans leur action pédagogique ?*

250 F : Oui, ils ne devaient pas avoir peur de dire ce qu'ils font auprès de leur supérieur, la hiérarchie, l'inspecteur  
251 parce que ils ont toujours des problèmes avec l'inspection. Ils n'ont pas avoir honte de ce qu'ils font, donc il faut  
252 qu'ils expliquent carrément. Comme j'ai fait avec l'inspecteur. Donc avoir le courage de ses pratiques.

253 *R : Vous avez tout à l'heure donné des exemples de l'ouverture du mouvement Freinet, y avait-il d'autres types*  
254 *d'ouverture à l'extérieur du ce mouvement ?*

255 F : Donc avec la fédération internationale des mouvements, et avec les rencontres RIDEF avec des problèmes  
256 d'ailleurs. Au Brésil par exemple il y a une contradiction énorme ; par exemple les écoles Freinet sont des écoles  
257 privées, payantes, chères. Donc pour une certaine classe riche. C'est quand même très gênant pour nous. Ou bien  
258 dans d'autres pays, des écoles privées au sens religieux. Alors là ça me pose problème parce qu'on est laïc. On  
259 est très fidèle à l'enseignement laïc. Alors dans certains pays l'enseignement laïc n'existe pas du tout.

260 *R : Donc il y avait beaucoup de débats, y avait-il d'autres débats ?*

261 F : Oui, ces débats particuliers. Est-ce que dans le groupe on doit accepter des collègues de l'enseignement  
262 privé ? En général on les accepte, on ferme les yeux. On fait comme si ça n'existe pas.

263 *R : Pensez-vous que la pédagogie Freinet était la seule raison de vivre des militants du mouvement ? Est-ce*  
264 *qu'ils participaient aussi à d'autres mouvements ou d'autres activités ?*

265 F : On a des contacts avec d'autres mouvements pédagogiques. Sur le plan national il y a forcément des  
266 mouvements pédagogiques qui sont très proches. Les coopératives, j'ai parlé de l'OCCE, il y a eu le GFEN (le  
267 Groupe Français d'Education Nouvelle) dont Freinet a fait partie. Puis il y a eu à cause du parti communiste, le  
268 parti communiste inspirait beaucoup le GFEN, donc il y a eu des tensions là aussi mais qui ont disparu  
269 totalement. Actuellement ça a évolué il y a une très bonne relation avec le GFEN et le GFEN est en crise comme  
270 tous les mouvements pédagogiques et comme le mouvement Freinet, aussi avec les CRAP, les *Cahiers*  
271 *Pédagogiques* on a des rapports institutionnels, c'est-à-dire on a des choses communes. Sur le plan national il y a  
272 eu des relations avec tous les mouvements actuels parce qu'on a des objectifs très proches. Les mouvements  
273 pédagogiques sont très minoritaires. Ils représentent quand même sur le plan de l'Education Nationale en  
274 France... Ils sont très peu nombreux finalement. Donc il faut se serrer les coudes, être ensemble. Mais il y a  
275 quand même des désaccords bien-entendu. Bien sûr les Freinet disent qu'ils sont les meilleurs.

276 *R : Est-ce qu'il y avait dans le mouvement Freinet des gens très différents ? En quoi étaient-ils différents ?*

277 F : Oui, il y a quelqu'un qui disait : aucune classe Freinet ne ressemble à une autre. C'est vrai parce que chacun a  
278 sa personnalité, puis il y a des courants, il y a des tendances différentes. Il y a eu des évolutions sur le plan  
279 théorique, sur le plan de recherche. Par exemple, dans les années 68-70 il y a eu beaucoup de curiosité pour ce  
280 qu'on a appelé la non-directivité. Il y a eu beaucoup de débats là-dessus. Moi, j'ai vu quelqu'un qui n'était pas  
281 dans le mouvement Freinet, qui a poussé au maximum la non-directivité, c'est-à-dire en attendant dans le silence  
282 que les propositions des élèves arrivent. Alors c'est extrême ça. Il se passe quelque chose forcément, mais après  
283 c'est très difficile à gérer. Moi, j'étais un peu tenté par ça, la non-directivité, puis je me suis aperçu que ce n'était  
284 pas une direction très solide. C'est ce que Freinet appelle « la part du maître ». Et la part du maître est là  
285 forcément. Le maître a un statut un peu différent forcément, par l'âge, l'expérience, les connaissances, il ne peut  
286 pas être à égalité absolue avec les élèves. Mais chacun l'a fait un petit peu dans les années 70, c'était très à la  
287 mode.

288 *R : Qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement lorsque vous y étiez ? Est-ce qu'il y a eu beaucoup de*  
289 *changements ?*

290 F : Le changement, ce n'est pas développé, ça a plutôt diminué. C'est un échec, il faut bien le dire. Il y a eu dans  
291 les années 70-80 un grand développement. Moi j'ai connu des stages du Sud-ouest avec 1000 stagiaires. Au  
292 congrès de Bordeaux en 75 où je faisais partie des organisateurs, il y a eu 1500 inscrits. Actuellement il y en a en  
293 moyenne 500. Donc ce n'est pas en expansion. Pourquoi ? Ça c'est un petit peu ce dont se plaignent les  
294 enseignants actuellement, c'est une suite de réformes de l'institution. Il y en a trop, ça change tous les deux ans,  
295 il y a une instruction nouvelle. Ça n'est pas bon, il faudrait un peu de continuité, de stabilité. Il y a la querelle de  
296 l'évaluation pour normaliser un peu toutes les classes de France que ce soit au primaire ou au secondaire. C'est  
297 la manie de l'évaluation, on est très réticent pour l'évaluation. Il y a toute une façon pour pratiquer l'évaluation  
298 dans les classes Freinet, on fait de l'évaluation, mais ce n'est pas le maître qui évalue les élèves, c'est une co-  
299 évaluation. On invite le groupe et les élèves à s'auto-évaluer. Alors l'évaluation dont on parle dans les  
300 instructions actuelles, ça vient d'en haut. Pour ça on est très réticent, on est très méfiant pour ça. Il y en a qui sont  
301 tout à fait opposés, il y a tout un mouvement de désobéisseurs. L'évaluation n'a pas été ma priorité. On faisait  
302 l'évaluation, mais la plus simple possible, la plus rapide possible. Parce que je vois même dans le groupe Freinet  
303 il y en a qui passe leur temps à évaluer, c'est très mauvais. L'important, c'est de travailler d'abord. La meilleure  
304 évaluation, c'est d'écrire une *BTJ*. L'évaluation est une manie actuelle, qui se systématise et qu'on condamne au  
305 mouvement Freinet, telle qu'elle est présentée.

306 *R : Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ?*

307 F : Il est toujours très vivant, mais il ne se développe pas, c'est ce que j'ai dit tout à l'heure. Il est mal compris.  
308 On est un peu inquiets par d'autres enseignants qui produisent des livres très réactionnaires pour retrouver une  
309 autorité technique tout à fait dépassée et ça nous choque beaucoup. Donc on essaie de réagir contre ça, mais on  
310 est très peu nombreux. On n'a pas suffisamment le souci de se faire connaître, de faire une séance publique,  
311 comme je vais faire dans le mois d'avril, pour faire connaître vraiment ce qu'est le mouvement Freinet. C'est ça  
312 l'évolution actuelle qui est vraiment dommage. Le groupe Freinet par exemple de la Gironde, il a été beaucoup  
313 plus important que ça. On a eu des réunions de 50 ou 60 personnes. Actuellement c'est autour d'une vingtaine.  
314 Les jeunes enseignants ont une très mauvaise formation de la part de l'institution. Les profs, c'est une  
315 catastrophe, ils rentrent dans le métier sans formation. Ils sont tout de suite absorbés par le quotidien du métier,  
316 très angoissés par le métier dont la formation officielle est très mauvaise. Donc il y en a quelques-uns qui ne  
317 connaissent pas forcément le mouvement Freinet et les autres mouvements, ils cherchent tous seuls. Il y a  
318 beaucoup d'isolement parmi les enseignants. Il y a une catastrophe, il y en a qui quittent le métier et qui

319 l'abandonnent. Alors, nous nous sommes très ouverts à tous ceux qui le souhaitent, mais on ne peut pas aller les  
320 chercher non plus.

321 *R : Est-ce que vous pensez que les militants Freinet ont changé ? Est-ce qu'ils ont toujours le même esprit*  
322 *militant ?*

323 F : C'est très variable. Dans le groupe que je vois qui est bien renouvelé, peut-être un peu moins militant, un peu  
324 moins politisé parce qu'on est en crise, on ne voit pas trop l'avenir. Donc il y a moins d'engagement sur le plan  
325 politique, c'est sûr parmi les jeunes. L'engagement est très variable selon les individus. Mais il y a d'autres  
326 formes d'engagement, mais il est moins important je pense qu'il y a quelques années.

327 *R : Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet aujourd'hui ?*

328 F : Point d'interrogation parce que les conditions ne sont pas très favorables. Il y a la crise mondiale, la crise  
329 économique qui retentit sur toutes les associations. Les gens sont inquiets. Il faut être assez solide pour s'en  
330 sortir, y compris sur le plan économique avec des enfants qui eux-mêmes se sentent très perturbés par la crise  
331 quand les parents sont au chômage par exemple. Ça se ressent dans les classes. Les classes sociales existent  
332 toujours. Il y a tout le problème des enfants de familles étrangères qui ont parfois des problèmes.

## **Annexe 19 : Les entretiens de la deuxième génération, les militants d'aujourd'hui**

### **1. Les militants orthodoxes**

**Lundi 07 octobre 2013**

**Entretien 04**

**Claudine (61 ans)**

**18h00-18h33 : 33mn d'enregistrement**

- 1 *R : Je vous propose que vous commenciez par vous présenter...*
- 2 C : Ma profession actuelle est professeur de lettres (français, latin, grec) au collège. Mon âge est 61 ans.
- 3 *R : Depuis combien de temps êtes-vous enseignante ?*
- 4 C : 40 ans
- 5 *R : Où exercez-vous actuellement ?*
- 6 C : Dans un collège ZEP où il y a 10 classes. J'ai eu la 6<sup>e</sup>, puis la 3<sup>e</sup> et cette année la 4<sup>e</sup> en latin et il y a une  
7 vingtaine d'élèves dans la classe.
- 8 *R : Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ?*
- 9 C : J'ai fait des études pendant cinq ans, des études de lettres classiques, c'est-à-dire j'ai étudié à la fac le  
10 français, le latin et le grec ancien.
- 11 *R : Après cela avez-vous fait une formation pour enseigner au collège ?*
- 12 C : Oui, une année de formation mais à cette époque-là c'était très peu de choses. C'était dans un organisme de  
13 formation de professeurs du second degré.
- 14 *R : Après au cours de votre carrière ?*
- 15 C : Non !
- 16 *R : Pouvez-vous me dire quand et comment vous avez connu le mouvement Freinet ?*
- 17 C : Je le connais parce que j'étais élève non pas dans une classe Freinet mais à côté d'un professeur qui  
18 commençait à enseigner avec la pédagogie Freinet. Du coup quand moi-même j'ai été professeur pendant cette  
19 année de formation, j'étais désespérée parce que j'avais l'impression de ne pas avoir d'outils de formation  
20 véritable. Donc je suis allée voir ce professeur-là qui était mon ancien professeur puisque je l'avais eu en latin et  
21 en grec et je lui ai demandé si je pouvais venir dans sa classe, et ça a commencé comme ça. C'est-à-dire pendant  
22 mon année de formation je suis allée voir ce professeur et c'est comme ça que j'ai commencé à fréquenter le  
23 mouvement Freinet.
- 24 *R : Après comment êtes-vous entrée et vous êtes-vous engagée dans le mouvement Freinet ?*
- 25 C : De cette manière-là. C'est-à-dire j'ai commencé à fréquenter le groupe départemental tout de suite la  
26 première année. Puis je ne me suis jamais arrêtée parce que c'était le seul endroit où je pouvais trouver de l'aide  
27 dans cette époque-là.
- 28 *R : Après pouvez-vous m'éclairer sur la formation qui vous a permis de devenir une enseignante Freinet ?*
- 29 C : C'est toute la formation qu'on a dans les groupes départementaux, dans les stages, après dans le groupe  
30 second degré. Voilà, tous les stages, les congrès, tout ce qui existe dans le mouvement, les publications.

31 *R : Pourriez-vous me parler de votre pratique d'enseignant Freinet ?*

32 C : Oui, c'est long. J'essaie de mettre les élèves en situation active. Donc pour moi ça commence par l'écriture  
33 du texte libre puisque je suis professeur de français. La mise en place d'un certain nombre d'outils de parole  
34 comme le conseil, comme le quoi de neuf, comme la présentation des trois minutes. J'essaie de mettre en  
35 situation d'autonomie avec plein de travail personnel et le plan de travail collectif. Et je crois c'est à peu près  
36 tout. J'essaie de mettre en situation création en leur donnant la plus grande marge possible, justement de création  
37 par le texte libre et par un certain nombre d'autres choses que je leur propose.

38 *R : Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquiez la pédagogie*  
39 *Freinet ?*

40 C : Oui ! Ça arrive bien-sûr, ce n'est pas toujours facile. D'abord parce que c'est beaucoup plus difficile pour les  
41 élèves. Un jour un élève du 3<sup>e</sup> m'a dit : mais madame vous ne vous rendez pas compte que vous nous demandez  
42 quelque chose de beaucoup plus difficile que les autres puisque chaque fois qu'on vous donne une réponse vous  
43 ne dites pas c'est juste, c'est faux et vous dites qu'est-ce que vous en pensez. C'est-à-dire je renvoie au groupe et  
44 il faut qu'il trouve si la réponse qui a été donnée par leur camarade est juste et pourquoi. Donc c'est beaucoup  
45 plus difficile bien-sûr. Ça leur demande d'être beaucoup plus attentifs, beaucoup plus actifs, donc certains élèves  
46 le supportent mal. Donc il y a ça et il y a toute la difficulté de mise en route dans une classe, notamment les  
47 classes les plus démunies, les plus difficiles. Puis quelquefois les parents ne comprennent pas, notamment les  
48 parents de bons élèves. C'est souvent avec eux qu'il faut expliquer beaucoup parce qu'ils ne comprennent pas.  
49 Ils ne sont pas convaincus mais il y a des moments où les enfants... les professeurs ne leur plaisent pas, mais la  
50 méthode du professeur, c'est la méthode du professeur. Donc je continue. Mais en général j'essaie de les  
51 rassurer, c'est-à-dire je leur donne des choses obligatoires à faire par exemple. Je les rassure un peu avant de leur  
52 donner encore un peu de liberté. En ce moment une excellente élève en début du 3<sup>e</sup> qui ne fait rien dans mon  
53 cours et qui est absolument odieuse et la maman m'a demandé un rendez-vous et je ne sais pas pourquoi mais je  
54 crois parce qu'elle est déstabilisée par ce que je propose.

55 *R : Cela au niveau de la classe et aux parents, avez-vous d'autres difficultés ?*

56 C : Je n'ai pas eu d'autres difficultés avec les collègues parce que je fais très attention. Puis pour l'inspecteur, la  
57 fois où j'ai montré à l'inspecteur le travail automne, le travail individualisé avec des plans de travail, etc., je n'ai  
58 pas du tout parlé de l'heure, j'ai travaillé avec chaque élève, j'ai passé d'élève à élève et il m'a dit c'est  
59 exactement ce qu'il faut faire avec les élèves que vous avez. Alors c'est à double tranchant, ça veut dire avec les  
60 mauvais élèves la pédagogie Freinet, mais pas avec les bons. Cette fois-là j'ai montré ça et il m'a dit que c'était  
61 bien. Je n'ai pas eu de soucis avec l'inspecteur. Avec les collègues j'ai dit que je fais très attention parce que par  
62 exemple j'utilise la réunion de classe, la réunion coopérative quand je suis professeur principal et là il arrive  
63 qu'on peut parler des autres professeurs. Donc ça c'est une situation un peu compliquée pour les critiquer je veux  
64 dire. Donc là il faut beaucoup négocier avec les enfants pour savoir ce qu'ils peuvent dire et ce qu'ils vont dire,  
65 comment ils vont le dire, s'ils peuvent le dire, etc.

66 *R : Est-ce que vous échangez avec les collègues sur la pédagogie Freinet : une pratique, une réflexion, une*  
67 *tranche de vie pédagogique, de vie de classe... ?*

68 C : Alors je l'ai fait pendant un petit moment parce qu'on a travaillé en équipe pendant cinq ans avec des  
69 collègues. C'est autour de l'idée d'une classe sans notes et là on a beaucoup travaillé effectivement. J'ai pu  
70 mettre en place un certain nombre de choses que je fais dans mes classes, puis les proposer à d'autres, mais en  
71 général très peu.

72 *R : Est-ce qu'il y a des enseignants qui ont été attirés par mouvement Freinet grâce à vous ?*

73 C : Dans mon collège non ! Les gens qui sont attirés par la pédagogie Freinet ce sont eux qui font la démarche,  
74 qui viennent aux réunions et qui se lancent parce qu'ils ont envie de se lancer, parce qu'on en a entendu parler.  
75 Moi je n'ai jamais réussi à en parler et à donner envie à des gens de venir.

76 *R : Comment définiriez-vous l'idéologie et l'esprit Freinet ?*

77 C : L'idéologie, c'est l'objectif politique de la pédagogie Freinet, c'est de rendre les enfants capables de  
78 maîtriser la parole suffisamment pour se défendre et pour avoir une position éclairée dans la vie. Une position de  
79 citoyen conscient de son pouvoir et aussi responsable.

80 *R : Selon vous est-ce que la pédagogie Freinet doit s'inquiéter des problèmes sociaux et politiques ?*

- 81 C : Les pédagogues Freinet c'est en leur âme et conscience, mais la pédagogie c'est à l'école. Donc la pédagogie  
82 Freinet elle-même est quelque chose qui a un retentissement politique puisque quand une classe ou quand un  
83 élève maîtrise bien la parole il s'en sert. Donc ils sont capables de réfléchir, ils sont capables d'esprit critique, ils  
84 sont capables d'avoir une position beaucoup plus éclairée disons.
- 85 *R : Est-ce que votre engagement au mouvement Freinet est seulement pédagogique ou aussi politique ?*
- 86 C : Comme j'ai dit tout à l'heure, ce n'est pas n'importe quel engagement pédagogique. Je crois c'est une fausse  
87 question, cette question-là elle ne se justifie pas. C'est un mouvement pédagogique, mais c'est un mouvement  
88 pédagogique qui a une certaine idéologie, une certaine image. Les gens qui sont dans ce mouvement  
89 pédagogique ont une certaine image politique. Ça ne veut pas dire de faire de la politique dans la classe, ça ne  
90 veut pas dire qu'on est obligé de s'engager dans un parti politique. C'est logique mais c'est ma part de liberté,  
91 ma part personnelle et je n'en parlerai pas à la limite.
- 92 *R : Est-ce que vous avez une responsabilité dans le cadre de ce mouvement ?*
- 93 C : J'en ai eu pendant longtemps, j'étais au conseil d'administration du mouvement et j'ai longtemps animé le  
94 groupe second degré.
- 95 *R : Je reviens au côté politique, est-ce qu'il y a des débats politiques au sein du mouvement ?*
- 96 C : Il peut y en avoir comme dans tous les groupes humains, mais l'objectif de notre travail c'est la pédagogie.
- 97 *R : Selon vous, est-ce que vous pensez que les militants Freinet ont changé ? Est-ce qu'ils ont toujours le même  
98 esprit militant ?*
- 99 C : Ceux qui sont militants, ils sont militants, mais il y a moins de militants. Ce n'est pas uniquement dans le  
100 mouvement Freinet, dans toutes les associations, dans tous les partis politiques il y a beaucoup moins de  
101 militants parce que l'heure est à l'individualisme et donc on s'engage moins dans une association, dans un parti  
102 politique, mais ceux qui sont militants, ils sont militants comme les autres, comme autrefois.
- 103 *R : Est-ce que vous participez aussi à d'autres mouvements pédagogiques ou d'autres activités ?*
- 104 C : Alors d'autres activités oui, aux mouvements pédagogiques non parce que celui-là est bien suffisant.
- 105 *R : Pouvez-vous me dire quelles sont les activités ?*
- 106 C : Je fais partie d'une association de théâtre, je fais partie d'une AMAC.
- 107 *R : En ce qui concerne le mouvement, comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ? Le percevez-  
108 vous comme un mouvement ouvert ? Comment et pourquoi ?*
- 109 C : Dans ce sens-là, le mouvement Freinet est un lieu extraordinaire de réflexion pédagogique. À chaque fois  
110 qu'il y a une aide aux enseignants qui sont complètement démunis, ils le sont autant qu'à mon époque. Ça peut  
111 être une aide formidable. Tout le groupe départemental, c'est un lieu de réflexion et un lieu de soutien à mon  
112 avis extrêmement important. Les gens sont extrêmement accueillants, il peut y avoir des personnalités qui sont  
113 un peu cassantes et vous avez vu dans le groupe 33 ce n'est pas le cas. On est très ouvert. Moi je pense que la  
114 question de l'ouverture ne se pose pas, maintenant il y a la question de la transmission, du développement de la  
115 pensée de la pédagogie Freinet, là c'est un autre problème. C'est-à-dire il faut dire clairement, nous ce qui nous  
116 intéresse, c'est la réflexion sur la pédagogie Freinet. Alors il y a beaucoup de gens qui viennent avec des  
117 techniques et qui présentent des choses, mais sans faire la synthèse de ces techniques, et donc ça devient quelque  
118 chose qui n'est pas de la pédagogie Freinet. Donc c'est extrêmement estimable ce qu'ils font mais ce n'est pas de  
119 la pédagogie Freinet. Ceux qui disent ça, ce n'est pas de la pédagogie Freinet, sont sectaires mais ce n'est pas ça  
120 du sectarisme, c'est simplement notre objet. Nous ce qui nous intéresse, c'est de travailler sur la pédagogie  
121 Freinet et d'essayer de comprendre ses mécanismes.
- 122 *R : Selon vous, qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement ? Comment ? Quelles sont les principales  
123 évolutions à vos yeux ?*
- 124 C : Je n'en sais rien, je ne sais pas ce que je peux dire là-dessus. Déjà les finances, mais ce n'est pas ce qui vous  
125 intéresse. Peut-être depuis quarante ans que je côtoie le mouvement, il y a moins de facilité à montrer ce qu'on  
126 fait dans la classe et à partir du moment où on ne montre pas ce qu'on fait dans la classe ça devient beaucoup

- 127 plus difficile de travailler parce qu'on n'a pas d'exemple précis.
- 128 *R : A votre avis comment la pédagogie Freinet essaie de s'adapter au système d'Education Nationale et à ses*  
129 *changements ?*
- 130 C : A chaque fois, l'association ICEM a essayé d'observer les changements, de prendre ce qui nous intéressait et  
131 d'en faire des points d'appui de la diffusion de la pédagogie Freinet par exemple, quand en 85, c'était le  
132 programme de Jospin, là ça nous intéressait beaucoup puisque c'était l'enfant au centre du système éducatif et  
133 nous on était absolument d'accord avec ça. Donc chaque fois on attend, on est d'accord, on était d'accord par  
134 exemple avec la réforme des cycles, on est d'accord avec les quatre jours et demi par exemple, on n'est pas du  
135 tout d'accord avec leur application. Donc il y a plein de choses avec lesquelles on est d'accord et il y avait des  
136 choses avec lesquelles on n'est absolument pas d'accord comme le dernier programme qui est un retour à une  
137 espèce d'encyclopédisme. Chaque fois il y a par exemple les tests d'entrée en 6<sup>e</sup>, l'évaluation des écoles entre  
138 elles, le fichage des élèves, etc. Il y a plein de choses avec lesquelles on n'est pas d'accord. La tendance actuelle  
139 à transformer l'école maternelle en pré-CP et puis en usine à évaluation. Alors que l'école maternelle doit avoir  
140 son rythme propre et doit permettre à chaque enfant de se développer de façon tranquille parce qu'il y a des  
141 apprentissages fondamentaux qui sont nécessaires avant de faire des fiches. Il y a plein de choses avec lesquelles  
142 on n'est pas d'accord et à ce moment-là on a notre esprit critique et on est capable de dire, de ne pas appliquer,  
143 de retourner, d'essayer de faire autrement et de quand même tirer notre épingle du jeu en préservant ce qui nous  
144 intéresse.
- 145 *R : Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet a un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui ?*  
146 *Est-elle toujours innovante ? Dans quels domaines ?*
- 147 C : Elle est toujours très innovante dans le domaine par exemple de la gestion du groupe, dans la conception du  
148 travail, dans celui de la prise de parole. Elle est encore innovante dans la mesure où la plupart des idées promues  
149 par Freinet ne sont pas appliquées encore.
- 150 *R : Est-ce que vous tentez de profiter des apports des recherches en éducation, en didactique, etc. ?*
- 151 C : Oui bien-sûr, il y a eu une époque où je lisais Brunet par exemple, je peux parler de Meirieu. Je travaille dans  
152 le Laboratoire de Recherche de l'ICEM et on a cité de nouveaux biologistes mais je ne les cite pas parce que j'ai  
153 oublié leurs noms.
- 154 *R : Comment estimez-vous la place de la nouvelle technologie dans le mouvement Freinet aujourd'hui ?*
- 155 C : C'est la même que dans l'Education Nationale, c'est-à-dire il y a certains individus qui sûrement prennent  
156 part plus que d'autres mais les nouvelles technologies ont toujours été des outils intéressants pour nous. Chaque  
157 fois qu'il y a eu une innovation technologique on était intéressé dans la mesure où ça pouvait amener vers  
158 d'avantage d'activités des élèves, davantage d'expression des élèves, l'individualisation du travail, voilà c'est  
159 toujours pareil. C'est-à-dire la communication avec la correspondance, etc.
- 160 *R : Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet ?*
- 161 C : J'espère que l'association survive au manque de crédit et on va trouver une manière de fonctionner. Pour  
162 l'avenir si on arrive à réserver la diffusion de la pédagogie Freinet, c'est la même chose que maintenant, c'est-à-  
163 dire un endroit où on recherche, où on travaille ensemble.

**Samedi 12 octobre 2013**  
**Entretien 05**  
**Mathieu (41 ans)**  
**10h00-10h40 : 40mn d'enregistrement**

- 1 *R : Je propose que vous commenciez par vous présenter...*
- 2 M : J'ai 41 ans, je dis : je suis instit, mais en fait mon statut c'est professeur des écoles.
- 3 *R : Où exercez-vous actuellement ?*
- 4 M : C'est dans une école primaire dans un petit village, il y a une seule classe avec trois niveaux GS, CP, CE1,  
5 donc tout le cycle 2 et cette année j'ai 14 élèves.
- 6 *R : Quelle ancienneté dans cette classe ?*
- 7 M : 11 ans.
- 8 *R : Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?*
- 9 M : Depuis 1998, donc 15 ans, mais en primaire seulement depuis 2001.
- 10 *R : Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ? Où avez-vous été formé ?*
- 11 M : J'ai un parcours assez long avec une licence d'AES. Puis deux années à faire de la boxe, moniteur de boxe  
12 française. Donc là j'ai passé le concours d'enseignant mais je n'ai pas eu pour être instit. J'ai repris les études  
13 avec licence, maîtrise, DEA de sociologie et comme toi mais je n'ai pas pu finir, j'ai commencé une thèse en  
14 sociologie. Le sujet était sur les référentiels de formation des agricultures. J'étais en fin de droit de surveillance  
15 et avec la famille je dois arrêter pour manger, j'ai choisi de passer le concours d'enseignant aussi, je voulais  
16 enseigner depuis longtemps, j'ai passé le concours pour devenir instit et j'ai abandonné la thèse bien sûr.
- 17 *R : Et au cours de votre carrière ?*
- 18 M : Alors les formations proposées par l'Education Nationale au début d'une carrière, il y avait assez  
19 régulièrement des stages qui étaient intéressants pour différents domaines. Puis, très vite à partir de 2003, 2004  
20 tous les stages ont disparu, la formation est devenue très pauvre et je me suis tourné à la même époque vers la  
21 pédagogie Freinet que j'ai rencontrée au cours des études parce qu'en sociologie j'ai travaillé sur les pédagogies  
22 alternatives. J'y étais intéressé déjà dès les années 95. Donc l'essentiel de la formation que je peux mettre en  
23 bénéfice actuellement, c'est au cours des rencontres des pédagogies Freinet, donc les congrès auxquels j'ai  
24 participé, puis surtout les fédérations de stages qui sont des moments importants d'autoformation mais de  
25 formation comme il faut.
- 26 *R : Est-ce qu'on vous parlait de Freinet dans la formation celle qui était organisée par l'Education Nationale ?*
- 27 M : Non, honnêtement le mot de la pédagogie Freinet et le mot de la pédagogie nouvelle ont été évoqués, mais  
28 on ne va pas dans les détails, on n'explique surtout pas comment ça fonctionne. Je crois que les enseignants, le  
29 maître qui nous forment, ils ne sont pas formés à ça, ils ne connaissent pas. Ils sont assez ignorants des  
30 techniques qu'on peut employer dans les classes Freinet ou les classes de la pédagogie institutionnelle.
- 31 *R : Pouvez-vous me dire quand et comment vous avez connu le mouvement Freinet ?*
- 32 M : Alors j'ai connu le mouvement Freinet dans les années 90 à travers les petits travaux de recherches en les  
33 sciences de sociologie puisque je m'intéressais aux pédagogies alternatives. A l'époque j'avais lu des choses  
34 intéressantes dans le mouvement qui s'appelait l'école du troisième type de Bernard Collot. Il avait écrit plein de  
35 petits livres intéressants sur la pédagogie de la mouche. Il y a plein de petits opuscules sur des pratiques qui  
36 étaient au-delà encore de la pédagogie Freinet, Collot était dans le mouvement Freinet. J'avais rencontré ce type  
37 à travers un reportage intéressant qui était passé à la télévision dans les années 95 ou 96 où on voyait Collot dans  
38 sa classe à Moussac avec les enfants qui étaient en totale liberté, mais quand même avec un maître bienveillant

39 au-dessus pour organiser le travail des enfants, à gérer quand même mine de rien tout ce qui se passait dans les  
40 interactions entre les enfants et dans la relation des enfants avec le travail qu'ils pourraient mettre en place.

41 *R : Et après comment êtes-vous entré et engagé dans le mouvement Freinet ?*

42 M : J'ai fait un premier stage dans un groupement qu'il s'appelle GFEN, donc le groupe français de l'école  
43 nouvelle. Ils ont organisé des rencontres de liens, c'est des rencontres internationales. J'ai trouvé ça intéressant,  
44 j'ai retrouvé des gens d'ailleurs dans ces rencontres-là, par la suite dans le mouvement Freinet. C'était  
45 intéressant mais ça ne convenait pas complètement à ce que je recherchais, je le trouvais un petit peu dogmatique  
46 et peut-être pas assez pratique, mais bon pour le premier venu ça se trouve différent, c'est le sentiment que  
47 j'avais. Donc après j'ai contacté le mouvement Freinet du national parce qu'en Charente il y avait des référents  
48 mais ils n'étaient pas trop actifs. Puis je me suis fait parrainer pour entrer dans la pédagogie Freinet, et ma  
49 marraine c'était dans les années 96. Voilà de ce parrainage-là je suis allé ensuite directement en stage et c'est là  
50 que j'ai rencontré le plus de gens possible. A partir du stage en 96 je suis allé aux quelques congrès et c'est  
51 l'occasion de rencontrer des gens, c'est un réseau. Ça et plus les effectifs bien entendu, évidemment dans la  
52 classe avant de rencontrer des gens, j'avais aussi mis en place des techniques et des outils Freinet. J'ai  
53 commencé de façon autonome, avant de rencontrer et avant d'entrer au mouvement j'avais déjà dès la première  
54 année d'enseignement en primaire mis en place le plan de travail, mis en place les réflexions autour des conseils,  
55 et des choses comme ça. Tout de suite j'ai eu envie d'avoir une pratique différente et ne pas entrer dans un cadre  
56 trop structuré on peut dire.

57 *R : Pourriez-vous me parler de votre pratique d'enseignant Freinet ?*

58 M : Les pratiques sont assez diverses. Alors il y a d'abord toute la mise en place des outils. Il y a les outils qui  
59 sont propres à la classe et les outils qui sont fabriqués par le mouvement qui sont aussi intéressants. L'idée quand  
60 même c'est de rendre les enfants autonomes et d'individualiser les parcours sans pour autant que la relation entre  
61 les enfants n'existe plus mais c'est plus arriver à trouver un équilibre entre le travail individuel et le travail  
62 collectif. Donc tous les outils Freinet, tous les fichiers et je ne les utilise pas tous en même temps mais ils sont  
63 pour moi les meilleurs outils possible pour suivre le parcours individualisé des enfants. Après il ne faut surtout  
64 pas oublier le volet de travail en commun, donc ce n'est pas relié à l'organisation des conseils, des métiers, des  
65 responsabilités des enfants. Dans ma classe il y a toutes les infos en plein travail, tous les enfants ont un métier  
66 qui change toutes les semaines. Il y a des métiers qui sont imposés régulièrement parce qu'ils ne sont pas des  
67 métiers trop demandés, donc tout le monde peut s'y coller et puis il y a des métiers où il y a de plus en plus de  
68 choix. Après il y a des outils, donc tous les conseils qui permettent de réguler les difficultés, de planifier le  
69 travail à partir des projets des enfants dans la classe donc on le fait assez régulièrement. Puis habituer les enfants  
70 à prendre des postures qui ne sont pas des postures d'élèves mais les postures d'organisateur aussi, de gestion  
71 de groupe, de gestion de classe, même les petits peuvent arriver à prendre ce rôle-là dans la mesure où ils sont  
72 accompagnés, on ne peut pas les lâcher seuls sur la mise en place d'un conseil, il faut les aider. J'oublie plein de  
73 choses, on pourrait y revenir.

74 *R : Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquez la pédagogie  
75 Freinet ?*

76 M : Très peu, les parents j'essaie de les rassurer dès le départ sur le fait qu'il n'y pas de méthode lecture par  
77 exemple, mais cette année j'ai méthodes de lecture. Donc surtout par la discussion, par la rencontre avec les  
78 parents. Donc tous les ans je rencontre tous les parents au cours du premier trimestre de façon individuelle pour  
79 estimer le travail de chaque enfant. Donc j'ai déjà le moyen pour régler les problèmes. Le gros avantage c'est  
80 d'avoir un inspecteur jusqu'à l'année dernière, pendant quatre ans qui dans son bureau avait le portrait de  
81 Célestin Freinet, un inspecteur qui avait débuté dans le mouvement Freinet et qui avait écrit dans *Le Nouvel*  
82 *Educateur*, il était très impliqué dans ces pratiques-là. Donc il a su me soutenir notamment au cours des cinq  
83 dernières années où il a fallu mettre en place des nouveaux programmes qui étaient complètement à l'opposé de  
84 ce qu'on fait. Beaucoup de militants Freinet sont engagés contre ce programme et le fait que l'inspecteur y était  
85 également opposé, ça nous a quand même servi, aidé et ça m'a conforté dans ma pratique dans ma volonté  
86 encore d'aller au-delà. Dans ses rapports il marquait la pédagogie Freinet et il m'a invité à continuer et  
87 poursuivre ce chemin-là.

88 *R : Est-ce que vous échangez avec d'autres qui sont hors du mouvement sur la pédagogie Freinet : une pratique,  
89 une réflexion, une tranche de vie pédagogique, de vie de classe... ?*

90 M : Alors depuis quelques années je suis délégué départemental. J'ai tenté au moins trois ans d'organiser des  
91 petites rencontres de formation. Ça n'a pas trop marché, on était cinq, six et ça s'essouffle un petit peu. Et c'est  
92 vrai l'année dernière j'ai un peu abandonné et cette année je pars sur un autre projet, donc j'ai du mal à relancer  
93 la machine. Je pense vraiment dans les départements ils peuvent se passer des choses intéressantes ; et l'autre  
94 problème on était peu nombreux et sur une distance assez longue, assez, on avait du mal à se rassembler, à

95 trouver des moments pour travailler en commun. Je crois que les stages c'est quand même les meilleurs moments  
96 puisque là il faut faire la démarche déjà d'aller passer du temps sur ses vacances, rencontrer des gens qui ne sont  
97 pas forcément d'ici mais on peut aller un petit peu loin pour les rencontrer. En plus sur la durée, c'est sur trois,  
98 quatre jours on a le temps pour faire quelque chose, alors qu'une rencontre en demi-journée ou en journée on  
99 peut exposer les pratiques mais ça ne va pas assez loin.

100 *R : Quelle est la place d'Internet dans cet échange ?*

101 M : Par les échanges par mails sur la liste Freinet. Évidemment je ne lis pas tous les messages mais je les reçois  
102 quand même, je suis quand même connecté, je suis quand même en lien. A une époque il y a trois ans je  
103 participais de façon plus active, je pouvais entrer par la conversation avec les autres, échanger les outils.

104 *R : Est-ce que vous avez créé un blog pour diffuser vos pratiques Freinet ?*

105 M : Plusieurs, un blog personnel et puis j'ai créé un blog pour le groupement départemental de Charente. Sur le  
106 blog j'ai essayé de mettre en ligne les outils qui étaient disponibles pour la Charente. On avait un fond d'outils  
107 qui était là, avant on a prêté des anciennes revues, les conseils qu'on faisait en commun, ce qu'on avait lancé,  
108 j'ai tapé les comptes rendus pour qu'ils soient accessibles à plus grand nombre, j'ai envoyé des messages à  
109 toutes les écoles de Charente pour diffuser un peu la formation. J'avoue, je n'ai pas beaucoup le retour à part de  
110 ceux qui ont participé bien sûr. Ce blog s'appelle ICHEM, c'est l'institut Charente de l'école moderne. Il n'a pas  
111 été mis à jour depuis longtemps, mais le problème et c'est toujours pareil, les personnes lancent un blog et  
112 personne ne s'en sert vraiment. J'ai fait l'identifiant et le mot le passe pour que les autres puissent prendre le  
113 métier en main, ajouter des choses mais ça ne suffit pas.

114 *R : Quel est pour vous le plus important dans l'idéologie et l'esprit Freinet ?*

115 M : Ce qui est le plus important, intéressant on peut dire de l'esprit Freinet dans ma pratique qui est mise en  
116 ligne, c'est le côté un peu libertaire. C'est-à-dire on a une grande liberté d'action et de pouvoir agir dans le sens  
117 de la liberté pour que les enfants aussi soient libres dans la pratique, libres dans l'apprentissage. Mais ce n'est  
118 pas une liberté au sens de l'anarchie comme j'entends, c'est quand même très contrôlé dans un objectif qui est  
119 d'apprendre, qui est quand même de travailler, qui est quand même de mettre un cadre. En fait, c'est un cadre de  
120 la liberté mais une liberté importante pour apprendre. On ne contrôle pas le cadre d'abord, on le met après mais  
121 ça permet aux enfants de s'exprimer, à tous les enfants de s'exprimer parce que évidemment certains ont des  
122 difficultés en mathématiques ou en français, mais si cet enfant-là a une expression en art, en sport, il peut  
123 développer autre chose valable, aussi être valorisé dans d'autres domaines.

124 *R : Selon vous est-ce que la pédagogie Freinet doit s'inquiéter des problèmes sociaux et politiques ?*

125 M : La pédagogie Freinet depuis l'origine est au cœur de la société et les problèmes socio-politiques, c'est une  
126 pédagogie politique. Freinet à l'origine était un militant politique, associatif qui a créé la coopérative, qui a  
127 participé aux mouvements politiques. Tous les gens que j'ai pu rencontrer de la pédagogie Freinet sont des gens  
128 qui sont militants, syndicaux, politiques, associatifs. Il y a une volonté de changer de monde et c'est par les  
129 principes d'éducation qu'on met en place dans nos classes pour changer le monde et en plus de façon un peu  
130 orientée. Ça ne veut pas dire qu'on cherche à endoctriner les enfants, mais on cherche à leur donner les outils  
131 justement de s'emparer du monde et le faire évoluer. En tout cas c'est notre volonté, on essaie, on ne réussit pas  
132 forcément.

133 *R : Et est-ce que votre engagement au mouvement Freinet est seulement pédagogique ou aussi politique ?*

134 M : C'est les deux et c'est en plus psychologique parce que c'est difficile d'enseigner autrement, je pourrais  
135 utiliser les pratiques classiques mais ça ne me conviendrait pas. C'est pédagogique parce que je crois qu'il y a  
136 quand même des vertus pour les enfants et c'est politique parce que j'estime aussi c'est le moyen pour les  
137 enfants de s'émanciper et de devenir des adultes. Justement qu'est-ce que c'est un vote et envie de voter, tout  
138 simplement. Quand on fait une élection dans une classe, quand on vote pour des choses les enfants apprennent ;  
139 quand on voit actuellement les gens ne vont plus voter pour déterminer qui va le représenter, c'est quand même  
140 assez dramatique.

141 *R : A votre avis est-ce qu'il y a des débats politiques au sein du mouvement ?*

142 M : Des débats politiques oui, mais pas au sens de la politique comme on peut la rencontrer dans les médias. Par  
143 contre ils ont souvent les réflexions, les discussions qu'on peut avoir parce qu'on cherche des solutions pour  
144 essayer de sortir notamment dans certains quartiers où il y a concentration de problèmes telle que l'école ne peut

145 pas s'en absoudre. On cherche des solutions pour aider les enfants justement à devenir des acteurs politiques  
146 possibles de leur vie citoyenne.

147 *R : A votre avis est-ce que tous les enseignants du mouvement Freinet ont les mêmes idées politiques ?*

148 M : C'est tous des gens du gauche, presque oui. Je n'ai jamais rencontré un enseignant Freinet qui était d'un parti  
149 de droite, ça c'est sûr.

150 *R : Pouvez-vous présenter votre profil de militant Freinet ? Comment vous situer au sein du mouvement  
151 Freinet ?*

152 M : Je ne sais pas si je suis un militant Freinet. J'essaie de pratiquer la pédagogie Freinet, j'essaie de la diffuser  
153 mais plutôt de faire partager. J'ai bien tendu la main, je l'ai toujours fait, j'ai proposé à ceux qui ont besoin de  
154 conseil, d'aide, de venir échanger, partager. Donc c'est plus de partager des envies, des idées avec d'autres que  
155 d'imposer parce que ça ne peut pas forcément marcher comme ça, on ne peut pas demander aux enseignants de  
156 changer leurs pratiques si ça ne correspond pas alors à leur envie.

157 *R : Est-ce que vous participez aussi à d'autres mouvements pédagogiques ou d'autres activités ?*

158 M : Non. Dans notre petite communauté il y a plusieurs écoles qu'on sait regrouper. J'ai créé une association  
159 d'écoles avec d'autres enseignants et je suis à l'origine. On se rassemble depuis une dizaine d'années pour faire  
160 les conseils de cycle. J'ai trouvé que c'était une occasion de créer une association pour partager les matériels  
161 notamment et ça permet aussi d'organiser des rencontres sportives entre ces écoles. Donc on avait à l'origine  
162 huit écoles qu'on a appelé l'association Octopus. Donc tous les ans on sait investir sur nos fonds personnels, les  
163 fonds de classes et puis aussi par le biais de la mairie qui nous finance et donne les matériels qu'on ne peut pas  
164 acheter pour un événement. Alors on les achète en groupe, on les partage, c'est une petite association. Ce n'est  
165 pas très pédagogique mais ça reste quand même des réflexions autour du travail.

166 *R : Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ? Comme un mouvement ouvert ? Comment et  
167 pourquoi ?*

168 M : Je trouve qu'il est assez ouvert, de plus en plus ouvert peut-être par la nécessité parce qu'il y a de moins en  
169 moins de gens qui sont intéressés depuis quelques années. Donc on essaie d'ouvrir, on pense qu'on ne peut plus  
170 maintenant demander un parrainage pour entrer dans le mouvement Freinet. Puis il y a des gens classiques qui  
171 étaient dans le mouvement depuis très longtemps, ils se sont retirés aussi, ça fait un peu moins peur aux  
172 nouveaux. Peut-être parce qu'il y a des gens qui ont des personnalités très fortes et quelquefois ce n'est pas facile  
173 d'aller aux groupes où il existe des personnalités qui sont parfois un peu écrasantes, parce qu'il y a des gens qui  
174 sont timides, mais ils peuvent faire des choses assez intéressantes. Cependant ils ont du mal à s'imposer, même  
175 ont du mal à participer dans un groupe. Après le passage des quatre jours, le programme de 2008 qui était aussi  
176 le moyen politique à ce moment-là de montrer que le mouvement Freinet existait sur le plan politique, on s'est  
177 battu, beaucoup d'enseignants Freinet se sont battus. Alors on n'a pas été forcément connu à l'époque par le  
178 gouvernement de droite, on n'est pas forcément pris en compte du nouveau gouvernement, mais au moins on a  
179 montré qu'on est existant par le biais de l'opposition.

180 *R : Selon vous, qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement ? Comment ? Quelles sont les principales  
181 évolutions ?*

182 M : Je crois que le mouvement Freinet a toujours été très en avance sur les technologies nouvelles de  
183 communication notamment. Je ne suis pas sûr qu'on ait les moyens et les techniques financées actuellement  
184 d'aller aussi vite que certains ont pu le faire dès les années 70 où déjà ils communiquaient avec des outils très  
185 modernes qui ont été mis en place dans la classe quinze ou vingt ans après. Maintenant on a peut-être rattrapé  
186 par tous les autres qui ont aussi la possibilité notamment par Internet pour faire ce genre de communication  
187 rapide. Je ne sais pas si on pourrait aller plus vite que les autres, je n'ai pas l'impression. Aussi pareil pour la  
188 fabrication des outils, il y a eu un très gros travail sur les outils de classe. Puis le fait que ce soit dans la mise en  
189 édition qui gère un petit peu tout ça, maintenant le mouvement Freinet y a perdu puisqu'on a perdu l'économie et  
190 les gens qui fabriquent aujourd'hui les outils mais ils n'ont pas assez les moyens pour le faire. Quand les outils  
191 sont créés, j'ai l'impression qu'ils ont aussi du mal à les diffuser. Donc c'est assez compliqué, financièrement on  
192 est un peu étranglé et ça empêche aussi d'évoluer et de diffuser nos pratiques et nos politiques.

193 *R : Comment estimez-vous la place de la nouvelle technologie dans le mouvement Freinet aujourd'hui ?*

194 M : Je crois que cette place est prise depuis longtemps dans le mouvement Freinet. Donc du coup on a été  
195 rattrapé par les autres mais on n'a rien de vraiment nouveau à proposer maintenant. Mais ce n'est pas pour le  
196 moment important parce que l'importance est l'objectif comment on applique cette technologie, si c'est  
197 simplement de les utiliser pour savoir les utiliser en tant que techniques ce n'est pas important, si c'est pour  
198 communiquer, échanger, pour que les enfants communiquent, là c'est important. Je crois qu'on a quand le même  
199 rapport que dans l'échange de lettres et dans l'échange de télécopies. Donc ça fait très longtemps qu'on le fait  
200 déjà, aujourd'hui on n'est pas plus en avance que les autres, mais on l'utilise.

201 *R : Et vous, est-ce que vous tentez de profiter des nouvelles technologies dans votre classe ?*

202 M : On a un tableau blanc numérique maintenant. Puis j'ai cinq ou six ordinateurs dans la classe et les enfants les  
203 utilisent pour différentes choses, mais notamment pour écrire leurs textes sur Internet parce que bien sûr ils ont  
204 un cahier d'écrivain, bien sûr on garde le journal de classe forme papier. Le gros intérêt est qu'on pouvait sur le  
205 site académique créer un site pour la classe et sur ce site les enfants peuvent écrire leurs textes. Souvent j'ai  
206 amorcé l'écriture des textes pour gagner du temps, puis ils les continuent, puis je peux les corriger chez moi ou à  
207 l'école et puis tout gérer depuis l'ordinateur. Les textes bien entendu ne sont pas faits pour être tapés mais pour  
208 écrire et les envoyer aux gens avec qui on fait des correspondances, pour lire les textes aussi sur Internet s'ils ont  
209 un ordinateur, souvent on leur envoie le journal sous forme papier.

210 *R : Est-ce que vous tentez de profiter des apports des recherches en éducation, en didactique, etc. ?*

211 M : Je n'ai pas le temps, oui j'aimerais dans l'absolu pouvoir faire ça, mais je crois qu'il faut travailler à mi-  
212 temps pour se former vraiment, au quotidien c'est difficile.

213 *R : A votre avis comment la pédagogie Freinet essaie de s'adapter au système d'Education Nationale et à ses  
214 changements ?*

215 M : Il y a plusieurs façons de s'adapter, il y a se cacher pour le faire, c'est une façon. Si on a un inspecteur  
216 comme celui que j'avais on ne se cache pas, au contraire on peut compter sur lui pour qu'il nous aide. Puis j'ai  
217 des collègues à côté qui étaient vraiment obligés de se cacher parce que leur inspecteur, leur inspectrice étaient  
218 très opposés à ça et ils les ont vraiment embêtés. Il y a d'autres moyens, c'est de résister de façon à ce que ça  
219 aille dans le sens que l'on souhaite, ça demande du courage, ce n'est pas plus héroïque, mais c'est une  
220 possibilité. Donc on peut ne rien dire, on peut le revendiquer, ça dépend du contexte dans lequel on travaille. Si  
221 on a peur de la pression, de la hiérarchie, le mieux c'est de faire les choses tranquillement dans son petit coin  
222 sans trop se montrer. Aussi essayer ouvertement de faire avancer les choses, mais là on résiste, il faut s'attendre  
223 à avoir en face d'autres résistances et parfois on a du mal à briser les plafonds !

224 *R : Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet a un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui ?  
225 Est-elle toujours innovante ? Dans quels domaines ?*

226 M : Je ne sais pas si elle est innovante. Je la trouve innovante par rapport à la pédagogie traditionnelle. De toute  
227 façon il y aura toujours un écart entre ce qu'on peut pratiquer et ce qui est conseillé de pratiquer de façon  
228 classique, mais on est entre nous, on reste entre nous, on a du mal à faire passer nos idées. Peut-être que les  
229 nouvelles écoles d'éducation qui remplacent les IUFM ont plus de place à nous aider, pas forcément pour les  
230 généraliser mais au moins pour les proposer, c'est intéressant que l'étudiant puisse en entendre parler et essayer,  
231 mais c'est difficile. Par exemple dans nos classes on a du mal à recevoir les stagiaires. Depuis des années on  
232 demande d'avoir des stagiaires et on ne les voit pas notamment parce que je me suis opposé au programme.  
233 C'est difficile pour l'IUFM d'envoyer un stagiaire dans une classe qui n'est pas dans l'application du  
234 programme évidemment. Pas seulement, le fait qu'on soit dans une classe Freinet empêche l'institution de nous  
235 envoyer des gens en formation.

236 *R : Quel est le problème dans le programme ?*

237 M : Il y a eu un gros changement en 2008... En 2002 il y avait eu une possibilité... déjà le programme était  
238 conçu sur l'idée très importante du cycle. Donc on estimait qu'il fallait au moins trois ans pour un cycle entier  
239 pour atteindre un certain niveau de compétences dans un certain domaine. Puis à partir de 2008 on a eu un  
240 cloisonnement très traditionnel avec des objectifs par niveau, par classe, fin du GS, fin du CP, fin du CM1 avec  
241 beaucoup d'évaluations un peu mal construites on peut dire. Surtout il y a eu la volonté d'évaluer aussi  
242 directement le travail des enseignants et puis d'en généraliser les résultats. En plus le programme était très  
243 recentré, le travail de répétition et en plus le travail de recherche, tout ce qu'on prône, c'est-à-dire les enfants qui  
244 tâtonnent pour chercher, qui font les expériences pour construire leur apprentissage, tout ça doit rester au second  
245 plan et on revenait au traditionnel, le maître qui impose le parcours et l'enfant qui fait les expériences qui sont

246 demandées comme exercices et derrière l'évaluation aussitôt. C'était quand même un retour en arrière, assez  
247 impressionnant.

248 *R : Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet ?*

249 M : L'avenir n'est pas complètement bouché. Notamment on parle de programme, d'un nouveau programme qui  
250 a été mis en place, qui peut correspondre un peu plus à ce qu'on souhaite. Ensuite il y a les nouvelles écoles qui  
251 ont remplacé les IUFM, elles s'appellent ESPE. Ces écoles-là j'espère qu'on pourra essayer de mettre un pied  
252 dedans pour justement participer à la formation. J'espère aussi qu'on pourra au sein du mouvement Freinet  
253 proposer à nos inspections des temps de formation qui sont appuyés sur le temps de formation attribué à tout le  
254 monde, mais des temps de formation spécifique pour les gens qui veulent se rencontrer dans le cadre du travail  
255 de la pédagogie Freinet. Voilà on a des propositions à faire et des attentes. Puis pour le mouvement je vois bien  
256 beaucoup de secteurs, beaucoup de départements où il y a des gens qui sont très mobilisés qui continuent  
257 beaucoup à travailler ensemble. Je compte sur eux aussi pour continuer et dynamiser ce mouvement.

**Lundi 14 octobre 2013**  
**Entretien 06**  
**David (58 ans)**  
**17h00-18h00 : 01h d'enregistrement**

1 *R : Je propose que vous commenciez par vous présenter...*

2 D : J'ai 58 ans, je travaille à l'école primaire [D] à Bordeaux depuis trois ans. Avant je travaillais sur la banlieue  
3 à Talence, là où j'ai fait la classe pendant 16 ans. Avant j'étais sur la rive droite, j'ai fait pas mal d'écoles. Je fais  
4 la pédagogie Freinet depuis 30 ans.

5 *R : Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?*

6 D : 35 ans.

7 *R : Pouvez-vous présenter votre école ?*

8 D : C'est une école où il y a huit enseignants et la directrice. Donc j'ai huit collègues, aucun ne pratique la  
9 pédagogie Freinet et personne ne s'est opposé à cette pédagogie parce que ça reste le libre choix des enseignants,  
10 donc ça a été accepté. La première année j'avais CE2, CM1 ici. L'année suivante je me suis arrangé avec  
11 d'autres collègues parce qu'il y avait des cours doubles, j'ai demandé à avoir un temps plus court, ce que j'ai  
12 cette année encore, donc ça fait deux ans, j'ai CE1, CM1, CM2, trois niveaux de classes. Donc ça m'intéresse de  
13 travailler de cette manière-là parce que ça force même si on le fait naturellement dans la pédagogie Freinet, ça  
14 force d'individualiser beaucoup plus l'apprentissage dans la classe. Donc voilà, l'école est particulière, il y a  
15 dans ma classe des gamins sympa pas forcément de très haut niveau mais sympa, des familles aussi et des  
16 collègues charmants.

17 *R : Combien d'enfants dans votre classe ?*

18 D : J'ai 25 cette année.

19 *R : Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ? Où avez-vous été formé ?*

20 D : J'étais dans ce qui n'existe plus ce qu'on appelait l'Ecole Normale en France, qui a été remplacée par  
21 l'IUFM et cette année par l'ESPE. J'étais formé pendant deux ou trois ans à l'époque. Donc dans une Ecole  
22 Normale comme il y avait dans tous les départements ou régions en France. Donc je suis sorti de cette Ecole  
23 Normale avec un diplôme d'instituteur, on a remplacé l'instituteur par le professeur des écoles. J'ai commencé à  
24 enseigner comme on m'avait dit à l'Ecole Normale. Puis très vite après trois ans je m'ennuyais dans ma classe,  
25 je me suis dit que, si je m'ennuyais, je devais aussi ennuyer les gamins. Je me suis dit qu'il fallait tourner vers  
26 quelque chose qui soit une autre façon d'enseigner. Je connaissais déjà la pédagogie Freinet depuis très  
27 longtemps même quand j'étais au lycée. Dans mon stage Freinet j'avais 19 ans, c'était en 1973. Puis je suis  
28 rentré à la fac à Bordeaux, j'ai tenté l'agrégation mais je ne l'ai pas eu, j'ai eu une maîtrise. Puis là j'ai  
29 commencé à devenir un peu moins jeune, quand même après six ans j'ai dit qu'il fallait que je fasse quelque  
30 chose. Alors l'enseignement m'intéressait de toute façon. Donc voilà comment je suis entré à l'Ecole Normale.  
31 Après trois années d'enseignement traditionnel, je me suis dit : il faut absolument que tu trouves autre chose.  
32 Donc j'ai commencé tout seul en tâtonnant un peu. Puis très vite après je me suis approché du groupe  
33 départemental et je ne l'ai pas quitté, j'étais délégué départemental pendant huit ans du groupe 33. Là j'ai passé  
34 la main, je reste au CA, je travaille au CA. Je pense que je ne saurais plus enseigner de façon traditionnelle, faire  
35 des leçons ou des choses comme ça parce que dans la classe aucune matière, il y a les leçons, on se débrouille  
36 avec ce que produisent les enfants. Ils produisent suffisamment pour faire plus que largement le programme,  
37 donc ça va.

38 *R : Est-ce qu'on vous parlait de Freinet à l'Ecole Normale ?*

39 D : Ça a été évoqué dans la matière psychopédagogie et Freinet dans les trois ans j'ai entendu en parler trois fois  
40 peut-être. Dans les IUFM on en entend très peu parler aussi. Pour beaucoup de gens comme Freinet a commencé  
41 à enseigner en 1922 et il est mort en 1966, pour les Ecoles Normales c'est une pédagogie dépassée ; elles n'ont

42 pas vu que l'ICEM nationale a continué à travailler, qu'il y avait des gens instits qui étaient là dedans et ça  
43 continue comme ça de toute façon.

44 *R : Vous m'avez dit que vous avez connu la pédagogie Freinet quand vous étiez au lycée, pouvez-vous me dire*  
45 *quand et comment ?*

46 D : A l'époque j'avais ma petite copine dont les parents étaient tous les deux des instits Freinet. Donc ces  
47 parents, leur fille était dans ma classe, donc je les connaissais bien. J'allais souvent dans leur école et je les ai  
48 vus fonctionner dans leur classe. Ça me paraissait strictement bizarre, je me rappelle que j'avais 17, 18 ans.  
49 Donc je les ai connus pratiquant la pédagogie Freinet avec leurs gamins dans un milieu extrêmement rural. Il y  
50 avait des enfants qui venaient à pied à l'école avec 17 km à faire. Donc le groupe départemental 24 de Dordogne  
51 organisait en 1973 un stage Freinet, un stage régional, parce que c'est aussi une réalité pour les stages régionaux  
52 on était à peu près 600, le régional juste ; c'est le nombre qu'on a au congrès maintenant qui est quand même  
53 international et qui présente 45 pays. Donc il y a beaucoup de gens qui n'ont pas été remplacés en pédagogie  
54 Freinet, ils sont partis à la retraite. Il y a moins de militantisme peut-être aussi maintenant. Je suis quand même le  
55 plus vieux en activité en Gironde en pédagogie Freinet.

56 *R : Pourquoi y a-t-il moins de militantisme aujourd'hui ?*

57 D : Moins de personnes, d'abord il y a des gens qui avaient peur. Par exemple tout le mercredi après-midi je suis  
58 là et tous les dimanches après-midi je suis là parce que je travaille sur tous ces fichiers-là. Chez moi je ne  
59 travaille que sur le texte libre des enfants et des recherches qui ont été faites et c'est tout. Donc ils pensent qu'il y  
60 a beaucoup de travail et je réponds toujours que ce n'est pas beaucoup de travail, c'est beaucoup d'organisation.  
61 Donc ça panique pas mal les gens, ça panique parce qu'on a tous été formés de façon traditionnelle à l'école et je  
62 crois, ça dans la tête, l'école qu'on a connue, elle est héréditaire et ils font les mêmes choses. Même si certains le  
63 racontent, ils ont mal vécu l'école quand ils y étaient et ils reproduisent pourtant les mêmes chemins. C'est aussi  
64 le cas de parents qui viennent me dire qu'ils ont des doutes, mais ils disent notre enfant est heureux à l'école. Les  
65 parents ont peur parce qu'ils ne savent pas qu'est-ce que c'est. Puis ils ont entendu ce qu'on entend depuis  
66 longtemps que dans la classe Freinet les enfants avaient ce qu'ils voulaient et c'est eux qui décidaient tout, ils ne  
67 faisaient pas grand chose. Alors il y a beaucoup d'idées comme ça tenaces qui durent. Tout ça fait un  
68 environnement. Dans notre côté, quand on reste un mouvement alternatif pas mal aussi en même temps parce  
69 que j'ai connu la pédagogie Freinet dans les années 75, 76, 77, c'était très mode après les années 68 parce que  
70 j'étais libertaire. Il y a des gens qui disaient faire la pédagogie Freinet, ils faisaient n'importe quoi dans leur  
71 classe. Ça a vraiment apporté un gros préjudice au mouvement Freinet. Ça a été véhiculé et ça continue pourtant  
72 dans la société. Il vaut mieux peut-être quand même que quelqu'un qui fait la classe traditionnellement bien que  
73 quelqu'un qui se prétend du mouvement Freinet et qui fait n'importe quoi. Donc, c'est pourquoi on a beaucoup  
74 de respect entre nous dans notre école, là chacun a un grand respect de la pédagogie de chacun.

75 *R : Pourriez-vous me parler de votre pratique d'enseignant Freinet ?*

76 D : On peut parler d'abord des outils sociaux qui sont dans toutes les classes Freinet, le temps de parole en  
77 particulier, le quoi de neuf qu'on fait le matin en entrant dans la classe et où les enfants souhaitent, veulent,  
78 peuvent venir raconter des choses qu'ils ont vécues, soit présenter un objet qui leur paraît intéressant pour les  
79 autres. Donc ce temps on le faisait tous les jours, maintenant je ne le fais que le lundi et le jeudi. Donc il y a des  
80 enfants qui lundi racontent le week-end, il y a d'autres qui sont allés voir un objet, qui ramènent des documents  
81 pour les présenter dans la classe. Donc c'est une chose très ritualisée, ils le font devant le tableau là-bas, ils  
82 parlent dans un micro. Alors il y a ce moment-là qui est très important. Il y a les moments de lecture personnelle.  
83 C'est-à-dire, ils fabriquent de petit livre à la main et ils le présentent à la classe. Ensuite, le moment des piliers,  
84 un des piliers de la pédagogie Freinet, je le considère quand même très important, fondamental, c'est le conseil  
85 de coopérative. Donc pour ce conseil de coopérative ils se réunissent dans ma classe tous les vendredi 11h25 ou  
86 11h30, il y a un ordre du jour qui est affiché sur l'armoire, donc les enfants s'inscrivent sur des rubriques, en  
87 gros les propositions qu'ils font pour la classe, ça peut changer le mobilier de place, etc. Ensuite il y a une case  
88 critique, par exemple on critique une telle parce qu'elle a fait quelque chose et on termine par quelque chose plus  
89 positif qui est un remerciement, une félicitation. Autre outil, les correspondances, donc on fait la correspondance  
90 avec une classe CE1, CE2, CM1, CM2 qui se trouve dans le département du Gers à 100 km un peu plus. Donc  
91 on s'écrit soit par mail, on est en train de créer un blog sur lequel les gamins peuvent aller tous les matins, soit  
92 par courriers traditionnels. On fait des lettres individuelles de correspondant à correspondant et des lettres  
93 collectives aussi. Là Freinet est le premier à faire les correspondances en 1922 avec René Daniels, Freinet était  
94 dans les Alpes Maritimes et René Daniels était dans sa classe dans le Finistère. Dans les outils, il y a le texte  
95 libre que produit chaque enfant, chaque semaine. C'est une contrainte de ma part, il faut qu'ils écrivent au moins

96 un texte par semaine. D'autres pratiquent l'atelier bois qui a beaucoup fonctionné l'année dernière. On a  
97 beaucoup de matériel, beaucoup d'outils dans la classe. J'ai mis en place un atelier cette année qui utilise  
98 l'atelier bois pour ceux qui ont des difficultés en maths. L'atelier que j'aime bien, c'est l'atelier de peinture  
99 aussi. Après tous ces fichiers qui sont dans le plan de travail et j'ai oublié de parler du plan de travail qui est un  
100 outil très important. Donc tous ces fichiers, conjugaison, numération-opération, orthographe, etc. Ils ont à faire  
101 dans la semaine selon leurs difficultés. Tous ça est consigné dans le plan de travail. On a aussi le toilettage  
102 textes, le calcul vivant et la création mathématique.

103 *R : Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquez la pédagogie*  
104 *Freinet ?*

105 D : J'ai un inspecteur qui m'avait écrit dans un rapport « je n'ai rien contre la pédagogie Freinet, mais ! » Je lui  
106 ai répondu comme les gens qui disent je ne suis pas raciste mais je me méfie beaucoup. Je n'aime pas trop  
107 entendre ce qui est après le mais. Donc mais il me laissait travailler parce que de toute façon il savait  
108 pertinemment, de toutes manières que c'était accroché sur pas mal de choses. Il m'avait dit la prochaine fois je  
109 viens voir votre cahier journal, j'ai dit vous ne le verrez pas parce que le cahier journal n'est pas obligatoire,  
110 même si j'avais un je ne le montrerais pas. Donc, là il était parti, il n'était pas content. Mais autrement avec des  
111 collègues, oui il y a eu des mots qui n'étaient pas sympas. Une collègue qui avait dit mais ça fait longtemps, elle  
112 disait en conseil des cycles, c'était sur l'orientation d'un gamin pour l'année suivante et elle avait dit qu'on peut  
113 le mettre dans la classe de Daniel, il pourra jouer comme ça. Elle racontait aux gens qu'on ne faisait rien dans la  
114 classe, il y avait du bruit. C'est à peu près la seule fois. J'ai eu des problèmes avec les parents. Une année j'en ai  
115 eu du sévère, c'était l'année où je suis arrivé, ça fait 19 ans. Les parents ne savaient pas que je pratiquais la  
116 pédagogie Freinet. La zone dans laquelle se trouvait l'école il y avait beaucoup d'appartements qui étaient loués,  
117 réservés aux militaires. Donc les militaires et la pédagogie libertaire ça va beaucoup s'entendre. Ce parent est  
118 venu me casser les pieds, il est arrivé même jusqu'à s'emparer du cahier de son fils. Il l'a porté à l'inspecteur  
119 pour voir ce que je faisais dans ma classe. L'inspecteur est venu l'autrefois et il m'a dit c'est quoi ça, j'ai dit je  
120 ne sais rien parce que moi-même un cahier de brouillons comme ça je ne vois pas dans ma classe. Je lui ai dit  
121 choisissez n'importe quel casier, prenez les cahiers. Donc il a bien vu que ce n'était pas ça du tout. Il y a donc  
122 des gens qui se sont permis de faire des trucs comme ça. C'est par rapport aux collègues aussi. Ils parlaient de ce  
123 que je faisais dans ma classe et en réalité ils ne sont jamais venus voir, jamais. En réalité c'était du grand  
124 n'importe quoi, c'était presque de la diffamation. Mais ça n'a pas duré très longtemps, ça était le fil d'une année.  
125 Il y avait un père d'élève je me rappelle, la première rencontre de tous les parents dans ma classe, qui m'a  
126 demandé est-ce que vous pouvez garantir que ma fille restera au top. J'ai dit elle peut le garantir mais moi pas du  
127 tout. Il y a deux parents cette année qui ont retiré leurs élèves de ma classe, de l'école parce que la directrice était  
128 une ancienne du mouvement Freinet et pour elle si vous n'êtes pas content de la classe vous changez d'école.

129 *R : Est-ce qu'il existe aussi des difficultés pour les élèves en pratiquant la pédagogie Freinet ?*

130 D : Les difficultés c'est souvent pour les nouveaux qui arrivent. C'est-à-dire s'organiser dans son travail parce  
131 qu'en fait tout ce qui est en travail personnel. Ils ont un peu de mal à ça parce qu'ils ont l'habitude de leur dire  
132 qu'il faut faire l'exercice numéro de telle page, puis on va maintenant passer à une autre chose. Là c'est vrai ça  
133 perturbe un petit peu.

134 *R : Est-ce que vous échangez avec d'autres vos collègues ici sur la pédagogie Freinet : une pratique, une*  
135 *réflexion, une tranche de vie pédagogique, de vie de classe... ?*

136 D : Non ! Moi je dis quelque fois des choses, des pratiques que j'ai dans ma classe parce que des fois ils disent  
137 ça je n'arrive pas, je ne sais pas trop. Ils ne demandent pas comment je fais mais je leur dis essaye de faire  
138 comme ça, tu va voir que. Mais je ne suis pas là pour leur dire comment faire. Je suis par contre à disposition  
139 s'ils veulent des informations, ça c'est vrai.

140 *R : Quel est pour vous le plus important dans l'idéologie et l'esprit Freinet ?*

141 D : D'abord les échanges qu'on a, c'est-à-dire tout le travail de co-formation parce qu'il m'arrive de chiper les  
142 idées à des gens qui ont trois ans de carrière en pédagogie Freinet, on dit voilà je n'ai pas pensé mais j'essaye de  
143 le mettre en place dans ma classe. Moi je trouve que cette coopération n'est jamais un travail qui soit un travail  
144 du jugement sur des pratiques. On peut dire à quelqu'un dans ma classe je ne fais pas comme ça, je pense qu'il  
145 vaut mieux essayer plutôt ça. C'est des conseils parce que dans toutes les réunions on a un moment qui s'appelle  
146 les urgences où les gens disent je n'arrive pas, qu'est-ce que vous feriez si vous étiez à ma place dans votre

147 classe et ça c'est fondamental et ce qui t'aide. Ça ce que je trouve le plus important dans le mouvement Freinet.  
148 Il y a toujours de l'aide tout le temps et n'importe quand, et ça a toujours été comme ça.

149 *R : Selon vous est-ce que la pédagogie Freinet doit s'inquiéter des problèmes sociaux et politiques ?*

150 D : Bien sûr que oui. Freinet est entré au parti communiste, il voulait changer d'école dans le cadre de  
151 l'émancipation de l'enfant. Donc, il a milité là-dedans, il a fait des conférences, il est allé voir les écoles  
152 anarchistes de Hambourg, etc. Alors le mouvement Freinet était très engagé politiquement.

153 *R : Et actuellement est-ce que c'est toujours le cas ?*

154 D : Toujours, il y a des pédagogues maintenant, pas nouveaux mais ce qu'on appelle la pédagogie sociale.  
155 L'institut qui travaille avec les gamins nourris dans les rues, des trucs comme ça, les Roms notamment et le  
156 mouvement Freinet a une position sur ça, je trouve ça intéressant. Sur le nouveau programme, le mouvement  
157 Freinet était présent dans toutes les réunions avec le Ministre. Il y a une Ministre cet été qui est venue nous voir  
158 aussi. On pèse quand même un peu, pas beaucoup, c'est-à-dire ils nous écoutent dans des choix. Mais ça reste un  
159 mouvement politisé, ça oui. Peut-être un peu moins pour ceux qui démarrent. Moi quand j'ai commencé la  
160 pédagogie Freinet, j'étais à la fédération anarchiste de Bordeaux. Donc engagé politiquement, socialement  
161 énormément aussi, bien sûr que oui.

162 *R : Est-ce que vous avez des responsabilités au sein du mouvement Freinet ?*

163 D : J'en ai eu beaucoup et j'en ai encore. Donc, j'étais délégué départemental pendant huit ans, c'est moi qui ai  
164 présenté le mouvement Freinet. Là on avait des réunions dans le nord de Paris tous les deux mois, on passe deux  
165 jours pour travailler sur des choses particulières. Donc j'ai quitté ça et je suis resté membre du Conseil  
166 d'administration. Après dans le mouvement Freinet au niveau national, je suis membre du secteur maths. Dans le  
167 secteur maths j'ai créé cette année au congrès une branche qui s'occuperait des maths ateliers justement et ça  
168 intéressait franchement les gens, pourvoir faire les maths autrement. Dans les stages après on fait de la  
169 formation, j'anime des ateliers, j'ai animé un atelier dans le congrès cet été. Donc je propose des ateliers, là on  
170 était deux compagnons du secteur maths et aux ateliers souvent étaient une dizaine et une vingtaine de  
171 personnes, dans l'atelier maths on était 93 parce que les gens savent faire du français mais mathématiques ne  
172 savent pas. Freinet n'aime pas faire des mathématiques, il a fait du calcul vivant mais il n'était pas très à l'aise  
173 là-dedans ; autant le texte libre, l'imprimerie et le journal ça tournait, il était moins à l'aise dans ce domaine-là  
174 avec les sorties promenades qui se faisaient avec les enfants pour faire l'observation. Donc c'est les engagements  
175 que j'ai dans le mouvement. Je ne crois pas que je peux faire plus maintenant, ça sollicite quand même pas mal,  
176 je me rappelle quand j'étais délégué départemental je recevais entre 80 et 200 mails par jour.

177 *R : Est-ce qu'il y a des débats politiques au sein du mouvement ?*

178 D : A proprement parler je ne pense peut-être pas. Ça reste quand même un mouvement pédagogique. Il y a des  
179 petits ateliers, ce n'est plus informel. Dans les congrès il y a toujours des moments où des gens viennent parler  
180 de points politiques particuliers. L'autre jour quand la Ministre est venue, il y a eu une sorte de comité d'accueil  
181 des copains anarchistes qui étaient là, qu'ils l'ont attendue avec un discours cinglant quand même. Il y a des  
182 prises de positions officielles comme ça. Il y a des débats à l'interne aussi mais ce n'est pas l'essentiel des  
183 rencontres, mais on essaie de peser sur des décisions des gouvernements, pas que des ministres d'Education  
184 Nationale. On essaie aussi d'être sur la position d'Emmanuel Vals sur les Roms, on a publié des choses dans des  
185 revues, dans des choses comme ça.

186 *R : A votre avis est-ce que tous les enseignants du mouvement Freinet ont les mêmes idées politiques ?*

187 D : Elles se ressemblent. Alors il y en a qui sont plus ultra que les autres, plus encore à la gauche de la gauche,  
188 etc, même dans le mouvement plus anarchisant. Il y en a qui vont encore plus loin que moi par exemple. Ce qui  
189 est intéressant c'est que ça ne nuise pas à nos pratiques justement. Que ces différences sont connues, existent et  
190 ça ne remet pas en cause nos pratiques. On ne peut pas dire que parce qu'il est un anarchiste, il fait ça, non.  
191 Après il y en a qui sont plus vigilants que ça, on a le Nouvel Educateur dans lequel on écrit pas mal de choses  
192 mais ça reste dans le métier quand même.

193 *R : Est-ce que vous participez aussi à d'autres mouvements pédagogiques ou d'autres activités ?*

194 D : Je travaille physiquement à l'OCCE, l'office central de la coopération à l'école. Donc on se connaît, on  
195 s'estime, on se retrouve sur des réunions bien entendu. Là par contre je vois que c'est plus politique sur la prise  
196 des décisions avec les autres mouvements comme le GFEN, le groupe français d'éducation nouvelle, donc ce  
197 sont des groupes, des organisations alternatives aussi. Mais je n'ai pas le temps non plus.

198 *R : Mais faites-vous d'autres pratiques qui n'appartiennent pas au mouvement Freinet dans votre classe ?*

199 D : Non ! Je ne sais plus faire. J'ai tous le matériel Freinet dans ma classe, je n'ai pas de manuel dans ma classe,  
200 aucun bouquin de français, de maths. Donc on travaille avec ce qu'on fait nous.

201 *R : Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ? Le percez-vous comme un mouvement ouvert ?*  
202 *Comment et pourquoi ?*

203 D : Je crois qu'il l'a toujours été. Il y a eu une scission dans le mouvement Freinet en 1959 ou 1960 entre deux  
204 tendances dans le mouvement, c'est-à-dire une tendance qui était plutôt celle de Célestin Freinet très  
205 pédagogique et une tendance qui a été prise par certaines gens qui sont restés freinetistes, ceux qui ont ajouté à la  
206 pédagogie la psychanalyse, donc c'étaient des freudiens et des lacaniens. Donc ça n'a pas plu à Freinet, donc ils  
207 ont été virés parce que c'était son mouvement. Ce sont eux qui ont fondé le mouvement pédagogique  
208 institutionnel, qui ont plutôt tendance effectivement à faire que la classe soit toujours en observation elle-même  
209 en fait.

210 *R : Actuellement ?*

211 D : Je trouve que oui, on n'a jamais exclu quelqu'un. Alors qu'il y a des fois des méfiances mais je crois que ça  
212 tient aux personnes. Moi je me rappelle une fois c'était une intervenante des groupes girondins qui avait des  
213 difficultés avec quelqu'un qui venait observer et se demandait comment ça allait être utilisé. Donc je pense que  
214 ça tient aux personnes en particulier. Dans le groupe girondin je n'ai jamais entendu quelqu'un qui dit il ne faut  
215 pas faire comme ça ou celui-là ne mérite pas parce que on n'est pas chez Montessori, il n'y a pas de label  
216 Freinet. Donc il y a des gens qui sont plus ou moins avancés dans leur carrière, il y a des gens qui pratiquent les  
217 choses différemment, on utilise les mêmes outils mais ce n'est pas de la même façon. Donc je ne pense pas que  
218 ce soit un mouvement fermé, je pense qu'on regrette même de ne pas avoir plus de militants dans le mouvement  
219 Freinet.

220 *R : Selon vous, qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement ? Comment ? Quelles sont les principales*  
221 *évolutions ?*

222 D : Je pense qu'il y a des évolutions qui sont d'ordre technique, c'est déjà tout ce qui est informatique,  
223 numérique, qui sont des outils qu'on utilise presque tous et qu'on n'utilise pas comme tout le monde les utilise,  
224 bien sûr que oui. Je ne fais pas de religion, on l'utilise quand on en a besoin comme on utilise l'imprimerie  
225 quand on en a besoin. Autre évolution, l'abandon de l'imprimerie parce qu'on a maintenant les ordinateurs qui  
226 vont bien plus vite, plus propres, qui font des documents qui sont satisfaisants. Dire que le mouvement Freinet  
227 s'est adapté à la vie de maintenant. C'est un mouvement qui est moins rural et qui l'était aussi, il y a de moins de  
228 moins d'écoles dans les campagnes aussi ou alors c'est regroupé sous forme de RPI. Donc plusieurs villages  
229 vont dans une même école parce qu'il n'y a pas suffisamment d'enfants ou alors tel niveau par exemple, les  
230 maternelles sont dans tel endroit, les CP et les CE1, les CE2 dans un autre village, CM1, CM2 dans un autre  
231 village. Donc ce sont des choses qui ont changé mais qui sont liées à l'économie. Alors il y a moins de ruralité,  
232 de campagne qu'il y avait. Après il y a l'attachement qu'on a à éviter qu'on balance des gens aux frontières  
233 parce qu'on a ces populations dans la classe. On est obligé, petit à petit on s'est habitué à faire en sorte d'intégrer  
234 tout ça dans nos pratiques d'une part et dans nos classes.

235 *R : Comment estimez-vous la place de la nouvelle technologie dans le mouvement Freinet aujourd'hui ?*

236 D : On l'utilise pour faire fonctionner le mouvement déjà lui-même, pour échanger les mails. Après dans les  
237 classes je crois qu'ils le font dans la classe et ça dépend de manière de l'utiliser. Moi je l'intègre comme un outil  
238 de plus. On a eu une formation de trois heures pour les numériques. Il y a des choses qu'on ne sait pas ouvrir,  
239 donc on tâtonne, on fait le tâtonnement expérimental nous aussi.

240 *R : A votre avis comment la pédagogie Freinet essaie de s'adapter au système de l'Education Nationale et à ses*  
241 *changements ?*

242 D : Les changements dans l'Education Nationale le problème, c'est qu'on n'en a pas beaucoup. Les changements  
243 qu'on a eus les derniers datent de 2008, ça a été une régression énorme tant dans les programmes qui étaient  
244 surchargés, les choses complètement inutiles et que les gamins ne peuvent pas suivre. Alors le mouvement  
245 Freinet toujours de toute façon regarde un peu ce qui se passe. Les programmes on les respecte, on les fait parce  
246 que ce qui est dedans on en a besoin. Donc ces programmes ont été alourdis, ça fait un empilement des  
247 connaissances les unes sur les autres sans ce qu'on appelle la transversalité, c'est-à-dire sans le lien entre les  
248 choses. En fait c'étaient des programmes qui par rapport à ceux de 2002 qui étaient plutôt pas mal d'ailleurs,  
249 étaient mal faits. Là on attend de voir parce qu'on va être concertés sur les programmes. Le problème c'est que  
250 ces programmes sont déjà chez les éditeurs, c'est embêtant quand on l'apprend. C'est-à-dire, la concertation c'est  
251 du bidon. Pour moi je ne remplis pas la fiche, c'est clair. Alors on regarde, on est présent par rapport à ce qui se  
252 passe au Ministère de l'Education Nationale, mais au fil du côté social quand même. On est attentif à ça, alors  
253 dire qu'on a du poids dessus ? Un petit peu peut-être mais ce n'est pas énorme. Quand on essaie par le biais du  
254 gouvernement d'entrer dans la formation, dire qu'on pourrait intervenir nous aussi sur les ESPE, pour les écoles  
255 supérieures qui remplacent les IUFM, pour le moment on n'a pas trop de réponses. On nous laisse entendre que  
256 ça se pourrait peut-être, mais tant qu'on n'a pas mis les pieds dedans on ne sait pas trop. Alors on demande de  
257 faire quelquefois la formation, moi j'ai à en faire tous les ans pour les instits qui ne sont pas dans le mouvement  
258 Freinet du tout, ni forcément dans un mouvement pédagogique, mais ce n'est pas enlever du temps de formation  
259 dans l'école, ce n'est pas rémunéré. Donc quand ça les arrange c'est bien. De là à dire qu'on va mettre des gens  
260 comme nous là-dedans, donc ils continuent avec les maîtres formateurs...

261 *R : Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet a un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui ?*  
262 *Est-elle toujours innovante ? Dans quels domaines ?*

263 D : Moi je trouve que oui. Dans le domaine social c'est très innovant, toujours très innovant dans les outils qu'on  
264 fabrique aussi pour les classes. Il y a un gros travail ce qu'on appelle les chantiers-outils, le secteur dans lequel je  
265 travaille. C'est innovant parce qu'on a d'ailleurs un peu dépoussiéré la pédagogie Freinet, c'est-à-dire on n'est  
266 pas resté forcément sur la vie de Freinet. On fonctionne ce qu'il est besoin de faire. Je pense qu'on a plus ou  
267 moins fait ça, on fait, on actualise. Il y a un bouquin qui s'appelait *Actualiser la pédagogie Freinet*, c'est un  
268 séminaire qui a eu lieu sur Bordeaux d'ailleurs il y a une vingtaine d'années, on voit en quoi effectivement  
269 c'était d'actualité justement.

270 *R : Tentez-vous dans votre groupe d'enseignants de discuter certains apports des recherches en éducation, en*  
271 *didactique, etc. ?*

272 D : Oui, moi je fais à travers le biais souvent des stagiaires qui travaillent ici, qui viennent dans ma classe  
273 puisque ils viennent quasiment tous des sciences de l'éducation. Donc, soit c'est Alain Marchive qui nous les  
274 envoie, je le connais depuis longtemps. Donc en fait je lis ses bouquins d'ailleurs. Pour moi les sciences de  
275 l'éducation m'intéressent beaucoup et ça m'a toujours beaucoup intéressé. Après de la part de l'investissement  
276 là-dedans, il y a des gens qui disent juste Freinet ça suffit. Il y a beaucoup de gens soit effectivement docteurs en  
277 sciences de l'éducation qui participent aux congrès par exemple et qui sont d'ailleurs des gens importants. Eux  
278 sont effectivement dans la recherche didactique. Puis le travail qui a été fait dans l'école de Mons Baroeul par  
279 des chercheurs, qui a duré plusieurs années, donc c'est un peu la mise à jour. Une bonne chose qui a été créée  
280 aussi au niveau de l'ICEM, c'est le *Labo de Recherche Coopératif (LRC)*. C'est une instance qui réfléchit un peu  
281 sur nos pratiques et qui vient de sortir un petit fascicule, je n'ai pas acheté depuis longtemps. C'est un collègue  
282 qui a travaillé là-dedans, qui est un professeur des sciences de l'éducation justement et qui est avec une équipe  
283 qui réfléchit sur ça, c'est-à-dire la mise en perspective du mouvement Freinet. C'est-à-dire il y a plus maintenant  
284 de réflexion sur le mouvement et sur toutes les pratiques, quand on fait ça qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'il y  
285 a derrière ? Donc ça c'est quelque chose assez innovant justement dans le mouvement Freinet parce qu'ils nous  
286 rendent compte de leurs travaux régulièrement et ils publient, donc c'est intéressant. Quand tu lis ce bouquin-là,  
287 petit fascicule et ça éclaire quand même ce que tu fais. Je pense que c'est un des apports des sciences de  
288 l'éducation et la didactique.

289 *R : Tentez-vous de profiter de ces apports dans votre classe ?*

290 D : Quand ça m'aide oui et quand ça m'éclaire.

291 *R : Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet ?*

292 D : Je le souhaite brillant. Moi ce que je trouve intéressant, c'est qu'il y a beaucoup de gens nouveaux dans le  
293 mouvement Freinet, beaucoup de jeunes surtout aussi et on les voit dans nos rencontres. Là on a fait le salon du

294 mouvement Freinet, on a organisé deux jours de salon, autour de la vitrine du mouvement girondin et on a eu  
295 beaucoup de monde, des jeunes collègues, des gens qui venaient comme pour savoir ce que c'était et qui  
296 discutaient. Donc ça interpelle beaucoup, on a fait beaucoup de battage, on a fait une émission radio avec  
297 Catherine, avec Valérie, une émission qui était bien entendue, on a fait passer au Sud-ouest des choses, etc. Ma  
298 classe est venue, c'était à Gradignan, à Martinon. En fait une partie était sur la rive droite et l'autre partie sur  
299 Martinon, le lendemain et là on a eu beaucoup de monde. Ça veut dire ça intéresse aussi. Il y a eu une journaliste  
300 qui est venue me voir à la fin de l'année dernière et ça a été sur la pédagogie alternative. Donc c'est bien, il y a  
301 une mouvance là-dedans.

## 2. Les militants rénovateurs

**Lundi 27 octobre 2013**

**Entretien 07**

**Christian (36 ans)**

**12h00-12h51 : 51mn d'enregistrement**

1 *R : Je propose que vous commenciez par vous présenter...*

2 C : J'ai 36 ans, je suis professeur d'école. Je suis sur un poste UPE2A qui s'appelait CLIN avant. Donc je  
3 travaille avec des petits groupes d'enfants non-francophones.

4 *R : Où exercez-vous actuellement ?*

5 C : Je suis en école élémentaire, donc je ne m'occupe pas du tout des enfants de maternelle. Je peux avoir des  
6 enfants d'âge collège à cause du décalage d'âge à l'inscription. J'ai par exemple des Roms qui n'ont jamais été  
7 scolarisés avant, qui peuvent avoir jusqu'à 12 ans et qui sont en dernière année à l'école primaire. Les tranches  
8 d'âge de 6 à 10 ans sont prioritaires. Les groupes sont de 8 à 10 élèves très hétérogènes. Je m'occupe  
9 actuellement de trois groupes, sachant que les enfants fréquentent deux groupes et j'ai actuellement 25 récents  
10 inscrits. Ça évolue au fil du temps, s'il y a des enfants qui déménagent, qui sortent du CLIN en cours d'année.  
11 Donc je m'occupe sur une année scolaire entre trente et quarante enfants. En sachant que tous ces élèves  
12 fréquentent une autre école. Ils viennent avec moi pour une partie de leur temps entre un ou deux jours.

13 *R : Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?*

14 C : Ça fait 10 ans qui est également mon âge professionnel. Depuis que j'ai commencé je ne fais que ça.

15 *R : Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ? Où avez-vous été formé ?*

16 C : J'ai eu la formation de base, la formation initiale à l'IUFM en 2002-2003 qui était presque un motif de  
17 démission pour moi parce que j'ai eu un bilan très négatif de cette formation initiale. Ensuite les formations que  
18 j'ai eues sont plutôt des auto-formations, des formations en situation en classe et dans les groupes Freinet que  
19 j'ai un peu fréquentés au début.

20 *R : Est-ce qu'on vous parlait de Freinet dans la formation ?*

21 C : Je n'ai pas entendu une seule fois le mouvement Freinet dans la formation de l'IUFM, ni sur les TICE, rien sur  
22 le rapport concret à l'informatique en classe. Tout ça était une découverte parce qu'elle existait en ligne et à  
23 travers des pratiques des gens que j'ai pu rencontrer. La formation est totalement absente mais ça tient aussi au  
24 statut de cette pédagogie-là, j'ai l'impression qu'elle est condamnée à une forme de marginalité et  
25 d'expérimentation. Justement il faut être assez convaincu, se convaincre avec la lecture, puis les résultats en  
26 classe pour se lancer dans cette aventure-là.

27 *R : Pouvez-vous me dire quand et comment vous avez connu le mouvement Freinet ?*

28 C : Je le connaissais dès le départ par des lectures en fait. J'ai une formation pas vraiment dans l'éducation, j'ai  
29 deux maîtrises en lettres modernes et en cinéma, mais j'ai toujours travaillé avec des enfants en tant  
30 qu'animateur de centre des vacances, etc, et je me suis intéressé aux mouvements éducatifs. Donc le mouvement  
31 Freinet m'a parlé assez vite et j'ai lu beaucoup de choses, beaucoup de textes, textes Freinet, le texte libre par  
32 exemple.

33 *R : Et après comment êtes-vous entré et engagé dans le mouvement Freinet ?*

34 C : Alors c'est particulier pour moi parce que je suis un peu en marge du mouvement lui-même à cause de mon  
35 poste. Mon travail ne touche qu'une petite partie de ce qui est fait en pédagogie Freinet parce que j'ai pour  
36 mission de travailler sur la linguistique. Donc j'utilise certaines techniques Freinet que j'ai adaptées à mon

37 contexte. C'est les techniques Freinet qui sont de plus en plus développées, c'est l'entretien et le texte libre pour  
38 entrer à la lecture et l'écriture. Mais tout ce qui est fait par ailleurs en classe Freinet complète, il y a plein de  
39 choses que je n'ai pas. J'ai développé énormément d'outils pour les adapter aussi pour les enfants qui ne parlent  
40 pas ou un peu français, donc ça m'a placé en situation de recherche assez solitaire. Je ne participe pas à la vie des  
41 groupes de travail parce que c'est très éloigné de ma pratique.

42 *R : Vous étiez formé par la lecture mais est-ce que vous avez au cours de votre carrière une formation spécifique*  
43 *qui vous a permis de devenir un enseignant Freinet ?*

44 C : Non, j'ai observé. J'ai eu la chance dans ma première année en 2003 de pouvoir aller observer l'école Freinet  
45 de Mons-en-Bareuil et l'école d'Hélène Boucher, c'est les écoles qui sont sur le projet Freinet. Donc il y a  
46 vraiment un effet de cohérence à l'échelle de toute la scolarisation en primaire, maternelle en plus et j'ai observé  
47 ça et c'était deux jours d'observation qui ont été plus précieux pour moi qu'un an en IUFM. J'ai pu observer les  
48 principes en place, voir les situations de classe, voir les supports, discuter avec les enseignants. C'était assez  
49 décisif. Donc c'est plutôt la chance d'être arrivé dans une circonscription où il y avait une école Freinet et  
50 d'avoir un inspecteur aussi, une hiérarchie qui était favorable à l'expérimentation. Si j'avais eu un poste dans une  
51 autre circonscription où ils m'avaient demandé tout de suite... des trucs ultra didactiques, etc, j'aurais pas eu la  
52 même capacité d'invention...

53 *R : Vous n'aviez donc pas fait des stages ?*

54 C : Des stages pendant les vacances, je n'ai jamais fait ça à cause de mes pratiques. Si j'arrête la CLIN j'envisage  
55 d'utiliser ce vivier extraordinaire d'enseignants qui prennent en charge eux-mêmes la formation des autres. Puis  
56 j'adore l'état d'esprit. Mais je ne fais pas des stages parce que j'ai un poste un peu particulier pour le moment.

57 *R : Vous pratiquez donc certaines techniques Freinet au cours de 10 ans, alors avez-vous rencontré des*  
58 *difficultés au cours de cette carrière parce que vous pratiquez la pédagogie Freinet ?*

59 C : Par chance non. Je suis très conscient que c'est le cas de la plupart des gens. Pour moi, j'ai vécu dans un  
60 microclimat très favorable dans cette circonscription parce que Jean Rebergiler qui est l'inspecteur est également  
61 adhérent du mouvement Freinet ; je pense que c'est assez unique ce cas-là dans l'Education Nationale. Il a  
62 permis la création de la seule école Freinet de la région une des rares en France. Donc bien sûr qu'il m'a conforté  
63 dans mon choix. A partir de 2005 j'ai étendu mon intervention à la circonscription d'à côté, une circonscription  
64 plus traditionnelle qui a un fonctionnement plus habituel et là j'avais déjà sûrement des expériences pour pouvoir  
65 justifier ce que je faisais. J'ai l'impression que c'est très difficile pour les enseignants Freinet d'être un  
66 enseignant débutant en méthodes Freinet. Après une fois qu'on est expérimenté, qu'on tient son fonctionnement  
67 et qu'on peut le justifier, l'institution sort du désaccord complet. Mais le problème c'est pouvoir débiter. Moi  
68 j'ai eu la chance de pouvoir débiter, il y a beaucoup d'enseignants à qui je montre ce que je fais, ils disent que  
69 oui c'est vrai on peut motiver énormément les gamins, on peut progresser. Moi je n'ai pas le droit de faire ça.  
70 L'inspecteur n'a pas trouvé ça sérieux, ce n'est pas ce qu'on demande. C'est l'ambiguïté de la liberté  
71 pédagogique. La liberté pédagogique peut aller jusqu'à Freinet mais on exige des enseignants Freinet qu'ils  
72 soient expérimentés. Seulement tous les enseignants quelles que soient les méthodes qu'ils choisissent de mettre  
73 en œuvre doivent pouvoir tâtonner. Au congrès de Villeneuve c'était sur l'enfant auteur et je pense que pour que  
74 l'enfant soit auteur dans sa classe, il faut que l'enseignant de la classe ait l'occasion d'être auteur lui-même de  
75 ses pratiques. Je crois que l'enseignant auteur va avec une liberté pédagogique, ce n'est pas une liberté de  
76 principe mais à laquelle on accorde réellement un droit à la liberté pédagogique, c'est la liberté de se tromper  
77 dans les premières années, dans les choix et de pouvoir tâtonner avec des maîtres expérimentés, avec des  
78 échanges, avec un encouragement aussi positif. Je pense qu'il doit y avoir une bienveillance, une confiance qui  
79 est accordée aux gens qui s'engagent sur ce chemin, qui vivent des côtés difficiles mais vraiment stimulants et  
80 efficaces avec les enfants.

81 *R : Est-ce que vous échangez avec d'autres sur la pédagogie Freinet : une pratique, une réflexion, une tranche*  
82 *de vie pédagogique, de vie de classe... ?*

83 C : Oui, il y a énormément d'échanges. Moi je suis plutôt à l'interface mais moins avec les enseignants Freinet  
84 parce que j'ai l'impression d'avoir utilisé certaines techniques pour essayer de les servir en classe et de les  
85 populariser plutôt en classe ordinaire autant les dispositifs comme les miens, CLIN ou UPE2A. Je suis vraiment  
86 à l'interface du milieu ordinaire et du milieu Freinet. C'est plutôt montrer, puis le fait d'avoir tous mes élèves,  
87 tout avoir en ligne, on n'est pas sur des déclarations d'intention, on est sur le concret du travail d'élève. Donc le  
88 site est assez visité, je l'ai créé en 2005, c'est un patrimoine de classe en ligne, il y a énormément de choses à

89 visiter et j'ai beaucoup de retour par le site. Le site aussi m'a amené à écrire quelques articles mais pas beaucoup  
90 pour le CNDP, pour les *Cahiers Pédagogiques* notamment. Pour moi c'était une occasion de mettre sur papier  
91 clairement ce qui a été inventé dans ma classe ; ensuite avec la mise en ligne de ces documents, ça a permis aussi  
92 aux gens d'aller un peu plus sur ce qu'ils peuvent voir sur le site. J'ai des échanges là réguliers, je participe de  
93 temps en temps à des formations, j'ai des petites interventions comme ça qui sont plutôt la direction des  
94 enseignants du B2i.

95 *R : Comment définiriez-vous l'idéologie et l'esprit Freinet ?*

96 C : Je ne sais pas, il y beaucoup de choses dans les textes qui sont vraiment intéressantes. Mais l'essentiel pour  
97 moi dans ma pratique, c'est de penser profondément que l'enfant a la même nature que nous, c'est une idée qui  
98 me paraît très forte et de ne pas dissocier l'enfant de l'élève et de miser sur l'authenticité de l'acte. C'est le  
99 rapport à l'authentique pour moi le plus essentiel. Pouvoir dire qu'un élève qui est formé à l'école et que tout ce  
100 qui est en lien avec son enfance et sa globalité peut avoir une place, on peut le transformer en travail, en partage  
101 et en progrès commun. C'est autour de l'authenticité. Mais l'authenticité des enfants et l'authenticité vis-à-vis  
102 d'eux-mêmes, le texte libre permet ça et aussi l'authenticité de la situation pédagogique concrète. Le fait d'avoir  
103 non des petits tâches scolaires qui tournent d'une seule petite compétence, mais d'avoir des actes le plus  
104 complets et authentiques possibles. Aussi ce qui est très important pour moi c'est la notion de réponse  
105 pédagogique, c'est l'intervenir, le fait de créer un maximum de situations et je pense que l'enseignant est avant  
106 tout un créateur des situations, comme ça je conçois les moments de l'emploi du temps de la journée, je conçois  
107 les situations que je mets en place dans la classe qui est le garant de cette institution et aussi une réponse  
108 pédagogique. J'ai l'impression qu'il y a deux familles d'enseignants, il y a les enseignants qui aiment parler aux  
109 enfants et les enseignants qui aiment entendre les enfants parler et moi clairement je suis dans cette famille-là.

110 *R : Selon vous est-ce que la pédagogie Freinet doit s'inquiéter des problèmes sociaux et politiques et participer*  
111 *à la vie sociale et politique ?*

112 C : Oui, le projet Freinet est un des plus intéressants par son côté social. Ils veulent travailler pas uniquement  
113 avec des gens qui choisissent ça, qui sont des écoles qui pratiquent une sélection scolaire par l'inscription, par  
114 l'argent comme la pédagogie Montessori ou Steiner par exemple qui ont souvent leur contrat qui est souvent  
115 payant. Là on veut travailler directement dans la transformation de l'école pour transformer la société et  
116 permettre réellement de prétendre et produire des textes. On veut que les enfants puissent être autonomes, avoir  
117 l'esprit critique des citoyens. En fait on fait une école qui permet à ça. Pour moi la problématique Freinet c'est  
118 de prendre les textes au pied de la lettre pour faire travailler les enfants dans ce sens-là et dans la dimension très  
119 sociale, pro-sociale de l'éducation qui n'a pas vraiment d'occasion de s'épanouir dans un grand nombre de  
120 cadres du système éducatif. Je pense qu'on devrait prendre sérieusement la pédagogie Freinet comme une  
121 proposition concrète de développer les comportements sociaux, pro-sociaux des enfants, les futurs citoyens.

122 *R : Est-ce que votre engagement au mouvement Freinet est seulement pédagogique ou aussi politique ?*

123 C : Il est pédagogique. Pour l'engagement au mouvement Freinet je suis adhérent à l'ICEM mais j'y ai été tard.  
124 Ce n'est pas identitaire pour moi le faire d'être vraiment dans le groupe Freinet, je fréquente peu les gens, je ne  
125 participe pas au groupe actuellement, donc je suis vraiment sur la pédagogie moi à cent pour cent. Je n'ai pas  
126 forcément l'occasion d'articuler ça avec un discours politique et je pense d'ailleurs que ça affaiblirait ma  
127 proposition pédagogique. Je crois qu'il y a une émancipation inhérente aux pratiques pédagogiques. Elles  
128 seraient encore aujourd'hui assez innovatrices et vraies révolutionnaires si elles étaient un peu généralisées. Mais  
129 je ne suis pas vraiment partisan d'un bouleversement politique attendu. Je veux juste permettre aux enfants  
130 d'accroître leur territoire, de faire des apprentissages réellement profonds et durables chez eux, de leur permettre  
131 de développer leur esprit critique, leur autonomie, leur créativité. Ça me semble être un motif suffisant.

132 *R : Est-ce que vous participez aussi à d'autres mouvements pédagogiques ou d'autres activités ?*

133 C : Non, ce qui est intéressant dans mon poste c'est que je suis amené à discuter avec plein de gens qui ont plein  
134 de pratiques différentes. C'est vraiment une richesse pour moi. La quarantaine d'enfants que je peux suivre  
135 fréquentent une quarantaine de classes et je vais dans chacune de ces classes où je rencontre tous les enseignants.  
136 Donc je connais tous les enseignants du secteur où je travaille. Moi je suis sur le principe de la proposition et non  
137 pas de la contre-proposition, mais vraiment essayer de réagir en complémentarité, je suis pour le soutien  
138 linguistique. Donc je dois aider et ce que je propose doit être prudent. Parfois les enseignants des classes  
139 ordinaires s'approprient le travail, tous les textes libres sont en ligne donc ils peuvent revenir avec les élèves sur  
140 les textes libres, les partager avec la classe. Parfois il n'y a pas toute l'appropriation. Ça c'est intéressant parce

141 que ça m'amène à avoir une référence toujours, plutôt qu'une pratique moyenne en classe et faire des  
142 propositions par petites touches.

143 *R : Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ? Le percez-vous comme un mouvement ouvert ?*  
144 *Comment et pourquoi ?*

145 C : Je n'ai pas vraiment de vision globale. Je pense que le mouvement est complexe. A l'intérieur même du  
146 mouvement il y a des tensions et des visions différentes. Je suis juste abonné aux listes de diffusion ICEM IAEM  
147 que je regarde de temps en temps. Je vois à peu près ce qui se passe autour de l'école Hélène Boucher et ce que  
148 j'ai pu observer au congrès, j'ai l'impression que par moments il peut y avoir des victimes de son isolement et du  
149 mépris institutionnel. Ça existe depuis des générations d'enseignants. On est quand même sur des pratiques qui  
150 ont presque cent ans aujourd'hui. Ça fait 3 ou 4 générations d'enseignants Freinet qui sont tout le temps  
151 condamnés à être en marge, à l'expérimentation et ça peut créer des sensations d'isolement, donc, par rapport au  
152 milieu extérieur qui peut parfois être tendu. C'est sûr que c'est différent d'être en mode coopératif complet, avec  
153 en face des logiques de discours magistral, avec des micros tâches, des compétences ultra segmentées. Il y a des  
154 oppositions et les conditions des discussions ne sont pas tellement bien parce que le mouvement pédagogique est  
155 toujours une exception.

156 *R : A votre avis comment la pédagogie Freinet essaie donc de s'adapter au système d'Education Nationale et à*  
157 *ses changements ?*

158 C : J'ai l'impression que le mouvement Freinet tient sa propre ligne qui est en tension avec les programmes qui  
159 changent tout le temps et le fonctionnement de l'école. Mais elle a une cohérence beaucoup plus forte parce  
160 qu'une cohérence dans le temps. Les techniques Freinet restent encore d'actualité, elles sont encore utilisées  
161 aujourd'hui tandis que le programme de l'Education Nationale change tout le temps. Je pense que la tension se  
162 fait sur les programmes et les moyens d'y parvenir. Une dernière réunion que j'ai fait à l'école Concorde, il y  
163 avait Agnès, Nicolas et Daniel, ils avaient parlé d'un document avec une liste des attendus de l'école et les  
164 programmes d'un côté, et de l'autre côté ce que je faisais et ce qui se passait concrètement dans les classes  
165 Freinet pour répondre à tel ou tel point du programme. Je trouve qu'un document comme ça est très utile pour  
166 dire oui on respecte bien les attendus de l'Education Nationale mais on prend d'autres chemins pour y parvenir.  
167 Je pense que le mouvement Freinet plutôt a essayé de conserver sa cohérence interne et un rapport de  
168 justification avec le premier programme. Moi je me souviens en 2003 quand je suis allé à l'école Freinet de  
169 Mons j'avais été stupéfait par les recherches mathématiques de Marcel Taurel. A l'IUFM on avait présenté la  
170 méthode Ermel qui était un des rares trucs que j'avais appris, j'ai trouvé ça intéressant et j'avais dit à Marcel  
171 Taurel : là on sent que les enfants cherchent sans savoir ce qu'ils cherchent, il y a plein de notions que tu dois  
172 rater au CM1 quand même, il y a plein de trucs, la fraction, les grands nombres. Donc il m'avait montré que sur  
173 une année de recherche tous les problèmes du programme étaient là. Mais ça suppose de la part de l'enseignant  
174 d'avoir intégré les programmes très fortement pour garder à l'œil les moments où ça émerge dans le groupe  
175 classe pour que tout soit effectivement traité. Je pense quand c'est traité à partir des produits des élèves ça à une  
176 incidence bien plus forte pour tout le monde que si c'est uniquement l'enseignant qui fait tel ou tel point du  
177 programme.

178 *R : Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet a un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui ?*  
179 *Est-elle toujours innovante ? Dans quels domaines ?*

180 C : Moi je me méfie du terme innovation parce que ça par exemple c'est l'école moderne et l'école nouvelle, on  
181 parle de pédagogie mais ça a déjà cent ans. Je me méfie de l'innovation au sens l'innovation pour l'innovation, il  
182 faut que ça soit nouveau et que ça surprenne. Je pense que c'est toujours nouveau cette proposition-là parce  
183 qu'elle est très peu appliquée. Pour moi c'est plutôt la question de la cohérence interne de ce qu'on propose.  
184 L'innovation ça peut être d'oser des anciennes propositions ; l'innovation me parle pas mal parce que je suis sur  
185 ce créneau-là. On me sollicite pour l'innovation avec le rapport aux nouvelles technologies. C'est vrai que les  
186 nouvelles technologies augmentent le choix. On a un choix d'actions, d'activités qui est plus important qu'à  
187 l'époque où on avait juste l'imprimerie et le facteur et ça sûr que là on peut faire des choses énormes. Moi j'ai  
188 des projets Internet avec des classes, on peut échanger des vidéos, faire des photos reportages croisés, j'ai des  
189 collections vidéos de toutes les langues. Ça c'est des projets que les technologies aident mais il y a aussi plein de  
190 choses qui sont présentées comme l'innovation juste parce que c'est technologique et dans le contenu ce n'est  
191 pas du tout innovant, intéressant. C'est juste parce que l'ordinateur est présenté comme innovation, on reste sur  
192 des transmissifs, on n'utilise pas l'authenticité de l'expression et de l'expérience. Ça peut être innovant sans  
193 utiliser l'ordinateur, juste avoir les pratiques Freinet, même avec l'imprimerie.

194 *R : Comment estimez-vous la place de la nouvelle technologie dans le mouvement Freinet aujourd'hui ?*

195 C : J'ai l'impression que ce n'est pas aussi investi que ça pourrait l'être, ça c'est une surprise. Comme j'ai fait le  
196 site en 2005, j'ai commencé comme pour le reste à regarder ce qu'ils faisaient en ligne et je n'ai pas trouvé  
197 grand-chose. Par exemple pour l'idée de numériser le texte libre et d'avoir les patrimoines de classe en ligne, je  
198 n'ai pas d'exemple, je n'ai pas vu d'exemple de gens qui essaient vraiment, qui transfèrent tous leurs cahiers en  
199 ligne. Alors que ça aurait des avantages dans les relations école familles, dans l'appropriation par le groupe de  
200 textes de chaque enfant, un avantage aussi sur le multimédia, sur le fait que ce n'est pas uniquement les textes et  
201 leurs brouillons dans les cahiers mais aussi la voie de l'enregistrement de la lecture. On garde la voie des  
202 différents âges de la vie, des choses qui sont précieuses au niveau affectif, au niveau de la construction du  
203 parcours. Dans la liste de diffusion j'ai déjà proposé de réfléchir là-dessus. J'avais proposé dans le groupe de  
204 travail, j'ai dit : si vous voulez qu'on fasse une journée là-dessus avec des enseignants volontaires allons-y, mais  
205 il n'y a pas eu trop de réponses. Je pense que pour vraiment vivre le mouvement Freinet, la base, c'est comme  
206 dans la classe, c'est la base de la coopération qui doit être là. Après, le fonctionnement par mail, par site Internet,  
207 c'est un accompagnement mais le mouvement existe à partir du moment où on va régulièrement dans les groupes  
208 de travail, ce que je ne fais pas pour le moment.

209 *R : Comment présenter le lien entre vos travaux concernant les TICE et la pédagogie Freinet ?*

210 C : Probablement naturel. Il n'y a pas un changement de nature. Pour moi je pense que si Freinet était  
211 aujourd'hui en classe, il utiliserait naturellement l'ordinateur, l'Internet plutôt que les moyens de son époque.  
212 C'est un rapport aux technologies, il n'y a pas un rapport pro technologique ou bien anti technologique dans la  
213 pédagogie Freinet. C'est une chose que j'aime beaucoup, c'est très ouvert. On a par rapport aux autres  
214 mouvements pédagogiques que j'ai un peu regardé, on maîtrise énormément l'environnement comme Montessori  
215 et Stener, là on propose quelque chose qu'on peut prendre mais dans les technologies il y a plein de choses qui  
216 font sens. Je ne pense pas qu'il y ait par principe une opposition aux TICE, aux nouvelles technologies, il y a un  
217 usage qui est lié plus ou moins à la pratique des enseignants eux-mêmes.

218 *R : Quelles sont vos ressources ? Tentez-vous de lire des ouvrages, des recherches en Sciences de l'éducation*  
219 *sur l'usage des TICE ?*

220 C : Assez peu, je travaille beaucoup par ce que je trouve en ligne, par des exemples qui me donnent des idées,  
221 par mimétisme et émulation avec les autres personnes qui bricolent sur Internet. Après je théorise un peu, mais je  
222 suis souvent déçu, c'est ponctuel, je ne lis pas de gros bouquins théoriques dont j'extrait quelques idées  
223 pratiques. J'ai beaucoup d'idées de pratiques en fait, après j'essaie une fois qu'elles s'installent vraiment dans la  
224 quotidienneté de l'enseignement, là je commence à avoir des attentes théoriques. Par exemple cette idée de texte  
225 libre numérisé au jour le jour, il y a eu plein d'étapes, on voit bien dans le site sur l'archive tout en bas en 2006  
226 le premier texte en ligne. Donc il y a plein de choses, d'abord j'ai relié les textes à la journée, au temps et après  
227 j'ai fait par groupe, tous les textes de chaque groupe était mélangés au fur et à mesure du temps. Là je suis arrivé  
228 en forme de time line comme ce que font les gens sur Facebook, c'est par enfant et pour une continuité  
229 temporelle. Je vois que c'est comme ça que ça marche le mieux et là maintenant c'est très important et ça  
230 m'intéresse de théoriser un petit peu. J'ai lu quelques textes sur l'écriture de soi, sur la biographie langagière, sur  
231 ce genre de choses et là c'est la théorie qui entre en réseau, en résonance avec ma pratique. Mais c'est toujours  
232 ma pratique qui est avant le besoin théorique.

233 *R : Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet ?*

234 C : Je n'en sais rien. J'avais un peu d'espoir avec les premières déclarations de Vincent Peillon sur la refondation  
235 pour l'école. Ça allait dans le sens d'une refondation pédagogique. Je pense qu'on focalise sur la question des  
236 moyens et des programmes, mais on peut aussi faire des choses inefficaces avec plus de moyens, on peut faire  
237 des choses inefficaces avec des très bons programmes aussi. Donc j'avais l'espoir qu'on prenne enfin  
238 sérieusement ces questions-là au niveau de la formation initiale, au niveau de la formation continue et des  
239 signaux positifs que l'institution pourrait donner en faveur des enseignants qui s'engagent dans cette voie-là. Je  
240 ne sais pas, je n'ai pas envie d'être déçu complètement tout de suite ; mais depuis que je suis enseignant, je suis  
241 assez convaincu. J'ai l'impression qu'on est condamné, qu'on est en marge et c'est vraiment dommage. C'est  
242 vraiment dommage, pas juste au nom de l'idéologie ou des idées politiques qui ont des derrières pédagogiques  
243 mais pour l'efficacité de cette pédagogie elle-même. Moi j'ai vu un bouquin de Sylvain Connac « *Apprendre*  
244 *avec la pédagogie coopérative* », c'est un bouquin extrêmement bien fait, très basé sur plein des techniques

245 Freinet, c'est les éléments utiles concrets qui montrent que c'est possible, qu'on peut dire c'est une bonne idée et  
246 les gens ont envie d'y aller. Mais ça va bien se passer si on prend un peu sérieusement la question de la  
247 formation. La masterisation de la formation prof pour moi est une catastrophe sous Sarkozy, j'ai l'impression  
248 que c'est encore trop dépendant de la fac, j'aimerais que la base de la formation initiale soit vraiment la  
249 pédagogie, qu'est ce qu'il se passe dans une classe, comment on dispose. Tout ce qui se passe dans les classes a  
250 du sens. Qu'on parle de ça, qu'on parle de la salle de classe concrète pour arriver à la théorie, plutôt de la  
251 théorie qui tourne sur elle-même, et après on a des gens qui sont totalement déconnectés du réel et qui n'osent  
252 pas s'autoriser de devenir auteurs eux-mêmes de leurs pratiques. J'ai eu la chance de le faire à cause de la  
253 particularité de mon poste et la bienveillance de ma hiérarchie. C'est très rare ça.

**Mercredi 09 octobre 2013**  
**Entretien 08**  
**Sophie (39 ans)**  
**10h00-10h45 : 45mn d'enregistrement**

- 1 *R : Je propose que vous commenciez par vous présenter, votre nom, âge, grade ou profession, situation*  
2 *actuelle... ?*
- 3 S : J'ai 39 ans, actuellement je suis professeur des écoles dans une classe multi-âges avec des enfants de deux à  
4 six ans.
- 5 *R : Où exercez-vous ?*
- 6 S : C'est dans une école rurale, dans un tout petit village dans la montagne, il n'y a que deux classes. Moi dans  
7 une classe avec 14 élèves et j'arrive dans cette école.
- 8 *R : Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?*
- 9 S : Depuis septembre 2000.
- 10 *R : Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ? Où avez-vous été formé ?*
- 11 S : J'ai reçu une formation à l'IUFM de Perpignan et l'IUFM de Carcassonne.
- 12 *R : Est-ce qu'on vous parlait des pédagogies nouvelles (pédagogie Freinet, etc.) dans la formation que vous*  
13 *avez faite à l'IUFM ?*
- 14 S : A l'IUFM et dans la formation officielle pas du tout.
- 15 *R : Après au cours de votre carrière avez-vous fait une autre formation ?*
- 16 S : Officiellement nous avons des ateliers pédagogiques 18 heures par an tous les ans. Sinon je fais partie d'une  
17 association et je suis des stages d'autoformation, celle de l'ICEM pédagogie Freinet, notamment des réunions  
18 mensuelles entre quatre et sept heures par mois ; ça dépend de l'association qui organise des stages, plusieurs  
19 stages par an. Et la deuxième association celle du CRAP-*Cahiers Pédagogiques*, je fais un stage d'une semaine  
20 tous les ans au mois d'août.
- 21 *R : Qu'est-ce qui a vous aidé à être une enseignante innovante ?*
- 22 S : Ce qui m'a poussé, c'est d'avoir des classes avec plusieurs âges d'enfants. Des classes où il y avait au  
23 minimum trois âges et au maximum cinq âges différents dans ma classe, des classes multi-âges, multi-niveaux.  
24 J'avais une formation qui ne me portait pas de réponse puisque à l'IUFM, on a une formation surtout pour des  
25 classes où il n'y a qu'un seul niveau d'âge. En ayant ces classes à plusieurs niveaux, je me suis rendue compte  
26 que ma formation n'était pas adéquate, j'étais obligée de différencier sur les différents âges puisque les enfants  
27 ne savent pas faire la même chose, ils n'ont pas la même connaissance, il fallait que je m'adapte. La formation  
28 que j'ai eue, c'est par les réseaux sociaux. Alors à l'époque c'était au début de l'année 2000. Je me suis surtout  
29 tournée vers l'Internet et vers les blogs d'enseignants qui avaient comme moi des classes avec plusieurs âges, qui  
30 publiaient des articles pour expliquer comment ils fonctionnaient. Je suis rentrée en contact avec eux par  
31 l'intermédiaire du courriel. J'ai participé à la liste de diffusion où on échangeait nos pratiques et j'ai fini par  
32 rencontrer ces gens, j'ai eu la possibilité d'aller voir comment fonctionnait une classe parce que nous avions des  
33 vacances décalées.
- 34 *R : Qu'est-ce qu'innover veut dire, selon vous ?*
- 35 S : Faire autrement, trouver des nouvelles solutions, des nouvelles pratiques, s'adapter aux publics.
- 36 *R : Pensez-vous que le système français actuel encourage l'innovation pédagogique ?*
- 37 S : Ça dépend, dans le discours on dirait oui, le discours de Vincent Peillon depuis justement le *Forum des*  
38 *enseignants innovants* en juin 2012, nous laisse penser que oui, mais sur le terrain ce n'est pas toujours facile. Ça  
39 dépend des endroits, chez moi je n'ai pas trop de problèmes, mais il y a des collègues qui rencontrent des

- 40 difficultés, les institutions les empêchent de mettre en place des choses différentes.
- 41 *R : A quel moment et dans quel domaine innovez-vous plus particulièrement ?*
- 42 S : Dans l'apprentissage de la lecture avec l'utilisation des nouvelles technologies, avec l'utilisation des réseaux  
43 sociaux. Dans l'apprentissage de la langue française avec les petits, je m'appuie sur les nouvelles technologies  
44 pour les photographier, puis les faire parler à partir des photographies. La tablette par exemple, est un outil qui  
45 permet de voir très rapidement les photos et puis faire parler les petits tout de suite sur ce qu'ils ont fait. Je  
46 travaille aussi avec les nouvelles technologies dans le langage, mais la musique aussi, on s'enregistre en chantant  
47 ou en parlant ; voir s'ils parlent correctement, c'est essentiel pour l'instant dans ma classe.
- 48 *R : Combien de fois avez-vous participé au Forum des enseignants innovants ? Comment ? Pourquoi ?*
- 49 S : J'y ai participé une fois. Comment, j'y ai participé en juin 2012 et j'ai proposé ma candidature en mars 2012.  
50 Pourquoi, pour pouvoir rencontrer d'autres enseignants au Forum, des enseignants innovants parce que pour y  
51 aller il fallait forcément présenter un projet. Mon but était de rencontrer d'autres enseignants qui avaient d'autres  
52 manières de faire la classe. Je rencontre déjà beaucoup via les associations des enseignants qui font des choses  
53 différentes, mais j'avais envie de sortir de certaines pratiques.
- 54 *R : Quel était votre projet pour ce Forum ?*
- 55 S : C'était un projet qui s'appelait « Rando philo » qui n'avait rien à voir avec les nouvelles technologies puisque  
56 c'était un projet d'atelier philosophique avec des enfants de sept à dix ans. C'était de faire échanger les enfants  
57 sur des questions philosophiques et surtout aider les enfants, les petits parleurs à prendre la parole.
- 58 *R : Quelles sont vos ressources pour l'innovation ?*
- 59 S : Ma ressource principale est Twitter parce que j'y vais quotidiennement et je discute avec des enseignants qui  
60 sont comme moi, se posent des questions. On échange, ils m'envoient vers des sites ou des références littéraires  
61 qui me permettent d'avancer dans ma pratique. J'utilise essentiellement un site qui s'appelle « Maternelle »  
62 parce que c'est les pratiques différentes pour la maternelle.
- 63 *R : Tentez-vous de profiter des apports des recherches en sciences de l'éducation, de la didactique ?*
- 64 S : Oui, je lis beaucoup de choses comme « Apprendre avec la pédagogie coopérative » de Sylvain Connac,  
65 « Apprendre à lire » de Stanislas Lanne, les ouvrages de Serge Boimard.
- 66 *R : Vous m'avez dit que vous échangez avec les autres enseignants sur Twitter, mais est-ce que vous avez créé  
67 un blog, un site pour diffuser vos pratiques ?*
- 68 S : Oui, j'ai un blog. L'adresse est « Rando philo » chez le world press et il s'appelle en tête « La classe  
69 coopérative d'Aude Corbières ». C'est un blog sur lequel je parle de mes pratiques, je peux diffuser des  
70 documents, mais actuellement il est très peu actif parce que j'arrive dans une nouvelle classe et je consacre tout  
71 mon temps à la préparation de la classe, mais le but est d'alimenter ce blog pour diffuser mes pratiques.
- 72 *R : Quel est selon vous le mouvement pédagogique le plus innovant aujourd'hui ?*
- 73 S : ICEM-pédagogie Freinet
- 74 *R : Quelle le rôle du mouvement Freinet dans l'innovation aujourd'hui ?*
- 75 S : On diffuse la pratique par l'intermédiaire de sites Internet et de publications manuelles comme *Le Nouvel*  
76 *Educateur*, des groupes de recherches qui ont toujours été mis en place dans certains départements. Il diffuse ses  
77 pratiques par l'intermédiaire de site comme ICEM, par l'intermédiaire de sites locaux, le groupe ICEM 34 par  
78 exemple, il diffuse énormément de choses. Puis, il y a les groupes locaux qui réfléchissent sur les actions  
79 particulières, qui publient des fichiers. Il y a aussi des militants qui publient des livres pédagogiques.
- 80 *R : Croyez-vous que dans le cadre du mouvement Freinet on a des enseignants qui essaient d'innover à partir de  
81 l'esprit Freinet ?*
- 82 S : Etre un enseignant Freinet, si vous allez dans la classe Freinet vous verrez des choses différentes d'un  
83 enseignant à l'autre. Il y a un cadre des valeurs, des techniques, mais d'un enseignant à l'autre, d'une classe à  
84 l'autre en fonction du public, en fonction de l'âge de l'enfant, en fonction du niveau culturel social des enfants,

- 85 ça va être différent et l'enseignant Freinet va forcément innover parce qu'il va s'adapter à sa classe.
- 86 *R : Pouvez-vous me dire quand et comment vous avez connu le mouvement Freinet ?*
- 87 S : Par la lecture d'un ouvrage de Sylvain Connac et c'est par là que j'ai commencé. J'ai pu prendre contact avec  
88 lui et c'est lui qui m'a donné les coordonnées du responsable Freinet de mon département.
- 89 *R : Après comment êtes-vous entrée et engagée dans le mouvement Freinet ?*
- 90 S : Alors je suis allée aux réunions, puis ensuite aux stages.
- 91 *R : Pourriez-vous me parler de votre pratique d'enseignant Freinet ?*
- 92 S : La méthode naturelle de lire-écrire, après tout ce qui est organisation de la classe, conseil, Quoi de neuf,  
93 atelier philo, correspondance scolaire, journal.
- 94 *R : Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquez la pédagogie  
95 Freinet ?*
- 96 S : Bien-sûr, de la part des parents, l'incompréhension de ce qui est mis en place, ça allait jusqu'à la  
97 confrontation, l'agression d'un parent d'élève. J'ai eu des élèves qui ont quitté l'école, j'étais enseignante unique  
98 de l'école et les parents d'élèves ont retiré leurs enfants de l'école parce que j'utilisais ces techniques.
- 99 *R : Est-ce que vous échangez avec d'autres collègues sur la pédagogie Freinet : une pratique, une réflexion, une  
100 tranche de vie pédagogique, de vie de classe... ?*
- 101 S : C'est essentiellement sur les champs des pratiques, c'est sur les champs des difficultés rencontrées avec les  
102 parents d'élèves ou les collègues ou l'institution qui ne comprennent pas ce qui se met en place.
- 103 *R : Quel est pour vous le plus important dans l'idéologie et l'esprit Freinet ?*
- 104 S : La reconnaissance de l'enfant en tant que personne, pour moi c'est l'essentiel, c'est la base. Ensuite donner le  
105 temps aux enfants d'apprendre à leur rythme. Il y a énormément de choses, mais ça se diffère de ce que j'ai  
106 appris en formation initiale et de ce que me demande l'institution. J'ai l'impression que c'est différent.
- 107 *R : Selon vous est-ce que la pédagogie Freinet doit s'inquiéter des problèmes sociaux et politiques ?*
- 108 S : Oui, bien-sûr ! Les enseignants Freinet aident les enfants à apprendre qui ils sont et à construire leur propre  
109 personnalité. On fabrique des cultures citoyennes capables de réfléchir, oui forcément c'est politique.
- 110 *R : Est-ce que votre engagement au mouvement Freinet est seulement pédagogique ou aussi politique ?*
- 111 S : Aussi politique, d'une manière aussi politique, c'est une manière de concevoir l'enseignement dans le but de  
112 former les futurs citoyens capables de réflexion propre.
- 113 *R : Pouvez-vous présenter votre profil de militant Freinet ? Comment vous situer au sein du mouvement  
114 Freinet ?*
- 115 S : Je suis secrétaire du groupe départemental. Je suis active, j'ai vraiment envie de partager mes convictions,  
116 mais aussi de démontrer que ces techniques marchent et aident vraiment les enfants à apprendre et à grandir.
- 117 *R : En ce qui concerne le côté politique du mouvement Freinet, je voudrais savoir s'il y a des débats politiques  
118 au sein du mouvement ?*
- 119 S : Dans le groupe auquel je participe, non, on est plus dans l'analyse des pratiques, dans la recherche des  
120 solutions pour nos problèmes concrets dans la classe, mais pas dans les débats politiques, pas actuellement. Il y a  
121 les discussions par exemple sur l'ouverture scolaire,... pas tellement.
- 122 *R : A votre avis est-ce que tous les enseignants du mouvement Freinet ont les mêmes idées politiques ?*
- 123 S : Oui, je pense qu'on part sur une base commune, mais il y a des nuances, mais on repart sur des valeurs  
124 communes.

- 125 *R : Est-ce que vous participez aussi à d'autres mouvements pédagogiques ou d'autres activités ?*
- 126 S : Je participe aux CRAP-*Cahiers Pédagogiques*, c'est une association qui édite les *Cahiers Pédagogiques*.
- 127 *R : Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ? Est-ce un mouvement ouvert ? Comment et*  
128 *pourquoi ?*
- 129 S : C'est très difficile parce que ça dépend énormément des personnes, ça dépend des groupes. Localement de  
130 ma propre expérience, c'est assez ouvert, mais je sais pour avoir discuté avec des enseignants qui viennent  
131 d'autres régions, d'autres groupes, d'autres départements ce n'est pas le cas partout. Il y a des endroits où c'est  
132 assez fermé, ils sont assez méfiants à l'égard de qui vient de l'extérieur... Je suis dans la région de Montpellier,  
133 je ne suis pas dans le département de Montpellier, je suis dans l'Aude. A chaque réunion on envoie une invitation  
134 aux écoles du département et l'accueil de toute personne, tout enseignant qui a envie de venir à une réunion,  
135 c'est ouvert, tout le monde peut venir.
- 136 *R : Selon vous, qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement ? Comment ? Quelles sont les principales*  
137 *évolutions à vos yeux ?*
- 138 S : Je n'ai pas assez de recul, ça fait que six ans que je suis au mouvement. Donc c'est assez récent, donc je n'ai  
139 pas assez de recul pour savoir s'il y a une évolution, je ne sais pas.
- 140 *R : A votre avis comment la pédagogie Freinet essaie de s'adapter au système d'Education Nationale et à ses*  
141 *changements ?*
- 142 S : Non, elle ne n'essaie pas de s'adapter. La pédagogie Freinet avance et les enseignants de la pédagogie Freinet  
143 prennent ce qui est nouveau et qui porte ses valeurs. C'est-à-dire que concrètement par exemple Freinet avait mis  
144 en place la correspondance scolaire, la pédagogie Freinet a toujours adapté la correspondance scolaire où il y  
145 avait le média du moment quand il y avait le fax, les enseignants utilisaient le fax, quand il y a eu les courriels,  
146 les enseignants ont fait les correspondances scolaires avec les courriels. Aujourd'hui, il y a Twitter, les  
147 enseignants font les correspondances scolaires avec Twitter. On s'adapte aux technologies, aux médias qui sont  
148 proposés mais les pratiques sont toujours les mêmes, les valeurs sont toujours les mêmes. Après pour ce que  
149 l'Education Nationale propose, les enseignants Freinet restent dans le cadre des programmes, mais ils peuvent  
150 tourner à leur avantage le programme. C'est-à-dire quand les programmes nous disent qu'il faut 30 mn de débats  
151 par semaine, nous on dit le débat c'est le conseil.
- 152 *R : Vous vous intéressez aux nouvelles technologies, en tant que militant Freinet ? Comment estimez-vous la*  
153 *place de la nouvelle technologie dans le mouvement Freinet aujourd'hui ?*
- 154 S : Ça dépend, on ne peut pas généraliser. Il y a des enseignants Freinet qui se méfient énormément des  
155 nouvelles technologies et il y a les enseignants Freinet qui les utilisent.
- 156 *R : Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet ?*
- 157 S : Moi je suis assez optimiste, j'ai l'impression qu'on arrive à toucher plus de personnes. Les médias et les  
158 réseaux sociaux nous permettent de diffuser plus rapidement et plus largement nos manières de faire. Beaucoup  
159 d'enseignants qui ont des blogs et qui s'appuient sur les techniques Freinet. Moi, j'ai l'impression que si les  
160 enseignants Freinet du terrain rencontrent des groupes Freinet qui ne sont pas fermés, on peut aller vers plus  
161 d'enseignants pratiquant les méthodes Freinet, mais ça dépend toujours de la rencontre de personnes. C'est vrai  
162 qu'on passe beaucoup sur l'humain, on peut très bien arriver dans un département et puis tomber sur des  
163 enseignants Freinet très fermés, très militants, qui n'ont pas envie de discuter. Ça dépend des endroits, il y a des  
164 groupes où il y a énormément de discussions, de choses, acceptation de toutes personnes nouvelles qui ont envie  
165 d'apprendre, mais ce n'est pas partout pareil. Pour l'avenir du mouvement Freinet, j'ai l'impression qu'on va  
166 faire plus d'hommes mais pas plus de militants, plus de pratiques mais pas forcément plus de militants.

## **Annexe 20 : Les entretiens de la troisième génération, les enseignants innovants et les chercheurs pédagogues**

### **1. Les enseignants innovants**

**Mercredi 09 octobre 2013**

**Entretien 09**

**Anne (57 ans)**

**18h00-18h30 : 30mn d'enregistrement**

- 1 *R : Je propose que vous commenciez par vous présenter...*
- 2 A : Actuellement j'ai 57 ans, je suis directrice d'une école à neuf classes à mi-temps et puis l'autre mi-temps, je  
3 suis secrétaire du comité exécutif du réseau de réussite scolaire. Le réseau de réussite scolaire, ce sont des écoles  
4 qui se situent en milieu un peu défavorisé, pas trop défavorisé parce que si c'est trop défavorisé c'est le dispositif  
5 Eclair RAR (Réseau Ambition Réussite), nous c'est RRS. En fait, je suis secrétaire et ça veut dire aussi  
6 coordinateur. Je dois donc m'occuper de douze écoles primaires et trois écoles maternelles, plus le collègue qui  
7 est relié au réseau, le réseau est constitué de ces écoles. Mon objectif est de préparer un projet commun avec  
8 chaque enseignant, chaque professeur prend ce qu'il a envie de prendre dans le projet et on le construit tous  
9 ensemble.
- 10 *R : Combien de classes dans votre école actuelle, quels sont les niveaux, quel est le nombre d'élève ?*
- 11 A : Neuf classes dans mon école, du CP au CM2, avec une classe de CLIS. Dans l'autre école primaire il y a six  
12 classes. Dans les maternelles, j'ai trois écoles maternelles de trois à quatre classes.
- 13 *R : Donc vous n'enseignez pas ?*
- 14 A : Non, je suis déchargée des cours mais dans mon rôle de réseau de réussite éducative je vais prendre des  
15 groupes d'élèves, des demi groupes, c'est à voir avec chaque enseignant soit en maternelle, en CM1, en CM2  
16 c'est en fonction du collègue qui me le demande.
- 17 *R : Depuis combien de temps êtes-vous directrice ?*
- 18 A : C'est ma quatrième année
- 19 *R : Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?*
- 20 A : 39 ans.
- 21 *R : Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ? Où avez-vous été formée ?*
- 22 A : Alors, j'ai démarré à l'Ecole Normale. Donc j'ai passé mon concours pour être enseignante en troisième.  
23 Ensuite après le Bac j'ai fait deux ans de formation à l'Ecole Normale.
- 24 *R : Et au cours de votre carrière avez-vous suivi un autre type de formation ?*
- 25 A : Alors j'ai passé mon concours pour être maître formateur, et une formation pour être professeur d'école  
26 parce que j'étais institutrice au départ. Donc en tant que maître formateur je suis restée sept ans maître formateur  
27 en école d'application et trois ans en maternelle et 4 ans à l'élémentaire.
- 28 *R : Est-ce qu'on vous parlait des pédagogies nouvelles dans tous ces types de formation ?*
- 29 A : Oui, particulièrement le numérique, tout ce qui est aussi autour de la culture, essayer ensuite de trouver des  
30 méthodes entre guillemets innovantes pour motiver les apprentissages.

31 *R : Est-ce qu'on vous parlait des mouvements pédagogiques comme le mouvement Freinet ?*

32 A : Non, mais j'ai lu et je m'en inspire, en fait je me suis fait mes théories un petit peu. Lire des choses  
33 théoriques pour se faire les pratiques. Du coup, j'ai puisé à droite à gauche, un peu dans tous les endroits, j'ai  
34 pris tout ce qui me convenait.

35 *R : Comment êtes-vous devenue une enseignante novatrice ? Qu'est-ce qui a vous aidé à être une enseignante*  
36 *innovante ?*

37 A : C'est vraiment par hasard, je vais vous dire franchement, j'ai une cravate en lasso chirurgicale quand j'étais  
38 maître formateur avec d'autres soucis, c'est bien je me suis retrouvée toute seule dans un appartement à gérer  
39 tout ça. Et j'ai un collègue qui était enseignant des TICE et qui m'a vu dans cet état-là et qui m'a dit : écoute, si  
40 tu veux, tu peux venir un petit peu de temps en temps m'aider à construire un logiciel. Du coup ça m'a permis de  
41 m'éclater hors de l'eau. Donc on a créé un logiciel pour l'apprentissage de la lecture au CP pour les enfants qui  
42 ont des difficultés d'entrer dans la lecture. Voilà ça a commencé comme ça. Lui m'a laissé m'inscrire pour les  
43 conférences pour que je présente le travail que nous faisons tous les deux. Lui, il ne voulait pas le présenter,  
44 donc il m'inscrivait puis je n'ai pu qu'y aller.

45 *R : Qu'est-ce qu'innover veut dire, selon vous ?*

46 A : Pour moi, l'innovation c'est prendre en compte l'élève évidemment dans des situations pédagogiques, mais  
47 sortir de la routine, pour moi l'innovation est de ne pas aller vers la routine. Pour moi, c'était travailler en  
48 équipe, échanger, mais cela n'a pas été parce que je me suis trouvée dans des équipes qui ne partageaient pas  
49 mes idées. Quand le projet est moitié retenu pour le Forum par exemple, il y avait la jalousie et ça a cassé du  
50 coup mes efforts pour me construire avec les autres. Je pense qu'il y a beaucoup d'enseignants innovants, on en a  
51 parlé quand on était au Forum, qui étaient dans la même situation que moi et on se retrouve bien seul parfois.

52 *R : Comment distinguez-vous l'enseignant innovant de l'enseignant classique ?*

53 A : L'enseignant innovant ne fait pas du copié collé sur Internet. Il construit sa pédagogie, sa démarche en  
54 restant à l'écoute de ses élèves. Il respecte sa démarche, il va vers le numérique, il va aller utiliser *Twitter*, il va  
55 aller utiliser Internet, des mobiles. Voilà, il va amener cette partie là qui va donner la motivation parce que je  
56 trouve que tout le monde dit que les enfants ne savent pas se concentrer, etc. Moi je ne pense pas qu'il soit ça, je  
57 pense que les enfants qui ont besoin tout le temps de bouger et si on les laisse devant une feuille photocopiée, je  
58 crois ça ne marche plus ça. Donc il faut les faire participer, il faut qu'ils soient acteurs de leur enseignement.  
59 Quelque part l'enseignant innovant, il a une autre posture, ce n'est pas celui qui sait tout, c'est celui qui va  
60 animer, qui va proposer, qui va à l'écoute et qui va rebondir aussi sur les apports que les élèves donnent. Je  
61 rejoins aussi la liberté de l'élève. Puis, l'enseignant innovant va respecter le rythme de l'enfant.

62 *R : Pensez-vous que le système français actuel encourage l'innovation ?*

63 A : Là avec le nouveau programme je pense que oui, mais là par exemple à l'école on doit faire des remontées  
64 pour les programmes justement et il y a un groupe d'enseignants qui n'a pas fait évoluer sa pratique, et pour eux  
65 ça reste très terre à terre, ils ne voient pas ce que ça peut apporter. Puis l'autre groupe, les gens qui ont évolué  
66 dans leurs pratiques et qui prennent aussi du recul, eux voient ce que les nouveaux programmes apportent... par  
67 exemple, on va faire nos cours de français pas forcément dans la matière de français, on peut le faire dans  
68 l'histoire ou la géographie. Je trouve qu'il y a une grosse scission entre les deux groupes de pensée.

69 *R : A quel moment et dans quel domaine innovez-vous plus particulièrement ?*

70 A : Alors, j'ai beaucoup innové dans ce qui était le langage du corps quand j'étais enseignante en CP. Pour moi  
71 c'est tourné vraiment autour du corps. Donc le langage du corps, mais aussi la danse et la danse reliée à  
72 l'apprentissage de la lecture. Ça m'amène à la concentration. Donc les enfants dans la journée travaillaient en  
73 atelier et avec des moments de danse et de pause, de relaxation et du coup ça m'a apporté beaucoup au niveau de  
74 la concentration, les enfants étaient plus à l'écoute, plus attentifs.

75 *R : Combien de fois avez-vous participé au Forum des enseignants innovants ? Comment ? Et*

76 *pourquoi ?*

77 A : Je crois pour les cinq Forums, j'en ai fait quatre, j'ai fait Roubaix, Lyon, Dax, Orléans et Nantes. Pour la  
78 première fois, c'était Roubaix, donc c'était mon collègue qui m'avait inscrite pour présenter son logiciel. La

79 première fois je l'ai très mal vécu parce que je n'avais pas assez confiance en moi, je me disais que les autres  
80 allaient à voir un regard négatif sur ce que j'avais fait et que ça n'allait pas aller. Mais ça ne s'est pas du tout  
81 passé comme ça. Tous les collègues qui étaient autour, chacun présentait son projet, je voyais les gens intéressés,  
82 ce n'était pas mal finalement et j'ai décidé d'y aller. La deuxième année, c'est pour mon travail de danse, puis il  
83 y a eu la troisième année, il y a eu la quatrième année à Orléans où j'ai eu un prix et puis la cinquième année à  
84 Nantes.

85 *R : Quels étaient vos projets ?*

86 A : Sur les cinq années, à chaque fois il y avait des projets différents. Donc il y en a un sur la danse, il y a un sur  
87 l'utilisation d'une clé USB pour les enfants, il y en a un sur le patrimoine du village, il y en a un sur la danse et  
88 la lecture. Puis il y a aussi un projet danse sur le langage des signes pour danseuses malentendantes.

89 *R : Quels sont vos ressources pour l'innovation ?*

90 A : Vraiment je me sers du terrain, de ce qui est autour de moi, du patrimoine et je pars de ça. Alors, par exemple  
91 cette année-là, je suis dans une ville, donc je me sers de ce qui est autour de l'école, du patrimoine, un terrain  
92 vague dont on fait un jardin et c'est reparti comme ça. Après j'essaie d'aller chercher, par exemple, dans l'école  
93 où j'étais avant il n'y avait pas d'ordinateur, donc j'en ai mis en place, je suis allée récupérer des matériels.  
94 Pareil on a fait la vidéoconférence avec l'office du tourisme, donc aller chercher tout ce qu'il faut et ce qui était  
95 très important c'est la relation avec les élus.

96 *R : Lisez-vous des ouvrages ?*

97 A : Par exemple, l'apprentissage de la lecture, je me suis servie beaucoup de travaux de Monsieur Chauveau et je  
98 l'ai rencontré plusieurs fois aussi, je me suis inspirée de ça. Sinon, pour tout ce qui est autour du jardin, je suis  
99 allée à la maison de la nature, j'ai lu des documents qui sont moitié donnés, qui sont moitié prêtés, et puis pareil  
100 je cherche des auteurs. En fait, je fais des recherches et je lis comme ça.

101 *R : Tentez-vous de profiter des apports des recherches en sciences de l'éducation, de la didactique ?*

102 A : Les recherches j'essaie, là cette année je pense que ça sera plus facile parce que je n'ai pas de classe, mais  
103 c'est vrai quand on a une classe, le travail de classe, le projet, toutes les relations à mettre en place, les cours  
104 théoriques, après il reste un peu moins de temps, mais j'essaie.

105 *R : Avez-vous un blog pour diffuser vos projets innovants, vos pratiques ?*

106 A : Non, je n'ai pas fait de blog personnellement, par contre j'avais mis en place l'environnement du travail dans  
107 le village où j'étais sur trois ans par sur Cognito, pour moi ça pour déposer des choses et ça s'est arrêté là.

108 *R : Essayez-vous d'aller de temps en temps consulter des sites Internet qui s'intéressent à l'innovation pour  
109 enrichir vos pratiques ?*

110 A : Je vais souvent sur le *Café Pédagogique*, parce que je trouve des choses assez abordables. Je ne suis pas non  
111 plus Internet.

112 *R : Comment partagez-vous votre travail avec les autres enseignants ?*

113 A : Normalement quand on est un enseignant innovant, on a tous une liste pour échanger, mais moi j'avais  
114 commencé d'échanger avec les collègues sur le plaisir d'apprendre parce que vous savez quand on va au Forum,  
115 on a un atelier et c'était le plaisir d'apprendre et on s'était dit qu'on continuerait après. Mais les collègues ne  
116 répondent pas forcément parce que chacun est parti dans sa routine et j'ai essayé de relancer trois fois mais  
117 personne ne m'a répondu.

118 *R : A votre avis où l'innovation pédagogique se situe-t-elle actuellement ? Principalement dans quelle  
119 discipline, dans quelle matière, dans quel domaine, dans quel niveau, dans quelles pratiques... ?*

120 A : Moi, je pense dans les pratiques pédagogiques. Nous en fait, les pratiques pédagogiques inventent dans  
121 toutes les disciplines. Je veux dire, que ce soit en maths, en français, en sport, en art, c'est sa pratique qui est  
122 innovante, la pratique comment elle va amener l'élève à telle ou telle notion, à telle ou telle compétence.

123 *R : Quelle est selon vous la place de la nouvelle technologie dans vos innovations ?*

- 124 A : Pour moi c'est très important, après il faut quand même garder l'enfant qui sait écrire.
- 125 R : *Etes-vous adhérente aux mouvements pédagogiques ?*
- 126 A : Non
- 127 R : *Quel est selon vous le mouvement pédagogique le plus innovant aujourd'hui ?*
- 128 A : Je ne sais pas
- 129 R : *Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet a un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui ?*
- 130 A : Moi je pense que oui, moi je m'en inspire parce que j'estime que par rapport à ce mouvement-là l'enfant est
- 131 moins pris dans les consignes strictes, il y a la pédagogie de liberté.

**Vendredi 11 octobre 2013**  
**Entretien 10**  
**Françoise (44 ans)**  
**21h00-21h37 : 37mn d'enregistrement**

1 *R : Je propose que vous commenciez par vous présenter...*

2 F : Moi, j'ai 44 ans, donc j'enseigne l'allemand depuis 23 ans en lycée et puis après le Bac. Là je suis en  
3 troisième année de thèse et j'ai un congé de formation de 10 mois jusqu'en juin pour terminer ma thèse.

4 *R : Dans quel type d'école exercez-vous actuellement ?*

5 F : Je suis dans un lycée du centre ville, donc public privilégié, mais j'ai enseigné beaucoup dans des lycées  
6 moins privilégiés avec de moins bonne constitution parce que j'ai remarqué au *Forum des enseignants innovants*  
7 qu'il y a beaucoup de gens qui viennent du milieu pas très protégé. Mais là je suis dans un milieu très protégé  
8 dans ce lycée.

9 *R : Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ? Où avez-vous été formée ?*

10 F : Moi, je n'ai presque pas été formée, en fait je suis partie en Autriche pendant mes études et j'ai passé les  
11 examens mais sans les préparer en France, mais comme je revenais d'Autriche j'avais un bon niveau en  
12 allemand et donc j'ai eu les examens, mais je n'ai pas suivi de préparation en France parce que je n'étais pas là.  
13 Par contre, après j'ai préparé l'agrégation et là j'ai beaucoup travaillé parce que c'est un concours difficile. Donc  
14 là pendant une année j'ai beaucoup préparé à Paris à l'Ecole Normale supérieure, j'ai fait un an de préparation  
15 pour l'agrégation. Mais je n'ai pas une préparation pédagogique, c'est la littérature, l'histoire et la culture mais ce  
16 n'est pas pédagogique.

17 *R : Mais au cours de votre carrière est-ce que vous avez fait un autre type de formation ?*

18 F : Après, il y a des formations qui sont proposées par le Ministère, ce sont des formations d'un jour ou des fois  
19 deux jours, mais ce sont des formations qui ne sont surtout pas un accès sur l'innovation. En fait on ne demande  
20 pas trop d'être innovant dans notre métier parce qu'il y a quand même des directives à suivre, des consignes  
21 précises à suivre pour les examens et en fait, j'ai l'impression que c'est un problème quand on s'éloigne de ces  
22 consignes.

23 *R : Est-ce qu'on vous parle des pédagogies nouvelles ?*

24 F : Non, pas du tout.

25 *R : Comment êtes-vous devenue une enseignante innovante ?*

26 F : En fait, j'ai commencé avec les nouvelles technologies, Internet. J'ai pris des techniques de correspondances  
27 scolaires avec des allemands et des autrichiens. Donc ça c'est une activité classique. J'ai commencé à essayer  
28 d'utiliser les nouvelles technologies et c'est ça qui était innovant. Après j'ai suivi un peu tous les ans tout ce qui  
29 arrivait comme outils nouveaux comme nouvelles possibilités au niveau de l'oral, de l'image. Donc c'est les  
30 outils de nouvelles technologies qui étaient innovants et ça qui m'a obligé à travailler de manière différente avec  
31 les élèves parce que je n'aime pas faire des cours de manière traditionnelle avec des ordinateurs. Et là j'ai  
32 commencé à me dire que ce que je faisais en classe ça ressemblait aux pratiques Freinet ; et là j'ai essayé de  
33 l'expérimentation pour voir si les techniques Freinet fonctionnaient avec les nouvelles technologies. Et c'est ça  
34 mon travail en fait, de voir si ça fonctionne et s'il ne fonctionne pas, essayer d'améliorer l'usage pédagogique  
35 des nouveaux médias.

36 *R : Donc les nouvelles technologies vous ont amené à être une enseignante innovante, est-il d'autres choses qui*  
37 *vous ont également aidé à être une enseignante innovante ?*

38 F : En fait, dans les académies en France, il y a toujours, je crois c'est obligatoire, un service où il y a deux  
39 personnes dans mon académie qui s'occupent des innovations. Donc, je me suis inscrite à des stages organisés  
40 par ces personnes, mais le problème qu'ils s'intéressent plus à l'innovation du groupe, c'est-à-dire ils veulent  
41 qu'une école fasse un projet innovant avec plusieurs professeurs et moi ce que je fais c'est vraiment  
42 expérimenter toute seule. C'est déjà compliqué pour moi toute seule, donc travailler avec d'autres c'est encore  
43 beaucoup plus compliqué. Donc je n'étais pas dans leur logique, ils voulaient plus de l'expérimentation qui lutte

44 pour toute l'école et moi je faisais des choses mais toute seule. En plus pour les procédures c'est assez  
45 compliqué parce qu'il fallait faire un dossier, et le dossier devait être validé par l'inspection et le problème c'est  
46 que l'inspection, son travail est quand même d'encourager des consignes qui ne sont pas innovantes du tout, qui  
47 sont normatives. L'inspection, son travail ce n'est pas de faire des expérimentations, c'est expliquer les  
48 consignes plutôt normatives pour toute la France. Donc, le problème c'est que la logique de l'inspection ce n'est  
49 pas franchement une logique de créativité, c'est normal ; et quand on fait des choses qui ne sont pas dans les  
50 cours traditionnels, dans le cours tel qu'il est attendu par l'inspecteur, on a l'impression de déranger. En fait, ce  
51 que j'ai trouvé le plus innovateur en France c'est justement le *Forum des enseignants innovants* qui est une  
52 initiative des enseignants, mais pas de l'administration. C'est-à-dire ce n'est pas venu directement du Ministère  
53 et ce n'est pas venu directement de l'inspecteur, c'est venu vraiment des enseignants, le *Forum des enseignants*  
54 *innovants* là. Pour cela c'est très intéressant, moi, j'ai trouvé génial quand j'y suis allée à Lyon parce que c'est  
55 vraiment beaucoup d'idées, pourtant j'ai quand même tourné dans le milieu universitaire, dans les associations  
56 de professeurs de langues mais ce que j'ai trouvé le plus motivant c'est le *Forum des enseignants innovants*. Eux  
57 ne dépendent pas directement d'une hiérarchie, ils sont libres par rapport à ça.

58 *R : Donc le système français actuel n'encourage pas vraiment l'innovation ?*

59 F : Non, parce que déjà notre système à nous si je le compare avec l'Europe du nord, même pour les élèves déjà,  
60 c'est un système qui fatigue beaucoup les élèves parce que les élèves vont aux cours de 8h à 18h, après ils  
61 rentrent à la maison, il y a des devoirs à la maison, donc la place de la créativité déjà pour l'élève, elle n'est pas  
62 là. Moi, je suis professeur d'allemand, quand on fait des cours en Allemagne, on laisse plus de liberté  
63 d'autonomie et de créativité aux élèves et aux adultes. De l'enfant petit jusqu'à l'adulte jeune on a le droit  
64 d'avoir l'espace de la liberté alors qu'en France, c'est beaucoup plus normatif comme système. Donc ce n'est  
65 pas un système qui laisse beaucoup de place à la créativité.

66 *R : Qu'est-ce qu'innover veut dire, selon vous ?*

67 F : C'est essayer de trouver de nouvelles pistes même en se trompant, essayer d'améliorer des choses, de  
68 découvrir de nouvelles choses tout le temps. Je ne me sers pas deux fois de la même chose, c'est un peu le plaisir  
69 de la découverte, d'aller toujours plus loin ailleurs.

70 *R : Combien de fois avez-vous participé au Forum des enseignants innovants ?*

71 F : J'y suis allée une seule fois parce que j'ai des enfants, donc c'est compliqué, mais j'ai trouvé ça vraiment très  
72 intéressant.

73 *R : Comment avez-vous reçu l'invitation à ce Forum ?*

74 F : Je suis abonnée à un journal par mail qui s'appelle le *Café Pédagogique* et dans le mail du *Café pédagogique*  
75 j'ai vu qu'il y avait ce Forum. Je me suis dit c'est intéressant, je vais y aller voir. Comme j'étais en train de faire  
76 un Master 2, je devais assister à des colloques et donc j'aime bien le *Café Pédagogique*, j'aime ses articles, ils  
77 sont intéressants, je me suis dit je vais m'y inscrire, c'est un peu par hasard.

78 *R : Pourquoi ?*

79 F : C'est plus la curiosité, c'est plus l'envie de voir ce qu'ils faisaient les autres, plus pour m'informer sur ce  
80 qu'ils font les autres, prendre les idées, trouver des inspirations pour d'autres choses parce que pour mon projet,  
81 je n'étais pas assez fière de moi pour vraiment le montrer, mais j'avais vraiment envie de voir les autres.

82 *R : A travers votre participation au Forum et à votre avis, où l'innovation pédagogique se situe-t-elle*  
83 *actuellement ? Principalement dans quelle discipline, dans quelle matière, dans quel domaine, dans quel niveau,*  
84 *dans quelles pratiques ... ?*

85 F : J'ai vu beaucoup de choses scientifiques, mais pas seulement, j'ai vu beaucoup de projets intéressants qui  
86 étaient sur plusieurs matières, pas seulement une matière, ce sont des projets assez ouverts. J'ai vu des choses qui  
87 n'étaient pas spécialisées, pas fermées sur un seul aspect de la discipline, notamment parce que beaucoup de  
88 gens utilisent les nouveaux médias, ça c'est une ouverture vers d'autres choses que la discipline. Ce qui m'a  
89 frappée c'est qu'il y avait des gens qui avaient des publics pas très faciles, donc je pense qu'on est un peu porté  
90 quand on a des élèves qui ont des difficultés, ça amène les enseignants à chercher d'autres solutions, donc c'est  
91 assez moteur pour les enseignants.

92 *R : Comment présentez-vous la place de la nouvelle technologie dans ce Forum ?*

93 F : Assez importante dans beaucoup de projets, alors pas tous mais quand même dans beaucoup de projets. Il y  
94 avait un projet qui était intéressant à Lyon qui était « la chimie par la cuisine », donc c'est vrai ce n'était pas la  
95 nouvelle technologie, comme je disais tout à l'heure ce n'était pas forcément une discipline mais c'était plutôt  
96 l'ouverture vers d'autres choses. Donc, tout n'était pas nouvelle technologie mais j'ai trouvé que c'est très de la  
97 nouvelle technologie quand même.

98 *R : Vous m'avez parlé de votre projet, alors quelles sont vos ressources pour l'innovation ?*

99 F : En fait, c'est plutôt l'équipement des élèves parce qu'en fait, eux les jeunes, ils sont de plus en plus équipés  
100 avec notamment des téléphones portables et la 3G. Donc grâce à leurs outils à eux on peut faire des choses  
101 intéressantes que je ne peux pas faire avec les ordinateurs du lycée qui vont beaucoup moins vite et il y a les  
102 filtres et les interdictions et des problèmes techniques. Donc de plus en plus je me sers des téléphones des élèves  
103 parce que je n'ai pas de réseaux, je n'ai pas l'interdiction et ça va plus vite.

104 *R : Consultez-vous des sites Internet qui aident les enseignants à être innovants dans leurs classes ?*

105 F : Le *Café Pédagogique*, ça c'est bien. Après il y a des associations de professeurs qui sont sur Internet avec des  
106 listes de diffusion et au bout d'un moment on connaît un peu des profs qui sont très engagés dans certains  
107 domaines. On ne peut pas trouver partout les informations, mais il y a certaines personnes, je regarde ce qu'ils  
108 font. Il y a aussi des colloques où on rencontre des collègues. Il y a une association qui est bien pour les  
109 professeurs de langue, ça s'appelle *Cyber-langue* et c'est un peu comme le Forum innovant, mais c'est pour les  
110 professeurs de langue. C'est un peu moins ouvert que le Forum parce que c'est bien dans le *Forum des*  
111 *enseignants innovants* c'est justement pour que les matières se mélangent, il y a plus d'ouverture. Donc c'est  
112 plus innovant parce qu'il y a plus de choses différentes.

113 *R : Tentez-vous de profiter des apports des recherches en sciences de l'éducation, de la didactique ?*

114 F : Oui, mais il y a encore des problèmes parce qu'il y a une grosse coupure entre l'université et le terrain, on ne  
115 se rencontre pas. Il n'y a pas de rencontres, un professeur en lycée va très peu rencontrer les universitaires, très  
116 peu souvent, jamais même. Ça peut être dans une conférence mais ce n'est pas prévu, en tout cas ce n'est pas  
117 organisé pour créer un lien entre les deux. En Allemagne ce n'est pas comme ça parce qu'en Allemagne les  
118 futurs professeurs ont une formation didactique mais pas en France, donc il y a vraiment une coupure entre le  
119 terrain et la didactique.

120 *R : Pourquoi faites-vous maintenant une thèse en sciences de l'éducation ?*

121 F : Moi science de langage, l'intérêt c'est pour moi ça fait 23 ans que j'enseigne, j'aime bien les études et  
122 comme j'ai quand même un certain nombre d'expériences, j'ai besoin de réfléchir à ce que je fais, de le  
123 formaliser parce que c'est un besoin après, de formaliser par écrit ce que j'ai trouvé, où sont les points qui posent  
124 problèmes. C'est un moyen de faire une pause pour réfléchir.

125 *R : Pouvez-vous me parler un peu de votre thèse ?*

126 F : En fait, c'est une recherche action et c'est une expérimentation avec une correspondance scolaire classique  
127 mais en utilisant les nouveaux médias ; et j'ai essayé d'organiser ça avec les théories didactiques les plus  
128 connues, c'est-à-dire les socioconstructivismes, les théories des systèmes-dynamiques, l'émergentisme. Donc j'ai  
129 essayé de construire mon expérimentation comme ça et au niveau pédagogique c'est inspiré des techniques  
130 Freinet. Donc l'expérimentation je l'ai faite l'année dernière. Après j'ai trié un certain nombre de conclusions  
131 parce qu'il y a des choses qui fonctionnent et il y a des choses qui ne fonctionnent pas du tout. J'essaie d'écrire  
132 un bilan, de trouver ce qui a marché et ce qui n'a pas marché et ce qu'on peut améliorer.

133 *R : Comment partagez-vous votre travail avec les autres enseignants ?*

134 F : En fait, je fais des interventions aux colloques *Cyber-langue*, là je suis intervenu deux fois. Maintenant dans  
135 le milieu universitaire je fais des interventions, je vais faire une intervention au colloque en Allemagne, je sors  
136 donc un peu du milieu enseignant et je veux être plus au milieu universitaire. J'étais aussi formatrice un moment  
137 pour d'autres enseignants mais de manière ponctuelle parce que je n'ai pas de temps.

138 *R : Etes-vous adhérente aux mouvements pédagogiques ?*

139 F : Non

- 140 *R : Quel est selon vous le mouvement pédagogique le plus innovant aujourd'hui ?*
- 141 F : Aucune idée.
- 142 *R : Mais vous vous êtes inspirée d'aspects des techniques Freinet, alors est-ce que vous trouvez que la pédagogie*  
143 *Freinet a un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui ?*
- 144 F : Ce sont des gens qui se posent des questions, donc c'est toujours intéressant, des gens qui ont un esprit  
145 critique, donc c'est intéressant.
- 146 *R : Comment et quand avez-vous connu la pédagogie Freinet et ses techniques ?*
- 147 F : Par hasard parce qu'au début j'ai essayé de faire des expérimentations toute seule et après j'ai essayé  
148 d'améliorer, j'ai enlevé quelque chose, j'ai rajouté quelque chose, j'ai changé quelque chose. Après au bout de  
149 dix ans j'ai découvert Freinet par hasard parce que je ne le connaissais pas bien et je me suis dit que ce que je  
150 faisais ressemblait beaucoup à Freinet mais ce n'était pas voulu au départ. Je me suis approchée de ça plus par la  
151 pratique.
- 152 *R : Vous faites des techniques Freinet mais vous n'êtes pas adhérente. A votre avis, est-ce qu'il existe beaucoup*  
153 *d'enseignants qui pratiquent les techniques Freinet sans être ainsi adhérents ?*
- 154 F : Oui, parce qu'en fait en France les enseignants sont assez mal formés, voire pas du tout formés, donc moi j'ai  
155 constaté notamment à l'école primaire que beaucoup d'enseignants font des pratiques Freinet sans le savoir  
156 finalement, notamment les correspondances. Il y a beaucoup de travaux qui ressemblent très fort à des pratiques  
157 Freinet, et ces pratiques sont propagées parce qu'elles sont bonnes mais les enseignants ne savent pas vraiment  
158 qu'elles sont des pratiques Freinet, je pense.

**Vendredi 25 octobre 2013**  
**Entretien 11**  
**Victor (36 ans)**  
**08h00-08h26 : 26mn d'enregistrement**

- 1 *R : Je propose que vous commenciez par vous présenter...*
- 2 V : J'ai 36 ans, je suis professeur d'éducation physique.
- 3 *R : Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?*
- 4 V : Depuis 13 ans.
- 5 *R : Où exercez-vous actuellement ?*
- 6 V : Je suis dans un lycée professionnel, j'ai cette année cinq classes de la 3<sup>e</sup> jusqu'à la terminale. Et je suis dans  
7 ce lycée depuis neuf ans.
- 8 *R : Combien d'élèves par classe à peu près ?*
- 9 V : C'est variable, de 18 à 24 élèves.
- 10 *R : Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ? Où avez-vous été formé ?*
- 11 V : A l'université d'Orléans, à la fac du sport STAPS.
- 12 *R : Après pour être un professeur ?*
- 13 V : Le concours de professeur qui était à l'IUFM d'Orléans. Puis ensuite j'ai passé l'agrégation interne avec  
14 l'IUFM d'Orléans à l'époque.
- 15 *R : Comment êtes-vous devenu un enseignant novateur ? Qu'est-ce qui vous y a aidé ?*
- 16 V : Déjà tous les enseignants sont innovants quelque part, on essaie toujours des choses. Chaque classe est  
17 différente, chaque élève est différent, il faut s'adapter à lui, tenter des choses. Après dire que je suis innovant  
18 plus que les autres, je ne sais pas. Mais disons moi ce qui m'a poussé à essayer une chose différente, c'est que je  
19 travaille avec du public difficile, avec des élèves au lycée professionnel qui quasiment tous ont un parcours  
20 marqué par l'échec scolaire. Du coup ils sont peu motivés, des fois ils refusent l'école, ils sont là parce qu'ils  
21 sont obligés d'être à l'école. Puis toutes les difficultés de compréhension, une grande hétérogénéité d'ailleurs.  
22 Alors il faut trouver des solutions malgré tout l'apprentissage qui se passe. Donc faire coopérer entre eux était  
23 une des solutions pour que ça se passe un petit mieux. Le point de départ c'était la difficulté rencontrée pour  
24 enseigner avec ces élèves.
- 25 *R : Après pour trouver des solutions qu'avez-vous également faites ?*
- 26 V : En général, donc la première chose je me suis tourné naturellement vers tout ce qui est gérer la classe en  
27 terme d'ordre et de discipline. Alors on arrive assez vite à cadrer les élèves même s'ils sont difficiles, ce n'est pas  
28 pour l'apprentissage, c'est-à-dire c'est mieux on a moins de problèmes en terme d'incident, donc ce n'est que  
29 reprendre pour ça pour les apprentissages sont meilleurs. En deuxième temps je suis resté sur l'ordre de la  
30 discipline parce que ce sont des élèves bavards, qui interagissent beaucoup entre eux. Ils ont du mal à rester  
31 attentifs, écouter les enseignants. C'est aussi l'idée d'essayer d'utiliser cette façon naturelle quand ils sont en  
32 train de parler d'interagir entre eux, c'est peut-être bavarder, interagir autour de l'objet du cours, on leur  
33 demande des rôles, de trouver des partenaires. Pour leur donner une des responsabilités qui incombent parfois  
34 l'enseignant, il faut superviser, etc. il y a plein de choses possibles. Donc du coup on les responsabilise un petit  
35 peu et puis ça fonctionne bien mieux.
- 36 *R : Pensez-vous que le système français actuel encourage l'innovation ?*
- 37 V : C'est vague le système. Il n'encourage pas, il ne freine pas particulièrement. Je pense c'est plus lié à la  
38 personnalité de chacun. Je ne sais pas trop répondre.

- 39 *R : Combien de fois avez-vous participé au Forum des enseignants innovants ? Comment ? Pourquoi ?*
- 40 V : Une fois à Orléans en 2012. C'est à travers un chef d'établissement à l'époque qui venait à Orléans  
41 justement. Puis donc ça m'a paru intéressant pour y aller, pour rencontrer d'autres personnes, échanger, surtout  
42 pour cette idée-là de rencontrer d'autres personnes qui avaient peut-être les mêmes démarches que les miennes,  
43 échanger, mutualiser notre expérience.
- 44 *R : Quel était votre projet ?*
- 45 V : Ce n'est pas un projet précis, c'était une réflexion, une approche. J'ai fait coopérer les élèves au maximum  
46 entre eux, mais coopérer vraiment autour de l'apprentissage en lui-même, autour du contenu d'enseignement, pas  
47 simplement aider d'un point de vue organisationnel ou matériel parce que ça je pense qu'on le fait tous. C'était  
48 l'idée de se dire que le contenu d'enseignement, il est passé aussi entre les élèves et par les élèves eux-mêmes.  
49 Bon j'ai fait plusieurs formes, il y a des choses qui marchent plus ou moins. J'ai essayé un peu de formaliser ce  
50 que j'ai pu trouver comme solutions, comme principes qui fonctionnaient.
- 51 *R : Quels sont vos ressources pour faire ce projet ?*
- 52 V : A l'époque bien peu de choses. J'avais cherché dans les littératures professionnelles des éléments, je n'ai  
53 vraiment pas trouvé beaucoup. J'avais lu juste un ouvrage de Sylvain Connac, mais lui était plus dans le milieu  
54 du primaire, le titre de l'ouvrage « *Apprendre avec les pédagogies coopératives* ». J'ai lu cet ouvrage et c'est  
55 tout. Depuis j'ai continué à chercher dans le champ de ma discipline, en éducation physique et sportive il y a  
56 quand même eu quelques expérimentations, quelques gens qui ont fait des recherches. Donc depuis je m'appuie  
57 un peu dessus, je vois qu'il y avait des choses qui ressemblaient à ce que j'avais remarqué sur le terrain, des  
58 choses que je n'ai pas remarquées mais elles m'ont intéressé, des pratiques professionnelles que je n'ai pas  
59 trouvé dans les livres.
- 60 *R : Avez-vous cherché un peu sur des sites pédagogiques ?*
- 61 V : Non, je n'ai pas fait une recherche Internet particulièrement. J'ai fait des mots à des collègues ou à des  
62 universitaires que je connaissais. Après je me suis bien appuyé sur un ouvrage interaction et apprentissage qui a  
63 des choses intéressantes.
- 64 *R : Tentez-vous de profiter des apports des recherches en sciences de l'éducation, de la didactique ?*
- 65 V : Oui, je suis formateur pour un concours. Comme je suis habitué, je prépare des cours ou des TD pour des  
66 collègues désireux de faire cette démarche. Du coup j'ai maintenant transposé à mon enseignement, mais autour  
67 de moi je pense que c'est une démarche qui est très peu faite, c'est ce que je vois autour de moi.
- 68 *R : Quelle est selon vous la place de la nouvelle technologie dans vos innovations ?*
- 69 V : Pour l'instant très peu, pas de place, pour une question de moyens, très petits moyens financiers où je suis.  
70 Ça fait plusieurs années qu'on a demandé d'avoir des tablettes numériques et enfin on va avoir des tablettes  
71 numériques. Mais depuis quelques années on aimerait, mais pour l'instant quasiment aucune place n'est donnée  
72 pour les technologies, ce n'est pas par choix.
- 73 *R : Comment partagez-vous votre travail avec les autres enseignants ?*
- 74 V : Ça peut être très informel, c'est surtout avec les collègues de ma discipline, à travers leurs mails. Ça peut être  
75 plus formel quand on se réunit, on fait des concertations peut-être tous les mois. Donc pour gérer des points  
76 précis organisationnels, pour faire des projets pédagogiques, ou des traitements didactiques.
- 77 *R : Avez-vous créé un blog pour diffuser tes pratiques ?*
- 78 V : Non !
- 79 *R : A votre avis où l'innovation pédagogique se situe-t-elle actuellement ? Principalement dans quelle  
80 discipline, dans quelle matière, dans quel domaine, dans quel niveau, dans quelles pratiques... ?*
- 81 V : J'ai l'impression, c'est subjectif, mais tout ce qui est littéraire est plutôt peut-être moins innovants, ce sont  
82 des choses assez traditionnelles. Peut-être plus ce qui scientifique, les mathématiques, la technologie, les gens  
83 d'éducation physique aussi, mais peut-être on est obligé d'évoluer, on a changé beaucoup, la discipline a  
84 beaucoup évolué. Donc les disciplines scientifiques de manière générale et les technologiques.

85 *R : Est-ce que vous adhérez à un mouvement pédagogique ?*

86 *V : Oui ! L'AEPS, c'est l'Association pour L'enseignement d'Education Physique et Sportive.*

87 *R : Quel est selon vous le mouvement pédagogique le plus innovant aujourd'hui ?*

88 *V : Je connais bien dans mon champ disciplinaire, pour moi c'est l'AEPS parce que je la connais bien. Elle est*  
89 *innovante parce qu'il y a différents groupes de ressources qui la composent. Trois groupes qui cherchent dans les*  
90 *directions complètement différentes avec des gens complètement différents, des chercheurs, des enseignants.*  
91 *Donc c'est assez suffisant de ce fait-là. C'est quelque chose d'assez ouvert à toutes les tendances, à toutes les*  
92 *conceptions. Ils sont trois groupes de ressources qui sont animés de conceptions différentes et qui cohabitent au*  
93 *sein de l'association. Du coup ça participe aussi du caractère assez innovant et dynamique de l'association. Il y a*  
94 *des fois de petites tensions, de petites rivalités entre les trois groupes et ça peut être aussi le fait de la dynamique*  
95 *de la recherche. Le mélange entre les enseignants de terrain et les universitaires est intéressant, je pense. Les uns*  
96 *nourrissent les apports des autres. Donc cette association est assez importante, pas mal de publications,*  
97 *d'articles, de revues qui sont publiées et riches, beaucoup.*

98 *R : Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet a un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui ?*

99 *V : Je ne sais pas, je ne pense pas. Je ne sais pas si les enseignants connaissent cette période de l'histoire qui était*  
100 *faite à l'époque, je ne sais pas. Ça m'avait marqué quand j'étais étudiant, puis dernièrement j'ai relu différentes*  
101 *choses sur cette pédagogie, sur ce qu'a fait Freinet à l'époque. Puis il y a l'approche par compétence, je pense*  
102 *qu'il a rejoint ce qui a été fait à l'époque avec une approche beaucoup plus concrète, un enseignement où l'élève*  
103 *est un peu plus acteur, produit des choses, et les savoirs sont mobilisés de manière plus vivante, mais je*  
104 *n'entends pas du tout parler de Freinet dans mon entourage, donc je ne pense pas que ce soit un point d'appui*  
105 *pour les enseignants, pour l'innovation pédagogique en général alors actuelle, je ne pense pas.*

## 2. Les chercheurs pédagogues

**Samedi 05 octobre 2013**

**Entretien 12**

**Julian (40 ans)**

**17h00-17h30 : 30mn d'enregistrement**

- 1 *R : Je vous propose que vous commenciez par vous présenter...*
- 2 J : J'ai la quarantaine, je suis responsable de la formation des enseignants, chargé des cours au département  
3 sciences de l'éducation à Montpellier.
- 4 *R : Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?*
- 5 J : J'ai exercé 13 ans à l'école primaire, ça fait 16 ans que j'ai commencé.
- 6 *R : Où avez-vous exercé ?*
- 7 J : A l'école primaire dans une zone prioritaire, il y avait 26 élèves par classe.
- 8 *R : Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ? Où avez-vous été formé à l'Ecole Normale, l'IUFM pas  
9 de parenthèses?*
- 10 J : Moi, je ne suis pas passé par l'IUFM, je me suis formé un peu seul, par mes propres moyens. J'ai juste fait  
11 une année de validation professionnelle. Mais je ne la considère pas comme une formation.
- 12 *R : Pouvez-vous me dire quand et comment vous avez connu le mouvement Freinet ?*
- 13 J : C'est par l'intermédiaire des personnes du mouvement Freinet du département qui travaillaient dans le réseau  
14 d'école où moi-même je travaillais. C'est dans le cadre des réunions qu'on s'est rencontrés.
- 15 *R : Pourquoi et comment êtes-vous entré et vous êtes-vous engagé dans le mouvement Freinet ?*
- 16 J : Il n'y pas d'engagement particulier, ça ne marche pas comme ça, en fait. Ce qui s'est passé, c'est que la  
17 personne que j'avais rencontrée là-bas, pas loin de l'école où je travaillais, m'a invité à une Assemblée Générale.  
18 L'Assemblée Générale, c'est le moment où on fait le point sur les activités et le principe, c'était de décider la  
19 suppression du mouvement Freinet dans le département où j'étais. Moi j'étais donc parmi ceux qui ont voulu  
20 continuer, les anciennes personnes sont parties, puis on s'est retrouvé quelques-uns pour remonter quelque  
21 chose. Pour cela je dis : il n'y a pas d'engagement c'est plus de la participation volontaire.
- 22 *R : Comment avez-vous franchi le pas, ce qui vous a permis, aidé, convaincu... à vous lancer ?*
- 23 J : Non, ça ne marche pas non plus comme ça. Nous, ce qui nous intéressait, c'était de faire tourner la classe. Ce  
24 n'était pas d'utiliser telle ou telle pédagogie. Il y avait différence des expériences, c'était former surtout par la  
25 lecture, en rencontrant des enseignants dans leurs classes. On a construit la pédagogie dans les classes de l'école  
26 où j'ai travaillé. Ce n'est pas s'intéresser à la pédagogie Freinet en disant que c'est la pédagogie Freinet qu'on  
27 veut faire et on va aller voir comment ça se passe pour la faire dans sa classe aussi. Ça ne s'est pas du tout passé  
28 comme ça. On a lu des textes des enseignants qui disaient faire une partie de la pédagogie Freinet. Par exemple  
29 j'ai travaillé dans le département où je suis, j'ai travaillé avec quelqu'un qui n'est pas pédagogie Freinet mais  
30 pédagogie institutionnelle. Donc on n'est pas rentré dans cette logique, en disant qu'on va appliquer des  
31 techniques particulières, pas du tout. Donc on a construit dans un esprit de coopération, de bienveillance. (C'est  
32 l'esprit plus que les techniques)
- 33 *R : Est-ce que avez-vous obtenu une formation Freinet ?*
- 34 J : Non ! J'ai participé au congrès mais plus pour des échanges de pratique que pour la formation. Puis pour la  
35 plupart du temps, le congrès c'est pour présenter ce qu'on faisait. Mais peu de formation en fait. Plus rencontrer  
36 des gens que pour suivre des formations formelles.

37 *R : Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquez la pédagogie*  
38 *Freinet ?*

39 J : Des difficultés rencontrées oui, mais elles étaient plus liées à la médiatisation, ce qu'on a fait sur l'école plus  
40 que le format pédagogique. En fait, personne de l'Education Nationale ne s'intéressait à la façon dont on a  
41 travaillé. On ne s'est jamais interrogé, on ne s'est jamais rapproché d'eux. Parce que le principe de l'Education  
42 Nationale, c'est que ça fonctionne. Pour nous ça fonctionnait. Donc comme il n'y a pas de problème à régler dans  
43 votre école, il n'y a pas une raison particulière de venir travailler avec vous. Puis il y a eu un événement qui est  
44 complètement indépendant de nous. C'est à un moment donné, il y a eu une émission télévision qui est venue  
45 filmer dans nos classes. Donc ça a été diffusé sur les chaînes nationales et à partir de ce moment-là il y a eu des  
46 problèmes parce que justement ça a été vu ce qui s'est passé.

47 *R : Est-ce que vous échangez avec d'autres sur la pédagogie Freinet : une pratique, une réflexion, une tranche*  
48 *de vie pédagogique, de vie de classe... ?*

49 J : Moi, je ne suis plus enseignant à l'école primaire. Mais continuer à faire des échanges par l'intermédiaire des  
50 réunions, par l'intermédiaire des listes de diffusion Internet. Mais je ne peux plus parler de mes pratiques parce  
51 que je n'en ai plus.

52 *R : Comment définiriez-vous l'idéologie et l'esprit Freinet ?*

53 J : Moi, je le définis à partir des quatre piliers qui avaient été donnés à moment donné par l'ICEM. Le premier, la  
54 libre expression, le fait de permettre aux élèves d'apporter des éléments dans les classes et que ces éléments  
55 peuvent servir de matériaux pour l'apprentissage scolaire. Deuxième pilier, le tâtonnement expérimental, le fait  
56 d'apprendre en cherchant d'abord et ensuite à partir des recherches de conduire les élèves progressivement vers  
57 l'attraction. Troisième pilier, c'est autour de l'organisation de la coopération, le fait que les élèves puissent aussi  
58 travailler entre eux. Le quatrième, ce sont les techniques éducatives, c'est s'appuyer sur les matériels pour que  
59 les élèves ne soient pas systématiquement enseignés.

60 *R : Selon vous est-ce que la pédagogie Freinet doit s'inquiéter des problèmes sociaux et politiques (et participer*  
61 *à la vie sociale et politique) ?*

62 J : Dans l'institution adulte de mon point de vue non. Par contre ça participe à la formation du futur citoyen.  
63 Après que les enseignants Freinet s'engagent politiquement, syndicalement et c'est dans leur vie personnelle,  
64 mais ce n'est pas lié à la pédagogie Freinet en tant que telle.

65 *R : Est-ce que votre engagement au mouvement Freinet est seulement pédagogique ou aussi politique ?*

66 J : Il n'y a pas d'engagement politique. Ce n'est pas un parti politique, c'est un mouvement pédagogique. Puis je  
67 suis adhérent au mouvement Freinet, mais il n'y pas de manifestations particulières. C'est plus le fait de  
68 transposition s'il y a des demandes. C'est un peu une particularité du mouvement Freinet. Les seuls qui faisaient  
69 la pédagogie Freinet, c'était lui et sa femme. Les autres faisaient des pédagogies qui portaient leurs noms. C'est  
70 un peu cette logique-là. Nous ce qu'on avait construit parce que c'étaient nous ; et les autres ont construit  
71 d'autres dispositifs pédagogiques avec d'autres élèves sous d'autres formes.

72 *R : Pouvez-vous présenter votre profil de militant Freinet ? Comment vous situer au sein du mouvement*  
73 *Freinet ?*

74 J : Je suis adhérent parce que je paye ma cotisation. Après rien de particulier, de temps en temps j'écris des  
75 articles dans les revues. Je participe disons de cette habitude de ne pas travailler tout seul, travailler avec  
76 d'autres, d'être en cours de réflexion. Moi je n'utilise pas les termes du mouvement Freinet, de la pédagogie  
77 Freinet, moi je parle plus de termes de pédagogies coopératives, ils sont beaucoup plus larges, plus fédérateurs  
78 parce que un des dangers, de mon point de vue, je vois parce que je travaille maintenant à l'université que les  
79 enseignants qui disent qu'ils font de la pédagogie Freinet, ils ne la font pas forcément et ceux qui disent rien  
80 peuvent à la limite plus en faire plus, que ce qu'ils en disent. Moi je suis toujours de cette logique-là. Le but n'est  
81 pas de faire de la pédagogie Freinet, le but est faire quelque chose qui tourne dans la classe, puis ne pas le faire  
82 tout seul. La force du mouvement Freinet, c'est ça, il facilite la rencontre des enseignants qui ont le même esprit  
83 pédagogique.

84 *R : A votre avis est-ce que tous les enseignants du mouvement Freinet ont les mêmes idées politiques ? Est-ce*  
85 *qu'il y a des débats politiques au sein du mouvement ?*

86 J : Aux origines, il n'y a plus maintenant. Certainement non, mais ce n'est pas dans le cadre du mouvement. Pour  
87 moi, c'est le fait de se trouver à plusieurs en premier, de pouvoir coopérer en tant que enseignant, de pouvoir se  
88 trouver dans un espace où il n'y a pas de jugement mutuel. On peut échanger librement sur les pratiques de  
89 classe. Pour moi c'est la force. Après la faiblesse, c'est le fait que certains sont dogmatistes de deux genres de  
90 dogmatismes : le premier serait de penser que la seule pédagogie qui va, ce sont des gens qui essaient de créer un  
91 dogme très fort. Le deuxième serait de penser que la pédagogie Freinet ne s'applique que sur certaines  
92 techniques et certaines conceptions de cette approche. C'est faux, du point de vue universitaire, c'est  
93 complètement faux.

94 *R : Selon vous, est-ce que vous pensez que les militants Freinet ont changé ? Est-ce qu'ils ont toujours le même*  
95 *esprit militant ?*

96 J : Le problème qu'il n'y a plus de trop de nouvelle génération. Il y a peu de gens qui sont intéressés. Dans le  
97 cadre du mouvement Freinet lui-même, il y a peu de jeunes. Au niveau national je crois qu'il y a 400 adhérents  
98 ou 500 adhérents. Je pense que c'est lié à un phénomène de masse qui est de moins en moins actuellement en  
99 France, de personnes qui s'engagent dans les associations. Mais c'est aussi valable dans les partis politiques,  
100 c'est valable dans les syndicats, c'est valable partout. L'engagement militant tend à ne pas répondre à une  
101 demande sociale, c'est la première raison. La deuxième, c'est plus personnel, c'est plus le fait que l'image  
102 envoyée par la pédagogie Freinet est parfois désuète, voire un peu enfermante, ça fait un peu une chapelle, c'est  
103 une démarche de voie de partir de cette voie pédagogique, c'est une voie professionnelle.

104 *R : Est-ce que vous participez aussi à d'autres mouvements pédagogiques ou d'autres activités ?*

105 J : Non, pas spécialement. Disons rencontre souvent des enseignants mais ce n'est pas dans le cadre du  
106 mouvement. Moi je suis président d'une association (PIDAPI) qui développe des pratiques pédagogiques  
107 spécifiques mais ce n'est pas un mouvement pédagogique, c'est une association qui construit des outils, ce n'est  
108 pas la même chose.

109 *R : Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ? Le percez-vous comme un mouvement ouvert ?*  
110 *Comment et pourquoi ?*

111 J : Ça dépend des personnes qui voient plus, il y a des gens extrêmement ouverts, tolérants, pluralistes, et les  
112 autres qui enferment peu à peu les conceptions dans une façon dont se voit la pédagogie Freinet. J'ai  
113 l'impression que ça fait du mal ça. Disons, ce concentré d'entretien, de conservatisme et de pratiques originales  
114 envoie une image un peu fermée et excluante. Le fait de dire à moment donné c'est de la pédagogie Freinet et ce  
115 n'est pas de la pédagogie Freinet, moi j'essaie d'éviter ces types de posture-là parce que ce n'est pas important.  
116 Après chacun a sa propre personnalité, sa propre conception de l'engagement militant. Par exemple si on veut  
117 évoluer et participer un peu à l'évolution pédagogique au sein du système éducatif, ce n'est pas par l'enferment  
118 et le recours aux pratiques anciennes.

119 *R : Selon vous, qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement ? Comment ? Quelles sont les principales*  
120 *évolutions à vos yeux ?*

121 J : Ça a évolué parce qu'il y a de moins en moins de personnes en fait. Il y a les pertes de moyens du Ministère  
122 qui a retiré du financement des postes. Après ce qui a évolué dans les pratiques pédagogiques malheureusement  
123 de mon point de vue pas assez, il reste un peu sur les chemins un peu anciens.

124 *R : A votre avis comment la pédagogie Freinet essaie de s'adapter au système d'Education Nationale et à ses*  
125 *changements ?*

126 J : J'ai écrit un article dans *Le Nouvel Educateur* sur la refondation. Ils essaient de s'adapter aux défis du  
127 système éducatif français, d'y répondre, mais ne sont pas forcément en phase avec l'évolution que propose le  
128 Ministère. Ce que propose le Ministre, ils le voient technocratique. Ce n'est pas un mouvement général dans une  
129 globalité qui peut fonctionner comme ça. Disons à travers quelques textes qui sont écrits et diffusés au niveau  
130 national d'une volonté de faire évoluer des pratiques ordinaires enseignants mais ce n'est pas forcément dans le  
131 sens de ce qui est donné par l'éducation nationale qui doit être mis en place. Pour moi, il n'y a pas la force, il n'y  
132 a pas assez de personnes qui ont passé la force vive pour pouvoir être représentatif de quoi que ce soit.

133 *R : Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet a un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui ?*  
134 *Est-elle toujours innovante ? Dans quels domaines ?*

135 J : Disons qu'elle est innovante dans le domaine de l'hétérogénéité, surtout ça. C'est-à-dire qu'il y a un état de

136 savoir faire, un état de savoir construire qui répondent à des enjeux actuels autour du fait que dans la classe les  
137 élèves n'ont pas la même façon d'apprendre, n'ont pas le même niveau de maîtrise scolaire. J'ai accompagné  
138 dans le cadre d'une mission rectorale des équipes innovantes, c'est très souvent rapproché de l'aspect du travail  
139 Freinet mais il n'y a aucun intérêt à le dire. Ce qui compte est d'accompagner des innovations où les personnes  
140 trouvent une plus value par rapport à ce qu'ils ont pratiqué auparavant. C'est-à-dire des pratiques extrêmement  
141 intéressantes, le Ministre d'ailleurs l'a dit plusieurs fois mais elles ne proviennent pas du mouvement lui-même  
142 mais plus des projets individuels de certaines personnes à vouloir faire évoluer positivement les pratiques de  
143 classe qui soient moins élitistes. Mais très rare d'une manière formelle parce que c'est mal vu en fait. Certains  
144 enseignants sont d'accord pour faire évoluer leurs pratiques, leurs techniques, mais dire je fais la pédagogie  
145 Freinet, ce n'est pas du nouveau.

146 *R : Est-ce vous tentez de profiter des apports des recherches en éducation, en didactique, etc.*

147 J : Oui, bien sûr...

148 *R : Est-ce que avez-vous fait une recherche scientifique dans le cadre de l'université ? Sur quoi et pour quel*  
149 *objectif ?*

150 J : Une thèse sur une didactique de la philosophie dans la classe coopérative. L'objectif c'est de me donner les  
151 moyens pour approfondir mes connaissances et mes problématiques éducatives.

152 *R : Quel lien avec la pédagogie Freinet ?*

153 J : Moi j'ai travaillé sur la coopérative qui est plus large que la pédagogie Freinet. La pédagogie Freinet fait  
154 partie de la pédagogie coopérative mais ce n'est pas la seule approche. Dans ma thèse j'ai expliqué en quoi la  
155 pédagogie Freinet appartenait au champ large des pédagogies coopératives. Il y a un article qui a paru sur ce  
156 sujet-là en 2010 sur la revue Spirale du département du Rouen, c'est une revue scientifique.

157 *R : Comment partagez-vous vos travaux de recherche avec les autres enseignants Freinet ? Quelle influence sur*  
158 *la pratique et l'engagement militant ?*

159 J : Je suis régulièrement amené à faire des conférences ou animer des ateliers sur cette question-là. Je parle très  
160 rarement de pédagogie Freinet, moi je parle plus de prises sur lesquelles on peut s'appuyer pour faire évoluer les  
161 pratiques qui répondent aux défis des écoles françaises, c'est un levier qui est pour moi fort, c'est de ne pas se  
162 réclamer d'une chapelle particulière. C'est inviter les enseignants à devenir des auteurs de leur propre pédagogie,  
163 ne pas être dans une position d'exécutant des choses qui ont été pensées par d'autres. La présentation de ma  
164 recherche ce n'est pas pour convaincre, c'est plus présenter le résultat d'enquêtes expérimentales. Dire voilà à  
165 partir de telle ou telle variable ce qu'on a testé et ce qu'on a obtenu.

**Samedi 19 octobre 2013**  
**Entretien 13**  
**Louis (51 ans)**  
**10h00-11h00 : 01h d'enregistrement**

1 *R : Je propose que vous commenciez par vous présenter...*

2 L : Je suis enseignant dans le champ des handicaps scolaires depuis une vingtaine d'années. J'ai 51 ans, je suis  
3 enseignant depuis 1983. Je suis aussi adhérent au mouvement Freinet depuis 1983.

4 *R : Etiez-vous déjà professeur à l'école primaire ?*

5 L : Oui, j'étais professeur à l'école primaire et maintenant je travaille en collège avec une structure qui s'appelle  
6 l'ULIS pour les élèves handicapés en collège.

7 *R : Où exercez-vous actuellement ?*

8 L : Je travaille dans une banlieue parisienne, dans un collège qui n'est pas étiqueté ZEP, mais qui est au moins  
9 un collège dans un milieu très populaire. Il y a énormément de familles maliennes qui ont un logement dans les  
10 HLM de Paris. Il y a une grande part d'élèves qui habitent dans des logements sociaux, qui sont dans un milieu  
11 très populaire. Dans ce collège il y a vingt classes plus le secteur handicapé. Et j'ai des élèves de tous les niveaux  
12 et j'ai 12 élèves. Je suis dans ce collège depuis cette année-là, depuis la rentrée de septembre, avant j'étais à  
13 l'école élémentaire.

14 *R : Pouvez-vous parler de votre formation antérieure ? Où avez-vous été formé ?*

15 L : En fait je n'ai pas été formé pour être professeur des écoles, j'étais d'abord ce qu'on appelait un instituteur,  
16 donc j'ai fait l'Ecole Normale. J'ai fait trois ans d'Ecole Normale, donc on avait trois ans de formation dont deux  
17 années de formation professionnelle. Plus un doc universitaire qui me permettait d'entrer en sciences de  
18 l'éducation.

19 *R : Et au cours de votre carrière avez-vous fait une autre formation ?*

20 L : J'ai fait une formation en sciences de l'éducation puisque j'ai fait licence maîtrise DEA qui est équivalent à  
21 Master à Paris à l'université de Nanterre et j'ai fait ma thèse en sciences de l'éducation à Bordeaux, soutenue  
22 depuis 11 ans en 2002. En parallèle ma formation permanente que j'ai eue à l'université et puis également par les  
23 rencontres avec le mouvement Freinet. J'ai beaucoup travaillé avec le mouvement Freinet et je me suis beaucoup  
24 formé au sein du mouvement Freinet.

25 *R : Est-ce qu'on vous parlait de Freinet dans la formation, celle de l'Ecole Normale ?*

26 L : Oui on a parlé de Freinet dans cette formation en troisième année parce que j'avais une prof de  
27 psychopédagogie qui était elle-même adhérente au mouvement Freinet. Donc elle m'a amené dans des écoles où  
28 il y avait la pédagogie Freinet et donc ça m'a intéressé et j'ai continué.

29 *R : Après comment êtes-vous entré et engagé dans le mouvement Freinet ?*

30 L : C'était très facile parce que l'année où moi j'ai adhéré au mouvement Freinet, il y avait un congrès qui était à  
31 Nanterre. Donc j'y étais pour aider au congrès et j'ai découvert un peu ce qu'était un congrès Freinet. Puis je suis  
32 allé à plusieurs congrès et à plusieurs rencontres. Donc j'ai fait le congrès de 1983 et après je suis allé à plusieurs  
33 congrès de pédagogie Freinet. Puis au niveau du mouvement Freinet il y a des groupes départementaux. Moi j'ai  
34 participé pendant une dizaine d'années au groupe de Hauts-de-Seine, donc jusqu'en 1992. Puis je suis devenu  
35 chargé de missions auprès du CA de l'ICEM, l'institut coopératif de l'école moderne notamment j'étais chargé  
36 de faire les liens avec les biennales de l'éducation et la formation. Voilà je me suis occupé des communications  
37 avec la présence de l'ICEM dans trois ou quatre biennales dans les années 90.

38 *R : Pourriez-vous me parler de votre pratique d'enseignant Freinet ?*

39 L : Pour ma pratique d'enseignant Freinet elle est un peu particulière dans le sens où je travaille depuis une  
40 vingtaine d'années avec un public plutôt handicap mental. Donc moi j'ai adapté la pédagogie Freinet à ce public-  
41 là, notamment je suis moins centré sur tout ce qui est expression libre directe, comme le texte libre, etc. parce

42 que les textes libres qui ont l'expertise des enfants handicapés mais il y n'a rien. Ces élèves ont besoin d'être  
43 beaucoup plus étayés et beaucoup plus stimulés. Donc j'ai adapté ça en fonction de la nécessité. Puis j'ai  
44 également travaillé avec eux là-dessus parce que beaucoup de classes qui vivent l'exclusion scolaire, donc il faut  
45 que les élèves soient plus près de la scolarité normale. Pour autant là sur ce qui concernait les techniques Freinet,  
46 j'ai beaucoup utilisé le travail individualisé, la gestion du groupe hétérogène, des moments de parole avec le quoi  
47 de neuf, l'entretien et ça dépend des années. Alors j'ai formalisé ça dans un petit livre qui s'appelle « handicap  
48 mental et intégration scolaire ». J'ai travaillé aussi pour une revue pour les enfants qui s'appelle *J magazine*  
49 auquel ma classe a beaucoup participé pendant une dizaine d'années. Puis en fait j'ai aussi repris la pédagogie  
50 Freinet qui était quand même comme la pédagogie de travail et de production, on a produit des choses, on a  
51 produit des albums, on a fait de la cuisine, on a fait des activités qui étaient centrées à la fois sur l'apprentissage  
52 et la production qui me semblent le plus important. Puis des projets aussi, on a fait des classes transplantées,  
53 donc des classes au bord de la mer. Ce que je garde de la pédagogie Freinet essentiellement pour moi, c'est  
54 effectivement le lien aux droits de l'enfant, le lien avec une pédagogie populaire, c'est-à-dire adaptée à des  
55 enfants, au public on va dire difficile entre guillemets, c'est insister surtout sur ce qui est enfant expression et  
56 puis production et puis coopération aussi, le groupe parce qu'on a travaillé sur le mode de l'entraide, sur le mode  
57 de la coopération entre enfants, sur le respect du choix qui était fait par eux et des décisions qui étaient prises en  
58 commun.

59 *R : Est-ce que vous échangez avec d'autres collègues dans le collège ou avant à l'école primaire sur la*  
60 *pédagogie Freinet : une pratique, une réflexion, une tranche de vie pédagogique, de vie de classe... ?*

61 L : Là depuis que je suis arrivé au collège pas tellement. Avant oui j'en ai beaucoup parlé avec les collègues. Ils  
62 savaient que j'adhérais à la pédagogie Freinet, on s'est jamais caché. Pour autant je ne cherche pas non plus  
63 forcément à convaincre et à faire penser aux gens que c'est la seule pédagogie, la vraie. Je pense que c'est une  
64 pédagogie pour moi qui me convient bien, adaptée à mon caractère, mais je ne fais pas trop de prosélytisme.  
65 Mais je ne me cache pas notamment dans l'école où j'étais auparavant j'ai montré beaucoup de matériels à des  
66 gens qui s'y intéressaient, beaucoup de matériel Freinet, comment ils étaient utilisés. Donc voilà je fais des mots,  
67 des trucs comme ça, mais bon je ne fais pas guère de prosélytisme.

68 *R : Avez-vous rencontré des difficultés au cours de votre carrière parce que vous pratiquez la pédagogie*  
69 *Freinet ?*

70 L : Oui, un petit peu. Au début quand j'étais débutant avec la hiérarchie. Je n'ai pas eu de gros problèmes, ce  
71 sont des débats avec des gens qui pensaient que ce que je faisais n'était pas très utile. Puis j'ai eu deux soucis  
72 avec un inspecteur et une inspectrice. Autrement je n'ai pas eu beaucoup de soucis dans ma carrière avec ça.  
73 C'est vrai moi j'étais au niveau de l'argumentation. Comme je suis formé en sciences de l'éducation, je suis  
74 formé à la recherche, j'ai beaucoup d'arguments qui sont pas seulement idéologiques, ce sont des arguments  
75 scientifiques entre guillemets, donc ils ne sont pas venus trop m'embêter. Puis tout ce qui est handicap, les gens  
76 recherchent beaucoup les pédagogues, pas forcément la pédagogie Freinet mais les pédagogies nouvelles,  
77 actives, etc. Donc les gens qui travaillent dans ce champ-là, ils sont plutôt favorables à ces pratiques-là. Bon, on  
78 ne peut pas dire que j'ai des soucis.

79 *R : Quel est le plus important pour vous dans l'idéologie et l'esprit Freinet ?*

80 L : Le plus intéressant pour moi je vois deux choses. Du point de vue idéologique, c'est vraiment tout ce qui est  
81 en rapport avec les droits de l'enfant et de s'intéresser aux enfants des milieux les plus déshérités, dans les écoles  
82 populaires. C'est vrai que je suis content de travailler dans la banlieue, c'est un public qui mérite qu'on  
83 s'intéresse à lui plus qu'on ne le fait à l'école en général et je suis dans cette posture-là. Puis également parce  
84 que ça me donne beaucoup d'éléments plus pratiques pour gérer des groupes hétérogènes, parce que pour  
85 travailler avec les enfants qui n'ont pas le même niveau, il faut savoir faire de manière à ce que chacun ne reste  
86 pas dans son coin. Ça me paraît vraiment un élément essentiel. Puis du coup ça permet aussi à des enfants ou des  
87 jeunes d'avoir plus de confort au niveau physique pour travailler et pour apprendre. Donc c'est pour moi les  
88 deux éléments qui me semblent les plus essentiels. Les trois même, c'est le respect des droits des enfants, ceux  
89 qu'on leur donne, ce qu'on leur autorise à faire et ce que la société s'autorise à apporter aux jeunes. Puis le fait  
90 que moi je m'intéresse plus particulièrement à des enfants, à des jeunes du milieu populaire parce qu'ils méritent  
91 souvent qu'on s'intéresse à eux. Puis troisième point, c'est au niveau de la pratique de l'hétérogénéité. Pour moi  
92 ce sont vraiment des points essentiels.

93 *R : A votre avis est-ce que la pédagogie Freinet s'inquiète aujourd'hui des problèmes sociaux et politiques ?*

94 L : Oui, un peu. Je ne suis pas forcément d'accord avec toutes les prises de positions du mouvement Freinet.  
95 C'est un mouvement qui est bien entré dans la réflexion politique au sens large notamment éducatif. Moi je suis  
96 sur les Forums, ça discute beaucoup, la question des Roms, la question de nouveaux programmes, la mise en  
97 place des nouveaux rythmes scolaires. Voilà c'est un mouvement qui est très ancré dans cette réflexion. D'après

98 l'analyse, moi j'en ai déjà parlé dans la thèse, c'est cette distinction qu'on peut faire entre un discours  
99 contestataire pour ce qui est du monde extérieur, par contre un discours qui est quand même moins tranché sur  
100 les pratiques à mettre en place. C'est intéressant mais à mon avis ça empêche un petit peu peut-être aussi le  
101 mouvement Freinet d'exister plus avant. Je pense que c'est un mouvement qui reste un peu trop marginal parce  
102 qu'il prend des positions qui ne sont pas faciles à tenir, à la fois très critiques et en même temps pas assez  
103 impliqués dans la mise en œuvre des réformes, etc.

104 *R : Est-ce que votre engagement au mouvement Freinet est seulement pédagogique ou aussi politique ?*

105 L : Non, il est plutôt politique. Il est pédagogique et politique. Après ça dépend de l'engagement politique  
106 comment on le conçoit. Pour moi c'est sûr par rapport à certains idéaux de la société qui est une société qui soit  
107 plus ou moins égalitaire, plus juste. Puis cette conception de ce qu'on doit faire pour l'enfant n'est pas celle qui  
108 est valorisée actuellement. Donc là-dessus je me reconnais beaucoup dans la position du mouvement Freinet vis-  
109 à-vis de l'éducation des jeunes, que ce soit quelque chose mieux qu'avant, on soit dans une société qui soit plus  
110 cadrante, plus impliquée pour les jeunes, moins consommatrice. Par contre pour les discours qui peuvent être  
111 beaucoup plus politiques, je ne me reconnais pas forcément dans toutes les positions qui sont prises par le  
112 mouvement Freinet. Pour moi c'est un engagement pédagogique qui est lié aussi à un engagement politique au  
113 sens large vis-à-vis de la politique qui est à mener en éducation dans notre pays en France.

114 *R : A votre avis est-ce que tous les enseignants du mouvement Freinet ont les mêmes idées politiques ?*

115 L : Non, pas du tout, il y a un grand échantillonnage. Il y a des gens qui sont dans l'extrême gauche et il y a des  
116 gens qui sont plus proches du mouvement libertaire anarchiste, puis il y a des gens qui sont beaucoup plus  
117 proches de la sociale démocratie. C'est une chance pour le mouvement Freinet d'avoir des gens qui se trouvent  
118 ensemble sur les positions vis-à-vis de l'enfance, ne pas forcément avoir la même analyse politique de la société,  
119 je trouve que c'est quelque chose d'intéressant. J'y participe pour l'intérêt que je trouve dans le mouvement  
120 Freinet parce que effectivement ce n'est pas une chapelle, ce n'est pas une annexe d'un courant politique et  
121 pouvoir échanger, effectivement, pas forcément les mêmes positions mais pour lesquelles on se trouve sur un  
122 certain nombre de valeurs éducatives, pour moi c'est une chose très enrichissante.

123 *R : Ça fait combien de temps que vous êtes militant ?*

124 L : 30 ans

125 *R : En 30 ans pensez-vous que les militants Freinet ont changé ? Est-ce qu'ils ont toujours le même esprit  
126 militant ?*

127 L : Oui, moi j'ai changé aussi. A vrai dire je ne serais pas très bien placé pour vous donner des informations  
128 parce que moi je suis adhérent mais je ne suis pas très présent depuis une dizaine d'années dans les rencontres  
129 nationales, etc. Mais je constate qu'il y a une dépolitisation quand même du discours par rapport aux années 80,  
130 j'étais très engagé politiquement. Il y a eu toute une période quand même un peu plus de politisation des  
131 militants. Ce qui a changé aussi c'est un renouvellement quand même important des militants. Par contre les  
132 jeunes militants je ne les vois pas beaucoup et ça ce n'est pas très bien. Parce que pendant très longtemps j'étais  
133 dans les jeunes ce qui était un peu inquiétant pour moi. J'ai commencé à 20 ans et j'étais dans les plus jeunes,  
134 puis à 30 ans j'étais toujours dans les plus jeunes, et puis à 40 ans j'étais toujours dans les plus jeunes, ce qui  
135 m'inquiétait un peu sur les rencontres qu'il y avait presque la moitié des gens qui étaient retraités. Là maintenant  
136 je sais qu'il y a un renouvellement qui est assez important, mais j'ai surtout toutes les infos par des Forums c'est  
137 quand même on peut dire une trentaine de personnes et donc ce n'est pas par rapport aux deux ou trois mille  
138 personnes qui sont autour de la pédagogie Freinet et je ne sais pas vraiment qu'ils sont les changements.

139 *R : Est-ce qu'il y a des débats politiques au sein du mouvement ?*

140 L : Je ne sais pas. Je pense que oui, il y a une partie des gens qui viennent à la pédagogie Freinet pour trouver des  
141 recettes pédagogiques. Je pense qu'ils ne sont pas des militants, ce sont des gens qui s'intéressent à la pédagogie  
142 Freinet, qui prennent des éléments, des outils qui les adaptent à leur pratique, mais je pense qu'ils ne sont pas des  
143 militants. Les gens qui restent au sein du mouvement Freinet, il faut qu'ils aient quand même les éléments et  
144 l'idéologie du mouvement Freinet. Mais en fait ceux qui payent leur adhésion à l'ICEM ils ne sont pas très  
145 nombreux. Après il y a toutes les personnes qui sont autour du mouvement et qui assistent aux rencontres  
146 locales, etc, ils sont plus difficiles à identifier et là effectivement je pense qu'il y a beaucoup de gens qui n'ont  
147 pas l'expérience qu'on a, ils viennent pour une aide, après ils repartent. Ils ont besoin de soutien parce que leurs  
148 premières années sont difficiles et après une fois qu'ils sont à peu plus à l'aise professionnellement, ils essayent  
149 de se lancer dans la pédagogie Freinet, alors il leur faut trouver leur cheminement pédagogique. Ce qui est

150 surtout véhiculé nationalement, je ne trouve pas qu'il y ait une grosse baisse idéologique chez nous. Ce qui est  
151 véhiculé dans les Forums et par les revues que ce soit le Nouvel Educateur ou autre, je pense que ça reste bien  
152 ancré dans une certaine idéologie.

153 *R : Est-ce que vous participez aussi à d'autres mouvements pédagogiques ou d'autres activités ?*

154 L : Oui ! Donc je suis en lien avec les CRAP-Cahiers Pédagogiques, je suis abonné et j'écris de temps en temps  
155 deux trois trucs pour eux, et j'aime beaucoup leur revue. Je suis également en lien avec les Réseaux d'Echanges  
156 Réciproques des Savoirs. En fait plusieurs fois ils m'ont invité et j'interviens aussi comme je suis chargé des  
157 cours à la fac de Nanterre, donc j'invite notamment des gens des Réseaux d'Echanges Réciproques des Savoirs  
158 et en même temps on échange, j'interviens dans le cadre de leur formation. Donc je suis assez proche de leur  
159 problématique, assez proche d'eux même si je ne suis pas adhérent. J'ai d'autres activités mais pas d'ordre  
160 pédagogique.

161 *R : Comment percevez-vous le mouvement Freinet aujourd'hui ? Le percevez-vous comme un mouvement  
162 ouvert ? Comment et pourquoi ?*

163 L : Alors je ne sais pas si le mouvement est ouvert. Ce que je vois c'est quand même un mouvement très  
164 marginal. Dans l'analyse de ma thèse je montre sa marginalité, c'est le fait que le mouvement Freinet n'a pas de  
165 formateurs, n'a pas de gens qui sont dans la formation. Donc il n'a pas voulu s'inscrire dans le champ de la  
166 formation. Donc du coup comme il n'y a pas de formateurs, il n'y a pas beaucoup de relais, c'est un mouvement  
167 qui reste marginal, il aurait fallu qu'ils investissent la formation des enseignants. C'est mon idée, je ne sais pas si  
168 j'ai raison, c'est une hypothèse du maintien de sa marginalité. Pour moi, c'est ouvert oui, après le problème que  
169 cette ouverture est à mon avis effectivement à discuter, qui est notamment le fait qu'en pédagogie Freinet on peut  
170 s'en réclamer sans être adhérent, on peut être adhérent au mouvement Freinet sans faire de la pédagogie Freinet,  
171 il n'y a pas de label au niveau des pratiques. Donc du coup je trouve que ça a des avantages parce qu'on n'est pas  
172 dans des positions cloisonnées ; en même temps on n'est pas perçu par l'extérieur, pour moi ça pose des  
173 questions par rapport à Montessori où les écoles et les formations sont très organisées, en pédagogie Freinet pas  
174 du tout. Je pense que les gens ne peuvent pas trop être identifiés. Je pense qu'il faudrait trouver peut-être au  
175 niveau de la pédagogie Freinet des gens qui pratiquent les éléments communs, qui font une sorte de charte ou des  
176 trucs communs pour dire en quelque sorte qu'on soit labellisé mais avec une labellisation pas trop contraignante,  
177 que les gens soient perçus comme tels par l'extérieur. Je pense que ce sont vraiment les éléments qui me  
178 semblent fondamentaux à discuter et en même temps discutables parce qu'effectivement il ne faut pas non plus  
179 qu'ils soient des gens qui soient des modèles, qui vont édifier des pratiques pédagogiques. C'est à peu près le  
180 cas de l'école Freinet de Vence, eux ils ont fait un institut Freinet. Ils ont l'air de faire quelque chose que je ne  
181 connais pas très bien, ils ont l'air de faire un institut sur lequel ils recrutent eux-mêmes leurs enseignants, ils font  
182 un peu à la Montessori. Pour moi ça m'embête un peu parce qu'ils font ça dans leur coin, puis c'est un label un  
183 peu formaliste. Mais au point de vue de la pédagogie Freinet, en général ça manque un peu de visibilité pour  
184 l'extérieur. Quand les gens cherchent les classes Freinet, personne ne peut leur dire, il faut passer par des réseaux  
185 opaques. Je pense que le mouvement Freinet perd un peu l'intérêt et l'accroche de l'extérieur à cause de ça.

186 *R : Selon vous, qu'est-ce qui a le plus évolué dans le mouvement ? Comment ? Quelles sont les principales  
187 évolutions ?*

188 L : Depuis que j'y suis ce qui a le plus évolué selon ce qui vient à l'esprit là spontanément, c'est le rapport au  
189 monde savant universitaire parce qu'il y a 30 ans c'était tout un monde clos, alors que maintenant, avec le fait  
190 notamment de la formation des enseignants également universitaires, on n'a plus de gens qui entrent maintenant  
191 dans l'enseignement et qui n'ont pas été aussi formés à l'université. Donc je trouve qu'il y a un vrai changement  
192 par rapport au monde savant et la reconnaissance des travaux scientifiques et le lien entre activités pédagogiques  
193 et travail de recherche. Je trouve qu'il y a des choses qui ont beaucoup poussé. Ce sont des éléments plus positifs  
194 pour la pédagogie Freinet ; notamment beaucoup de gens qui ont accepté de prendre en compte des données de  
195 la recherche pour modifier, alimenter leurs pratiques.

196 *R : Vous avez fait une thèse en sciences de l'éducation, a-t-elle eu une influence sur vos pratiques et votre  
197 engagement ?*

198 L : Oui, bien-sûr. C'est-à-dire en fait je suis venu à la recherche à la pédagogie Freinet parce qu'au départ, ce que  
199 j'entendais sur la pédagogie Freinet, c'était un discours qui était très idéologique ; en disant voilà Freinet à la  
200 guerre était blessé, il ne pouvait pas parler, et ceci cela, ça ne collait pas forcément à ce que je crois. Puis l'idée  
201 aussi qui était un peu bizarre qu'il savait tout trouver. Quand on lit un peu la littérature à chaque fois Freinet a  
202 trouvé ceci ou les gens de la pédagogie Freinet ont découvert cela. A l'université j'ai commencé à penser qu'il y

203 avait d'autres choses, qu'il y avait d'autres gens qui avaient pensé en même temps, qui avaient fait des trucs  
204 intéressants. En fait Freinet a fait des tas de trucs en effet intéressants, pour moi notamment le premier truc qui  
205 m'avait surpris et qu'il avait fait quatre ans de sana après la guerre et il était blessé et deux ans après il était en  
206 classe. Donc il n'a pas fait quatre ans d'hôpital, ce n'est pas possible. Donc je suis allé chercher sa vie pour  
207 comprendre un certain nombre de choses. Puis je me suis rendu compte qu'il y avait pas grand monde qui avait  
208 cherché là-dessus. Du coup je suis parti, j'ai fait ma recherche. Ce qui m'a intéressé effectivement c'est qu'un  
209 certain nombre de discours idéologiques qui étaient avancés ne reposaient pas forcément sur des réalités  
210 durables, donc j'ai travaillé là-dessus. Je me suis plutôt senti conforté à la fois dans mon travail en disant qu'on  
211 n'a pas quelqu'un qui a tout découvert, on est dans un champ de personnes qui réfléchissent, on a des pratiques  
212 intéressantes. Je me trouve plus dans la pédagogie Freinet que si j'allais chez Montessori. Du coup ce qui m'a  
213 conforté dans mon choix, j'ai eu envie d'être dans une école publique, peut-être un milieu populaire, etc. Puis un  
214 certain nombre d'intuitions, des choses sur lesquelles j'étais pas forcément d'accord, elles se recoupaient avec un  
215 certain nombre de recherches. Je pense au tâtonnement expérimental même si ça fait un peu marrer. Bon on  
216 trouve des choses de la psychologie cognitive. Donc dans mes travaux de recherches ce qui est ressorti  
217 essentiellement c'était que quelque part ça me confortait dans mes pratiques, dans le sens où je vais au-delà des  
218 idées idéologiques, au-delà du technicisme Freinet, retrouver des éléments qui regroupaient un certain nombre de  
219 choses qui m'intéressaient aussi de la recherche. Je pense en particulier à tout ce qui était de la psychologie  
220 cognitive, travail sur le statut de l'erreur, sur le conflit sociocognitif qu'on retrouve d'une certaine manière dans  
221 la pédagogie Freinet, même si c'est moins théorisé, plus intuitif. Travailler sur des situations vraies de problèmes  
222 avec des élèves, des situations réelles de la vie réelle, ça recoupe un peu les problématiques qui ont été posées  
223 par des scientifiques. On a découvert dans les années 90 notamment dans l'enseignement scientifique à la main à  
224 la pâte qu'il fallait mettre les élèves en situation d'expérimentés. J'ai dit oui, Freinet, ça fait 81 ans, on disait, on  
225 expérimente dans les classes Freinet même si ce n'est pas avec les mêmes talents et avec la même rigueur  
226 scientifique que d'autres. Mais ça fait 81 ans qu'on sait qu'il faut que les élèves apprennent des savoirs qui ne  
227 sont pas que des savoirs formels, il faut les mettre en situation d'expérimenter. J'étais conforté dans mon choix  
228 pédagogique et idéologique à travers la recherche même si je suis beaucoup plus critique par rapport à certains  
229 types de discours qui sont véhiculés, qui sont effectivement plutôt de l'ordre idéologique et qui méritent d'être  
230 interrogés.

231 *R : Comment partagez-vous vos travaux de recherche avec les autres enseignants Freinet ? Ecrivez-vous pour*  
232 *l'ICEM ?*

233 L : J'écris de temps en temps pour *Le Nouvel Educateur* du mouvement Freinet. Dans le dernier numéro j'ai écrit  
234 un petit article. Puis je fais aussi la critique sur le livre d'Henri Peyronie de la pédagogie et le mouvement  
235 Freinet. Il est très intéressant, il est tout récent, il est sorti au mois de juin. Je prépare aussi un article, c'est pour  
236 un site sur la première guerre mondiale, essayer de trouver le cheminement de Freinet pendant la première  
237 guerre mondiale pour savoir ce qui s'est vraiment passé, pour justement sortir un peu de l'idéologie, sortir un  
238 peu de cette histoire du grand blessé qui ne pourrait pas parler, qui me semblait une fable plutôt que la réalité.

239 *R : En tant que chercheur mais enseignant Freinet en même temps tentez-vous de profiter des apports des*  
240 *recherches en éducation, en didactique dans vos pratiques ?*

241 Oui je continue d'être chargé de cours en sciences de l'éducation. Donc je continue à me documenter, j'ai des  
242 liens avec des chercheurs en sciences de l'éducation et notamment en histoire. J'ai lu Just avant la soutenance de  
243 thèse, des monographies en pédagogie institutionnelle. Oui je continue un peu à me documenter. Je suis abonné à  
244 la revue française de la pédagogie. Par contre je ne suis pas pratiquement en lien avec l'université de Bordeaux  
245 parce que ça fait dix ans que j'ai soutenu et comme je n'ai jamais été bordelais. J'avais des liens avec Jacques  
246 Castagner, mais il est décédé. Autrement je n'ai pas beaucoup de temps.

247 *R : A votre avis comment la pédagogie Freinet essaie de s'adapter au système d'Education Nationale et à ses*  
248 *changements ?*

249 L : De toute façon, en gros, elle n'a pas le choix parce que les enseignants Freinet sont des enseignants du public,  
250 avant d'être enseignants Freinet, ils sont enseignants fonctionnaires de l'enseignement public. En principe ils  
251 doivent suivre les indications, les programmes et les consignes qui sont données par l'Education Nationale.  
252 Alors comment ils font pour s'adapter ? Je ne sais pas si le mot adapter est le plus adéquat. Je pense qu'il y a  
253 plusieurs fois qui sont fait chez les enseignants Freinet. Selon les périodes c'est plutôt prendre part à la vie  
254 active, on pense à la rénovation, là il y a des gens qui s'engagent aussi localement, ils essayent de savoir ce qui  
255 se passe, de s'inscrire évidemment dans le champ de la formation. Pendant les périodes je pense qu'on dit depuis  
256 plusieurs années étaient quand même plus difficiles où la pédagogie était beaucoup niée par les gouvernants,  
257 certains ont fait le gros dos, d'autres ont essayé de lutter du point de vue collectif puis également syndical pour

258 essayer d'améliorer les choses. L'adaptation est liée je pense aux pratiques de la pédagogie Freinet, c'est essayer  
259 d'adapter, essayer de poursuivre comment garder la ligne et les principes tout en restant en conformité avec les  
260 consignes qui sont données aux enseignants. C'est plus ou moins facile selon les périodes où la pédagogie est  
261 mise en avant et la période où la pédagogie est mise en plan, un peu sous l'éteignoir. De toute façon, en gros, il  
262 n'y a pas de choix. Là par exemple le mouvement pédagogique souffre beaucoup parce que les aides publiques  
263 se raréfient. Donc la difficulté à faire fonctionner des associations est importante. Donc la pédagogie Freinet  
264 comme d'autres mouvements en souffre. Alors le mouvement Freinet ne s'est pas suffisamment adapté à la  
265 modification, aux changements qui ont eu lieu en particulier dans l'aide qui peuvent apporter les collectivités  
266 territoriales. Maintenant les collectivités territoriales donnent moins de subventions, ils font plutôt des appels à  
267 projet pour financer des actions. Et c'est vrai comme la pédagogie Freinet n'est pas ancrée dans la formation,  
268 elle est plutôt en difficulté pour s'inscrire dans ces nouveaux champs.

269 *R : Est-ce que vous trouvez que la pédagogie Freinet a un rôle dans l'innovation pédagogique aujourd'hui ?*  
270 *Est-elle toujours innovante ? Dans quels domaines ?*

271 L : Alors je dirais oui. A mon sens, elle n'est pas spécialement innovante dans l'absolu parce qu'elle se réclame  
272 d'une valeur d'il y a cent ans. Les choses ont déjà été écrites, les principes depuis une centaine d'années. Par  
273 contre elle est innovante par rapport à l'école française qu'on sent qui est très en retard ; par rapport aux  
274 réformes elle est innovante parce qu'on est quand même dans un système scolaire qui fait les choses à l'inverse.  
275 C'est les étrangers qui disent qu'on est dans un pays où les élèves sont les plus stressés, ils passent plus de temps  
276 dans l'établissement, ils n'ont pas de confort physique, ils ont des mauvaises relations avec leurs enseignants et  
277 des mauvais résultats aux évaluations internationales. Donc là-dessus je pense que la pédagogie Freinet reste  
278 innovante parce qu'elle valorise la personne, accessoirement elle se soucie du confort aussi de l'apprenant. Elle  
279 reste innovante dans ce sens, sauf on se dit ça fait cent ans, c'est un peu paradoxal.

280 *R : On sait que les nouvelles technologies jouent aujourd'hui un rôle important dans l'innovation, est-ce que vous*  
281 *les utilisez dans votre classe en faisant le lien avec les pratiques Freinet ?*

282 L : Moi j'ai toujours été un très mauvais praticien des technologies nouvelles. Je les utilise depuis quelques  
283 années, j'utilise le plus possible notamment l'ordinateur dans mon travail quotidien avec mes élèves, il y a  
284 également des photos, ce n'est pas les technologies nouvelles ça fait longtemps. Je trouve que c'est  
285 effectivement quelque chose de très utile. Dans le nouvel établissement j'ai un tableau numérique interactif que  
286 je vais apprendre à utiliser parce que je ne l'ai jamais eu auparavant. Je vais l'utiliser autant que possible en lien  
287 avec la pédagogie Freinet parce que c'est vrai que la pédagogie Freinet était sinon novatrice, du moins a bien  
288 pris dès le début tout ce qui est informatique. C'est plutôt récent mais la pédagogie Freinet a toujours été inscrite  
289 dans cette histoire-là. Depuis le début jusqu'à aujourd'hui il y a un gros travail qui avait été fait par notamment  
290 un groupe d'informaticiens, qui a vraiment fait des choses tout à fait intéressantes. D'ailleurs j'ai accompagné  
291 plusieurs communications en éducation sur les pratiques des TICE en pédagogie Freinet.

292 *R : Comment voyez-vous l'avenir du mouvement Freinet en tant que chercheur en sciences de l'éducation et*  
293 *militant dans le mouvement ?*

294 L : Alors l'avenir du mouvement Freinet, à mon avis il y a deux options, soit ça va rester un mouvement qui est  
295 marginal. Je pense qu'il va continuer à exister parce qu'il a des idées qui sont pertinentes, donc il y a toujours  
296 des gens qui vont s'y retrouver. L'hypothèse principale que je fais que ça va rester comme depuis le début un  
297 groupe un peu marginal. Je trouve qu'il y a deux options adressées à un groupe qui est un peu marginal, des gens  
298 qui sont dans la pédagogie Freinet vont s'inscrire dans le champ de la formation, irriguer la formation. La  
299 question est-ce que les gens qui sont formateurs, veulent rester adhérents au mouvement Freinet, c'est toute la  
300 question. C'est ce qui se passe depuis longtemps, les gens dans le mouvement Freinet, puis ils deviennent  
301 formateurs ou universitaires, puis ils ne se retrouvent plus dans l'identité Freinet. Donc pour moi il y a ça,  
302 globalement je regrette. Je crois quand même que c'est un mouvement qui reste marginal même s'il continue à  
303 exister.

304 *R : A votre avis, faire une recherche universitaire aide le mouvement Freinet à exister ?*

305 L : Oui, je trouve tout à fait. Je pense que la recherche en pédagogie Freinet est très utile parce que ce qu'on  
306 recherche va concourir un peu vers une idéologie vive, c'est-à-dire mettre en évidence un certain nombre de  
307 choses qui me paraissent dépassées au fil des années. En même temps la plupart des recherches jusqu'à présent  
308 sont faites par les gens qui s'intéressent à la pédagogie Freinet et elles tendent aussi à montrer un certain nombre  
309 de pertinences. Pour moi je pense que c'est une très bonne chose. De toute façon même si les recherches

310 montrent qu'un certain nombre de pratiques apparaissent comme non pertinentes, non valides, à la limite autant  
311 que ça soit su. Je pense qu'on a intérêt à clarifier plutôt qu'à brouiller la substance de la pédagogie Freinet.

312 *R : Est-ce que la pédagogie Freinet prend une place importante dans la recherche scientifique à l'université ?*

313 L : Non, parce que tout ce qui est pratique pédagogique n'a pas beaucoup de place. Il suffit de regarder ce qui est  
314 proposé comme postes de maîtres de conférence en sciences de l'éducation, ce n'est pas tellement la pédagogie.  
315 Il n'y a pas beaucoup de places pour les gens qui s'intéressent à ces questions-là. Sur Bordeaux il y a peut-être  
316 un peu plus de gens, en région parisienne il n'y a pas énormément de gens qui connaissent bien les courants  
317 pédagogiques, de l'éducation nouvelle par exemple. Je pense que c'est quelque chose qui n'est pas très connu,  
318 qui n'est pas valorisé. Alors qu'on retrouve d'autres problématiques qui sont de plus en plus dans l'air du temps,  
319 qui appellent plus aussi du programme de recherches, qui sont rémunérées, sur tout ce qui est violence, sur tout  
320 ce qui est décrochage scolaire, toutes ces thématiques-là. Les pratiques pédagogiques ne sont pas un champ qui  
321 est choisi actuellement.

## Annexe 21 : Le 5<sup>e</sup> Forum des enseignants innovants à Orléans (1-2 juin 2012)



### 5<sup>ème</sup> Forum des Enseignants Innovants

Orléans, 1 et 2 juin 2012.

Les enseignants innovants se réunissent en Forum pour partager leurs pratiques et leurs recherches dans la perspective d'une meilleure réussite de tous les élèves à l'école. Ils s'accordent sur l'importance des conditions suivantes.

- *La formation des enseignants*, en début de carrière et tout au long de la vie professionnelle, doit être centrée en priorité sur cet objectif de la réussite de tous les élèves.
- *L'hétérogénéité des élèves* doit être prise en compte de manière constructive par des activités diversifiées, du tutorat, des travaux personnalisés, sous des formes variées et inventives.
- *Les équipes éducatives* doivent pouvoir se constituer en étroite coopération, dans un travail commun autour d'une classe, au risque de bousculer les habitudes et les pratiques d'organisation du groupe et de son encadrement, comme le montrent le dispositif Clisthène ou les micro-lycées.
- *Un enseignement scolaire unifié* doit être préservé pour tous jusqu'à 16 ans, avec une attention particulière accordée aux compétences et connaissances nécessaires au début et à la fin de la première année du collège.

Enfin, parce que l'école est aussi un lieu de vie et de réalisation de soi, les enseignants innovants estiment qu'elle doit :

- s'ouvrir largement aux activités artistiques, culturelles et sportives et généralement à son environnement.
- accorder une place croissante à la valorisation des talents personnels des élèves et au plaisir d'apprendre et d'enseigner.
- reconnaître un rôle renforcé aux dispositifs qui mobilisent la créativité en même temps que les apprentissages, comme le prévoit la pédagogie de projet,
- promouvoir l'utilisation des technologies numériques

Les enseignants innovants pensent que l'école de la réussite est celle qui permet à tous, élèves, enseignants et parents, de se retrouver et de se reconnaître dans les activités pédagogiques qu'elle met en œuvre.



## INDEX DES AUTEURS

### A

Acker, 45, 48, 49, 55  
Actes du colloque, 29, 35  
Al Skayem, 34, 35  
Albarelo, 99, 100  
Altet, 29, 30, 31  
Aoudé, 34  
Astolfi, 81  
Avanzini, 78, 79

### B

Bardin, 91, 92  
Barré, 48, 51, 52, 68, 70, 71, 72, 79, 277  
Bédécarrats, 152  
Béziat, 35, 37  
Blanchet, 96, 99  
Boncourt, 78  
Bouillaguet, 92, 93  
Boumard, 80  
Bourdoncle, 42  
Boutan, 20  
Breman, 50  
Bruliard, 47, 51, 55, 56, 68, 73, 78, 80, 81,  
132, 182, 261, 263  
Bulletin de l'EPI, 273  
Bulletin Officiel, 27, 36, 411

### C

Chabrun, 78, 81  
Clanché, 56, 64, 65, 66, 80, 81, 120, 143,  
145, 200  
Collectif ICEM, 68, 72, 273  
Collot, 112, 208  
Commission des communautés  
européennes, 32  
Conférence de presse du premier ministre,  
35, 36, 277

Connac, 222, 227, 229, 242  
Cros, 20, 21, 22, 23, 24, 30, 31, 33, 266

### D

De Peretti, 30  
Debarbieux, 48, 81  
Devauchelle, 26  
Develay, 31, 81  
Dorison, 21  
Drot-Delange, 158, 173

### E

EDUNET, 37, 277  
Emerson, 91  
Etienne, 32

### F

Favret, 23, 84  
Ferrand, 25  
Fonvieille, 56, 147, 261  
Fourgous, 38  
Freinet C., 48, 50, 53, 54, 57, 58, 59, 61,  
62, 63, 64, 66, 120, 121  
Freinet E., 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52,  
54, 63, 65, 66

### G

Gather Thurler, 265  
Gay, 96  
Geertz, 84  
Go H-L., 53  
Gotman, 96, 99  
Gutierrez, 39

### H

Harrari, 34  
Houssaye, 12, 41, 47, 61

## **K**

Kaufmann, 99

## **L**

Lafosse, 152

Laplantine, 84, 259

Le Bohec, 78

Legrand, 23, 41, 42, 55

Leininger, 84

Lelievre, 39, 40

Léon, 20, 22, 24, 137

## **M**

Malandain, 48, 49, 50

Malinowski, 83, 84

Marchive, 29, 31, 39, 41, 42, 43, 84, 174,  
235, 244, 266

Marquez, 77

Massé, 30

Mathieu, 49

Meirieu, 23, 81, 143, 145, 215

Mialaret, 39

Ministère de l'Education Nationale, 26, 28,  
30, 32, 38, 71, 147

Ministère de l'Education Nationale, 25, 28

Moscovici, 12, 173

## **O**

Obin, 29, 30

## **P**

Peretz, 91

Perrenoud, 81

Peyronie, 12, 45, 46, 49, 50, 51, 52, 53, 54,  
55, 61, 62, 65, 67, 78, 79, 80, 142, 143,  
261, 265

Piaton, 58, 59, 60, 66

Portier, 48, 56

Postman, 41

Prost, 11, 20, 21, 22, 23, 24, 39, 272

## **R**

Reuter, 120, 143, 200

Robert, 92, 93

Roycourt, 47

## **S**

Schlemminger, 47, 51, 55, 56, 68, 73, 132,  
182, 261

## **T**

Testanière, 47, 48, 56, 81, 261

Teyssedre, 34, 35, 36, 37, 151

Thomas-Bion, 27

Torres, 30

Turban, 156, 157

## **V**

Verrier, 23, 24

Vial, 67, 143

# TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>11</b>
<b>PREMIERE PARTIE .....</b>	<b>17</b>
<b>POSITIONNEMENT DE L'OBJET DE L'ETUDE.....</b>	<b>17</b>
CHAPITRE 1 .....	19
LES CHANGEMENTS DANS LE SYSTEME EDUCATIF FRANÇAIS DE 1947 A NOS JOURS.....	19
1. <i>Un système éducatif transformé .....</i>	<i>20</i>
2. <i>Une formation professionnelle renouvelée.....</i>	<i>29</i>
3. <i>L'apparition et le développement des TICE.....</i>	<i>34</i>
4. <i>La création des sciences de l'éducation et des didactiques .....</i>	<i>39</i>
CHAPITRE 2 .....	45
LE MOUVEMENT FREINET AU COURS DU XX <sup>E</sup> SIECLE.....	45
1. <i>Célestin Freinet : un éducateur politiquement engagé (1896-1966) .....</i>	<i>45</i>
1.1. <i>Vers la construction d'un mouvement pédagogique.....</i>	<i>46</i>
1.2. <i>Une pensée inspirée de sources intellectuelles variées .....</i>	<i>47</i>
1.3. <i>La coopération amène au succès de la pédagogie Freinet.....</i>	<i>51</i>
1.4. <i>Les engagements politiques de Freinet .....</i>	<i>53</i>
1.5. <i>Les conflits et les nouvelles orientations du mouvement.....</i>	<i>56</i>
2. <i>Les principaux aspects de la pédagogie Freinet .....</i>	<i>57</i>
2.1. <i>Les principes fondateurs de la pédagogie Freinet .....</i>	<i>57</i>
2.1.1. <i>Une pédagogie populaire .....</i>	<i>57</i>
2.1.2. <i>Une éducation du travail .....</i>	<i>60</i>
2.2. <i>Les principes pédagogiques de la pédagogie Freinet .....</i>	<i>62</i>
2.2.1. <i>Le tâtonnement expérimental.....</i>	<i>62</i>
2.2.2. <i>La méthode naturelle.....</i>	<i>63</i>
2.2.3. <i>La libre expression .....</i>	<i>64</i>
2.3. <i>Les dispositifs d'apprentissage de la pédagogie Freinet .....</i>	<i>65</i>
3. <i>Le mouvement Freinet après Freinet (1966-1980).....</i>	<i>68</i>
CHAPITRE 3 .....	77
QUESTIONS DE RECHERCHE ET TECHNIQUES D'ENQUETE .....	77
1. <i>La problématisation et les questions de recherche .....</i>	<i>77</i>

2. <i>La méthodologie de la recherche</i> .....	83
2.1. Le type de recherche .....	83
2.2. Le terrain et les outils de la recherche .....	85
2.2.1. Enquête par observation directe .....	85
2.2.1.1. La réalisation des observations directes .....	86
2.2.1.2. Le traitement des données des observations.....	91
2.2.2. Analyse du contenu de douze mois d'échange sur la liste de diffusion Freinet. ....	91
2.2.3. Enquête par entretiens semi-directifs .....	95
2.2.3.1. Les enquêtés .....	96
2.2.3.2. Les conditions de passation des entretiens semi-directifs .....	98
2.2.3.3. Le guide de l'entretien semi-directif .....	98
2.2.3.4. Le traitement des données des entretiens semi-directifs .....	99
<b>DEUXIEME PARTIE.....</b>	<b>101</b>
<b>PLONGEE ETHNOGRAPHIQUE DANS LE MOUVEMENT FREINET.....</b>	<b>101</b>
CHAPITRE 4 .....	103
LES ACTIVITES D'UN GROUPE DEPARTEMENTAL .....	103
1. <i>De l'ICEM au Groupe départemental</i> .....	103
2. <i>Visites et observations de la classe : qu'y fait-on ?</i> .....	106
3. <i>Les questions pratiques qui se posent aux enseignants Freinet</i> .....	110
4. <i>Travail collectif et mises en commun</i> .....	112
5. <i>Caf'icem : la vie du groupe et du mouvement Freinet</i> .....	114
5.1. Le bulletin départemental .....	114
5.2. L'atelier maths du 50 <sup>e</sup> congrès .....	115
5.3. L'Assemblée Générale 2011-2012.....	117
5.4. L'utilisation des nouvelles technologies par le groupe .....	118
5.5. Les stages de formation départementaux et régionaux .....	119
5.6. Les conférences pour diffuser la pédagogie Freinet.....	120
6. <i>L'ICEM et sa situation actuelle</i> .....	122
CHAPITRE 5 .....	125
COMMENT ÇA SE PASSE DANS TA CLASSE ? NOTES SUR UN STAGE REGIONAL .....	125
1. <i>Un stage de formation organisé par l'IDEM</i> .....	125
2. <i>Trois ateliers différents</i> .....	126

2.1.	Ça plante : points particuliers d'organisation et de désorganisation .....	128
2.1.1.	Les problèmes et les difficultés.....	128
2.1.2.	La figure du maître idéal .....	129
2.2.	La correspondance internationale : une technique difficile .....	131
3.	<i>La projection de deux films liés au mouvement Freinet</i> .....	132
CHAPITRE 6	.....	135
LE 50 <sup>E</sup> CONGRES DE L'ICEM-PEDAGOGIE FREINET, « L'ENFANT AUTEUR »	.....	135
1.	<i>Un congrès national autour de « l'enfant auteur »</i> .....	135
2.	<i>Les techniques et les outils Freinet au congrès de l'ICEM</i> .....	138
3.	<i>La formation des enseignants au congrès</i> .....	141
4.	<i>Les travaux des chercheurs en sciences de l'éducation dans le congrès de l'ICEM</i> .....	142
5.	<i>La résistance pédagogique des militants Freinet</i> .....	147
CHAPITRE 7	.....	151
LA LISTE DE DIFFUSION FREINET, UN NOUVEAU MODELE MILITANT	.....	151
1.	<i>La création de la liste de diffusion Freinet</i> .....	152
2.	<i>Le nombre de messages sur la liste de diffusion Freinet</i> .....	154
3.	<i>La population inscrite sur la liste de diffusion Freinet</i> .....	155
4.	<i>Les grands thèmes et sous-thèmes exploités dans les messages échangés</i> .....	158
4.1.	Pédagogie .....	161
4.2.	Politique .....	163
4.3.	Vie de l'ICEM.....	166
4.4.	Administration.....	169
4.5.	Société et culture .....	170
5.	<i>Les champs disciplinaires et les niveaux scolaires</i> .....	171
<b>TROISIEME PARTIE</b>	.....	<b>177</b>
<b>LES DISCOURS DE TROIS GENERATIONS D'ENSEIGNANTS</b>	.....	<b>177</b>
CHAPITRE 8	.....	179
PREMIERE GENERATION : LES ANCIENS MILITANTS	.....	179
1.	<i>Choisir et se former en pédagogie Freinet</i> .....	179
2.	<i>La diversité dans le mouvement Freinet</i> .....	184
3.	<i>Le militantisme est une action globale</i> .....	188
4.	<i>Le militantisme engendre des difficultés et des ennuis</i> .....	191

5. <i>Une vie associative extrêmement riche</i> .....	193
6. <i>L'ouverture du mouvement par ses militants</i> .....	196
7. <i>Changement et affaiblissement</i> .....	200
CHAPITRE 9 .....	207
DEUXIEME GENERATION : LES MILITANTS D'AUJOURD'HUI .....	207
1. <i>Les militants Freinet « orthodoxes »</i> .....	207
1.1. Un engagement très tôt en pédagogie Freinet .....	208
1.2. Une idéologie pédagogique et politique de la résistance .....	211
1.3. Un discours ouvert à la technologie et à la science .....	214
1.4. Les limites de l'ouverture .....	217
2. <i>Les militants « rénovateurs »</i> .....	220
2.1. L'adhésion au mouvement Freinet .....	220
2.2. Des enseignants innovants au-delà de la pédagogie Freinet .....	224
2.3. Les possibilités d'ouverture du mouvement .....	228
CHAPITRE 10 .....	235
TROISIEME GENERATION : ENSEIGNANTS INNOVANTS ET CHERCHEURS PEDAGOGUES .....	235
1. <i>Les enseignants innovants « non Freinet »</i> .....	235
1.1. Le rapport à l'innovation pédagogique .....	236
1.2. Les ressources actuelles de l'innovation .....	239
1.3. Le rôle de la pédagogie Freinet pour ces enseignants .....	242
2. <i>Les « chercheurs pédagogiques »</i> .....	244
2.1. Le rapport au mouvement Freinet .....	245
2.2. Militant Freinet et chercheur en sciences de l'éducation .....	248
2.3. Regards sur l'actualité du mouvement Freinet et son évolution .....	250
<b>DISCUSSION ET CONCLUSION</b> .....	<b>259</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>269</b>
<b>SITOGRAFIE</b> .....	<b>277</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>281</b>
<b>INDEX DES AUTEURS</b> .....	<b>399</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>401</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	<b>407</b>

<b>LISTE DES GRAPHIQUES .....</b>	<b>409</b>
<b>LISTE DES SIGLES.....</b>	<b>411</b>
<b>ملخص البحث باللغة العربية.....</b>	<b>415</b>



## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Les trois niveaux d'observation directe .....	86
Tableau 2 : Les rencontres départementales observées.....	87
Tableau 3 : Les caractéristiques du congrès l'ICEM observé.....	89
Tableau 4 : Les trois catégories et les thèmes abordés :.....	94
Tableau 5 : Un exemple d'un codage créé sur Excel .....	95
Tableau 6 : Les treize enquêtés et leurs caractéristiques.....	97
Tableau 7 : Les parties de l'ordre du jour des réunions observées 2011-2012 .....	105
Tableau 8 : Les visites et les présentations de classe 2011-2012.....	107
Tableau 9 : Les urgences.....	113
Tableau 10 : Les réussites .....	113
Tableau 11 : L'ICEM et la vie du groupe et du mouvement Freinet .....	114
Tableau 12 : Trois bulletins et leurs rubriques .....	115
Tableau 13 : Assemblée générale et le bilan 2011-2012.....	118
Tableau 14 : Les stages proposés .....	119
Tableau 15 : L'ordre du jour du stage de formation régional (16 et 17 avril 2011) .....	126
Tableau 16 : Les trois ateliers exposés.....	127
Tableau 17 : Les problèmes exposés.....	129
Tableau 18 : La figure du maître idéal .....	129
Tableau 19 : Les conférences et les tables rondes du congrès de l'ICEM.....	143
Tableau 20 : La liste de diffusion Freinet .....	153
Tableau 21 : Nombre de messages échangés par mois .....	154
Tableau 22 : Nombre d'abonnés sur la liste de diffusion Freinet .....	155
Tableau 23 : Les grands et les sous-thèmes abordés sur la liste (nombre et %) .....	159
Tableau 24 : Des exemples des contenus de certains messages publiés sur la liste de diffusion Freinet .....	160
Tableau 25 : Les questions de politique générale nationale et internationale.....	165
Tableau 26 : Les publications.....	167
Tableau 27 : Les événements .....	168
Tableau 28 : Nombre de messages concernant les niveaux scolaires .....	171
Tableau 29 : Nombre de messages concernant les champs disciplinaires abordés.....	172
Tableau 30 : Synthèse des entretiens des anciens militants .....	204

Tableau 31 : Synthèse du contenu des entretiens des militants orthodoxes.....	232
Tableau 32 : Synthèse du contenu des entretiens des militants rénovateurs .....	233
Tableau 33 : Synthèse du contenu des entretiens des enseignants innovants .....	254
Tableau 34 : Synthèse du contenu des entretiens des chercheurs pédagogues .....	256

## LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Nombre de messages échangés par mois .....	154
Graphique 2 : Répartition des abonnés selon leur engagement .....	155
Graphique 3 : Temps de pratique des abonnés « Freinet » .....	155
Graphique 4 : Taux d'abonnés actifs et non actifs sur la liste.....	157
Graphique 5 : Nombre de messages concernant les niveaux scolaires (%) .....	171
Graphique 6 : Nombre de messages concernant les champs disciplinaires abordés (%).....	172
Graphique 7 : Les profils de la minorité active .....	174



## LISTE DES SIGLES

**ADRAS** : association pour le développement des rencontres artistiques et sportives

**AEPS** : l'Association pour l'Education Physique et Sportive

**AES** : Administration Economique et Sociale

**AG** : Assemblée Générale

**AVPI** : Association Vers la Pédagogie Institutionnelle

**AVS** : Auxiliaire de Vie Scolaire

**BEP** : Brevet d'Etudes Professionnelles

**BO** : Bulletin Officiel

**BPE** : Bibliothèque Pour l'Ecole

**BT** : Bibliothèque du Travail

**BTJ** : Bibliothèque de Travail Junior

**B2i** : Brevet Informatique et Internet

**CAP** : Certificat d'Aptitude Professionnelle

**CDI** : Centre de Documentation et d'Information

**CEL** : Coopérative de l'Enseignement Laïc

**CEG** : Collèges d'Enseignement Général

**CEMEA** : Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active

**CES** : Collèges d'Enseignement Secondaires

**CGTU** : Confédération Général du Travail Unitaire

**CIE L2** : Compagnie L2

**CII** : Compagnie Internationale pour l'Informatique

**CLIN** : Classe d'Initiation pour non-francophones.

**CLIS** : Classes pour l'Inclusion Scolaire

**CNIL** : Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés

**CNP** : Conseil National des Programmes

**CNTE** : Centre National de Télé-Enseignement

**CRAP** : Cercle de Recherche et d'Action Pédagogique

**CRDP** : Centre Régional de Documentation Pédagogique

**C2i** : Certificat Informatique et Internet

**DEA** : Diplôme d'Etudes Approfondies

**DEI** : Défense des Enfants internationale

**EPS** : Education Physique et Sportive

**ENP** : Education Nouvelle Populaire

**ESPE** : Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Education

**FIMEM** : Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne

**FTJ** : Fiche à Recherche Documentaire

**FUE** : Fédération Unitaire de l'Enseignement

**GD** : Groupe Départemental

**GFEN** : Groupe Français d'Education Nouvelle

**GET** : Groupe d'Education Thérapeutique

**GT** : Groupe de travail

**IBM** : International Business Machines

**ICEM** : Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

**IDEM** : Institut Départemental de l'Ecole Moderne

**IEN** : Inspecteur de l'Éducation Nationale

**IIC** : Institut International de Communication

**INRP** : Institut National de Recherche Pédagogique

**IPEM** : Institut Parisien de l'École Moderne

**IPT** : Informatique Pour Tous

**IUFM** : Institut universitaire de formation des maîtres

**IUT** : Instituts Universitaires de Technologie

**JO** : Journal Officiel

**LMD** : Licence, Master et Doctorat

**LRC-ICEM** : Laboratoire de Recherche Coopérative

**MF** : Mouvement Freinet

**MOR** : Minorité Oppositionnelle Révolutionnaire

**MUZ** : Musée des Œuvres des Enfants

**OCCE** : Office Central de la Coopération à l'École

**PAC** : Projets d'Action Culturelle

**PAE** : Projets d'Action Éducative

**PAO** : Publication Assistée par Ordinateur

**PC** : Parti Communiste

**PCF** : Parti Communiste Français

**PEMF** : Publication de l'École Moderne Française

**PEP** : Perspectives d'Éducation Populaire

**PF** : Pédagogie Freinet

**PIDAPI** : Parcours Individualisé et Différencié des Apprentissages et Pédagogie Institutionnelle

**PMEV** : La Pédagogie de Maîtrise à Effet Vicariant

**PPS** : Projet Personnalisé de Scolarisation

**PS** : Partie sociale

**RAR** : Réseau Ambition Réussite

**RESF** : Réseau des Enseignants Sans Frontières

**RIDEF** : Rencontre Internationale des Educateurs Freinet

**RPI** : Regroupement Pédagogique Intercommunal

**RRS** : Réseau de Réussite Scolaire

**STAPS** : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

**TD** : Travail Documentaire

**TIC** : Technologie de l'Information et de la Communication

**TICE** : l'Information et de la Communication pour l'Enseignement

**ULIS** : Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire

**UNESCO**: Unites Nations Educational, Scientific and Cultural Origination, (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture)

**UPE2A** : Unité Pédagogique pour Elèves Allophones Arrivants

**URSS** : Union des Républiques Socialistes Soviétiques

**ZEP** : Zones d'Education Prioritaires

## دراسة وصفية للممارسات الناشطة في تيار فرينيه

### مساهمة في دراسة الاتجاهات المعاصرة للنشاط و الفكر التربويين في فرنسا

## RESUME EN LANGUE ARABE

### ملخص البحث باللغة العربية

إن تطور النظام التربوي و ظهور العديد من المراكز الجديدة المختصة بإنتاج و نشر المعارف التربوية ساهموا في تطوير الممارسات التعليمية و تغيير شروط النشاط و الفكر التربويين. يهتم هذا البحث بدراسة هذه التطورات و التغييرات بشكل عام، بالإضافة إلى دراسة مدى تأثيرها على حركات الفكر التربوي كالحركة التعاونية للمدرسة الحديثة (بيداغوجيا فرينيه) على سبيل المثال. يسعى هذا البحث، ذو الطبيعة الوصفية، إلى : التعرف إلى المنهج المتبع من قبل هذه الحركة التربوية للتكيف و للتأقلم مع الشروط التربوية الحديثة، التعرف إلى طرقها المتبناة حالياً لإنتاج و نشر تقنياتها و أفكارها التربوية التجديدية، التعرف إلى المعلمين المعاصرين الذين ينتمون إلى هذا التيار التربوي، مدى درجة انتمائهم و التزامهم بمبادئه. انطلاقاً من تلك الأهداف يعرض البحث موجزاً تاريخياً للنظام التربوي الفرنسي و التعديلات التي طرأت عليه مما يساعد على فهم السياق الذي تطورت فيه حركة فرينيه التربوية. من ثم يعالج بشكل تفصيلي الطريقة التي من خلالها تطورت هذه الحركة وذلك عبر إجراء مسح إثنوغرافي (وصفي) يقوم على الملاحظة المباشرة في عدة مواقع : اجتماعات و ندوات إقليمية، دورات تدريبية محلية ، مؤتمرات وطنية. يترافق هذا المسح بدراسة تحليلية معمقة : أولاً لقائمة المراسلات البريدية الوطنية للمعلمين المهتمين بالتقنيات التربوية لحركة فرينيه، ثانياً للمقابلات التي أجريت مع : ناشطين سابقين في هذه الحركة التربوية، منتسبين جدد إلى هذه الحركة، معلمين مبتكرين، و مجموعة من المعلمين الباحثين بهدف فهم أفضل لأشكال الانتساب الحالي لتلك الحركة و التعرف على المواضيع الجديدة والأماكن الحديثة التي يتم من خلالها بناء المعارف التربوية. في الختام، تشير نتائج البحث إلى التغيير الذي طرأ على هذه الحركة التربوية و ذلك بمرورها من مرحلة الالتفاف و التجمع متبوعة بمرحلة تفكك نسبية و ثم مرحلة إعادة تجميع و التقاف حول ما يسمى " المربين الجدد " الذين يتميزون بإيديولوجية فكرية مختلفة بطبيعتها عن تلك التي اتسم بها من سبقهم من أسلافهم.

**الكلمات المفتاحية :** تربية فرينيه، النشاط، التجديد التربوي، المربون الجدد، إنتاج و نشر المعارف.